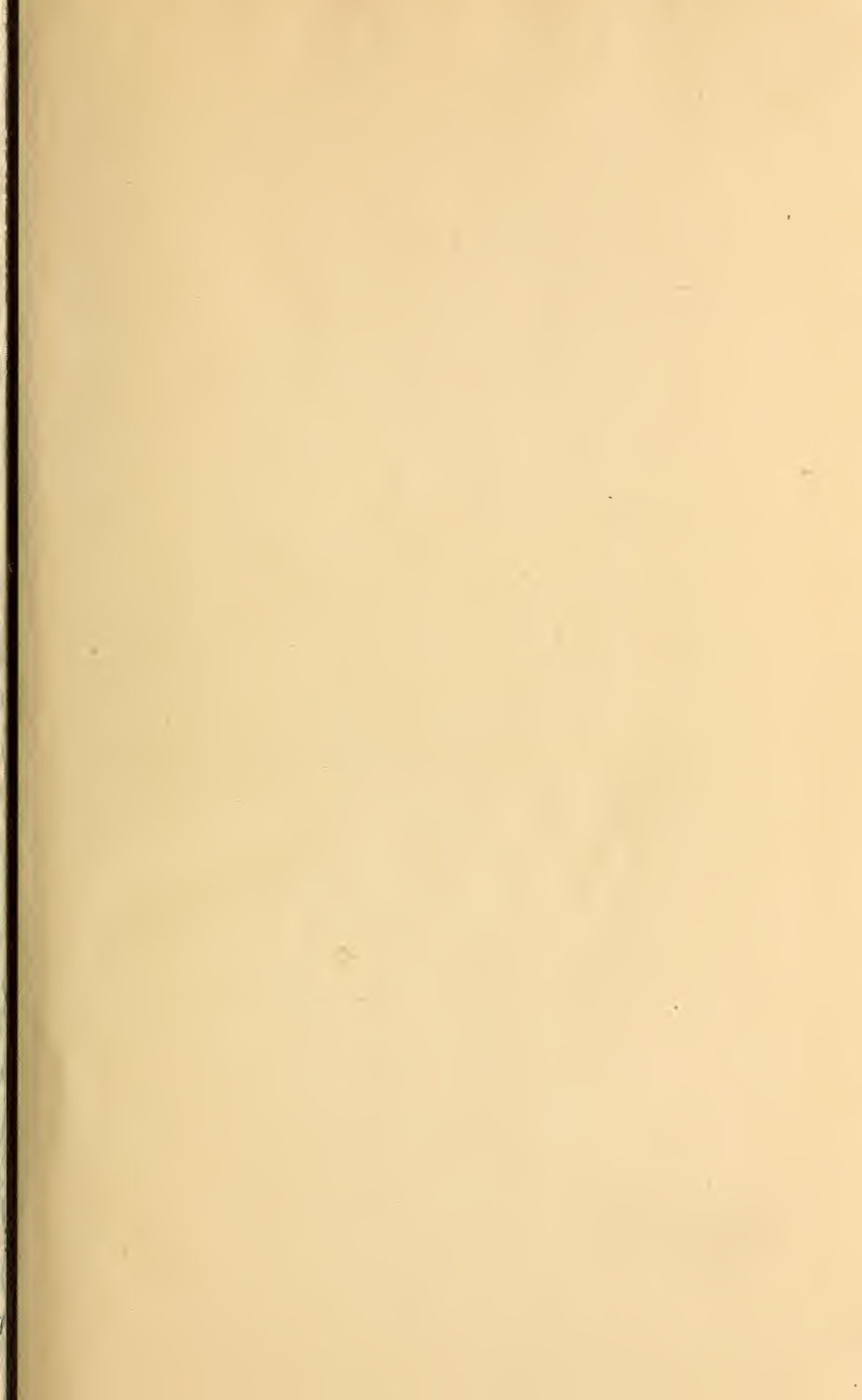
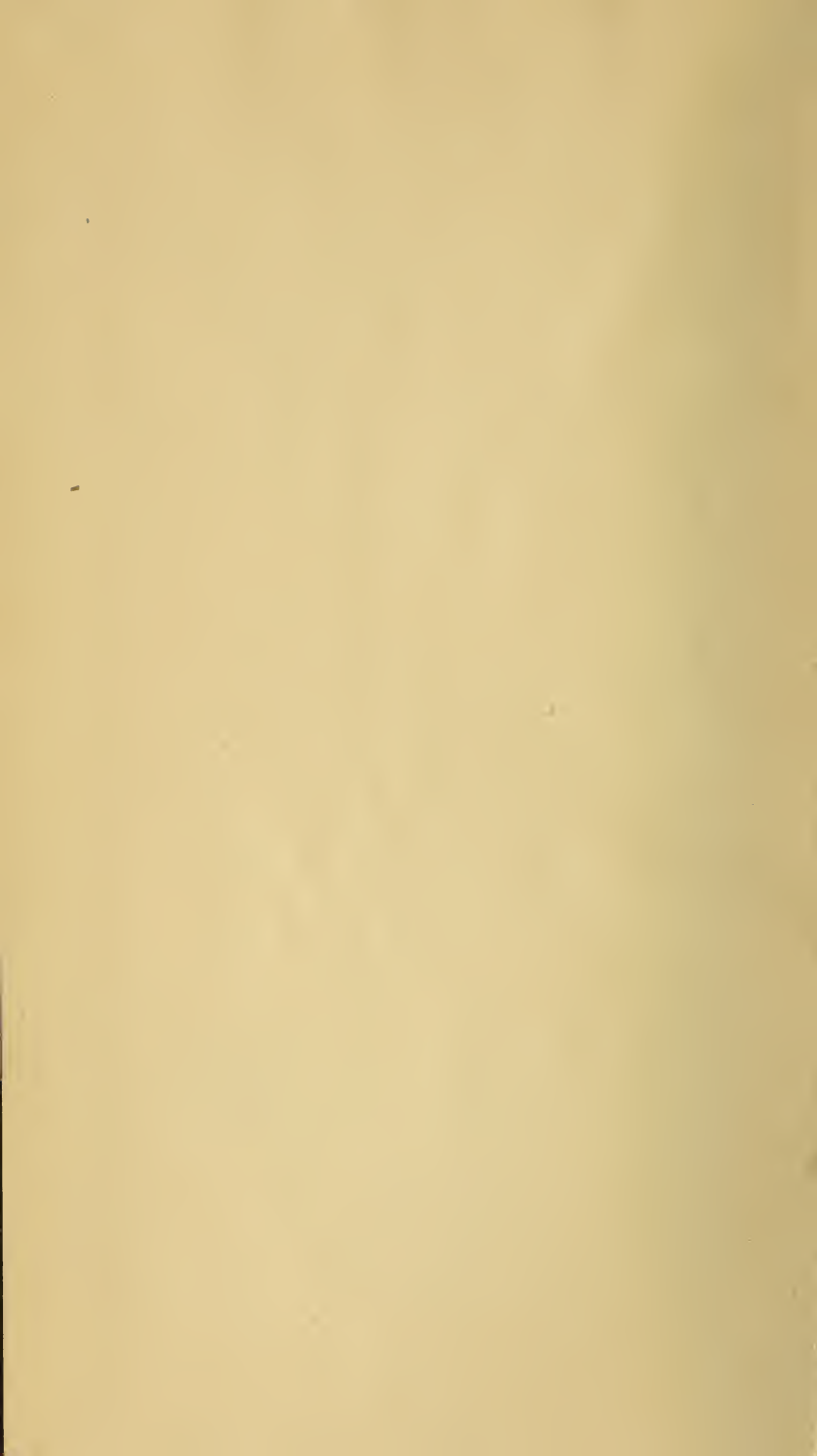


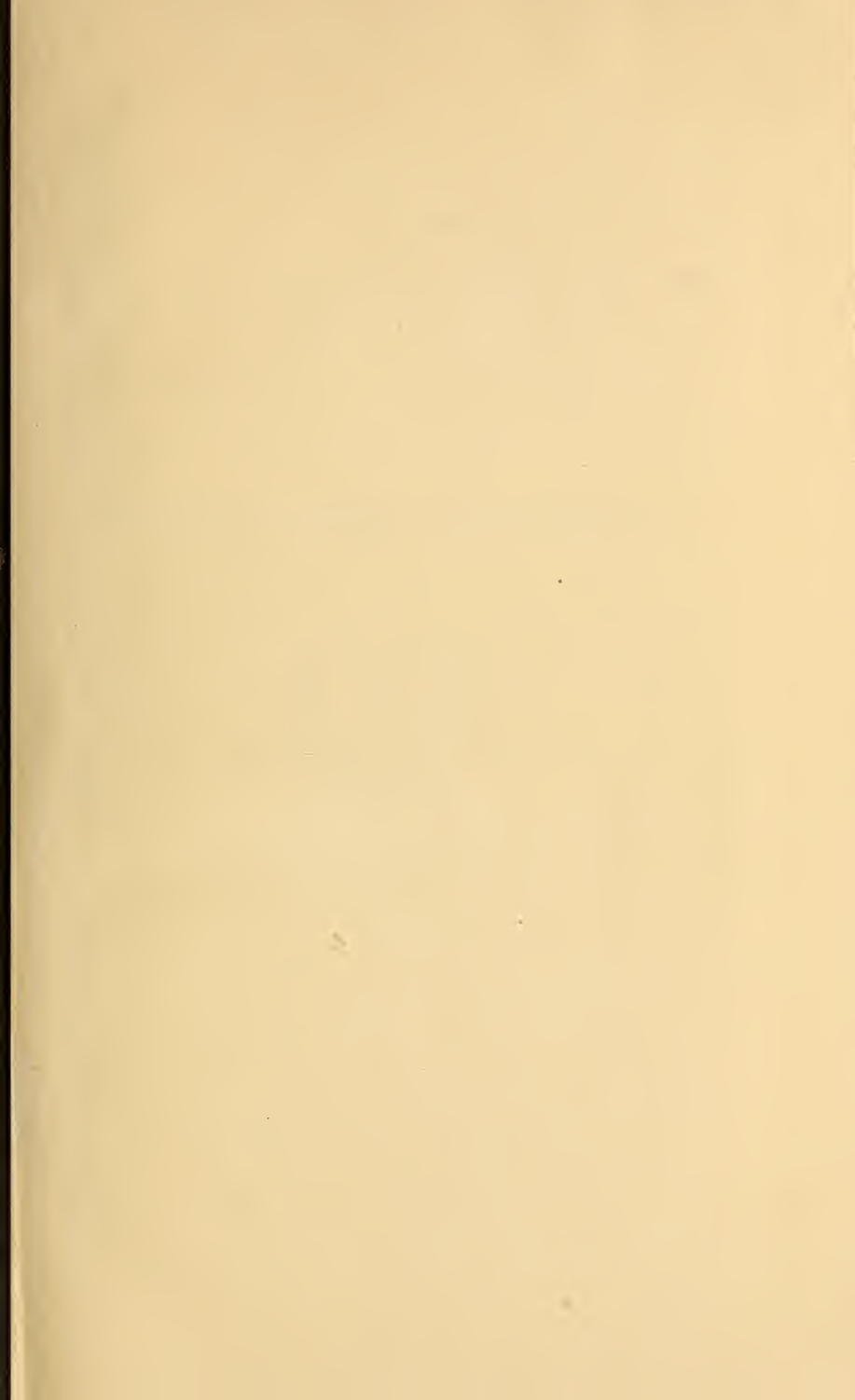


Class PA 258

Book B 885









GRAMMAIRE GRECQUE.



116
493

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

- PREMIERS PRINCIPES DE LA GRAMMAIRE LATINE, à l'usage des classes élémentaires, extraits de la Méthode pour étudier la Langue latine de J. L. Burnouf, ancien inspecteur général des études : dix-huitième édition ; ouvrage adopté par le conseil de l'instruction publique ; 1 vol. in-8°.
- QUESTIONNAIRE SUR l'Abrégé de la Grammaire latine de J. L. Burnouf par J. G., professeur au lycée Napoléon ; ouvrage adopté par le conseil de l'instruction publique ; in-8°.
- MÉTHODE POUR ÉTUDIER LA LANGUE LATINE, par J. L. Burnouf : dix-septième édition ; ouvrage adopté par le conseil de l'instruction publique ; 1 vol. in-8°.
- QUESTIONNAIRE SUR la Grammaire latine de J. L. Burnouf, par J. G., professeur au lycée Napoléon ; in-8°.
- COURS COMPLET ET GRADUÉ DE THÈMES LATINS, adaptés à la Grammaire latine de J. L. Burnouf, par M. GEOFFROY, professeur agrégé des classes de grammaire ; in-8°.
- PREMIÈRE PARTIE, contenant des Thèmes gradués sur les déclinaisons et les conjugaisons, les prépositions, le supplément et la syntaxe générale ; deuxième édition ; 1 vol. in-8°.
- DEUXIÈME PARTIE, contenant des Thèmes gradués sur la syntaxe particulière et les gallicismes : deuxième édition ; 1 fort vol. in-8°.
- COURS COMPLET ET GRADUÉ DE VERSIONS LATINES, adaptées à la Grammaire latine de J. L. Burnouf, par M. VÉRIEN, professeur au lycée Napoléon ; in-8°.
- PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES, contenant une série graduée de Versions extraites d'auteurs de bonne latinité ; 1 vol. in-8°.
- MÉTHODE POUR ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE, par J. L. Burnouf : dixième édition ; ouvrage adopté par le conseil de l'instruction publique ; 1 vol. in-8°.
- QUESTIONNAIRE SUR la Grammaire grecque de J. L. Burnouf, par A. V. Verriest, professeur au lycée Saint-Louis ; ouvrage adopté par le conseil de l'instruction publique ; in-8°.
- COURS COMPLET ET GRADUÉ DE THÈMES GRECS, adaptés à la Grammaire grecque de J. L. Burnouf, par M. LONGUEVILLE ; ouvrage autorisé par le conseil de l'instruction publique ; in-8°.
- PREMIÈRE PARTIE, contenant des Thèmes gradués sur les déclinaisons et les conjugaisons, suivis d'Exercices généraux de traduction, tirés de l'Épître romaine d'Eutrope, et d'un Lexique français-grec : huitième édition ; 1 vol. in-8°.
- DEUXIÈME PARTIE, contenant des Thèmes sur la syntaxe générale, suivis d'Exercices généraux de traduction, tirés de César, Cicéron, etc., et d'un Lexique français-grec : quatrième édition ; 1 fort vol. in-8°.
- TROISIÈME PARTIE, contenant des Thèmes sur la syntaxe particulière et les dialectes, suivis d'Exercices généraux de traduction, tirés de César et de Cicéron, et d'un Lexique français-grec ; 1 gros vol. in-8°.
- COURS COMPLET ET GRADUÉ DE VERSIONS GRECQUES, adaptées à la Grammaire grecque de J. L. Burnouf, par M. A. BEDEL ; ouvrage autorisé par le conseil de l'instruction publique ; in-8°.
- PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES, contenant des Versions graduées sur les déclinaisons et les conjugaisons, et la syntaxe générale, avec Lexique français : quatrième édition ; 1 vol. in-8°.
- TROISIÈME PARTIE, contenant le Complément des Versions sur la syntaxe générale et particulière, avec Lexique grec-français ; 1 vol. in-8°.

MÉTHODE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE

PAR J. L. BURNOUF,

ANCIEN PROFESSEUR ET INSPECTEUR GÉNÉRAL DES ÉTUDES.

CINQUANTIÈME ÉDITION.

Ouvrage adopté par le Conseil de l'Instruction publique.

Cart. 3 fr.



PARIS.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES

DE JULES DELALAIN

IMPRIMEUR DE L'UNIVERSITÉ

RUES DE SORBONNE ET DES MATHURINS.

1852.

PA 258
B 885

Tout Contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cet Ouvrage sera poursuivi conformément aux lois.

Tous les Exemplaires sont revêtus de ma griffe.

Jules Delaunay

Tous les renvois qui se trouvent dans cet Ouvrage sont faits par paragraphes et non par pages. Les paragraphes et, en général, tous les chiffres sont les mêmes dans cette édition que dans les précédentes.

Les planches de cette Méthode sont conservées en caractères mobiles ; ce qui procure le moyen d'arriver à une correction parfaite, avantage très-précieux pour ces sortes d'ouvrages.

Il a été fait des Contrefaçons de cet Ouvrage ; elles sont remplies de fautes et ne sont pas revêtues de notre griffe, qui se trouve au verso du titre de nos éditions.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Nous ne ferons point ici l'éloge de la langue grecque ; tout le monde convient que c'est la plus belle que les hommes aient jamais parlée, et l'Université de France la regarde avec raison comme un des objets les plus importants de son enseignement. Tout ce qui peut en faciliter l'étude est donc un service rendu à l'instruction publique, et ne peut manquer d'être accueilli favorablement par les maîtres et par les disciples. C'est cette idée qui m'enhardit à publier cette nouvelle Grammaire grecque. Les principes en ont paru simples et clairs aux élèves de l'école normale, devant qui j'ai l'honneur de les développer tous les jours dans leurs intéressantes conférences. M. le conseiller titulaire Gueroult, chef de cette école, qui honore souvent de sa présence nos studieux exercices, a bien voulu me prodiguer les encouragements et me donner les conseils les plus utiles. C'est sur le plan de sa Méthode latine et de sa Méthode française que j'ai composé cette Méthode grecque. J'ai tâché d'appliquer à la langue de Démosthène ces excellents principes de grammaire générale qu'il a le premier rendus classiques, et qui éclairent le jugement de l'élève, en même temps qu'on exerce sa mémoire. Enfin, dans tout ce qui tient au raisonnement, je l'ai fidèlement suivi, autant du moins que peut le faire un de ses anciens élèves, qui s'estime heureux de recevoir encore de ses leçons. Si le public ne juge pas mon travail trop indigne d'être mis à côté du sien, cette Grammaire sera comme le complément de ses deux Grammaires, et toutes trois ensemble formeront un corps complet de doctrine pour les trois langues qui font la base de l'enseignement dans nos lycées.

Quant à ce qui regarde proprement la langue grecque, je n'ai pas non plus manqué de modèles. La Méthode de Port-Royal, qui contient tant de principes féconds et lumineux, tant de dévelop-

pemens clairs et instructifs, cette Méthode, généralement estimée et consultée en Angleterre, tandis qu'en France elle est négligée et presque mise en oubli, m'a fourni, quoique ancienne, une foule de vues neuves et de vérités trop peu connues.

Mais si les illustres grammairiens de Port-Royal ont porté la science aussi loin qu'elle pouvait aller de leur temps, les bornes en ont été reculées depuis par les doctes recherches de Fischer, par les judicieuses remarques de M. Hermann et de M. Coray sur la nécessité de réformer le système de la grammaire grecque, enfin par les excellentes Grammaires grecques-allemandes de MM. Buttmann et Matthiæ. J'ai lu et mis à contribution tous ces ouvrages, et, si je n'ai pas pris tout ce qui s'y trouve de bon, au moins je déclare expressément ici n'avoir pas avancé une seule proposition dont je n'aie pour garant quelqu'un de ces auteurs, et souvent tous à la fois.

Ainsi, par exemple, si l'on trouve dans ma Grammaire que le futur second actif et moyen est très-peu usité, on le trouve aussi dans Port-Royal en divers endroits; on le trouve dans M. Matthiæ; on le trouve dans M. Buttmann, sixième édition, Berlin, 1811, p. 189. Ce savant dit positivement que le petit nombre de futurs seconds actifs et moyens qui se rencontrent dans les auteurs, peuvent être regardés comme des irrégularités, ou se rapporter au futur attique. Le même Buttmann, p. 195, dit que tout verbe où l'aoriste second ne différerait pas de l'imparfait, ou n'en différerait que par la quantité de la pénultième, ne peut avoir d'aoriste second, du moins à l'actif. On ne sera donc pas surpris que je n'en donne point à λύω.

On ne sera pas étonné non plus de n'en point voir à φιλέω ni à τιμάω, quand on aura lu dans M. Hermann (*de emendanda Ratione grammaticæ græcæ*, p. 246) : *Verba contracta nullum neque activi, neque passivi, neque mediï aoristum secundum habent... Scilicet hoc minus indigebant hæc verba aoristo secundo, quod primum habent omnia, etc.*

Et quant au parfait moyen, pouvais-je en donner à ces verbes

après avoir lu dans le même Hermann, p. 235 : *Quare perabsurdo errore vulgo in grammaticis leguntur perfecta περιίλα, τέτιμα, quæ, si exstarent, certe περιίλέα, τετίμαα esse deberent?*

A l'égard des parfaits moyens en général, si quelqu'un s'étonnait de les voir détachés du tableau de la voix moyenne, je lui citerais MM. Hermann, Matthiæ et Buttmann, qui les rangent dans la voix active sous le nom de parfait second, et qui tous observent que cette forme n'a rien de commun avec le verbe réfléchi ou pronominal; je lui citerais en particulier cette phrase de M. Buttmann, p. 172 : « Tout ce qui, dans les grammaires ordinaires, est donné « comme *moyen*, de plus que le futur et l'aoriste, est une pure « invention des grammairiens. » Enfin, et pour ces aoristes, et pour ces parfaits, j'invoquerais l'autorité de M. Boissonade, dont l'opinion est d'un si grand poids dans cette matière; et je ne serais pas démenti par M. Gail, dont les savantes observations ont détruit tant de préjugés, et commencé en France la réforme de la grammaire grecque.

La doctrine que je professe n'est donc point nouvelle. Elle se trouve tout entière dans Port-Royal, pour qui sait l'y voir; elle est vulgaire en Allemagne, et elle y fait la base de l'enseignement. Pourquoi donc ne l'adoptérions-nous pas, surtout si, à l'avantage d'être fondée sur l'expérience et la vérité, elle joint celui de faciliter beaucoup l'étude de la langue?

Or quel soulagement pour les élèves, de n'avoir à retenir dans le verbe que six temps au lieu de huit, et de voir le *moyen* tout entier dans un tableau de deux demi-pages! Ils n'en connaîtront pas moins l'aoriste second et le parfait appelé *moyen*; mais ils ne verront ces formes que dans les verbes qui les ont effectivement. A quoi bon forgerais-je des barbarismes, pour le plaisir d'en surcharger la mémoire de l'enfant? Pourquoi l'induirais-je en erreur, en lui faisant croire que tous les verbes grecs ont huit temps; en lui faisant supposer peut-être que les deux aoristes ont chacun leur signification distincte? Car les erreurs se tiennent comme les anneaux d'une chaîne; l'une attire l'autre, et celle-ci en amène une troi-

sième. Une dénomination fautive est produite par une idée fautive, et elle en produit de nouvelles à son tour. Parce qu'on a dit *aoriste second*, au lieu de dire *seconde forme d'aoriste*, les anciens grammairiens, même les plus habiles, ont cherché dans la signification de ces deux formes une différence chimérique. Ils n'ont pas vu ce qu'une lecture attentive des auteurs prouve jusqu'à l'évidence, que, quand un aoriste est usité dans tel ou tel verbe, l'autre ne l'est pas, ou ne l'est au moins que dans un autre dialecte.

Quant au temps appelé jusqu'ici *paulo-post-futur*, ceux qui ne seraient pas convaincus que c'est un futur antérieur, trouveront des preuves sans réplique dans M. Hermann, pages 248 et 249. Ce n'est pas que cette forme ne s'emploie quelquefois pour le futur simple : est-il étonnant de voir dans des objets si rapprochés les nuances se confondre? Mais je ne saurais rien imaginer qui justifie la dénomination de *paulo-post-futur*.

J'ai débarrassé la conjugaison contracte du subjonctif et de l'optatif parfait passif *πεφίλωμαι, πεφιλῆμην*, etc., et j'ai rejeté dans le Supplément ces formes à peu près inusitées. J'ai donné à *ἴστημι* pour parfait *ἔστηκα*, et pour subjonctif *ἴσῳ, ἴσῆς, ἴσῆ*, parce que ce sont les formes véritables; j'avertis pourtant des formes *ἔστακα*, et *ἴσῳ, ἴσῆς*, que l'on trouve dans nos autres grammaires. Ici, comme partout ailleurs, je suis pour guides l'expérience et les auteurs que j'ai déjà cités. Comme eux, je réduis les déclinaisons à trois. Depuis Port-Royal, tout le monde dit que ce changement est nécessaire, et personne ne le fait; j'ai trouvé plus simple de le faire et de ne pas le dire.

Le tableau des verbes irréguliers, où j'ai fait entrer tous ceux qui sont les plus importants et les plus difficiles, est extrait de MM. Buttman et Matthiæ.

A l'exception des primitifs écrits en capitales, on n'y trouvera que des formes réellement usitées, et qu'on pourrait employer avec confiance si l'on écrivait en grec¹. J'ai divisé ces verbes en plu-

1. Ailleurs, j'ai mis entre parenthèses les formes qui, bien que régulières, ne doivent pas être employées dans les thèmes grecs.

sieurs classes, de manière que ce tableau peut non-seulement être consulté, mais encore être lu, expliqué, et même appris par cœur.

Je ne pousserai pas plus loin cet examen ; les hellénistes sauront bien, sans que je le dise, où j'ai puisé tout ce que j'avance ; et quant aux élèves, c'est pour eux une chose fort indifférente. Aussi me suis-je imposé la loi de ne pas citer, et l'on ne trouvera pas, dans tout l'ouvrage, un nom propre de grammairien. Qu'il me suffise d'affirmer que, dans tout ce qui tient à l'usage particulier de la langue grecque, je n'ai pas écrit un seul mot pour lequel je n'aie autorité. J'excepte les fautes, dont je me reconnais moins exempt que personne, et *quas humana parum cavit natura*. Malgré le soin avec lequel les épreuves ont été revues, il s'en trouvera sans doute quelques-unes, surtout dans les accents ; ceux qui savent combien une correction parfaite en ce genre est difficile à obtenir, les excuseront facilement. J'ai mis partout, sur les finales, l'aigu et non le grave, parce qu'un mot grec cité ne se lie point dans la prononciation avec le mot français qui le suit. C'est la méthode allemande : c'était celle de Port-Royal. Au reste, je mets les accents, mais sans en dire un mot aux commençants. La Syntaxe est suivie d'un petit traité qui en fait connaître les règles.

Je ne dirai rien du plan que j'ai suivi ; j'ai tâché qu'il fût le plus analytique possible. Je conduis l'élève du connu à l'inconnu, du simple au composé, et je m'attache à ne pas énoncer une proposition qui ne dérive immédiatement de celle qui précède. Cette marche me dispense de rien discuter, de rien mettre en problème. Ce sont des préceptes qu'il faut aux enfants, et non des discussions. Le résumé, qui se trouve à la page 120, donnera une idée de la manière dont j'ai classé et divisé les verbes. Cette division m'a donné le moyen d'établir des règles positives, et qui ne souffrent aucune exception. Elle a en outre l'avantage de présenter les choses séparément et sans confusion, en commençant toujours par les plus faciles.

On comprendra aisément d'après cela pourquoi je n'ai point choisi $\tau\acute{\upsilon}\pi\tau\omega$ pour modèle de la conjugaison. Mais comment ce verbe

s'est-il arrogé d'abord, et a-t-il conservé si longtemps le privilège exclusif de tourmenter la jeunesse, et, je dirai presque, de lui fermer dès les premiers pas l'entrée de la grammaire? C'est à quoi n'ont peut-être pas réfléchi tous ceux qui, depuis des siècles, le répètent dans les livres élémentaires, par la seule raison qu'on l'y a mis avant eux. On l'a choisi, parce qu'on voulait absolument avoir huit temps, et que lui seul, dans toute la langue, les fournissait d'une manière assez régulière, et sans barbarismes trop choquants. Encore aurait-on dû avertir que l'aoriste second actif ἔτυπον ne se rencontre pas dans l'usage (Buttmann, page 196), au moins en prose, et n'est guère là que pour correspondre à l'aoriste second passif ἐτύπην.

On a donc voulu faire un paradigme qui contînt toutes les formes possibles et répondît à tous les cas. Ne valait-il pas mieux en faire un sur lequel on pût conjuguer le plus grand nombre de verbes possible? τύπτω, si l'on veut, présente les huit temps; mais quel verbe conjuguez-vous sur τύπτω pour qu'il ait exactement ces huit temps? Forgez-vous donc à volonté ceux qui manquent; et votre tableau de huit temps sera-t-il une mesure invariable, à laquelle il faudra que tout verbe s'accommode bon gré mal gré? Il est plaisant de voir l'élève qui a commencé à conjuguer par τύπτω, chercher l'aoriste second de παιδεύω, de κλείζω, d'ὀρίζω, enfin de plus des sept huitièmes des verbes grecs. Rien de si irrégulier que cette langue, si l'on s'obstine à voir huit temps dans chaque verbe; rien au contraire de si simple et de si bien ordonné, si l'on se borne à considérer d'abord les six temps naturels; si, ensuite, quand l'élève sera déjà exercé à la conjugaison, on fait passer sous ses yeux certains verbes qui ont une autre forme pour l'aoriste que la forme ordinaire en σα, et si on lui donne des règles pour tirer, des temps qu'il connaît, ce nouvel aoriste.

J'ai donc avec raison rejeté τύπτω après les verbes en ω pur. Je n'ai pas non plus commencé par τίω; ce verbe est poétique et très-peu usité; l'aoriste passif ἐτίθην ne se rencontre nulle part; ce mot

est l'imparfait de τίθημι, et il y a au moins de l'inconvénient à donner, dans deux tableaux absolument différents, deux formes tout à fait semblables. Enfin, le verbe λύω, *délivrer*, exprimant une action dont on peut assigner avec précision le commencement et la fin, convient bien mieux pour marquer la valeur de chaque temps. Ainsi, par exemple, au présent passif, ὁ αἰχμάλωτος λύεται signifie, *on délivre le captif*; au moment où je parle *on lui ôte ses fers*; et au parfait, ὁ αἰχμάλωτος λέλυται signifie, *on a délivré le captif*; le captif *est délivré*; au moment où je parle, *il n'est plus* dans les fers. Les nuances sont donc bien distinctes entre λύεται et λέλυται: *on délivre le captif, le captif est délivré*; elles se confondent entre τίεται et τέτιται: *on honore la vertu, la vertu est honorée*. D'ailleurs λύω est un verbe très-usité en prose comme en vers, et dont toutes les formes se rencontrent dans les auteurs.

La première partie de cette grammaire contient toutes les règles générales qui doivent être apprises les premières. Je l'ai fait suivre d'un Supplément qui renferme les exceptions, les règles particulières et les dialectes les plus importants. Ce Supplément est aussi très-nécessaire à connaître, surtout pour lire les poètes. Si on ne l'apprend pas par cœur, il doit au moins être lu attentivement. MM. les professeurs sauront bien en tirer le parti convenable, et suppléer à ce qui peut y manquer. Loin de leur donner à cet égard aucun avis, je profiterai avec reconnaissance de tous ceux qu'ils voudront bien me donner à moi-même. (Novembre 1813.)

AVERTISSEMENT

DE LA SIXIÈME ÉDITION.

Depuis la première édition de cette Méthode, je n'ai rien négligé pour la rendre de plus en plus digne de l'accueil qu'elle a reçu dans presque tous les collèges de France. Les fautes typographiques ont successivement disparu; des incorrections de style ont été redressées; de courtes additions, fondues dans une foule de paragraphes, présentent soit de nouveaux exemples, soit de nouvelles remarques. Enfin de nombreux renvois d'un § à un autre facilitent les rapprochements et mettent plus d'unité entre les diverses parties de l'ouvrage. Cependant aucun chapitre, aucun article, aucun chiffre n'a été déplacé. La pagination même n'a plus varié depuis la seconde édition: de sorte que les élèves d'une même classe peuvent suivre, sans aucun inconvénient, des éditions différentes. Sans en dire davantage sur ce sujet, qui est tout de forme, nous ajouterons ici quelques réflexions propres à confirmer ou à rectifier certains points de doctrine.

En fondant la conjugaison sur la distinction du radical et de la désinence, nous avons énoncé une vérité incontestable, et qui fait évanouir à jamais tout ce vain échafaudage de figuratives, de pénultièmes, de treize conjugaisons, qui embarrasse les anciennes grammaires. Mais, en disant que le radical est invariable *de sa nature*, nous avons avancé une proposition restreinte par son énoncé même, et par conséquent susceptible de nombreuses exceptions. En effet, si l'on considère $\varphi\iota\lambda\epsilon$ comme radical de $\varphi\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega$, on voit que dans beaucoup de temps il se change en $\varphi\iota\lambda\eta$.

Il en est de même des verbes en ω et en \omicron .

Que dirai-je de $\tau\rho\acute{\epsilon}\pi\omega$, dont le radical est successivement $\tau\rho\epsilon\pi$, $\tau\rho\alpha\pi$, $\tau\rho\omicron\pi$ ($\tau\rho\acute{\epsilon}\pi\omega$, $\acute{\epsilon}\tau\rho\alpha\pi\omicron\nu$, $\tau\acute{\epsilon}\tau\rho\omicron\pi\alpha$)?

Admettons-nous avec quelques auteurs trois primitifs différents? A quoi bon? et quelle facilité en résulterait-il pour la conjugaison? Les Allemands rapportent-ils à trois thèmes différents les trois formes du verbe qui signifie MOURIR, *sterbe*, *starb*, *gestorben*? et en latin explique-t-on par deux primitifs *capio* et *cepi*, *tango* et *tetigi*? non; c'est le même radical diversement modifié. $\lambda\acute{\epsilon}\iota\pi\text{-}\omega$, $\acute{\epsilon}\text{-}\lambda\iota\pi\text{-}\omicron\nu$, $\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\lambda\omicron\iota\pi\text{-}\alpha$; $\varphi\epsilon\acute{\upsilon}\gamma\text{-}\omega$, $\acute{\epsilon}\text{-}\varphi\upsilon\gamma\text{-}\omicron\nu$; $\lambda\alpha\nu\theta\acute{\alpha}\nu\text{-}\omega$, $\acute{\epsilon}\text{-}\lambda\alpha\theta\text{-}\omicron\nu$, $\lambda\acute{\epsilon}\text{-}\lambda\eta\theta\text{-}\alpha$, nous présentent également leurs radicaux sous des formes variées. Ce sont ces modifications du radical qui font paraître irréguliers un si grand nombre de verbes; car les désinences suivent partout une loi invariable.

Quel fil guidera le grammairien dans ce labyrinthe? cette régularité même des désinences. Qu'il s'attache à les bien faire connaître, et à montrer com-

ment elles influent sur la dernière consonne du radical. Quant aux altérations qui affectent les voyelles de ce même radical, qu'il les note à mesure qu'elles se présenteront, et qu'il renferme dans des règles communes le plus grand nombre possible de faits analogues; mais qu'il n'en fasse point son objet principal, et qu'il ne cherche point à soumettre tout à des règles. L'usage apprendra bientôt à rattacher au même verbe *ἔλεθηθα*, *ἔλαθον*, *λανθάνω*, avec autant de facilité que *tango*, *tetigi*, *tactum*, et tant d'autres verbes latins où le radical ne varie pas moins qu'en grec.

Il serait possible sans doute d'assigner les lois grammaticales de toutes ces variations. On l'a fait pour une langue où elles abondent plus qu'en aucune autre, le sanskrit. Pour cela, il faudrait d'abord, comme dans les grammaires sanskrites, déterminer le radical de chaque verbe, et le considérer d'une manière absolue, et dégagé de toute terminaison; ensuite diviser ces radicaux par classes, suivant la nature de leurs modifications. Ainsi, par exemple, on ferait une classe de *κρυσ*, *τυπ*, *ρίφ*, et autres semblables, et l'on dirait que ces verbes insèrent *τ* au présent et à l'imparfait, avant la désinence personnelle, ce qui produit (§ 5, 2^o) *κρύπτω*, *τύπτω*, *ρίπτω*. On en ferait une des radicaux en *ι* et en *υ* qui insèrent *ζ*, comme *νομίζω*, *κλύζω*; ou *ν*, comme *κρίνω*, *πλύνω*; une autre des radicaux en *γ* qui changent cette consonne en *σσ*: *πραγ*, *δρυγ*, *πράσσω*, *δρύσσω*. On dirait aussi que les radicaux *λαβ*, *λαθ*, *μαθ*, nasalent leur voyelle, et en outre prennent *αν* avant la désinence, d'où *λαμβάνω*, *λανθάνω*, *μανθάνω*. On observerait surtout que ces modifications se bornent au présent et à l'imparfait, et que tous les autres temps se forment immédiatement du radical même; conformité étonnante avec le sanskrit, qui modifie exclusivement les mêmes temps, et à peu près de la même manière.

Ce peu d'exemples font voir comment on pourrait classer très-méthodiquement tous les verbes grecs, même ceux qu'on appelle irréguliers. Mais quel travail pour ranger dans sa mémoire cette multitude de subdivisions! Une autre observation naît encore de ce qui précède. Ce n'est point dans le présent de l'indicatif qu'il faut chercher le radical. Il n'y paraît le plus souvent que déguisé et modifié; en sorte que l'axiome des grammairiens, « le présent « n'est formé d'aucun temps, et il sert à former tous les autres, » est essentiellement faux. C'est le radical qui est la base de tout le verbe; et ce radical se trouve dans le temps qui offre la syllabe la plus simple et la plus brève. C'est l'aoriste second, soit actif, soit passif, pour les verbes qui en ont un: *ἔφυγον*; *ἔλιπον*; *ἔμαθον*; *ἔκρύβην*; *ἔτύπην*; *ἔβρίφην*. Dans d'autres c'est le futur: *νομίσσω*; dans d'autres le parfait: *τέτακα*; *κέκρικα*. Cependant les dictionnaires donnent, et avec raison, la première personne du présent, et non le radical. Partir du radical pour établir des règles de formation, ce serait donc supposer connu ce qui ne l'est pas. C'est donc le présent que nous avons dû prendre, comme on l'a toujours fait, pour point de

départ, quoique l'autre système soit beaucoup plus philosophique; et nous avons pu dire, sans inconvénient (§ 416), que ἔφυγον se forme de φεύγω, ἔλιπον de λείπω, en abrégeant la diphthongue, quoique la proposition inverse soit manifestement plus vraie. L'étude des radicaux n'en est pas moins de la plus grande importance; et on n'a fait de véritables progrès dans la langue grecque, que lorsqu'on reconnaît au premier coup d'œil, dans toutes les formes d'un verbe, la syllabe radicale. En revanche, avec cette connaissance, on n'est plus arrêté ni par les dialectes, ni par les licences poétiques, puisque cette syllabe se retrouve dans toutes les modifications possibles du verbe, de ses composés et de ses dérivés. Et non-seulement elle se retrouve partout; mais elle porte dans tous les mots dont elle est la base, verbes, noms, adjectifs, adverbes, son énergie propre et sa signification primitive.

Si l'on était plus habitué à considérer les radicaux dans leur état absolu, nous aurions tiré τίθημι, ἵστημι, δίδωμι (§ 428), non de θέω, στάω, δόω, mais de Θε, στα, δο. Car il ne faut pas croire qu'on ait dit θέω avant de dire τίθημι. La forme en μι est certainement la plus ancienne. Outre les verbes auxquels elle est propre, et qui, étant de l'usage le plus vulgaire, ont dû être fixés des premiers, on en trouve des traces dans les subjonctifs poétiques, ἴκωμι, ἀγάγωμι, ἔγχησι (§ 229); dans le dialecte éolien, φίλημι, νίκημι (§ 142); dans l'optatif de la conjugaison ordinaire, λύοιμι. Le présent éolique du verbe être, ἐμ-μί, ἐσ-σί, ἐν-τί, la forme commune ἐστί, le dorique ἴσασι, scit (§ 149), ἐθέλητι, pour ἐθέλη (§ 229), prouvent que la terminaison était d'abord μι, σι, τι, ce qui répond parfaitement au moyen μαι, σαι, ται. Ceux qui connaissent les innombrables rapports du sanskrit avec le grec trouveront une nouvelle preuve de cette vérité, dans ce que *mi*, *si*, *ti*, et au moyen *e* (pour *me*) *se*, *te*, sont les terminaisons régulières de tous les verbes de cette langue antique. Or μ, σ, τ, sont les consonnes radicales des trois pronoms μού, σοῦ, τοῦ¹. Ces consonnes sont donc des affixes qui ajoutent à la racine verbale l'idée de première, seconde et troisième personne. L'*i* sert uniquement à en soutenir la prononciation. Μι représente la première personne comme *faisant* l'action; μαι, modification de μι, comme la *recevant*. Voilà l'origine des terminaisons. Ce ne furent d'abord que les pronoms mis à côté de la syllabe verbale. L'usage unit ensuite plus étroitement ces deux éléments. Le pronom s'altéra en devenant plus flexible, et il en résulta ces désinences personnelles que nous avons rangées en deux tableaux, §§ 73 et 85. On eut recours à d'autres signes pour exprimer les autres modifications. L'augment et le redoublement exprimèrent différentes nuances du passé. Σ, consonne principale du verbe *être* (comme le prouvent ἐσ-σί, ἐσ-τί, ἐσ-μέν, ἐσ-τέ, et le sanskrit

1. L'article servait primitivement de pronom de la troisième personne, voy. § 316. Nous citons les génitifs et non les nominatifs, parce que les radicaux se trouvent en général dans les cas indirects; voy. § 130.

as-mi, a-si p. *as-si, as-ti*), servit à désigner le futur, et passa par analogie à l'aoriste, mais non pour y marquer le passé déjà déterminé par l'augment.

Nous pourrions multiplier beaucoup ces observations, qui toutes se vérifieraient par l'analyse et la comparaison des verbes sanskrits, grecs et latins; des formes qui, dans chacune de ces langues, semblent s'écarter de l'analogie, trouvant dans l'une des deux autres leur explication naturelle; mais il faut se borner, et nous n'ajouterons plus qu'un fait.

On s'étonne de voir l'aoriste passif ἐλύθην, ἐτύφθην, suivre invariablement la conjugaison active. Ce phénomène grammatical s'explique par une remarque très-simple. Dans toutes les branches de la grande famille de langues à laquelle appartient le grec, le passif est caractérisé par une des *consonnes dentales*. En sanskrit et en allemand, par le T : Sanskrit, *dadâmi* (je donne), *dâtah* (donné); allemand, *loben* (louer), *gelobet* (loué). En latin par T et D, *amatus, amandus*.

Il en est de même en persan et dans les anciens dialectes du nord, comme le prouve très-bien M. Bopp, dans un excellent ouvrage allemand destiné à la comparaison de toutes ces langues avec le sanskrit¹. Il en est de même encore dans l'italien, l'espagnol, l'anglais, langues dérivées, et dont pour cette raison l'autorité n'est que secondaire. Mais il en est de même surtout en grec, où le T et le Θ sont les signes constants du passif : λυτός, *solubilis*; λυτέος, *solvendus*; λυθείς, *solutus*.

Ce principe une fois reconnu, au radical λυ ajoutez θ, vous avez le nouveau radical λυθ, qui sera passif, quelque terminaison que vous lui donniez. On lui donne la plus naturelle de toutes, le passé du verbe *être*, ην, ης, η; on prépose l'augment, et l'on a ἐλύθην. Ce même θ se retrouve dans le futur λυθ-ήσομαι, où il est suivi du futur du verbe *être*, dont la voyelle est allongée, sans doute par un caprice de l'usage. Le futur et l'aoriste second passifs, τυπήσομαι, ἐτύπηην, peuvent être considérés comme une variété des mêmes formes, dont l'euphonie ou l'habitude auront supprimé le Θ; car il est facile de concevoir comment les terminaisons ην et ήσομαι, destinées d'abord à marquer uniquement les temps, les nombres et les personnes, auront fini, même sans le Θ, par marquer aussi la voix.

Il n'y a donc à proprement parler que deux temps, le futur et l'aoriste, qui appartiennent exclusivement à la voix passive; et le sens passif leur est communiqué par un signe accessoire pris hors de la conjugaison.

Le présent et l'imparfait, le parfait et le plus-que-parfait, sont communs au passif et au moyen (§ 86). Le futur antérieur même a aussi la signification moyenne ou réfléchie; par exemple dans κεκτήσομαι, *je me serai acquis, je*

1. Déjà ces rapprochements curieux avaient été exposés par le savant M. de Chézy dans son cours de langue sanskrite au collège de France. S'ils m'ont fourni quelques idées utiles, c'est à lui surtout que je me plais à en faire hommage.

posséderai. Il y a plus ; au lieu de tirer le futur antérieur de la seconde personne du parfait en *μαι, σαι, ται*, formation mécanique qui ne dit rien à l'esprit, il est bien plus naturel de le tirer du futur moyen, auquel il ne faut qu'ajouter le redoublement, qui est ici, comme au parfait, le signe de l'antériorité : futur moyen, *λύσομαι* ; futur antérieur, *λελύσομαι* ; et cette analogie est d'autant plus juste que *υ* est long dans ces deux futurs, tandis qu'il est bref dans *λέλυσαι*. Les verbes en *λω, μω, νω, ρω*, ne peuvent fournir d'objection ; ils n'ont point de futur antérieur, si ce n'est *βάλλω*, qui fait *βεβλήσομαι*, d'où vient aussi le parfait *βέβληκα*. Le sens et l'analogie ramènent donc également ce futur dans la conjugaison moyenne.

Considérons maintenant que tous les temps communs aux deux voix se terminent en *μαι, σαι, ται*, et *μην, σο, το* ; désinences qui sont aussi celles du futur et de l'aoriste moyens. Ajoutons que cette série de temps se tire immédiatement et sans aucune irrégularité des temps correspondants de l'actif ; nous en concluons que la manière la plus simple, la plus facile, et en même temps la plus raisonnable, est de conjuguer le moyen en entier, immédiatement après l'actif ; et de ne donner dans le tableau du passif, que le futur et l'aoriste, dont l'analogie est si différente de celle qui régit les autres temps. Il n'en peut résulter aucune idée fautive, puisqu'on aura soin d'avertir

VOIX ACTIVE.

INDICATIF.		IMPÉR.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
PRÉS.	λύ ω (εις).	(2 ^e pers.) λύ ε.	λύ ω (ης).	λύ οιμι.	λύ ειν.	λύ ων.
IMP.	ἔλυ ον.
FUT.	λύ σω(σεις)	λύ σοιμι.	λύ σειν.	λύ σων.
AOR.	ἔλυ σκ.	λύ σον	λύ σω(σης).	λύ σαιμι.	λύ σαι.	λύ σας.
PARF.	λέλυκα.	λέλυκε.	λελύκω.	λελύκοιμι.	λελυκέναι.	λελυκώς.
PL. P.	ἔλελύκειν.
F. A.
VOIX						
PRÉSENT, IMPARFAIT, PARFAIT, PLUS-QUE-						
FUT.	λυθήσομαι.	λυθήσοιμην.	λυθήσθαι.	λυθόμενος.

que tous les autres temps du passif sont les mêmes que ceux du moyen ; et cette identité est assez naturelle. Considérés dans leur essence , le moyen et le passif ont un caractère commun : c'est d'exprimer que l'action tombe sur le *sujet*. Ils diffèrent en ceci , que le moyen indique une action faite par le sujet même , et le passif une action faite par un autre. Il n'est pas étonnant que des nuances si rapprochées se soient souvent confondues. Nous avons prouvé , § 354, que la langue française elle-même emploie souvent le verbe réfléchi dans le sens passif ; observation qui s'applique d'une manière bien plus étendue encore à la langue italienne.

Le changement que nous proposons présente donc une foule d'avantages , sans entraîner aucun inconvénient. Ce n'est point un système ; c'est la marche de la nature ; c'est la conjugaison grecque ramenée à une telle simplicité , qu'un enfant peut en saisir l'ensemble en quelques instants , et en deux heures apprendre les trois voix ; surtout si l'on a soin d'insister sur la division des temps en *principaux* et *secondaires* , § 60. Nous présenterons ici le tableau abrégé de λύω , disposé d'après cette méthode. Il n'offre que les premières personnes ; mais il suffit pour tracer la marche. Quant aux détails , on peut recourir aux anciens paradigmes , qui se trouvent dans le corps de l'ouvrage.

VOIX MOYENNE.

INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
λύομαι. ἐλυόμην.	(2 ^e pers). λύου.	λύωμαι.	λυοίμην.	λύεσθαι.	λυόμενος.
λύσομαι. ἐλυσάμην. λύσαι. λύσωμαι.	λυσοίμην. λυσαίμην.	λύσεσθαι. λύσασθαι.	λυσόμενος. λυσάμενος.
λέλυμαι. ἐλελύμην.	λέλυσο.	λελυμένος ὤ.	—— εἶην.	λελύσθαι.	λελυμένος.
λελύσομαι.	λελυσοίμην.	λελύσεσθαι.	λελυσόμενος.

PASSIVE.

PARFAIT ET FUTUR ANTÉRIEUR, COMME AU MOYEN.

Αορ. ἐλύθη.	λύθητι.	λυθῶ.	λυθείην.	λυθήναι.	λυθείς.
-------------	---------	-------	----------	----------	---------

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

(Les chiffres renvoient aux pages.)

ALPHABET GREC.	2	DU VERBE.	
Prononciation des lettres,	2	Notions préliminaires,	49
Voyelles, Diphthongues,	3	Voix des verbes,	49
Consonnes, tableau des muettes,	4	Nombres, Personnes,	50
— liquides, sifflantes, doubles,	5	Temps,	51
Esprits, Accents,	6	Modes,	52
Apostrophe, Épellation, Ponctuation,	7	Participe,	53
Dialectes (ce que c'est),	8	Radical et Terminaison,	54
		VERBE SUBSTANTIF,	55
		Conjugaison du verbe εἶναι,	56
		Composés du verbe εἶναι,	58
DES MOTS OU PARTIES DU DISCOURS.		VERBES ATTRIBUTIFS,	59
Notions préliminaires,	8	Augment et Redoublement,	59
Nombres,	9	Augment temporel,	60
Genres, Cas,	9	Avertissement sur l'usage des tableaux,	61
Déclinaison de l'Article,	40	VERBE λύω, voix active,	62
		Formation des temps de l'actif,	64
		Désinences personnelles,	68
		Voyelles modales,	69
		Verbe λύω, voix passive,	70
		Remarque sur la voix passive,	72
		Formation des temps du passif,	73
		Désinences personnelles du passif,	76
		Voix moyenne,	77
		Verbe λύω, voix moyenne,	78
		Tableau abrégé des trois voix,	80
		VERBES CONTRACTES,	81
		Verbe φιλέω, voix active,	82
		— voix passive et moyenne,	84
		Verbe τιμάω, voix active,	86
		— voix passive et moyenne,	88
		Verbe δηλόω, voix active,	90
		— voix passive et moyenne,	92
		Remarque sur les verbes en ω pur,	94
		Conjugaison du parfait passif ἤκουσμαι,	96
		VERBES EN Ω PRÉCÉDÉ D'UNE CONSONNE,	97
		Présent et Imparfait actifs et passifs,	97
		Futur et Aoriste actifs, passifs,	97
		Futur et Aoriste moyens,	99
		Parfait et Plus-que-parfait actifs,	99
		Parfait et Plus-que-parfait passifs,	100
		Conjugaison du parfait pass. τέτυμμαι,	101
		— du parfait passif ἐλεγεμαι,	103
		Parfait passif εν σμαι,	104
		Futurs et Aoristes seconds,	105
		Futur second actif (sa formation),	106
		Futur second passif, moyen,	107
		Aoriste second actif (sa formation),	107
		Aoriste second passif, moyen,	108
		Parfait second,	110
		Tableau des doubles formes,	112
DES NOMS SUBSTANTIFS.			
Première déclinaison,	41		
Deuxième déclinaison,	45		
Noms déclinés attiquement,	47		
Troisième déclinaison,	48		
Règles du datif pluriel,	49		
Noms contractes,	23		
Terminaisons ης et ος,	23		
Terminaison ις,	24		
Terminaison εϋς,	25		
Terminaisons υς et υ,	26		
Terminaisons ως et ω,	27		
Terminaison ας (απος, αος, ως),	28		
Noms en ηρ qui perdent ε à certains cas,	29		
DES ADJECTIFS.			
Adjectifs de la première classe,	30		
— de la deuxième classe,	32		
— de la troisième classe,	34		
Comparatifs et Superlatifs,	37		
ADJECTIFS NUMÉRIQUES,	39		
Nombres cardinaux,	39		
Nombres ordinaux,	40		
ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS,	41		
— indéfini τις, τι,	43		
— interrogatif τίς, τί,	43		
— conjonctif ὅς, ἥ, ὅ,	44		
DES PRONOMS.			
Pronoms des trois personnes,	45		
Pronom réfléchi, οὔ, οἱ, ἐ,	46		
Pronoms composés,	46		
Adjectifs pronominaux possessifs,	47		
RÉSUMÉ DU PREMIER LIVRE,	48		

VERBES EN ζω et στω,	413
VERBES EN λω, μω, νω, ρω,	415
Actif : futur et aoriste premier,	415
— parfait,	416
Passif : futur 1 ^{er} , aoriste 1 ^{er} , parfait,	417
Futur et aoriste seconds, actif et passif,	418
Parfait second,	418
Tableau du verbe στέλλω,	419
Résumé général des verbes en ω,	420
Tableau pour remonter d'un temps quelconque au présent de l'indicatif,	420
VERBES EN μι,	421
Verbe τίθημι, voix active,	422
— voix moyenne,	424
Remarques sur l'actif et le moyen,	426
Aoristes premiers en α,	427
Verbe τίθημι, voix passive,	427
Verbe ἵστημι, voix active,	428
— voix moyenne,	430
Remarques : sens actif et neutre de ce verbe,	432
Verbe ἵστημι, voix passive,	433
Verbe δίδωμι, voix active,	434
— voix moyenne,	436
Remarques sur l'actif et le moyen,	438
Verbe δίδωμι, voix passive,	438
Verbe δείκνυμι, actif, passif, moyen,	439
Observations générales,	440
De quelques autres verbes en μι,	441
Verbe ἴημι, actif, passif, moyen,	442
Verbe ἔσμαι, désirer ; εἶμαι, être vêtu,	444
Verbe ἦμαι, κάθημαι, être assis,	445
Verbes ἴημι et εἶμαι, aller,	445
Verbe φημί, dire,	447
Verbe ἴστημι, savoir,	448
Verbe κέτιμαι, être étendu,	449
Adjectifs verbaux en τός et en τός,	450
RÉSUMÉ DES DEUX PREMIERS LIVRES,	451
DES PRÉPOSITIONS.	
Liste des prépositions,	453
DES ADVERBES.	
Adverbes de lieu,	455
— de temps,	457
— de manière ou de qualité,	457
— de quantité,	458
— d'interrogation, d'affirmation,	459
— de négation, de doute,	459
Mots employés adverbialement,	460
Degrés de signification des adverbes,	460
DES CONJONCTIONS.	
Liste des principales conjonctions,	461
DES INTERJECTIONS.	
Liste des principales interjections,	463

PRÉPOSITIONS DANS LES VERBES COMPOSÉS,	463
Particules inséparables,	466

SUPPLÉMENT.

SUPPLÉMENT AUX LETTRES,	467
Digamma éolique,	468
Syllabes (deux aspirées de suite),	468
N euphonique ; Apostrophe,	469
Crise ; Contractions (liste des),	470

SUPPLÉMENT AUX DÉCLINAISONS.

Première déclinaison,	471
Deuxième déclinaison,	472
Adjectifs contractes,	472
Déclinaison attique,	473
Troisième déclinaison,	474
Règles pour remonter d'un cas indirect au nominatif,	474
Noms contractes en κλέης,	475
Datif pluriel poétique,	475
NOMS IRRÉGULIERS,	476
NOMS SURABONDANTS,	477
NOMS DÉFECTIFS,	477
NOMS INDÉCLINABLES,	478
Retranchement d'une syllabe,	478
Addition de la syllabe φι,	478
NOMS IRRÉGULIERS DANS LE GENRE,	478

SUPPLÉMENT AUX ADJECTIFS.

Deux genres sous une seule terminaison,	479
— sous deux terminaisons,	479
Noms ethniques et patronymiques,	479
Adjectifs irréguliers,	480

FORMATION DES COMPARATIFS ET DES SUPERLATIFS,	480
Terminaisons τερος, ταςος,	480
Prépositions formant des comparatifs et des superlatifs,	482
Terminaisons ἰων, ἰστος,	482
ADJECTIFS démonstratifs et conjonctifs,	484
Adjectifs déterminatifs,	484
Adjectifs corrélatifs,	486

SUPPLÉMENT AUX PRONOMS.

Dialectes d'ἔγω, σύ, etc.,	487
----------------------------	-----

SUPPLÉMENT AUX VERBES.

Verbes déponents,	487
Observations sur plusieurs futurs moyens pris dans le sens actif,	488
Additions aux règles de l'Augment et du Redoublement,	489

Redoublement poétique à l'aoriste 2,	190		
Augment temporel en εἰ, etc.,	190		
Redoublement attique,	191		
Augment dans les verbes composés,	192		
OBSERVATIONS SUR DIVERS TEMPS DES VERBES,			
έω, άω, non contractés,	193		
αε contracté en η,	194		
έω, fut. εύσω. άω, fut. αύσω,	194		
Futurs aspirés,	194		
ω non pur, futur ήσω,	194		
Futurs attiques,	195		
Futurs doriques,	196		
Futurs qui redoublent σ,	196		
Futurs sans σ et sans contraction,	196		
ήτω pour άσω; άσω pour ήσω,	197		
σ à l'aoriste 2 et à l'impératif,	197		
Aoriste premier sans σ,	197		
Parfaits actifs sans χ,	198		
Parfait passif,	199		
Subjonctif et Optatif du parfait passif,	200		
Aoristes 2 avec métathèse,	200		
DIALECTES ET FORMES DIVERSES,			
Secondes personnes attiques en εἰ,	201		
Optatifs en οίην,	201		
Secondes personnes en σθα,	201		
Désinences μι, σι, dans les verbes en ω,	201		
Imparfait et Aoristes en σκον,	202		
Voyelles redoublées dans les poètes, εῦ pour εο, ου,	202		
οι pour ου, αι pour α,	202		
μες, μεσθα, pour μεν, μεθα,	203		
αν doric pour ην,	203		
έω ionien pour άω, — pour ᾧ,	203		
Plus-que-parfait en εα, η,	203		
αται pour νται au pluriel,	204		
ντι doric pour σι,	204		
ασι, 3 ^e personne des verbes en μι,	204		
ντς, désinence des participes, ν pour σαν, au pluriel,	205		
οσαν pour ον; αν pour ασι,	205		
όντων pour έτωσαν; έσθων p. έσθωσαν,	205		
Dialectes de l'infinitif, et d'είναι,	206		
VERBES DÉFECTIFS ET IRRÉGULIERS,			
Verbes de racines différentes,	206		
Terminaisons νω, άνω, άίνω,	207		
Terminaison σκω, venant d'ω pur,	208		
Terminaison σκω et σχω, d'ω non pur,	209		
Terminaison νημι.	209		
Terminaisons diverses,	210		
Verbe οίδα; verbe είχω,	211		
Verbes en έω et άω, qui forment quelques temps comme s'ils étaient en ω non pur,	213		
Explication de quelques formes difficiles,	213		
Parfaits employés comme présents,	215		
THÉORIE DES TEMPS EN GREC ET EN FRANÇAIS,			
	216		
		SYNTAXE GÉNÉRALE.	
		ANALYSE DE LA PROPOSITION,	219
Emploi du Nominatif,			220
Accord de l'Adjectif avec le substantif,			220
— d'un Adjectif avec plusieurs substantifs,			220
— du Verbe avec le sujet,			220
Attribut compris dans le verbe,			220
Sujet sous-entendu,			220
On, sujet,			220
Article indiquant le sujet,			221
Ellipse de l'article, — du verbe être,			221
Adjectifs pris substantivement,			222
Dépendances du sujet et de l'attribut,			222
Emploi du Génitif,			222
Emploi du Datif,			222
Emploi de l'Accusatif,			223
Verbes considérés relativement à leurs compléments,			223
Emploi du Vocatif,			224
Emploi des Prépositions et des Adverbes,			224
UNION DES PROPOSITIONS,			225
Conjonctions ET, OU,			225
Conjonctions NI, MAIS,			226
Conjonctions OR, DONC, CAR,			227
Conjonctions SI, QUE,			228
Propositions complétives,			228
Emploi de l'Infinitif,			229
Attraction avec l'Infinitif,			229
Infinitif considéré comme un nom indéclinable,			230
Accusatif sujet de l'infinitif,			230
Verbes impersonnels,			231
Emploi de l'Adjectif conjonctif ὅς, ή, ὅ,			231
Attraction du Relatif au cas de l'antécédent,			233
Relatif entre deux noms différents,			233
Adjectifs conjonctifs οἷος, ὅσος, ἡλίκος,			234
Adjectifs conjonctifs ou relatifs, contenant la valeur d'une conjonction,			234
Conjonctions dérivées d'ὅς, ή, ὅ, et Adverbes conjonctifs,			235
DES INTERJECTIONS,			236
		SYNTAXE PARTICULIÈRE.	
Verbe à un autre nombre que le sujet,			237
Noms collectifs,			237
Adjectif à un autre genre que le substantif,			238
Apposition,			238
Adjectif tenant lieu d'adverbe,			239
Adjectif attribut d'un infinitif,			239

Adjectif à un autre cas que le substantif,	240	Temps de l'impératif, de l'infinitif, du subjonctif et de l'optatif,	273
Adjectifs verbaux en <i>τέος</i> ,	241	VALEUR DES MODES,	273
Comparatifs avec le génitif,	241	Indicatif, Subjonctif, Optatif,	273
Comparatifs avec <i>ῆ</i> ,	242	Du Conditionnel,	275
<i>ἄλλος</i> , <i>ἕτερος</i> , <i>διπλάσιος</i> , assimilés aux comparatifs,	242	De l'Impératif, de l'Infinitif,	277
Superlatifs,	243	Du Participe (indiquant une proposition complétive),	278
Comparatifs et Superlatifs avec les pro- noms réfléchis,	243	Des Cas nommés absolus,	279
DE L'ARTICLE,	244	DES PRÉPOSITIONS,	280
Ellipses avec l'article,	245	Prépositions à un seul cas,	281
Article redoublé,	246	Prépositions à deux cas,	284
Mots enclavés entre l'article et le nom,	246	Prépositions à trois cas,	286
L'article employé comme pronom,	247	Prépositions-adverbes,	289
— <i>ὁ</i> , <i>ῆ</i> , <i>τό</i> , pour <i>ὅς</i> , <i>ῆ</i> , <i>ὅ</i> , etc.,	247	Prépositions avec ellipse d'un verbe,	290
Adjectif <i>πολύς</i> avec et sans article,	248	DES NÉGATIONS,	291
— <i>ἄλλος</i> , noms de nombre, participes, <i>αὐτός</i> , avec et sans article,	248	Négations redoublées,	292
Autres remarques sur <i>αὐτός</i> ,	249	Négations après les verbes négatifs,	293
Remarques sur les adjectifs possessifs,	250	Négation à la tête d'une phrase,	294
USAGES PARTICULIERS DES CAS,	250	— <i>οὐ</i> et <i>μή</i> en interrogation,	294
GÉNITIF régi par un nom sous-entendu,	250		
— par une préposition sous-entendue,	251	— — — — —	
Génitif avec les verbes,	252	IDIOTISMES.	
— avec les adjectifs,	253	Emploi de quelques Adverbes,	295
— avec les adverbes,	254	Emploi de quelques Conjonctions,	298
Remarques sur le génitif possessif,	255	Emploi de quelques Adjectifs,	300
DATIF avec les verbes,	256	Emploi de quelques Verbes,	302
— avec les noms, — avec les adjectifs,	257	Emploi de quelques Participes,	309
— avec <i>ὁ αὐτός</i> ,	257		
— avec les adverbes,	258	— — — — —	
Datif de rapport,	258	DES DIALECTES.	
Datif employé dans le sens de l'ablatif latin,	259	Dialecte dorien,	311
Datif avec ellipse de <i>σύν</i> ,	260	Dialecte éolien,	312
ACCUSATIF avec les verbes transitifs,	260	Dialecte ionien,	313
Objet indirect à l'accusatif,	260	Dialecte attique,	314
Double accusatif,	261		
Accusatif avec les verbes intransitifs,	262	— — — — —	
Accusatif avec les adjectifs,	263	DES ACCENTS.	
Accusatif de temps et de distance,	263	Accent tonique (ce que c'est),	316
Accusatif avec ellipse d'un verbe,	263	Signes appelés accents,	317
DU VERBE PASSIF,	264	Valeur et place de l'aigu,	317
Passif avec l'accusatif,	264	— du grave, — du circonflexe,	318
DU VERBE MOYEN,	265	Accent dans les déclinaisons,	319
Echange de formes entre le passif et le moyen,	268	Accent premier dans les mots composés,	321
DU PARFAIT SECOND,	268	— dans quelques adjectifs,	321
Echange des différentes sortes de verbes entre elles,	270	Accent dans les verbes,	322
VALEUR DES TEMPS,	270	— dans les verbes composés,	324
Remarque sur la différence du parfait et de l'aoriste,	271	— dans les prépositions,	324
Du futur antérieur passif,	272	Effet de l'apostrophe sur l'accent,	325
		Proclitiques,	325
		Enclitiques,	326
		Dénominations données aux mots d'après leur accent,	328

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

(Les chiffres renvoient aux pages.)

- A privatif, 166.
- Accents, 6. — traité des accents, 316 à 328.
— Accent tonique, 316. — signes de l'accent, 317. — aigu, sa valeur et sa place, 317. — grave, sa valeur et sa place, 318. — circonflexe, sa valeur et sa place, 318. — accent dans les déclinaisons, 319. — Accent premier dans les mots composés, 324. — de quelques adjectifs, 321. — dans les verbes, 322 à 324. — dans les verbes composés, 324. — mots qui sont privés d'accent, 325 à 328.
- Accusatif, son emploi en général, 223. — ses usages particuliers, 260. — avec les verbes transitifs, 260. — double accusatif, 261. — avec les verbes neutres, 262. — avec les verbes passifs, 264. — avec les adjectifs, 263. — avec ellipse d'un verbe, 263. — Accusatif, sujet de l'infinitif, 230. — dit absolu, 279. — Accusatif pluriel éolien en $\alpha\tau$, 172. — singulier de la 3^e déclinaison en ν , 24, 24, 26. — singulier de la 3^e, en ω , 174.
- Actif employé pour le passif, 270.
- Adjectifs, définition, 8. — déclinaison, 30. — contractes, 33, 35. — indicatifs ou démonstratifs, 41, 184. — conjonctifs, 44, 184. — emploi des adjectifs conjonctifs, 231. — Adjectifs conjonctifs contenant en eux-mêmes la valeur d'une conjonction, 234. — Adjectifs possessifs, 47, 250. — de deux genres seulement, 179. — irréguliers, 180. — déterminatifs et corrélatifs, 184 à 186. — verbaux en $\tau\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$ et $\tau\acute{\omicron}\varsigma$, 150, 244. — Adjectif s'accordant avec le substantif, 220. — pris substantivement, 222. — diverses manières de le construire, 238. — tenant lieu d'adverbe, 239. — attribut d'un infinitif, 239. — à un autre cas que le substantif, 240. — régissant l'accusatif, 263. — emploi de quelques adjectifs, 300.
- Adverbes, définition, 154. — de lieu, 155. — de temps, 157. — de manière et de qualité, 157. — de quantité, 158. — emploi des adverbes en général, 224. — conjonctifs ou relatifs, 235. — interrogatifs, 235. — avec l'article, 245. — emploi de quelques adverbes, 295 à 298.
- Adverbialement (Mots employés), 160.
- Alphabet grec, 1, 167.
- Antécédents et relatifs, 44, 186. — Antécédent exprimé ou sous-entendu, 231.
- Aoriste, répondant à notre parfait défini, 51. — employé pour le parfait et pour le présent, 218, 270, 271. — rapport de l'aoriste avec le futur, et pourquoi il a la même figurative, 217. — Aoriste premier (Formation de P'), 64. — Aoristes premiers en $\kappa\alpha$, 127. — irréguliers, 197. — Aoriste second, 195. — dans les verbes en $\lambda\omega$, $\mu\omicron$, $\nu\omega$, $\rho\omega$, 118. — dans les verbes en $\mu\iota$, 120, 140. — avec Σ , 197. — avec métathèse, 200. — avec redoublement, 190, 191. — Aoriste passif dans le sens moyen, 268.
- Apostrophe, 7, 169. — effet de l'apostrophe sur l'accent 325.
- Apposition, 238.
- Article, 8, 10. — indiquant le sujet d'une proposition, 221. — ellipse de l'article, 221. — divers usages de l'article, 244 à 249. — ellipse de l'article, 221.
- Aspirées : (deux syllabes de suite ne commencent point par une aspirée), 5. — exceptions à cette règle, 168.
- Attique (Déclinaison), 17, 173. — (Dialecte), 314.
- Attraction avec l'infinitif, 229. — du relatif, 233.
- Attribut, 219, 220.
- Augment et redoublement, 59, 189. — temporel, 60, 190. — négligé par les poètes, 191. — dans les verbes composés, 192, 193. 'A Ω , 'E Ω non contractés, 193. — AE contracté en H, 194.
- Cas, 9. — des noms employés adverbialement, 160. — usages particuliers des cas, 250. — dits absolus, 279.
- Collectifs (Noms), 237.
- Commune ou hellénique (Langue), 310, 315.
- Comparatifs et superlatifs, 37, 180, 241. — avec η , 242. — avec les pronoms réfléchis, 243.
- Composés (Verbes), 163, 192. — d' $\epsilon\lambda\upsilon\tau$, 58.
- Complément ou régime direct et indirect, 223, 260.
- Conditionnel, 275 et 276.
- Conjonctifs ou relatifs (Adjectifs), 44, 184, 231.
- Conjonctions, 161. — emploi en général, 225 à 228. — dérivées d' $\acute{\omicron}\varsigma$, η , δ , 235. — emploi de quelques conjonctions, 298.
- Consonnes, muettes, liquides, etc., 4 à 6, 167. — prononciation des consonnes, 2. — changements des consonnes dans les verbes composés, 165.
- Contractes (Noms), de la 1^e déclinaison, 12. — de la 2^e, 16, 172. — de la 3^e, 23, 175.
- Contractes (Verbes), 81.
- Contractions (Règles des), 23, 82, 86, 90. — tableau général des contractions, 170.
- Datif pluriel de la 3^e déclinaison, 49. — en

- ασι, 29. — de la 1^{re}, en αισι, et ησι, 171. — poétique de la 3^e, 175. — emploi en général, 222. — usages particuliers du datif, 256. — avec les verbes, 256. — avec les substantifs, 257. — avec les adjectifs, 257. — avec *ὁ ἀπότος*, 257. — avec les adverbes, 258. — exprimant un rapport à une personne ou à une chose, 258. — pris dans le sens de l'ablatif latin, 259. — dit absolu, 279.
- Déclinaisons dans leur rapport avec l'accent, 319 à 321.
- Défectifs (Noms), 177.
- Défectifs (Verbes), 206.
- Déponents (Verbes), 187. — distincts des verbes moyens, 265.
- Désinences personnelles à l'actif, 68, — au passif, 76.
- Dialectes, 8, 310 à 315. — divers dans les verbes, 201. — *δ'εῖναι*, 206.
- Digamma éolique, 168.
- Diphthongues, 3.
- Dorien (Dialecte), 311 et 312.
- Duel, n'a pas de 1^{re} personne à l'actif, 61.
- Elision, 169 (à l'article *Apostrophe*).
- Ellipse de l'article, 221. — du verbe *être*, 221. — avec l'art., 245 et 246. — de *μέρος*, 251. — de *σύν* avec le datif, 260. — d'un verbe avec les prépositions-adverbes, 290.
- Enclitiques, 326 à 328.
- Eolien (Dialecte), 312.
- Esprits, 6.
- Figuratives, 69.
- Formation des temps de l'actif, 64. — du passif, 73. — du moyen, 77.
- Futurs en *ψω*, *ξω*, *σω*, 98. — moyens dans le sens actif, 188. — en *έσω* et *αύσω*, 194. — aspirés, 194. — en *ήσω* et *έσω* venant d'*ω* non pur, 194, 195. — attiques, 195; — doriques, 196. — Futur moyen employé comme passif, 268. — antérieur passif, 272. — Futur second, 405.
- Génitif singulier (Le) de la 3^e déclinaison étant connu, trouver le nominatif, 174. — Génitif singulier et pluriel de la 1^{re} déclinaison, 171. — singulier de la 2^e, en *οιο*, 172. — Génitif, emploi en général, 222. — usages particuliers du génitif, 250. — Génitif régi par un nom sous-entendu, 250. — par une préposition sous-entendue, 251. — avec les verbes, 252. — avec les adjectifs, 253. — avec les adverbes, 254. — possessif, 255. — dit absolu, 279.
- Genres, 9.
- H, signe d'aspiration chez les anciens Grecs, 167.
- ι souscrit, 4. — ι démonstratif (*ούτοςί*), 184.
- Idiotismes, 295 à 310.
- Impératif en *όντων* et en *έσθων*, 205. — pris pour le futur, 277.
- Impersonnels (Verbes appelés), 231.
- Indéclinables (Noms), 178.
- Indicatif, sa valeur, 273. — avec *άν*, 275.
- Infinitif, ses dialectes, 206. — Son emploi, 229. — indique une proposition complétive, 229. — avec attraction, 229. — considéré comme un nom, 230. — ayant pour sujet l'accusatif, 230. — pris pour l'impératif, 277. — divers exemples de l'infinitif, 277.
- Interjections, 163, 236.
- Interrogatifs (Adjectifs), 186.
- Interrogation (Adverbes d'), 159.
- Ionien (Dialecte), 313 et 314.
- Irréguliers (Noms), 176. — dans le genre, 178. — Irréguliers (Adjectifs), 180. — Irréguliers et défectifs (Verbes), 206.
- Lettres, 2, 167. — prononciation des lettres d'après Erasme, 2. — d'après les Grecs, 2.
- ΜΙ-ΣΙ, dans les verbes en *Ω*, 201.
- Modes des verbes, 52. — valeur des modes, 273 à 280.
- Mots, ou parties du discours, 8.
- Moyen (Verbe), 77. — ce qu'il exprime, 265. — parfait moyen ou second, 110, 268. — échange de formes entre le passif et le moyen, 268.
- Muettes, douces, fortes, aspirées, 4, 97.
- N euphonique, 169.
- N : comment cette lettre se change dans les verbes composés, 165.
- Négations, 159, 291 à 295. — Redoublées, 292. — après les verbes négatifs, 293. — à la tête d'une phrase, 294. — placées en interrogation, 294.
- Nombres, dans les noms, 9. — dans les verbes, 50.
- Noms en *ηρ* qui perdent *ε* à certains cas, 29. — noms de nombre, 39. — irréguliers, 176. — défectifs, 177. — patronymiques, 179. — Noms de temps et de distance à l'accusatif, 263.
- Nominatif, 220. — avec l'infinitif, 229. — absolu, 279.
- Optatifs, 273 et 274. — avec *άν*, 276. — pour l'impératif, 277. — Optatifs en *Ο'ΙΗΝ*, 83, 201.
- Parfaits actifs en *κα*, *φα*, *χα*, 100. — sans *κ* (syncope), 198. — qui perdent une voyelle (*άνωμεν*), 199. — Parfaits passifs en *σμι*, 96. — en *μαι*, 101. — en *γμαι*, 103. — qui changent *ε* en *α*, 199. — qui changent *υ* en *υ*, 199. — qui ont *δ* ou *θ*, 199. — Parfait moyen ou second, 110. — dans les verbes en *ζω* et *σσω*, 114. — dans les verbes en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*, 118. — Parfaits employés comme présents, 215. — Parfait en *α* ou parfait second, 268 à 270.
- Participes, 53. — déclinés en entier, 58, 67, 76. — en *ός*, *ώςα*, *ώς*, 198. — en *αις*, *τύψαις* pour *τύψας*, 202. — Participe avec et sans article, 248. — indique une pro-

- position complétive, 278. — emploi de quelques participes, 309 et 310.
- Particules inséparables, 166.
- Passif, 70, 264. — avec l'accusatif, 264. — échange de formes entre le passif et le moyen, 268.
- Personnes, définition, 45. — 2^e personne attique en $\epsilon\iota$, 201. — en $\sigma\theta\alpha$, 201. — 3^e personne du pluriel en $\alpha\tau\alpha\iota$, 204. — en $\nu\tau\iota$ pour $\sigma\iota$, 204. — en $\alpha\sigma\iota$ dans les verbes en $\mu\iota$, 204.
- Plus-que-parfaits en $\epsilon\alpha$ — η , 203. — 3^e pers. plur. $\epsilon\sigma\alpha\nu$ ($\acute{\epsilon}\pi\epsilon\pi\lambda\epsilon\upsilon\kappa\epsilon\sigma\alpha\nu$), 203.
- Ponctuation, 7.
- Possessifs (Adjectifs), 47, 250. — génitifs, 255.
- Prépositions, définition et liste, 152, 153. — dans les verbes composés, 163. — formant des comparatifs et des superlatifs, 182. — emploi des prépositions en général, 224. — régissant un seul cas, 284 à 283. — deux cas, 284 à 286. — trois cas, 286 à 289. — Prépositions-adverbes, 289. — avec ellipse d'un verbe, 290. — accent des prépositions, 325.
- Présent mis pour le passé, 274.
- Proclitiques, 325.
- Pronoms, 45. — Pronom réfléchi, 46. — Pronoms composés, 46. — Pronom $\acute{\epsilon}\alpha\nu\tau\omicron\upsilon$ employé pour les deux premières personnes, 249.
- Proposition (ce que c'est), 49. — Analyse de la proposition, 219. — Propositions unies par les conjonctions, 225. — complétives indiquées par $\delta\tau\iota$, *que*, 228. — par l'infinitif, 229. — par le participe, 278.
- Radical et Terminaison, 54.
- Redoublement et Augment, 59, 189. — poétique à l'aoriste second, 190. — attique au parfait et à l'aoriste 2^e, 194. — $\epsilon\iota$ pour $\lambda\epsilon$ et $\mu\epsilon$ redoublements du parfait, 190. — dans les verbes qui commencent par une aspirée, 83, 189. — par un β , une lettre double ou deux consonnes, 102, 189.
- Relatif, le même que l'adjectif conjonctif, 44. — Relatif entre deux noms différents, 233. — Relatifs contenant en eux-mêmes la valeur d'une conjonction, 234.
- Résumés, 48, 80, 104, 120, 151.
- Secondes personnes attiques en $E\iota$, 201. — Secondes personnes en $\sigma\theta\alpha$, 201.
- Subjonctif, 274, 275. — avec $\acute{\epsilon}\nu$, 293. — Subjonctifs et Optatifs parfaits passifs, 200.
- Substantifs, 8. — déclinaison, 11.
- Sujet, 219. — accord du verbe avec le sujet, 220. — sujet sous-entendu, 220. — indiqué par l'article, 221. — dépendances du sujet et de l'attribut, 222 à 224. — Sujet de l'infinitif à l'accusatif, 230.
- Superlatifs, 37, 180, 243. — avec les pronoms réfléchis, 243.
- Surabondants (Noms), 177.
- Syllabes et manière de les diviser, 5, 7, 168. — Syllabe retranchée à la fin des mots, 178. — ϕ ajoutée, 178.
- Tableau pour remonter d'un temps quelconque au présent de l'indicatif, 120.
- Temps des Verbes, 51. — principaux et secondaires, 52. — Théorie des temps en grec et en français, 216. — Usages des temps, 269. — Valeur des temps, 270 à 273. — hors de l'indicatif, 273.
- Timèse, 290.
- Tréma, 3.
- Verbe, définition, 49.
- Verbe $\epsilon\iota\nu\alpha\iota$, *être*, 56. — dialectes d' $\epsilon\iota\nu\alpha\iota$, 206. — Verbe $\lambda\upsilon\omega$, actif, 62. — passif, 70. — moyen, 78. — Verbe $\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$, 119.
- Verbes contractes, 84. — en ω pur, 94. — qui ont une des neuf muettes avant la terminaison, 97. — en $\zeta\omega$ et $\sigma\sigma\omega$, 113. — en $\lambda\omega$, $\mu\omega$, $\nu\omega$, $\rho\omega$, 115.
- Verbes en $\mu\iota$, 121, 141. — $\iota\sigma\tau\eta\mu\iota$, sens actif et neutre, 133. — $\iota\eta\mu\iota$, *envoyer*, 142. — $\iota\eta\mu\iota$, $\epsilon\iota\mu\iota$, *aller*, 145, 146. — $\phi\eta\mu\iota$, *dire*, 147. — $\iota\sigma\eta\mu\iota$, *savoir*, 148. — $\kappa\epsilon\iota\mu\alpha\iota$, *être étendu*, 149. — $\omicron\iota\delta\alpha$, $\epsilon\iota\delta\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$, *savoir*, 241.
- Verbes, différentes sortes, 223. — échange de différentes sortes de verbes entre elles, 270. — dits impersonnels, 231. — avec le génitif, 252. — avec le datif, 256. — avec l'accusatif, 260. — avec deux accusatifs, 261. — Verbes passifs, 264. — avec l'accusatif, 264 et 265. — Verbes moyens, 265 à 268. — emploi de quelques verbes, 302 à 308.
- Verbes composés d'une préposition, 163, 192. — composés, mais non d'une préposition, 193. — observations sur divers temps des verbes, 193. — dialectes et formes diverses dans les verbes, 201. — irréguliers et défectifs, 206. — déponents, 187, 265. — le verbe s'accorde avec le sujet, 220. — au singulier avec un sujet pluriel, 220, 237. — *être*, sous-entendu, 221. — Verbes considérés relativement à leurs compléments, 223.
- Vocatif, Règles du vocatif pour la 1^{re} déclinaison, 171. — Vocatif semblable au nominatif chez les attiques, 172. — emploi du vocatif, 224.
- Voix des Verbes, idée des trois Voix, 49. — La *voix* ou *forme* d'un verbe doit être distinguée de sa signification, 224.
- Voyelles, 3, 187. — prononciation des voyelles, 2. — redoublées ($\delta\rho\acute{\alpha}\nu\eta$), 202.

MÉTHODE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET GREC.

La langue grecque a vingt-quatre lettres, dont voici :

la figure,	le nom,		la valeur,		
	d'après Erasme :	chez les Grecs :	d'après Erasme :	chez les Grecs :	
A, α,	άλφα,	alpha,	âpha,	a,	a.
B, β, β,	βήτα,	bêta,	vîta,	b,	v.
Γ, γ,	γάμμα,	gamma,	ghâmma,	g,	gh.
Δ, δ,	δέλτα,	delta,	dhêlta,	d,	th <i>anglais, doux.</i>
E, ε,	έψιλόν,	epsilon,	epsilonn,	é <i>bref,</i>	è.
Z, ζ,	ζήτα,	zêta (dzêta),	zîta,	z, ds,	z.
H, η,	ήτα,	êta,	îta,	ê <i>long,</i>	i.
Θ, ϑ, θ,	θήτα,	thêta,	thîta,	th,	th <i>anglais, fort.</i>
I, ι,	ιώτα,	iôta,	iota,	i,	i.
K, κ,	κάππα,	cappa,	kâppa,	k, c,	k.
Λ, λ,	λάμβδα,	lambda,	lâmvdha,	l,	l.
M, μ,	μῦ,	mu,	my,	m,	m.
N, ν,	νῦ,	nu,	ny,	n,	n.
Ξ, ξ,	ξῖ,	xi,	xî,	x (cs, gs),	x (cs).
O, ο,	ομικρόν,	omicron,	omicronn,	o <i>bref,</i>	o.
Π, π,	πί,	pi,	pi,	p,	p.
P, ρ,	ῥῶ,	rho,	rho,	r, rh,	r.
Σ, Ϛ, σ, ϛ,	σίγμα,	sigma,	sîghma,	s,	s.
T, τ, τ,	ταῦ,	tau,	taf,	t,	t.
Υ, υ,	ύψιλόν,	upsilon,	ypsilonn,	u,	y.
Φ, φ,	φῖ,	phi,	phi,	ph, f,	f.
X, χ,	χῖ,	chi,	khi,	ch,	ch <i>allemand.</i>
Ψ, ψ,	ψῖ,	psi,	psi,	ps,	ps.
Ω, ω,	ὠμέγα,	oméga,	omêga,	ô <i>long,</i>	o.

DE LA PRONONCIATION DU GREC.

I. D'APRÈS LA MÉTHODE ÉRASMIENNE.

Le tableau précédent fait suffisamment connaître la prononciation généralement reçue dans nos écoles depuis Érasme. On remarquera seulement qu'on prononce :

- γ, devant α, ο, ω, υ, comme le *g* français dans *gamme*, *gobelet*, *guttural*; devant ε, η, ι, comme notre *g* dans *guérite*, *guêpe*, *guide*; devant γ, χ, ξ, comme *n*: ἀγγελος, *messenger*, *ange*, prononcez *anguélos*.
κ, comme *k*: Κικέρων, *Cicéron*, pron. *Kikérôn*.
σ, comme *s* dans *sage*, ou comme *ç*: μουσα, *muse*, pron. *mouça*.
τ, comme *t*; cette lettre ne prend jamais le son de l's, qu'elle a dans le français *action*.
Enfin les diphthongues (cf. § 3) se prononcent: αι, comme *aï* dans *faïence*; ει, comme *ei* dans *pliades*; οι, comme *oy* dans *royaume*: αυ, ευ, ου, comme *au*, *eu*, *ou*, en français.

II. CHEZ LES GRECS.

Le tableau précédent donne aussi la prononciation actuellement en usage chez les Grecs; quoique cette prononciation ne puisse s'apprendre complètement que de la bouche d'un maître exercé, on remarquera que :

- β, se prononce comme *v*: βίος, *vie*, prononcez *vios*.
γ, comme *gh*, devant α: γάμος, *mariage*, pron. *ghâmos*; comme l'*y* du mot *yeux*, devant ε, η, ι, υ: γένεσις, *création*, pron. *yéneçis*; γυμνάσιον, *gymnase*, prononcez *yimnâçionn*; comme *n*, devant γ, κ, ξ, χ: ἄγγαρος, *courrier*, pron. *ângharos*.
δ, comme le *th* anglais doux dans *this*, *ce*.
η, comme *i*: φήμη, *renommée*, pron. *fîmi* (lat. *fama*).
θ, comme le *th* anglais fort dans *think*, *penser*.
κ, comme *k*, ou comme notre *c* devant α, ο, υ: κέρας, *corne*, pron. *kéras*; — κ médial et après un γ, ou initial et précédé d'un mot terminé par ν, prend le son de *gh*: ἄγκυρα, *ancré*, pron. *ânghyra*; τὸν κόλπον, *le golfe*, pron. *tonn gôlpron*.
ξ, comme *x* dans *Alexandre*, et non comme dans *exemple*.
π, comme *p*; — π médial et après un μ, ou initial et précédé d'un mot terminé par ν, prend le son du *b* français: πομπή, *pompe*, pron. *pommbé*; τὴν πόλιν, *la ville*, pron. *timm bôlinn*.
σ, comme *s* dans *sage*; — σ prend le son du *z* français devant θ, γ, δ, λ, μ, ν, ρ: σθένυμι, *j'éteins*, pron. *zvényumi*; Σμύρνα, *Smyrne*, pron. *Zmîrna*.
τ, comme *t*; — τ, médial et après un ν, ou initial et précédé d'un mot terminé par ν, prend le son du *d* français: ἐντός, *dedans*, pron. *enn dôs*; τὸν ταύρον, *le taureau*, pron. *tonn dâvronn*.
υ, comme *i*, ou comme *y*, lettre qui, dans les mots latins et français tirés du grec, remplace υ: Ζέφυρος, *zéphyr*, pron. *zêfiros* (lat. *zephyrus*).
χ, comme le *ch* allemand.

Quant aux diphthongues (cf. § 3) les cinq suivantes, αι, ει, οι, υι, ου, se prononcent: αι, comme *é*: Μούσαι, *les Muses*, pron. *mouçé*; ει, οι, υι, comme *i*; ειρωνεία, *ironie*, pron. *ironîa*; ου, comme *ou*: πλούτος, *richesse*, pron. *ploutos*.

Les trois suivantes, αυ, ευ, ηυ, se prononcent *av*, *ev*, *iv*, devant les voyelles et devant les consonnes θ, γ, δ, ζ, λ, μ, ν, ρ: εὐαγγέλιον, *évangile*, pron. *evanghélionn*; εὐρίσκω, *je trouve*, pron. *evrîsko*. Devant θ, κ, ξ, π, σ, τ, φ, χ, ψ, on prononce αυ, ευ, ηυ, comme *af*, *ef*, *if*; εὐκαρπος, *fertile*, pron. *efcarpos*; αὐτός, *lui*, pron. *astôs*.

Enfin, on donne comme règles générales d'une bonne prononciation les quatre observations suivantes: — 1° Il faut soutenir longtemps la voix sur les voyelles marquées d'un accent (cf. § 8). — 2° La voyelle ω ne doit pas avoir plus de durée dans la prononciation que la brève ο. — 3° On doit détacher nettement les nasales ν et μ des voyelles qui les précèdent: λέων, *lion*, pron. *léonn*, et non comme *on*, dans le français *lion*; ἔμφασις, *apparence*, pron. *émmsaçis*, et non comme *em*, dans *emphase*. — 4° Une consonne doublée n'a pas plus de valeur dans la prononciation qu'une simple: ἄλλος, *autre*, pron. *âtos*, et non *âllos*.

LIVRE PREMIER.

DES LETTRES.

CLASSIFICATION DES LETTRES.

VOYELLES.

§ 1. Des vingt-quatre lettres de l'alphabet grec, sept sont Voyelles, α, ε, η, ι, ο, ω, υ.

Deux de ces voyelles sont brèves, ε, ο; deux sont longues, η, ω; trois sont communes, c'est-à-dire tantôt brèves, tantôt longues, α, ι, υ.

DIPHTHONGUES.

§ 2. On appelle Diphthongue la réunion de deux voyelles qui se prononcent par une seule émission de voix, et produisent un son double, quoique dans une même syllabe. C'est de là que vient leur nom de δίφθογγος : δίς, *deux fois*; φθόγγος, *son*.

§ 3. Il y a neuf diphthongues;

Trois se forment en ajoutant ι aux lettres α, ε, ο; trois en y ajoutant υ; ainsi :

αι, ει, οι,
αυ, ευ, ου.

On voit que dans ces diphthongues les voyelles ι et υ tiennent toujours le dernier rang. On les nomme postpositives.

Dans les mots latins tirés du grec, αι est remplacé par æ; exemple : Αἰνείας, *Æneas*, Énée; οι par œ, Φοῖβος, *Phœbus*, Phébus.

Les trois autres diphthongues se rencontrent plus rarement; ce sont ηυ, ωυ, υι.

§ 4. Deux voyelles, placées l'une à côté de l'autre, ne forment point diphthongue quand la dernière est marquée d'un tréma (¨); exemple : παῖς, *enfant*, en deux syllabes; mais, si l'on ôte le tréma, il y a diphthongue : παῖς, *enfant*, en une seule syllabe.

Quelquefois l'ι se retranche et se met sous la voyelle qui le précède ; ex. : ἀτδης ou ᾗδης, *enfer*. Cet ἰωτα ne se prononce point ; on l'appelle ἰωτα souscrit ; on le rencontre souvent sous α, η, ω, en cette forme, α̣, η̣, ω̣. Il tient toujours lieu d'un ι retranché.

Cette union de deux voyelles en une seule syllabe, d'où résultent les six premières diphthongues et les ἰωτα souscrits, s'appelle Contraction.

Quelquefois la contraction absorbe entièrement une voyelle ; ex. : αε, et par contraction α ; ou change le son, comme εα, par contraction η ; εο, par contraction ου.

TABLEAU RÉSUMÉ DES VOYELLES ET DES DIPHTHONGUES.

Sept voyelles.	{	α, ε, ι, ο, υ,
		η, ω.
Neuf diphthongues. {		αι, ει, οι,
		αυ, ευ, ου,
		ηυ, ωυ, υι.

CONSONNES.

§ 5. Les dix-sept Consonnes se divisent en neuf Muettes, quatre Liquides, une Sifflante et trois Doubles. »

Les muettes s'appellent ainsi, parce qu'en essayant de les articuler sans voyelle on ne peut faire entendre aucun son. Les Grecs les nomment ἄφωνα, *sine voce*.

TABLEAU DES MUETTES.

	1 ^{er} ORDRE. LABIALES.	2 ^e ORDRE. GUTTURALES.	3 ^e ORDRE. DENTALES.
Douces.	B	Γ	Δ
Fortes.	Π	K	T
Aspirées.	Φ	X	Θ

REMARQUES. 1^o Les lettres de chaque colonne sont de la même nature, et se changent l'une pour l'autre dans certains cas dont

nous parlerons ci-après. En effet, le Π produit une articulation analogue à celle du B , mais un peu plus forte; et le Φ est un Π aspiré. Il en est de même de Γ , K , X et de Δ , T , Θ .

Chaque douce a donc sa forte et son aspirée correspondantes.

2° Quand deux muettes sont dans la même syllabe, si l'une est douce, il faut que l'autre soit douce; si l'une est forte ou aspirée, il faut que l'autre soit forte ou aspirée; ce qui peut s'énoncer ainsi :

TOUTE MUETTE PRÉCÉDÉE D'UNE AUTRE MUETTE LA VEUT AU MÊME DEGRÉ QU'ELLE; exemples :

DOUCES.	FORTES.	ASPIRÉES.
ἑβδομος, septième.	ἑπτὰ, sept.	φθόνος, envie.
ὄγδος, huitième.	ὀκτώ, huit.	ἔχθος, haine.

Dans tous ces mots, les deux consonnes appartiennent à la même syllabe, ἑ-βδομος, ἑ-πτὰ, ἔ-χθος, etc.

3° Deux syllabes de suite ne commencent pas d'ordinaire par une aspirée; on dit τρέχω, *je cours*, par un τ ; on ne pourrait pas dire Ξρέχω par un ξ , à cause du χ suivant.

§ 6. Les quatre liquides sont λ , μ , ν , ρ . On les appelle ainsi, parce qu'elles sont coulantes dans la prononciation, et s'unissent facilement aux autres consonnes. La liquide M précède, dans un grand nombre de mots, les muettes du premier ordre; ex. : ὄμβρος, *pluie*; ἄμπελος, *vigne*; ἄμφω, *tous deux*. Il en est de même en latin, *imber*, pluie; *ambo*, tous deux; et en français, *ombre*, *ample*, *tombeau*.

Mais ces muettes ne peuvent jamais se mettre devant M .

N a rapport au troisième ordre; c'est pourquoi on trouve souvent cette lettre devant δ , τ , ξ ; ex. : ἀνδρεία, *courage*; ἄντρον, *antre*; ἄθος, *fleur*. Il en est de même en latin et en français.

La sifflante est Σ . Ajoutez-la aux muettes de chacun des trois ordres, et vous aurez les trois doubles :

ψ qui remplace $\beta\varsigma$,	$\pi\varsigma$,	$\phi\varsigma$.
ξ qui remplace $\gamma\varsigma$,	$\kappa\varsigma$,	$\chi\varsigma$.
ζ qui remplace $\delta\varsigma$,	$\tau\varsigma$,	$\xi\varsigma$.

On voit par là que les doubles ne sont qu'une abréviation d'écriture. Aucune muette ne peut se rencontrer devant Σ , qu'il n'en résulte une lettre double.

TABLEAU RÉSUMÉ DES CONSONNES.

	1 ^{er} ordre (Labiales).	2 ^e ordre (Gutturales).	3 ^e ordre (Dentales).
Douces.	β,	γ,	δ.
Fortes.	π,	κ,	τ.
Aspirées.	φ,	χ,	θ.
Doubles.	ψ,	ξ,	ζ.
Liquides.	μ,	—	ν.

Joignez à ces lettres les deux autres liquides λ, ρ, et la sifflante σ, vous aurez les dix-sept consonnes.

Les principes contenus dans cet article sont très-simples, et leur connaissance facilite beaucoup l'étude des déclinaisons et des conjugaisons.

ESPRITS.

§ 7. Esprit, terme de grammaire, veut dire aspiration.

Les Grecs en ont deux, l'Esprit doux et l'Esprit rude. Le doux ne se fait point sentir en prononçant; le rude répond à notre *h* aspirée. Ils se mettent sur les voyelles et diphthongues initiales; le doux ressemble à une petite virgule; ex. : ἐγώ, *moi*; le rude à un petit *c*, ἡμεῖς, *nous*.

υ prend toujours l'esprit rude; les autres voyelles reçoivent tantôt l'un, tantôt l'autre.

ρ est la seule consonne initiale qui reçoive l'esprit, et elle prend le rude; voilà pourquoi on la représente dans les mots tirés du grec par *rh*; ex. : *rhéteur*, *rhétorique*.

Si deux ρ se rencontrent de suite au milieu d'un mot, le premier reçoit l'esprit doux, le second l'esprit rude; ex. : ἀρραβίων, *arrhes*; ἀρρενικός, *masculin*. Les muettes n'ont pas besoin de l'esprit, puisque si l'on veut aspirer, par exemple, un π, nous avons vu qu'on emploie le caractère φ, et ainsi des autres.

ACCENTS.

§ 8. Nous nous bornerons à indiquer ici le nom et la forme des Accents; il y en a trois, l'aigu (´), le grave (`), le circonflexe (˘).

Ils ont été inventés pour noter les syllabes sur lesquelles la voix doit s'élever plus ou moins dans la prononciation. Ils sont quelquefois utiles pour distinguer les significations d'un même mot, différentes suivant la position de l'accent; ex. : Θεοτόκος, *mère de Dieu*; Θεότοκος, *fil de Dieu*.

Quand une diphthongue doit recevoir l'accent, c'est toujours sur la seconde voyelle qu'on le place. Il en est de même des esprits; ex. : εἶδος, οὔλος, αἰτία, αἶσα.

APOSTROPHE.

§ 9. L'Apostrophe, en grec comme en français, tient lieu d'une voyelle retranchée; ex. : ἀπ' ἐμοῦ, pour ἀπὸ ἐμοῦ, *de moi*.

Quand la voyelle qui suit l'apostrophe est marquée d'un esprit rude, la muette qui la précède devient aspirée, si c'est une des fortes π, κ, τ; ex. : ἀφ' ἡμῶν, pour ἀπὸ ἡμῶν, *de nous*. La raison en est que, l'esprit rude valant notre lettre *h*, si l'on employait nos caractères, on aurait *ap'hêmôn*.

SYLLABES ET ÉPELLATION.

§ 10. 1° Les Syllabes sont une ou plusieurs lettres prononcées en un seul temps, par une seule émission de voix : τιμή, *honneur*, est de deux syllabes, τι-μή.

2° La syllabe peut être formée d'une seule voyelle : ἦεη, *jeunesse*, est de deux syllabes; ἦ forme la première, εη la seconde.

3° Les consonnes qui s'unissent au commencement d'un mot s'unissent aussi au milieu; ainsi, comme on dit φθόνος, *envie*, en faisant une syllabe de φθό, on dira également ἄφθονος, *exempt d'envie*, ainsi divisé ἄ-φθο-νος. C'est d'après ce principe que nous avons divisé les mots déjà cités, ὀ-κτώ, ὄ-γδος¹, ἔ-χθος, etc.

PONCTUATION.

§ 11. Le Point annonce, comme en français, un sens fini.

Le Point en haut équivaut à nos deux points.

La Virgule distingue, comme chez nous, les divers membres d'une phrase.

Enfin, le Point et la Virgule tiennent lieu de notre Point d'interrogation.

On trouve aussi le Point d'exclamation (!) dans quelques éditions modernes très-correctes.

Voilà tous les signes de ponctuation usités en grec.

1. Si l'on cherche un mot qui commence par γδ, on trouvera ἐριγδουπος, où ἐρι est une particule, inséparable à la vérité, mais qui ne fait point partie du mot primitif.

DIALECTES.

§ 12. On appelle Dialectes certaines manières de parler propres à chacun des peuples de la Grèce, et qui s'éloignent de la langue commune.

Il y en a quatre principaux ; l'Attique, l'Ionien, le Dorien, l'Éolien.

Le plus usité de tous est le dialecte attique.

Nous donnerons à la fin de cet ouvrage les règles principales de chaque dialecte.

DES MOTS.

§ 13. La langue grecque se compose, comme la langue française, de dix sortes de Mots, qu'on appelle aussi les dix parties du discours.

Ce sont, le Nom substantif, l'Adjectif, l'Article, le Pronom, le Verbe, le Participe, la Préposition, l'Adverbe, la Conjonction, l'Interjection.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

I. Le nom substantif est le mot qui désigne et qui nomme les personnes ou les choses.

II. L'adjectif est un mot qui se joint au substantif pour désigner une qualité ou une manière d'être.

III. L'article est lui-même une espèce d'adjectif dont nous parlerons en son lieu. Le français et le grec ont un article ; le latin n'en a point. En latin, *populus* signifie également *peuple*, *un peuple*, *le peuple* ; mais en grec, *δῆμος* signifie simplement *peuple* ou *un peuple* ; pour exprimer *le peuple*, il faut dire *ὁ δῆμος*. L'article grec *ὁ* répond donc exactement à l'article français *le*.

Le substantif, l'adjectif, l'article, ainsi que le pronom et le participe, sont susceptibles de nombres, de genres, de cas.

NOMBRES.

Le français et le latin n'ont que deux Nombres. Le grec en a trois ; le Singulier, qui exprime l'unité ; le Pluriel, qui exprime la multiplicité ; le Duel, qui indique qu'on parle de deux personnes ou de deux choses.

GENRES.

Il y a trois Genres, le Masculin, le Féminin et le Neutre. Ce dernier est ainsi appelé du latin *NEUTRUM*, *ni l'un ni l'autre*, parce qu'il renferme les noms qui ne sont ni masculins ni féminins.

Le genre des substantifs se reconnaît par la terminaison, par l'article dont ils sont accompagnés, enfin par l'usage.

CAS.

Les noms reçoivent différentes terminaisons, suivant la manière dont ils sont employés dans le discours. Ces terminaisons s'appellent Cas.

La langue grecque a cinq cas, le Nominatif, le Vocatif, le Génitif, le Datif, l'Accusatif. Le grec n'a point d'ablatif. Ce cas est suppléé tantôt par le génitif, tantôt par le datif.

De ces cinq cas, il y en a plusieurs qui se ressemblent ; ainsi :

1° Toujours au pluriel, très-souvent au singulier, le vocatif est le même que le nominatif ;

2° Le duel n'a que deux terminaisons, une pour le nominatif, le vocatif, l'accusatif ; une pour le génitif et le datif ;

3° Le neutre a, comme en latin, trois cas semblables, nominatif, vocatif, accusatif. Au pluriel ces trois cas sont en α^4 .

Décliner un nom, c'est réciter de suite tous les cas de ce nom.

Il y a en grec trois Déclinaisons qui répondent aux trois premières des Latins.

Nous déclinerons d'abord l'article, dont la connaissance facilitera beaucoup celle des deux premières déclinaisons. Comme le duel est peu usité, nous le mettrons toujours après le pluriel.

4. Nous verrons dans la déclinaison attique (§ 18) ω pour α ; et dans les noms contractes (§ 22) η pour $\epsilon\alpha$.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

§ 14. L'article a les trois genres.

Masculin.	ὁ,	le,	comme	ὁ ἥλιος,	le soleil.
Féminin.	ἡ,	la,	comme	ἡ σελήνη,	la lune.
Neutre.	τό,	le,	comme	τὸ δῶρον,	le présent.

MASC. FÉM. NEUT.

SINGULIER.

Nominatif.	ὁ,	ἡ,	τό,	le, la, le.
Génitif.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	du, de la, du.
Datif.	τῷ,	τῇ,	τῷ,	au, à la, au.
Accusatif.	τόν,	τήν,	τό,	le, la, le.

PLURIEL.

Nominatif.	οἱ,	αἱ,	τά,	les.
Génitif.	τῶν,	τῶν,	τῶν,	des.
Datif.	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς,	aux.
Accusatif.	τούς,	τάς,	τά,	les.

DUEL.

Nomin. Ac.	τώ,	τά,	τώ,	les deux.
Gén. Dat.	τοῖν,	ταῖν,	τοῖν,	des, aux deux.

REMARQUES. 1° L'article n'a pas de vocatif; ὦ, qui précède quelquefois un nom au vocatif, est une interjection comme en latin et en français.

2° L'article prend la consonne τ à tous les cas, excepté au nominatif singulier masculin et féminin ὁ, ἡ, et au nominatif pluriel masculin et féminin οἱ, αἱ, où le τ est suppléé par l'esprit rude.

3° Le datif singulier a un ι souscrit à tous les genres, τῷ, τῇ, τῷ, et le datif pluriel une diphthongue οῦ entre aussi l'ι, τοῖς, ταῖς, τοῖς. Il en est de même dans tous les noms des deux premières déclinaisons.

Le génitif pluriel est terminé en ων pour tous les genres. Il en est de même dans toutes les déclinaisons, sans exception.

NOMS SUBSTANTIFS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

§ 15. Cette déclinaison répond à la première des Latins ; elle comprend : 1° des noms féminins terminés en α et en η ; 2° des noms masculins en $\alpha\varsigma$ et en $\eta\varsigma$. Ses désinences sont, en général, celles de l'article féminin.

I.

NOM FÉMININ EN η .NOM FÉMININ EN α .

SINGULIER.

N.	η	κεφαλ η ,	la tête.	η	ἡμέρ α ,	le jour.
V.		κεφαλ η ,	tête.		ἡμέρ α ,	jour.
G.	$\tau\tilde{\eta}\varsigma$	κεφαλ $\tilde{\eta}\varsigma$,	de la tête.	$\tau\tilde{\eta}\varsigma$	ἡμέρ $\alpha\varsigma$,	du jour.
D.	$\tau\tilde{\eta}$	κεφαλ $\tilde{\eta}$,	à la tête.	$\tau\tilde{\eta}$	ἡμέρ α ,	au jour.
Ac.	$\tau\eta\nu$	κεφαλ $\eta\nu$,	la tête.	$\tau\eta\nu$	ἡμέρ $\alpha\nu$,	le jour.

PLURIEL.

N.	$\alpha\acute{\iota}$	κεφαλ $\alpha\acute{\iota}$,	les têtes.	$\alpha\acute{\iota}$	ἡμέρ $\alpha\iota$,	les jours.
V.		κεφαλ $\alpha\acute{\iota}$,	têtes.		ἡμέρ $\alpha\iota$,	jours.
G.	$\tau\tilde{\omega}\nu$	κεφαλ $\tilde{\omega}\nu$,	des têtes.	$\tau\tilde{\omega}\nu$	ἡμέρ $\tilde{\omega}\nu$,	des jours.
D.	$\tau\alpha\tilde{\iota}\varsigma$	κεφαλ $\alpha\tilde{\iota}\varsigma$,	aux têtes.	$\tau\alpha\tilde{\iota}\varsigma$	ἡμέρ $\alpha\iota\varsigma$,	aux jours.
Ac.	$\tau\alpha\varsigma$	κεφαλ $\alpha\varsigma$,	les têtes.	$\tau\alpha\varsigma$	ἡμέρ $\alpha\varsigma$,	les jours.

DUEL.

N. V. Ac.	κεφαλ $\acute{\alpha}$,	deux têtes.	$\eta\mu\acute{\epsilon}\rho \alpha$,	deux jours.
G. D.	κεφαλ $\alpha\tilde{\iota}\nu$,	de, à deux têtes.	$\eta\mu\acute{\epsilon}\rho \alpha\iota\nu$,	de, à deux jours ¹ .

REMARQUES. 1° Tous les noms en η gardent cette voyelle à tous les cas du singulier, et se déclinent comme κεφαλ η .

2° Tous les noms en $\rho\alpha$ et en α pur, c'est-à-dire précédé d'une voyelle, par exemple, φιλία, *amitié*, gardent α à tous leurs cas, comme ἡμέρα.

1. Afin de n'avoir que deux lignes au duel, nous disons tout à la fois Nom. Voc. Acc. κεφαλ $\acute{\alpha}$. Si nous n'y mettons point d'article, c'est parce que le vocatif ne peut en recevoir,

3° Tous les autres noms terminés en α, mais qui n'ont devant cet α ni une voyelle ni la consonne ρ, font le génitif en ης et le datif en η. A l'accusatif ils reprennent la voyelle du nominatif; exemple:

N. V.	δόξ α, gloire.	D.	δόξ η.
G.	δόξ ης.	Ac.	δόξ αν.

Le pluriel et le duel sont toujours terminés comme ceux de l'article féminin, quelle que soit la terminaison du singulier.

Déclinez :

1° Sur κεφαλή :	2° Sur ημέρα :	3° Sur δόξα :
κόμη, chevelure.	οικία, maison.	γλῶσσα, langue.
φωνή, voix.	θύρα, porte.	δίψα, soif.
ᾠδή, ode, chant.	ἔδρα, siège.	πῖνα, faim.
γῆ, terre.	στοά, portique.	μέλισσα, abeille.
νεφέλη, nue.	ἀγορά, place publique.	θάλασσα, mer.
βροντή, tonnerre.	σιά, ombre.	ρίζα, racine.
σελήνη, lune.	ἄγκυρα, ancre.	ἀμιλλα, combat.
δάφνη, laurier.	γέφυρα, pont.	μοῦσα, muse.
εὐνή, lit.	ἀγυιά, rue.	
γραμματική, grammaire.	σοφία, sagesse.	
τιμή, honneur.	φιλία, amitié.	
νίκη, victoire.	ἀλήθεια, vérité.	
ἀρετή, vertu.	αἰτία, cause.	

Déclinez encore :

- 1° Sur κεφαλή : συκ ἦ, -ῆς, contracté de συκ ἔη, -έης, figuier ;
 2° Sur ημέρα : μνᾶ, μνᾶς, contracté de μνάα, μνάας, mine, sorte de monnaie ;
 Ἄθην ᾶ, -ᾶς, contracté de Ἄθην ἄα, -άας, Minerve.

Ces deux noms gardent α à tous leurs cas, parce qu'avant la contraction ils sont en α pur.

Λήδα, Λήδας, Léda ; Φιλομήλα, -λας, Philomèle, gardent aussi α à tous les cas, parce qu'il est long au nominatif, et peut dès lors être considéré comme le résultat d'une contraction.

Nota. Nous ne mettrons plus la traduction française qu'au nominatif de chaque nom ; il sera facile de la suppléer aux autres cas. On pourra s'exercer à décliner des noms grecs, tantôt en récitant le grec seul, tantôt en y joignant le français.

§ 16,

II.

NOM MASCULIN EN ης.

NOM MASCULIN EN ας.

SINGULIER.

N.	ὁ ποιητ ἡς,	le poëte.	N.	ὁ νεανί ας,	le jeune homme.
V.	ποιητ ά.		V.	νεανί α.	
G.	τοῦ ποιητ οῦ.		G.	τοῦ νεανί ου.	
D.	τῷ ποιητ ῆ.		D.	τῷ νεανί α.	
Ac.	τὸν ποιητ ῆν.		Ac.	τὸν νεανί αν.	

PLURIEL.

N.	οἱ ποιητ αί.		N.	οἱ νεανί αι.	
V.	ποιητ αί.		V.	νεανί αι.	
G.	τῶν ποιητ ῶν.		G.	τῶν νεανι ῶν.	
D.	τοῖς ποιητ αῖς.		D.	τοῖς νεανί αις.	
Ac.	τοὺς ποιητ άς.		Ac.	τοὺς νεανί ας.	

DUEL.

N. V. Ac.	ποιητ ά.		N. V. Ac.	νεανί α.	
G. D.	ποιητ αῖν.		G. D.	νεανί αιν.	

REMARQUES. 1° Ces noms ne diffèrent des précédents que par le Σ du nominatif, et par la terminaison du génitif, qui est ου, comme l'article masculin.

Dans tous les autres cas, ils suivent l'article féminin. Les noms en ης retiennent η, comme κεφαλή; les noms en ας gardent α, comme ημέρα.

2° Le vocatif singulier se forme en retranchant Σ du nominatif, comme on le voit dans νεανίας.

Cependant la plupart des noms en ης font le vocatif en α, comme on le voit dans ποιητής. (Cf. § 176.)

3° Le pluriel et le duel sont toujours terminés comme le pluriel et le duel de l'article féminin.

Déclinez :

1° Sur ποιητής (Voc. α) :

πολίτης,	citoyen.	ναύτης,	pilote.
ἀρότης,	laboureur.	προφήτης,	prophète.
τεχνίτης,	artiste.	μαθητής,	disciple.
δικαστής,	juge.	ὑποκριτής,	comédien.
δεσπότης,	maître.	κομήτης,	comète.
στρατιώτης,	soldat.	πλανήτης,	planète.

Ἑρμείας, Ἑρμέου, voc. α, } Mercure.
 Ἑρμῆς, Ἑρμοῦ, voc. η, }
 Χρύσης, Χρύσου, voc. η, Chrysès, nom d'homme.

2° Sur νεανίας :

μονίας,	solitaire.	Ἀνδρέας,	André,	} noms d'hommes.
ταμίας,	questeur.	Αἰνείας,	Énée,	

TABLEAU RÉSUMÉ DE LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

	FÉMININ.		MASCULIN.	
	SINGULIER.			
N.	η,	α.	ης,	ας.
V.	η,	α.	η Οἰ α,	α.
G.	ης,	ας (ης).	ου,	ου.
D.	η,	α (η).	η,	α.
Ac.	ην,	αν.	ην,	αν.

PLURIEL.

N.	αι.
V.	αι.
G.	ων.
D.	αις.
Ac.	ας.

DUEL.

N. V. Ac.	α.
G. D.	αιν.

REMARQUE. Nous avons déjà dit que cette déclinaison répond à la première des Latins ; il est facile de s'en convaincre en

comparant les terminaisons, et en observant que la diphthongue latine *æ* répond à *αι* et *α*.

De plus, la première déclinaison latine a des noms tirés du grec et qui appartiennent à celle-ci :

Grammaticæ, ces, ou *Grammatica*, *αἷ*, pour le féminin,
Cometes, *ταῖ*, ou *Cometa*, *ταῖ*, pour le masculin ;
 et autres semblables¹.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

§ 17. Cette déclinaison répond à la deuxième des Latins ; elle contient : 1° des noms masculins et féminins en *ος*, qui, pour les désinences, suivent l'article masculin et ont le vocatif en *ε* ; 2° des noms neutres en *ον*, qui suivent l'article neutre. Le génitif singulier est en *ου*.

NOM MASCULIN EN *ος*. NOM FÉMININ EN *ος*. NOM NEUTRE EN *ον*.

SINGULIER.

N.	ὁ	λόγος, le discours.	ἡ	ὁδός, la route.	τὸ	δῶρον, le présent.
V.		λόγε.		ὁδέ.		δῶρον.
G.	τοῦ	λόγου.	τῆς	ὁδοῦ.	τοῦ	δώρου.
D.	τῷ	λόγῳ.	τῇ	ὁδῷ.	τῷ	δώρῳ.
Ac.	τὸν	λόγον.	τὴν	ὁδόν.	τὸ	δῶρον.

PLURIEL.

N.	οἱ	λόγοι.	αἱ	ὁδοί.	τὰ	δῶρα.
V.		λόγοι.		ὁδοί.		δῶρα.
G.	τῶν	λόγων.	τῶν	ὁδῶν.	τῶν	δώρων.
D.	τοῖς	λόγοις.	ταῖς	ὁδοῖς.	τοῖς	δώροις.
Ac.	τούς	λόγους.	τάς	ὁδοὺς.	τὰ	δῶρα.

DUEL.

N. V. Ac.	λόγω.	ὁδῷ.	δώρω.
G. D.	λόγοιν.	ὁδοῖν.	δώροιν.

REMARQUE. Nous avons déjà dit que les noms neutres ont trois cas semblables, et qu'au pluriel ces trois cas sont toujours en *α*.

1. Cf. Méth. lat., § 107.

Observons encore que la terminaison du duel est la même pour les noms en *ος*, comme *λόγος*, *ὄδος*, et pour les neutres en *ον*, comme *δῶρον*.

Déclinez :

1° Sur *λόγος*, les masculins :

<i>ὄημος</i> ,	peuple.	<i>ἄνεμος</i> ,	vent.
<i>κύριος</i> ,	maître.	<i>νόμος</i> ,	loi.
<i>ἄνθρωπος</i> ,	homme.	<i>πόλεμος</i> ,	guerre.
<i>ἀδελφός</i> ,	frère.	<i>οἶκος</i> ,	maison.
<i>υἱός</i> ,	fil.	<i>κῆπος</i> ,	jardin.
<i>ἄγγελος</i> ,	messenger, ange.	<i>οἶνος</i> ,	vin.

2° Sur *ὄδος*, les féminins :

<i>ἄμπελος</i> ,	vigne.	<i>σποδός</i> ,	cendre.
<i>νῆσος</i> ,	île.	<i>παρθένος</i> ,	vierge.
<i>νόσος</i> ,	maladie.	<i>βίβλος</i> ,	livre.

3° Sur *δῶρον*, les neutres :

<i>δένδρον</i> ,	arbre.	<i>μῆλον</i> ,	pomme.
<i>ξύλον</i> ,	bois.	<i>πρόβατον</i> ,	brebis.
<i>ὄπλον</i> ,	arme.	<i>ζῶον</i> ,	animal.
<i>ὄργανον</i> ,	instrument.	<i>τέκνον</i> ,	enfant.
<i>ἔργον</i> ,	ouvrage.	<i>ρόδον</i> ,	rose.

Quelques noms de cette déclinaison, où les terminaisons *ος* et *ον* sont précédées de *ε* ou *ο*, souffrent contraction à tous leurs cas ; exemples :

MASCULIN.

N. *νόος*, *νοῦς*, esprit.

G. *νόου*, *νοῦ*, etc.

POINT DE PLURIEL.

NEUTRE.

ὄστέον, ὄστοῦν, OS.

ὄστέου, ὄστοῦ.

PL. ὄστέα, ὄστᾶ, etc. ⁴

REMARQUE. Il est facile de voir que la déclinaison latine en *us* est calquée sur *λόγος*, et le neutre en *um*, sur *δῶρον*.

Une conformité de plus, c'est que les Latins ont aussi des noms féminins de cette déclinaison, par exemple, les noms d'arbres, comme *pōpulus*, peuplier ; *ulmus*, orme ; et d'autres encore, comme *carbasus*, *alvus*, *crystallus*.

4. Cf. le Supplément, § 178.

NOMS DÉCLINÉS ATTIQUEMENT.

§ 18. Les attiques changent ο en ω à tous les cas de cette déclinaison ; dans les cas où il se rencontre un ι, ils le sou-scrivent ; quand il se rencontre un υ, ils le rejettent. Ils font toujours le vocatif semblable au nominatif. Les trois cas sem-blables du pluriel neutre sont en ω au lieu d'être en α¹.

NOM MASCULIN.

NOM NEUTRE.

SINGULIER.

N. ό λαγ ώς, le lièvre.

N. τὸ ἀνώγε ων, la salle à manger.

V. λαγ ώς.

V. ἀνώγε ων.

G. τοῦ λαγ ώ, ω pour ου.

G. τοῦ ἀνώγε ω, ω pour ου.

D. τῷ λαγ ῶ.

D. τῷ ἀνώγε ω.

Ac. τὸν λαγ ών.

Ac. τὸ ἀνώγε ων.

PLURIEL.

N. οἱ λαγ ῶ, ω pour οι.

N. τὰ ἀνώγε ω, ω pour α.

V. λαγ ῶ.

V. ἀνώγε ω.

G. τῶν λαγ ῶν.

G. τῶν ἀνώγε ων.

D. τοῖς λαγ ῶς, ως pour οἰς.

D. τοῖς ἀνώγε ως, ως pour οἰς.

Ac. τοὺς λαγ ῶς, ως pour οὖς.

Ac. τὰ ἀνώγε ω.

DUEL.

N. V. Ac. λαγ ώ.

N. V. Ac. ἀνώγε ω.

G. D. λαγ ῶν, ῶν pour οἰν.

G. D. ἀνώγε ῶν, ῶν pour οἰν.

Déclinez ainsi :

ἀλως,	ἄλω,	aire.	féminin.
ταώς,	ταώ,	paon.	
κάλως,	κάλω,	corde.	} masculins.
νεώς,	νεώ,	temple.	
λεώς,	λεώ,	peuple.	
Μενέλεως,	Μενέλεω,	Μένελας.	

Ces trois derniers sont pour νκός, οῦ; λαός, οῦ; Μενέλαος, ου. L'α étant long a été changé en ε, afin que l'ω fût précédé d'une brève. Il reste dans λαγός et les autres, parce qu'il y est déjà bref par lui-même.

1. Il ne faut pas croire que cette manière de décliner s'étendit à tous les noms ; elle se bornait au contraire à un très-petit nombre, qui se trouvent presque tous ici, et dans le Supplément, § 179.

TABLEAU RÉSUMÉ DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

MASC. FÉM. NEUT.			MASC. FÉM. NEUT.		
			<i>(Attivement.)</i>		
SINGULIER.					
N.	ος.	ον.	N.	ως.	ων.
V.	ε.	ον.	V.	ως.	ων.
G.	ου.	ου.	G.	ω.	ω.
D.	φ.	φ.	D.	φ.	φ.
Ac.	ον.	ον.	Ac.	ων.	ων.
PLURIEL.					
N. V.	οι.	α.	N. V.	φ.	ω.
G.	ων.	ων.	G.	ων.	ων.
D.	οις.	οις.	D.	φς.	φς.
Ac.	ους.	α.	Ac.	ως.	ω.
DUEL.					
N. V. A.	ω.	ω.	N. V. A.	ω.	ω.
G. D.	οιυ.	οιυ.	G. D.	φυ.	φυ.

REMARQUE. Ces deux premières déclinaisons s'appellent parissyllabiques, parce qu'elles ont à tous les cas le même nombre de syllabes. La troisième déclinaison, dont il nous reste à parler, s'appelle imparissyllabique, parce qu'elle reçoit au génitif et aux cas suivants une syllabe de plus qu'au nominatif et au vocatif du singulier.

 TROISIÈME DÉCLINAISON.

§ 49. Cette déclinaison répond à la troisième des Latins. Elle contient des noms de tout genre, et renferme neuf terminaisons :

4 voyelles, α, ι, υ, ω;
 5 consonnes, ν, ρ, σ, ψ, ξ.

Le génitif singulier est toujours en ος.

NOM MASCULIN.

NOM FÉMININ.

NOM NEUTRE.

SINGULIER.

N. ὁ Ἕλληνα, le Grec.	ἡ λαμπάς, la lampe.	τὸ σῶμα, le corps.
V. Ἕλληνα.	λαμπάς.	σῶμα.
G. τοῦ Ἕλληνα ος.	τῆς λαμπάδ ος.	τοῦ σώματ ος.
D. τῷ Ἕλληνα ι.	τῇ λαμπάδ ι.	τῷ σώματ ι.
Ac. τὸν Ἕλληνα α.	τὴν λαμπάδ α.	τὸ σῶμα.

PLURIEL.

N. οἱ Ἕλληνα ες.	αἱ λαμπάδ ες.	τὰ σώματ α.
V. Ἕλληνα ες.	λαμπάδ ες.	σώματ α.
G. τῶν Ἕλληνα ων.	τῶν λαμπάδ ων.	τῶν σωμάτ ων.
D. τοῖς Ἕλληνα σι.	ταῖς λαμπά σι.	τοῖς σώμα σι.
Ac. τοὺς Ἕλληνα ας.	τὰς λαμπάδ ας.	τὰ σώματ α.

DUEL.

N.V.Ac. Ἕλληνα ε.	λαμπάδ ε.	σώματ ε.
G. D. Ἕλληνα οιν.	λαμπάδ οιν.	σώματ οιν.

REMARQUES. 1° Le vocatif est ordinairement semblable au nominatif; cependant quelques noms retranchent *ς*, βασιλεύς, *roi*, v. βασιλεῦ; παῖς, *enfant*, v. παῖ. D'autres abrègent la voyelle, πατήρ, *père*, v. πάτερ; d'autres prennent un *ν*, Αἴας, *Ajax* (nom d'homme), v. Αἴαν; l'usage les apprendra.

2° Le génitif est toujours en *ος*. Nous voyons, par les trois exemples ci-dessus, que la consonne qui précède cette terminaison passe à tous les cas suivants, sauf les exceptions pour le datif pluriel. Pour décliner un nom, il faut donc en connaître le génitif. (Cf. § 180.)

3° Le datif pluriel est toujours en *σι*.

§ 20. RÈGLES POUR FORMER LE DATIF PLURIEL.

I. Il se forme de celui du singulier, en mettant *σ* devant *ι*,

θήρ, bête féroce.	Dat. sing. θηρί.	D. pl. θηροσί.
ρήτωρ, orateur.	ρήτορι.	ρήτορσι.
κόραξ, corbeau.	κόρακι.	κόραξι (p. κόρακσι).
άλωπηξ, renard.	άλωπεκι.	άλωπέξι (άλωπεκσι).

S'il se rencontre au singulier une muette du 3° ordre, on la rejette au pluriel, λαμπάς, λαμπάδι, λαμπάσι;

σῶμα, σώματι, σώμασι.

Cela vient de ce que le concours de cette lettre avec Σ formerait un Z.

On rejette aussi le N, soit seul, ἔλλην, ἔλληNi, ἔλλησι; soit joint à une muette du troisième ordre, γίγας, géant; γίγανTi, γίγασι; ἔλμινς, ver, ἔλμινΘι, ἔλμῖσι¹.

Si le datif singulier est en οντι, comme λέων, λέονTi, après avoir retranché ντ, on change ο en ου, et l'on a pour datif pluriel λέουσι.

Si le datif singulier est en εντι, comme dans les participes εν εις, εἶσα, έν, on change ε en ει, après la suppression de ντ : τυφθείς, frappé, τυφθένTi, τυφθεῖσι.

II. Les noms qui se terminent en Σ, précédé d'une diphthongue, forment le datif pluriel en ajoutant ι au nominatif singulier : βασιλεύς, roi, βασιλεῦσι; δρομεύς, coureur, δρομεῦσι²; βοῦς, bœuf, βοῦσι; ναῦς, navire, ναῦσι. (Cf. § 185.)

Exceptez les suivants, qui rentrent dans la première règle :

κτεῖς, peigne.	G. κτενός.	D. κτενί.	D. pl. κτεσί.	} masculins.
πούς ³ , pied.	ποδός.	ποδί.	ποσί.	
οὔς, oreille.	ὠτός.	ὠτί.	ὠσί.	

Et les adjectifs en εις, εσσα, εν, comme χαρίεις, gracieux, χαρίεντι, χαρίζεσι; φωνήεις, vocal, φωνήεντι, φωνήεσι.

Noms masculins à décliner :

ποιμήν,	ποιμένος,	berger.	
λέων,	λέοντος,	lion.	Vocat. λέον.
σωτήρ,	σωτήρος,	sauveur.	σῶτερ.
γίγας,	γίγαντος,	géant.	γίγαν.
κόλαξ,	κόλακος,	flateur.	
ἄναξ,	ἄνακτος,	prince.	ἄνα ⁴ .
ἡγεμών,	ἡγεμόνος,	général.	ἡγεμόν.
μήν,	μήνος,	mois.	
θήρ,	θηρός,	bête féroce.	
πλακοίεις,	πλακόεντος,	} gâteau.	πλακοῦ.
et par contraction,			
πλακοῦς,	πλακοῦντος,		

1. Ἐλμῖσι, H. Steph. Thes. edit. Didot; Ἐλμῖνσι, Buttman, Passow, etc. — 2. Δρομέσι paraît n'avoir été employé que par Callimaque. — 3. On trouve aussi ποῦς, avec le circonflexe. — 4. Voc. ἄνα, en parlant à un dieu; ἄναξ, en parlant soit à un homme, soit à un dieu.

Noms féminins à décliner :

ἐλπίς,	ἐλπίδ ος,	espérance.	
πατρίς,	πατρίδ ος,	patrie.	
χελιδών,	χελιδόν ος,	hirondelle.	Vocat. δόν.
ἀηδών,	ἀηδόν ος,	rossignol.	δόν.
ἄκτιν,	ἄκτιν ος,	rayon.	
νύξ,	νουκτ ός,	nuit.	
φλόξ,	φλογ ός,	flamme.	
φλέψ,	φλεβ ός,	veine.	
Ξρίξ,	τριχ ός,	cheveu.	
ἔσθής,	ἔσθητ ός,	habit.	
κακότης,	κακότητ ός,	méchanceté.	
νεότης,	νεότητ ός,	jeunesse.	
ἄλώπηξ,	ἄλώπεκ ός,	renard.	
αἶξ,	αἶγ ός,	chèvre.	

Dans les noms où le vocatif n'est pas indiqué, il est semblable au nominatif.

Remarquez que Ξρίξ, cheveu, prend un τ au génitif τριχός; c'est que ce génitif ayant un χ, aurait, s'il prenait Ξ, deux syllabes aspirées de suite, ce qui est contre la règle (cf. § 5). Au datif pluriel, il reprend le Ξ, Ξριξί.

Noms neutres à décliner :

ἄρμα,	ἄρματ ος,	char.	δάκρυ,	δάκρυ ος,	larme.
πράγμα,	πράγματ ος,	affaire.	ἦτορ,	ἦτορ ος,	cœur.
ποίημα,	ποιήματ ος,	poëme.	ἦπαρ,	ἦπατ ος,	foie.
ὄνομα,	ὄνόματ ος,	nom.	φρέαρ,	φρέατ ος,	puits.
γάλα,	γάλακτ ος,	lait.	πῦρ,	πυρ ός,	feu.
μέλι,	μέλιτ ος,	miel.	ὔδωρ,	ὔδατ ος,	eau.
δόρυ,	δόρατ ος,	lance.	γόνυ,	γόνατ ος,	genou.

§ 21. NOMS EN *ις, υς, ους*; deux accus. sing., *α* et *ν*.

Quelques noms en *ις, υς, ους* ont deux terminaisons à l'accusatif singulier, *α* et *ν*; exemples :

MASC. ET FÉM.

FÉMININ.

SINGULIER.

N.	ὄ, ἡ ὄρνις,	l'oiseau.	N.	ἡ κόρυς,	le casque.
V.	ὄρνι.		V.	κόρυ.	
G.	ὄρνιθ ος.		G.	κόρυθ ος.	
D.	ὄρνιθ ι.		D.	κόρυθ ι.	
Ac.	ὄρνιθ α ou ὄρνιν.		Ac.	κόρυθ α ou κόρυν.	

Déclinez ainsi :

ἔρις,	ἔριδ ος,	dispute.	Ac. ἔριδ α ου	ἔριν.	} <i>féminins.</i>
χάρις,	χάριτ ος,	grâce.	χάριτ α ου	χάριν.	
κλείς,	κλειδ ός,	clef.	κλειδ α ου	κλειν.	
ἔπῆλυς,	ἐπήλυδ ος,	étranger.	ἐπήλυδ α,	ἐπήλυν.	} <i>masculins</i>
δίπους,	δίποδ ος,	bipède.	δίποδ α,	δίπουν.	
πολύπους,	πολύποδ ος,	à plusieurs pieds.	πολύποδ α,	πολύπουν.	} <i>féminins.</i>

et de même Οιδίπους, Οιδίποδ ος, OEdipe, et tous les composés de πούς, ποδ ός¹.

TABLEAU RÉSUMÉ DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

SINGULIER.		PLURIEL.	
N. V.	α, ι, υ, ω.	N. V.	ες.
	υ, ρ, ς, ψ, ξ.	G.	ων.
G.	ος.	D.	σι.
D.	ι.	Ac.	ας.
Ac.	α et υ.		

DUEL.

N. V. Ac. ε.	G. D. οιν.
--------------	------------

La conformité de cette déclinaison avec la troisième des Latins est évidente. On peut s'en convaincre en déclinant *λαμπάς* en grec, et *lampas* en latin. Le cas où l'on remarque le plus de différence est le datif pluriel.

La terminaison *ιν* des Grecs a donné aux Latins leur terminaison *im*, et par suite *em*, *turrim* et *turrem*². La terminaison *α* elle-même se trouve en latin dans certains mots, comme

<i>aer</i> ,	en grec :	ἀήρ,	l'air.
<i>aeris</i> ,		ἀέρος,	
<i>aeri</i> ,		ἀέρι,	
<i>aera</i> ,		ἀέρα.	

Il en est de même de

<i>aether</i> ,	<i>aethera</i> ,	en grec :	αιθήρ,	αιθέρα.
<i>heros</i> ,	<i>heroa</i> ,		ἥρως,	ἥρωα.
<i>Hector</i> ,	<i>Hectora</i> ,		Ἑκτωρ,	Ἑκτορα ³ .

4. Pour qu'un nom dont le génitif n'est point en *ος* pur puisse avoir un accusatif en *υ*, il faut que la dernière syllabe du nominatif soit sans accent, comme *ἔρις*, *χάρις*, et tous les autres, excepté *κλείς*.

2. Cf. Méth. lat., § 47. — 3. Cf. *ibid.*, § 443.

NOMS CONTRACTES.

§ 22. Dans les noms de la troisième déclinaison dont le génitif est en *ος* pur, les deux dernières syllabes de certains cas se réunissent en une seule, à cause de la rencontre des voyelles. Ces noms s'appellent Contractes.

Après la contraction, l'accusatif pluriel est toujours semblable au nominatif.

TERMINAISONS *ης* ET *ος*.

SINGULIER.

N.	ἡ	τριήρ	ης,	la galère.	N.	τὸ	τείχ	ος,	le mur.		
V.		τρίηρ	ες.		V.		τείχ	ος.			
G.	τῆς	τριήρ	εος,	τριήρ	ους.	G.	τοῦ	τείχ	εος,	τείχ	ους.
D.	τῆ	τριήρ	εῖ,	τριήρ	ει.	D.	τῷ	τείχ	εῦ,	τείχ	ει.
Ac.	τὴν	τριήρ	εα,	τριήρ	η.	Ac.	τὸ	τείχ	ος.		

PLURIEL.

N.	αἱ	τριήρ	εες,	τριήρ	εις.	N.	τὰ	τείχ	εα,	τείχ	η.
V.		τριήρ	εες,	τριήρ	εις.	V.		τείχ	εα,	τείχ	η.
G.	τῶν	τριήρ	έων,	τριήρ	ών.	G.	τῶν	τείχ	έων,	τείχ	ών.
D.	ταῖς	τριήρ	εσι.			D.	τοῖς	τείχ	εσι.		
Ac.	τάς	τριήρ	εας,	τριήρ	εις.	Ac.	τὰ	τείχ	εα,	τείχ	η.

DUEL.

N. V. Ac.	τριήρ	εε,	τριήρ	η.	N. V. Ac.	τείχ	εε,	τείχ	η.
G. D.	τριήρ	έοιν,	τριήρ	οῖν.	G. D.	τείχ	έοιν,	τείχ	οῖν.

REMARQUE. Les règles générales de contraction sont que

εο	se change en	ου.	εα	se change en	η.
εῖ	}	— en	εων	—	ει ων.
εε			εοιν	—	ει οιν.

Mais à l'accusatif pluriel, pour qu'il soit semblable au nominatif, *εα* se change en *ει*; et au duel, *εε* se contracte en *η*.

1^o Déclinez sur *τριήρης* :

Δημοσθέν	ης	-εος	-ους,	Démosthène.
Σωκράτ	ης	-εος	-ους,	Socrate.
Ἀριστοφάν	ης	-εος	-ους,	Aristophane.

Ces noms propres, et autres semblables, font aussi l'accusatif en *ην*, comme

s'ils étaient de la première déclinaison : Δημοσθένην, Σωκράτην, Ἀριστοφάνην¹.

La terminaison ης n'a que des noms propres et des adjectifs, comme ἀληθής, § 34. Τριήρης même est un véritable adjectif : τριήρης ναῦς, navire à trois rangs de rames.

2° Déclinez sur τεῖχος :

γένος	-εος -ους,	genre, naissance.
πέλαγος	-εος -ους,	mer.
ἄνθος	-εος -ους,	fleur.
ὄρος	-εος -ους,	montagne.

La terminaison ος n'a que des noms neutres.

Souvent le génitif pluriel ne reçoit pas de contraction ; on dit, par exemple, ἀνθέων, des fleurs, et non ἀνθῶν.

§ 23. TERMINAISON ις. — L'accusatif est en ν.

		Ionien.	Poétique.	Attique.
SINGULIER.				
N.	ἡ	πόλις,	la ville.	
V.		πόλι.		
G.	τῆς	πόλιος,	πόλιεος,	πόλιεως.
D.	τῇ	πόλιι-πόλι,	πόλιεῖ,	πόλιει.
Ac.	τὴν	πόλιν.		
PLURIEL.				
N.	αἱ	πόλιες,	πόλιεες,	πόλιεις.
V.		πόλιες,	πόλιεες,	πόλιεις.
G.	τῶν	πολίων,	πολιέων,	πόλιεων.
D.	ταῖς	πόλισι,	πόλιεσι.	
Ac.	τάς	πόλιας,	πόλιεας,	πόλιεις.
DUEL.				
N. V. A.		πόλιε,	πόλιεε.	
G. D.		πολίϊν,	πολιέϊν,	(πόλιεων).

REMARQUE. Ce tableau présente trois manières de décliner πόλις; toutes trois sont également faciles. Dans la première, les cas se tirent du génitif en ιος; dans la seconde, du génitif en εος; dans la troisième, le génitif est en εως par un ω, et quelques cas se contractent, savoir : le datif singulier, les trois cas semblables du pluriel et le génitif du duel. L'accusatif pluriel se contracte aussi en ις, πόλιας, πόλις.

1. Cf. Méth. lat., § 414, Rem. 4.

Déclinez sur πόλις :

μάντις,	devin.	ὄφις,	serpent.	} <i>masculins.</i>
φύσις,	nature.	ὄψις,	vue.	
τάξις,	ordre.	ὕβρις,	injure.	} <i>fémîniîns.</i>
πράξις,	action.	πόσις,	boisson.	

La terminaison ι n'a que des noms neutres, comme σίναπι, *moutarde*; gén. σινάπιος, εος, εως; dat. σινάπι, εϊ, ει; pluriel, σινάπια, σινάπεα; πέπερι, *poivre*; στίμιμι, *antimoine*, etc. Ces mots sont en petit nombre et tous étrangers; μέλι, μέλιτος, *miel*, est le seul substantif d'origine grecque terminé en ι.

§ 24. TERMINAISON εύς.

Cette terminaison n'a que des noms masculins. Le génitif attique en έως est de règle en prose.

SINGULIER.

N.	ὁ	βασιλ	εύς,	le roi.
V.		βασιλ	εϋ.	
G.	τοϋ	βασιλ	έος,	βασιλ έως.
D.	τῷ	βασιλ	εϊ,	βασιλ εϊ.
Ac.	τόν	βασιλ	έα,	βασιλ ἦ (rare).

PLURIEL.

N.	οί	βασιλ	έες,	βασιλ εϊς et βασιλ ἦς ¹ .
V.		βασιλ	έες,	βασιλ εϊς.
G.	τῶν	βασιλ	έων.	
D.	τοῖς	βασιλ	εϋσι.	
Ac.	τούς	βασιλ	έας,	βασιλ εϊς et βασιλ ἦς.

DUEL.

N. V. A. βασιλ έε. G. D. βασιλ έοιν.

On trouve encore dans les poètes : G. βασιλῆος, D. βασιλῆϊ, Ac. βασιλῆα; Pl. N. βασιλῆες, G. βασιλῆων, D. βασιλῆεσσι, Ac. βασιλῆας; Duel. βασιλῆε.

Déclinez sur βασιλεύς.

βραβεύς,	arbitre.	φονεύς,	meurtrier.
ἱερεύς,	prêtre.	δρομεύς,	coureur.
ἵππεύς,	cavalier.	συγγραφεύς,	historien.

1. Βασιλῆς, sans ι souscrit, est préféré maintenant à βασιλῆς.

§ 25.

TERMINAISONS υς et υ.

Les noms en υς, génitif εος, se déclinent comme βασιλεύς, excepté que l'accusatif est en υν.

Tous les noms en υ sont neutres.

SINGULIER.

Attique.

N.	ὁ	πέλεκ υς, la hache.	N.	τὸ	ἄστ υ, la ville.
V.		πέλεκ υ.	V.		ἄστ υ.
G.	τοῦ	πελέκ εος, πελέκ εως.	G.	τοῦ	ἄστ εος-εως.
D.	τῷ	πελέκ εἰ-ει.	D.	τῷ	ἄστ εἰ-ει.
Ac.	τὸν	πέλεκ υν.	Ac.	τὸ	ἄστ υ.

PLURIEL.

N.	οἱ	πελέκ εες-εις.	N.	τὰ	ἄστ εα, ἄστ η.
V.		πελέκ εες-εις.	V.		ἄστ εα, ἄστ η.
G.	τῶν	πελεκ έων, πελέκ εων.	G.	τῶν	ἄστ έων.
D.	τοῖς	πελέκ εσι.	D.	τοῖς	ἄστ εσι.
Ac.	τούς	πελέκ εας-εις.	Ac.	τὰ	ἄστ εα, ἄστ η.

DUEL.

N. V. Ac.	πελέκ εε.	N. V. Ac.	ἄστ εε.
G. D.	πελεκ έοιν.	G. D.	ἄστ έοιν.

Déclinez :

1° Sur πέλεκυς :

πήχυς, -εος-εως, coudée.

2° Sur ἄστυ :

πῶϋ, πώεος-εως, troupeau, *mais sans contract. au pluriel.*

§ 26. Les noms en υς, génitif υος, font les contractions du pluriel en υς.

SINGULIER.

PLURIEL.

N.	ὁ	ἰχθ υς, le poisson.	N.	οἱ	ἰχθ υες, ἰχθ υς.
V.		ἰχθ υ.	V.		ἰχθ υες, ἰχθ υς.
G.	τοῦ	ἰχθ υος.	G.	τῶν	ἰχθ υων.
D.	τῷ	ἰχθ υῖ.	D.	τοῖς	ἰχθ υσι.
Ac.	τὸν	ἰχθ υν.	Ac.	τούς	ἰχθ υας, ἰχθ υς.

DUEL.

N. V. Ac.	ἰχθ υε.	G. D.	ἰχθ υοιν.
-----------	---------	-------	-----------

Déclinez sur ἰχθύς :

βότρυς,	βότρυος,	grappe de raisin.	} masculins.
νέκυς,	νέκυος,	un mort.	
μῦς,	μύος,	rat.	
χέλυς,	χέλυος,	tortue.	} féminins.
δρυς,	δρυός,	chêne.	
πίτυς,	πίτυος,	pin.	

REMARQUE. Ces noms en υς, υος, répondent à la quatrième déclinaison des Latins, *manūs*, qui fait au génitif singulier *ūs*, par contraction pour *uis*, et aux trois cas semblables du pluriel *ūs*, par contraction pour *ues*.

Remarquez de plus leur analogie avec les noms en ις :

Nom. et Gén.	πόλ ις-πόλ ιος;	ἰχθ ύς-ἰχθ ύος.
Acc. pl.	πόλ ιας-πόλ ις;	ἰχθ ύας-ἰχθ ύς.

§ 27. TERMINAISONS ως ET ω. — Gén. οος¹.

Le vocatif est en οῖ.

SINGULIER.

N. ἡ αἰδῶς, la pudeur.	N. ἡ ἠχῶ, l'écho.
V. αἰδῶ οῖ.	V. ἠχῶ οῖ.
G. τῆς αἰδῶος, αἰδῶ οῦς.	G. τῆς ἠχῶος, ἠχῶ οῦς.
D. τῇ αἰδῶοί, αἰδῶ οῖ.	D. τῇ ἠχῶοί, ἠχῶ οῖ.
Ac. τὴν αἰδῶά, αἰδῶ ῶ.	Ac. τὴν ἠχῶά, ἠχῶ ῶ.

Le pluriel et le duel se déclinent comme λόγοι, λόγων : αἰδοί, αἰδῶν, αἰδοῖς, αἰδούς.

Déclinez ainsi :

πειθῶ,	πειθῶος,	οῦς,	persuasion.	} noms propres.
Λητῶ,	Λητῶος,	οῦς,	Latone.	
Διδῶ,	Διδῶος,	οῦς,	Didon.	
ἠῶς,	ἠῶος,	οῦς,	aurore.	

Tous les noms de cette classe sont féminins. Quant à ceux qui ont un ω au génitif, comme ἥρωος, ωος, *héros*, ils sont généralement masculins, et se déclinent comme Ἕλληγν, Ἕλληγνος, c'est-à-dire sans contraction².

1. Cf. Méth. lat., § 115. — 2. Voy. cependant § 180, II.

§ 28. TERMINAISON *ας*. — Gén. *ατος, αος, ως*.

SINGULIER.

N.	τὸ κρέας,	la chair.		
V.	κρέας.			
G.	τοῦ κρέατος,	<i>poét.</i>	κρέατος,	κρέως.
D.	τῷ κρέατι,		(κρέατι)	κρέα.
Ac.	τὸ κρέας.			

PLURIEL.

N.	τὰ κρέατα,		(κρέατα)	κρέα.
V.	κρέατα,		(κρέατα)	κρέα.
G.	τῶν κρεάτων,	<i>poét.</i>	κρεάτων,	κρεῶν.
D.	τοῖς κρέασι.			
Ac.	τὰ κρέατα,		(κρέατα)	κρέα.

DUEL.

N. V. Ac.	κρέατε,		(κρέατε)	κρέα.
G. D.	κρεάτιν,		(κρεάτιν)	κρεῶν.

REMARQUE. Cette classe ne comprend que des noms neutres en *ας* pur et en *ρας*.

Pour faire la contraction, on ôte le *τ* du génitif et des cas suivants; puis on contracte *αο* en *ω*, *αα* et *αε* en *α*. On souscrit l'ι dans les cas où il se trouve.

Déclinez ainsi :

κέρας,	corne.	γέρας,	récompense.
τέρας,	prodige.	γήρας,	vieillesse.

RÉSUMÉ DES NOMS CONTRACTES.

Les dix noms déclinés ici offrent le modèle de tous les noms contractes qui peuvent se rencontrer. Tous sont de la troisième déclinaison. Les terminaisons du nominatif sont les suivantes :

ης,	ος,	ευς,	υς,	υ,
ις,	ι,	ως,	ω,	ας.

Le datif pluriel ne reçoit jamais de contraction, parce que sa terminaison *σι* commence par une consonne.

Le génitif pluriel en reçoit quelquefois, mais seulement dans les noms en *ης*, en *ος* et en *ας*.

Ις et *υς* font toujours l'accusatif singulier en *ν*.

NOMS EN *ηρ* QUI PERDENT *ε* A CERTAINS CAS.

§ 29. Quelques noms en *ηρ*, génitif *ερος*, rejettent à certains cas l'*ε*, quoique la terminaison soit précédée d'une consonne ¹; ils font le datif pluriel en *ασι*.

SINGULIER.

N.	ὁ	πατήρ,	le père.	D.	τῷ (πατέρι),	πατρί.
V.		πάτερ.		Ac.	τὸν	πατέρα.
G.	τοῦ	(πατέρος),	πατρός.			

PLURIEL. πατέρες, πατέρων, πατράσι, πατέρας.

Déclinez ainsi :

μήτηρ, mère.

θυγάτηρ, fille.

Δημήτηρ, Cérés.

ἡ γαστήρ, l'estomac; dat. pl. γαστράσι, ionien γαστήρσι.

{ Ces deux derniers perdent quelquefois l'*ε* même à l'accusatif sing. : θυγάτρα pour θυγατέρα, et au pl. θυγατρεις p. θυγατέρες.

II. ἄνθρωπος, homme (en lat. *vir*), rejette l'*ε* à tous les cas, et le remplace par un *δ*.

SINGULIER.

N.	ἄνθρωπος.
V.	ἄνθρωπον.
G.	(ἀνθρώπου) ² , ἀνθρώπου.
D.	(ἀνθρώπῳ), ἀνθρώπῳ.
Ac.	(ἀνθρώπον), ἀνθρώπον.

PLURIEL.

N. V.	(ἄνθρωποι), ἄνθρωποι.
G.	(ἀνθρώπων), ἀνθρώπων.
D.	ἀνθρώποισι.
Ac.	(ἀνθρώπους), ἀνθρώπους.

DUEL.

N. V. Ac.	(ἀνθρώπου), ἀνθρώπου.	G. D.	(ἀνθρώποι), ἀνθρώποι.
-----------	-----------------------	-------	-----------------------

REMARQUE. Le *δ* n'est introduit ici que pour faciliter la prononciation. En effet, après le retranchement de l'*ε* d'*ἀνθρώπος*, il reste *ἀνθρός* : or, en prononçant le mot écrit de cette façon, on peut même involontairement entendre le *δ*; voilà pourquoi l'on écrit *ἀνθρώπος*.

La même chose se remarque dans le mot français *gendre*, qui vient du latin *gener*; *tendre* de *tener*, et beaucoup d'autres. On a vu (cf. § 6) le rapport du *ν* avec le *δ*.

Quant à l'*α* du datif pluriel, *πατράσι*, *ἀνθρώποισι* sont pour *πατρῶσι*, *ἀνθρῶσι*, formes régulières, mais qu'il serait impossible de prononcer.

1. Cf. Méth. lat., § 10, 1. — 2. Ἀνθρώπος, ἀνθρῶσι, etc., sont poétiques.

ADJECTIFS.

§ 30. Les Adjectifs, étant destinés à modifier les substantifs et à les accompagner dans le discours, reçoivent comme eux dans la langue grecque, les différences de genres, de cas et de nombres¹. Ainsi l'on dit, par exemple :

	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Neutre.</i>
N.	ὁ ἀγαθὸς πατήρ, le bon père.	ἡ ἀγαθὴ μήτηρ, la bonne mère.	τὸ ἀγαθὸν δῶρον, le bon présent.
G.	τοῦ ἀγαθοῦ πατρός, du bon père.	τῆς ἀγαθῆς μητρός, de la bonne mère.	τοῦ ἀγαθοῦ δώρου, du bon présent.

et ainsi de suite.

Il y a trois classes d'adjectifs.

I.

La première classe d'adjectifs comprend ceux qui suivent les deux déclinaisons parissyllabiques. Ils répondent aux adjectifs latins en *us, a, um* (*bonus, bona, bonum*).

Déclinaison de l'adjectif ἀγαθός, ἡ, όν, bon, bonne, bon.

SINGULIER.

	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Neutre.</i>
N.	ἀγαθός,	ἀγαθή,	ἀγαθόν.
V.	ἀγαθός,	ἀγαθή,	ἀγαθόν.
G.	ἀγαθοῦ,	ἀγαθῆς,	ἀγαθοῦ.
D.	ἀγαθοῦ,	ἀγαθῆς,	ἀγαθοῦ.
Ac.	ἀγαθόν,	ἀγαθήν,	ἀγαθόν.

PLURIEL.

N. V.	ἀγαθοί,	ἀγαθαί,	ἀγαθά.
G.	ἀγαθῶν pour les 3 genres.		
D.	ἀγαθοῖς,	ἀγαθαῖς,	ἀγαθοῖς.
Ac.	ἀγαθοὺς,	ἀγαθάς,	ἀγαθά.

DUEL.

N. V. A.	ἀγαθὸς,	ἀγαθή,	ἀγαθόν.
G. D.	ἀγαθῶν,	ἀγαθῶν,	ἀγαθῶν.

REMARQUE. On voit que le masculin se décline sur λόγος, le

1. Cf. Méth. lat., § 24.

féminin sur κεφαλή, le neutre sur δῶρον. Si le féminin est en α pour, comme ἅγιος, ἁγία, ἅγιον, *saint*, ou en ρα, comme ἱερός, ἱερά, ἱερόν, *sacré*, il garde α par tous les cas.

Déclinez pour exercice :

αλός,	ή,	όν,	beau.	αυστηρός,	ά,	όν,	austère.
σορός,	ή,	όν,	sage.	μικρός,	ά,	όν,	petit.
αὔλος,	η,	ον,	vil.	μακρός,	ά,	όν,	long.
καός,	ή,	όν,	mauvais.	ἅγιος,	ία,	ιον,	saint.
ἅλος,	η,	ον,	tout entier (<i>totus</i>).	ἱερός,	ά,	όν,	sacré.
δικαίος,	αία,	αιον,	juste.	καθαρός,	ά,	όν,	pur.
λευθέρος,	έρα,	ερον,	libre.				

§ 31. Comme la deuxième déclinaison a des noms en ος qui ont du féminin, par ex. : ἡ ὁδός, *la route* ; de même aussi dans certains adjectifs, la terminaison ος sert pour le masculin et le féminin ; exemples :

Masc. et fém.

ἐνδοξός,
ἀθάνατος,
βασιλεύς,
κόσμιος,
εὐδόκιμος,
αἰδίδιος,

Neutre.

ἐνδοξόν,
ἀθάνατον,
βασιλεύον,
κόσμιον,
εὐδόκιμον,
αἰδίδιον,

illustre.
immortel.
royal.
élégant.
estimable.
éternel.

Cela se rencontre surtout chez les attiques, et dans les adjectifs composés et dérivés.

§ 32. On trouve aussi des adjectifs attiques dont le masculin et le féminin sont en ως, comme λαγώς, et le neutre en ὄν, comme ἀνώγειον.

SINGULIER.

PLURIEL.

<i>Masc. et fém.</i>	<i>Neut.</i>		<i>Masc. et fém.</i>	<i>Neut.</i>
N. V. εὐγέως,	εὐγέων,	fertile.	N. V. εὐγέω,	εὐγέω.
G. εὐγέω,	} pour les 3 genres.		G. εὐγέων,	} pour les 3 genres.
D. εὐγέω,			D. εὐγέω,	
Ac. εὐγέων,			Ac. εὐγέως,	

DUEL.

N. V. Ac. εὐγέω, }
G. D. εὐγέων, } pour les 3 genres.

Déclinez ainsi :

Masculin et féminin, ἔλεως, neutre ἔλεων, *propice*.

II.

§ 33. La deuxième classe d'adjectifs comprend ceux qui suivent la déclinaison imparisyllabique. Ils répondent aux adjectifs latins de la troisième déclinaison, comme *fortis*, *forte*.

Ils ont deux terminaisons, une pour le masculin et le féminin, et une pour le neutre.

SINGULIER.

	<i>Masculin et féminin.</i>	<i>Neutre.</i>
N.	εὐδαίμων,	εὐδαίμον, heureux.
V.	εὐδαίμον,	} pour les 3 genres.
G.	εὐδαίμων ος,	
D.	εὐδαίμον ι,	
Ac.	εὐδαίμον α,	

PLURIEL.

N. V.	εὐδαίμων ες,	εὐδαίμον α.
G.	εὐδαίμόν ων,	} pour les 3 genres.
D.	εὐδαίμο σι,	
Ac.	εὐδαίμον ας,	

DUEL.

N. V. Ac.	εὐδαίμον ε,	} pour les 3 genres.
G. D.	εὐδαίμόν οιν,	

Déclinez ainsi :

<i>Masc. et fém.</i>	<i>Neut.</i>	
σώφρων,	ον,	prudent.
ἄφρων,	ον,	insensé.
ἐλεήμων,	ον,	miséricordieux.
ἄρβρον,	εν,	mâle.
ἔριτύχην,	εν,	altier.
εὐχαρις,	ι,	gracieux.
ἀχαρις,	ι,	désagréable.
ἄδακρυς,	υ,	qui ne pleure pas.
πολύδακρυς,	υ,	déplorable.

} Gén. ονος. Voc. ον.
} Gén. ενος. Voc. εν.
} Gén. ιτος. Voc. ι.
} Gén. υος. Acc. masculin et féminin υν.

§ 34. Cette classe renferme un grand nombre d'adjectifs contractes qui se déclinent comme *τριήρης*.

Ils se terminent en *ης* pour le masculin et le féminin ; en *ες* pour le neutre.

SINGULIER.

	<i>Masc. et fém.</i>		<i>Neut.</i>
N.	ἀληθής,	vrai, vraie;	ἀληθές.
V.	ἀληθές,	} pour les 3 genres.	
G.	ἀληθέος,		ἀληθούως,
D.	ἀληθεί,		ἀληθεῖ,
Ac.	ἀληθέα,		ἀληθῆ,

PLURIEL.

N. V.	ἀληθεές,	ἀληθεῖς,	ἀληθέα, ἀληθεῖ.
G.	ἀληθέων,	ἀληθεῶν,	} pour les 3 genres.
D.	ἀληθεῖσι,		
Ac.	ἀληθεάς,	ἀληθεῖς,	

DUEL.

N. V. A.	ἀληθές,	ἀληθεῖ,	} pour les 3 genres.
G. D.	ἀληθείων,	ἀληθεῶν,	

Déclinez ainsi :

<i>Masc. et fém.</i>	<i>Neut.</i>	
εὐγενής,	ές,	bien né, noble.
ἀσθενής,	ές,	faible.
πολυμαθής,	ές,	érudit.
ἀκριβής,	ές,	exact.
εὖσεβής,	ές,	pieux.

} Gén. έος, οὔς.
Voc. ές.

REMARQUE. Les terminaisons de cette classe d'adjectifs sont, comme on vient de le voir,

1° M. et F. ων, ην, ης. (Le vocatif a toujours la voyelle brève.)

Neut. ον, εν, ες. (Aussi avec la voyelle brève.)

2° M. et F. ις, υς.

Neut. ι, υ.

{ Désinences qui n'appartiennent qu'à un petit nombre d'adjectifs composés, comme φιλόπατρις, -ι, génit. φιλοπάτριδος, qui aime sa patrie; et ceux que nous avons cités, εὐχαρις, ἄδακρυς, etc.

III.

§ 35. La troisième classe d'adjectifs comprend ceux qui suivent la troisième déclinaison au masculin et au neutre, et la première au féminin.

Déclinaison de μέλας, noir; de πᾶς, tout (omnis).

SINGULIER.

	<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>		<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>
N.	μέλας,	} μέλαινα,	μέλαν.	N. V.	πᾶς,	πᾶσα,	πᾶν.
V.	μέλαν,			G.	παντ ὅς,	πάσῃς,	παντ ὅς.
G.	μέλανος,	μελαίνῃς,	μέλανος.	D.	παντὶ,	πάσῃ,	παντὶ.
D.	μέλανι,	μελαίνῃ,	μέλανι.	Ac.	πάντα,	πᾶσαν,	πᾶν.
Ac.	μέλανα,	μέλαιναν,	μέλαν.				

PLURIEL.

N. V.	μέλανες,	μέλαιναι,	μέλανα.	N. V.	πάντες,	πᾶσαι,	πάντα.
G.	μελάνων,	μελαινῶν,	μελάνων.	G.	πάντων,	πᾶσῶν,	πάντων.
D.	μέλασι,	μελαίνοις,	μέλασι.	D.	πᾶσι,	πάσαις,	πᾶσι.
Ac.	μέλανας,	μελαίνας,	μέλανα.	Ac.	πάντας,	πᾶσας,	πάντα.

DUEL.

N. V. A.	μέλανε,	μελαίνα,	μέλανε.	πάντε,	πάσα,	πάντε.
G. D.	μελάνοιν,	μελαίνοιν,	μελάνοιν.	πάντοιν,	πᾶσαιν,	πάντοιν.

Déclinez ainsi :

	<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>	
N.	τέρην,	τέρεινα,	τέρεν,	tendre.
G.	τέρενος,	τερείνης,	τέρενος.	Voc. εν.
N.	έκών,	έκοῦσα,	έκόν,	qui agit volontiers (<i>libens</i>).
G.	έκόντος,	έκούσης,	έκόντος.	Voc. ον.
N.	ἄκων,	ἄκουσα,	ἄκων,	qui agit malgré soi (<i>inivitus</i>).
G.	ἄκοντος,	ἄκούσης,	ἄκοντος.	
N.	χαρίεις,	χαρίεσσα,	χαρίεν,	gracieux.
G.	χαρίεντος,	χαρίεσσης,	χαρίεντος.	Voc. εν.
N.	μελιτόεις,	μελιτόεσσα,	μελιτόεν,	de miel.
Contr.	μελιτοῦς,	μελιτοῦσα,	μελιτοῦν,	
G.	μελιτοῦντος,	μελιτοῦσσης,	μελιτοῦντος.	
N.	τιμήεις,	τιμήεσσα,	τιμῆεν,	précieux.
Contr.	τιμῆς,	τιμῆσσα,	τιμῆν,	
G.	τιμῆντος,	τιμῆσσης,	τιμῆντος.	

Tous ces adjectifs sont très-faciles à décliner, quand on connaît le génitif masculin et neutre.

Le féminin tout entier suit invariablement δόξα, δόξης.

§ 36. Cette classe comprend des adjectifs contractes en υς, εια, υ.

Le masculin se décline comme πέλεκυς (génitif -εος), le neutre comme ἄστυ, le féminin comme ἡμέρα.

SINGULIER.

	<i>Masc.</i>		<i>Fém.</i>		<i>Neut.</i>	
N.	ἡδ ὕς,		ἡδ εἶα,		ἡδ ὕ,	doux, agréable.
V.	ἡδ ὕ,		ἡδ εἶα,		ἡδ ὕ.	
G.	ἡδ έος,		ἡδ εἶας,		ἡδ έος.	
D.	ἡδ εἶ,	ἡδ εἷ,	ἡδ εἶα,		ἡδ εἶ, ἡδ εἷ.	
Ac.	ἡδ ὕν,		ἡδ εἶαν,		ἡδ ὕ.	

PLURIEL.

N. V.	ἡδ έες,	ἡδ εἷς,	ἡδ εἶαι,	ἡδ έα.
G.	ἡδ έων,		ἡδ εἰῶν,	ἡδ έων.
D.	ἡδ έσι,		ἡδ εἶαις,	ἡδ έσι.
Ac.	ἡδ έας,	ἡδ εἷς,	ἡδ εἶας,	ἡδ έα.

DUEL.

N. V. A.	ἡδ έε,		ἡδ εἶα,	ἡδ έε.
G. D.	ἡδ έοιν,		ἡδ εἶαιν,	ἡδ έοιν.

Déclinez ainsi :

	<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>	
	γλυκ ὕς,	εἶα,	ύ,	doux.
	βαθ ὕς,	εἶα,	ύ,	profond.
	εὐρ ὕς,	εἶα,	ύ,	large.
	θῆλ υς,	εια,	υ,	féminin.
	ἡμισ υς,	εια,	υ,	demi (<i>dimidius</i>).
	δξ ὕς,	εἶα,	ύ,	aigu.

REMARQUES. 1° La terminaison εας à l'accusatif pluriel est aussi usitée chez les attiques que la contraction εις.

Les poètes disent à l'accusatif singulier εὐρέα pour εὐρύν (*εὐρέα πόντον, la vaste mer*), et autres semblables.

2° Quelques écrivains contractent la terminaison du génitif εος en ους dans l'adj. ἡμισυς, pris substantiv. : ἡμίτους pour ἡμίσεος.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

§ 38. Les adjectifs de qualité sont susceptibles de plus ou de moins¹. Par exemple, on peut dire :

1° Socrate fut *sage* ;

2° Socrate fut *plus sage* que ses contemporains ;

3° Socrate fut *très-sage*, ou *le plus sage* des Grecs.

Sage, *plus sage*, *très* ou *le plus sage*, sont trois degrés de signification de l'adjectif.

Le premier degré, *sage*, s'appelle Positif ;

Le second degré, *plus sage*, s'appelle Comparatif ;

Le troisième degré, *très-sage* ou *le plus sage*, s'appelle Superlatif.

I.

§ 39. Les comparatifs se terminent ordinairement en *τερος*, *τέρα*, *τερον* ; et les superlatifs en *τατος*, *τάτη*, *τατον*.

Exemples :

Adjectifs de la 1 ^{re} classe.	{	σοφός,	sage.	σοφώ τερος,	σοφώ τατος.
		ἅγιος,	saint.	ἁγιώ τερος,	ἁγιώ τατος.
		δίκαιος,	juste.	δικαίω τερος,	δικαίω τατος.
Adjectifs de la 2 ^e classe.	{	σώφρων,	prudent.	σωφρονέσ τερος,	σωφρονέσ τατος.
		εὐσεβής,	pieux.	εὐσεβέσ τερος,	εὐσεβέσ τατος.
Adjectifs de la 3 ^e classe.	{	μέλας,	noir.	μελάν τερος,	μελάν τατος.
		χαρίεις,	gracieux,	χαριέσ τερος,	χαριέσ τατος.
		εὐρύς,	large.	εὐρύ τερος,	εὐρύ τατος.

Tous ces comparatifs et superlatifs se déclinent sur *ἀγαθός*, en observant de garder *α* à tous les cas du féminin comparatif, parce que le nominatif est en *ρα*.

II.

§ 40. D'autres se terminent, savoir :

Les comparatifs en *ίων*, et quelquefois *ων*, pour le masculin et le féminin ; *ιον* et *ον* pour le neutre ; les superlatifs en *ιστος*, *ίστη*, *ιστον*.

1. Cf. Méth. lat., § 27.

Adjectifs de la 1 ^{re} classe.	{	κακός, mauvais.	κακίων,	κάκιστος.
		καλός, beau.	καλλίων,	κάλλιστος.
		ἐχθρός ¹ , ennemi.	ἐχθίων,	ἐχθιστος.
Adjectifs de la 3 ^e classe.	{	ἡδύς, agréable.	ἡδίων,	ἡδίστος.
		πολύς, nombreux.	πλείων,	πλεϊστος.
		μέγας, grand.	μεϊζών,	μεϊγίστος.

On remarquera le rapport de cette forme *ίων* avec la désinence latine *ior* : *ὠκίων*, *οκior*.

Tous les comparatifs en *ίων* et en *ων* se déclinent comme le suivant :

SINGULIER.

	<i>Masc. et fém.</i>		<i>Neut.</i>
N.	μεϊζών,	plus grand.	μεϊζόν.
G.	μεϊζόνος,	} pour les 3 genres.	
D.	μεϊζόνι,		
Ac.	μεϊζόνα, (μεϊζοα)	μεϊζώ,	μεϊζόν.

PLURIEL.

N.	μεϊζόνες, (μεϊζοες)	μεϊζούς,	μεϊζόνα, (-οα) -ω.
G.	μεϊζόνων,	} pour les 3 genres.	
D.	μεϊζόνσι,		
Ac.	μεϊζόνας, (μεϊζοας)	μεϊζούς,	μεϊζόνα, (-οα) -ω.

DUEL.

N. Ac.	μεϊζόνε,	} pour les 3 genres.
G. D.	μεϊζόνοιν,	

REMARQUES. Il faut observer ici les contractions de l'accusatif singulier, et celles du nominatif et de l'accusatif pluriel. Elles se font en retranchant *ν* et contractant :

1^o Pour l'accusatif sing. οα en ω, μεϊζόνα, (οα) ω.

3^o Pour le nomin. plur. οες en ους, μεϊζόνες, (οες) ους.

3^o Pour l'accusatif plur. οας en ους, μεϊζόνας, (οας) ους, parce que ce cas doit être, après la contraction, semblable au nominatif.

On trouvera ci-après (cf. § 195 et suiv.) des observations plus détaillées sur les comparatifs et superlatifs tant réguliers qu'irréguliers.

1. Quelques positifs en ρος perdent le ρ au comparatif.

ADJECTIFS NUMÉRAUX

OU NOMS DE NOMBRE.

§ 41. On appelle Nombres cardinaux les adjectifs qui désignent la quantité des objets; ce sont : *un, deux, trois, cent, mille, etc.*¹. On les nomme cardinaux, du mot latin *cardo*, parce qu'ils sont la base et le fondement des autres.

On appelle Nombres ordinaux ceux qui expriment l'ordre : *premier, second, troisième, etc.*

NOMBRES CARDINAUX.

Les quatre premiers nombres cardinaux se déclinent :

Un.

	<i>Masc.</i>		<i>Fém.</i>		<i>Neut.</i>	
N.	εἷς,	un,	μία,	une,	ἕν,	un.
G.	ένός,		μιᾶς,		ένός.	
D.	ένί,		μιᾶ,		ένί.	
Ac.	ἕνα,		μίαν,		ἕν.	

Deux.

N. Ac. δύο ou δύω, deux, pour les 3 genres.

G. D. δυοῖν.

REMARQUE. On trouve quelquefois δύο indéclinable pour tous les cas et pour tous les genres. Δύω est poétique.

On dit encore au génitif, δυεῖν et δυῶν²; et au datif, δυσί.

Trois.

	<i>Masc. et fém.</i>		<i>Neut.</i>	
N. Ac.	τρεις,		τρία,	trois.
G.	τριῶν,	} pour les 3 genres.		
D.	τρισί,			

Quatre.

	<i>Masc. et fém.</i>		<i>Neut.</i>	
N.	τέσσαρες,		τέσσαρα,	quatre.
G.	τεσσάρων.			
D.	τέσσαρσι.			
Ac.	τέσσαρας,		τέσσαρα.	

On dit aussi attiquement τέτταρες, τέτταρα, en mettant partout deux τ à la place des deux σ.

1. Cf. Méth. lat., § 28. — 2. Le gén. δυῶν, ou plutôt δυῶν, est suspect.

§ 42. Les autres nombres cardinaux sont indéclinables jusqu'à cent.

πέντε,	cinq.	είκοσι,	vingt.
ἕξ,	six.	τριάκοντα,	trente.
ἑπτὰ,	sept.	τεσσαράκοντα,	quarante.
ὀκτώ,	huit.	πεντήκοντα,	cinquante.
ἐννέα,	neuf.	ἑξήκοντα,	soixante.
δέκα,	dix.	ἑβδομήκοντα,	soixante et dix.
ἑνδεκά,	onze.	ὀγδοήκοντα,	quatre-vingts.
δώδεκα,	douze.	ἐνενήκοντα,	quatre-vingt-dix.
τρισκαίδεκα,	treize.	ἑκατόν,	cent.

Les autres centaines se déclinent :

Masc.	Fém.	Neut.	
διακόσιοι,	διακόσιαι,	διακόσια,	deux cents.
τριακόσιοι,	τριακόσιαι,	τριακόσια,	trois cents.
χίλιοι,	χίλιαι,	χίλια,	mille.
μύριοι,	μύριαι,	μύρια,	dix mille.

REMARQUE. La désinence *κοντα*, qui termine les dizaines de trente à cent, répond à la terminaison latine *ginta*; *τριάκοντα*, *triginta*.

§ 43. NOMBRES ORDINAUX.

πρῶτος,	premier.	εἰκοστός,	vingtième.
δεύτερος,	second.	τριακοστός,	trentième.
τρίτος,	troisième.	ἑκατοστός,	centième.
τέταρτος,	quatrième.	διακοσιοστός,	deux-centième.
πέμπτος,	cinquième.	χιλιοστός,	millième.

REMARQUE. Ce peu d'exemples suffisent pour faire voir la forme et l'analogie de ces adjectifs.

Ils se déclinent tous sur la première et la seconde déclinaison, *πρῶτος*, η, ον; *δεύτερος*, ἑρα, ρον.

Τριακοστός, trentième, est formé de *τριάκοντα*, trente, par le changement de la terminaison *κοντα* en *κοστός*.

Il en est de même des autres dizaines jusqu'à cent; *τεσσαράκοντα*, quarante; *τεσσαρακοστός*, quarantième, etc.

Les centaines changent seulement la dernière lettre en *στός* :

ἑκατόν,	cent;	ἑκατοστός,	centième.
διακόσιοι;	deux cents;	διακοσιοστός,	deux-centième.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

§ 44. Certains adjectifs servent à montrer les objets ou à les rappeler à l'esprit ; on les nomme Adjectifs démonstratifs¹. Les adjectifs démonstratifs sont en grec :

I. L'article *ὁ, ἡ, τό, le, la, le*, déjà décliné ci-dessus ; l'emploi en est le même en grec qu'en français.

II. *ὁδε, ἡδε, τόδε.*
celui-ci, celle-ci, ceci.

Cet adjectif est composé de l'article *ὁ, ἡ, τό*, qui se décline en entier, et de *δε*, qui reste invariable.

Il répond au latin *hicce, hæcce, hocce*.

III. *αὐτός, αὐτή, αὐτό.*
il, lui-même ; elle, elle-même ; il, cela même.

SINGULIER.

	<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>
N.	<i>αὐτός,</i>	<i>αὐτή,</i>	<i>αὐτό.</i>
G.	<i>αὐτοῦ,</i>	<i>αὐτῆς,</i>	<i>αὐτοῦ.</i>
D.	<i>αὐτῷ,</i>	<i>αὐτῇ,</i>	<i>αὐτῷ.</i>
Ac.	<i>αὐτόν,</i>	<i>αὐτήν,</i>	<i>αὐτό.</i>

PLURIEL.

N.	<i>αὐτοί,</i>	<i>αὐταί,</i>	<i>αὐτά.</i>
G.	<i>αὐτῶν,</i>	pour les 3 genres.	
D.	<i>αὐτοῖς,</i>	<i>αὐταῖς,</i>	<i>αὐτοῖς.</i>
Ac.	<i>αὐτούς,</i>	<i>αὐτάς,</i>	<i>αὐτά.</i>

DUEL.

N. Ac.	<i>αὐτό,</i>	<i>αὐτά,</i>	<i>αὐτό.</i>
G. D.	<i>αὐτοῖν,</i>	<i>αὐταῖν,</i>	<i>αὐτοῖν.</i>

REMARQUES. 1° Cet adjectif se décline en entier sur *ἀγαθός*, excepté qu'il n'a point de *ν* au neutre.

2° Il est toujours marqué d'un esprit doux.

Il répond au latin *ipse, ipsa, ipsum*.

Joint aux substantifs, il se rend par le mot *même* :

αὐτὴ ἡ ἀρετή, la vertu même, *ipsa virtus.*
αὐτὸς ὁ βασιλεύς, le roi même, *rex ipse.*

1. Cf. Méth. lat., §§ 29 et 30.

Remarquez que, dans ces exemples, αὐτός est devant l'article.

Si c'est l'article qui est devant αὐτός, de cette manière :

ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό,

il signifiera le même, la même, le même;

et en latin, *idem*, *eadem*, *idem*.

Ex. : ὁ αὐτός βασιλεύς, le même roi, *idem rex*.

ἡ αὐτή ἀρετή, la même vertu, *eadem virtus*.

τὸ αὐτὸ ἔργον, le même ouvrage, *idem opus*¹.

Souvent τὸ αὐτό s'écrit en un seul mot, τ'αὐτό; ou, sans apostrophe, ταυτό, et au pluriel ταυτά. On dit aussi au neutre ταυτόν avec un ν. Les meilleures éditions conservent l'esprit doux sur l'υ : ταυτό ou ταυτόν, ταυτά. Ce signe est alors appelé κορωνίς.

§ 45. IV. En combinant en un seul mot l'article ὁ et l'adjectif αὐτός, on a fait οὔτος, αὕτη, τοὔτο, *ce, cet; celui-ci, celle-ci; ceci*; en latin, *hic, hæc, hoc*.

Il désigne les objets présents ou voisins.

SINGULIER.			PLURIEL.		
Masc.	Fém.	Neut.	Masc.	Fém.	Neut.
N. οὔτος,	αὕτη,	τοὔτο.	N. οὔτοι,	αὗται,	ταὔτα.
G. τούτου,	ταύτης,	τούτου.	G. τούτων,	pour les 3 genres.	
D. τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ.	D. τούτοις,	ταύταις,	τούτοις.
Ac. τοὔτον,	ταύτην,	τοὔτο.	Ac. τούτους,	ταύτας,	ταὔτα.

DUEL.

N. Ac. τούτῳ, ταὔτα, τούτῳ.

G. D. τούτοιν, ταύταιν, τούτοιν.

REMARQUES. 1° Cet adjectif prend τ partout où l'article le prend.

2° Il a l'esprit rude comme l'article au cas où il n'y a pas de τ, οὔτος, οὔτοι; αὕτη, αὗται. Au moyen de cet esprit rude et de l'accent, on ne peut confondre ces deux nominatifs féminins αὕτη, αὗται, *celle-ci, celles-ci*, avec αὐτή, αὐταί, *elle-même, elles-mêmes*, venant d'αὐτός.

3° L'adjectif οὔτος prend la diphthongue ου dans tous les cas où l'article a un ο ou un ω.

Il prend la diphthongue αυ partout où l'article n'a ni ο ni ω.

1. Cf. ci-dessous, § 322.

Voilà pourquoi le génitif pluriel est τούτων pour les trois genres.

Voilà pourquoi aussi le nominatif et l'accusatif neutres sont ταῦτα, quoique tout le reste du neutre prenne ου.

V. ἐκεῖνος, ce, celui-là, ἐκείνη, cette, celle-là, ἐκεῖνο. ce, cela.

Déclinez cet adjectif en entier comme αὐτός; il répond au latin *ille, illa, illud*, et désigne les objets absents ou éloignés.

§ 46. VI. Τίς, *quelque, quelqu'un, quelqu'une*; τί, *quelque chose*; en latin, *aliquis, aliqua, aliquid*.

SINGULIER.			PLURIEL.		
<i>Masc. et fém.</i>	<i>Neut.</i>		<i>Masc. et fém.</i>	<i>Neut.</i>	
N. τίς,	τί.		N. τινές,	τινά.	
G. τινός,	} pour les 3 genres.		G. τινῶν,	} pour les 3 genres.	
D. τινί,			D. τισί,		
Ac. τινά,		τί.	Ac. τινάς,		τινά.

DUEL.

N. A. τινέ, } pour les 3 genres.
G. D. τινοῖν, }

Cet adjectif répond très-souvent au nom indéfini français *on*. Marqué d'un accent aigu, et toujours sur la première syllabe, il est interrogatif, et répond au latin *quis, quæ, quid, ou quod*.

N. τίς, τί, qui, quel, quelle? que, quoi, quelle chose?
G. τίνος. D. τίνι. Ac. τίνα. Pl. τίνες, etc.

§ 47. VII. Δεῖνα, *tel ou tel*. Ce mot est ordinairement indéclinable, et sert pour tous les genres et pour tous les nombres; quelquefois aussi il se décline :

SINGULIER.		PLURIEL.	
N. δεῖνα,	} pour les 3 genres.	N. δεῖνες.	
G. δεῖνος,		G. δείνων.	
D. δεῖνι,		D. manque.	
Ac. δεῖνα,		Ac. δείνας.	

Ce mot s'emploie souvent avec l'article ὁ : *un tel a fait cela*, ὁ δεῖνα τοῦτο ἐποίησε.

ADJECTIF CONJONCTIF.

§ 48. Si, en montrant le Louvre, on dit : *Ce palais est magnifique*, le mot *ce* appelle votre attention sur l'objet, il vous le montre ; c'est un *adjectif démonstratif*.

Si l'on dit : *Le palais que vous voyez est magnifique*, le mot *que* joint ensemble ces deux idées : *Vous voyez ce palais ; ce palais est magnifique* ; c'est un *adjectif conjonctif*¹.

En français, cet adjectif est *qui, que, lequel* ; en latin, *qui, quæ, quod* ; en grec, ὅς, ἡ, ὅ.

SING.	}	N.	ὅς, ἡ, ὅ,	qui, lequel, laquelle.
		G.	οὗ, ἧς, οὗ,	de qui, duquel, de laquelle, dont.
		D.	ᾧ, ἧ, ᾧ,	à qui, auquel, à laquelle.
		Ac.	ὃν, ἣν, ὃ,	que, lequel, laquelle.
PLUR.	}	N.	οἱ, αἱ, ἅ,	qui, lesquels, lesquelles.
		G.	ᾧν, pour les 3 genres,	desquels, desquelles, dont.
		D.	οἷς, αἰς, οἷς,	à qui, auxquels, auxquelles.
		Ac.	οὓς, ἃς, ἃ,	que, lesquels, lesquelles.
DUEL.	N. A.	ὃ, ἃ, ὃ.	G. D.	οἶν, αἶν, οἶν.

REMARQUE. Cet adjectif prend partout l'esprit rude. Il se décline comme l'article, excepté qu'il n'y a de τ à aucun cas.

§ 49. De ὅς, ἡ, ὅ, réunis avec τις, τι, on a fait, ὅστις, ἡτις, ὅ, τι, *qui, quiconque, qui que ce soit qui* ; en latin, *quisquis* ou *quicumque*².

SINGULIER.			PLURIEL.		
Masc.	Fém.	Neut.	Masc.	Fém.	Neut.
N.	ὅστις, ἡτις,	ὅ, τι ³ .	N.	οἷτινες, αἷτινες,	ἅτινα.
G.	οὗτινος, ἧστινος,	οὗτινος.	G.	ᾧντων, pour les 3 genres.	
D.	ᾧτινι, ἧτινι,	ᾧτινι.	D.	οἷσιν, αἷσιν,	οἷσιν.
Ac.	ὄντινα, ἣντινα,	ὅ, τι.	Ac.	οὓσιν, ἄσιν,	ἅτινα.

OBSERVATION. L'adjectif conjonctif s'appelle aussi Relatif, parce qu'il a toujours *rapport* à un nom exprimé ou sous-entendu, qu'on appelle Antécédent. Ainsi, dans la phrase citée plus haut, le mot *palais* est antécédent, le mot *que* est relatif.

1. Cf. Méth. lat., § 32 et ci-dessous, § 284. — 2. Cf. Méth. lat., § 34, III. — 3. Cf. § 199, v.

PRONOMS.

§ 50. Les Pronoms sont des mots qui désignent les trois Personnes ¹ du discours.

On appelle première personne celle qui parle. Pour se désigner elle-même, elle emploie le pronom *je*; ex. : *Je marche, je lis.*

La seconde personne est celle à qui l'on adresse la parole; on la désigne par le pronom *tu* : *Tu marches, tu lis.*

La troisième personne est celle dont on parle; ex. : *Dieu est bon, la terre est fertile. Dieu, la terre,* étant les objets dont on parle, sont de la troisième personne.

Quand on les a déjà nommés, on les désigne par le pronom *il, elle* : *Dieu est bon, il aime les hommes; la terre est fertile, elle nourrit ses habitants.*

I^{re} PERSONNE. *Je ou moi.*

II^e PERSONNE. *Tu ou toi.*

SINGULIER.

N.	ἐγώ,	je ou moi.	N.	σύ,	tu ou toi.
G.	ἐμοῦ,	μοῦ, de moi.	G.	σοῦ,	de toi.
D.	ἐμοί,	μοί, me, à moi.	D.	σοί,	te, à toi.
Ac.	ἐμέ,	μέ, me, moi.	Ac.	σέ,	te, toi.

PLURIEL.

N.	ἡμεῖς,	nous.	N.	ὑμεῖς,	vous.
G.	ἡμῶν,	de nous.	G.	ὑμῶν,	de vous.
D.	ἡμῖν,	nous, à nous.	D.	ὑμῖν,	vous, à vous.
Ac.	ἡμᾶς,	nous.	Ac.	ὑμᾶς,	vous.

DUEL.

N. A.	νῶϊ,	νῶ.	N. A.	σφῶϊ,	σφῶ ou σφῶ.
G. D.	νῶϊν,	νῶν.	G. D.	σφῶϊν,	σφῶν.

De νῶϊ, rapprochez le latin *nos*; de σφῶϊ, le latin *vos*.

PRONOM DE LA TROISIÈME PERSONNE. *IL, ELLE.*

L'emploi de ce pronom est rempli en grec par l'adjectif démonstratif *αὐτός, αὐτή, αὐτό*, décliné ci-dessus. Cependant, au nomin., *αὐτός* signifie, non pas seulement *il*, mais *lui-même*.

1. Le mot personne vient du latin *persona*, le masque dont les acteurs se couvraient le visage sur le théâtre, et par extension, *acteur, personnage, rôle*.

Ainsi, être la 1^{re}, la 2^e ou la 3^e personne, c'est jouer le 1^{er}, le 2^e ou le 3^e rôle dans le discours. Voilà pourquoi, en ce sens, le mot *personne* se dit également des hommes et des choses, des êtres animés et des êtres inanimés.

PRONOM RÉFLÉCHI DE LA TROISIÈME PERSONNE. *SE, SOI.*

§ 51. Lorsqu'on dit : *Un cerf se mirait dans le crystal d'une fontaine*, le substantif *cerf* est représenté par le mot *se*; *se* mirait, c'est-à-dire mirait *lui-même*, *lui cerf*. C'est ce qu'on appelle pronom Réfléchi. Il n'a point de nominatif.

SING.	{	G.	οῦ,	de soi;	latin,	<i>sui.</i>
		D.	οῦ,	se, à soi;	—	<i>sibi.</i>
		Ac.	ἑ,	se, soi;	—	<i>se.</i>
PLUR.	{	G.	σφῶν,	d'eux-mêmes;	latin,	<i>sui.</i>
		D.	σφίσι,	se, à eux-mêmes,	—	<i>sibi.</i>
		Ac.	σφᾶς,	se, eux-mêmes;	—	<i>se.</i>
DUEL.	(N.)	Ac.	σφωέ, σφῶ,	G. D.	σφωῖν.	

REMARQUES. 1° Le singulier de ce pronom est toujours marqué d'un esprit rude.

Outre σφίσι au datif pluriel, on dit encore σφί ou σφίν.

On trouve dans les poètes σφέ pour l'accusatif, soit singulier, soit pluriel, et pour tous les genres.

On trouve σφέα pour l'accusatif pluriel neutre.

2° Outre la signification réfléchie, ce pronom se trouve souvent, surtout chez les poètes et les Ioniens, dans le sens du démonstratif αὐτός, employé pour *lui*, *le*, *eux*, à *lui*, à *elle*, etc.

Dans cette acception, il a le nominatif pluriel σφεῖς.

§ 52. OBSERVATION. Les pronoms ἐγώ, σύ et le réfléchi οἷ, pouvant représenter également tous les substantifs, sont de tout genre.

Ἐγώ est masculin, si c'est un homme qui parle; féminin, si c'est une femme, et ainsi des autres.

PRONOMS COMPOSÉS.

§ 53. Des mêmes pronoms, combinés avec αὐτός, *même*, on a formé des pronoms composés, qui, étant réfléchis, n'ont point de nominatif.

PREMIÈRE PERSONNE.			SECONDE PERSONNE.				
Masc.	Fém.	Neut.	Masc.	Fém.	Neut.		
G.	ἐμαυτοῦ,	ἐμαυτῆς,	ἐμαυτοῦ,	G.	σεαυτοῦ,	σεαυτῆς,	σεαυτοῦ
	de moi-même.			de toi-même.			
D.	ἐμαυτῶ,	ἐμαυτῆ,	ἐμαυτῶ.	D.	σεαυτῶ,	σεαυτῆ,	σεαυτῶ.
Ac.	ἐμαυτόν,	ἐμαυτήν,	ἐμαυτό.	Ac.	σεαυτόν,	σεαυτήν,	σεαυτό.

Ces deux pronoms composés n'ont point de pluriel. Pour exprimer *de nous-mêmes*, on dit ἡμῶν αὐτῶν; à *nous-mêmes*, ἡμῶν αὐτοῖς, et ainsi de suite.

TROISIÈME PERSONNE.

SINGULIER.

	<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>	
G.	ἑαυτοῦ,	ἑαυτῆς,	ἑαυτοῦ,	de soi-même.
D.	ἑαυτῶ,	ἑαυτῇ,	ἑαυτῶ.	
Ac.	ἑαυτόν,	ἑαυτήν,	ἑαυτό.	

PLURIEL.

G.	ἑαυτῶν,	pour les 3 genres,	d'eux-mêmes.
D.	ἑαυτοῖς,	ἑαυταῖς,	ἑαυτοῖς.
Ac.	ἑαυτούς,	ἑαυτάς,	ἑαυτά.

On dit aussi au pluriel, σφῶν αὐτῶν, σφίσιν αὐτοῖς, σφᾶς αὐτούς.

REMARQUES. 1° A la seconde personne on contracte quelquefois σεαυτοῦ en σαυτοῦ, etc.

2° A la troisième personne, ἑαυτοῦ peut se contracter en

{	αὐτοῦ,	ῆς,	οῦ,
	αὐτῶ,	ῆ,	ῶ,
	αὐτόν,	ήν,	ό,

en transportant partout sur αὐ l'esprit rude de é.

Cet esprit rude empêche qu'on ne confonde ce pronom réfléchi avec les cas semblables d'αὐτός, *ipse*, qui a toujours l'esprit doux. En outre, comme le pronom réfléchi ne peut avoir de nominatif, αὐτη (sans ι souscrit) et αὐται, quoique avec esprit rude, appartiendront toujours à οὗτος, αὐτη, τοῦτο, *celui-ci, celle-ci, ceci*.

ADJECTIFS PRONOMINAUX POSSESSIFS.

§ 54. La possession s'exprime le plus souvent en grec par le génitif des pronoms : *mon père, c'est-à-dire le père de moi*, ὁ πατήρ μου. Cependant, de ces génitifs du singulier et des nominatifs du pluriel et du duel, on a formé des adjectifs possessifs qui répondent à ceux de la langue latine et de la langue française¹; ils suivent la déclinaison d'ἀγαθός, ἡ, ὄν.

1. Cf. Méth. lat., § 36.

I^e PERSONNE.

FR. mon, ma, mien, mes ; ton, ta, tien, tes ; son, sa, sien, ses ;
 LAT. *meus, mea, meum* ; *tuis, tua, tuum* ; *suus, sua, suum* ;
 GR. ἐμός, ἐμή, ἐμόν. σός, σή, σόν. ὅς, ἡ, ὄν,
 ou ἑός, ἐή, ἑόν.

notre, *noster* ;
 ἡμέτερος, ρα, ρον.

votre, *vester* ; leur, leur propre ;
 ὑμέτερος, ρα, ρον. σφέτερος, ρα, ρον.

notre (à nous deux) ; votre (à vous deux) ;
 νωΐτερος, ρα, ρον. σφωΐτερος, ρα, ρον.

REMARQUES. 1^o A νωΐτερος, on peut comparer le latin *noster* ;
 à σφωΐτερος, *vester*.

2^o Les adjectifs dérivés du duel, νωΐτερος, σφωΐτερος, de même
 que ὅς, ἑός, σφέτερος, ne sont guère usités que dans les poètes.

§ 55.

RÉSUMÉ

DE CE QUI EST CONTENU DANS CE PREMIER LIVRE.

NOM SUBSTANTIF servant à nommer les objets : στρατιώτης, soldat.

ARTICLE servant à les déterminer : ὁ στρατιώτης, le soldat.

ADJECTIFS	}	de qualité :	ἀγαθὸς στρατιώτης,	bon soldat.
		de nombre :	δέκα στρατιῶται,	dix soldats.
		d'ordre :	δέκατον τάγμα,	10 ^e légion.
		démonstratifs :	οὗτος ὁ ἄνθρωπος,	cet homme-ci.
			ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος,	cet homme-là.
			ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος,	le même homme.
			αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος,	l'homme même.
interrogatif :	ἄνθρωποι τινες,	quelques hommes.		
conjunctif :	τίς ἄνθρωπος,	quel homme ?		
possessifs :	ὁ ἄνθρωπος ὅς,	l'homme qui.		
		ὁ ἐμὸς πατήρ,	mon père.	

PRONOMS : ἐγώ, σύ, οὗ.

On voit que nous avons traité jusqu'ici des quatre premières
 espèces de mots, le Substantif, l'Adjectif, l'Article, le Pronom.
 Le livre suivant parlera du Verbe et du Participe.

LIVRE DEUXIÈME.

DU VERBE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 56. En examinant cette phrase : *Dieu est bon*, nous y trouvons un substantif (*Dieu*), un adjectif de qualité (*bon*), et un mot (*est*) par lequel nous affirmons que cette qualité appartient à Dieu.

Le mot *Dieu* se nomme Sujet ; le mot *est*, Verbe, et le mot *bon*, Attribut ; leur réunion forme une Proposition.

Ici le verbe énonce simplement que le sujet existe, et qu'il existe avec telle ou telle qualité, indiquée par l'adjectif.

Dans cette autre proposition : *Dieu récompense la vertu*, le verbe (*récompense*) exprime une action, et affirme en même temps que le sujet *fait* cette action.

Le Verbe est donc un mot par lequel nous affirmons que le sujet *est* ou qu'il *fait* quelque chose¹.

VOIX DES VERBES.

§ 57. Examinons ces trois propositions :

1. L'homme juste *honore* la vertu ;
2. L'homme juste *est honoré* par ses semblables ;
3. L'homme *s'honore* en pratiquant la vertu.

Le sujet de toutes les trois est l'homme ; dans la première

1. Cette définition n'est pas rigoureuse, mais elle embrasse l'universalité des verbes, et suffit pour les faire reconnaître dans le discours. Plus bas, § 62, nous distinguons le verbe *abstrait* ÊTRE des verbes *attributifs*. Cf. Méth. lat., § 38.

(*l'homme honore*), le sujet fait une action, il agit ; le verbe est Actif.

Dans la seconde (*l'homme est honoré*), le sujet ne fait pas l'action ; il la reçoit, il l'éprouve, il la souffre ; le verbe est Passif.

Dans la troisième (*l'homme s'honore*), le sujet fait l'action et la reçoit tout à la fois. L'action retourne, se réfléchit vers son auteur ; le verbe est Réfléchi.

Pour exprimer ces trois situations du sujet, les verbes grecs ont trois formes, que l'on appelle Voix ; la voix Active, la voix Passive, et la voix Moyenne¹.

Cette dernière s'appelle ainsi, parce que, exprimant une action réfléchie, elle tient comme le milieu entre l'actif et le passif, et participe de la signification de l'un et de l'autre.

Il y a quatre choses à considérer dans chaque voix, les Nombres, les Personnes, les Temps et les Modes.

NOMBRES.

§ 58. La langue grecque a trois nombres pour les verbes comme pour les noms ; le singulier, quand il s'agit d'un seul, *j'aime, tu aimes, il aime* ; le pluriel, quand il s'agit de plusieurs, *nous aimons, vous aimez, ils aiment* ; le duel, quand il ne s'agit que de deux. Ce nombre est peu usité, surtout en prose, et le plus souvent, même en parlant de deux, on se sert du pluriel.

PERSONNES.

§ 59. On appelle ainsi, dans le verbe, certaines désinences qui font voir si le sujet est de la première, de la seconde ou de la troisième personne. Nous avons vu, en parlant des pronoms, ce qu'on entend par *personnes*.

Les verbes grecs ont trois personnes au singulier, autant au pluriel ; le duel n'a souvent que les deux dernières, comme nous le verrons en conjuguant.

1. On verra ci-dessous, §§ 203, 351 et suiv., de plus amples détails sur la nature et l'emploi du moyen.

TEMPS.

§ 60. Les verbes ont différentes formes pour indiquer si la chose qu'ils expriment *est, sera* ou *a été*.

Ces formes s'appellent Temps.

Celle qui annonce que la chose est actuellement s'appelle Présent, *je lis*.

Celle qui la représente comme devant être s'appelle Futur, *je lirai*.

Celle qui annonce simplement qu'elle a été s'appelle Parfait, *j'ai lu*.

Voilà donc trois Temps principaux, le présent, le futur, le parfait. Ce dernier mot signifie temps passé.

Mais le temps passé offre plusieurs nuances.

Si l'on dit, par exemple, *je lisais quand vous êtes entré*, ces mots, *je lisais*, expriment une action actuellement passée, mais qui était présente quand une autre s'est faite. Ce temps s'appelle Imparfait.

Si l'on dit : *Je lus ce livre l'an dernier* ; cette forme, *je lus*, annonce que cette action a été faite à une certaine époque du passé, déterminée ici par les mots *l'an dernier*. Ce temps s'appelle en français Parfait défini, et en grec, Aoriste¹.

Si l'on dit : *J'avais lu quand vous êtes entré*, ces mots, *j'avais lu*, désignent une action comme déjà passée, quand une autre, passée elle-même, a eu lieu. On appelle ce temps Plus-que-parfait, parce qu'il exprime doublement le passé.

Nous appellerons ces trois dernières formes Temps secondaires.

1. Le mot *aoriste* vient du grec *ἀόριστος*, et signifie *indéfini, indéterminé*. Pourquoi donc le même temps s'appelle-t-il en français, *défini*, et en grec, *indéfini*? Le voici : en français la dénomination de ce temps est tirée de l'emploi qu'on en fait. Or, on ne s'en sert que quand l'époque est fixée par quelque terme accessoire, comme ici, *l'an dernier*.

En grec, au contraire, sa dénomination est tirée de sa nature même. Or, par sa nature, il est indéterminé ; car si vous dites, *je lus ce livre*, on vous demandera, *quand*? et c'est la réponse à cette question qui seule déterminera l'époque. *Je lus* n'offre donc par lui-même qu'une idée indéfinie, indéterminée ; la dénomination d'aoriste est donc parfaitement juste. A la différence du français, le grec emploie souvent cette forme dans des phrases où l'époque n'est marquée par aucun terme.

Voyez, au reste, la Théorie des Temps, § 255, et la Syntaxe, § 357.

Il y a donc en grec trois temps principaux et trois temps secondaires, savoir :

TEMPS PRINCIPAUX :	TEMPS SECONDAIRES :
PRÉSENT.	IMPARFAIT.
FUTUR.	AORISTE.
PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.

Chacun des temps secondaires est formé du temps principal auquel il correspond dans ce tableau :

TEMPS	{	PRINC. Je délie, λύω. Je délierai, λύσω. J'ai délié, λέλυκα.
		SECOND. Je déliais, ἔλυον. Je déliai, ἔλυσα. J'av. délié, ἐλελύκειν.

Ainsi, quand on sait les temps principaux, les temps secondaires n'offrent aucune difficulté, et l'étude de la conjugaison grecque se réduit presque à celle de trois temps¹.

MODÈS.

§ 61. Ces mots, *lire, lisant, je lis, lisez, que je lise*, appartiennent tous au même verbe, et désignent la même action ; mais cette action est diversement modifiée ; elle est envisagée de plusieurs manières différentes : ce sont ces différences que l'on appelle Modes, du mot latin *modus*, manière.

Le verbe grec a six modes, l'Indicatif, l'Impératif, le Subjonctif, l'Optatif, l'Infinitif et le Participe.

L'indicatif affirme d'une manière positive, certaine et absolue : *j'aime la patrie ; je connais mes devoirs.*

L'impératif joint à la signification du verbe l'idée d'un commandement fait par la personne qui parle : *aime la patrie ; connais tes devoirs.*

1. Outre l'aoriste en σα, certains verbes ont une autre forme d'aoriste qui se termine en ον comme l'imparfait, et dont il sera parlé en détail § 109 et suivants.

Le subjonctif joint à la signification du verbe l'idée de subordination à quelque verbe antécédent, sans lequel le subjonctif ne formerait pas un sens parfait et achevé : *tu veux que je fasse*. Ces derniers mots, *que je fasse*, ne formeraient point, par eux-mêmes, un sens complet ; ils dépendent du verbe qui les précède¹.

L'optatif s'appelle ainsi, parce qu'il exprime souvent l'idée de désir, de souhait, comme ces mots : *puissiez-vous, plutôt à Dieu, etc.* Le présent répond à notre imparfait du subjonctif, *que j'aimasse* ; et quelquefois à notre conditionnel, *j'aimerais*. La Syntaxe (cf. § 365 et suiv.) fera connaître les autres usages de ce mode dans la langue grecque.

Infinitif signifie proprement *indéfini, indéterminé*. L'infinitif exprime l'état ou l'action, sans déterminer ni les nombres ni les personnes. *Lire, avoir lu, devoir lire*, et tous les autres termes qui répondent à ceux-là dans chaque verbe, sont des infinitifs.

PARTICIPE.

§ 62. I. Le participe s'appelle ainsi, parce qu'il tient à la fois de l'adjectif et du verbe. Il tient de l'adjectif, en ce qu'il sert à qualifier un substantif avec lequel il s'accorde en genre, en nombre et en cas. Il tient du verbe, en ce qu'il marque un temps². Ajoutez que sa forme elle-même est celle du verbe, modifiée d'une certaine manière. Verbe, *λύω, je délie* ; *λύων, déliant*.

Cette double nature fait du participe un mot d'une espèce particulière ; c'est à la fois un mode du verbe et une des dix parties du discours.

II. Nous avons vu que le verbe *être, je suis*, exprime l'existence ; on l'appelle ordinairement Verbe substantif³.

A ce verbe ajoutez un participe, et dites, par exemple, *je suis lisant* ; il est visible que ces mots équivaudront à ceux-ci : *je lis*.

1. Cf. Méth. lat., § 43, I et II. — 2. Cf. *ibid.*, § 45.

3. Considéré comme simple liaison entre le sujet et l'attribut, comme dans la proposition *Dieu est bon*, on l'appelle aussi verbe abstrait.

Le disciple est écoutant, sera la même chose que *le disciple écoute*. Les verbes *je lis*, *il écoute*, renferment donc en eux-mêmes l'idée du verbe *être* et celle de leur propre participe; ils contiennent l'idée de l'existence et celle d'un attribut. On les appelle, pour cette raison, Verbes attributifs. Tous les verbes, excepté *être*, sont compris dans cette classe¹.

RADICAL ET TERMINAISON.

§ 63. Pour représenter les deux idées principales, existence et attribut, qui entrent dans la signification du verbe attributif, tout verbe grec est composé de deux éléments, le Radical et la Terminaison².

Le radical est la partie du verbe qui représente l'attribut, c'est-à-dire l'idée du participe, l'idée elle-même de l'action ou de l'état marqué par ce verbe.

La terminaison exprime l'idée de l'existence avec toutes les modifications de personnes, de nombres, de temps, de modes, de voix. Par exemple, dans le verbe λύω, *je délie*, λυ exprime l'idée du participe *déliant*; ω exprime celle de l'existence, *je suis*, et indique en même temps la première personne, le nombre singulier, et le temps présent, le mode indicatif et la voix active.

Dans λυθησοίμεθα, *que nous dussions être déliés*, λυ exprime l'idée simple *délié*³; ηθησοίμεθα indique à la fois l'existence, la première personne, le nombre pluriel, le temps futur, le mode optatif et la voix passive.

Dans le premier exemple, la terminaison n'a qu'une syllabe; dans le second, elle en a quatre.

1. Le verbe *être* lui-même devient attributif lorsqu'il n'est joint à aucun attribut, et que la proposition n'affirme pas autre chose que l'existence; par exemple : *Dieu est*; *il est un Dieu*; c'est-à-dire, *Dieu existe*; *Dieu est existant*.

2. Cf. Méth. lat., § 46.

3. Nous nous exprimons ainsi pour abrégé; car, à proprement parler, λυ n'exprime dans chaque voix que l'idée simple et fondamentale de *délier*. Ce sont les terminaisons qui ajoutent au radical l'idée accessoire d'action ou de passion.

La terminaison est donc *la syllabe ou les syllabes qui suivent le radical*.

Le radical est invariable de sa nature ; dans $\lambda\acute{\upsilon}\omega$, c'est toujours $\lambda\upsilon$; dans $\tau\acute{\iota}\omega$, *honorer*, c'est toujours $\tau\iota$.

La terminaison, au contraire, varie selon les nombres, les personnes, les temps, les modes et les voix.

Énoncer de suite ces divers changements s'appelle Conjuguer.

Comme dans tous les verbes réguliers, ces changements suivent la même loi et se font de la même manière, il n'y a en grec qu'une seule conjugaison, dont l'indicatif présent actif se termine en ω .

Quelques-uns pourtant se terminent en $\mu\iota$, et forment une exception qui se borne à trois temps. Nous en parlerons en leur lieu.

VERBE SUBSTANTIF.

§ 64. Avant de passer à la conjugaison des verbes attributifs, il est à propos de bien connaître celle du verbe substantif. En grec, comme en français et en latin, elle est très-irrégulière ; mais elle prête aux autres verbes plusieurs de ses terminaisons, qui, une fois connues, abrègeront l'étude de ces verbes.

Comme le duel est peu usité, nous le placerons toujours après le pluriel.

CONJUGAISON

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je suis, tu es, il est. S. εἰμί, εἶ ου εἶς, ἐστί, P. ἐσμέν, ἐστέ, εἰσί, D. ἐστόν, ἐστόν.	sois, qu'il soit. ἴσθι, ἔστω, ἔστε, ἔστωσαν, ἔστον, ἔστων.	que je sois, etc. ᾧ, ᾗς, ᾗ, ᾧμεν, ᾗτε, ᾧσι, ᾗτον, ᾗτων.
IMPARFAIT.	j'étais, tu étais, il était. S. ἦν, ἦς, ἦου ἦν, P. ἦμεν, ἦτε ου ἦστε, ἦσαν, D. { ἦτον, ἦτην, ou ἦστον, ἦστην.		
FUTUR.	je serai, tu seras, il sera. S. ἔσομαι, ἔσῃ, ἔσεται. plus usité ἔσται, P. ἐσόμεθα, ἔσεσθε, ἔσονται, D. ἐσόμεθον, ἔσεσθον, ἔσεσθον.		

REMARQUES. Le verbe substantif est, comme on voit, un de ceux qui se terminent en $\mu\iota$; mais il a plusieurs irrégularités et manque de plusieurs temps.

PRÉSENT. La seconde personne $\epsilon\acute{\iota}$ est plus usitée que $\epsilon\acute{\iota}\varsigma$.

IMPARFAIT. La seconde personne est souvent $\eta\sigma\theta\alpha$, par addition de la syllabe $\theta\alpha$. La troisième est plus souvent $\eta\nu$ que η .

On trouve quelques exemples, particulièrement à la première personne du singulier et à la troisième du pluriel, d'un autre imparfait, qui a la forme des imparfaits moyens :

SING. $\eta\mu\eta\nu$, $\eta\sigma\sigma\theta\iota$, $\eta\sigma\sigma\theta\iota$. PLUR. $\eta\mu\epsilon\theta\alpha$, $\eta\sigma\sigma\theta\epsilon$, $\eta\sigma\sigma\theta\iota$.

On trouve aussi l'impératif moyen, seconde personne du singulier, $\epsilon\acute{\sigma}\sigma\theta\iota$, sois.

DU VERBE ΕΙΝΑΙ, ÊTRE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je fusse, etc. εἶην, εἶης, εἶη, εἶημεν, εἶητε, εἶησαν, εἶητον, εἶήτην.	être. εἶναι.	étant. M. ὄν, ὄντος. F. οὔσα, οὔσης. N. ὄν, ὄντος.
que je dusse être, etc. ἔσοίμην, ἔσοιο, ἔσοιτο, ἔσοίμεθα, ἔσοισθε, ἔσοιντο, ἔσοίμεθον, ἔσοισθον, ἔσοίστην.	devoir être. ἔσεσθαι.	devant être. M. ἐσόμενος, ου. F. ἐσομένη, ης. N. ἐσόμενον, ου.

SUBJONCTIF. Le présent tout entier du subjonctif, ω , $\eta\varsigma$, η , sert de terminaison au subjonctif de tous les verbes réguliers en ω , sans aucune exception. La seconde et la troisième personne du singulier, $\eta\varsigma$, η , ont toujours ι souscrit.

OPTATIF. L'optatif, εἶην, εἶης, εἶη, prête sa terminaison $\iota\eta\nu$ à tous les optatifs des verbes en $\mu\iota$.

A la première personne du pluriel, au lieu de εἶημεν, on dit aussi εἶμεν; à la seconde, εἶτε est une fois dans Homère; à la troisième, εἶεν est plus usité que εἶησαν.

Εἶεν se trouve aussi pour la troisième du singulier, dans le sens de *esto*, soit, à la bonne heure.

PARTICIPE. Le participe se décline comme les adjectifs de la troisième classe.

SINGULIER.			PLURIEL.		
<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>	<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>
N. ὄν,	οὔσα,	ὄν,	N. ὄντες,	οὔσαι,	ὄντα,
G. ὄντος,	οὔσης,	ὄντος,	G. ὄντων,	οὔσων,	ὄντων,
D. ὄντι,	οὔσῃ,	ὄντι,	D. οὔσι,	οὔσαις,	οὔσι,
Ac. ὄντα,	οὔσαν,	ὄν.	Ac. ὄντας,	οὔσας,	ὄντα.

DUEL.

N. Ac. ὄντε, οὔσα, ὄντε. G. D. ὄντοιν, οὔσαιν, ὄντοιν.

Ainsi se déclinent les participes en *ων* de tous les verbes sans exception.

FUTUR. Le futur, à tous ses modes, est une forme moyenne; sa terminaison *σομαι* est celle de tous les verbes moyens au futur.

La conjugaison primitive de ce temps est :

ἔσομαι, ἔσεσαι, ἔσεται.

D'ἔσεσαι, en retranchant le second *σ*, on a fait ἔσαι; puis, en contractant *εα* en *η* et souscrivant l'*ι*, ἔση. Cette observation s'étend à toutes les secondes personnes en *η* des verbes passifs et moyens sans exception. De même à l'optatif, la deuxième personne ἔσοιο est pour ἔσοισο.

Le participe ἐσόμενος, en latin *futurus*, se décline comme ἀγαθός, ἡ, ὄν.

Le verbe substantif manque de **PARFAIT**, de **PLUS-QUE-PARFAIT** et d'**AORISTE** : on y supplée par les temps de γίγνομαι (cf. § 252).

Le primitif supposé de ce verbe est ἔω, esprit doux; mais le véritable radical est ἐσ, qui se voit dans le pluriel ἐσμέν. — Remarquez l'analogie du futur ἔσομαι avec le latin *sum*.

Sur εἶμι conjuguez : πάρ-ειμι, *adsum*; ἀπ-ειμι, *absum*; μέτ-ειμι, *inter-sum*; σύν-ειμι, *una sum*; πρός-ειμι, *insum*, *accedo*; περί-ειμι, *supersum*, *superior sum*, et autres composés. La préposition reste invariable, le verbe seul se conjugue. (Voy. sur les verbes composés les §§ 166 et 167.)

VERBES ATTRIBUTIFS.

La classe des verbes attributifs comprend , ainsi qu'on l'a vu au § 63, des verbes en ω et des verbes en $\mu\iota$.

Nous parlerons d'abord des verbes en ω pur, c'est-à-dire précédé d'une voyelle ou d'une diphthongue, puis de ceux en ω précédé d'une ou de deux consonnes. Nous passerons ensuite aux verbes en $\mu\iota$.

**PRINCIPES COMMUNS AUX TROIS VOIX
ET A TOUS LES VERBES.**

AUGMENT ET REDOUBLEMENT.

§ 65. Nous avons établi que tout verbe est composé d'un radical unique et d'une suite de terminaisons. Observons encore que, dans les verbes où la première lettre est une consonne, on ajoute au commencement de tous les temps secondaires, à l'indicatif, la voyelle ϵ , qu'on appelle Augment. Ainsi, dans le verbe $\lambda\upsilon\omega$, nous avons :

TEMPS	{	PRINCIPAUX :	Présent. $\lambda\upsilon\omega$.	Fut. $\lambda\upsilon\sigma\omega$.	Parfait. $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\kappa\alpha$.
		SECONDAIRES :	Imparf. $\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\omicron\nu$.	Aor. $\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\sigma\acute{\alpha}$.	Pl.-parf. $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\lambda\upsilon\kappa\epsilon\iota\nu$.

Cet augment ne sort point de l'indicatif.

Dans le parfait $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\kappa\alpha$, nous trouvons, avant le radical $\lambda\upsilon$, la syllabe $\lambda\epsilon$. Cette syllabe se compose de la voyelle ϵ et de la première consonne du radical ; on l'appelle Redoublement.

Tous les verbes qui commencent par une consonne ont un redoublement au parfait, et le conservent dans tous les modes.

On voit, en latin, des exemples de ce redoublement dans les verbes *fallo, fefelli; tango, tetigi; pello, pepuli; parco, peperci*, et beaucoup d'autres¹.

Comme l' ϵ allonge d'une syllabe le temps du verbe auquel il est joint, on l'appelle Augment syllabique.

1. Cf. Méth. lat., § 179.

AUGMENT TEMPOREL.

§ 66. Quand le verbe commence par une de ces trois voyelles, α, ε, ο, il les change aux temps susceptibles d'augment, savoir :

α	}	en η.
ε		
ο		

Ex. : ἀνύτω, achever, Imp. ἤνυτον; ἀκούω, entendre, ἤκουον.
 ἐθέλω, vouloir, — ἤθελον; ὀρίζω, borner, ὄριζον.

Des six diphthongues qui commencent par α, ε, ο, trois se changent de la même manière, savoir :

αι	}	ἰῶτα souscrit.
οι		
αυ		

Ex. : αἰτέω, demander, Imparf. ἤτεον; οἰκέω, habiter, ὄκειον.
 ἀυξάνω, augmenter, — ἠύξανον.

C'est ce qu'on appelle Augment temporel. Ce nom vient de ce qu'il faut plus de temps pour prononcer une voyelle longue qu'une brève.

Les voyelles déjà longues η, ω, les communes ι, υ, et les trois diphthongues ει, ευ, ου, n'éprouvent aucun changement.

Ex. : ἤχέω, retentir, Imp. ἤχεν; ὠφελέω, aider, ὠφέλεον.
 ἱκετεύω, supplier, — ἰκέτευον; ὕβριζω, outrager, ὕβριζον.
 εἰκάζω, imaginer, — εἰκάζον; εὐθύνω, diriger, εὐθύνον.
 οὐτάζω, blesser, — οὐτάζον.

Les verbes qui commencent par une voyelle ou une diphthongue ne prennent point de redoublement au parfait. La première lettre de ce temps est la même que celle de l'imparfait ;

Ex. ἀνύτω,	Imparf.	ἤνυτον,	Parf.	ἤνυκα.
αἰτέω,	—	ἤτεον,	—	ἤτηκα.
ὕβριζω,	—	ὕβριζον,	—	ὕβρικα.

Mais le parfait conserve l'augment temporel dans tous ses modes ¹.

1. On verra, § 205 et suivants, des observations plus détaillées sur les augments et redoublements.

AVERTISSEMENT SUR L'USAGE DES TABLEAUX.

§ 67. Deux choses suffisent donc pour bien conjuguer :

1° Mettre, quand il le faut, avant le radical, l'augment et le redoublement;

2° Mettre après le radical la terminaison convenable.

Nous donnerons successivement les tableaux des trois voix. On y remarquera :

1° Que, hors de l'indicatif, il n'y a ni imparfait ni plus-que-parfait;

2° Que, dans tout l'actif et à l'aoriste passif, le duel n'a jamais de première personne.

Nous placerons le futur immédiatement après le présent et l'imparfait, parce que, dans la plupart des verbes, il faut connaître le futur pour former les autres temps.

On récitera d'abord le présent et l'imparfait de l'indicatif, puis l'impératif, le subjonctif, l'optatif, l'infinitif et le participe.

On passera ensuite au futur, pour lequel on suivra la même marche, et ainsi des autres temps¹.

Chaque tableau présente les terminaisons séparées du radical;

1 p. signifie première personne; 2 p., seconde personne; 3 p., troisième personne.

Quoique nous donnions seulement chaque première personne française, on pourra, si l'on veut, réciter partout le mot français après le mot grec; ainsi : *λύω, je délie; λύεις, tu délies; λύει, il délie; λύομεν, nous déliions, etc.* Il sera même bon de s'accoutumer à l'une et à l'autre manière de conjuguer. Mais comme il importe surtout de familiariser les élèves avec la série des terminaisons grecques, il faudra les leur montrer souvent isolées et sans mélange de formes françaises.

1. C'est ce qu'on appelle conjuguer horizontalement. Cette manière est la plus naturelle; car les modes sont une dépendance des temps, et non les temps une dépendance des modes. Elle est en outre la plus facile, à cause de la parfaite analogie qui règne entre les divers modes de chaque temps, analogie perdue pour celui qui conjuguerait d'abord tout l'indicatif, puis tout l'impératif, etc.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je délie.	délie.	que je délie.
	S. 1 p. λύ ω,		λύ ω,
	2 p. λύ εις,	λύ ε,	λύ ης,
	3 p. λύ ει,	λυ έτω,	λύ η,
	P. 1 p. λύ ομεν,		λύ ωμεν,
	2 p. λύ ετε,	λύ ετε,	λύ ητε,
	3 p. λύ ουσι,	λυ έτωσαν,	λύ ωσι,
D.			
	2 p. λύ ετον,	λύ ετον,	λύ ητον,
	3 p. λύ ετον.	λυ έτων.	λύ ητον.
IMPARFAIT.	je déliais.		
	S. 1 p. έλυ ον,		
	2 p. έλυ ες,		
	3 p. έλυ ε,		
	P. 1 p. έλύ ομεν,		
	2 p. έλύ ετε,		
	3 p. έλυ ον,		
D.			
	2 p. έλύ ετον,		
	3 p. έλυ έτην.		
FUTUR.	je délierai.		
	S. 1 p. λύ σω,		
	2 p. λύ σεις,		
	3 p. λύ σει,		
	P. 1 p. λύ σομεν,		
	2 p. λύ σετε,		
	3 p. λύ σουσι,		
D.			
	2 p. λύ σετον,		
	3 p. λύ σετον.		
AORISTE.	je déliai.	aie délié.	que j'aie délié.
	S. 1 p. έλυ σα,		λύ σω,
	2 p. έλυ σας,	λῡ σον,	λύ σης,
	3 p. έλυ σε,	λυ σάτω,	λύ ση,
	P. 1 p. έλύ σαμεν,		λύ σωμεν,
	2 p. έλύ σατε,	λύ σατε,	λύ σητε,
	3 p. έλυ σαν,	λυ σάτωσαν,	λύ σωσι,
D.			
	2 p. έλύ σατον,	λύ σατον,	λύ σητον,
	3 p. έλυ σάτην.	λυ σάτων.	λύ σητον.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je déliasse.</p> <p>λύ οιμι, λύ οις, λύ οι, λύ οιμεν, λύ οιτε, λύ οιεν,</p> <p>λύ οιτον, λυ οίτην.</p>	<p>déliier.</p> <p>λύ ειν.</p>	<p>déliant.</p> <p>M. λύ ων, λύ οντος.</p> <p>F. λύ ουσα, λυ ούσης.</p> <p>N. λύ ον, λύ οντος.</p>
<p>.</p>		
<p>que je dusse délier.</p> <p>λύ σοιμι, λύ σοις, λύ σοι, λύ σοιμεν, λύ σοιτε, λύ σοιεν,</p> <p>λύ σοιτον, λυ σοίτην.</p>	<p>devoir délier.</p> <p>λύ σειν.</p>	<p>devant délier.</p> <p>M. λύ σων, λύ σοντος.</p> <p>F. λύ σουσα, λυ σούσης.</p> <p>N. λῦ σον, λύ σοντος.</p>
<p>que j'eusse délié.</p> <p>λύ σαιμι, λύ σαις, λύ σαι, λύ σαιμεν, λύ σαιτε, λύ σαιεν,</p> <p>λύ σαιτον, λυ σαίτην.</p>	<p>avoir délié.</p> <p>λῦ σαι.</p>	<p>ayant délié.</p> <p>M. λύ σας, λύ σαντος.</p> <p>F. λύ σαςσα, λυ σάσης.</p> <p>N. λῦ σαν, λύ σαντος.</p>

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	j'ai délié.	aie délié.	que j'aie délié.
	S. 1 p. λέλυ κα,		λελύ κω,
	2 p. λέλυ κας,	λέλυ κε,	λελύ κης,
	3 p. λέλυ κε,	λελυ κέτω,	λελύ κη,
	P. 1 p. λελύ καμεν,		λελύ κωμεν,
	2 p. λελύ κατε,	λελύ κετε,	λελύ κητε,
	3 p. λελύ κασι,	λελυ κέτωσαν,	λελύ κωσι,
D.	2 p. λελύ κατον,	λελύ κετον,	λελύ κητον,
	3 p. λελύ κατον.	λελυ κέτων.	λελύ κητον.
PLUS-QUE-PARFAIT.	j'avais délié.		
	S. 1 p. έλελύ κειν,		
	2 p. έλελύ κεις,		
	3 p. έλελύ κει,		
	P. 1 p. έλελύ κειμεν,		
	2 p. έλελύ κειτε,		
	3 p. έλελύ κεισαν,		
D.	2 p. έλελύ κειτον,		
	3 p. έλελυ κείτην.		

FORMATION DES TEMPS DE L'ACTIF.

Pour aider la mémoire et faciliter l'étude du tableau, on peut faire les remarques suivantes sur la manière dont les temps sont formés.

INDICATIF.

§ 68. 1° Le présent se compose du radical et de la terminaison ω, εις, ει. La troisième personne du pluriel est en ουσι, et par conséquent elle ressemble au datif pluriel du participe présent.

2° L'imparfait se forme du présent, en ajoutant l'augment et changeant ω en ον : présent, λύω ; imp. έλυον. La troisième personne du pluriel de ce temps est toujours semblable à la première du singulier.

3° Le futur se compose du radical et de la terminaison σω, σεις, σει.

4° L'aoriste se forme du futur, en ajoutant l'augment et changeant σω en σα : λύσω, έλυσα. La troisième personne du

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que j'eusse délié. λελύ κοιμι, λελύ κοις, λελύ κοι, λελύ κοιμεν, λελύ κοιτε, λελύ κοιεν, λελύ κοιτον, λελυ κοίτην.	avoir délié. λελυ κέναι.	ayant délié. M. λελυ κώς, λελυ κότος. F. λελυ κυῖα, λελυ κυίας. N. λελυ κός, λελυ κότος.

pluriel se forme en ajoutant *v* à la première du singulier : ἔλυσσας, ἔλυσσαν.

Le Σ caractérise, en général, le futur et l'aoriste dans tous les modes.

5° Le parfait se forme du futur, en changeant $\sigma\omega$ en $\kappa\alpha$, et ajoutant le redoublement.

Nous verrons par la suite comment la terminaison $\kappa\alpha$ se modifie dans les verbes qui ont une consonne à la fin du radical.

6° Le plus-que-parfait se forme du parfait en ajoutant l'augment ϵ , et changeant α final en $\epsilon\iota\nu$: λέλυκα, ἐλελύκειν.

IMPÉRATIF.

§ 69. 1° Le présent de l'impératif se forme en ajoutant ϵ au radical, ou, ce qui est la même chose, en changeant ω de l'indicatif en ϵ :

Indicatif, λύω;

impératif, λύε.

2° L'impératif aoriste est toujours σον, σάτω : λῦσον, λυσάτω.

3° Le parfait de l'impératif ressemble à la troisième personne du parfait indicatif, sans aucun changement :

Parf. ind. , 3° per. , λέλυκε ; impér. , λέλυκε.

4° Toutes les troisièmes personnes de ce mode, au singulier, au pluriel et au duel, ont un ω.

SUBJONCTIF.

§ 70. Tous les temps du subjonctif se terminent en ω, ης, η. Le présent de ce mode se forme de celui de l'indicatif, en changeant les brèves en longues et en souscrivant ἰῶτα :

Indicatif,	λύω,	λύεις,	λύει.
Subjonctif,	λύω,	λύης,	λύη.

La seconde personne du pluriel, λύητε, et le duel, λύητον, n'ont point d'ἰ souscrit, parce qu'il n'y a point d'ἰ à l'indicatif λύετε, λύετον.

OPTATIF.

§ 71. Le présent, le futur et le parfait de l'optatif se forment en changeant en οἰμι la dernière lettre des mêmes temps de l'indicatif :

Présent,	λύω,	λύοιμι.
Futur,	λύσω,	λύσοιμι.
Parfait,	λέλυκα,	λελύκοιμι.

L'aoriste perd l'augment et change σα en σαιμι : ἔλυσα, λύσαιμι.

Cet aoriste a encore une autre forme, qu'on appelle éolique, parce qu'elle vient des Éoliens, mais qui est aussi usitée dans les auteurs que la forme commune. Elle consiste à ajouter au radical la terminaison σεια, au lieu de σαιμι :

Sing.	λύσεια,	λύσειας,	λύσειε.
Plur.	λυσεῖαμεν,	λυσεῖατε,	λύσειαν.

Au reste, la seconde personne du singulier λύσειας, la troisième λύσειε, et la troisième du pluriel λύσειαν, sont les seules dont on trouve des exemples.

INFINITIF.

§ 72. Les temps terminés à l'indicatif en ω font l'infinitif en εἰν, l'aoriste le fait en σαι ; le parfait en ἐναι.

PARTICIPES.

Les temps qui ont l'infinifitif en ειν font au participe ων, ουσα, ον ;

L'aorifte, σας, σασα, σαν ; le parfait, ώς, υϊα, ός.

Tous ces participes se déclinent comme les adjectifs de la troisieme classe.

SINGULIER.

	<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neutre.</i>
N.	λύ σας,	λύ σασα,	λϋ σαν.
G.	λύ σαντος,	λυ σάσης,	λύ σαντος.
D.	λύ σαντι,	λυ σάση,	λύ σαντι.
Ac.	λύ σαντα,	λύ σασαν,	λϋ σαν.

PLURIEL.

N.	λύ σαντες,	λύ σασαι,	λύ σαντα.
G.	λυ σάντων,	λυ σασών,	λυ σάντων.
D.	λύ σασι,	λυ σάσαις,	λύ σασι.
Ac.	λύ σαντας,	λυ σάσας,	λύ σαντα.

DUEL.

N. Ac.	λύ σαντε,	λυ σάσα,	λύ σαντε.
G. D.	λυ σάντοιιν,	λυ σάσαιιν,	λυ σάντοιιν.

SINGULIER.

	<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neutre.</i>
N.	λελυ κός,	λελυ κυϊα,	λελυ κός.
G.	λελυ κότος,	λελυ κυϊας,	λελυ κότος.
D.	λελυ κότι,	λελυ κυϊα,	λελυ κότι.
Ac.	λελυ κότα,	λελυ κυϊαν,	λελυ κός.

PLURIEL.

N.	λελυ κότες,	λελυ κυϊαι,	λελυ κότα.
G.	λελυ κότων,	λελυ κυϊών,	λελυ κότων.
D.	λελυ κόσι,	λελυ κυϊαις,	λελυ κόσι.
Ac.	λελυ κότας,	λελυ κυϊας,	λελυ κότα.

DUEL.

N. Ac.	λελυ κότε,	λελυ κυϊα,	λελυ κότε.
G. D.	λελυ κότοιιν,	λελυ κυϊαιιν,	λελυ κότοιιν.

REMARQUES SUR LES TERMINAISONS DE LA VOIX ACTIVE.

§ 73. On remarque, en jetant les yeux sur le tableau du verbe λύω, et sur les règles précédentes, que plusieurs temps finissent par les mêmes lettres ou par les mêmes syllabes. Ainsi le présent et le futur de l'indicatif ont pour finales ω, εις, ει; tout le subjonctif, ω, ης, η; trois temps de l'optatif, οιμι, οις, οι, etc.

Cette ressemblance dans la désinence de la plupart des temps simplifie beaucoup la conjugaison grecque et la rend très-facile.

Voici un tableau qui présente, sous un même coup d'œil, ces désinences divisées par temps principaux et temps secondaires.

Tous les temps du subjonctif sont considérés comme principaux; tous ceux de l'optatif, comme secondaires.

L'impératif fait une classe à part.

	TEMPS PRINCIPAUX.					
	Singulier.		Pluriel.		Duel.	
Ind. Prés. et Fut.	ω,	εις, ει.	ομεν, ετε, ουσι.		ετον, ετον.	
Tout le subjonct.	ω,	ης, η.	ωμεν, ητε, ωσι.		ητον, ητον.	
Ind. Parf.	α,	ας, ε.	αμεν, ατε, ασι.		ατον, ατον.	
TEMPS SECONDAIRES.						
Ind. Imparf.	ον,	ες, ε.	ομεν, ετε, ον.		ετον, έτην.	
Aoriste.	α,	ας, ε.	αμεν, ατε, αν.		ατον, άτην.	
Plus-que-parf.	ειν,	εις, ει.	ειμεν, ειτε, εισαν.		ειτον, είτην.	
Optatif.	ο	} οιμι, ις, ι.	ιμεν, ιτε, ιεν.		ιτον, ίτην.	
	α					
IMPÉRATIF.						
Présent et Parf.		ε, έτω.	ετε, έτωσαν.		ετον, έτων.	
Aoriste.		ον, άτω.	ατε, άτωσαν.		ατον, άτων.	

§ 74. On voit par ce tableau, 1° que la lettre Σ se trouve à toutes les secondes personnes du singulier. Il en est de même en latin et en français, *amas*, tu aimes; *amabis*, tu aimeras, etc.

2° Que la troisième personne du singulier se forme de la seconde en retranchant Σ: λύεις, λύει; έλυες, έλυε. Les temps en α changent cette voyelle en ε: λέλυκας, λέλυκε.

3° Que toute première personne du pluriel se termine en $\mu\epsilon\nu$, toute seconde en $\tau\epsilon$, toute seconde du duel en $\tau\omicron\nu$.

4° Que tous les temps principaux ont la troisième du pluriel en $\sigma\iota$, et la troisième du duel en $\tau\omicron\nu$, comme la seconde.

5° Que tous les temps secondaires ont la troisième du pluriel en ν , et la troisième du duel en $\tau\eta\nu$.

6° On voit encore, par tout ce qui précède, que l'aoriste garde α par tous les modes, excepté au subjonctif.

§ 75. OBSERVATIONS. 1. Ce tableau ne présente que les Désinences personnelles, c'est-à-dire celles qui distinguent les personnes dans chaque nombre et dans chaque mode. Ces désinences ne forment pas toujours la terminaison tout entière. Par exemple, à l'aoriste comme au parfait, la désinence personnelle du singulier est α , $\alpha\varsigma$, ϵ ; mais la terminaison entière est $\kappa\alpha$, $\kappa\alpha\varsigma$, $\kappa\epsilon$, pour le parfait; $\sigma\alpha$, $\sigma\alpha\varsigma$, $\sigma\epsilon$, pour l'aoriste.

De même, le présent et le futur finissent en ω ; mais ω , $\epsilon\iota\varsigma$, $\epsilon\iota$, forment la terminaison entière du présent, tandis que celle du futur est $\sigma\omega$, $\sigma\epsilon\iota\varsigma$, $\sigma\epsilon\iota$.

Le Σ qui caractérise l'aoriste et le futur, et le κ qui caractérise le parfait, sont appelés Figuratives.

2. Les voyelles initiales de la désinence personnelle, par exemple celles qui au pluriel précèdent $\mu\epsilon\nu$ et $\tau\epsilon$, sont appelées Voyelles modales, parce qu'elles servent à distinguer les modes. Nous avons déjà remarqué qu'elles sont brèves à l'indicatif, longues au subjonctif. La voyelle modale de l'optatif est toujours un $\iota\tilde{\omega}\tau\alpha$.

Les mêmes principes sont applicables au passif.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	
PRÉSENT.	je suis délié.	sois délié.	que je sois délié.	
	S. 1 p. λύομαι,	λύου, λυέσθω, λύεσθε, λυέσθωσαν, λύεσθον, λυέσθων.	λύωμαι,	
	2 p. λύη,		λύη,	
	3 p. λύεται,		λύηται,	
	P. 1 p. λυόμεθα,		λυόμεθα,	
			2 p. λύεσθε,	λύησθε,
			3 p. λύονται,	λύωνται,
	D. 1 p. λυόμεθον,		λυόμεθον,	
			2 p. λύεσθον,	λύησθον,
3 p. λύεσθον.			λύησθον.	
IMPARFAIT.	j'étais délié.			
	S. 1 p. ἔλυόμην,			
	2 p. ἐλύου,			
	3 p. ἐλύετο,			
	P. 1 p. ἔλυόμεθα,			
		2 p. ἐλύεσθε,		
		3 p. ἐλύοντο,		
	D. 1 p. ἔλυόμεθον,			
		2 p. ἐλύεσθον,		
3 p. ἔλυέσθην.				
FUTUR.	je serai délié.			
	S. 1 p. λυθήσομαι,			
	2 p. λυθήσῃ,			
	3 p. λυθήσεται,			
	P. 1 p. λυθησόμεθα,			
		2 p. λυθήσεσθε,		
		3 p. λυθήσονται,		
	D. 1 p. λυθησόμεθον,			
		2 p. λυθήσεσθον,		
3 p. λυθήσεσθον.				
AORISTE.	je fus délié.	sois délié.	que j'aie été délié.	
	S. 1 p. ἐλύθην,	λύθητι, λυθήτω, λύθητε, λυθήτωσαν, λύθητον, λυθήτων.	λυθῶ,	
			2 p. ἐλύθης,	λυθῆς,
			3 p. ἐλύθη,	λυθῆ,
	P. 1 p. ἐλύθημεν,		λυθῶμεν,	
			2 p. ἐλύθητε,	λυθῆτε,
			3 p. ἐλύθησαν,	λυθῶσι,
	D.		2 p. ἐλύθητον,	λυθῆτον,
			3 p. ἐλυθήτην.	λυθῆτον.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je fusse délié.</p> <p>λυ οίμην, λύ οιο, λύ οιοτο, λυ οίμεθα, λύ οισθε, λύ οιντο, λυ οίμεθον, λύ οισθον, λυ οίσθην.</p>	<p>être délié.</p> <p>λύ εσθαι.</p>	<p>étant délié.</p> <p>M. λυ όμενος, λυ ομένου.</p> <p>F. λυ ομένη, λυ ομένης.</p> <p>N. λυ όμενον, λυ ομένου.</p>
<p>que je dusse être délié.</p> <p>λυ θησοίμην, λυ θήσοιο, λυ θήσοιοτο, λυ θησοίμεθα, λυ θήσοισθε, λυ θήσοιντο, λυ θησοίμεθον, λυ θήσοισθον, λυ θησοίσθην.</p>	<p>devoir être délié.</p> <p>λυ θήσεσθαι.</p>	<p>devant être délié.</p> <p>M. λυ θησόμενος, λυ θησομένου.</p> <p>F. λυ θησομένη, λυ θησομένης.</p> <p>N. λυ θησόμενον, λυ θησομένου.</p>
<p>que j'eusse été délié.</p> <p>λυ θείην, λυ θείης, λυ θείη, λυ θείημεν, λυ θείητε, λυ θείησαν, λυ θείητον, λυ θειήτην.</p>	<p>avoir été délié.</p> <p>λυ θήναι.</p>	<p>ayant été délié.</p> <p>M. λυ θείς, λυ θέντος.</p> <p>F. λυ θείσα, λυ θείσης.</p> <p>N. λυ θέν, λυ θέντος.</p>

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	j'ai été, je suis délié.	sois délié.	q. je sois, q. j'aie été délié.
	S. 1 p. λέλυ μαι,		λελυμένος ᾧ,
	2 p. λέλυ σαι,	λέλυ σο,	λελυμένος ἧς,
	3 p. λέλυ ται,	λελύ σθω,	λελυμένος ἧ,
	P. 1 p. λελύ μεθα,		λελυμένοι ᾧμεν,
	2 p. λέλυ σθε,	λέλυ σθε,	λελυμένοι ἧτε,
	3 p. λέλυ νται,	λελύ σθωσαν,	λελυμένοι ᾧσι,
	D. 1 p. λελύ μεθον,		
	2 p. λέλυ σθον,	λέλυ σθον,	λελυμένω ἦτον,
3 p. λέλυ σθον.	λελύ σθων.	λελυμένω ἦτον.	
PLUS-QUE-PARFAIT.	j'avais été, j'étais délié.		
	S. 1 p. ἐλελύ μην,		
	2 p. ἐλέλυ σο,		
	3 p. ἐλέλυ το,		
	P. 1 p. ἐλελύ μεθα,		
	2 p. ἐλέλυ σθε,		
	3 p. ἐλέλυ ντο,		
	D. 1 p. ἐλελύ μεθον,		
	2 p. ἐλέλυ σθον,		
3 p. ἐλελύ σθην.			
FUTUR ANTÉRIEUR.	j'aurai été délié.		
	S. 1 p. λελύ σομαι,		
	2 p. λελύ ση,		
	3 p. λελύ σεται,		
	P. 1 p. λελυ σόμεθα,		
	2 p. λελύ σεσθε,		
	3 p. λελύ σονται,		
	D. 1 p. λελυ σόμεθον,		
	2 p. λελύ σεσθον,		
3 p. λελύ σεσθον.			

REMARQUES SUR LA VOIX PASSIVE.

§ 77. 1° Le présent exprime l'action comme se faisant au moment où l'on parle. Ainsi, λύομαι signifie proprement, *on me délie*; ἐλύομην, *on me déliait*¹.

2° Le parfait exprime une action qui est faite et accomplie, mais dont le résultat existe au moment où l'on parle. Ainsi, λέλυμαι se traduira très-bien par *je suis délié*, c'est-à-dire *je ne suis plus lié*. ἐλελύμην signifiera, par la même raison, *j'étais délié*.

1. Cf. Méth. lat., §. 68.

ΟΡΤΑΤΙΪ.	ΙΝΦΙΝΙΤΙΪ.	ΠΑΡΤΙCΙΠΕC.
<p>que j'eusse été délié.</p> <p>λελυμένος εἶην, λελυμένος εἶης, λελυμένος εἶη, λελυμένοι εἶημεν, λελυμένοι εἶητε, λελυμένοι εἶησαν,</p> <p>λελυμένω εἶητον, λελυμένω εἶήτην.</p>	<p>avoir été, être délié.</p> <p>λελύ σθαι.</p>	<p>délié.</p> <p>M. λελυ μένος, λελυ μένου.</p> <p>F. λελυ μένη, λελυ μένης.</p> <p>N. λελυ μένον, λελυ μένου.</p>
<p>que j'eusse dû être délié.</p> <p>λελυ σοίμην, λελύ σοιο, λελύ σοιτο, λελυ σοίμεθα, λελύ σοισθε, λελύ σοιντο, λελυ σοίμεθον, λελύ σοισθον, λελυ σοίσθην.</p>	<p>avoir dû être délié.</p> <p>λελύ σεσθαι.</p>	<p>ayant dû être délié.</p> <p>M. λελυ σόμενος, λελυ σομένου.</p> <p>F. λελυ σομένη, λελυ σομένης.</p> <p>N. λελυ σόμενον, λελυ σομένου.</p>

3° Le futur λυθήσομαι signifie proprement, *on me déliera, on fera l'action de me délier.*

4° Le futur antérieur λελύσομαι signifie, *on aura fait l'action de me délier; par conséquent, j'aurai été, je serai délié.*

FORMATION DES TEMPS DU PASSIF.

§ 78. 1° Le présent se forme du présent actif, en changeant ω εν ομαι : λύω, λύομαι.

2° L'imparfait se forme de l'imparfait actif, en changeant ον εν όμην : ἔλυον, ἔλυόμην.

3° Le futur se forme du futur actif, en changeant $\sigma\omega$ en $\theta\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$: $\lambda\acute{\upsilon}\sigma\omega$, $\lambda\upsilon\theta\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$.

4° L'aoriste se forme du futur, en changeant $\theta\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$ en $\theta\eta\nu$, et ajoutant l'augment : $\lambda\upsilon\theta\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\theta\eta\nu$.

La forme de cet aoriste, pour tous les modes, est active; nous en avons déjà vu le modèle dans l'imparfait $\tilde{\eta}\nu$, $\tilde{\eta}\varsigma$, $\tilde{\eta}$, du verbe $\acute{\epsilon}\iota\mu\acute{\iota}$.

5° Le parfait se forme de celui de l'actif, en changeant $\kappa\alpha$ en $\mu\alpha\iota$: $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\kappa\alpha$, $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\mu\alpha\iota$.

6° Le plus-que-parfait vient du parfait, en changeant $\mu\alpha\iota$ en $\mu\eta\nu$, et en préposant l'augment : $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\mu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\mu\eta\nu$.

7° Le futur antérieur se forme de la seconde personne du parfait, en changeant $\sigma\alpha\iota$ en $\sigma\omicron\mu\alpha\iota$: $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\sigma\alpha\iota$, $\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon\sigma\omicron\mu\alpha\iota$.

Le redoublement se conserve dans tous les modes.

La voix passive est la seule qui ait ce temps. Si l'on voulait exprimer en grec le futur antérieur actif *j'aurai délié*, on dirait, par circonlocution, $\lambda\epsilon\lambda\upsilon\kappa\omega\varsigma \acute{\epsilon}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, *je serai ayant délié*.

§ 79. Pour aider la mémoire, nous mettrons ici en regard les temps de l'actif et ceux du passif.

	actif.	passif.
Présent,	$\lambda\acute{\upsilon} \omega$,	$\lambda\acute{\upsilon} \omicron\mu\alpha\iota$.
Imparfait,	$\acute{\epsilon}\lambda\upsilon \omicron\nu$,	$\acute{\epsilon}\lambda\upsilon \acute{\omicron}\mu\eta\nu$.
Futur,	$\lambda\acute{\upsilon} \sigma\omega$,	$\lambda\upsilon \theta\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$.
Aoriste,	$\acute{\epsilon}\lambda\upsilon \sigma\alpha$,	$\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon} \theta\eta\nu$.
Parfait,	$\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon \kappa\alpha$,	$\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon \mu\alpha\iota$.
Plus-que-parfait,	$\acute{\epsilon}\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon \kappa\epsilon\iota\nu$,	$\acute{\epsilon}\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon \mu\eta\nu$.
Futur antérieur,		$\lambda\acute{\epsilon}\lambda\upsilon \sigma\omicron\mu\alpha\iota$.

§ 80. REMARQUE SUR LES SECONDES PERSONNES DU SINGULIER.

Rappelons-nous ce qui a été dit dans les observations sur le verbe $\acute{\epsilon}\iota\mu\acute{\iota}$, savoir, que la seconde personne du singulier en η est une contraction pour $\acute{\epsilon}\sigma\alpha\iota$.

La même personne en η , au subjonctif, est pour $\eta\sigma\alpha\iota$, en contractant ainsi : $\eta\sigma\alpha\iota$, $\eta\alpha\iota$, η .

La seconde personne en $\omicron\upsilon$, à l'imparfait et à l'impératif, est formée de $\acute{\epsilon}\sigma\omicron$, en retranchant le σ et contractant $\epsilon\omicron$ en $\omicron\upsilon$: $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\epsilon\sigma\omicron$, $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\epsilon\omicron$, $\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon}\omicron\upsilon$.

Enfin, $\omicron\iota\omicron$, à l'optatif, est pour $\omicron\iota\sigma\omicron$.

La conjugaison primitive de ces temps est donc :

Indicatif,	$\lambda\acute{\upsilon} \omicron\mu\alpha\iota$,	$\lambda\acute{\upsilon} \acute{\epsilon}\sigma\alpha\iota$,	$\lambda\acute{\upsilon} \acute{\epsilon}\tau\alpha\iota$.
Subjonctif,	$\lambda\acute{\upsilon} \omega\mu\alpha\iota$,	$\lambda\acute{\upsilon} \eta\sigma\alpha\iota$,	$\lambda\acute{\upsilon} \eta\tau\alpha\iota$.
Optatif,	$\lambda\upsilon \acute{\omicron}\acute{\iota}\mu\eta\nu$,	$\lambda\acute{\upsilon} \omicron\iota\sigma\omicron$,	$\lambda\acute{\upsilon} \omicron\iota\tau\omicron$.
Imparf. de l'ind.	$\acute{\epsilon}\lambda\upsilon \acute{\omicron}\mu\eta\nu$,	$\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon} \acute{\epsilon}\sigma\omicron$,	$\acute{\epsilon}\lambda\acute{\upsilon} \acute{\epsilon}\tau\omicron$.
Impératif,		$\lambda\acute{\upsilon} \acute{\epsilon}\sigma\omicron$,	$\lambda\upsilon \acute{\epsilon}\sigma\theta\omega$.

Cette manière de conjuguer fait sentir le rapport qu'ont entre elles les trois personnes, dont la première est caractérisée par μ , la seconde par σ , la troisième par τ .

IMPÉRATIF.

§ 81. L'impératif se forme de l'indicatif, avec les changements indiqués par le tableau suivant :

	indicatif.	impératif.	
Imparf., 2 ^e pers.	ἐλίου,	λίου,	λύεσθω.
Aoriste, 3 ^e pers.	ἐλύθη,	λύθητι,	λυθήτω.
Pl.-parf., 2 ^e pers.	ἐλέυσο,	λέυσο,	λελύσθω.

Au passif, comme à l'actif, les troisièmes personnes de ce mode sont toujours caractérisées par l' ω .

SUBJONCTIF.

§ 82. Le présent se forme de celui de l'indicatif, en changeant les brèves en longues : $\lambdaύ\ \omicron\mu\alpha\iota$, $\lambdaύ\ \omega\mu\alpha\iota$.

L'aoriste, de celui de l'indicatif, en ôtant l'augment et changeant $\eta\eta$ en ω : $\epsilon\lambdaύ\theta\eta\eta$, $\lambda\upsilon\theta\omega$.

Le parfait se forme par circonlocution du participe parfait $\lambda\epsilon\lambda\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$, η , $\omicron\eta$, joint au subjonctif présent du verbe $\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$, $\acute{\epsilon}\tau\epsilon$, ω , $\acute{\eta}\varsigma$, $\acute{\eta}$.

OPTATIF.

§ 83. 1^o Les temps de l'indicatif en $\omicron\mu\alpha\iota$ font, à l'optatif, $\acute{\omicron}\acute{\iota}\mu\eta\eta$:

Présent,	$\lambdaύ\ \omicron\mu\alpha\iota$,	$\lambda\upsilon\ \acute{\omicron}\acute{\iota}\mu\eta\eta$.
Futur,	$\lambda\upsilon\theta\acute{\eta}\sigma\ \omicron\mu\alpha\iota$,	$\lambda\upsilon\theta\eta\sigma\ \acute{\omicron}\acute{\iota}\mu\eta\eta$.
Futur antérieur,	$\lambda\epsilon\lambdaύ\sigma\ \omicron\mu\alpha\iota$,	$\lambda\epsilon\lambda\upsilon\sigma\ \acute{\omicron}\acute{\iota}\mu\eta\eta$.

2^o L'aoriste change $\eta\eta$ en $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta\eta$, et rejette l'augment : $\epsilon\lambdaύ\theta\ \eta\eta$, $\lambda\upsilon\theta\ \acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta\eta$. Au pluriel, au lieu de $\lambda\upsilon\theta\acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta\mu\epsilon\eta$, etc., on dit aussi, $\lambda\upsilon\theta\acute{\epsilon}\acute{\iota}\mu\epsilon\eta$, $\lambda\upsilon\theta\acute{\epsilon}\acute{\iota}\tau\epsilon$, $\lambda\upsilon\theta\acute{\epsilon}\acute{\iota}\tau\epsilon\eta$.

Le parfait se forme du participe joint à l'optatif du verbe $\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$: $\lambda\epsilon\lambda\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma\ \acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta\eta$.

INFINITIF.

§ 84. L'infinitif des temps en $\mu\alpha\iota$ se forme de la troisième personne de l'indicatif, en changeant $\tau\alpha\iota$ en $\sigma\theta\alpha\iota$ par un θ :

Présent,	$\lambdaύ\epsilon\ \tau\alpha\iota$,	$\lambdaύ\epsilon\ \sigma\theta\alpha\iota$.
Futur,	$\lambda\upsilon\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\ \tau\alpha\iota$,	$\lambda\upsilon\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\ \sigma\theta\alpha\iota$, etc.

L'aoriste se forme en ajoutant au radical, $\theta\acute{\eta}\eta\eta\alpha\iota$: $\lambda\upsilon\ \theta\acute{\eta}\eta\alpha\iota$.

PARTICIPES.

1° Tous les temps en *μαι* font le participe en *μενος* :

Présent,	λύο μαι,	λύο μενος.
Futur,	λυθήσο μαι,	λυθησό μενος.
Futur antérieur,	λελύσο μαι,	λελυσό μενος.
Parfait,	λέλυ μαι,	λελυ μένος.

Remarquez que partout, excepté au parfait, la désinence *μενος* est précédée de la voyelle modale *ο* (*όμενος*).

Tous ces participes se déclinent comme *ἀγαθός, ή, όν*.

2° L'aoriste ajoute au radical *θείς* : *λυ θείς*. Ce participe se décline comme les adjectifs de la troisième classe.

		<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>
SING.	{ N.	λυθείς,	λυθεῖσα,	λυθέν.
	{ G.	λυθέντος,	λυθείσης,	λυθέντος.
	{ D.	λυθέντι,	λυθείση,	λυθέντι.
	{ Ac.	λυθέντα,	λυθεῖσαν,	λυθέν.
PLUR.	{ N.	λυθέντες,	λυθεῖσαι,	λυθέντα.
	{ G.	λυθέντων,	λυθεισῶν,	λυθέντων.
	{ D.	λυθεῖσι,	λυθείσαις,	λυθεῖσι.
	{ Ac.	λυθέντας,	λυθείσας,	λυθέντα.
DUEL.	{ N. Ac.	λυθέντε,	λυθείσα,	λυθέντε.
	{ G. D.	λυθέντων,	λυθείσαιν,	λυθέντων.

§ 85. TABLEAU DES DÉSIGNENCES PERSONNELLES

DE LA VOIX PASSIVE.

TEMPS PRINCIPAUX.			TEMPS SECONDAIRES.			
	1 ^{re} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.	1 ^{re} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
Sing.	μαι,	σαι,	ται.	μην,	σο,	το.
Plur.	μεθα,	σθε,	νται.	μεθα,	σθε,	ντο.
Duel.	μεθον,	σθον,	σθον.	μεθον,	σθον,	σθην.

REMARQUES. Ce tableau présente la seconde personne du singulier telle qu'elle est avant la contraction, *λύεσαι, έλύεσο*.

Il n'est point applicable à l'aoriste, dont la forme est réellement active, *έλύθην, λυθῶ*, etc.

On peut de ce tableau déduire les principes suivants :

1° La première personne du singulier des temps principaux est en *μαι*, celle des temps secondaires en *μην*, par un *η* : *ἐλύομην*. Cet *η* empêche de la confondre avec les premières personnes du pluriel actif, qui sont en *μεν*, par un *ε* : *ἐλύομεν*.

2° Toute première personne du pluriel est en *μεθα*, toute seconde en *σθε*, par des *θ*.

3° Toute première du duel est en *μεθον*, toute seconde en *σθον*, aussi par des *θ*.

4° Tous les temps principaux ont la troisième personne du pluriel en *νται*, et la troisième du duel en *σθον*, comme la seconde.

5° Tous les temps secondaires ont la troisième du pluriel en *ντο*, et la troisième du duel en *σθην*.

6° Ces deux observations, rapprochées des observations 4° et 5° sur les désinences de la voix active, donnent lieu à la règle générale que voici :

Toutes les fois que la troisième personne du pluriel finit par un *ῶτα*, la troisième du duel est semblable à la seconde, et finit en *ον* ;

Toutes les fois que la troisième du pluriel ne finit pas par un *ῶτα*, la troisième du duel diffère de la seconde, et finit en *ην*.

VOIX MOYENNE.

§ 86. Le moyen n'a que deux temps qui lui soient particuliers, le futur et l'aoriste.

Aux quatre autres temps, on se sert, pour exprimer une action réfléchie, de la forme passive ; ainsi :

Le PRÉSENT, *λύομαι*, signifie, *je suis délié*, ou *je me délie*.

L'IMPARFAIT, *ἐλύομην*, *j'étais délié*, ou *je me déliais*.

Le PARFAIT, *λέλυμαι*, *j'ai été*, ou *je me suis délié*.

Le PLUS-QUE-PARF., *ἐλελύμην*, *j'avais été*, ou *je m'étais délié*.

Nous parlerons ci-après (cf. §§ 117 et 118) du temps en *α*, qu'on appelait autrefois parfait moyen, et qui n'est autre chose qu'une seconde forme de parfait actif.

Le futur moyen se forme du futur actif, en changeant *σω* en *σομαι* : *λύσω*, *λύσομαι*.

L'aoriste se forme de celui de l'actif, en ajoutant *μην* : *ἔλυσα*, *ἔλυσάμην*.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUTUR.	je me délieraï.		
	S. 1 p. λύ σομαι,		
	2 p. λύ ση,		
	3 p. λύ σεται,		
	P. 1 p. λυ σόμεθα,		
	2 p. λύ σεσθε,		
	3 p. λύ σονται,		
	D. 1 p. λυ σόμεθον,		
	2 p. λύ σεσθον,		
3 p. λύ σεσθον.			
AORISTE.	je me déliaï.	délie-toi.	que je me sois délié.
	S. 1 p. ἔλυ σάμην,	λύ σαι,	λύ σωμαί,
	2 p. ἐλύ σω,	λυ σάσθω,	λύ ση,
	3 p. ἐλύ σατο,	λύ σασθε,	λύ σηται,
	P. 1 p. ἔλυ σάμεθα,	λυ σάσθωσαν,	λυ σόμεθα,
	2 p. ἐλύ σασθε,	λύ σασθον,	λύ σησθε,
	3 p. ἐλύ σαντο,	λυ σάσθων,	λύ σονται,
	D. 1 p. ἔλυ σάμεθον,	λύ σασθον,	λυ σόμεθον,
	2 p. ἐλύ σασθον,	λυ σάσθων.	λύ σησθον,
3 p. ἔλυ σάσθην.		λύ σησθον.	

REMARQUES. 1° Remarquez la différence du futur moyen et du futur passif. La terminaison du moyen est toujours *σομαι*; celle du passif, toujours *θήσομαι*, une syllabe de plus.

2° L'aoriste moyen garde *α* dans tous les modes, excepté le subjonctif.

La seconde personne de l'indicatif, *ἐλύσω*, est à remarquer. Elle est formée par contraction de *ἐλύσασο*, en ôtant le *σ* et contractant *αο* en *ω*; ainsi la conjugaison primitive de ce temps est

ἐλυσάμην, ἐλύσασο, ἐλύσατο,

ce qui rentre dans l'analogie des temps secondaires en *μην, σο, το.*

3° L'impératif aoriste moyen est toujours le même que l'infinitif actif du même temps :

Infinitif actif, *avoir délié,* *λύσαι.*

Impér. aoriste moyen, *délie-toi,* *λύσαι.*

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que je dusse me délier. λυ σοίμην, λύ σοιο, λύ σοιτο, λυ σοίμεθα, λύ σοισθε, λύ σοιντο, λυ σοίμεθον, λύ σοισθον, λυ σοίσθην.	devoir se délier. λύ σεσθαι.	devant se délier ¹ . M. λυ σόμενος, λυ σομένου. F. λυ σομένη, λυ σομένης. N. λυ σόμενον, λυ σομένου.
que je me fusse délié. λυ σαίμην, λύ σαιο, λύ σαιτο, λυ σαίμεθα, λύ σαισθε, λύ σαιντο, λυ σαίμεθον, λύ σαισθον, λυ σαίσθην.	s'être délié. λύ σασθαι.	s'étant délié. M. λυ σάμενος, λυ σαμένου. F. λυ σαμένη, λυ σαμένης. N. λυ σάμενον, λυ σαμένου.

Conjuguez sur λύω les verbes suivants :

τίω,	honorer,	Fut. τίσω,	Parf. τέτικα.
παιδεύω,	instruire,	παιδεύσω,	πεπαίδευκα.
βασιλεύω,	régner,	βασιλεύσω,	βεβασίλευκα.
πιστεύω,	croire,	πιστεύσω,	πεπίστευκα.
λούω,	laver,	λούσω,	λέλουκα.

1. Nous traduisons *je me délierai*, etc., pour plus de facilité; mais on verra, §§ 352 et 353, qu'en général le moyen n'est qu'indirectement réfléchi, et que λύεσθαι signifie plutôt *délier pour soi, se faire délivrer* (par ex. un prisonnier), que *se délier soi-même*. On ne rendrait bien *je me délie moi-même* que par λύω ἑμαυτόν.

§ 87. TABLEAU ABRÉGÉ DES TROIS VOIX,

CONTENANT SEULEMENT LES PREMIÈRES PERSONNES.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJONCT.	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.	
VOIX ACTIVE.	Présent,	λύ ε,	λύ ω,	λύ οίμι,	λύ ειν,	λύ ων.	
	Imparf.						λύ ον,
	Futur,						λύ σω,
	Aoriste,						λύ σα,
	Parfait,						λέλυ κα,
Pl.-Parf.	λέλυ κειν,	λέλυ κω,	λέλυ κοιμι,	λέλυ κέναι,	λέλυ κώς.		
VOIX PASSIVE.	Présent,	λύ ου,	λύ ωμαι,	λυ οίμην,	λύ εσθαι,	λυ όμενος.	
	Imparf.						έλυ όμην,
	Futur,						λυ θήσομαι,
	Aoriste,						έλύ θην,
	Parfait,						λέλυ μαι,
Pl.-Parf.	έλελύ μην,	λέλυ μένος ὦ,	λέλυ μένος εἶην,	λέλυ σθαι,	λέλυ μένος.		
Fut. ant.	λέλυ σομαι,	λέλυ σοίμην,	λέλυ σεσθαι,	λέλυ σείμην,	λέλυ σείσθαι,	λέλυ σόμενος.	
VOIX MOYENNE.	Futur,	λύ σαι,	λύ σωμαι,	λυ σοίμην,	λύ σεσθαι,	λυ σόμενος.	
	Aoriste,						έλυ σάμην,

VERBES EN ΕΩ, ΑΩ, ΟΩ,

OU VERBES CONTRACTES.

§ 88. Nous avons dit que le radical est invariable, de sa nature, dans toute la conjugaison. Le verbe λύω nous l'a en effet présenté partout sans aucun changement. Il en est de même de τίω, et en général de tous les verbes qui, avant la terminaison ω, ont un ι, un υ, ou une diphthongue.

Mais quand cette terminaison est précédée d'une des trois voyelles α, ε, ο, comme dans les verbes φιλέω, *aimer*; τιμάω, *honorer*; δηλόω, *montrer*, la voyelle finale du radical se contracte avec celle de la terminaison au présent de tous les modes et à l'imparfait de l'indicatif. Ainsi, pour φιλέω, on dit φιλω; pour τιμάω, τιμῶ; pour δηλόω, δηλῶ.

On donne ordinairement à ces verbes le nom de Circonflexes, à cause de l'accent (˘) qui est sur la terminaison ω après la contraction. Nous leur donnerons celui de Contractes, qui en explique mieux la nature, et que d'ailleurs on a déjà vu dans les déclinaisons.

La contraction n'a lieu qu'au présent et à l'imparfait, parce que dans ces deux temps seulement la terminaison commence par une voyelle.

Au futur et au parfait, ces verbes changent souvent ε et α en η, et ο en ω, c'est-à-dire les voyelles brèves du radical en leurs longues; exemples :

Prés. φιλέω,	Fut. φιλήσω,	Parf. πεφίληκα.
τιμάω,	τιμήσω,	τετίμηκα.
δηλόω,	δηλώσω,	δεδήλωκα.

Les temps sans contraction se conjuguant exactement comme ceux de λύω, nous n'en donnerons que la 1^{re} personne.

RÈGLES DE CONTRACTION : ε se retranche devant les voyelles

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	j'aime.	aime.	que j'aime.
	S. 1 p. φιλ έω, ω̄,		φιλ έω, ω̄,
	2 p. φιλ έεις, εις,	φιλ εε, ει,	φιλ έης, ης,
	3 p. φιλ έει, εῑ,	φιλ έέτω, είτω,	φιλ έη, η̄,
	P. 1 p. φιλ έομεν, οϋμεν,		φιλ έωμεν, ω̄μεν,
	2 p. φιλ έετε, εῑτε,	φιλ έετε, εῑτε,	φιλ έητε, η̄τε,
	3 p. φιλ έουσι, οϋσι,	φιλ έέτωσαν, είτωσαν,	φιλ έωσι, ω̄σι,
	D.		
	2 p. φιλ έετον, εῑτον,	φιλ έετον, εῑτον,	φιλ έητον, η̄τον,
	3 p. φιλ έετον, εῑτον.	φιλ έέτων, είτων.	φιλ έητον, η̄τον.
IMPARFAIT.	j'aimais.		
	S. 1 p. έφιλ εον, ουν,		
	2 p. έφιλ εες, εις,		
	3 p. έφιλ εε, ει,		
	P. 1 p. έφιλ έομεν, οϋμεν,		
	2 p. έφιλ έετε, εῑτε,		
	3 p. έφιλ εον, ουν,		
	D.		
	2 p. έφιλ έετον, εῑτον,		
	3 p. έφιλ έέτην, είτην.		
FUTUR,	φιλή σω.		
AORISTE,	έφιλη σα.	φιλη σον.	φιλή σω.
PARFAIT,	πεφιλη κα.	πεφιλη κε.	πεφιλή κω.
PL.-PARFAIT,	έπεφιλη κειν.		

REMARQUES. 1° On voit que ce tableau n'offre point une nouvelle conjugaison, puisque les terminaisons sont partout les mêmes que celles de λύω. Si nous avons rapproché de ces terminaisons l'ε de φιλέ, c'est pour mieux faire comprendre comment il se contracte avec elles; mais en conjuguant φιλέ ω, φιλέ εις, φιλέ ει, sans faire la contraction, on voit les terminaisons reparaître telles qu'elles sont dans tous les verbes.

Il en sera de même de τιμά ω et δηλό ω.

2° Nous avons dit que le parfait redouble la première consonne du présent; ainsi, λύω, λέλυκα; τίω, τέτικα. Mais dans πεφιληκα,

longues et les diphthongues ; εε se contracte en ει ; εο en ου.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que j'aimasse. φιλ έοιμι, οἴμι, φιλ έοις, οἴς, φιλ έοι, οἴ, φιλ έοιμεν, οἴμεν, φιλ έοιτε, οἴτε, φιλ έοιεν, οἴεν, φιλ έοιτον, οἴτον, φιλ έοίτην, οἴτην.	aimer. φιλ έειν, εἶν.	aimant. M. φιλ έων, ὄν, φιλ έοντος, οὔντος. F. φιλ έουσα, οὔσα, φιλ έούσης, ούσης. N. φιλ έον, οὔν, φιλ έοντος, οὔντος.
φιλή σοιμι. φιλή σαιμι. πεφιλή κοιμι.	φιλή σειν. φιλή σαι. πεφιλη κέναι.	φιλή σων, σοντος. φιλή σας, σαντος. πεφιλη κώς, κότος.

nous voyons un π à la place du φ ; c'est que deux syllabes de suite ne peuvent commencer par une aspirée (cf. § 5, 3°).

On dira de même : φοβέω, effrayer, πεφόβηκα.
 χωρέω, céder, κεχώρηκα.
 θρυλλέω, divulguer, τεθρύλληκα.

3° Au lieu de l'optatif φιλοῖμι, les attiques disent φιλοίην, φιλοίης, φιλοίη; mais la troisième pers. du pluriel est très-rarement φιλοίησαν. Les deux autres, φιλοίημεν, φιλοίητε, sont aussi à peu près inusitées, à cause de leur longueur.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je suis aimé. S. 1 p. φιλ έομαι, οὔμαι, 2 p. φιλ έη, ἦ, 3 p. φιλ έεται, εἶται, P. 1 p. φιλ έόμεθα, ούμεθα, 2 p. φιλ έεσθε, εἶσθε, 3 p. φιλ έονται, οὔνται, D. 1 p. φιλ έόμεθον, ούμεθον, 2 p. φιλ έεσθον, εἶσθον, 3 p. φιλ έεσθον, εἶσθον.	sois aimé. φιλ έου, οὔ, φιλ έέσθω, εἶσθω, φιλ έεσθε, εἶσθε, φιλ έέσθωσαν, εἶσθωσαν, φιλ έεσθον, εἶσθον, φιλ έέσθων, εἶσθων.	que je sois aimé. φιλ έωμαι, ὦμαι, φιλ έη, ἦ, φιλ έηται, ἦται, φιλ έώμεθα, ὠμεθα, φιλ έήσθε, ἦσθε, φιλ έώνται, ὦνται, φιλ έώμεθον, ὠμεθον, φιλ έήσθον, ἦσθον, φιλ έήσθον, ἦσθον.
	j'étais aimé. S. 1 p. έφιλ έόμην, ούμην, 2 p. έφιλ έου, οὔ, 3 p. έφιλ έετο, εἶτο, P. 1 p. έφιλ έόμεθα, ούμεθα, 2 p. έφιλ έεσθε, εἶσθε, 3 p. έφιλ έοντο, οὔντο, D. 1 p. έφιλ έόμεθον, ούμεθον, 2 p. έφιλ έεσθον, εἶσθον, 3 p. έφιλ έεσθην, εἶσθην.		
FUTUR, AORISTE, PARFAIT, PL.-PARF., FUT. ANT.,	φιλη θήσομαι. έφιλή θην. πεφίλη μαι. έπεφιλή μην. πεφιλή σομαι.	φιλή θητι. πεφίλη σο.	φιλη θῶ. πεφιλη μένος ὦ.
VOIX			
FUTUR, AORISTE,	φιλή σομαι. έφιλη σάμην.	φίλη σαι.	φιλή σωμαι.

REMARQUES. 1° On voit qu'ici, comme à l'actif, il n'y a de contraction qu'au présent et à l'imparfait, et qu'en considérant φιλε comme radical, les terminaisons sont les mêmes que dans λύομαι

2° Remarquez à l'impératif φιλοῦ pour φιλέου, lequel est déjà pour φιλέεσο, et ne confondez pas cet impératif φιλοῦ avec φίλου génitif singulier de φίλος, *ami*, dont l'accent est différent.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je fusse aimé.</p> <p>φιλ εοίμην, οίμην, φιλ έοιο, οϊο, φιλ έοιτο, οϊτο, φιλ εοίμεθα, οίμεθα, φιλ έοισθε, οϊσθε, φιλ έοιντο, οϊντο, φιλ εοίμεθον, οίμεθον, φιλ έοισθον, οϊσθον, φιλ εοίσθην, οίσθην.</p>	<p>être aimé.</p> <p>φιλ έεσθαι, εϊσθαι.</p>	<p>étant aimé.</p> <p>M. φιλ εόμενος, ούμενος, φιλ εομένου, ουμένου. F. φιλ εομένη, ουμένη, φιλ εομένης, ουμένης. N. φιλ εόμενον, ούμενον, φιλ εομένου, ουμένου.</p>
<p>φιλη θησοίμην. φιλη θείην. πεφιλη μένος εϊην.</p> <p>πεφιλη σοίμην.</p>	<p>φιλη θήσεσθαι. φιλη θήναι. πεφιλη σθαι.</p> <p>πεφιλη σεσθαι.</p>	<p>φιλη θησόμενος, ου. φιλη θείς, θέντος. πεφιλη μένος, ου.</p> <p>πεφιλη σόμενος, ου.</p>
MOYENNE.		
<p>φιλη σοίμην. φιλη σαίμην.</p>	<p>φιλη σεσθαι. φιλη σασθαι.</p>	<p>φιλη σόμενος, ου. φιλη σάμενος, ου.</p>

3° Nous parlerons ci-après (cf. § 224, 4°) d'une autre forme de subjonctif et d'optatif parfait, *πεφίλωμαι* et *πεφιλήμην*, que nous n'avons pas donnée ici, parce qu'elle est très-peu usitée.

Conjugez sur *φιλέω* :

<i>ποιέω,</i>	faire,	Fut. <i>ποιήσω,</i>	Parf. <i>πεποίηχα.</i>
<i>πολεμέω,</i>	faire la guerre,	<i>πολεμήσω,</i>	<i>πεπολέμηχα.</i>
<i>βοηθέω,</i>	secourir,	<i>βοηθήσω,</i>	<i>βεβοθήθηχα.</i>
<i>ἀσκέω,</i>	exercer,	<i>ἀσκήσω,</i>	<i>ἔσκηχα.</i>

RÈGLES DE CONTRACTION : contractez 1° αο, αω, αου,
2° αοι, . . .

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	j'honore.	honore.	que j'honore.
	S. 1p. τιμᾶω, ὦ,	τίμησε, α,	τιμᾶω, ὦ,
	2p. τιμᾶεις, ᾶς,	τιμᾶέτω, ᾶτω,	τιμᾶῃς, ᾶς,
	3p. τιμᾶει, ᾶ,		τιμᾶῃ, ᾶ,
P.	1p. τιμᾶομεν, ὦμεν,	τιμᾶέτε, ᾶτε,	τιμᾶωμεν, ὦμεν,
	2p. τιμᾶετε, ᾶτε,	τιμᾶέτωσαν, ᾶτωσαν,	τιμᾶήτε, ᾶτε,
	3p. τιμᾶουσι, ὦσι,		τιμᾶώσι, ὦσι,
	D.		
D.	2p. τιμᾶέτον, ᾶτον,	τιμᾶέτον, ᾶτον,	τιμᾶήτον, ᾶτον,
	3p. τιμᾶέτων, ᾶτων.	τιμᾶέτων, ᾶτων.	τιμᾶήτων, ᾶτων.
IMPARFAIT.	j'honorais.		
	S. 1p. ἐτίμᾶον, ὼν,		
	2p. ἐτίμᾶες, ας,		
	3p. ἐτίμᾶε, α,		
P.	1p. ἐτίμᾶομεν, ὦμεν,		
	2p. ἐτίμᾶετε, ᾶτε,		
	3p. ἐτίμᾶον, ὼν,		
	D.		
D.	2p. ἐτίμᾶέτον, ᾶτον,		
	3p. ἐτίμᾶέτην, ᾶτην.		
FUTUR,	τιμῆσω.		
AORISTE,	ἐτίμησα.	τίμησον.	τιμῆσω.
PARFAIT,	τετίμηκα.	τετίμηκε.	τετίμηκω.
PL.-PARFAIT,	ἐτετίμηκην.		

REMARQUES. 1° Faites attention à la première personne du singulier et à la troisième du pluriel de l'imparfait, qui, par la contraction d'αο en ω, se terminent en ὼν. Cela n'arrive que dans les verbes en ᾶω.

2° Faites attention au participe neutre τιμᾶόν, qui, par la même contraction, devient τιμᾶών, comme le masculin.

en ω; 3° αε, αη, en α.
 en φ (ι souscrit); 4° αει, αη, en α (ι souscrit).

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
que j'honorasse. τιμ άοιμι, ῥμι, τιμ άοις, ῥς, τιμ άοι, ῥ, τιμ άοιμεν, ῥμεν, τιμ άοιτε, ῥτε, τιμ άοιεν, ῥεν, τιμ άοιτον, ῥτον, τιμ άοιτην, ῥτην.	honorer. τιμ άειν, ᾶν.	honorant. M. τιμ άων, ῶν, τιμ άοντος, ῶντος. F. τιμ άουσα, ῶσα, τιμ άούσης, ῶσης. N. τιμ άον, ῶν, τιμ άοντος, ῶντος.
τιμη σοιμι. τιμη σαιμι. τετιμη κοιμι.	τιμη σειν. τιμη σαι. τετιμη κεναι.	τιμη σων, σοντος. τιμη σας, σαντος. τετιμη κως, κωτος.

3° Au lieu de l'optatif τιμῶμι, les attiques disent aussi :

S. τιμῶην, τιμῶης, τιμῶη. P. τιμῶημεν, τιμῶητε¹, τιμῶεν.

4° C'est cette conjugaison τιμῶ, τιμᾶς, τιμᾶ, qui se rapproche le plus de la conjugaison latine *amo, amas, amat*.

1. Selon Buttman, ces deux premières personnes plurielles sont plus usitées que les formes correspondantes des verbes en έω et en ώω; et, au singulier, on n'emploie guère que τιμῶην, ης, η.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	
PRÉSENT.	je suis honoré.	sois honoré.	que je sois honoré.	
	S. 1 p. τιμάομαι, ὦμαι,		τιμάομαι, ὦμαι,	
	2 p. τιμάη, ᾗ,	τιμάου, ὦ,	τιμάη, ᾗ,	
	3 p. τιμάεται, ᾗται,	τιμάεσθω, ἄσθω,	τιμάηται, ᾗται,	
	P. 1 p. τιμάμεθα, ὠμεθα,	τιμάεσθε, ἄσθε,	τιμάεσθε, ἄσθε,	τιμάμεθα, ὠμεθα,
		2 p. τιμάσθε, ἄσθε,	τιμάεσθωσαν, ἄσθωσαν,	τιμάησθε, ἄσθε,
		3 p. τιμάονται, ὦνται,		τιμάονται, ὦνται,
	D. 1 p. τιμάμεθον, ὠμεθον,	τιμάεσθον, ἄσθον,	τιμάεσθον, ἄσθον,	τιμάμεθον, ὠμεθον,
		2 p. τιμάεσθον, ἄσθον,	τιμάεσθων, ἄσθων.	τιμάησθον, ἄσθον,
		3 p. τιμάεσθον, ἄσθον.		τιμάησθον, ἄσθον.
	IMPARFAIT.	j'étais honoré.		
		S. 1 p. ἐτιμάμην, ὠμην,		
2 p. ἐτιμάου, ὦ,				
3 p. ἐτιμάετο, ᾗτο,				
P. 1 p. ἐτιμάμεθα, ὠμεθα,		ἐτιμάεσθε, ἄσθε,		
		2 p. ἐτιμάσθε, ἄσθε,		
		3 p. ἐτιμάοντο, ὦντο,		
D. 1 p. ἐτιμάμεθον, ὠμεθον,		ἐτιμάεσθον, ἄσθον,		
		2 p. ἐτιμάεσθον, ἄσθον,		
		3 p. ἐτιμάεσθην, ἄσθην.		
FUTUR,		τιμῆθήσομαι.		
AORISTE,		ἐτιμήθην.	τιμήθητι.	τιμῆθῶ.
PARFAIT,	τετίμημαι.	τετίμησο.	τετιμημένος ὦ.	
PL.-PARF.,	ἐτετιμήμην.			
FUT. ANT.,	τετιμήσομαι.			
VOIX				
FUTUR,	τιμήσομαι.			
AORISTE,	ἐτιμησάμην.	τίμησαι.	τιμήσωμαι.	

REMARQUES. 1° Faites attention à deux secondes personnes en ω; d'abord celle de l'imparfait de l'indicatif, ἐτιμῶ, venant d'ἐτιμάου, lequel vient déjà d'ἐτιμάεσο; ensuite celle de l'impératif τιμῶ pour τιμάου.

2° Remarquez que le présent du subjonctif est le même après la contraction que celui de l'indicatif; cela vient de ce que αε et αη se contractent également en α. Il en est de même à l'actif.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je fusse honoré.</p> <p>τιμ αοίμην, ῶμην, τιμ αοιο, ῶο, τιμ αοιτο, ῶτο, τιμ αοίμεθα, ῶμεθα, τιμ αοισθε, ῶσθε, τιμ αοιντο, ῶντο, τιμ αοίμεθον, ῶμεθον, τιμ αοισθον, ῶσθον, τιμ αοίσθην, ῶσθην.</p>	<p>être honoré.</p> <p>τιμ ἀεσθαι, ᾄσθαι.</p>	<p>étant honoré.</p> <p>M. τιμ ἀόμενος, ὠμενος, τιμ ἀομένου, ὠμένου. F. τιμ ἀομένη, ὠμένη, τιμ ἀομένης, ὠμένης. N. τιμ ἀόμενον, ὠμενον, τιμ ἀομένου, ὠμένου.</p>
<p>τιμη θησοίμην. τιμη θείην. τετιμη μένος εἶην. τετιμη σοίμην.</p>	<p>τιμη θήσεσθαι. τιμη θῆναι. τετιμηῆσθαι. τετιμηῆσθαι.</p>	<p>τιμη θησόμενος, ου. τιμη θείς, θέντος. τετιμη μένος, ου. τετιμη σόμενος, ου.</p>
MOYENNE.		
<p>τιμη σοίμην. τιμη σαίμην.</p>	<p>τιμηῆσθαι. τιμηῆσασθαι.</p>	<p>τιμη σόμενος, ου. τιμη σάμενος, ου.</p>

Sur τιμάω, conjuguez :

ἀγαπάω,	aimer,	ἀγαπήσω,	ἠγάπηκα.
ἀπατάω,	tromper,	ἀπατήσω,	ἠπάτηκα.
ἀρτάω,	suspendre,	ἀρτήσω,	ἤρτηκα.
ἐρωτάω,	interroger,	ἐρωτήσω,	ἠρώτηκα.
νικάω,	vaincre,	νικήσω,	νενίκηκα.
τολμάω,	oser,	τολμήσω,	τετόληκα.

RÈGLES DE CONTRACTION : contractez 1° οε, οο, οου, en ου ;
2° οη, οω, en ω ;

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je montre. S. 1 p. δηλ ὦω, ῶ, 2 p. δηλ ὄεις, οῖς, 3 p. δηλ ὄει, οῖ, P. 1 p. δηλ ὄομεν, οὔμεν, 2 p. δηλ ὄετε, οὔτε, 3 p. δηλ ὄουσι, οὔσι, D. 2 p. δηλ ὄετον, οὔτον, 3 p. δηλ ὄετον, οὔτον.	montre. δηλ οε, ου, δηλ οέτω, ούτω, δηλ ὄετε, οὔτε, δηλ οέτωσαν, ούτωσαν,	que je montre. δηλ ὦω, ῶ, δηλ ὄης, οῖς, δηλ ὄη, οῖ, δηλ ὄομεν, ῶμεν, δηλ ὄητε, ῶτε, δηλ ὄωσι, ῶσι,
	je montrais. S. 1 p. ἐδήλ οον, ουν, 2 p. ἐδήλ οες, ους, 3 p. ἐδήλ οε, ου, P. 1 p. ἐδήλ ὄομεν, οὔμεν, 2 p. ἐδήλ ὄετε, οὔτε, 3 p. ἐδήλ οον, ουν, D. 2 p. ἐδήλ ὄετον, οὔτον, 3 p. ἐδήλ οέτην, ούτην.		
	FUTUR, δηλώ σω. AORISTE, ἐδήλω σα. PARFAIT, δεδήλω κα. PL.-PARF., ἐδεδήλω κειν.	δηλω σον. δεδήλω κε.	δηλώ σω. δεδηλώ κω.

Remarquez 1° l'imparfait de l'indicatif en ουν, ἐδήλου pour ἐδήλοον. Nous avons déjà vu ἐφίλου pour ἐφίλεον; c'est que εο et οο se contractent également en ου.

2° Le participe neutre δηλοῦν, δηλοῦντος, pour δηλόον, ὄοντος. Nous avons déjà vu φιλοῦν, οὔντος, pour φιλέον, ἔοντος.

La diphthongue ου résultant d'une contraction peut donc appartenir, soit à un verbe en ἔω, soit à un verbe en ὦω; elle n'appartient jamais à un verbe en ἄω.

3° οη, οει, οοι, εν οι.

À l'infinitif., όειν (ou plutôt όεν, forme primitive,) se contracte en ουν.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je montrasse.</p> <p>δηλ όοιμι, οϊμι, δηλ όοις, οϊς, δηλ όοι, οϊ, δηλ όοιμεν, οϊμεν, δηλ όοιτε, οϊτε, δηλ όοιεν, οϊεν,</p> <p>δηλ όοιτον, οϊτον, δηλ οοίτην, οίτην.</p>	<p>montrer.</p> <p>δηλ όειν, ουν.</p>	<p>montrant.</p> <p>M. δηλ όων, ών, δηλ όοντος, ουντος.</p> <p>F. δηλ όουσα, ουσα, δηλ οούσης, ούσης.</p> <p>N. δηλ όον, ουν, δηλ όοντος, ουντος.</p>
<p>δηλώ σοιμι. δηλώ σαιμι. δεδηλώ κοιμι.</p>	<p>δηλώ σειν. δηλω σαι. δεδηλω κέναι.</p>	<p>δηλώ σων, σοντος. δηλώ σας, σαντος. δεδηλω κώς, κότος.</p>

3° Vous voyez au subjonctif δηλοῖς, δηλοῖ, pour δηλόης, δηλόη, à cause de l'ι souscrit qui est sous cet η.

Vous voyez au pluriel δηλώτε, pour δηλόητε, parce que sous l'η du pluriel il n'y a point d'ι souscrit.

4° Au lieu de l'optatif δηλοῖμι, les attiques disent aussi :

S. δηλοῖην, δηλοῖης, δηλοῖη. Quant au pluriel, il faut observer la même chose que pour celui de φιλοῖην (cf. § 89, 3°, p. 83).

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je suis montré.	sois montré.	que je sois montré.
	S. 1 p. δηλ ὄμαι, οὔμαι, 2 p. δηλ ὄη, οἷ, 3 p. δηλ ὄεται, οὔται,	δηλ ὄου, οὔ, δηλ ὄέσθω, οὔσθω,	δηλ ὄμαι, ὦμαι, δηλ ὄη, οἷ, δηλ ὄηται, ὦται,
	P. 1 p. δηλ ὀμέθα, οὔμεθα, 2 p. δηλ ὀεσθε, οὔσθε, 3 p. δηλ ὀνται, οὔνται,	δηλ ὀεσθε, οὔσθε, δηλ ὀέσθωσαν, οὔσθωσαν,	δηλ ὀμέθα, ὠμέθα, δηλ ὀησθε, ὠσθε, δηλ ὀνται, ὠνται,
IMPARFAIT.	j'étais montré.		
	S. 1 p. ἐδηλ ὀμήην, οὔμήην, 2 p. ἐδηλ ὄου, οὔ, 3 p. ἐδηλ ὄετο, οὔτο,		
	P. 1 p. ἐδηλ ὀμέθα, οὔμεθα, 2 p. ἐδηλ ὀεσθε, οὔσθε, 3 p. ἐδηλ ὀντο, οὔντο,		
	D. 1 p. ἐδηλ ὀμέθων, οὔμέθων, 2 p. ἐδηλ ὀεσθων, οὔσθων, 3 p. ἐδηλ ὀέσθων, οὔσθων.	δηλ ὀεσθων, οὔσθων, δηλ ὀέσθων, οὔσθων.	δηλ ὀμέθων, ὠμέθων, δηλ ὀησθων, ὠσθων, δηλ ὀησθων, ὠσθων.
	FUTUR, δηλωθήσομαι. AORISTE, ἐδηλώθην. PARFAIT, δεδήλωμαι. PL.-PARF., ἐδεδήλωμήν. FUT. ANT., δεδηλώσομαι.	δηλώθητι. δεδήλωσο.	δηλωθῶ. δεδηλωμένος ᾧ.
VOIX			
	FUTUR, δηλώσομαι. AORISTE, ἐδηλωσάμην.	δήλωσαι.	δηλώσωμαι.

Remarquez à l'impératif δηλοῦ, pour δηλόου, au passif; et δήλου, pour δήλος, à l'actif; et ne confondez pas ces impératifs avec δήλου, génitif de δήλος, évident.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je fusse montré. δηλ οοίμην, οίμην, δηλ όοιο, οϊο, δηλ όοιτο, οϊτο, δηλ οοίμεθα, οίμεθα, δηλ όοισθε, οϊσθε, δηλ όοιντο, οϊντο, δηλ οοίμεθον, οίμεθον, δηλ όοισθον, οϊσθον, δηλ οοίσθην, οίσθην.</p>	<p>être montré. δηλ όεσθαι, οϋσθαι.</p>	<p>étant montré. M. δηλ οόμενος, ούμενος, δηλ οομένου, ουμένου. F. δηλ οομένη, ουμένη, δηλ οομένης, ουμένης. N. δηλ οόμενον, ούμενον, δηλ οομένου, ουμένου.</p>
<p>δηλω θησοίμην. δηλω θείην. δεδηλω μένος εϊην. δεδηλω σοίμην.</p>	<p>δηλω θήσεσθαι. δηλω θήναι. δεδηλω σθαι. δεδηλώ σεσθαι.</p>	<p>δηλω θησόμενος, ου. δηλω θείς, θέντος. δεδηλω μένος, ου. δεδηλω σόμενος, ου.</p>
<p>MOYENNE.</p>		
<p>δηλω σοίμην. δηλω σαίμην.</p>	<p>δηλώ σεσθαι. δηλώ σασθαι.</p>	<p>δηλω σόμενος, ου. δηλω σάμενος, ου.</p>

Sur δηλώ, conjuguez :

χρυσώ,	dorer,	Fut. χρυσώσω,	Parf. κεχρύσωκα.
χειρώ,	saisir,	χειρώσω,	κεχείρωκα.
πολεμώ,	exciter à la guerre,	πολεμώσω,	πεπολέμωκα.

REMARQUES SUR LES VERBES EN Ω PUR.

FUTUR ACTIF.

§ 95. Nous avons dit que la voyelle finale du radical¹ devient ordinairement longue au futur, et nous en avons donné pour exemples, φιλήσω, τιμήσω, δηλώσω.

1. Cependant beaucoup de verbes en έω font au futur έσω, et non ήσω, comme τελέω, finir, τελέσω.

Quelques-uns font tantôt έσω, tantôt ήσω, comme αινέω, louer, αινέσω et αινήσω².

2. Parmi les verbes en άω, un grand nombre gardent α au futur. Ce sont d'abord ceux qui ont ε ou ι avant άω, comme

εάω,	permettre,	Fut. έάσω ;
μειδιάω,	sourire,	μειδιάσω ;
et même ακροάομαι,	entendre,	ακροάομαι ;

Ensuite ceux en ράω :

πειράω,	essayer,	Fut. πειράσω ;
δράω,	faire,	δράσω.

(Ainsi, α aime en général à se trouver après une voyelle ou un ρ. Nous l'avons vu, par la même analogie, se conserver à tous les cas des noms en ρα et en α pur, comme ήμέρα, φίλια.)

Enfin, ceux en λάω :

	γελάω,	rire,	Fut. γελάσομαι (cf. § 204).
	κλάω,	rompre,	κλάσω.
On dit même	κρεμάω ³ ,	suspendre,	κρεμάσω.
	σπάω,	tirer,	σπάσω.

1. C'est pour plus de simplicité que nous appelons voyelles finales du radical ε, α, ο, dans φιλέω, τιμάω, δηλώω. Les véritables radicaux sont φιλ, τιμ, δηλ. Les voyelles ε, α, ο, ne sont qu'une simple addition, et les formes φιλε, τιμα, δηλο, qui en résultent, constituent ce qu'on nomme plus exactement le Thème verbal. Cf. Méth. lat., § 56, 2.

2. Αινήσω et ήνησα sont poétiques. On dit en prose, F. αινέσω, A. ήνεσα, P. ήνεκα, P. p. ήνημαι (avec η), A. p. ήνέθην.

3. Inusité, primitif de κρεμάννυμι ; cf. § 251.

Cependant	χράω,	prêter,	fait	χρήσω.
	τλάω ¹ ,	supporter,		τλήσομαι.
	συλλάω,	dépouiller,		συλήσω.

3. Parmi les verbes en ώω, trois gardent ο au futur. Ce sont :

άρώω,		labourer,	άρόσω;
ὀμόω,	primitif d'ὀμνυμι (cf. § 251),	jurer,	ὀμόσω ² ;
ὄνόω,	primitif d'ὄνομαι (cf. § 252),	blâmer,	ὄνόσομαι.

Tous les autres prennent ω comme δηλώσω.

FUTUR ET AORISTE PASSIFS.

§ 96. Nous avons dit que le futur passif se forme du futur actif, en changeant σω en θήσομαι :

λύ σω, λυ θήσομαι; αἰνέ σω, αἰνε θήσομαι.

Cependant un grand nombre de verbes, que l'usage apprendra, ont Σ avant θήσομαι au futur passif, et avant θην à l'aoriste :

χρίω,	oindre,	χρί σω,	χρι σθήσομαι,	ἐχρί σθην.
τελέω,	finir,	τελέ σω,	τελε σθήσομαι,	έτελέ σθην.
κλείω,	fermer,	κλεί σω,	κλει σθήσομαι,	έκλει σθην.
ἀκούω,	entendre,	ἀκού σομαι,	ἀκου σθήσομαι,	ἤκου σθην ³ .

Presque tous les verbes qui ont une voyelle brève ou une diphthongue avant la terminaison reçoivent ce Σ.

PARFAIT PASSIF.

§ 97. 1. En général, les verbes qui ont Σ au futur et à l'aoriste passifs l'ont aussi au parfait passif. Ainsi l'on dit :

τετέλε σμαι, κέχρι σμαι, κέκλει σμαι, ἤκου σμαι.

1. Inusité au présent et à l'imparfait. Parfait, τέτληκα; cf. §§ 142 et 222.

2. Mieux ὀμοῦμαι. La forme active est dans Plutarque, *Vie de Cic.*, 23.

3. καλέω, appeler, fut. καλέσω, aor. ἐκάλεσα, fait au parfait actif κέκληκα, aor. pass. ἐκλήθην, parf. κέκλημαι, comme si le présent était κλέω, et le fut. κλήσω. Au reste, κέκληκα est évidemment pour κεκάλεκα, d'où par transposition κεκλάεκα-κέκληκα.

Cependant quelques-uns ont Σ à l'aoriste, et ne l'ont pas au parfait : μνάομαι, *se souvenir*, ἐμνήσθην, μέμνημαι; παύω, *faire cesser*, ἐπαύσθην, πέπαυμαι. Réciproquement, σώζω, *sauver*, fait au parfait passif σέσωμαι ou σέσωμαι; aoriste, ἐσώθην.

2. Dans les verbes qui ont Σ avant μαι au parfait passif, on conjugue ainsi ce temps :

	PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
INDICATIF.	j'ai été, ou je suis entendu.	j'avais été, ou j'étais entend.
	S. 1 p. ἤκουσμαι,	ἤκούσμην,
	2 p. ἤκουσαι,	ἤκουσο,
	3 p. ἤκουσται,	ἤκουστο,
	P. 1 p. ἠκούσμεθα,	ἠκούσμεθα,
	2 p. ἤκουσθε,	ἤκουσθε,
	3 p. ἠκουσμένοι εἰσί,	ἠκουσμένοι ἦσαν,
	D. 1 p. ἠκούσμεθον,	ἠκούσμεθον,
	2 p. ἤκουσθον,	ἤκουσθον,
3 p. ἤκουσθον.	ἠκούσθην.	
IMPÉRATIF.	S. ἤκουσο, ἠκούσθω,	
	P. ἤκουσθε, ἠκούσθωσαν,	
	D. ἤκουσθον, ἠκούσθων.	
SUBJONCTIF.	ἠκουσμένος ᾧ, ἦς, ἦ.	
OPTATIF.	ἠκουσμένος εἶην, εἶης, εἶη.	
INFINITIF.	ἠκοῦσθαι.	
PARTICIPE.	ἠκουσμένος, μένη, μένον.	

REMARQUES. Vous remarquerez le Σ qui précède le τ à la troisième personne du singulier, ἤκουσται. En conjuguant λύω, nous avons, de la troisième du singulier λέλυται, fait la troisième du pluriel, λέλυνται, par l'addition d'un ν avant le τ.

Nous devrions donc ici, d'ἤκουσται, faire ἤκουσνται; mais, ces trois consonnes ne pouvant aller de suite dans la prononciation, on a recours à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent d'εἶναι, *être*, que l'on joint au participe parfait, comme en latin, *auditi sunt*.

Et de même, au plus-que-parfait, on met l'imparfait d'εἰμί, ἠκουσμένοι ἦσαν, *auditi erant*.

VERBES QUI ONT UNE CONSONNE AVANT
LA TERMINAISON Ω.

§ 98. Nous avons parlé jusqu'ici des verbes qui, avant la terminaison ω, ont une voyelle ou une diphthongue.

Il reste quelques observations à faire sur ceux qui ont une consonne, comme γράφω, *écrire*; λέγω, *dire*; ou deux, comme τύπτω, *frapper*; πράσσω, *faire*.

Rappelons-nous d'abord qu'il y a dix-sept consonnes, savoir : neuf muettes, que l'on divise en trois ordres :

	1 ^{er} ORDRE.	2 ^e ORDRE.	3 ^e ORDRE.	
Douces,	Β	Γ	Δ	1 sifflante, Σ.
Fortes,	Π	Κ	Τ	4 liquides, Λ, Μ, Ν, Ρ.
Aspirées,	Φ	Χ	Θ	3 doubles, Ψ, Ξ, Ζ.

Nous parlerons en premier lieu des muettes.

PRÉSENT ET IMPARFAIT ACTIFS ET PASSIFS.

§ 99. Le présent et l'imparfait n'offrent aucune difficulté.

ACTIF.	{	λέγ ω, je dis,	γράφ ω, j'écris,	τύπτ ω, je frappe,
		ἔλεγ ον, je disais.	ἔγραφα ον, j'écrivais.	ἔτυπτον, je frappais.
PASSIF.	{	λέγ ομαι,	γράφ ομαι,	τύπτ ομαι,
		ἔλεγον ὀμην.	ἔγραφον ὀμην.	ἔτυπτον ὀμην.

FUTUR ET AORISTE ACTIFS.

§ 100. Nous avons dit que le futur se forme en ajoutant au radical la terminaison σω; ainsi, comme λύ ω fait λύ σω, de même

τριβ ω, broyer, fera	τριβ σω.	πλέκ ω, plier, fera	πλέκ σω.
γράφ ω, écrire,	γράφ σω.	βρέχ ω, mouiller,	βρέχ σω.
λέγ ω, dire,	λέγ σω.		

Mais Σ, combiné avec Β, Π, Φ, forme un Ψ,
 et avec Γ, Κ, Χ, un Ξ;
 ainsi, l'on écrira τρίψω, γράψω, λέξω, πλέξω, βρέξω.

Par la même analogie, ἀνύτω, *achever*, devrait faire ἀνύτσω;
 πείθω, *persuader*, πείθσω; ψεύδω, *tromper*, ψεύδσω. Mais les
 muettes du troisième ordre ne peuvent aller devant Σ, parce
 qu'elles retomberaient dans le Ζ; on aura donc ἀνύ σω, πεί σω,
 ψεύ σω, comme si le présent était en ω pur¹.

RÈGLE. *Donc tout verbe qui aura au radical une muette du
 premier ordre, Β, Π, Φ, fera le futur en ψω;*

*Tout verbe qui aura une muette du second ordre, Γ, Κ, Χ, le
 fera en ξω;*

*Tout verbe qui aura une muette du troisième ordre, Δ, Τ, Θ,
 le fera en σω.*

OBSERVATION. Si le radical a un τ après le π, comme dans
 τύπτω, ce τ disparaît au futur, et on forme ce temps comme si
 le présent était en πω; *ex.*: τύπτω, fut. τύψω.

Les aoristes sont en ψα, ξα, σα: ἔτυψα, ἔλεξα, ἤνυσα.

FUTUR ET AORISTE PASSIFS.

§ 401. En changeant la terminaison σω des futurs τύψω
 (τύπσω), λέξω (λέγσω), en θήσομαι, on aurait pour futurs pas-
 sifs τυπθήσομαι, λεγθήσομαι. Mais nous avons vu que l'aspirée θ
 veut une aspirée devant elle; on changera donc π en φ, γ en χ,
 et l'on aura τυφθήσομαι, λεχθήσομαι; et de même de τρίβω, τρι-
 φθήσομαι; de πλέκω, πλεχθήσομαι.

Quant aux verbes qui ont Δ, Τ, Θ, ils prennent toujours un
 Σ au futur passif, ἀνύτω, ἀνυσθήσομαι; πείθω, πεισθήσομαι.

RÈGLE. *Donc tout verbe qui aura au radical une muette du
 premier ordre, fera le futur passif en φθήσομαι;*

*Tout verbe qui aura une muette du second ordre, le fera en
 χθήσομαι;*

1. Le verbe πλήθω, cité dans plusieurs éditions précédentes, est neutre et n'a que πλήθω,
 ἐπλήθον, et le parfait second πέπληθα, dans le sens du présent, *je suis rempli*. Les formes
 πλήσω, ἔπλησα, ἐπλησάμην, ἐπλήσθην, πέπλησμαι, appartiennent au verbe transitif,
 πίμπλημι, *remplir* (cf. § 142, 4°).

Tout verbe qui aura une muette du troisième ordre, le fera en σθήσομαι.

Comme l'aoriste se forme du futur en changeant θήσομαι en θην, les aoristes seront, pour le premier ordre, φθην; pour le second, χθην; pour le troisième, σθην.

INDICATIF,	ἐτύφθην.	ἐλέχθην.	ἠνύσθην.
IMPÉRATIF,	τύφθητι.	λέχθητι.	άνύσθητι.
SUBJONCTIF,	τυφθῶ.	λεχθῶ.	άνυσθῶ.
OPTATIF,	τυφθείην.	λεχθείην.	άνυσθείην.
INFINITIF,	τυφθῆναι.	λεχθῆναι.	άνυσθῆναι.
PARTICIPE,	τυφθείς.	λεχθείς.	άνυσθείς.

FUTUR ET AORISTE MOYENS.

§ 102. Pour le futur, changez ω du futur actif en ομαι :

τύψω, τύφομαι; λέξω, λέξομαι; άνύσω, άνύσομαι.

Pour l'aoriste, ajoutez μην à l'aoriste actif :

ἔτυψα, ἐτυψάμην; ἔλεξα, ἐλεξάμην; ἤνυσα, ἠνυσάμην.

Ces temps n'offrent donc aucune difficulté.

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT ACTIFS.

§ 103. Nous avons vu que le parfait se forme en changeant σω du futur en κα : ainsi, άνύτω, futur, άνύσω, fait au parfait, ἤνυκα ; absolument comme λύω, λύσω, λέλυκα.

Mais il eût été trop dur de dire, par exemple, de

τύψω (τύπ σω), τέτυπ κα; de λέξω (λέγ σω), λέλεγ κα.

On a donc remplacé le K par une aspiration qui retombe sur la consonne du radical, et qui consiste à changer B et Π en leur aspirée Φ; Γ et Κ en leur aspirée Χ : ainsi l'on dit au parfait τέτυφα, λέλεχα (inuité¹).

Si le φ et le χ se trouvent déjà au présent, ils restent à plus forte raison au parfait : γράφω, γέγραφα; βρέχω, βέβρεχα.

RÈGLE. Donc tout verbe qui a le futur en ψω, a le parfait en φα;

1. La forme attique εἴλοχα est usitée, surtout dans les composés, mais pour signifier choisir, cueillir : συν-εἴλοχα, col-legi.

*Tout verbe qui a le futur en ξω, a le parfait en χα par un χ ;
 Tout verbe qui a le futur en σω, a le parfait en κα par un κ .*

Le plus-que-parfait change, suivant la règle, α en ειν, τέτυφα, έτετύφειν ; γέγραφα, έγεγράφειν.

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT PASSIFS.

B, Π, Φ.

§ 104. Prenons, pour exemples des muettes du premier ordre, les verbes déjà cités :

τρίβω,	broyer, parf. actif,	τέτριφα.
τύπτω,	frapper,	τέτυφα.
γράφω,	écrire,	γέγραφα.

Si τέτριφα est pour τρίβω κα, τέτυφα pour τύπτω κα, γέγραφα pour γέγραφο κα, en changeant κα en μαι, nous aurions pour parfaits passifs τρίβω μαι, τύπτω μαι, γέγραφο μαι. Mais β, π, φ, ne pouvant jamais aller avant μ, on les remplacera par un autre μ, et l'on aura τρίμι μαι, τύμι μαι, γέγραμμαι.

Γ, Κ, Χ.

De même pour les muettes du second ordre :

λέγω, dire,	(λέλεχα ¹),	devrait faire au parf. pass.	λέλεγ μαι ;
πλέκω, plier,	πέπλεχα,	ferait aussi	πέπλεκ μαι,
βρέχω, mouiller,	βέβρεχα,		βέβρεγ μαι.

Mais, la lettre douce Γ étant la seule muette du second ordre que l'euphonie admette dans ces parfaits avant μ, on dira, toujours par le Γ, λέλεγ μαι, πέπλεγ μαι, βέβρεγ μαι.

Δ, Τ, Θ.

Quant aux muettes du troisième ordre, pour que ces muettes, qui font partie du radical, ne se perdent pas entièrement, elles sont ici, comme au futur, représentées par le Σ, lettre analogue :

άνύτω,	ήνυκα,	ήνυσμαι.
πειθω,	πέπεικα,	πέπεισμαι.

RÈGLE. *Donc tout verbe qui a le parfait actif en φα, aura le parfait passif en μμαι, par deux μ ;*

1. La parenthèse annonce une forme inusitée.

Tout verbe qui a le parfait actif en $\chi\alpha$ (par un χ), aura le parfait passif en $\gamma\mu\alpha\iota$;

Tout verbe qui a le parfait actif en $\kappa\alpha$ (par un κ), s'il a au présent une muette du troisième ordre, aura le parfait passif en $\sigma\mu\alpha\iota$.

Les plus-que-parfaits changent, suivant la règle, $\mu\alpha\iota$ en $\mu\eta\gamma$;
 $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\mu\mu\eta\gamma$, $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\gamma\mu\eta\gamma$, $\acute{\eta}\nu\acute{\upsilon}\sigma\mu\eta\gamma$.

Ces temps se conjuguent ainsi :

§ 105. PARFAIT PASSIF EN $\mu\mu\alpha\iota$, de $\tau\acute{\upsilon}\pi\tau\omega$, *frapper*.

	PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
INDICATIF.	S. 1 p. $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\mu\mu\alpha\iota$, 2 p. $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\psi\alpha\iota$, 3 p. $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\tau\alpha\iota$,	$\acute{\epsilon}\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\mu\mu\eta\gamma$,
		$\acute{\epsilon}\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\psi\omicron$,
		$\acute{\epsilon}\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\tau\omicron$,
	P. 1 p. $\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\mu\mu\epsilon\theta\alpha$, 2 p. $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\theta\epsilon$, 3 p. $\tau\epsilon\tau\upsilon\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota$ $\acute{\epsilon}\iota\sigma\acute{\iota}$,	$\acute{\epsilon}\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\mu\mu\epsilon\theta\alpha$,
		$\acute{\epsilon}\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\theta\epsilon$,
		$\tau\epsilon\tau\upsilon\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota$ $\acute{\eta}\sigma\alpha\gamma$,
	D. 1 p. $\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\mu\mu\epsilon\theta\omicron\gamma$, 2 p. $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\theta\omicron\gamma$, 3 p. $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\theta\omicron\gamma$.	$\acute{\epsilon}\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\mu\mu\epsilon\theta\omicron\gamma$,
		$\acute{\epsilon}\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\theta\omicron\gamma$,
		$\acute{\epsilon}\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\phi\theta\eta\gamma$.
IMPÉRATIF.	S. $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\psi\omicron$, $\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\phi\theta\omega$,	
	P. $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\theta\epsilon$, $\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\phi\theta\omega\sigma\alpha\gamma$,	
	D. $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\theta\omicron\gamma$, $\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\phi\theta\omega\gamma$.	
SUBJONCTIF.	$\tau\epsilon\tau\upsilon\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ $\acute{\omega}$, $\acute{\eta}\zeta$, $\acute{\eta}$.	
OPTATIF.	$\tau\epsilon\tau\upsilon\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta\gamma$, $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta\varsigma$, $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\eta$.	
INFINITIF.	$\tau\epsilon\tau\acute{\upsilon}\phi\theta\alpha\iota$.	
PARTICIPE.	$\tau\epsilon\tau\upsilon\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$, $\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$, $\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\gamma$.	

REMARQUES. 1° Le μ se conserve, comme on le voit dans ce tableau, à toutes les premières personnes et au participe, parce que la terminaison commence par un μ .

2° Comme le π se combine bien avec σ , il reparaît à la seconde personne du singulier, $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\psi\alpha\iota$ ($\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\sigma\alpha\iota$).

On aura, par la même analogie, $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\sigma\alpha\iota$ de $\tau\acute{\rho}\iota\beta\omega$; $\gamma\acute{\epsilon}\gamma\upsilon\gamma\alpha\psi\alpha\iota$ de $\gamma\acute{\rho}\alpha\phi\omega$.

3° Le π du radical reparaît aussi à la troisième personne du singulier, τέτυπται. Τρίβω fait de même τέτριπται; γράφω, γέγραπται, quoique les radicaux aient β et φ. C'est que la muette de la terminaison, τ, veut devant elle une muette du même degré (cf. § 5).

4° La seconde personne du pluriel devrait être τέτυπσθε, comme celle de λύω est λέλυσθε; mais on ôte le σ à cause de la dureté des trois consonnes; et le π, se trouvant rapproché de θ, lettre aspirée, se change en la lettre aspirée φ. On a de même τέτριψθε de τρίβω; γέγραψθε de γράφω.

Au duel, τέτυφθον est également pour τέτυπσθον; à l'impératif, τετύφθω pour τετύπσθω; à l'infinitif, τετύφθαι pour τετύπσθαι.

5° A la troisième personne du pluriel, on emploie la circonlocution τετυμμένοι εἰσί pour τέτυπνται, comme nous avons déjà vu, § 97, ἤκουσμένοι εἰσί pour ἤκουσνται.

6° De la seconde personne τέτυψαι, se forme régulièrement le futur antérieur τετύψομαι¹.

Conjugez pour exercice les verbes suivants :

κόπτω,	couper, battre,	κόψω,	κέκοφα,	κέκομμαι.
ρίπτω,	jeter,	ρίψω,	ἔρριφα,	ἔρριμμαι.
στέφω,	couronner,	στέψω,	ἔστεφα,	ἔστεμμαι.
ἄπτω,	attacher,	ἄψω,	ἤφα,	ἤμμαι.
κάμπτω,	courber,	κάμψω,	κέκαμφα,	κέκαμμαι.
τρέπω,	tourner,	τρέψω,	τέτροφα,	τέτραμμαι.

REMARQUES. 1° Sur ἔρριφα et ἔρριμμαι, remarquez que le ρ se redouble toujours après l'augment ε : présent, ρίπτω; imparfait, ἔρριπτον. Mais alors le parfait ne reçoit pas d'autre redoublement, ἔρριφα. Il n'en reçoit pas non plus dans les verbes qui commencent par un Σ et une autre consonne : στέφω, imparfait, ἔστεφον; parfait, ἔστεφα.

2° Parmi les verbes ci-dessus, le parfait passif, ἤμμαι, paraît beaucoup s'éloigner du radical; cependant il est très-régulier.

Du radical άπ, changez α en η, à cause de l'augment, et ajoutez la terminaison, vous avez ἤπμαι. Changez ensuite π en μ, à cause du μ suivant, vous avez ἤμμαι, ἤψαι, ἤπται.

1. Voyez, sur une autre manière de former ce temps, l'Avertissement, p. xij.

3° Κάμπτω qui, avant le π, a déjà un μ au radical, n'en a pourtant que deux à la première personne du parfait κέκαμμαι, au lieu de κέκαμμμαι qui serait trop dur. Mais le μ du radical reparait à la seconde et à la troisième personne, κέκαμψαι, κέκαμπται; à l'aoriste, ἐκάμφθην; au futur, καμφθήσομαι.

4° Sur l'o de τέτροφα et l'a de τέτραμμαι, parfaits act. et pass. de τρέπω, voy. § 118, 5°, et § 224, 1°.

Le futur et l'aoriste gardent l'ε, τρεφθήσομαι, ἐτρέφθην.

§ 106. PARFAIT PASSIF EN γμαι, de λέγω, *dire*.

	PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
INDICATIF.	S. 1 p. λέλεγμαι, 2 p. λέλεξαι, 3 p. λέλεκται,	ἐλελέγμην,
		ἐλέλεξο,
		ἐλέλεκτο,
	P. 1 p. λελέγμεθα, 2 p. λέλεχθε, 3 p. λελεγμένοι εισί,	ἐλελέγμεθα,
		ἐλέλεχθε,
		λελεγμένοι ἦσαν,
	D. 1 p. λελέγμεθον, 2 p. λέλεχθον, 3 p. λέλεχθον.	ἐλελέγμεθον,
		ἐλέλεχθον,
		ἐλελέχθην.
IMPÉRATIF.	S. λέλεξο, λέλέχθω,	
	P. λέλεχθε, λέλέχθωσαν,	
	D. λέλεχθον, λέλέχθων.	
SUBJONCTIF.	λελεγμένος ᾧ, ἦς, ἦ.	
OPTATIF.	λελεγμένος εἶην, εἴης, εἴη.	
INFINITIF.	λελέχθαι.	
PARTICIPE.	λελεγμένος, μένη, μένον.	

Conjugez de même πέπλεγμαι, de πλέκω; βέβρεγμαι, de βρέχω.

REMARQUES. 1° Nous avons remarqué sur τέτυπται, que le τ de la terminaison veut avant lui une muette du même degré; c'est par la même raison qu'il est précédé du κ dans λέλεκται, πέπλεκται, βέβρεκται.

2° Comme τέτυψε est pour τέτυπσε, de même ici λέλεχθε est pour λέλεγθε. Le σ disparaît, et l'aspirée θ force le γ qui la précède à se changer aussi en aspirée.

Conjuguez pour exercice :

ἄγω,	conduire,	ἄξω,	ἦχα,	ἦγμαι.
ἐπίγω,	hâter,	ἐπέξω,	ἦπειχα,	ἦπειγμαι.
διώκω,	poursuivre,	διώξω,	δεδίωχα,	δεδίωγμαι.
ἄρχω,	commander,	ἄρξω,	ἦρχα,	ἦργμαι.
διδάσκω,	enseigner,	διδάξω,	δεδίδαχα,	δεδίδαγμαι.
ἐλέγχω,	convaincre,	ἐλέγξω,	ἦλεγχα,	(ἦλεγμαι.)

REMARQUES. 1° Vous voyez que le Σ de διδάσκω disparaît au futur διδάξω, et aux temps qui en dépendent.

2° Ἐλέγχω, qui, avant le χ, a déjà un γ au radical, n'en a pourtant qu'un seul à la première personne du parfait, ἦλεγ μαι, au lieu d'ἦλεγγ μαι. Mais le γ du radical reparait aux autres personnes, ἦλεγξαι, ἦλεγγται; au futur, ἐλεγχθήσομαι; à l'aoriste, ἦλέγχθην.

§ 107. PARFAIT PASSIF EN σμαι.

Nous avons déjà donné le modèle des parfaits passifs en σμαι; ils se conjuguent tous comme ἤκουσμαι (cf. § 97, 2).

Conjuguez pour exercice :

ψεύδω,	tromper,	ψεύσω,	(ἔψευκα),	ἔψευσμαι.
ἀνύτω,	achever,	ἀνύσω,	ἦνυκα,	ἦνυσμαι.
παίθω,	persuader,	παίσω,	πέπεικα,	πέπεισμαι.
σπένδω,	faire des libations,	σπείσω,	ἔσπεικα,	ἔσπεισμαι.

REMARQUES. 1° Vous observerez, sur ce dernier, que quand la muette du troisième ordre est précédée de N (comme ici, σπέNΔω), le ν disparaît au futur et aux temps qui en dépendent, et l'ε se change en ει, σπείσω. Nous avons déjà remarqué la même analogie dans la formation des datifs pluriels : Datif singulier, τυφθέNτι; pluriel, τυφθε~Ισι.

2° Ψεύδω n'a pas de redoublement au parfait; les verbes qui commencent par une consonne double, n'en prennent jamais.

RÉSUMÉ.

§ 108. 1° Les verbes qui ont au présent une muette du premier ou du second ordre, prennent au futur la lettre double, et au parfait la lettre aspirée de ce même ordre : τύψω, λέξω; τέτυφα, (λέλεγα).

Au passif, les douces et les fortes se changent en aspirées dans les temps où la terminaison commence par une aspirée : τυφθήσομαι, λεχθήσομαι, ἐτύφθην, ἐλέχθην.

La terminaison μαι, du parfait passif, est toujours précédée de μ pour le premier ordre, et de γ pour le second : τέτυμμαι, λέλεγμαι.

2° Les verbes qui ont au présent une muette du troisième ordre, forment leurs temps comme s'ils étaient en ω pur : ἀνύσω, ἦνυσα, ἦνυκα; ils prennent Σ aux temps du passif : ἀνύσθημι, ἦνύσθημι, ἦνυσμαι.

FUTUR SECOND ET AORISTE SECOND.

§ 109. Nous avons vu que les futurs se terminent en σω, et les aoristes en σα.

Mais, outre cette forme, quelques verbes ont encore des futurs terminés en έω, et par contraction ω, et des aoristes terminés en ον.

Ces deux dernières formes s'appellent Futur second et Aoriste second, c'est-à-dire seconde manière d'exprimer le futur, seconde manière d'exprimer l'aoriste.

Elles ont absolument la même signification que les formes ordinaires en σω et en σα, que l'on appelle Futur premier et Aoriste premier.

Elles se trouvent particulièrement dans certains verbes dérivés et allongés dont nous parlerons ci-après, comme λαμβάνω, *prendre*, qui vient de l'inusité λήβω, aoriste second ἔλαβον, *je pris* (cf. § 248);

Dans quelques verbes qui ont au présent deux consonnes, τύπτω, *frapper*, ἔτυπον, *je frappai*;

Dans d'autres où les futurs et aoristes premiers auraient formé une mauvaise consonnance et par conséquent ne sont point en usage.

On peut en général établir les principes suivants :

1° Le futur second actif et moyen est très-peu usité. Le petit

nombre d'exemples qu'on en trouve dans les auteurs, peuvent être regardés comme des exceptions (cf. § 215).

2° Très-peu de verbes ont à la fois un aoriste premier et un aoriste second actifs. Ces deux formes ne font donc point double emploi ; elles suppléent au défaut l'une de l'autre¹.

3° L'aoriste second passif, au contraire, existe assez souvent dans un même verbe, avec l'aoriste premier en φθην ou γθην. Ainsi le verbe κρύπτω, *je cache*, a au passif tout à la fois l'aoriste premier, ἐκρύφθην, et l'aoriste second, ἐκρύβην, *je fus caché*.

Dans ces sortes de verbes, c'est l'euphonie et l'usage qui décident à employer une forme plutôt que l'autre. Les tragiques paraissent avoir préféré la première, quoiqu'elle soit plus dure.

4° Enfin, souvent un verbe est employé à l'aoriste second et au futur second passifs, sans l'être pour cela aux mêmes temps de l'actif et du moyen.

On ne suppose même, en général, des futurs seconds actifs que pour en déduire l'aoriste second, comme l'aoriste premier se déduit du futur premier.

FORMATION DU FUTUR SECOND.

FUTUR SECOND ACTIF.

§ 110. Comme dans tout verbe la terminaison exprime l'existence avec ses diverses modifications, on peut supposer que la terminaison σω du futur, est une abréviation de ἔσω, *je serai* (cf. § 214, 3°) ;

Qu'ainsi τύψω (τύπ σω) a été fait de τυπέσω, en rejetant l'ε par la vitesse de la prononciation.

Cela posé, du même τυπέσω, rejetez le Σ, vous aurez la seconde forme de futur τυπέω, et par contraction τυπῶ.

1. Les deux aoristes sont usités concurremment dans les verbes en μι, et dans quelques autres que l'on peut voir §§ 220 et 221.

Le second futur est donc composé du radical et de la terminaison $\acute{\epsilon}\omega$, $\tilde{\omega}$. Il se conjugue comme $\phi\acute{\iota}\lambda\acute{\epsilon}\omega$, en faisant la contraction à toutes les personnes et à tous les modes.

Indicatif, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\epsilon}\epsilon\iota\varsigma$, $\acute{\epsilon}\epsilon\iota$,		Partic., M. $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omega\nu$, $\acute{\epsilon}\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$,
— $\tilde{\omega}$, $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\varsigma$, $\acute{\epsilon}\acute{\iota}$.		— $\tilde{\omega}\nu$, $\omicron\tilde{\upsilon}\nu\tau\omicron\varsigma$.
Optatif, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omicron\iota\mu\iota$, $\acute{\epsilon}\omicron\iota\varsigma$, $\acute{\epsilon}\omicron\iota$,		F. $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omicron\upsilon\sigma\alpha$, $\acute{\epsilon}\omicron\upsilon\sigma\eta\varsigma$,
— $\omicron\acute{\iota}\mu\iota$, $\omicron\acute{\iota}\varsigma$, $\omicron\acute{\iota}$.		— $\omicron\tilde{\upsilon}\sigma\alpha$, $\omicron\tilde{\upsilon}\sigma\eta\varsigma$.
Infinitif, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\epsilon\iota\nu$,		N. $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omicron\nu$, $\acute{\epsilon}\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$,
— $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\nu$.		— $\omicron\tilde{\upsilon}\nu$, $\omicron\tilde{\upsilon}\nu\tau\omicron\varsigma$.

FUTUR SECOND PASSIF.

§ 111. Le futur second du passif se forme de celui de l'actif, en changeant $\acute{\epsilon}\omega$ en $\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$: $\tau\upsilon\pi\acute{\epsilon}\omega\tilde{\omega}$, $\tau\upsilon\pi\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$.

Indicatif, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, $\acute{\eta}\sigma\eta$, $\acute{\eta}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$.		Infinitif, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\eta}\sigma\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$.
Optatif, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\eta}\sigma\omicron\acute{\iota}\mu\eta\nu$, $\acute{\eta}\sigma\omicron\iota\omicron$, $\acute{\eta}\sigma\omicron\iota\tau\omicron$.		Partic., $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$.

Ainsi la terminaison du futur premier passif est $\theta\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$; celle du second, $\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$; le θ seul en fait la différence.

FUTUR SECOND MOYEN.

§ 112. Le futur second moyen se forme du futur second actif, en changeant $\acute{\epsilon}\omega$ en $\acute{\epsilon}\omicron\mu\alpha\iota$, et faisant la contraction comme dans $\phi\acute{\iota}\lambda\acute{\epsilon}\omicron\mu\alpha\iota$.

Indicatif, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omicron\mu\alpha\iota$, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\eta$, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\epsilon\tau\alpha\iota$,		Infinitif, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$,
— $\omicron\tilde{\upsilon}\mu\alpha\iota$, — $\tilde{\eta}$, — $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\tau\alpha\iota$.		— $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\sigma\theta\alpha\iota$.
Optatif, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omicron\acute{\iota}\mu\eta\nu$, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omicron\iota\omicron$, $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omicron\iota\tau\omicron$,		Partic., $\tau\upsilon\pi$ $\acute{\epsilon}\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$,
— $\omicron\acute{\iota}\mu\eta\nu$, — $\omicron\acute{\iota}\omicron$, — $\omicron\acute{\iota}\tau\omicron$.		— $\omicron\tilde{\upsilon}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$.

FORMATION DE L'AORISTE SECOND.

AORISTE SECOND ACTIF.

§ 113. L'aoriste second se forme du futur second, en changeant la terminaison $\acute{\epsilon}\omega\tilde{\omega}$ en $\omicron\nu$, et ajoutant l'augment.

On peut aussi, d'après les remarques du paragraphe 116, le tirer directement du présent, en faisant brève la voyelle d'avant la terminaison, ou voyelle du radical.

Ce temps se conjugue absolument comme l'imparfait; il a tous les modes.

Indicatif, ἔτυπον, ες, ε.		Optatif, τύποιμι, οἰς, οἰ.
Impératif, τύπε, τυπέτω.		Infinitif, τυπεῖν.
Subjonct., τύπω, ἦς, ἦ.		Partic., τυπών, όντος.

L'infinitif est toujours marqué d'un accent circonflexe, comme s'il venait de τυπέειν. Le participe a toujours l'aigu.

AORISTE SECOND PASSIF.

§ 114. L'aoriste second passif se forme de l'actif, en changeant *ον* en *ην* : actif, ἔτυπον, *je frappai*; passif, ἐτύπην, *je fus frappé*.

Indicatif, ἐτύπην, ἦς, ἦ.		Optatif, τυπείην, εἶης, εἶη.
Impératif, τύπηθι, ήτω.		Infinitif, τυπεῖσθαι.
Subjonct., τυπῶ, ἦς, ἦ.		Partic., τυπέεις, έντος.

Vous voyez que la terminaison de ce temps est *ην*, et celle du premier aoriste *θην*. Le *θ* seul en fait la différence; du reste, ils se conjuguent l'un comme l'autre.

Remarquez pourtant le *θ* à la dernière syllabe de l'impératif, τύπηθι. — S'il y a un *τ* à celle du premier aoriste, λύθητι, τύφθητι, c'est à cause de l'aspirée qui est déjà à la syllabe *θη*, et pour que deux syllabes consécutives ne commencent point par des aspirées (cf. § 5, REM. 3°).

AORISTE SECOND MOYEN.

§ 115. L'aoriste second moyen se forme de celui de l'actif, en changeant *ον* en *όμεν* : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

Indicat., ἐτυπόμην, ου, ετο.		Optatif, τυποίμην, οἰο, οἰτο.
Impér., τυποῦ, τυπέσθω.		Infinit., τυπέσθαι.
Subj., τύπωμαι, ἦ, ηται.		Partic., τυπόμενος ¹ .

REMARQUES.

§ 116. 1° On voit par l'exemple de τύπτω, que, quand le présent a deux consonnes, le futur et l'aoriste seconds n'en ont qu'une, ce qui rend brève la voyelle qui précède la terminaison.

1. Les formes τυπέω, ῶ; τυπέομαι, οὔμαι, ἐτυπόμην, ainsi que τέτυπα, ἐτετύπειν (pp. 110 et 112), données pour servir de modèles, ne se rencontrent pas dans l'usage.

Ainsi, de κόπτω, *couper, battre*, le futur second, qui est inutile, serait κοπῶ, d'où l'aoriste second passif, ἐκόπην.

Mais plusieurs changent π du présent en β. Ainsi, de κρύπτω, *cachier*, vient l'aoriste second passif ἐκρύβην; de βλάπτω, *nuire*, ἐβλάβην.

D'autres le changent en φ, comme ρίπτω, ἐρρίφην; βάπτω, *plonger dans l'eau*, ἐβάφην.

Cela vient de ce que ces verbes en πτω dérivent de primitifs, les uns en βω, les autres en φω.

2° ψύχω, *rafraîchir*, change l'aspirée χ en la douce γ : ψύχω, futur, ψύξω; aoriste second passif, ἐψύγην.

Il en est de même de σμύχω, *consumer*; aoriste second passif, ἐσμύγην.

3° Quand la terminaison du présent est précédée de la voyelle longue η, on la change en α bref :

λήβω (primitif de λαμβάνω, *prendre*), ἔλαβον.

λήθω (primitif de λανθάνω, *être caché*), ἔλαθον¹.

Si elle est précédée des diphthongues ει, ευ, on les abrège en ôtant l'ε :

λείπω, *laisser*, ἔλιπον. φεύγω, *fuir*, ἔφυγον.

4° Les verbes de deux syllabes qui ont avant la terminaison un ε, précédé ou suivi de ρ ou de λ, le changent en α :

τρέπω, *tourner*, ἔτραπον. τέρπω, *réjouir*, ἔταρπον².

τρέφω, *nourrir*, ἔτραφον. πλέκω, *plier*, ἐπλάκην et ἐπλέκην.

5° Cependant, λέγω, *dire, cueillir*, et φλέγω, *brûler*, gardent l'ε. Mais dans ces deux verbes, ainsi que dans tous ceux où l'aoriste second actif serait le même que l'imparfait, on n'emploie que l'aoriste second passif :

λέγω, ἐλέγην³; φλέγω, ἐφλέγην.

γράφω, ἐγράφην; τρίβω, ἐτρίβην.

1. πλήσσω (primitif πλήγω), *frapper*, fait ἐπλήγην, en parlant du corps, ἐπλάγην, en parlant de l'âme, mais dans les composés seulement, comme ἐξεπλάγην, κατεπλάγην.

2. Le ρ et le π d'ἔταρπον font que l'α ne peut être bref. Il est impossible aussi que ce qui précède la terminaison soit bref dans les aoristes εἶδον, *je vis*; εἶλον, *je pris*; εἶπον, *je dis*; εὔρον, *je trouvai*; ἔσχον, *j'eus*. Ce sont des exceptions forcées à la règle qui veut qu'en général la voyelle du radical soit brève à ce temps.

3. Ἐλέγην, dans le sens de *cueillir*; ἐλέχθην, dans celui de *dire*.

6° En général, les verbes contractes n'ont ni futur ni aoriste seconds. Ils n'en ont pas besoin, puisqu'ils forment tous, avec la plus grande facilité, les futurs en $\sigma\omega$ et les aoristes en $\sigma\alpha^1$.

7° On peut dire la même chose des autres verbes en ω pur. Cependant quelques-uns ont l'aoriste second passif; ex. :

ῥέω, couler, ἔρρύην. καίω, brûler, ἐκάην.
 δαίω², apprendre, ἐδάην. φύω, produire, ἐφύην.

On voit dans ἐκάην et ἐδάην, que la diphthongue αι s'abrège par le retranchement de l'ι. Ἐρρύην vient du radical ῥευ, qui se trouve dans le futur ῥεύσομαι (cf. § 213).

Quelques imparfaits actifs sont même employés par Homère dans le sens de l'aoriste; ex. : κλύω, j'entends; ἐκλυον, j'entendais et j'entendis (cf. § 358).

PARFAIT SECOND.

§ 417. Nous venons de voir une seconde forme de futur et d'aoriste, τυπῶ, ἔτυπον. Il existe aussi une seconde forme de parfait (τέτυπα), à laquelle on donnait autrefois le nom de parfait moyen, quoiqu'elle n'appartienne en rien à la voix moyenne dont nous avons parlé ci-dessus.

Cette forme est proprement un second parfait actif; elle a ordinairement la même signification que l'autre parfait (cf. § 355), et se termine également en α; mais elle en diffère, en ce que l'on ajoute simplement cet α au radical, sans changer ni aspirer la consonne; ainsi :

τύπτω, (τύπω) fait τέτυπα.
 κεύθω, cacher, κέκευθα.

Ce parfait forme, comme l'autre, son plus-que-parfait en ειν.

τέτυπα, j'ai frappé.

INDIC.	{ Parfait, τέτυπ α, ας, ε. Pl.-parf., ἐτετύπ ειν, εις, ει.	INFIN., τετυπ ἐνάι.
		PART., τετυπ ὡς, ὅτος.
IMPÉRATIF,	τέτυπ ε, τετυπέτω.	— υῖα, υῖας.
SUBJONCTIF,	τετύπ ω, ης, η.	— ὅς, ὅτος.
OPTATIF,	τετύπ οιμι, οις, οι.	

1. Voyez, pour les exceptions, le § 253.

2. Inusité au présent et à l'imparfait; cf. § 252.

REMARQUES.

§ 118. 1° Il s'en faut beaucoup que tous les verbes aient un parfait second. En effet, quand le radical a une des aspirées φ ou χ, il est évident qu'il ne peut y avoir au parfait qu'une seule forme : γράφω, γέγραφα; βάπτω (primitif βάφω), βέβαφα; ἐλέγχω, ἤλεγγα.

De plus, les verbes contractes n'ont jamais ce parfait, puisqu'ils forment tous le parfait en κα avec la plus grande facilité.

Et, parmi les autres verbes en ω pur, un très-petit nombre seulement ont cette forme, comme δῖω (primitif de δείδω, *craindre*), δέδια; δαίω, *brûler*, δέδηα.

2° Il est même très-rare que les deux formes de parfait soient usitées concurremment dans un même verbe (cf. § 355).

En effet, dans certains verbes on emploie toujours le parfait second, parce que le parfait premier eût été trop dur. Ainsi, l'on dit, φεύγω, *fuir*, πέφευγα, et non πέφευχα, à cause des deux aspirées de suite; κεύθω, *cacher*, κέκευθα, à cause du son dur qu'aurait eu κέκευχα.

Dans d'autres on emploie le parfait second pour ne pas confondre les parfaits de verbes différents; ainsi, l'on dit, λείπω, *laisser*, λέλοιπα, *j'ai laissé*, parce que la forme λέλειφα appartient aussi à λείβω, *répandre*.

3° Dans certains verbes qui ont les deux parfaits, l'un a la signification active, et l'autre la signification neutre, comme πείθω, *je persuade*; parfait premier, πέπεικα, *j'ai persuadé*; parfait second, πέποιθα, *je crois, j'ai confiance*.

4° Les verbes qui ont αι au présent prennent η à ce parfait, comme nous le voyons dans δαίω, δέδηα. On ne souscrit point ι, parce que δέδηα vient de l'aoriste second, où il n'y a point d'ι.

5° Ceux de deux syllabes qui ont ε au présent le changent en ο : λέγω, λέλογα¹; τρέπω, τέτροπα (inusité); στέργω, *chérir*, ἔστοργα; ψέγω, *blâmer*, ἔψογα; σπένδω, ἔσπονδα (inusité, d'où σπονδή, *libation*).

1. Λέλογα n'est cité que par Photius et Hétychius. En général, on suppose beaucoup de parfaits seconds pour en déduire des noms verbaux comme λόγος, τρόπος, νόμος, τόμος, etc.; mais cette supposition n'est pas absolument nécessaire, puisqu'on peut tirer directement les mots de ce genre des radicaux mêmes ΔΕΓ, etc.

Au reste, ce changement d'ε en ο se fait aussi au parfait premier dans le dialecte attique : τρέπω, τέτροφα, pour τέτρεφα, inusité. La seule différence consiste donc en ce que le parfait premier aspire la consonne, et que l'autre ne l'aspire pas.

6° Par la même analogie, ει du présent se change en οι : λείπω, *laisser*, λέλοιπα; ἀμείβω, *changer*, ἤμοιβα; πείθω, *persuader*, πέποιθα.

Ce changement se fait aussi au parfait premier dans le verbe δαίδω, *craindre*; futur, δείσω, mieux δείσομαι; parfait, δέδοικα.

7° Le parfait second, comme on le voit par les exemples ci-dessus, suit l'analogie du futur et de l'aoriste seconds, en ce qu'il conserve toujours comme eux la consonne du radical sans aucune altération.

Les temps d'un verbe qui a ces doubles formes, peuvent donc se diviser en deux branches :

1° Ceux qui suivent le futur premier;

2° Ceux qui suivent le futur second.

En voici le tableau :

PRÉSENT, τύπτω; IMPARFAIT, ἔτυπτον.

Futur 1 ^{er} ,	τύψω.	Futur second,	τυπῶ.
Aoriste 1 ^{er} ,	ἔτυψα.	Aoriste second,	ἔτυπον.
Parfait 1 ^{er} ,	τέτυφα.	Parfait second,	τέτυπα.
Plus-que-parfait,	έτετύφειν.	Pl.-q.-parf. second,	έτετύπειν.

Autre tableau où la voyelle du radical varie.

PRÉSENT, τρέπω; IMPARFAIT, ἔτρεπον.

Futur 1 ^{er} ,	τρέψω.	Fut. second inusité,	τραπῶ.
Aor. 1 ^{er} ,	ἔτρεψα.	Aoriste second,	ἔτραπον.
Parfait 1 ^{er} ,	τέτροφα pour τέτρεφα.	Parfait second inus.	τέτροπα.
Pl.-parf.,	έτετρόφειν.	Pl.-que-parf. inus.,	έτετρόπειν.

8° Cependant, de ce que le parfait second d'un verbe est usité, il ne faut pas toujours conclure que le futur et l'aoriste seconds le soient aussi; mais comme nous avons vu que certains verbes n'ont de ces trois formes que l'aoriste second passif, par exemple, γράφω, *écrire*, ἐγράφη, de même il en est qui n'ont que le parfait second, comme γήθω, *se réjouir*, γέγηθα; l'usage les fera connaître.

VERBES QUI ONT Z OU ΣΣ AVANT LA TERMINAISON, OU VERBES EN ΖΩ ET ΣΣΩ.

I. ΖΩ.

§ 119. 1° La plupart des verbes en ζω viennent de primitifs en ω pur, et par conséquent font le futur en σω et le parfait en χα; le futur, l'aoriste et le parfait passifs prennent σ :

ὀρίζω, *borner*, ὀρίσω, ὄρικα, ὄρισμαι.

2° Une vingtaine de ces verbes, que l'usage apprendra, paraissent venir de primitifs en γω, et font le futur en ξω, et le parfait en χα par un χ :

στίζω, *piquer*, στίξω (ἔστιχα), ἔστιγμαι.

3° Une dizaine ont le futur à la fois en σω et en ξω :

ἀρπάζω, *ravir*, ἀρπάσω et ἀρπάξω (*poétique*).

II. ΣΣΩ.

1° Les verbes en σσω semblent aussi venir de primitifs en γω, et font le futur en ξω, et le parfait en χα par un χ :

πράσσω, *faire*, πράξω, πέπραχα¹, πέπραγμαι.

2° Six ou sept viennent d'ω pur, et font le futur en σω, comme :
πλάσσω, *façonner*, πλάσω, πέπλασμαι.

1. Φρίσσω, *frissonner*, fait au futur φρίξω et au parfait πέφρικα, par un κ, à cause de l'aspirée qui commence la syllabe précédente.

III.

1° Du futur πράζω (πραγέσω) ôtez le Σ, et faites la contraction, vous aurez le futur second πραγῶ, comme de τύψω (τυπέσω) on a τυπῶ.

Les verbes en σσω et en ζω, qui font le futur en ξω, sont donc susceptibles d'avoir les doubles temps :

PRÉSENT, πράσσω, *je fais* ; IMPARFAIT, ἔπρασσον.

Futur 1 ^{er} ,	πράζω.	Futur second,	πραγῶ, inus.
Aoriste 1 ^{er} ,	ἔπραξα.	Aor. second,	ἔπραγον, inus.
Parfait 1 ^{er} ,	πέπραχα.	Parf. second,	πέπραγα.
Pl.-que-parf.,	ἔπεπράχην.	Pl.-q.-parf. sec.,	ἔπεπράχην.

2° La plupart de ceux en ζω, futur σω, ne les ont point, par la raison même qu'ils viennent de primitifs en ω pur¹.

3° Cependant, comme ζ vaut δς, quelques-uns, rejetant le Σ du futur et gardant le Δ, peuvent avoir un second futur en δῶ : φράζω (φράδσω), *parler* ; futur, φράσω ; futur second inusité, φραδῶ ; aoriste second inusité, ἔφραδον ; parfait second poétique, πέφραδα ; — ἔζομαι (ἔδσομαι), *s'asseoir* ; futur second moyen, ἐδοῦμαι.

REMARQUES.

1° La classe des verbes en ζω est la plus nombreuse dans la langue grecque, après celle des verbes en ω pur.

2° Les attiques changent en ττω la terminaison σσω. Ainsi ils disent πράττω pour πράσσω ; ἀλλάττω, *changer*, pour ἀλλάσσω, et ainsi des autres.

1. Voyez au reste le § 245, sur les futurs attiques contractés, et le rapport de cette forme avec ce qui est appelé ici futur second.

VERBES QUI ONT UNE LIQUIDE AVANT LA TERMINAISON, OU VERBES EN ΛΩ, ΜΩ, ΝΩ, ΡΩ.

VOIX ACTIVE.

FUTUR ET AORISTE PREMIERS.

§ 120. 1° Les verbes en λω, μω, νω, ρω, ne prennent point de Σ au futur; ils le font en έω, ω̃, et gardent la consonne du présent; ainsi :

κρίνω,	juger,	futur κρίνω̃;
νέμω,	distribuer,	νεμῶ̃;
ἀμύνω,	secourir,	ἀμυνῶ̃;

et l'on conjugue ce futur à l'actif, comme τυπέω, τυπῶ̃¹; au moyen, comme τυπέομαι, τυποῦμαι.

2° Si le présent a deux consonnes, on en retranche une pour que la voyelle qui précède la terminaison devienne brève :

ψάλλω,	toucher du luth,	futur ψαλῶ̃.
κάμνω,	travailler, καμοῦμαι,	pour καμῶ̃ inusité.
στέλλω,	envoyer,	στελῶ̃.
ἀγγέλλω,	annoncer,	ἀγγεῶ̃.

3° Si la terminaison est précédée des diphthongues αι ou ει, on les abrège en retranchant l'ι :

φαίνω,	montrer,	futur φανῶ̃.
σημαίνω,	signifier,	σημανῶ̃.
σπείρω,	semér,	σπερῶ̃.

4° Mais à l'aoriste premier, pour que la syllabe redevienne longue, cet ε du futur se change en ει, quand même il n'y aurait eu qu'ε au présent :

νέμω,	futur νεμῶ̃,	aoriste ἔνειμα.
ἀγγέλλω,	ἀγγελῶ̃,	ἤγγειλα.
σπείρω,	σπερῶ̃,	ἔσπειρα.
στέλλω,	στελῶ̃,	ἔστειλα.

1. Ces futurs sont formés d'après l'analogie marquée pour τυπῶ̃, § 110, κρίν έσω, κρίν έω, κρίν ω̃. L'usage a rejeté la forme κρίνω̃, parce qu'elle eût été trop dure.

5° Quant à l'α du futur, il se change en η, surtout chez les attiques :

ψάλλω,	ψαλῶ,	ἔψηλα.
φαίνω,	φανῶ,	ἔφηνα.
σημαίνω,	σημανῶ,	ἔσήμηνα.

Quelquefois α reste et se prononce long ; σημαίνω, σημανῶ, ἐσήμανα. Il reste surtout quand il est précédé d'un ρ :

μαραίνω, *flétrir*, μαρανῶ, ἐμάρανα.

ι et υ s'allongent dans la prononciation : futur κρινῶ, ι bref ; aoriste ἔκρινα, ι long.

Ainsi il faut établir en principe que la voyelle du radical doit être brève au futur, longue à l'aoriste premier.

PARFAIT.

§ 124. 1° Le parfait se forme du futur, en changeant ῶ en κα :

ψάλλω,	futur ψαλ ῶ,	parfait ἔψαλ κα.
ἀγγέλλω,	ἀγγελ ῶ,	ἤγγελ κα.

Le ν se change en γ devant le κ :

φαίνω, futur φαν ῶ, parfait πέφαγ κα.

2° Les verbes de deux syllabes en λω et ρω, qui ont ε au futur, le changent en α au parfait :

στέλλω,	futur στελῶ,	ἔσταλκα.
σπείρω,	σπερῶ,	ἔσπαρκα ¹ .

3° Les verbes de deux syllabes en ίνω et ύνω, rejettent ν au parfait, et forment ce temps comme s'ils venaient de ίω et ύω

κρίνω,	futur κρινῶ,	parfait κέκρικα.
πλύνω, laver,	πλυνῶ,	πέπλυκα.

Ceux en είνω le font comme s'ils venaient de άω :

τείνω, tendre,	futur τενῶ,	parfait τέτακα ;
κτείνω, tuer,	κτενῶ,	ἔκτακα,

comme si le présent était τάω et κτάω.

1. Cet α au parfait vient des radicaux σταλ, σπαρ (cf. § 123, 2°).

4° Les cinq verbes suivants en μω et μνω forment leur parfait en ηκα, comme si le futur était en ήσω :

νέμω, distribuer,	fut. νεμῶ,	parf. νενέμηκα.
βρέμω, frémir,	(βρεμῶ),	(βεβρέμηκα).
δέμω, bâtir,	δεμῶ,	δέδμηκα ¹ pour δεδέμηκα.
κάμνω, travailler,	καμοῦμαι,	κέκηκα κεκάμηκα.
τέμνω, couper,	τεμῶ,	τέτημηκα τετέμηκα.

Cela vient sans doute de ce que μ devant κ (νένεμκα) aurait produit un son trop dur. A ces verbes joignez :

μένω, demeurer,	fut. μενῶ,	parf. μεμένηκα.
βάλλω, jeter,	βαλῶ,	βέβληκα pour βεβάληκα ² .

VOIX PASSIVE.

FUTUR PREMIER, AORISTE PREMIER, ET PARFAIT.

§ 122. 1° Ces trois temps se tirent immédiatement du parfait actif, en changeant κα en μαι, θήσομαι, θην.

Parfait actif.	Parfait passif.	Futur 1 ^{er} passif.	Aoriste 1 ^{er} passif.
ἔψαλ κα,	ἔψαλ μαι,	ψαλ θήσομαι,	ἔψάλ θην.
ἔσταλ κα,	ἔσταλ μαι,	σταλ θήσομαι,	ἔστάλ θην.
κέκρι κα,	κέκρι μαι,	κρι θήσομαι,	έκρι θην ³ .
τέτμη κα,	τέτμη μαι,	τμη θήσομαι,	έτμη θην.
βέβλη κα,	βέβλη μαι,	βλη θήσομαι,	έβλή θην.

Au pluriel, ἐστάλμεθα, ἔσταλθε, ἐσταλμένοι εἰσί; le σ retranché dans ἔσταλθε, comme il l'est dans τέτυφε (cf. § 105).

2° Ceux en νω, qui ont γ au parf. act., comme φαίνω, πέφαγκα, font, suivant les attiques, le parf. pass. en σμαι, πέφασμαι; mais le ν reparaît devant σ, τ et θ : πέφανσαι, πέφανται; aor. ἐφάνθην.

On trouve encore, mais rarement, le ν du radical changé en μ à la première personne : αἰσχύνω, faire rougir; ἤσχυμαι, ἤσχυνσαι, ἤσχυνται, fut. αἰσχυνθήσομαι, aor. ἤσχύνθην.

1. Δέδμηκα est aussi le parfait de δαμάζω, f. δαμάσω, aor. 1. ἐδάμασα (formes poétiques, δαμάω, δαμνάω, δάμνημι), dompter. Cf. § 253.

2. On peut aussi tirer βέβληκα du primitif βλέω, inusité; racine βέλος, trait (qui se jette).

3. On trouve dans les poètes ἐκρίνθην, de κρίνω; ἐκλίνθην, de κλίνω, pencher, ἰδρύνω, assooir, fait ἰδρύνθην et ἰδρύθην.

VOIX ACTIVE ET PASSIVE.

FUTUR ET AORISTE SECONDS.

§ 123. 1° Des deux formes de futur σω et ῶ, les verbes dont nous parlons n'ayant que la dernière, il s'ensuit qu'ils n'ont qu'un futur.

2° Cependant ceux de deux syllabes qui ont ε à ce futur (et ceux-là seulement), comme στέλλω, στελῶ; σπείρω, σπερῶ; τέμνω, τεμῶ, changent cet ε en α, et peuvent ainsi recevoir une autre forme, qu'on appelle futur second (σταλῶ), (σπαρῶ), (ταμῶ), et qui est contractée de la forme ionique, σταλέω, σπαρέω, ταμέω¹.

Nous avons déjà vu ce changement d'ε en α dans τρέπω, ἔτραπον.

3° L'aoriste second se tire du futur unique dans les verbes qui n'en ont qu'un :

κάμνω,	fut. καμῶμαι,	aor. sec. act. ἔκαμον.
φαίνω,	φανῶ,	aor. sec. pass. ἐφάνην.
κρίνω,	κρινῶ,	aor. sec. pass. ἐκρίνην.

Du futur second dans les verbes qui en ont ou qui pourraient en avoir deux :

στέλλω, fut. 1^{er} στελῶ, fut. sec. (σταλῶ), aor. sec. pass. ἐστάλην.
τέμνω, τεμῶ, (ταμῶ), aor. sec. act. ἔταμον².

4° Il en est de même du futur second passif :

φαίνω, fut. unique, φανῶ, fut. sec. pass., φανήσομαι.
στέλλω, fut. second, (σταλῶ), σταλήσομαι.

PARFAIT SECOND.

§ 124. 1° Tout verbe de deux syllabes qui a ε au futur prend ο au parfait second, suivant la Rem. 5, § 118 :

στέλλω, fut. στελῶ, (ἔστολα). φθείρω, fut. φθερῶ, ἔφθορα.
σπείρω, σπερῶ, ἔσπορα. κτείνω, κτενῶ, ἔκτονα.

1. Ces futurs seconds, que nous plaçons entre parenthèses, sont généralement inusités. Les grammairiens les supposent pour en déduire les aoristes seconds, dont il se rencontre un assez grand nombre d'exemples, surtout au passif.

2. On dit aussi ἔτεμον. Ce verbe n'a point d'aoriste premier actif.

2° Tout verbe qui a au présent la diphthongue αι, et par conséquent au futur la voyelle α, prend η au parfait second :

φαίνω,	montrer,	fut. φανῶ,	parf. sec. πέφηνα.
χαίνω,	s'ouvrir,	χανῶ,	κέχηνα.
θάλλω,	fleurir, fait aussi		τέθηλα.

Nous avons déjà remarqué cet η au parfait second dans δαίω, δέδηα (cf. § 118, Rem. 4).

TABLEAU du verbe ΣΤΕΛΛΩ, ENVOYER, avec tous ses temps, ou usités, ou supposés pour servir de modèles.

	Actif.	Passif.	Moyen.
Présent,	στέλλω,	στέλλομαι.	
Imparfait,	ἔστελλον,	ἔστελλόμην.	
Futur 1 ^{er} ,	στελέω-ῶ,	σταθήσομαι,	στελέομαι-οὔμαι.
Aoriste 1 ^{er} ,	ἔστειλα,	ἔστάθην,	ἔστειλάμην.
Futur sec.,	(σταλέω-ῶ),	σταλήσομαι,	(σταλέομαι-οὔμαι).
Aoriste sec.,	(ἔσταλον),	ἔστάλην.	<i>Nota.</i> Les verbes qui se conjuguent sur ce modèle n'ont pas d'aor. 2
Parfait.,	ἔσταλα,	ἔσταλμαι.	moyen.
Pl.-parf.,	ἔστάλκειν,	ἔστάλημην.	
Parf. sec.,	(ἔστολα).		
Pl.-parf. sec.,	(ἔστόλειν).		

Conjuguez de même :

σπείρω, semer,	fut. 1 ^{er} σπερῶ,	fut. sec. (σπαρῶ),	ἔσπαρκα,	ἔσπορα.
φθείρω, corrompre,	φθερῶ,	(φθαρῶ),	ἔφθαρκα,	ἔφθορα.

§ 125. REMARQUES. 1° Quelques verbes en ρω et en λω, surtout chez les poètes et chez les Éoliens, ont un futur en σω, suivant la règle générale :

ὄρω (prim. d'ὄρνωμι),	exciter,	fut. ὄρσω,	aor. ὄρσα.
κύρω,	trouver,	κύρσω,	ἔκυρσα.
κέλλω,	aborder,	κέλσω,	ἔκελσα.

2° Un grand nombre de verbes en νω, surtout ceux qui ont plus de deux syllabes, comme λαμβάνω, *prendre*, sont des formes dérivées et allongées, que nous verrons dans le tableau des verbes défectifs.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL DES VERBES EN Ω.

§ 126. Jusqu'ici nous avons passé en revue les verbes où l'ω de la terminaison est précédé, 1° des cinq voyelles, soit seules, soit réunies en diphthongues; 2° des neuf muettes; 3° des deux lettres ζ et ξ répété; 4° des quatre liquides.

Il reste, pour avoir épuisé l'alphabet, les voyelles longues η, ω; mais il n'y a point de verbes en ήω ni ώω, si ce n'est dans les poètes, comme ῥώω, *fortifier*; moyen, ῥώομαι; ou dans le dialecte éolien: καλήω pour καλέω, *appeler*.

Il reste de plus les deux lettres doubles Ψ et Ξ, que l'on trouve dans les verbes ἔψω, *cuire*; ἀλέξω, *secourir*; αὔξω ou ἀέξω, *augmenter*. Ces verbes font le futur et les temps qui en dépendent comme s'ils étaient en έω: ἐψήσω, ἀλεξήσω, αὔξήσω.

§ 127.

TABLEAU

AU MOYEN DUQUEL ON PEUT REMONTER D'UN TEMPS QUELCONQUE AU PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Nota. Nous rapprochons le parfait passif du parfait actif, parce qu'il s'en forme immédiatement.

VOIX ACTIVE.			VOIX PASSIVE.		
Présent.	Futur.	Parfait.	Parfait.	Futur.	Aor. 1 ^{er} .
ω pur,	σω,	κα.	μαι,	θήσομαι,	θην.
ω pur, δω, τω, θω, ζω, σσω (rarement).	σω,	κα.	σμαι,	σθήσομαι,	σθην.
εω, πω, φω, πτω,					
γω, κω, χω, σχω, σσω, ζω (rarement),	ξω,	χα.	γμαι,	χθήσομαι,	χθην.
λω,					
ρω,	ρῶ,	ρκα.	ρμαι,	ρθήσομαι,	ρθην.
νω,	νῶ,	{ κα. γκα.	{ μαι, σμαι,	θήσομαι, νθήσομαι,	θην. νθην.
μω, μνω,	μῶ,				

VERBES EN MI.

§ 128. Nous avons annoncé que quelques verbes se terminent en $\mu\iota$; ils viennent de primitifs supposés en $\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\alpha}\omega$, $\acute{\omicron}\omega$, $\acute{\upsilon}\omega$, et n'en diffèrent que dans trois temps, le présent, l'imparfait et le second aoriste. Les autres temps se tirent du primitif même.

Prenons pour exemples les verbes $\Xi\acute{\epsilon}\omega$, *poser*, $\sigma\acute{\tau}\acute{\alpha}\omega$, *établir*; $\delta\acute{\omicron}\omega$, *donner*; $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\acute{\omega}$, *montrer*.

I. Pour former de $\Xi\acute{\epsilon}\omega$ un verbe en $\mu\iota$, changez, 1° l' ω en $\mu\iota$; 2° l' ϵ du radical en η : vous aurez $\Xi\eta\mu\iota$. Préposez ensuite un ι , et avant cet ι redoublez la première consonne du présent, et vous aurez $\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$ (τ pour θ , afin de ne pas avoir deux syllabes aspirées de suite).

II. Pour en former un de $\sigma\acute{\tau}\acute{\alpha}\omega$, changez de même α en η , $\sigma\tau\eta\mu\iota$; puis ajoutez ι , $\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu\iota$. Remarquez ici que, quand le radical commence par $\sigma\tau$ ou $\pi\tau$, la première consonne ne se redouble point; mais l' ι se marque d'un esprit rude: $\sigma\acute{\tau}\acute{\alpha}\omega$, $\acute{\iota}\sigma\tau\eta\mu\iota$, $\pi\acute{\tau}\acute{\alpha}\omega$, *voler*, $\acute{\iota}\pi\tau\eta\mu\iota$.

III. Pour en former un de $\delta\acute{\omicron}\omega$, changez l' \omicron en ω , $\delta\omega\mu\iota$, et avec l' ι et la première consonne redoublée, $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$.

Ainsi, les verbes en $\mu\iota$ venant d' $\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\alpha}\omega$, $\acute{\omicron}\omega$, se forment, 1° en changeant ω en $\mu\iota$, et allongeant la voyelle qui précède; 2° en ajoutant ι au commencement; 3° en mettant devant cet ι la première consonne du radical, pourvu toutefois qu'il ne commence point par $\sigma\tau$ ou $\pi\tau$. — Si le radical n'a point de consonne, on ajoute simplement ι : $\acute{\epsilon}\omega$, *envoyer*, $\acute{\iota}\eta\mu\iota$.

IV. De $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\acute{\omega}$ et de tous ceux en $\acute{\upsilon}\omega$, changez seulement ω en $\mu\iota$ sans aucun redoublement: $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\acute{\omega}$, $\delta\acute{\epsilon}\iota\kappa\nu\mu\iota$.

Dans les tableaux suivants, nous mettons d'abord les trois temps qui appartiennent à la conjugaison en $\mu\iota$; ensuite ceux qui, se tirant du primitif, suivent la conjugaison ordinaire.

Nous mettons, en outre, le moyen avant le passif, pour qu'on saisisse mieux le rapport de l'aoriste second moyen avec l'aoriste second actif.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	<p>je pose.</p> <p>S. 1 p. τίθ ἡμι, 2 p. τίθ ης, 3 p. τίθ ησι, P. 1 p. τίθ εμεν, 2 p. τίθ ετε, 3 p. τιθ εἶσι, D. 2 p. τίθ ετον, 3 p. τίθ ετον.</p>	<p>pose.</p> <p>τίθε τι (inusité), τιθέ τω, τίθε τε, τιθέ τωσαν, τίθε τον, τιθέ των.</p>	<p>que je pose.</p> <p>τιθ ὦ, τιθ ἦς, τιθ ἦ, τιθ ὦμεν, τιθ ἦτε, τιθ ὦσι, τιθ ἦτον, τιθ ἦτον.</p>
IMPARFAIT.	<p>je posais.</p> <p>S. 1 p. ἐτίθ ἡν, 2 p. ἐτίθ ης, 3 p. ἐτίθ η, P. 1 p. ἐτίθ εμεν, 2 p. ἐτίθ ετε, 3 p. ἐτίθ εσαν, D. 2 p. ἐτίθ ετον, 3 p. ἐτίθ ἐτην.</p>		
AORISTE SECOND.	<p>je posai.</p> <p>S. 1 p. ἔθ ἡν, 2 p. ἔθ ης, 3 p. ἔθ η, P. 1 p. ἔθ εμεν, 2 p. ἔθ ετε, 3 p. ἔθ εσαν, D. 2 p. ἔθ ετον, 3 p. ἔθ ἐτην.</p>	<p>pose.</p> <p>θές, θέτω, θέτε, θέτωσαν, θέτον, θέτων.</p>	<p>que j'aie posé.</p> <p>θῶ, θῆς, θῆ, θῶμεν, θῆτε, θῶσι, θῆτον, θῆτον.</p>
	<p>FUTUR, θή σω. AORISTE 1^{er}, ἔθη κα. PARFAIT, τέθει κα. PL.-QUE-PARF., ἐτεθεί κειν.</p>	<p>τέθει κε.</p>	<p>τεθεί κω.</p>

VOIX ACTIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je posasse.</p> <p>τιθ εἶην, τιθ εἶης, τιθ εἶη, τιθ εἶημεν, τιθ εἶητε, τιθ εἶησαν,</p> <p>τιθ εἶητον, τιθ εἶήτην.</p>	<p>poser.</p> <p>τιθ ἔναι.</p>	<p>posant.</p> <p>M. τιθ εἶς, τιθ ἔντος.</p> <p>F. τιθ εἶσα, τιθ εἶσης.</p> <p>N. τιθ ἔν, τιθ ἔντος.</p>
<p>que j'eusse posé.</p> <p>θεῖην, θεῖης, θεῖη, θεῖημεν, θεῖητε, θεῖησαν,</p> <p>θεῖητον, θεῖήτην.</p>	<p>avoir posé.</p> <p>θεῖναι.</p>	<p>ayant posé.</p> <p>M. θεῖς, θέντος.</p> <p>F. θεῖσα, θείσης.</p> <p>N. θέν, θέντος.</p>
<p>θή σοιμι.</p> <p>τεθεί κοιμι.</p>	<p>θή σειν.</p> <p>τεθει κέναι.</p>	<p>M. θή σων, σοντος.</p> <p>M. τεθει κώς, κότος.</p>

VERBE ΤΙΘΗΜΙ, JE POSE.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je me pose.	pose-toi.	que je me pose.
	S. 1 p. τίθε μαι,		τιθ ὦμαι,
	2 p. τίθεσαι,	τίθε σο,	τιθ ἦ,
	3 p. τίθεται,	τιθέσθω,	τιθ ἦται,
	P. 1 p. τιθέμεθα,		τιθ ὠμεθα,
	2 p. τίθεσθε,	τίθεσθε,	τιθ ἦσθε,
	3 p. τίθενται,	τιθέσθωσαν,	τιθ ὦνται,
	D. 1 p. τιθέμεθον,		τιθ ὠμεθον,
	2 p. τίθεσθον,	τίθεσθον,	τιθ ἦσθον,
3 p. τίθεσθων.	τιθέσθων.	τιθ ἦσθων.	
IMPARFAIT.	je me posais.		
	S. 1 p. ἐτίθε μην,		
	2 p. ἐτίθε σο,		
	3 p. ἐτίθε το,		
	P. 1 p. ἐτιθέμεθα,		
	2 p. ἐτίθεσθε,		
	3 p. ἐτίθεντο,		
	D. 1 p. ἐτιθέμεθον,		
	2 p. ἐτίθεσθον,		
3 p. ἐτιθέσθην.			
AORISTE SECOND.	je me posai.	pose-toi.	que je me sois posé.
	S. 1 p. ἔθε μην,		ἔῶμαι,
	2 p. ἔθε σο,	δέ σο,	ἔῆ,
	3 p. ἔθε το,	δέσθω,	ἔῆται,
	P. 1 p. ἐθέμεθα,		ἔῶμεθα,
	2 p. ἔθεσθε,	δέσθε,	ἔῆσθε,
	3 p. ἔθεντο,	δέσθωσαν,	ἔῶνται,
	D. 1 p. ἐθέμεθον,		ἔῶμεθον,
	2 p. ἔθεσθον,	δέσθον,	ἔῆσθον,
3 p. ἐθέσθην.	δέσθων.	ἔῆσθον.	
	FUTUR, θήσομαι.		
	AORISTE 1 ^{er} , ἔθη κάμην.		

VOIX MOYENNE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je me posasse.</p> <p>τιθ εἶμην, τιθ εἶο, τιθ εἶτο, τιθ εἶμεθα, τιθ εἶσθε, τιθ εἶντο, τιθ εἶμεθον, τιθ εἶσθον, τιθ εἶσθην.</p>	<p>se poser.</p> <p>τίθεσθαι.</p>	<p>se posant.</p> <p>M. τιθέμενος, τιθεμένου.</p> <p>F. τιθεμένη, τιθεμένης.</p> <p>N. τιθέμενον, τιθεμένου.</p>
<p>que je me fusse posé.</p> <p>θείμην, θείο, θείτο, δείμεθα, δείσθε, δείντο, δείμεθον, δείσθον, δείσθην.</p>	<p>s'être posé.</p> <p>δέσθαι.</p>	<p>s'étant posé.</p> <p>M. δέμενος, δεμένου.</p> <p>F. δεμένη, δεμένης.</p> <p>N. δέμενον, δεμένου.</p>
<p>δη σοίμην.</p>	<p>δήσεσθαι.</p>	<p>M. δησόμενος, ου.</p> <p>M. δησάμενος, ου.</p>

REMARQUES.

VOIX ACTIVE.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

§ 130. 1° Les trois pers. du singulier, au prés. de l'indicatif, ont la voyelle longue η; la brève ε reparait au duel et au pluriel. Τιθεῖσι, comme λούουσι, est à la fois 3° pers. pl. indic. et dat. pl. participe. Pour τιθεῖσι, les attiques disent τιθέασι⁴.

2° Ἐτίθην, ης, η, se conjugue comme l'aor. pass. ἐλύθην, ης, η; mais le pl. ἐλύθημεν garde l'η; ἐτίθεμεν reprend l'ε.

3° Le subj. τιθῶ, l'opt. τιθείην, se conjuguent comme λυθῶ, λυθείην. L'impér. τίθετι et l'infinitif τιθέναι ont la voyelle brève, tandis que λύθητι et λυθηῖναι ont la voyelle longue.

AORISTE SECOND.

§ 131. 1° τίθημι, venant du primitif θεῖω, n'a point de futur second. L'aoriste second se forme de l'imparfait en ôtant le redoublement τι: imparfait, ἐτίθην; aoriste second, ἔθην. Il prend de même la voyelle longue au singulier et la brève au pluriel: singulier, ἔθην, ης, η; pluriel, ἔθεμεν. Dans ἔθην, comme dans ἐτίθην, la lettre ε est l'augment syllabique.

2° La sec. pers. de l'impér. θεές, est pour θεῖτι, inusité.

3° L'infinitif θεῖναι prend la diphthongue ει, au lieu de l'ε qui est au présent τιθέναι.

VOIX MOYENNE.

§ 132. 1° le présent moyen (ou passif) se forme en changeant μι de l'actif en μαι, et reprenant la brève du radical: τίθημι, τίθεμαι. Ce temps se conjugue comme le parfait passif de λύω: τίθεμαι, σαι, ται, comme λέλυμαι, σαι, ται.

Nous avons vu que μαι, σαι, ται est la désinence primitive de tous les temps principaux au passif; nous voyons ici que les verbes en μι ont conservé cette forme ancienne.

2° Le subjonctif se forme de celui de l'actif en ajoutant μαι: τιθῶ, τιθῶμαι.

3° L'optatif se forme régulièrement de l'indicatif en changeant μαι en ἰμην: τίθεμαι, τιθείμην, comme λύομαι, λυοίμην.

4° L'aoriste second se forme, comme à l'actif, de l'imparfait en retranchant τι: ἐτιθέμην, ἐθέμην.

5° L'aor. 1^{er} moyen ἐθηκάμην appartient au dialecte ionien.

4. Voyez, pour ces troisièmes personnes, le § 238.

TEMPS QUI SE CONJUGUENT COMME CEUX DES
VERBES EN Ω.

§ 133. Le futur se tire du primitif *ῥέω* : fut. act. *ῥήσω*, moy. *ῥήσομαι*.

2° L'aoriste premier de ce verbe n'est point en *σα* comme le voudrait l'analogie ; il se termine en *κα*, comme si c'était un parfait : singulier, *ἔθηκα, κας, κε* ; pluriel, *ἔθήκαμεν, ἔθήκατε, ἔθηκαν* ; duel, *ἔθήκατον, ἔθηκάτην* ; mais il n'est guère usité qu'à l'indicatif.

Nota. Il y a encore deux autres aoristes en *κα* : *ἔδωκα, je donnai*, de *δίδωμι* (*δός*) ; *ἔηκα, j'envoyai*, de *ἵημι* (*ἔω*). Nous rapprochons ces trois aoristes irréguliers, afin qu'on les retienne une fois pour toutes (cf. § 221).

3° Le parfait prend la diphthongue *ει*, comme s'il venait de *ῥείω* : parfait, *τέθεικα, κας, κε* ; plus-que-parfait, *ἔτεθείκειν, κεις, κει*.

§ 134. VOIX PASSIVE.

PRÉSENT ET IMPARFAIT, COMME AU MOYEN : *τίθεμαι, ἐτιθέμην*.

NOTA. Lisez ce Tableau du haut en bas.

	FUTUR 1 ^{er} .	AORISTE 1 ^{er} .	PARFAIT.	PL.Q.-PARF.
INDIC.	τε θήσομαι,	ἔτέ θην,	τέθειμαι,	ἔτεθείμην.
IMPÉR.		τέθητι,	τέθεισο,	
SUBJ.		τε θῶ,	τεθειμένος ῶ,	
OPTAT.	τε θησοίμην,	τε θείην,	τεθειμένος εἶην,	
INFIN.	τε θήσεσθαι,	τε θήναι,	τεθειῖσθαι,	
PARTIC.	τε θησόμενος.	τε θείς.	τεθειμένος.	

REMARQUES. 1° On voit que le futur et l'aoriste passifs se tirent immédiatement de *ῥέω*. Dans ces deux temps, la syllabe radicale est *τε* ; elle a un *τ* à cause du *θ* de la terminaison (cf. § 5).

2° Au parfait, la syllabe radicale est *θει* ; la syllabe *τε* qui précède est le redoublement.

3° Les verbes en *μι* n'ont point de futur antérieur.

§ 135.

VERBE ἴΣΤΗΜΙ, JE PLACE.

L'aoriste second, le parfait, et le plus-que-parfait ont

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je place.	place.	que jè place.
	S. 1 p. ἴστ ημι,		ἴστ ὦ,
	2 p. ἴστ ης,	ἴστα θι,	ἴστ ἦς,
	3 p. ἴστ ησι,	ἴστά τω,	ἴστ ἦ,
	P. 1 p. ἴστ αμεν,		ἴστ ὦμεν,
	2 p. ἴστ ατε,	ἴστα τε,	ἴστ ἦτε,
	3 p. ἴστ ᾄσι,	ἴστά τωσαν,	ἴστ ὦσι,
	D.		
	2 p. ἴστ ατον,	ἴστα τον,	ἴστ ἦτον,
	3 p. ἴστ ατον.	ἴστά των.	ἴστ ἦτον.
IMPARFAIT.	je plaçais.		
	S. 1 p. ἴστ ην,		
	2 p. ἴστ ης,		
	3 p. ἴστ η,		
	P. 1 p. ἴστ αμεν,		
	2 p. ἴστ ατε,		
	3 p. ἴστ ασαν,		
	D.		
	2 p. ἴστ ατον,		
	3 p. ἴστ άτην.		
AORISTE SECOND.	je fus debout , <i>steti.</i>	sois debout , <i>sta.</i>	que j'aie été debout , <i>steterim.</i>
	S. 1 p. ἔστ ην,		στῶ,
	2 p. ἔστ ης,	στῆ θι,	στῆς,
	3 p. ἔστ η,	στή τω,	στῆ,
	P. 1 p. ἔστ ημεν,		στῶμεν,
	2 p. ἔστ ητε,	στῆ τε,	στῆτε,
	3 p. ἔστ ησαν,	στή τωσαν,	στῶσι,
	D.		
	2 p. ἔστ ητον,	στῆ τον,	στῆτον,
	3 p. ἔστ ήτην.	στή των.	στῆτον.
FUTUR ,	στή σω, je placeraï.		
AOR. 1 ^{er} ,	ἔστη σα, je plaçai.	στῆ σον.	στή σω.
PARFAIT ,	ἔστη κα, <i>sto</i> , j'emets.	ἔστη κε.	ἔστή κω.
PL.-PARF.	ἔστή κειν, je me tenais.		

VOIX ACTIVE.

la signification du verbe latin *stare*, se tenir debout.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je plaçasse.</p> <p>ἴστ αἰήν, ἴστ αἰής, ἴστ αἰή, ἴστ αἰήμεν, ἴστ αἰήτε, ἴστ αἰήσαν,</p> <p>ἴστ αἰήτον, ἴστ αἰήτην.</p>	<p>placer.</p> <p>ἴστ ἀναι.</p>	<p>plaçant.</p> <p>M. ἴστ ἄς, ἴστ ἀντος.</p> <p>F. ἴστ ᾶσα, ἴστ ᾶσης.</p> <p>N. ἴστ ἄν, ἴστ ἀντος.</p>
<p>que j'eusse été debout, <i>stetissem.</i></p> <p>σταίην, σταίης, σταίη, σταίημεν, σταίητε, σταίησαν,</p> <p>σταίητον, σταίητην.</p>	<p>avoir été debout.</p> <p>στῆναι.</p>	<p>ayant été debout.</p> <p>M. στάς, σάντος.</p> <p>F. σᾶσα, σᾶσης.</p> <p>N. σάν, σάντος.</p>
<p>στή σοιμι. στή σοιμι. ἔστη κοιμι.</p>	<p>στή σειν. στή σοι. ἔστη κέναι.</p>	<p>στή σων, σοντος. στή σας, σαντος. ἔστη κώς, κότος.</p>

VERBE ἵΣΤΗΜΙ, JE PLACE.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	<p>je me place.</p> <p>S. 1 p. ἵστα μαι, 2 p. ἵστα σαι, 3 p. ἵστα ται,</p> <p>P. 1 p. ἰστά μεθα, 2 p. ἵστα σθε, 3 p. ἵστα νται,</p> <p>D. 1 p. ἰστά μεθον, 2 p. ἵστα σθον, 3 p. ἵστα σθων.</p>	<p>place-toi.</p> <p>ἵστα σο, ἰστά σθω,</p> <p>ἵστα σθε, ἰστά σθωσαν,</p> <p>ἵστα σθον, ἰστά σθων.</p>	<p>que je me place.</p> <p>ἰστ ὦμαι, ἰστ ἦ, ἰστ ἦται, ἰστ ὠμεθα, ἰστ ἦσθε, ἰστ ὦνται, ἰστ ὠμεθον, ἰστ ἦσθον, ἰστ ἦσθων.</p>
IMPARFAIT.	<p>je me plaçais.</p> <p>S. 1 p. ἰστά μην, 2 p. ἵστα σο, 3 p. ἵστα το,</p> <p>P. 1 p. ἰστά μεθα, 2 p. ἵστα σθε, 3 p. ἵστα ντο,</p> <p>D. 1 p. ἰστά μεθον, 2 p. ἵστα σθον, 3 p. ἰστά σθην.</p>		
AORISTE SECOND.	<p>je me plaçai.</p> <p>S. 1 p. ἐστά μην, inusité. 2 p. ἔστα σο, 3 p. ἔστα το,</p> <p>P. 1 p. ἐστά μεθα, 2 p. ἔστα σθε, 3 p. ἔστα ντο,</p> <p>D. 1 p. ἐστά μεθον, 2 p. ἔστα σθον, 3 p. ἐστά σθην.</p>	<p>place-toi.</p> <p>στά σο, στά σθω,</p> <p>στά σθε, στά σθωσαν,</p> <p>στά σθον, στά σθων.</p>	<p>que je me sois placé.</p> <p>στῶμαι, στῆ, στῆται, στώμεθα, στῆσθε, στώνται, στώμεθον, στῆσθον, στῆσθων.</p>
	<p>FUTUR, στή σομαι. AOR. 1^{er}, ἐστη σάμην.</p>	<p>στή σαι.</p>	<p>στή σομαι.</p>

VOIX MOYENNE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je me plaçasse.</p> <p>ἴστ ἀίμην, ἴστ αἴο, ἴστ αἴτο, ἴστ αἴμεθα, ἴστ αἴσθε, ἴστ αἴντο, ἴστ αἴμεθον, ἴστ αἴσθον, ἴστ αἴσθην.</p>	<p>se placer.</p> <p>ἴστα θῆαι.</p>	<p>se plaçant.</p> <p>M. ἰστά μένος, ἰστα μένου. F. ἰστα μένη, ἰστα μένης. N. ἰστά μενον, ἰστα μένου.</p>
<p>que je me fusse placé.</p> <p>σταίμην, σταῖο, σταῖτο, σταίμεθα, σταῖσθε, σταῖντο, σταίμεθον, σταῖσθον, σταῖσθην.</p>	<p>s'être placé.</p> <p>στά θῆαι.</p>	<p>s'étant placé.</p> <p>M. στά μένος, στα μένου. F. στα μένη, στα μένης. N. στά μενον, στα μένου.</p>
<p>στη σοίμην.</p> <p>στη σαίμην.</p>	<p>στή σεσθαι.</p> <p>στή σασθαι.</p>	<p>στη σόμενος, ου.</p> <p>στη σάμενος, ου.</p>

REMARQUES.

§ 136. 1° Ici, comme dans τίθημι, le singulier prend la voyelle longue au présent ἵστημι, et à l'imparfait ἵστην. Le pluriel ἵσταμεν et le moyen ἵσταμαι reprennent la brève du radical.

2° L'imparfait commence par la même lettre que le présent ; c'est que jamais l'on ne met d'augment avec ι.

3° Pour former l'aoriste second, on ôte l'ι de l'imparfait ; et, comme alors la première lettre se trouve être une consonne (στην), on ajoute l'augment ε, et l'on a ἔστην.

Ce temps garde la voyelle longue η au duel et au pluriel ; il en est de même de tous les verbes en μι, venant d'άω.

4° L'impératif prend à la seconde personne θι, par un θ, parce qu'il n'y a pas, comme dans τίθει, d'aspirée au radical. Il prend la voyelle brève au présent, ἴθατι ; la longue au second aoriste, στήθι. La terminaison θι est d'ailleurs rare à l'impératif des verbes en μι (cf. § 142, 5°).

Nota. On trouve dans Aristophane παράστα pour παράστηθι.

5° Le subjonctif, présent et aoriste second, prend η, comme celui de τίθημι : ἰστώ, ἦς, ἦ ; στώ, στής, στή ; et de même, au moyen : ἰστώμαι, ἦ, ἦται.

On dit aussi par l'α, ἰστώ, ἄς, ἄ ; ἰστώμαι, ἄ, ἄται, comme dans les verbes contractes en άω ; mais alors c'est le subjonctif d'ἰστάω et non d'ἵστημι.

6° Le parfait act. ἔστηκα vient régulièrement du futur στήσω.

Son augment ε a toujours l'esprit rude.

Ce parfait, ayant le sens du latin *stare*, signifie *je suis posé, je suis placé, je me tiens debout* : il s'emploie donc bien pour désigner un temps présent. Par la même raison, le plus-que-parfait ἐστήκειν, que l'on écrit aussi εἰστήκειν, signifie, *j'étais posé, j'étais debout*.

7° On trouve quelquefois, mais très-rarement, un autre parfait, ἔστακα, qui a la signification active, *j'ai placé*.

8° Du subjonctif présent de ce verbe, ἰστώ, rapprochez le verbe latin *sisto*¹, qui, comme ἰστώναι, signifie *placer*.

1. Dans *sisto*, l'esprit rude d'ἰστώ est représenté par *s*, comme celui d'ἔρπω dans *serpo* d'ἔπτá dans *s ptem*.

Du subjonctif aoriste second $\sigma\tau\tilde{\omega}$, rapprochez le latin *sto*, qui, comme $\sigma\tau\tilde{\eta}\nu\alpha\iota$, signifie *se tenir, être debout*.

Voici le tableau des divers temps de ce verbe avec leur traduction latine.

SENS ACTIF.		SENS NEUTRE.	
PRÉSENT, ἵστημι,	sisto, statuo.	PARFAIT, ἕστηκα,	sto.
IMPARF., ἵστην,	sistebam.	PL.-PARF., ἕστήκειν,	stabam.
FUTUR, στήσω,	sistam.	ΑΟΡ. SEC., ἕστην,	steti.
ΑΟΡ. 1 ^{er} , ἕστησα,	statui.	PARTICIPE, στᾶς, στάντος,	stans, stantis.
PARTICIPE, ἰστᾶς, ἄντος, sistens, sistentis.			

§ 137.

VOIX PASSIVE.

PRÉSENT ET IMPARFAIT, COMME AU MOYEN : ἵσταμαι, ἰστάμην.

	FUTUR 1 ^{er} .	AORISTE 1 ^{er} .	PARFAIT.	PL.-PARF.
INDICAT.	σταθήσομαι,	ἑστάθην,	ἕσταμαι,	ἑστάμην.
IMPÉR.		στάθητι,	ἕστασο,	
SUBJ.		σταθῶ,	ἕσταμένος ᾧ,	
OPTAT.	σταθησοίμην,	σταθείην,	ἕσταμένος εἶην,	
INFINIT.	σταθήσθαι,	σταθῆναι,	ἑστάσθαι,	
PARTIC.	σταθησόμενος.	σταθείς.	ἕσταμένος.	

REMARQUE. On voit que tous ces temps se tirent immédiatement du primitif $\sigma\tau\acute{\alpha}\omega$, et gardent constamment l' α .

Le passif signifie *être placé*. Le moyen signifie tantôt *se placer*, tantôt *faire placer, élever* (par ex. *un monument*). L'aoriste 1^{er} $\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ a toujours ce dernier sens. L'aoriste second $\acute{\epsilon}\sigma\tau\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ n'est pas usité. (Voyez, § 222, d'autres formes de ce verbe.)

§ 138.

VERBE ΔΙΔΩΜΙ, JE DONNE.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je donne.	donne.	que je donne.
	S. 1 p. δίδ ωμι,		δίδ ᾧ,
	2 p. δίδ ως,	δίδ οθι,	διδ ᾧς,
	3 p. δίδ ωσι,	διδ ὅτω,	διδ ᾧ̄,
	P. 1 p. δίδ ομεν,		διδ ᾧμεν,
	2 p. δίδ οτε,	διδ οτε,	διδ ᾧτε,
	3 p. διδ οῦσι,	διδ ὅτωσαν,	διδ ᾧσι,
	D.		
	2 p. δίδ οτον,	διδ οτον,	διδ ᾧτον,
	3 p. δίδ οτων.	διδ ὅτων.	διδ ᾧτων.
IMPARFAIT.	je donnais.		
	S. 1 p. ἐδίδ ων,		
	2 p. ἐδίδ ως,		
	3 p. ἐδίδ ω,		
	P. 1 p. ἐδίδ ομεν,		
	2 p. ἐδίδ οτε,		
	3 p. ἐδίδ οσαν,		
	D.		
	2 p. ἐδίδ οτον,		
	3 p. ἐδιδ ὄτην.		
AORISTE SECOND.	je donnai.	donne.	que j'aie donné.
	S. 1 p. ἔδ ων,		δᾧ,
	2 p. ἔδ ως,	δός p. δόθι,	δᾧς,
	3 p. ἔδ ω,	δότω,	δᾧ̄,
	P. 1 p. ἔδ ομεν,		δᾧμεν,
	2 p. ἔδ οτε,	δότε,	δᾧτε,
	3 p. ἔδ οσαν,	δότωσαν,	δᾧσι,
	D.		
	2 p. ἔδ οτον,	δότον,	δᾧτον,
	3 p. ἐδ ὄτην.	δότων.	δᾧτων.
FUTUR,	δώ σω.		
AOR. 1 ^{er} ,	ἔδω κα.		
PARFAIT,	δέδω κα.	δέδω κε.	δεδώ κω.
PL.-Q.-PARF.,	ἐδέδω κειν.		

VOIX ACTIVE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je donnasse.</p> <p>διδ οίην, διδ οίης, διδ οίη, διδ οίημεν, διδ οίητε, διδ οίησαν,</p> <p>διδ οίητον, διδ οιήτην.</p>	<p>donner.</p> <p>διδ όναι.</p>	<p>donnant.</p> <p>M. διδ ούς, διδ όντος.</p> <p>F. διδ οὔσα, διδ ούσης.</p> <p>N. διδ όν, διδ όντος.</p>
<p>que j'eusse donné.</p> <p>δοίην, δοίης, δοίη, δοίημεν, δοίητε, δοίησαν,</p> <p>δοίητον, διοιήτην.</p>	<p>avoir donné.</p> <p>δοῦναι.</p>	<p>ayant donné.</p> <p>M. δούς, δόντος.</p> <p>F. δοῦσα, δούσης.</p> <p>N. δόν, δόντος.</p>
<p>δώ σοιμι.</p> <p>δεδώ κοιμι.</p>	<p>δώ σειν.</p> <p>δεδω κέναι.</p>	<p>δώ σων, σοντος.</p> <p>δεδω κώς, κότης.</p>

VERBE ΔΙΔΩΜΙ, JE DONNE.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	je me donne.	donne-toi.	que je me donne.
	S. 1 p. δίδωμαι,		διδῶμαι,
	2 p. δίδωσαι,	δίδωσο,	διδῶ,
	3 p. δίδωται,	διδόσθω,	διδῶται,
	P. 1 p. δίδωμεθα,		διδώμεθα,
	2 p. δίδωσθε,	δίδωσθε,	διδῶσθε,
	3 p. δίδονται,	διδόσθωσαν,	διδῶνται,
	D. 1 p. δίδωμεθον,		διδώμεθον,
	2 p. δίδωσθον,	δίδωσθον,	διδῶσθον,
3 p. δίδωσθων.	διδόσθων.	διδῶσθων.	
IMPARFAIT.	je me donnais.		
	S. 1 p. ἐδίδωμην,		
	2 p. ἐδίδωσο,		
	3 p. ἐδίδωτο,		
	P. 1 p. ἐδίδωμεθα,		
	2 p. ἐδίδωσθε,		
	3 p. ἐδίδοντο,		
	D. 1 p. ἐδίδωμεθον,		
	2 p. ἐδίδωσθον,		
3 p. ἐδίδωσθην.			
AORISTE SECOND.	je me donnai.	donne-toi.	que je me sois donné.
	S. 1 p. ἔδωμην,		ἔδωμαι,
	2 p. ἔδωσο,	ἔδοςο,	ἔδω,
	3 p. ἔδωτο,	ἔδοςθω,	ἔδωται,
	P. 1 p. ἔδωμεθα,		ἔδώμεθα,
	2 p. ἔδωσθε,	ἔδοςθε,	ἔδωσθε,
	3 p. ἔδωντο,	ἔδοςθωσαν,	ἔδωνται,
	D. 1 p. ἔδωμεθον,		ἔδώμεθον,
	2 p. ἔδωσθον,	ἔδοςθον,	ἔδωσθον,
3 p. ἔδωσθην.	ἔδοςθων.	ἔδωσθον.	
FUTUR,	δώσομαι.		
AOR. 1 ^{er} ,	ἔδωκάμην.		

VOIX MOYENNE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
<p>que je me donnasse. διδ οίμην, διδ οῖο, διδ οῖτο, διδ οίμεθα, διδ οῖσθε, διδ οῖντο, διδ οίμεθον, διδ οῖσθον, διδ οίσθην.</p>	<p>se donner. δίδ οσθαι.</p>	<p>se donnant. M. δίδό μενος, διδο μένου. F. διδο μένη, διδο μένης. N. δίδό μενον, διδο μένου.</p>
<p>que je me fusse donné. δοίμην, δοῖο, δοῖτο, δοίμεθα, δοῖσθε, δοῖντο, δοίμεθον, δοῖσθον, δοίσθην.</p>	<p>s'être donné. δό σθαι.</p>	<p>s'étant donné. M. δό μενος, δο μένου. F. δο μένη, δο μένης. N. δό μενον, δο μένου.</p>
<p>δω σοίμην.</p>	<p>δώ σεσθαι.</p>	<p>δω σόμενος, ου.</p>

REMARQUES.

§ 139. 1° Ce verbe prend, comme on voit, la brève du radical, partout où τίθημι la prend.

Il prend, comme τίθημι, Σ à l'impératif aoriste second : δός pour δόθι inusité, comme Δές pour Δέτι.

Il a une diphthongue à l'infinitif du même temps : δοῦναι, comme Δεῖναι; et aux deux participes : διδούς et δούς, comme τιθείς et Δεῖς (voy. § 239). Il fait, ainsi que nous l'avons déjà dit, l'aoriste premier en κα, ἔδωκα, comme ἔθηκα. Le singulier de l'aoriste second, ἔδων, etc., n'est pas usité.

2° Le subjonctif présent et aoriste second, tant actif que moyen, garde ω à toutes les personnes. Il souscrit ι à celles où les verbes en óω prennent la diphth. οι : δηλωῶ, οῖς, οῖ; διδῶ, ᾤς, ᾤ.

3° Au lieu de διδοῦσι à la 3^e p. plur. du prés. indicatif, les Ioniens et les attiques disent διδόασι, comme τιθέασι.

4° L'aoriste premier moyen ἔδωκάμην, donné par les grammairiens, ne se rencontre pas dans l'usage.

§ 140.

VOIX PASSIVE.

PRÉSENT ET IMPARFAIT, COMME AU MOYEN; δίδομαι, ἐδιδόμην.

Les autres temps se tirent immédiatement de δόω, et conservent partout la voyelle brève du radical.

	FUTUR 1 ^{er} .	AORISTE 1 ^{er} .	PARFAIT.	PL.-Q.-PARF.
INDICAT.	δοθήσομαι,	ἐδόθην,	δέδομαι,	ἐδεδόμην.
IMPÉR.		δόθητι,	δέδοσο,	
SUBJ.		δοθῶ,	δεδομένος ῶ,	
OPTAT.	δοθῆσοίμην,	δοθείην,	δεδομένος εῖην,	
INFIN.	δοθῆσεσθαι,	δοθῆναι,	δεδοσθαι,	
PARTIC.	δοθῆσόμενος.	δοθείς.	δεδομένος.	

41. VERBE ΔΕΙΚΝΥΜΙ, JE MONTRE. VOIX ACTIVE.

INDICATIF.	IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
je montre. S. 1p. δείκν υμι, 2p. δείκν υς, 3p. δείκν υσι, P. 1p. δείκν υμεν, 2p. δείκν υτε, 3p. δεικν υσι-ύασι, D. 2p. δείκν υτον, 3p. δείκν υτον.	montre. δείκνυ θι, δεικνύ τω, δείκνυ τε, δεικνύ τωσαν, δείκνυ τον, δεικνύ των.	montrer. δεικνύ ναι.	montrant. M. δεικνύς, δεικνύντος. F. δεικνύ σα, δεικνύ σης. N. δεικνύν, δεικνύντος.
je montrais. S. 1p. ἐδείκν υν, 2p. ἐδείκν υς, 3p. ἐδείκν υ, P. 1p. ἐδείκν υμεν, 2p. ἐδείκν υτε, 3p. ἐδείκν υσαν, D. 2p. ἐδείκν υτον, 3p. ἐδείκν υτήν.			
VOIX PASSIVE ET MOYENNE.			
S. 1p. δείκνυ μαι, 2p. δείκνυσαι, 3p. δείκνυται, P. 1p. δεικνύ μεθα, 2p. δείκνυσθε, 3p. δείκνυ νται, D. 1p. δεικνύ μεθον, 2p. δείκνυσθον, 3p. δείκνυσθον.	δείκνυ σο, δεικνύ σθω, δείκνυσθε, δεικνύ σθωσαν, δείκνυσθον, δεικνύ σθων.	δείκνυσθαι.	M. δεικνύ μενος, δεικνυ μένου. F. δεικνυ μένη, δεικνυ μένης. N. δεικνύ μενον, δεικνυ μένου.
S. 1p. ἐδεικνύ μην, 2p. ἐδείκνυ σο, 3p. ἐδείκνυ το, P. 1p. ἐδεικνύ μεθα, 2p. ἐδείκνυσθε, 3p. ἐδείκνυ ντο, D. 1p. ἐδεικνύ μεθον, 2p. ἐδείκνυσθον, 3p. ἐδεικνύ σθην.			

REMARQUES. 1° Nous n'avons point mis dans ce tableau le subjonctif et l'optatif de ce verbe ; il les tire de la forme $\acute{\upsilon}\omega$: $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\acute{\omega}$, $\eta\varsigma$, η ; $\delta\epsilon\iota\kappa\nu\acute{\omicron}\mu\iota$, $\omicron\iota\varsigma$, $\omicron\iota$, avec l'imparfait $\acute{\epsilon}\delta\epsilon\iota\kappa\nu\omicron\nu\omicron\nu$, forme usitée.

2° Le futur et l'aoriste premier, le parfait et le plus-que-parfait se forment régulièrement du primitif $\delta\acute{\epsilon}\iota\kappa\omega$, dans les trois voix : $\delta\acute{\epsilon}\iota\zeta\omega$, $\delta\acute{\epsilon}\delta\epsilon\iota\chi\alpha$, $\delta\acute{\epsilon}\delta\epsilon\iota\gamma\mu\alpha\iota$, etc.

3° Ce verbe et tous ceux en $\upsilon\mu\iota$ qui ont plus de deux syllabes n'ont point d'aoriste second.

4° Ceux, au contraire, qui n'ont que deux syllabes, ne sont usités qu'à l'aoriste second : $\acute{\epsilon}\phi\upsilon\nu$ de $\phi\acute{\upsilon}\omega$, *produire* ; $\acute{\epsilon}\kappa\lambda\upsilon\nu$ de $\kappa\lambda\acute{\upsilon}\omega$, *entendre* ; $\acute{\epsilon}\delta\upsilon\nu$, de $\delta\acute{\upsilon}\nu\omega$, $\delta\acute{\upsilon}\omega$, *entrer*. Les autres temps de ces verbes se conjuguent comme ceux de $\lambda\acute{\upsilon}\omega$.

Sur $\delta\acute{\epsilon}\iota\kappa\nu\mu\iota$, conjuguez :

$\zeta\acute{\epsilon}\upsilon\gamma\nu\mu\iota$, joindre,	fut. $\zeta\acute{\epsilon}\upsilon\zeta\omega$, du primitif $\zeta\acute{\epsilon}\upsilon\gamma\omega$.
$\sigma\tau\rho\acute{\omega}\nu\nu\mu\iota$, étendre,	$\sigma\tau\rho\acute{\omega}\sigma\omega$, du primitif $\sigma\tau\rho\acute{\omega}\omega$.
$\zeta\acute{\omega}\nu\nu\mu\iota$, ceindre,	$\zeta\acute{\omega}\sigma\omega$, parf. pass. avec Σ , $\acute{\epsilon}\zeta\omega\sigma\mu\alpha\iota$.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

§ 142. 1° On verra, par l'usage, que presque tous les verbes en $\acute{\upsilon}\omega$ se terminent aussi en $\upsilon\mu\iota$; mais que les verbes en $\mu\iota$ venant d' $\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\alpha}\omega$, $\acute{\omicron}\omega$, sont très-peu nombreux.

2° Cependant ces désinences en forment quelques-uns sans redoublement, et usités seulement à l'aoriste second ; ex. :

($\tau\lambda\acute{\alpha}\omega$, $\tau\lambda\acute{\eta}\mu\iota$), supporter,	$\acute{\epsilon}\tau\lambda\eta\nu$, je supportai.
($\gamma\nu\acute{\omicron}\omega$, $\gamma\nu\acute{\omega}\mu\iota$), connaître,	$\acute{\epsilon}\gamma\nu\omega\nu$, je connus.
($\beta\acute{\alpha}\omega$, $\beta\acute{\eta}\mu\iota$), marcher,	$\acute{\epsilon}\beta\eta\nu$, je marchai.

Ces aoristes seconds gardent la voyelle longue au pluriel et au duel : $\acute{\epsilon}\beta\eta\mu\epsilon\nu$, $\acute{\epsilon}\gamma\nu\omega\mu\epsilon\nu$; ils prennent $\theta\iota$ à l'impératif : $\beta\acute{\eta}\theta\iota$, $\gamma\nu\acute{\omega}\theta\iota$. (Aristoph. *κατάβα* p. *κατάβηθι*, descends.)

3° Les Éoliens terminent en $\mu\iota$ beaucoup de verbes en $\acute{\epsilon}\omega$ et en $\acute{\alpha}\omega$, et ne leur donnent pas de redoublement : $\phi\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega$, $\phi\iota\lambda\eta\mu\iota$; $\nu\iota\kappa\acute{\alpha}\omega$, *vaincre*, $\nu\iota\kappa\eta\mu\iota$.

4° Quelques verbes forment leur redoublement d'une manière un peu irrégulière :

($\pi\lambda\acute{\alpha}\omega$), remplir,	$\pi\acute{\iota}\mu\pi\lambda\eta\mu\iota$, fut. $\pi\lambda\acute{\eta}\sigma\omega$ (cf. p. 98, note).
($\pi\rho\acute{\alpha}\omega$), brûler,	$\pi\acute{\iota}\mu\pi\rho\eta\mu\iota$, et $\pi\rho\acute{\eta}\theta\omega$, f. $\pi\rho\acute{\eta}\sigma\omega$.
Plur. $\pi\acute{\iota}\mu\pi\lambda\alpha\mu\epsilon\nu$, $\pi\acute{\iota}\mu\pi\rho\alpha\mu\epsilon\nu$;	Infin. $\pi\acute{\iota}\mu\pi\lambda\acute{\alpha}\nu\alpha\iota$, $\pi\acute{\iota}\mu\pi\rho\acute{\alpha}\nu\alpha\iota$.

Le μ a été attiré dans ces verbes par le π suivant.

Remarquez encore ὀνάω, *aider*, ὄνημι, et, en mettant un redoublement après la première syllabe du radical, ὀνίνημι.

5° Souvent le présent et l'imparfait des verbes en μι, surtout au singulier, se conjuguent comme ceux des verbes contractes :

τιθέω, ἐτίθειον, ἰστάω, ἴσταον, δίδόω, ἐδίδοον.
—ῶ, —ουν; —ῶ, —ων; —ῶ, —ουν¹.

Et à l'impératif, τίθειε, ἴσταε, δίδοε,
τίθει; ἴστη p. ἴστα; δίδου.

L'impératif τίθει remplace τίθειτι, inusité (cf. § 129).

Ceux en υμι retranchent θι : δείκνυ pour δείκνυθι.

6° On trouve même chez les attiques, à l'optatif présent et aoriste second moyen de τίθημι, la forme οίμην, οιο, οιοτο, par exemple, τίθοιτο, comme si le présent était τίθομαι.

7° On a vu que λύσαι forme, par contraction, λύσαι, λύη; de même τίθσαι forme τίθσαι, τίθη. Par la même analogie encore, ἐτίθεισο forme ἐτίθειο, ἐτίθου; ἴστασο, ἴσταο, ἴστω; ἐδίδοσο, ἐδίδοο, ἐδίδου. On trouve dans Sophocle σοῦ, pour σοέσο, imp. aor. 2 m. Cette forme est même la plus ordinaire dans les composés : προθοῦ, παράθου, etc.

On ne dit pas δοῦ pour δόσο; mais en composition ἀπόδου, περιδου, etc., sont seuls usités.

8° Nous avons vu qu'au pluriel de l'optatif λυθείην, on dit souvent λυθεῖμεν, λυθεῖτε, λυθεῖεν, au lieu de λυθ εἶημεν, εἶητε, εἶησαν. On trouve de même à l'optatif pluriel des verbes en μι :

τιθεῖμεν, τιθεῖτε, τιθεῖεν; ἰσταῖμεν, ἰσταῖτε, ἰσταῖεν.
διδοῖμεν, διδοῖτε, διδοῖεν; Aor. θεῖμεν, θεῖτε, θεῖεν, etc.

DE QUELQUES AUTRES VERBES EN MI.

§ 143. Nous ajoutons ici plusieurs verbes en μι, qu'il est utile d'apprendre par cœur, parce qu'ils sont d'un grand usage :

I. ἴημι, formé d'ἴω (esprit rude), envoyer ;

II. ἴημι; III. εἶμι, formés d'ἔω (esprit doux), aller ;

(εἰμί, *je suis*, a été conjugué avant λύω) ;

IV. φημί, formé de φάω, dire ;

V. ἴσημι, savoir ; VI. κεῖμαι, être étendu, *jacēre*.

1. Il paraîtrait que les attiques n'employaient pas la forme contracte au présent de l'indicatif, comme les Doriens et les Ioniens.

I. VERBE ἴΗΜΙ (esprit rude), J'ENVOIE.

§ 144. Ce verbe se conjugue sur τίθημι; l'aoriste 1^{er} est ἦκα, et

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	j'envoie. S. ἴημι, ἴης, ἴησι, P. ἴεμεν, ἴετε, ἰέϊσι, D. ἴετον, ἴετον.	envoie. ἴεθι, ἰέτω, ἴεθε, ἰέτωσαν, ἴετον, ἰέτων.	que j'envoie. ἰῶ, ἰῆς, ἰῆ, ἰῶμεν, ἰῆτε, ἰῶσι, ἰῆτον, ἰῆτον.
IMPARF.	j'envoyais. S. ἴην, ἴης, ἴη, P. ἴεμεν, ἴετε, ἴεσαν, D. ἴετον, ἴετην.		
AOR. SEC.	j'envoyai. S. ἦν, ἦς, ἦ, P. ἔμεν, ἔτε, ἔσαν, D. ἔτον, ἔτην.	envoie. ἔς, ἔτω, ἔτε, ἔτωσαν, ἔτον, ἔτων.	que j'aie envoyé. ῶ, ῆς, ῆ, ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ῆτον, ῆτον.
FUTUR,	ἦσω, ἦσεις, ἦσει.		
AORISTE,	ἦκα, ἦκας, ἦκε.		
PARFAIT,	εἶκα, εἶκας, εἶκε.		
PL.-PARF.,	εἶκειν, εἶκεις, εἶκει.		
VOIX			
PRÉSENT,	ἴεμαι, ἴεσαι, ἴεται.	ἴεσο, ἰέσθω.	ἰῶμαι, ἰῆ, ἰῆται.
IMPARF.,	ἰέμην, ἰέσο, ἰέτο.		
AOR. 2 ^e ,	ἔμην, ἔσο, ἔτο.	ἔσο, ἔσθω.	ῶμαι, ῆ, ῆται.
FUTUR,	ἦσομαι, ἦσῃ, ἦσεται.		
AOR. 1 ^{er} ,	ἠκάμην.		
VOIX			
FUT. 1 ^{er} ,	ἔθήσομαι.		
AOR. 1 ^{er} ,	ἔθην οὐ εἶθην.	ἔθητι, ἐθήτω.	ἐθῶ, ἐθῆς, ἐθη.
PARFAIT,	εἶμαι, εἶσαι, εἶται.	εἶσο, εἶσθω.	εἰμένος ῶ.
PL.-PARF.,	εἶμην, εἶσο, εἶτο.		

REMARQUES. On dit aussi à l'indicat. présent, ἴει (d'ἴω) pour ἴησι; à l'impérat. ἴει (d'ἰέω) p. ἴεθι; au subjonct. ἴησι p. ἰῆ; à l'optat. ἴοιτε, d'où ἀφίοιτε, p. ἰείητε ou ἰεῖτε; à l'imparf. ἴειν et ἴουν, ἴεις, ἴει; cette dernière forme est même la plus usitée.

A l'aoriste second indicatif (inusité au singulier), les poètes attiques disent au pluriel avec augment : εἶμεν, εἶτε, εἶσαν, pour ἔμεν, ἔτε, ἔσαν. Même temps optatif, εἶμεν, εἶτε, εἶεν, pour εἶημεν, εἶητε, εἶησαν.

Parfait, ἔωκα; passif, ἔωμαι, dans le Nouveau Testament, pour εἶκα, εἶμαι.

Optatif moyen présent d'ἔω, εοίμην; d'ἴω, ἰοίμην; aoriste second, οἶμην; d'où le composé προοίμην, *projecissem*.

Indic. aor. sec. moy. avec augment, εἶμην, εἶσο, εἶτο, plus usité que ἔμην. De là les composés ἀφείμην, ἐφείμην, etc.

Même temps impératif, οὔ pour ἔσο. De là προοῦ, ἀφοῦ, qui sont les formes les plus ordinaires.

Pour ἰεῖσι, 3^e p. plur. prés. indic., on dit ἰᾶσι (contracté de ἰέασι), comme pour τιθεῖσι on dit τιθέασι.

Ce verbe, uni avec les prépositions, forme un grand nombre de composés. Le simple se rencontre rarement.

AUTRES ACCEPTIONS DU VERBE ἴημι (esprit rude).

1^o Désirer.

§ 145. Le prés. moyen ἴεμαι signifie *je m'envoie*, et par analogie, *je désire*, parce qu'en désirant on porte son esprit vers l'objet désiré. Il est employé en ce sens au présent et à l'imparfait :

ἴεμαι, ἰέμην.

2^o Vêtir.

Le parfait εἶμαι signifie quelquefois *je suis vêtu*; plus-que-parfait, εἶμην, *j'étais vêtu*.

Au lieu de la troisième personne du duel, εἴσθην, on trouve dans Homère, ἔσθην. De là vient ἐσθής, ἐσθήτος, vêtement.

Dans ce même sens de *vêtir*, ἔω produit d'autres formes que nous verrons dans le tableau des verbes irréguliers (cf. § 251).

3° Être assis.

Au primitif ἕω se rattache, quant à la forme, le verbe poétique ἤμαι, ἤσαι, ἤσται; pl. 3° p. ἤνται; je suis assis; ἤμην, ἤσο, ἤστο; pl. 3° p. ἤντο, j'étais assis. En prose, on emploie le composé κάθημαι, κάθησαι et κάθη, moins pur, κάθηται (et non κάθησται); imparf. ἐκάθημην, ἐκάθησο, ἐκάθητο (ou sans augment et avec le σ, καθῆστο).

Impér. κάθησο et κάθου, moins pur. Subj. κάθωμαι. Opt. καθοίμην. Inf. καθῆσθαι. Partic. καθήμενος.

Le présent, je m'assieds, s'exprime par ἕζομαι, moyen de ἕζω, inusité, placer, asseoir, qui vient d'ἕω par l'insertion du ζ.

Le futur second ἐδέομαι-οὔμαι, est analogue au latin *sedeo*.

II. VERBE ἴημι (esprit doux), aller.

§ 146. ἴημι, aller, qui vient régulièrement d'ἕω, esprit doux, n'a que l'infinitif ἰέναι (qui se retrouvera dans le verbe suiv. εἶμι), l'optatif, 3° personne sing. ἰείη, l'imparfait indic., 3° personne plur. ἴεσαν, et les formes ci-dessous du moyen, avec le sens accessoire de se hâter :

	INDICATIF.	IMPÉR.	INFINITIF.
VOIX MOYENNE.	PRÉSENT. S. ἴεμαι, ἴεσαι, ἴεται, P. ἰέμεθα, ἴεσθε, ἰενται, D. ἰέμεθον, ἴεσθον, ἴεσθον.	ἴεσο, ἴέσθω.	ἴεσθαι.
	IMPARF. S. ἰέμην, ἴεσο, ἴετο, P. ἰέμεθα, ἴεσθε, ἰεντο.		PARTICIPE. ἰέμενος, ἰεμένου.

III. VERBE εἶμι, aller, venant d'ἕω, εἶω, ἴω.

§ 147. La forme du présent sert en même temps pour le futur. Les formes ἦα et ἦειν, que l'on appelle parfait et plus-que-parfait seconds, se confondent dans l'usage, et servent pour les temps passés, j'allais, j'allai, j'étais allé.

VOIX ACTIVE.

INDICATIF.		IMPÉRATIF.	
PRÉSENT ET FUTUR.			
Je vais, J'irai.			
S.	εἶμι, εἰς ου εἶ, εἶσι,	S.	ἴθι ου εἶ, ἴτω,
P.	ἴμεν, ἴτε, ἴασι,	P.	ἴτε, ἴτωσαν,
D.	ἴτον, ἴτον.	D.	ἴτον, ἴτων.
IMPARFAIT.		SUBJONCTIF.	
J'allais.		S. ἴω, ἴης, ἴη, etc.	
S.	(ἴον, ἴες), ἴε (d'ἴω),	OPTATIF.	
P.	ἴμεν, ἴτε, ἴσαν (d'ἴμι),	S. ἴοιμι, ἴοις, ἴοι, etc.	
D.	ἴτον, ἴτην.	ou ἴοῖην.	
AUTRE TEMPS PASSÉ D'ΕἶΩ.		INFINITIF.	
S.	ἦα ου ἦα, ἦιας, ἦιε,	ἰέναι;	
ou S.	ἦειν, ἦεις, ἦει,	poét. ἴμεν, ἴμεναι, ἴμεναι.	
P.	ἦειμεν, ἦειτε, ἦεισαν,	PARTICIPE.	
	et ἦεσαν,	M. ἰών, ἰόντος.	
ou ἦμεν, ἦτε, ἦσαν et ἦισαν,		F. ἰούσα, ἰούσης.	
D.	ἦειτον, ἦείτην.	N. ἰόν, ἰόντος.	
VOIX MOYENNE.			
FUTUR.	εἴσομαι,	} poétiques.	
AORISTE.	εἰσάμην,		

REMARQUES. 1° On cite encore un imparfait singulier, εἶν, εἶς, εἶ; mais il est inusité. L'infin. εἶναι est douteux.

2° Pour la sec. pers. du présent εἶς, et pour celle du passé ἦεις, on trouve aussi εἶσθα et ἦεισθα.

3° D'εἶω, vient une autre forme d'imparfait, ἦιον, ἦιες, ἦιε, et en souscrivant l'ι, ἦρον, pluriel, ἦομεν. — Κατεῖεν (Hés., *Boucl. d'Herc.*, 254) suppose encore la forme εἶον, εἶες, εἶε.

4° ἴον, que l'on appelle ordinairement aoriste second, est un

véritable imparfait. Au lieu d'ῥοιμι à l'optatif, on trouve aussi ῥοίην. Le participe ῥών, accentué comme un aor. second, n'en est pas moins employé partout pour exprimer le présent et même le futur, suivant les verbes auxquels il est joint.

IV. VERBE *φημί*, *dire*.

§ 148. *φημί*, *dire*, vient de *φάω*. Il se conjugue comme ῥστημι. Il n'est usité qu'aux temps suivants :

VOIX ACTIVE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je dis.

S. φημί, φῆς, φησί,
P. φαμέν, φατέ, φασί,
D. φατόν, φατόν.

IMPARFAIT.

(Dans le sens de l'aoriste.)

Je dis.

S. ἔφην, ἔφης, ἔφη,
P. ἔφαμεν, ἔφατε, ἔφασαν,
D. ἔφατον, ἔφάτην.

FUTUR.

φήσω.

AORISTE.

ἔφησα.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT. φάθι, φάτω.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT. φῶ, φῆς, φῆ.
AORISTE. φήσω.

OPTATIF.

PRÉSENT. S. φαίην, φαίης, φαίη,
P. φαῖμεν, φαίημεν, etc.
AORISTE. φήσαιμι.

INFINITIF.

PRÉSENT. φάναι (dans le sens de
AORISTE. φῆσαι. l'aoriste).

PARTICIPE.

PRÉSENT. φάς, φᾶσα, φάν.
AORISTE. φήσας.

VOIX MOYENNE.

AOR. SEC. S. ἐφάμην, ἐφασο, ἐφατο, P. ἐφάμεθα, ἐφασθε, ἐφαντο.
IMPÉRAT. S. φάσο, φάσθω, P. φάσθε, φάσθωσαν.
INFINIT. φάσθαι. PART. φάμενος.

REMARQUES. 1° L'imparfait ἔφη s'emploie comme le latin *inquit*, et signifie *dit-il*. On dit à la seconde personne ἔφησθαι pour ἔφης.

2° Au lieu de ἔφην, ης, η, les Ioniens disent, sans augment, φῆν, φῆς, φῆ, et les attiques, en rejetant le φ, ἦν, ἦς, ἦ.

On trouve même le présent ἡμί, ce qui suppose le primitif ἄω. — L'aoriste moyen ἐφάμην est ionien et poétique.

Les anciens grammairiens donnent l'ι souscrit à la 2^e pers. de l'ind., et écrivent φής, au lieu de φής, ce qui est contre l'analogie. A l'impérat., quelques-uns accentuent ainsi : φάθι, ce qui est plus analogique.

V. VERBE ἴσημι, savoir.

§ 149. ἴσημι, *savoir*, vient d'ἴσῶ inusité, qui lui-même dérive d'εἶδω, futur εἶσομαι, *voir, savoir*. Il se conjugue comme ἴστημι; mais l'ι est marqué d'un esprit doux. A plusieurs personnes on retranche la voyelle qui précède la terminaison.

VOIX ACTIVE.	
INDICATIF.	IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	Sache, qu'il sache.
Je sais.	S. ἴσθι, ἴστω,
S. (ἴσημι), ἴσης, (ἴσησι),	pour ἴσαθι, ἰσάτω,
P. ἴσμεν, ἴστε, } ἴσασι,	P. ἴστε, ἴτωσαν,
pour ἴσαμεν, ἴσατε, }	D. ἴστον, ἴτων.
D. ἴστον, ἴστον,	INFINITIF.
pour ἴσατον, ἴσατον.	Savoir.
IMPARFAIT.	(ἰσάναι).
Je savais.	PARTICIPE.
S. (ἴσην, ἴσης, ἴση),	Sachant.
P. (ἴσαμεν, ἴσατε, ἴσασαν),	ἴσας, ἴσασα, ἴσαν.
ou ἴσαν,	
D. (ἴσατον, ἰσάτην).	<i>Nota.</i> Il ne faut pas confondre ἴσθι, <i>sache</i> , avec ἴσθι, <i>sois</i> , d'εἶμι.

REMARQUE. Ce verbe n'est employé à l'indicatif prés. sing. que dans les écrivains doriens, qui disent ἴσαμι, ἴσης, ἴσατι, pour ἴσημι, ἴσης, ἴσησι.

De l'imparfait on ne trouve que la 3^e pers. du pl. ἴσαν pour ἴσασαν. Rapprochez de ce verbe εἶδω (οἶδα), je sais, § 252.

VOIX MOYENNE.

Le moyen d'ἴσημι devrait être ἴσαμαι; mais on ajoute τ, et l'on a ἴσταμαι. Ce verbe diffère par l'esprit doux d'ἴσταμαι, *je me place*, qui a toujours le rude.

Il n'est usité que dans son composé ἐπίσταμαι, *savoir*¹; imparf. ἠπιστάμην; fut. ἐπιστήσομαι; aor. forme pass., ἠπιστήθην.

VI. VERBE κεῖμαι, *être étendu*.

§ 150. κεῖμαι, *jaceo*, être étendu, est le seul moyen de κέω, κείω. Il garde partout la diphthongue ει.

VOIX ACTIVE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis étendu.

S. κεῖμαι, κείσαι, κείται,

P. κείμεθα, κείσθε, κείνται,

D. κείμεθον, κείσθον, κείσθον.

IMPARFAIT.

J'étais étendu.

S. ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο,

P. ἐκείμεθα, ἔκεισθε, ἔκειντο,

D. ἐκείμεθον, ἔκεισθον, ἐκείσθην.

IMPÉRATIF.

κεῖσο, κείσθω, etc.

INFINITIF.

κείσθαι.

PARTICIPE.

κείμενος, η, ον.

Au lieu de κείνται, on trouve aussi dans Homère κέονται, et à l'imparfait κέοντο, sans augment. Ces formes viennent de κέω.

Le subjonctif vient aussi de κέω : κέωμαι, κέη, κέηται; ainsi que l'optatif κείοιμην, οιο, οιοτο. Mais ces temps sont peu usités.

Le futur vient de κείω.

	Indicatif.	Optatif.	Infinitif.	Participe.
FUTUR.	κείσομαι,	κείσοίμην,	κείσεσθαι,	κείσόμενος.

1. Il pourrait bien se faire qu'ἐπίσταμαι fût réellement le même qu'ἐφίσταμαι (ἐπι-ίσταμαι), en gardant le π pour le φ, à la manière des Ioniens. Le sens primitif serait alors *sisto mentem ad*, d'où *intelligo*, *scio*. C'est par la même analogie que le verbe *intelligere* se rend en allemand par *verstehen* (STARE-PER), et en anglais par *understand* (STARE-SUB).

ADJECTIFS VERBAUX EN ΤΕΟΣ ET EN ΤΟΣ¹.

§ 151. I. On sait qu'en latin le participe en *dus*, *da*, *dum*, exprime nécessité, obligation; par exemple : *scribendum est*, il faut écrire; *scribenda est epistola*, il faut écrire une lettre.

Les Grecs ont, pour suppléer à ce participe, des adjectifs verbaux en τέος, τέα, τέον : γραπτέον ἐστί, *scribendum est*; τιμητέα ἐστὶν ἡ ἀρετή, *honoranda est virtus*, il faut honorer la vertu.

Ces adjectifs se forment du participe aoriste 1^{er} passif, en changeant la terminaison θείς en τέος :

λύω,	λυ θείς,	λυ τέος,	<i>solvendus.</i>
τιμάω,	τιμη θείς,	τιμη τέος,	<i>honorandus.</i>
ἀκούω,	ἀκουσ θείς,	ἀκουσ τέος,	<i>audiendus.</i>
παύω,	παυσ θείς,	παυσ τέος,	<i>desinendus.</i>
τέμνω,	τμη θείς,	τμη τέος,	<i>secandus.</i>
τείνω,	τα θείς,	τα τέος,	<i>extendendus.</i>
στέλλω,	σταλ θείς,	σταλ τέος,	<i>mittendus.</i>
δίδωμι,	δο θείς,	δο τέος,	<i>dandus.</i>

Si φ ou χ se rencontrent au participe, on les change en π et κ à cause du τ de τέος :

τύπτω,	τυφ θείς,	τυπ τέος,	<i>verberandus.</i>
γράφω,	γραφ θείς,	γραφ τέος,	<i>scribendus.</i>
λέγω,	λεχ θείς,	λεκ τέος,	<i>dicendus.</i>

II. Il ne faut pas confondre avec les adjectifs précédents une classe nombreuse d'adjectifs en τός, aussi dérivés des verbes et formés de la même manière. De ces adjectifs en τός, les uns répondent aux participes latins en *tus* : ποιητός, *factus*; γραπτός, *scriptus*; les autres, et c'est le plus grand nombre, répondent aux adjectifs en *bilis*; θαυμαστός, *mirabilis*; ou expriment une simple possibilité, ὀρατός, *visible*, que l'on peut voir; ἀκουστός que l'on peut entendre.

1. Ces adjectifs, dépendant des verbes au même titre que les participes, ont dû être placés à la suite des conjugaisons. D'un autre côté, les règles n'en pouvaient être données qu'après les verbes en μι, parce qu'elles se rapportent à ces verbes aussi bien qu'aux autres.

RÉSUMÉ

DES DEUX PREMIERS LIVRES.

§ 152. Nous avons analysé, dans les deux premiers livres, les *mots variables*, c'est-à-dire les mots qui se déclinent ou se conjuguent.

Le premier livre a traité des Noms substantifs, des Adjectifs, de l'Article et des Pronoms.

Nous avons vu dans le second livre le Verbe et les Participes.

Nous avons conjugué, pour modèle des verbes en ω , $\lambda\acute{\upsilon}\omega$.

Nous avons fait voir comment la dernière voyelle du radical et la première voyelle de la terminaison se combinent ensemble au présent et à l'imparfait des verbes en $\acute{\epsilon}\omega$, $\acute{\alpha}\omega$, $\acute{\omicron}\omega$.

Nous avons donné des règles pour joindre la terminaison au radical dans les verbes où l' ω est précédé d'une ou de plusieurs consonnes.

Ensuite nous avons conjugué les verbes en $\mu\iota$ les plus importants.

Il reste à parler des Prépositions, des Adverbes, des Conjonctions et des Interjections.

Ces quatre espèces de mots feront la matière du livre troisième.

LIVRE TROISIÈME.

DES MOTS INVARIABLES.

Les Prépositions, les Adverbes, les Conjonctions et les Interjections, n'étant pas, comme les six autres parties du discours, susceptibles de se décliner ou de se conjuguer, reçoivent la dénomination commune de Mots invariables.

DES PRÉPOSITIONS¹.

§ 153. Ces mots, *aller à Rome*, nous offrent un verbe à l'infinitif, *aller*, et un substantif, *Rome*.

Reste le mot *à*, qui n'appartient à aucune des espèces dont nous avons parlé jusqu'ici.

Ce mot unit ensemble les deux termes *aller... Rome*, et fait voir qu'ils se rapportent l'un à l'autre.

On l'appelle *préposition*.

De même si l'on dit : *Combattre pour la patrie*, le mot *pour* indique un rapport entre le verbe *combattre* et le substantif *patrie*. C'est encore une *préposition*.

La préposition est donc un mot qui, dans la phrase, lie deux termes et les met en rapport.

Elle s'appelle ainsi du mot latin *præponere*, parce qu'elle se place ordinairement avant le second terme de ce rapport. Ce second terme, c'est-à-dire le mot qui suit la préposition, est appelé Complément de cette préposition.

Les prépositions sont indéclinables, c'est-à-dire qu'elles ne changent jamais de forme.

La langue grecque en a dix-huit, dont voici la liste, avec les prépositions latines et françaises qui y correspondent le plus directement.

1. Cf. Méth. lat., § 84.

RAPPORTS EXPRIMÉS PAR LES PRÉPOSITIONS.	GREG.	FRANÇAIS.	EXEMPLES.	LATIN.
1° Lieu où l'on est	ἐν	à, en, dans	être dans la ville, ἐν τῇ πόλει.	in.
2° Lieu où l'on va	εἰς ou ἐς. πρός	à, dans à, vers	aller dans la ville, εἰς τὴν πόλιν. aller vers la ville, πρὸς τὴν πόλιν.	in. ad.
3° Lieu d'où l'on vient	ἐκ ou ἐξ. ἀπό	de de	venir de la ville, ἐκ τῆς πόλεως. s'éloigner de la ville, ἀπὸ τῆς πόλεως.	e, ex. a, ab.
4° Lieu par où l'on passe	διὰ ἄνὰ	par, à travers par, sur	par la campagne, διὰ τοῦ πεδίου. par les montagnes, ἄνὰ τὰ ὄρη.	per. per.
5° Terme où l'on s'arrête	κατά παρά μετά σύν et ἔνυ	à, en auprès de entre, avec, après, avec	aborder au rivage, κατά τῆς ἕκτῆς.	ad. apud. inter, cum, post. cum.
6° Divers rapports de situation.	ὑπέρ ὑπό πρό ἀνωγί περί ἐπί	sur, au-dessus sous devant autour de sur, après		super. sub. pro. circum. in.
7° Opposition, déplacement	ἀντί	pour, au lieu de		pro.

REMARQUES. 1° On voit que toutes les prépositions expriment des rapports de lieu ; elle s'emploient aussi pour *le temps*, et en général pour tous les rapports marqués par les prépositions françaises correspondantes.

La Syntaxe fera connaître les principaux usages de chacune, et les différents cas où l'on doit mettre le substantif qui leur sert de complément.

2° Ces prépositions se réunissent souvent aux verbes, et même aux adjectifs, pour former des mots composés; exemple : τρέπω, *tourner*; ἀποτρέπω, *détourner*; nous en parlerons ci-après, § 166.

3° On pourrait encore considérer comme prépositions les six mots suivants (cf. Syntaxe, § 330, note 2) :

ἀτερ,	}	<i>sans</i> : ἀνευ τῆς δικαιοσύνης, sans la justice; <i>sine</i> .
ἀνευ,		
ἕνεκα,		<i>à cause de, pour</i> : ἕνεκα τούτου, pour cela; <i>ob, propter</i> .
ἄχρι,	}	<i>jusqu'à</i> : μέχρι Ῥώμης, jusqu'à Rome; <i>usque ad</i> .
μέχρι,		
πλὴν,		<i>excepté, hormis</i> : πλὴν ἑνός, excepté un; <i>præter</i> .

DES ADVERBES ¹.

§ 154. Si l'on dit récompenser *avec magnificence*, récompenser *magnifiquement*, ces deux locutions offrent absolument la même idée. Dans la première, l'action de récompenser est modifiée par deux mots, une préposition et son complément; dans la seconde, elle l'est par le seul mot *magnifiquement*; ce mot s'appelle ADVERBE.

L'adverbe est donc un mot qui équivaut à une préposition suivie de son complément, et qui modifie l'action énoncée par le verbe.

Il tire son nom de cette propriété qu'il a de se joindre aux verbes; mais il se joint aussi aux participes, aux adjectifs, et, en général, à tous les mots qui marquent une qualité; on dit *lisant distinctement, vraiment généreux, vraiment roi*. Cela doit être ainsi, puisque dans le verbe même c'est l'idée de l'attribut qui est modifiée par l'adverbe; *récompenser généreusement, punir sévèrement*, sont la même chose que *être récompensant généreusement, être punissant sévèrement*². L'adverbe est indéclinable.

1. Cf. Méth. lat., § 86.

2. Les adverbes qui expriment *doute, affirmation, négation*, sont les seuls qui affectent le verbe proprement dit, et non l'attribut.

Les principales circonstances ou modifications qu'il peut exprimer se réduisent à huit :

- | | |
|-------------------------------|----------------------|
| 1° Le lieu ; | 5° L'interrogation ; |
| 2° Le temps ; | 6° L'affirmation ; |
| 3° La manière ou la qualité ; | 7° La négation ; |
| 4° La quantité ; | 8° Le doute. |

I. LIEU.

§ 155. Une première espèce d'adverbes de lieu se tirent des prépositions. Nous rangeons en regard les dix-huit prépositions et les adverbes qui en dérivent, afin d'en faire mieux sentir le rapport.

PRÉPOSITIONS.

ADVERBES.

1. ἐν ,	{ ἐνδόν ,	dedans.
	{ ἐντός ,	en dedans, en deçà.
2. εἰς ,	εἴσω ,	dedans (avec mouvement).
3. πρὸς ,	πρόσω ,	en avant.
4. ἐξ ,	{ ἐκτός ,	} en dehors.
	{ ἐξω ,	
5. ἀπό ,	ἄψ ,	en arrière.
6. διά ,	δίχα ¹ ,	séparément.
7. ἀνά ,	ἄνω ,	en haut.
8. κατὰ ,	κάτω ,	en bas.
9. παρά et ἐξ ,	{ παρῆξ ,	} dehors.
	{ παρεκτός ,	
10. } μετά et ξύν ,	μεταξύ ,	entre deux.
11. }		
12. ὑπέρ ,	ὑπερθε ,	en dessus, d'en haut.
13. ὑπό ,	ὑπαιθα ,	devant, sous les yeux.
14. πρό ,	πρόρῳ ,	en avant, loin.
15. ἀμφί ,	ἀμφίς ,	des deux côtés.
16. περί ,	πέριξ ,	à l'entour.
17. ἐπί ,	ὀπίσω ,	derrière.
18. ἀντί ,	ἀντικρύ ,	en face, vis-à-vis.

REMARQUE. Ces adverbes se trouvent souvent devant un génitif, et par ce moyen font l'office de prépositions : πρόρῳ τῆς πόλεως, *loin de la ville*; εἴσω τοῦ γάρρακος, *en dedans des retranchements*.

1. Passow, Buttman et d'autres dérivent mieux δίχα de δις, comme τρίχα de τρίς.

Il en est de même des suivants, et de plusieurs autres que l'usage apprendra :

τῆλε,	loin.	πέλας,	} près.
πέρα et πέραν,	au delà.	ἐγγύς,	
χωρίς,	séparément.	ἄγχι,	

Nous verrons dans la Syntaxe (§ 330) pourquoi le génitif peut se joindre à ces adverbes.

§ 156. Il est une autre classe d'adverbes qui, au moyen de diverses terminaisons, expriment les divers rapports de lieu⁴.

LIEU OU L'ON EST.	LIEU OU L'ON VA.
ποῦ, πόθι, οὐ? <i>ubi?</i>	πόσε, ποῖ, οὐ? <i>quo?</i>
ἐκεῖθι, ἐκεῖ, là.	ἐκεῖσε, là.
οἴκοθι, οἴκοι, à la maison.	οἴκόνδε, à la maison.
ἄλλοθι, ailleurs.	ἄλλοσε, ailleurs.
Ἀθήνησι, à Athènes.	Ἀθήναζε, à Athènes.
LIEU D'OU L'ON VIENT.	LIEU PAR OU L'ON PASSE.
πόθεν, d'où? <i>unde?</i>	πῆ, par où? <i>qua?</i>
ἐκεῖθεν, de là.	ἐκείνη, par là.
οἴκοθεν, de la maison.	
ἄλλοθεν, d'ailleurs.	ἄλλῃ, par un autre côté.
Ἀθήνηθεν, d'Athènes.	

REMARQUES. 1° On voit, par le tableau ci-dessus, que les terminaisons ου, θι, οι, σι, marquent le lieu où l'on est ;

δε, σε, ζε, et quelquefois οι, le lieu où l'on va ;

θεν, le lieu d'où l'on vient ;

η, le lieu par où l'on passe.

2° ου est la terminaison du génitif ; ainsi ποῦ représente ἐπὶ ποῦ τόπου, dans quel lieu.

οι était la forme du datif avant l'invention de l'ω ; οἴκοι est pour ἐν οἴκῳ. De même, μυχοῖ (poét.), *au fond*, pour ἐν μυχοῖ².

Ἀθήνησι est pour Ἀθήναις, datif d'Ἀθηῖναι ; cette terminaison s'applique particulièrement aux noms de ville. θεν paraît être une ancienne forme du génitif ; les poètes disent même σέθεν pour σοῦ, *de toi*, et autres ; ainsi οἴκοθεν équivaut à ἐξ οἴκου.

1. Cf. Méth. lat., § 88. — 2. Cf. ibid., § 366, 3°.

η est la terminaison du datif; ἄλλη est pour ἐν ἄλλῃ ὁδῷ, *par un autre chemin*. Quand il n'y a pas de nominatif usité, en général on ne souscrit pas l'ι : πῆ, ὅπη, *par où*; πανταχῆ, *partout*.

II. TEMPS.

§ 157. Les principaux adverbess de temps sont les suivants¹:

σήμερον,	aujourd'hui (de ἡμέρα, jour),	<i>hodie.</i>
ἄριον,	demain,	<i>cras.</i>
χθές,	hier,	<i>heri.</i>
πρόχθες,	avant-hier,	<i>nudius tertius.</i>
πρωῖ,	le matin,	<i>mane.</i>
ὄψέ,	le soir,	<i>vespere.</i>
νῦν, νυνί,	maintenant,	<i>nunc.</i>
πάλαι,	autrefois, jadis,	<i>olim, antea.</i>
οὔπω,	pas encore,	<i>nondum.</i>
ἤδη,	déjà,	<i>jam.</i>
ἔτι,	encore, désormais,	<i>jam, amplius.</i>
ἄρτι,	dernièrement, naguère,	<i>modo.</i>
αὐτίκα,	bientôt, à l'instant (d'αὐτός),	<i>mox, illico.</i>
τότε,	alors,	<i>tunc.</i>
ποτέ,	un jour, enfin,	<i>aliquando, tandem.</i>
Σαμά,	souvent, fréquemment,	<i>sæpe, frequenter.</i>
ἀεί,	toujours, successivement,	<i>semper, usque.</i>
οὔποτε,	jamais (οὐ, non, ποτέ, aliquando),	<i>nunquam.</i>
πρίν,	auparavant,	<i>prius.</i>
εἴτα,	ensuite,	<i>deinde.</i>

III. MANIÈRE OU QUALITÉ.

§ 158. 1° Il y a des adverbess de manière terminés en ως, qui répondent aux adverbess français terminés en *ment*, et aux latins en *e* et *ter* ².

σοφῶς,	sagement,	<i>sapienter.</i>
πεπαιδευμένως,	savamment,	<i>docte.</i>
εὐδαιμόνως,	heureusement,	<i>feliciter.</i>

Ces adverbess sont dérivés des adjectifs ou des participes.

Ils se forment du cas en ος par le changement d'ο en ω :

Déclin. parisyllab. Nomin. σοφός, sage, adv. σοφῶς, sagement.
imparisyll. Génitif. εὐδαιμόνος, adv. εὐδαιμόνως.

1. Cf. Méth. lat., § 90. — 2. Cf. ibid., § 91.

Il faut rapporter à cette classe :

οὐτως, et devant une consonne οὐτω, ainsi ; d'οὐτος, celui-ci
ἐκείνως, ainsi ; d'ἐκεῖνος, celui-là ;
et en général tous les adverbess terminés en ως.

2° D'autres ont la forme de génitifs ou de datifs de la première déclinaison¹.

ἐξῆς,	de suite,	} de nominatifs inusités.
εἰκῆ,	au hasard,	
ἡσυχῆ,	paisiblement ; d'ἡσυχος, paisible.	

L'usage a supprimé l'ι souscrit.

3° D'autres sont en εἰ, τί, στί, et par conséquent ressemblent à des datifs de la troisième déclinaison :

πανδημεί,	en masse, en corps de peuple.
ἀμαχητί,	sans combat.
ἐλληνιστί,	à la grecque.

4° Quelques-uns ont la forme d'accusatifs : μάτην, en vain d'un nominatif inusité.

Ceux de cette classe en δόν et δην répondent aux adverbess latins en *tim* :

ἀγεληδόν,	en troupe,	<i>gregatim</i> .
κρύβδην,	en cachette,	<i>furtim</i> .

5° Quelques-uns enfin se terminent en ις :

μόλις ou μόγισ, à peine ;
et en ξ :
ὀδάξ, avec les dents ; λάξ, avec le talon.

IV. QUANTITÉ.

§ 159. Les adverbess de quantité sont susceptibles des mêmes terminaisons que ceux de manière. En voici quelques-uns :

ἄγαν,	trop,	} accusatifs de noms inusités.
λίαν,	extrêmement,	
ἄδην,	abondamment,	
ἄλις,	assez.	

1. Cf. Méth. lat., § 92.

Ceux qui marquent plus particulièrement le nombre se terminent en *άκις*¹ :

ποσάκις, combien de fois; de l'adj. *πόσος*, combien nombreux.

πολλάκις, bien des fois; de *πολύς*, nombreux.

τετράκις, quatre fois; *πεντάκις*, cinq fois.

Il en est de même de tous les adverbes formés des nombres cardinaux, excepté les trois premiers :

ἕπαξ, une fois, *semel*; *δίς*, deux fois, *bis*; *τρίς*, trois fois, *ter*.

V. INTERROGATION.

§ 160. $\bar{\eta}$, } $\bar{\eta}$ ou $\bar{\alpha}\rho\alpha$ λέγεις τοῦτο, dis-tu cela?
ἄρα (acc. circ.), } en latin, *an* ou *ne*.
μῶν, est-ce que? en latin, *num*.

VI. AFFIRMATION.

$\bar{\eta}$, $\bar{\eta}$ μήν, oui, certes, en vérité.
ἄρα (acc. aigu), }
ῥά, dans les poètes, } certes, assurément, donc.
τοί, }
δή, }
μέν, à la vérité, *quidem*.
γέ, du moins, *certe*, *saltem*, *quidem*.
ναί, attique *ναιχί*, oui, certes (lat. *næ*).

VII. NÉGATION.

οὐ, devant une consonne, }
οὐκ, devant une voyelle, } non.
οὐχί, attique. }
μή, }
οὐ μή, } ne pas.
μή οὐχί, }
μηδαμῶς, *οὐδαμῶς*, nullement.

VIII. DOUTE.

ἴσως, *τάχα*, } peut-être.
που, sans accent, }
δήπου, } peut-être, apparemment.
δῆθεν, }
νύ, dans les poètes, peut-être.

1. Ils répondent aux adv. latins en *iês*; cf. Méth. lat., §§ 94 et 144.

MOTS QUI, SANS ÊTRE ADVERBES, SONT EMPLOYÉS
ADVERBIALEMENT.

§ 161. Nous avons vu des adverbess qui ont la forme de génitifs, de datifs, d'accusatifs.

Nous allons voir ces cas eux-mêmes tenir lieu d'adverbess.

Pour les substantifs, on s.-entend d'ordinaire une préposition.

Gén.	νυκτός,	de nuit ; s.-ent.	διά,	pendant ¹ .
Dat.	βία,	par force ;	σύν,	avec.
	κύκλω,	en cercle ;	ἐν,	en.
Acc.	δίκην,	en forme de ;	κατά,	en.
	χάριν,	en faveur de ;	πρός,	pour.
	προῖκα,	gratuitement, de	προίξ,	don ; κατά, en.

Quelquefois la préposition est exprimée et réunie au nom :

παραγορήμα, sur-le-champ (παρὰ χορήμα) ; προύργου, en avance, utilement (πρὸ ἔργου) ; ἐκποδών, loin (ἐκ ποδῶν).

Pour les adjectifs, on sous-entend de plus un substantif, lorsqu'ils ne sont pas au neutre :

Dat. ἰδίᾳ, en particulier (ἐν ἰδίᾳ χώρᾳ) ; πεζῇ, à pied (ἐν πεζῇ ὁδῷ). Acc. μακράν, loin (εἰς μακρὰν ὁδόν).

Si l'adjectif est au neutre, comme ce genre contient en lui-même l'idée de chose, il est inutile de rien sous-entendre. L'accusatif est très-souvent employé ainsi : Dat. πολλῶ, beaucoup. Acc. ἡδύ, agréablement ; δεινόν et δεινά, d'une manière terrible².

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES ADVERBES.

§ 162. Beaucoup d'adverbess sont, comme les adjectifs, susceptibles des trois degrés de signification :

Positif.	Comparatif.	Superlatif.
ἄνω, en haut ;	ἄνωτέρω, plus haut ;	ἄνωτάτω, très-haut ou le plus haut.
ἐγγύς, près ;	ἐγγυτέρω, plus près ;	ἐγγυτάτω, très-près ou le plus près.
σοφῶς, sagement ;	σοφωτέρως, plus sagement ;	σοφωτάτως, le plus sagement.
μάλα, beaucoup ;	μᾶλλον, plus ;	μάλιστα, le plus.
ἤκιστα ³ , doucement ;	ἥσσον, moins ;	ἥκιστα, le moins.
ἀγγι, près ;	ἄσσον, plus près ;	ἀγγιστα, le plus près.

1. Les désinences de cas suffisent en réalité, sans le secours des prépositions, pour donner aux noms le sens adverbial.—2. Cf. Méth. lat., § 192, p. 165 note, et § 358, Rem. 3.

3. L'esprit doux de l'ionien ἤκιστα a été changé en rude dans ses dérivés, qui appartiennent aux autres dialectes.

REMARQUE. Au lieu des adverbes comparatifs et superlatifs en $\omega\varsigma$, on se sert mieux de l'accusatif singulier neutre pour le comparatif, $\sigma\phi\acute{\omega}\tau\epsilon\rho\omicron\nu$, *plus sagement*; et de l'accusatif pluriel neutre pour le superlatif, $\sigma\phi\acute{\omega}\tau\alpha\tau\alpha$, *le plus sagement*.

DES CONJONCTIONS¹.

§ 163. La conjonction est un mot indéclinable qui sert à lier ensemble deux propositions ou deux parties d'une même proposition.

Les principales conjonctions sont les suivantes :

Français.	Grec.	Latin.
et,	{ $\kappa\alpha\acute{\iota}$,	<i>et</i> .
	{ $\tau\acute{\epsilon}$,	<i>que</i> .
ou,	η ,	<i>vel</i> .
ni,	{ $\omicron\upsilon\tau\epsilon$, $\mu\eta\tau\epsilon$,	} <i>nec, neque, et non</i> ; composés de $\omicron\upsilon$ et $\mu\eta$, avec $\tau\acute{\epsilon}$ et $\delta\acute{\epsilon}$.
	{ $\omicron\upsilon\delta\acute{\epsilon}$, $\mu\eta\delta\acute{\epsilon}$,	
mais,	{ $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\alpha}$,	<i>sed</i> ; il est opposé à $\omicron\upsilon$, <i>non</i> .
	{ $\delta\acute{\epsilon}$,	<i>vero</i> ; il est opposé à $\mu\acute{\epsilon}\nu$, à <i>la vérité</i> . Il signifie aussi <i>or</i> .
cependant,	$\mu\acute{\epsilon}\nu\tau\omicron\iota$,	<i>tamen</i> ($\mu\acute{\epsilon}\nu\text{-}\tau\omicron\iota$).
or,	$\kappa\alpha\acute{\iota}\tau\omicron\iota$,	<i>atqui</i> ($\kappa\alpha\acute{\iota}\text{-}\tau\omicron\iota$).
donc,	{ $\acute{\alpha}\rho\alpha$,	<i>ergo</i> .
	{ $\omicron\upsilon\acute{\nu}$,	<i>igitur</i> ($\acute{\epsilon}\acute{\omicron}\nu$ pour $\omicron\upsilon\acute{\nu}$, cela <i>étant</i>).
	{ $\tau\omicron\iota\acute{\iota}\nu\upsilon\acute{\nu}$,	<i>igitur</i> ($\tau\omicron\iota\acute{\iota}\text{-}\nu\acute{\upsilon}\nu$, certes à présent).
car,	$\gamma\acute{\alpha}\rho$,	<i>nam</i> ($\gamma\acute{\epsilon}\text{-}\acute{\alpha}\rho\alpha$, certes du moins).
si,	{ $\acute{\epsilon}\acute{\iota}$,	} <i>si</i> .
	{ $\acute{\alpha}\nu$,	
	{ $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\nu$,	<i>si</i> ; par contraction $\eta\acute{\nu}$ ($\acute{\epsilon}\acute{\iota}\text{-}\acute{\alpha}\nu$).
soit que,	$\acute{\epsilon}\acute{\iota}\tau\epsilon$,	<i>sive</i> ($\acute{\epsilon}\acute{\iota}\text{-}\tau\acute{\epsilon}$).
à moins que,	} $\acute{\epsilon}\acute{\iota}$ $\mu\eta$,	<i>nisi, si non</i> .
si ce n'est que,		
quoique,	{ $\acute{\epsilon}\acute{\iota}$ $\kappa\alpha\acute{\iota}$,	<i>et si, etiam si</i> (même si).
	{ $\kappa\acute{\alpha}\nu$,	<i>et si</i> ($\kappa\alpha\acute{\iota}\text{-}\acute{\alpha}\nu$).
que,	$\omicron\tau\iota$,	<i>quod</i> (neutre d' $\omicron\delta\epsilon\tau\iota\varsigma$, adj. conj.).
afin que,	{ $\acute{\omega}\varsigma$, $\acute{\omega}\varsigma\tau\epsilon$,	} <i>ut</i> .
	{ $\acute{\iota}\nu\alpha$,	

1. Cf. Méth. lat., § 100, p. 96.

Français.	Grec.	Latin.
de peur que,	ἵνα μή,	<i>ne, ut non.</i>
parce que,	{ ἐπεί, διότι,	<i>quia.</i> <i>quia</i> (διὰ τοῦτο ὅτι).
c'est pourquoi,	γούν,	<i>itaque</i> (γέ-ούν, certes donc).
puisque,	ἐπειδή,	<i>quum</i> ou <i>cum</i> (ἐπεί-δή).
après que,	ἐπειδάν,	<i>postquam</i> (ἐπεί-δέ-άν).
lorsque, quand,	{ ὅτε, ὅταν,	<i>quum</i> ou <i>cum.</i> <i>quum</i> ou <i>cum</i> (ὅτε-άν).
tandis que,	ἕως,	<i>dum.</i>
comment,	ὅπως,	<i>quomodo.</i>
comme,	ὡς, ὡςπερ,	<i>sicut.</i>

REMARQUES¹.

§ 164. 1° On voit par ce tableau que, parmi les conjonctions, les unes sont des mots simples, comme καί, τέ;

Les autres des mots composés, comme μέντοι, τοίνυν, διότι;

Les autres enfin, un assemblage de plusieurs mots qui restent séparés, comme εἰ μή, ἵνα μή, etc.

De même, en français, certaines conjonctions, ou plutôt certaines Locutions conjonctives, sont, ou une réunion de mots, *parce que* (par cela que); ou même une proposition entière, *c'est pourquoi* (cela est pour quoi, c'est pour cela que).

2° Outre les conjonctions indiquées ici, il y en a encore d'autres; soit d'un mot simple, *ήνίκα, lorsque*; soit de plusieurs mots réunis, *τοιγάροι, or donc*; *τοιγαροῦν, c'est pourquoi*; soit enfin de plusieurs mots séparés, *οὐ μὴν ἀλλά, cependant*, *πλὴν εἰ μή, si ce n'est que*.

Comme l'usage gravera facilement ces mots dans la mémoire nous ne remarquerons plus que les deux suivants :

ἄτε, *vu que, comme étant* : ἄτε ἀγαθός, *comme étant bon utpote bonus*; πέρ, *quoique* : ἀγαθός περ, *quoique bon*.

3° Il est certains mots employés comme adverbes, dans la composition desquels il entre une conjonction : δηλονότι, *évidemment* (δηλόν ἐστιν ὅτι, *il est évident que*).

ἐνίοτε, *quelquefois* (ἐνι pour ἔστιν ὅτε, *est quando, il est de temps où*).

1. Cf. Méth. lat., § 400, RSM. p. 97.

DES INTERJECTIONS¹.

§ 165. L'interjection est un mot indéclinable qui sert à exprimer le désir, la joie, la douleur, la surprise, le mépris, l'indignation, et en général tous les mouvements de l'âme.

ὦ,	ô! (signe du vocatif); ὦ, ô! (douleur ou surprise).
ιού,	hélas, ha, bon!
ιεῦ,	ho! ho!
φεῦ,	ah!
βαβαί,	} oh! ah! lat. <i>papæ!</i>
παπαί,	
ούαί,	malheur! lat. <i>væ!</i>
ἄ,	ah!
αἶ,	} hélas! lat. <i>hei!</i>
οἶ,	
ιώ,	
εἶα,	courage! or ça! lat. <i>eia.</i>
εὔγε,	courage, bien! lat. <i>euge.</i>

Quelques impératifs servent aux mêmes usages que les interjections et en tiennent lieu :

ἄγε,	lat. <i>age,</i>	} allons, voyons, or ça, courage!
φέρε,		
ἴθι,		
ἄπαγε,	<i>apage,</i>	loin, loin!

DES PRÉPOSITIONS DANS LES VERBES COMPOSÉS².

§ 166. Voici quelques exemples qui donneront une idée de la manière dont les prépositions changent ou modifient le sens des verbes. Ces exemples n'indiquent que la signification la plus générale; l'usage apprendra les autres :

Prépositions.

1. ἐν, ἐμβάλλω, (ἐν-βάλλω), jeter dans, *injicere.*
2. εἰς, εἰσάγω, introduire, *inducere.*
3. πρὸς, προσάγω, amener, *adducere.* πρὸς marque aussi l'action d'ajouter.
4. ἐκ ou ἐξ, ἐξάγω, faire sortir, *educere.*

1. Cf. Méth. lat., § 101. — 2. Cf. *ibid.*, §§ 102 et 103.

Prépositions.

5. ἀπό, ἀπάγω, (ἀπό-ἄγω), emmener, *abducere*.
6. διά¹, { διασπείρω, disperser, *dispergere*.
 διατρέχω, parcourir, *percurrere*.
 ἀναβαίνω, monter. ἀνά marque mouvement de bas en haut.
7. ἀνά, { ἀναλαμβάνω, reprendre, *resumere*. La préposition ἀνά marque redoublement d'action, et équivaut à *re*, inséparable en latin et en français.
8. κατά, καταβαίνω, descendre. κατά marque mouvement de haut en bas.
9. παρά, { παράγω, (παρά-ἄγω, *duco seorsum*), détourner, séduire.
 παραβαίνω, passer outre, passer à côté, transgresser.
10. μετά, { μεταμορφώω, métamorphoser, transformer. με-
 τά marque changement.
 μεταλαμβάνω, participer (prendre parmi, entre, avec). Cette préposition marque ici participation.
11. σύν, συλλαμβάνω, (σύν-λαμβάνω), comprendre, contenir, *comprehendere*.
12. ὑπέρ, ὑπερβαίνω, passer par-dessus, franchir, surpasser.
13. ὑπό, { ὑποβάλλω, soumettre, mettre sous, suggérer, *subjicere*.
 ὑπογέλαω, sourire, rire un peu, *subridere*;
 ὑπό marque ici diminution.
14. πρό, προβαίνω, précéder, *præire*; avancer, *progredi*.
15. ἀμφί, ἀμφιβαίνω, } aller autour, environner, *circum-*
 16. περί, περιβαίνω, } *ire*.
 17. ἐπί, ἐπιβάλλω, mettre sur, *injacere*; mettre en sus, ajouter, *addere*. ἐπί marque superposition ou addition; il est opposé à ὑπό.
18. ἀντί², { ἀντιβαίνω, marcher contre, résister.
 ἀντιδίδωμι, donner pour, donner en échange.

1. Διά répond à *dis* et *per*; il marque l'action de *diviser* ou de *traverser*.

2. Ἀντί marque opposition, échange, réciprocité.

REMARQUES.

§ 167. 1° Dans ἐν, le N se change en M devant les muettes du premier ordre : ἐμβάλλω pour ἐνβάλλω ;

En Γ, devant les muettes du second ordre : ἐγγράφω pour ἐνγράφω, *inscrire* ;

En Λ, devant Δ : ἐλάμπω pour ἐνλάμπω, *illuminer*.

Le N de σύν éprouve les mêmes changements ; de plus, il se retranche devant Ζ : συζάω pour συνζάω, *vivre avec*.

Il se change en Σ ou se retranche devant Σ : συσσιτέω pour συνσιτέω, *manger ensemble* ; συστέλλω pour συνστέλλω, *contracter, resserrer*.

Il se change en ρ devant un Π : συρρέω pour συνρέω, *couler ensemble, confluere*.

2° Les prépositions perdent leur voyelle finale quand le verbe commence par une voyelle, comme nous l'avons vu dans ἀπάγω, παράγω.

Il faut excepter πρό et περί : προάγειν, *mener en avant* ; περιάγειν, *mener autour*.

ἀμφί perd tantôt ι et tantôt le conserve.

Nota. L'ο de πρό se contracte quelquefois chez les attiques avec la voyelle initiale du verbe, si cette voyelle est un ε : προῦχων pour προέχων (cf. § 174, III).

3° Quand le verbe commence par une voyelle marquée de l'esprit rude, la consonne de la préposition se change en son aspirée. On sait que l'esprit rude équivaut à notre *h* (cf. § 9) : ὑφαρπάζω pour ὑπ' ἀρπάζω, *up-harpazo*, soustraire, enlever secrètement.

καθίστημι pour κατ' ἵστημι, *kat-histēmi*, établir, constituer.

4° Les verbes qui commencent par un Π, le redoublent après la préposition ; περιρρέω pour περιρέω, *couler autour*.

5° Souvent il entre, dans la composition d'un seul verbe, deux et même trois prépositions :

ἐξάγω, faire sortir (par exemple) une armée de son camp ;

παρεξάγω, la faire sortir en face de l'ennemi ;

ἀντιπαρεξάγω, la faire sortir en face de l'ennemi, et la mener contre lui ;
ou plus brièvement, la faire avancer contre l'ennemi.

Nota. A l'exemple de plusieurs savants, et particulièrement de Fr. Aug. Wolf et de M. Thiersch, nous mettons le ς final au milieu des mots composés, quand cette lettre appartient au premier des deux mots composants. Ainsi nous écrivons προσάγω, de πρὸς-άγω ; mais προσπάω, de πρὸ-σπάω.

DES PARTICULES INSÉPARABLES¹.

§ 168. Outre les dix-huit prépositions détaillées dans les deux paragraphes précédents, il y a certaines syllabes qui, placées au commencement des mots, en modifient la signification. On les appelle particules inséparables. Les principales sont α et $\delta\upsilon\varsigma$.

1° α donne au mot dans la composition duquel il entre, une signification contraire à celle du simple ; exemple : $\delta\acute{\iota}\kappa\eta$, *justice* ; $\acute{\alpha}\delta\acute{\iota}\kappa\omicron\varsigma$, *injuste* ; $\acute{\alpha}\delta\acute{\iota}\kappa\acute{\epsilon}\omega$, *faire une injustice*.

Quand le simple commence par une voyelle, on intercale un ν pour éviter l'hiatus : $\acute{\alpha}\zeta\iota\omicron\varsigma$, *digne* ; $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\zeta\iota\omicron\varsigma$, *indigne* (cf. § 173).

Cet α s'appelle privatif ; il répond à l'*in* négatif du latin et du français.

2° $\delta\upsilon\varsigma$ marque difficulté, peine, souffrance : $\tau\acute{\upsilon}\chi\eta$, *fortune* ; $\delta\upsilon\varsigma\tau\upsilon\chi\acute{\eta}\varsigma$, *malheureux* ; $\delta\upsilon\varsigma\tau\upsilon\chi\acute{\epsilon}\omega$, *être malheureux*.

L'opposé de $\delta\upsilon\varsigma$ est l'adverbe $\epsilon\tilde{\upsilon}$, *bien*, qui n'est pas inséparable. Il marque bien-être, facilité : $\epsilon\tilde{\upsilon}\tau\upsilon\chi\acute{\eta}\varsigma$, *heureux* ; $\epsilon\tilde{\upsilon}\tau\upsilon\chi\acute{\epsilon}\omega$, *être heureux*. Et de même $\delta\acute{\upsilon}\varsigma\kappa\omicron\lambda\omicron\varsigma$, *difficile* ; $\epsilon\tilde{\upsilon}\kappa\omicron\lambda\omicron\varsigma$, *facile* ; et une foule d'autres adjectifs.

REMARQUE. Les particules α , $\delta\upsilon\varsigma$ et $\epsilon\tilde{\upsilon}$, sont du plus grand usage dans la composition. Mais, pour qu'elles entrent dans celle des verbes, il faut que ceux-ci dérivent, ou d'un nom, comme $\epsilon\tilde{\upsilon}\lambda\omicron\gamma\acute{\epsilon}\omega$, *louer*, d' $\epsilon\tilde{\upsilon}$ et $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$; ou d'un adjectif, comme $\acute{\alpha}\delta\acute{\iota}\kappa\acute{\epsilon}\omega$, d' $\acute{\alpha}\delta\acute{\iota}\kappa\omicron\varsigma$; $\delta\upsilon\varsigma\tau\upsilon\chi\acute{\epsilon}\omega$, de $\delta\upsilon\varsigma\tau\upsilon\chi\acute{\eta}\varsigma$. On ne pourrait pas dire $\epsilon\tilde{\upsilon}\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$ ni $\delta\upsilon\varsigma\tau\upsilon\chi\acute{\alpha}\nu\omega$.

§ 169. Il y a encore quelques autres particules inséparables, mais qui sont bien moins usitées ; ce sont :

1° $\nu\epsilon$ ou $\nu\eta$ marquant négation :

$\nu\acute{\eta}\nu\epsilon\mu\omicron\varsigma$, *calme, sans vent*, de $\nu\epsilon$ ou $\nu\eta$ négat., et $\acute{\alpha}\nu\epsilon\mu\omicron\varsigma$, *vent* ; $\nu\acute{\eta}\pi\omicron\iota\upsilon\omicron\varsigma$, *impuni*, de $\nu\eta$ et $\pi\omicron\iota\upsilon\acute{\eta}$, *peine*.

2° $\acute{\alpha}\rho\iota$, $\acute{\epsilon}\rho\iota$, $\beta\omicron\upsilon$, $\beta\omicron\iota$, $\delta\alpha$, $\zeta\alpha$, qui augmentent la force du simple ; $\delta\alpha$ et $\zeta\alpha$ paraissent être des altérations de $\delta\iota\acute{\alpha}$.

Ces particules se rencontrent seulement dans un petit nombre de mots que l'usage apprendra.

1. Cf. Méth. lat., § 104.

LIVRE QUATRIÈME.

SUPPLÉMENT

A LA PARTIE ÉLÉMENTAIRE,

OU ADDITIONS AUX MATIÈRES TRAITÉES

DANS LES TROIS LIVRES PRÉCÉDENTS.

SUPPLÉMENT AUX LETTRES.

§ 170. L'alphabet grec ne contenait primitivement que seize lettres,

Les cinq voyelles α , ϵ , ι , \omicron , υ ;

Six consonnes muettes, β , γ , δ , π , κ , τ ;

Les quatre liquides, λ , μ , ν , ρ , et la sifflante σ .

Elles furent, dit-on, apportées de Phénicie par Cadmus; c'est pourquoi on les appelle les seize cadméennes.

Les huit autres, savoir : les trois aspirées, φ , χ , ψ ; les doubles, ψ , ξ , ζ , et les deux voyelles longues, η , ω , furent inventées dans le sixième et le cinquième siècle avant J. C., par Simonide et Épicharme. Quelques auteurs disent pourtant que la double ξ et les trois aspirées le furent par Palamède, à la guerre de Troie.

Les huit nouvelles lettres furent reçues d'abord par les Ioniens, ensuite par les Samiens, desquels elles passèrent aux Athéniens. Ceux-ci ne s'en servirent, dans les actes publics, qu'après la guerre du Péloponnèse, sous l'archontat d'Euclide, 403 ans avant J. C.

L'alphabet de vingt-quatre lettres s'appelle, par cette raison, alphabet ionique, et celui de seize lettres, alphabet attique.

Avant l'admission des nouvelles lettres, le caractère H servait, comme chez nous, d'aspiration. Ainsi, pour φ , χ , ψ , on écrivait HH, KH, TH, comme en français *ph*, *ch*, *th*.

Pour ψ on écrivait $\pi\sigma$ ou $\varphi\sigma$; pour ξ , $\kappa\sigma$ ou $\chi\sigma$; pour ζ , l'analogie indique $\delta\sigma$; mais les Éoliens et les Doriens ont toujours écrit $\sigma\delta$; exemple : $\sigma\rho\rho\rho\sigma\omega$ pour $\sigma\rho\rho\rho\zeta\omega$, *siffler*.

ϵ prononcé long ou répété tenait lieu d' η ; exemples : $\epsilon\mu\epsilon\rho\alpha$ pour $\eta\mu\epsilon\rho\alpha$, $\delta\epsilon\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ pour $\delta\eta\lambda\omicron\varsigma$.

\omicron allongé valait ω . C'est ainsi que pour *e* et *o* longs nous n'avons pas d'autres caractères que pour *e* et *o* brefs.

Ainsi les seize cadméennes, avec l'aspiration H, suffisaient pour représenter tous les sons de la langue.

DIGAMMA ÉOLIQUE.

§ 171. Quand le caractère H fut devenu un ἤτα, un *e* long, l'aspiration fut représentée, comme nous l'avons vu, par l'esprit rude (').

Mais cet esprit rude n'était point en usage chez les Éoliens; ils y suppléaient par un caractère particulier F, qu'ils appelaient δίγαμμα, parce qu'il ressemble à deux gamma (Γ) l'un sur l'autre. Ainsi pour

Ἑλένη,	les Éoliens écrivaient	Φελένα;	lat. <i>Helena</i> ,	Hélène;
ἑσπέρα,		Φεσπέρα,	<i>vesper</i> ,	le soir;

de là *Hesperia*, Hespérie (pays du couchant); *vêpres* (office du soir).

On mettait aussi le F devant certains mots qui pourtant, dans les autres dialectes, n'avaient point d'esprit rude :

οἶνος, éolien Φοῖνος; lat. *vinum*, vin.

On le mettait même au milieu des mots:

ναῦς,	gén. ναός;	éol. ναΦός;	lat. <i>naVis</i> ,	naVire.
αἰών,		αἰΦών;	<i>æVum</i> ,	âge, siècle.
οἶς,		οἶΦις;	<i>oVis</i> ,	brebis.

Le δίγαμμα a la figure de l'*F* des Latins; mais, comme on le voit par les exemples ci-dessus, il est ordinairement remplacé en latin et en français par un *V*, quelquefois par un *H*, comme l'esprit rude.

Les Crétois se servaient de β au lieu de F :

ὠόν; crétois, ὠΒεόν; lat. *oVum*, œuf.

Cela tient à la prononciation du B, qui paraît avoir de tout temps fort approché de notre V, et qui aujourd'hui sonne absolument comme un V chez les Grecs modernes et chez les Espagnols.

SYLLABES.

§ 172. I. Nous avons dit que deux syllabes de suite ne commencent point d'ordinaire par une aspirée. Il y a quelques exceptions :

1° Dans les mots composés; exemples : ὀρνιθοθήρας, oiseleur (ὀρνιθος-θήρας); ἀνθοφόρος, qui porte des fleurs (ἄνθος-φέρω).

2° Dans les adverbes de lieu en *θεν* et en *θι* : πανταχόθεν, de toutes parts, *undique*; Κορινθόθι, à Corinthe.

3° Dans quelques aoristes passifs : ἐχύθην, de χέω, répandre; ὀρθωθείς, d'ὀρθώω, dresser; et dans les impératifs φάθι, τέθναθι.

4° Dans les mots où la seconde aspirée est précédée immédiatement d'une consonne : θαλφθείς, de θάλπω, réchauffer, *foveo*, où φ est précédé de λ.

5° Dans ceux où la seconde syllabe a deux aspirées et non une seule : θαφθείς, de θάπτω, ensevelir; mais l'aoriste second ἐτάφην a un τ au lieu du θ, parce que la syllabe φην n'a qu'une aspirée, φ.

6° Dans les mots où une *forte* est changée en *aspirée* devant une apostrophe, à cause de l'esprit rude suivant : ἔθηγ' ὁ ἄνθρωπος, pour ἔθηγε ὁ ἄνθρωπος, l'homme plaça.

II. La même aspirée ne peut se redoubler ; ainsi l'on dit Βάχχος, Bacchus, et non Βάχχος ; Σαφώ, Sapho, et non Σαφφώ ; Πιτθεύς, Pitthée, et non Πιθθεύς. Cela vient de ce qu'une aspirée ne peut jamais finir une syllabe ; or Βάχχος se divise ainsi : Βάχ-χος ; Σαφφώ, Σαπ-φώ ; Πιτθεύς, Πιτ-θεύς.

III. Dans les mots composés de ἐκ, ἐξ, πρός, ὡς, ces syllabes ne cèdent jamais leur consonne finale à la syllabe suivante ; ἐξίμι, *sortir*, se divise ainsi en épelant : ἐξ-ειμι ; ἐκφεύγω, *échapper*, ἐκ-φεύγω ; προστάττω, *ordonner*, προσ-τάττω.

Mais προστατέω, *présider*, se divise ainsi, προ-στατέω, parce qu'il est composé de πρό, et que le σ n'appartient pas à la préposition.

Ἐκφεύγω déroge à la règle qui veut que deux muettes de suite soient de même degré. La raison en est simple ; c'est que κ et φ n'appartiennent point à la même syllabe.

IV. Quatre consonnes et même trois ne peuvent aller de suite, à moins que l'une d'elles ne soit une liquide, comme dans Ξέλκτρον, *adoucissement*, σκληρός, *dur*, πεμφθείς, *ayant été envoyé* ; ou n'en tienne lieu comme γ dans ἐλεγχθείς.

N EUPHONIQUE.

§ 173. Quand un mot finit par les voyelles ε ou ι, et que le mot suivant commence aussi par une voyelle, on ajoute souvent un ν à la fin du premier, pour éviter l'hiatus : ἐν μηνὶ ὀλίγοις, *en peu de mois* : μηνὶ pour μηνί ; ἔτυψεν αὐτόν, *il le frappa* : ἔτυψεν pour ἔτυψε ; εἴκοσιν ἔτη, *vingt ans* : εἴκοσιν pour εἴκοσι. Nous avons déjà vu ce ν avec α privatif : ἀνάξιος pour ἀ-άξιος, *indigne* (cf. § 168). Il ne s'ajoute pas au datif singulier de la 3^e déclinaison, ni au duel en ε, ni à la seconde personne plurielle des verbes, ni à la troisième personne plurielle en τι dorien, non plus qu'à aucune personne de l'impératif.

APOSTROPHE.

§ 174. I. Nous avons dit que l'apostrophe tient la place d'une voyelle retranchée à la fin d'un mot : ἀπ' ἐμοῦ, *de moi*, pour ἀπὸ ἐμοῦ ; πάντ' ἔλεγεν, pour πάντα ἔλεγεν.

Les poètes élident quelquefois par l'apostrophe, non-seulement des voyelles brèves, mais encore des diphthongues : βούλομ' ἐγώ, *je veux*, pour βούλομαι. ἐγώ. Quant aux voyelles longues, il est très-rare qu'on les élide.

II. Non-seulement l'apostrophe mange, comme en français, la voyelle finale d'un mot ; quelquefois aussi c'est la première du mot suivant qui disparaît, quand la première du premier mot est longue :

ὦ γαθέ pour ὦ ἀγαθέ, *mon cher*, *o bone* ;

ὦ τάν pour ὦ ἐτάν, *mon ami* (ἐτάν pour ἔτα, voc. d'ἔτης¹) ;

ποῦ 'στιν pour ποῦ ἔστιν, *où est-il* ?

Ἑρμῆ ἕμπολαΐε pour Ἑρμῆ ἑμπολαΐε, *Mercury*, dieu du commerce ;

ἡ ὑσέβεια pour ἡ εὐσέβεια, *la piété*.

1. Matthiæ et Buttman rejettent cette étymologie et écrivent ὦ τάν.

III. La conjonction *καί*, et les cas d'*ἡ*, *τό*, qui finissent par une voyelle, s'unissent souvent avec la voyelle ou diphthongue initiale du mot suivant : *τάνδρός*, *τάνδρι*, pour *τοῦ ἀνδρός*, *τῆ ἀνδρί*; *ἀνήρ* et *ὠνήρ* pour *ὁ ἀνήρ*; *τοῦνομα* pour *τὸ ὄνομα*; *κἀγώ* pour *καί ἐγώ*; *κᾷτα* pour *καί εἶτα*.

Dans quelques-uns de ces mots, les voyelles et les diphthongues finales se perdent entièrement, sans que pour cela on mette d'apostrophe : *τάνδρός*, *τάνδρι*; dans d'autres elles changent de son en se contractant avec celles du mot suivant : *ὠνήρ*, *τοῦνομα*. C'est ce qu'on appelle Crase.

Les meilleures éditions ne souscrivent l'*ι* que quand il se trouve dans le second mot : *κἀγώ*, sans *ι*, parce qu'il n'y en a pas dans *ἐγώ*; *κᾷτα*, avec *ι*, parce qu'il y en a un dans *εἶτα*. C'est ainsi qu'on dit *χῶ* pour *καί ὁ*, et *le*; *χῶ* pour *καί οἱ*, et *les* (*χ* à cause de l'esprit rude de *ὁ* et de *οἱ*; le signe d'esprit doux qui est sur les deux *ω* est ce qu'on appelle Coronis).

On unit, d'après les mêmes principes, *ἐγώ* avec *οἶμαι*, *je pense*, et *οἶδα*, *je sais* : *ἐγῶμαι*, *ἐγῶδα*; *μέντοι* avec *ἄν* : *μεντᾶν*. Les brèves *ο* et *ι* forment une diphthongue : *τὸ ἱμάτιον*, *le vêtement*, *ῥοιμάτιον*.

IV. Les poètes élident la finale des prépositions *παρά*, *ἀνά*, *κατά*, même devant une consonne, et sans mettre d'apostrophe : *πάρ Ζηνί*, *apud Jovem*.

Le *ν* et le *τ* d'*ἄν* et *κατ* subissent alors le changement qu'exige la consonne devant laquelle ils se trouvent : *ἄμ φόνον* pour *ἀνά φόνον*, *à travers le carnage*; *κάκ κεφαλῆς*, *par la tête*, pour *κατὰ κεφαλῆς*; *κάδ δύναμιν*, *suivant ses forces*, pour *κατὰ δύναμιν*.

On écrit aussi en un seul mot, *ἀμφόνον*, *κακκεφαλῆς*, *καδδύναμιν*.

CONTRACTIONS.

§ 175. Nous avons déjà donné séparément les règles des contractions; voici un tableau où elles sont toutes réunies sous un même coup d'œil.

<i>αα</i> ,	} <i>α.</i>	<i>εα</i> ,	} <i>η.</i>	<i>οε</i> ,	} <i>ου.</i>	<i>ιῖ</i> ,	} <i>ι.</i>	EXCEPTIONS. <i>εε</i> nomin. duel, <i>η.</i> <i>εας</i> accus. plur. <i>εις.</i> <i>οη</i> , <i>η,</i> } <i>εα</i> , <i>α</i> , } 1 ^{re} et 2 ^e décl. <i>οα</i> , <i>α</i> , } <i>οα</i> , <i>ου</i> , accus. pl. (<i>μεί-</i> <i>ζονας</i> , <i>οας</i> , <i>ους</i>). <i>οειν</i> , <i>οῦν</i> , infinitif.
<i>αε</i> ,		<i>εη</i> ,		<i>οο</i> ,		<i>ια</i> ,		
<i>αη</i> ,	<i>εε</i> ,	<i>οου</i> ,	<i>ιε</i> ,					
<i>αει</i> ,	<i>εῖ</i> ,	<i>οη</i> ,	<i>υε</i> ,					
<i>αη</i> ,	<i>εει</i> ,	<i>οω</i> ,	<i>υα</i> ,					
<i>αῖ</i> ,	<i>εοι</i> , <i>οι.</i>	<i>οοι</i> ,						
<i>αο</i> ,	<i>εο</i> ,	<i>οη</i> ,						
<i>αω</i> ,	<i>εου</i> ,	<i>οει</i> ,						
<i>αου</i> ,	<i>εω</i> , <i>ω.</i>	<i>οῖ</i> ,						
<i>αοι</i> , <i>ω.</i>								

SUPPLÉMENT AUX DÉCLINAISONS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

VOCATIF SINGULIER.

§ 176. Parmi les noms masculins en ης, un grand nombre ont, comme nous l'avons vu, le vocatif en α; ce sont :

- 1° Les noms en της; ποιητής, poëte, ν. ποιητά.
 2° Ceux en πης dérivés d'ὄψ, œil : κυνώπης, impudent; κυνῶπα.
 3° Les comp. de μετρέω, mesurer, γεωμέτρης, géomètre; γεωμέτρα.
 de πωλέω, vendre, βιβλιοπώλης, libraire; βιβλιοπῶλα.
 de τρίβω, frotter, παιδοτρίβης, maître d'exercices; παιδοτρίβα.
 4° Les noms de peuples : Σκύθης, Scythe, Σκύθα; Πέρσης, Perse, Πέρσα.

Tous les autres ont le vocatif en η : Πέρσης, Persée, Πέρση; Ἀλκιβιάδης, Alcibiade, Ἀλκιβιάδη.

GÉNITIF SINGULIER.

Les noms masculins en ης faisaient primitivement le génitif en εω et αο, formes qui se rencontrent souvent dans Homère : Πηληϊάδης, le fils de Pélée (Achille), G. Πηληϊάδεω; Ἄλτης, Altès, Ἄλταο et Ἄλτεω.

La forme εω est restée chez les Ioniens : νεηνίας, jeune homme; gén. νεηνίεω. Εω se prononce en une seule syllabe.

De la forme éolienne αο vient le génitif dorien ᾶ; αἰχμητής, guerrier; génitif, αἰχμητᾶο, αἰχμητᾶ.

De là, chez les attiques eux-mêmes, des génitifs en α dans les noms propres et dans quelques autres : Καλλίας, Callias; gén. Καλλία; ὄρνιθοθήρας, oiseau-leur; gén. ὄρνιθοθήρα.

Comme aussi, Θωμᾶς, Thomas, gén. Θωμᾶ; πάππας, grand-père, πάππα; Πυθαγόρας, Pythagore, Πυθαγόρα et Πυθαγόρου, Βορέας, Borée, le vent du nord, Βορέου; attiq. Βορῆᾶς, Βορῆᾶ.

GÉNITIF PLURIEL.

Le génitif pluriel est : chez les Ioniens, en έων : μουσέων;

Chez les Éoliens, en άων : μουσάων (forme qui se rapproche beaucoup du latin *musarum*).

D'έων contracté, vient le génitif attique μουσῶν;

D'άων vient le génit. dorique μουσᾶν.

DATIF PLURIEL.

Au datif pluriel en αις, les poëtes ajoutent ι : μούσαις, μούσαισι, et avec le v euphonique, μούσαισιν.

Les Ioniens changent αι en η; μούσῃς, μούσῃσι, μούσῃσιν.

ACCUSATIF PLURIEL.

Les Éoliens le font en αις, comme le datif : μούσαις pour μούσας.

REMARQUES. 1° Les Ioniens changent tous les α longs en η : σοφίη, ἡμέρη, gén. σοφίης, ἡμέρης; et de même au masculin, νεηνίης, νεηνίειω, νεηνίη, pour νεανίας, ου, α.

2° Les Doriens changent les η en α : τιμά, τιμᾶς, honneur, pour τιμή, τιμῆς; φάμα, φάμας, réputation, pour φήμη, φήμης. C'est de ce dialecte que les Latins ont pris leur terminaison a pour le féminin.

3° Les Éoliens terminent les masculins en α bref, au lieu d'ης; Θυέστα, Thyeste, pour Θυέστης; ἰππότα, cavalier, pour ἰππότης. De là les masculins en a des Latins : poeta, cometa. La voyelle brève paraît n'appartenir qu'au vocatif.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

§ 177. 1° Les poètes et les Ioniens font le génitif en οιο : λόγος, λόγοιο. Ils ajoutent ι au datif pluriel, λόγοισι, et avec le ν euphonique, λόγοισιν. Ils disent au duel λόγοιῖν pour λόγον.

2° Les Doriens font le génitif singulier en ω; l'acc. pl. en ως : τῶ νόμω, de la loi; τῶς νόμως, les lois.

3° Les Attiques font très-souvent le vocatif semblable au nominatif : ὦ φίλος, ô mon ami. On dit Θεός au vocatif de Θεός, Dieu; comme on dit en latin Deus, au vocatif aussi bien qu'au nominatif¹.

§ 178. Nous avons indiqué, § 17, des noms de cette déclinaison qui éprouvent une contraction à tous leurs cas; par exemple :

N. νόος, esprit;	V. νόε,	G. νόου,	D. νόω,	Ac. νόον.
νοῦς,	νοῦ,	νοῦ,	νόῳ,	νοῦν.

Le pluriel et le duel de ce nom ne sont point usités; le vocatif singulier est sans exemple.

Déclinez de même πλόος, πλοῦς, trajet; pl. πλόοι, πλοῖ; πλόων, πλῶν; πλόοις, πλοῖς; πλόους, πλοῦς.

Voici un adjectif qui éprouve une contraction de la même espèce :

SINGULIER.

	<i>Masc.</i>	<i>Fém.</i>	<i>Neut.</i>	
Nominatif.	{ χρύσεος,	χρυσέα ² ,	χρῦσεον,	d'or.
	χρυσοῦς,	χρυσῆ,	χρυσοῦν.	
Génitif.	{ χρυσέου,	χρυσέας,	χρυσέου,	
	χρυσοῦ,	χρυσῆς,	χρυσοῦ.	
Datif.	{ χρυσέω,	χρυσέα,	χρυσέω,	
	χρυσῷ,	χρυσῆ,	χρυσῷ.	
Accusatif.	{ χρῦσεον,	χρυσέαν,	χρῦσεον,	
	χρυσοῦν,	χρυσῆν,	χρυσοῦν.	

1. S. Grégoire de Naz. emploie Θεέ. — 2. Le féminin χρυσῆ, χρυσέης, est ionien.

2° Les attiques omettent souvent le ν à l'accusatif : λαγῶ¹, νεῶ, pour λαγῶν, νεῶν; Ἄθω, le mont Athos, pour Ἄθων; Κῶ, l'île de Cos, pour Κῶν; τὴν ἕω, l'aurore, pour ἕων inusité, venant d'ἕως, ἕω, même signification que la forme poétique ἡώς, ἡός; ἀγήρω pour ἀγήρων, acc. de l'adjectif ἀγήρως, ἀγήρων, qui ne vieillit pas.

3° C'est à l'imitation des attiques que Virgile a fait un génitif en o ; *letum Androgeo*, la mort d'Androgée; et que Tite-Live a dit à l'accusatif, *ad montem Atho*, au mont Athos.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

I. GÉNITIF SINGULIER.

§ 180. Nous avons dit que, pour décliner les noms imparisyllabiques, il fallait en connaître le génitif. Ce cas est indiqué dans les dictionnaires. La seule difficulté est donc de remonter au nominatif, quand on ne connaît que le génitif ou un autre cas. On peut s'aider des règles suivantes :

1° La muette du premier ordre, avant la terminaison du génitif, indique un nominatif en ψ : gén. Ἄραβ ος, nom. Ἄραψ, *Arabe*; ὦπ ος — ὦψ inusité, *aile*. κατήλιψ ος — κατήλιψ, *échelle*².

2° La muette du second ordre indique un nominatif en ξ : gén. ἄρπαξ ος, nom. ἄρπαξ, *ravisseur*; κόραξ ος — κόραξ, *corbeau*; ἀνακτ ος — ἀναξ, *prince*; ὄνυξ ος — ὄνυξ, *ongle*³.

3° La muette du troisième ordre indique un nominatif en σ : gén. ἐλπίδ ος, nom. ἐλπίς, *espérance*; γέλωτ ος — γέλως, *le rire*; κόρυθ ος — κόρυς, *casque*⁴. 4° ντ indique σ ou ν : gén. γίγαντ ος, nom. γίγας, *géant*; δράκοντ ος — δράκων, *dragon*.

5° ν indique σ ou ν : μέλαν ος — μέλας, *noir*; φρεν ος — φρήν, *esprit*.

6° ρ indique ρ : θηρ ος — θήρ, *bête sauvage*; πυρ ος — πῦρ, *feu*.

7° ος pur indique σ : gén. ἦρω ος, nom. ἦρως, *héros*; τριήρ ος — τριήρης, *galère*; ou un neutre en i ou en ν : σινάπι ος — σίναπι; ἄστε ος — ἄστν.

8° Exceptez de la règle 3 tous les neutres en $\mu\alpha$, qui font le génitif en $\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$: σώμα, σώματος; et de plus, ἥπαρ, ἥπατος, *foie*; δέλεαρ, δελέατος, *appât*; μέλι, μέλιτος, *miel*, et quelques autres noms neutres.

REMARQUES. 1° Le radical d'un mot se trouve donc dans le génitif, en retranchant la désinence ος : ἄραβ, κόραξ, ἐλπίδ, μέλαν, σώματ, etc.

2° Le nominatif n'est donc point la forme primitive du nom. Ce cas est modifié, comme tout autre, d'après des règles qu'il est aisé de déduire des exemples précédents.

II. ACCUSATIF SINGULIER.

Nous venons de voir que les attiques omettent le ν à certains accusatifs de la seconde déclinaison. A celui de la troisième, ils omettent quelquefois la

1. On écrit aussi λαγῶ, avec l'accent circonflexe. — 2. Cf. Méth. lat., § 15, 1. — 3. Cf. ibid., § 15, II. — 4. Cf. ibid., § 15, III.

syllabe να : Ἀπόλλω pour Ἀπόλλωνα, *Apollon*; Ποσειδῶ pour Ποσειδῶνα, *Neptune*; αἰῶ pour αἰῶνα, *siècle, âge*. Quelquefois même ils omettent τα : ἰδρῶ pour ἰδρῶτα, *sueur*, d'ἰδρῶς.

Ce retranchement peut s'expliquer par la contraction, Ἀπόλλωνα, ωα, ω, et ainsi des autres.

C'est par une contraction semblable qu'on dit ἦρω pour ἦρωα, *accus. sing.*; ἦρωις pour ἦρωας, *accus. pl. de ἦρωις, ἦρωος*.

III.

§ 181. A la déclinaison contracte, τριήρης, τριήρεος, il faut rapporter certains noms propres en κλέης, qui ont une contraction même au nominatif.

N.	Ἡρακλῆς,	Ἡρακλῆς,	Hercule.
V.	Ἡράκλειες,	Ἡράκλεις.	
G.	Ἡρακλέεος,	Ἡρακλέους, et non Ἡρακλοῦς.	
D.	Ἡρακλέεϊ,	Ἡρακλέει,	Ἡρακλεῖ.
Ac.	Ἡρακλέα,	Ἡρακλέα,	Ἡρακλεῖ.

Déclinez ainsi :

Θεμιστο κλέης,	κλῆς,	Thémistocle.
Περι κλέης,	κλῆς,	Périclès.

La forme ἐης est ionique; la forme contractée ῆς est attique.

Les Ioniens disent encore : G. Ἡρακλῆος; Dat. -κλῆϊ; Ac. -κλῆα.

On a dit aussi sans contraction : Ἡρακλέος, Ἡρακλεῖ. Le vocatif exclamatif Ἡρακλες, par *Hercule*, est moderne.

IV.

§ 182. Si, dans un nom contracte en ης, la terminaison est précédée d'une voyelle, comme ὑγιῆς, *sain*, l'acc. sing. contracte εα en α long, et non en η; ainsi l'on dit ὑγιέα, ὑγιᾶ, parce que la terminaison est précédée d'un ι; tandis qu'on dit ἀληθεα, ἀληθῆ, parce qu'elle est précédée d'un θ.

Il en est de même dans les noms contractes en ες : Πειραιεύς, *le Pirée, port d'Athènes*; acc. Πειραιέα, Πειραιᾶ. Ces noms reçoivent de plus une contraction au génitif : Πειραιέως, Πειραιῶς, au lieu que βασιλεύς, βασιλέως, n'en reçoit jamais à ce cas.

Quant à l'accusatif pluriel, il est tantôt en εῖς, comme ὑγιεῖς, ἀληθεῖς; tantôt en ας : ὁ ἀγυιεύς, *l'autel placé devant une maison*; accus. pl. τοὺς ἀγυιᾶς. L'usage apprendra toutes ces particularités.

V.

§ 183. Nous avons vu ιας contracté en ις : πόλις, πόλις; ὄφις, ὄφεις. Cette contraction se rencontre quelquefois même dans des noms qui ont une consonne avant la terminaison : ὄρνιθας, ὄρνις; κλεῖδας, κλεῖς (de κλείς, κλειδός, *clef*); τίγριδας, τίγρις (de τίγρις, τίγριδος, *tigre*). On dit aussi au nominatif et au génitif pluriel : ὄρνεις, ὄρνων; τίγρεις, τίγρων, comme πόλεις, πόλεων. Il en est de même en latin, où l'on dit, *tigris, tigridis, et tigris, tigris*¹.

VI. DATIF PLURIEL POÉTIQUE.

§ 184. Nous avons vu que le datif pluriel se termine en σι; les poètes le

1. Cf. Méth. lat., § 122, Rem.

terminent en εσσι; et comme cette terminaison commence par une voyelle, on l'ajoute simplement au radical, comme celle de tout autre cas; exemples:

N.	G.	D.	D. pl.
Ἕλληγν,	Ἕλληγν ος,	Ἕλληγν ι,	Ἕλληγν εσσι.
λαμπάς,	λαμπάδ ος,	λαμπάδ ι,	λαμπάδ εσσι.
παίς,	παιδ ός,	παιδ έ,	παίδ εσσι.
ιχθύς,	ιχθύ ος,	ιχθύ ι,	ιχθύ εσσι.
σώμα,	σώματ ος,	σώματ ι,	σώματ εσσι.

Quelquefois on ne met qu'un σ au lieu de deux :

ἀνάξ,	ἀνακτ ος,	ἀνακτ ι,	ἀνάκτ εσι.
-------	-----------	----------	------------

NOMS IRRÉGULIERS.

§ 185. Quelques noms irréguliers, en petit nombre, appartiennent aux déclinaisons parisyllabiques; par exemple :

N. Ἰησοῦς, *Jésus-Christ*; V. Ἰησοῦ; G. et D. Ἰησοῦ; Ac. Ἰησοῦν.

La plupart appartiennent à la déclinaison imparisyllabique. Voici les plus ordinaires :

1° N. Ζεὺς, *Jupiter*; V. Zeũ; G. Διός, Dat. Διί; Ac. Δία.

Les poètes disent encore : G. Ζηγός; D. Ζηγί; Ac. Ζηγνα : d'où, en dialecte éolien, Ζανώ, et en latin *Juno*, Junon.

2° N. γυνή, *femme*; V. γύναι; G. γυναικός; et tous les autres cas comme si le nominatif était γυνάξ.

3° ἀστήρ, *astre*; G. ἀστέρος : la seule irrégularité est le datif pluriel ἀστράσι comme πατράσι (selon d'autres, ἀστρασι).

4° ἄρς, *inusité* au nominatif, *agneau*; G. ἀρνός; D. ἀρνί; D. pl. ἀρνάσι.

5° κύων, *chien*; V. κύον; G. κυνός; D. κυνί; Ac. κύνα. Pl. κύνες, κυνῶν, κυσί, κύνας.

6° λις, *lion*; Ac. λῖν. Les autres cas sont inusités.

7° ἡ χεῖρ, *la main*, χειρός, χειρί, χεῖρα. Pl. χεῖρες, χειρῶν, χερσί, χεῖρας. Duel, χεῖρε, χειροῖν, ποέτ., et χεροῖν. Les poètes et les Ioniens disent encore : G. χερός, D. χερί, Ac. χέρα. Pl. χερῶν, χέρας.

8° ἡ γραῦς, *la vieille femme*.

9° ἡ ναῦς, *le navire*.

		Attique.	Ionique.			Attique.	Ionique.
SING.	N.	γραῦς,	γρηῦς.	SING.	N.	ναῦς,	νηῦς.
	V.	γραῦ,	γρηῦ.	V.	ναῦ,	νηῦ.	
	G.	γραός,	γρηός.	G.	νεός,	νηός	ου νεός.
	D.	γραί,	γρηί.	D.	νηί,	νηί.	
	Ac.	γραῦν.		Ac.	ναῦν,	νηῖα	ου νέα.
PLUR.	N. V.	γραῖες,	γρηῖες.	PLUR.	N. V.	νηες,	ου νέες.
	G.	γραῶν.		G.	νεῶν,	νηῶν.	
	D.	γραυσί.		D.	ναυσί,	νηυσί.	
	Ac.	γραῦς.		Ac.	ναῦς,	νηῖας	ου νέας.

Point de duel.

DUEL. Point de nominatif.

G. D. νεοῖν.

REMARQUE. ναῦς a encore les formes doriques, G. ναός, usité aussi chez les tragiques; D. ναί. Pl. νᾶες; Acc. νᾶας.

10° N. βοῦς, *bœuf*; V. βοῦ; G. βοός; D. βοί; Ac. βοῦν. Pl. βόες, βοῦν, βουσί; Ac. (βόας) βοῦς.

11° οἷς, attiq. οἷς, *brebis*; G. οἷός; D. οἷί; Ac. οἷν. Pl. οἷες et οἷς; G. οἷων; D. οἷσί; Ac. οἷας et οἷς.

Ionien : N. οἷς; G. οἷος; Ac. οἷν (οἷδα, Théocr., I, 9). Pl. N. οἷες, οἷς, D. οἷσει, οἷεσσι, οἷεσσι; Ac. οἷας, οἷς.

12° λαῖας, contracté λαῖς, *Pierre*; G. λαῖος; D. λαῖί; Ac. λαῖαν et λαῖν. Pl. N. λαῖες; G. λάων; D. λάεσσι.

Sophocle a aussi le génitif λάου, comme si λαῖας était de la 1^{re} déclinaison; et Callimaque, acc. λαῖα.

NOMS SURABONDANTS¹.

§ 186. On appelle ainsi ceux qui suivent à la fois plusieurs déclinaisons sans changer de signification.

1° Quelques-uns sont surabondants à tous leurs cas; par exemple :

φύλαξ,	φύλακος,	et φύλακος,	φυλάκου,	gardien.
μάρτυς,	μάρτυρος,	et μάρτυρος,	μαρτύρου,	témoin.
Ἰφικλῆς,	Ἰφικλέος,	et Ἰφικλος,	Ἰφίκλου,	Iphiclès, <i>nom d'homme</i> .
δένδρον,	δένδρου,	et δένδρος,	δένδρεος,	arbre.
ταῶς,	ταῶ,	et ταῶν,	ταῶνος,	paon.
γάλως,	γάλω,	et γάλως,	γάλως, <i>glos</i> ,	belle-sœur.
χελιδῶν,	χελιδόνος,	et χελιδῶ,	χελιδοῦς,	hirondelle.
υἱός,	υἱοῦ,	υἱός, inus. au nom.;	G. υἱέος; D. pl. υἱέσι et υἱάσι, etc.	

2° D'autres sont surabondants seulement à quelques cas :

ὁ γέλως, *le rire*; Ac. γέλωτα, troisième déclinaison; et γέλων, déclinaison attique. Οἰδίπους, *OEdipe*; G. troisième déclinaison, Οἰδίποδος; seconde, Οἰδίπου. Σωκράτης, *Socrate*; Ac. troisième déclinaison, Σωκράτεα-τη; première, Σωκράτην².

De même, Ἄρης, *Mars*; Ac. Ἄρεα, Ἄρη et Ἄρην. (Les autres cas sont Ἄρεος et Ἄρεως; Ἄρεϊ, Ἄρει; poét. Ἄρηος, Ἄρηϊ, Ἄρηα; Voc. Ἄρες.)

3° Par un changement contraire à celui de Σωκράτεα-τη en Σωκράτην, les Ioniens disent δεσπότεα pour δεσπότην; c.-à-d. qu'aux noms masculins en ης de la première déclinaison, ils donnent un accusatif singulier en εα, et un accusatif pluriel en εας, comme s'ils étaient de la troisième :

δεσπότεα,	δεσπότεας,	pour δεσπότην,	δεσπότης,	maître.
κυβερνήτεα,	κυβερνήτεας,	pour κυβερνήτην,	κυβερνήτας,	pilote.

NOMS DÉFECTIFS.

§ 187. On appelle ainsi ceux qui, n'étant employés qu'à certains cas, sont incomplets dans leur déclinaison.

Quelques-uns n'ont que le pluriel : οἱ ἔτησῖαι, *les vents étésiens*; τὰ Διονύσια, *les fêtes de Bacchus*.

D'autres ne sont usités qu'au nominatif et à l'accusatif, comme les neutres ὄναρ, *songe*; ὕπαρ, *vision*; δέμας, *corps*; et λῖς, λῖν, déjà cité.

D'autres ne s'emploient qu'au nominatif, comme ὄφελος, *avantage*.

1. Cf. Méth. lat., § 122. — 2. Cf. ibid., § 114, REM. 1.

NOMS INDÉCLINABLES¹.

§ 188. On appelle indéclinables les noms qui ont une terminaison unique à la vérité, mais qui sert pour tous les cas; ce sont :

1° Quelques noms étrangers, comme τὸ Πάσχα, *la pâque*; G. τοῦ Πάσχα; D. τῷ Πάσχα. Ce nom est en même temps défectif, parce qu'il n'a que le singulier.

2° Les nombres cardinaux, depuis 5 jusqu'à 100, comme nous l'avons déjà dit : πέντε, ἕξ, ἑπτὰ, ὀκτώ, etc.

3° Les noms des lettres : ἄλφα, βῆτα, γάμμα, etc.

RETRANCHEMENT D'UNE SYLLABE.

§ 189. On trouve dans les poètes quelques nominatifs neutres qui paraissent formés des nominatifs ordinaires, par le retranchement de la dernière syllabe, comme τὸ δῶ, *la maison*, pour τὸ δῶμα; τὸ ἄλφι, *la farine*, pour τὸ ἄλφιτον; τὸ κάρη, *la tête*, pour τὸ κάρηνον.

Il est possible que ces mots soient des restes de la langue primitive des Grecs, plutôt qu'une abréviation des mots usités; car quelquefois les genres sont différents : τὸ κρι, ἡ κριθή, *l'orge*.

ADDITION DE LA SYLLABE ΦΙ.

§ 190. Souvent les poètes allongent les noms et les adjectifs, en y ajoutant la syllabe φι (ou avec le ν euphonique φιν); alors la terminaison devient,

pour la 1 ^{re} déclinaison,	ηφι;	βία,	force,	βίηφι.
pour la 2 ^e ,	οφι;	{ στρατός,	armée,	στρατόφι;
		{ ὀστέον,	os,	ὀστεόφι;
pour la 3 ^e ,	εσφι;	ὄχος,	char,	ὄχεσφι.

Quelques-uns, que l'usage apprendra, s'éloignent un peu de cette analogie; comme ἡ ναῦς, *le navire*, ναῦφι; ἡ ἐσχάρα, *le foyer*, ἐσχαρόφι; τὸ ἔρεβος, *l'érebe, l'enfer*, ἐρέβευσφι, du génitif ionien ἐρέβεως, pour ἐρέβεως-ους. (La variante ἐρέβεσφι, dans Hésiode, est probablement meilleure.)

Cette forme, ainsi allongée, sert pour le génitif et le datif, tant du singulier que du pluriel.

IRRÉGULIERS DANS LE GENRE.

§ 191. En grec, de même qu'en latin², quelques noms sont d'un genre au singulier, et d'un autre au pluriel. Nous citerons entre autres :

SING.	ὁ δεσμός,	le lien;	PLUR.	τὰ δεσμά.
	ὁ δίφρος,	le char;		τὰ δίφρα.
	ὁ λύχνος,	la lampe;		τὰ λύχνα.
	ὁ τάρταρος,	le tartare;		τὰ τάρταρα.

1. Cf. Meth. lat., § 128. — 2. Cf. ibid., § 129.

SUPPLÉMENT AUX ADJECTIFS.

ADJECTIFS DE DEUX GENRES SOUS UNE SEULE TERMINAISON ¹.

§ 192. Nous avons vu des adjectifs de trois et de deux terminaisons.

Quelques-uns n'en ont qu'une seule, mais ils ne sont point des trois genres comme le latin *prudens* ; ils ne servent que pour le masculin et le féminin, et sont ordinairement considérés comme substantifs. Ex. :

φυγάς,	G. φυγάδος,	fugitif ou fugitive.
άρπαξ,	άρπαγος,	ravisser, ou femme qui ravit.
άπαις,	άπαιδος,	homme ou femme sans enfants.
έπηλυς,	έπήλυδος,	étranger ou étrangère.

C'est ainsi qu'en français on dit, par exemple, homme et femme *auteur* ; et en latin, *dux*, celui ou celle qui guide ; *redux*, celui ou celle qui est de retour.

ADJECTIFS DE DEUX GENRES SOUS DEUX TERMINAISONS ².

§ 193. I. D'autres mots, qu'on peut encore ranger parmi les adjectifs, parce qu'ils expriment une qualité, un attribut, ont une terminaison pour le masculin, une pour le féminin, et n'en ont point pour le neutre.

Masc.	σωτήρ,	G. σωτήρος,	conservateur.
Fém.	σώτειρα,	σωτείρας,	conservatrice.
Masc.	μάκκρ,	μάκαρος,	heureux.
Fém.	μάκκαιρα,	μακαίρας,	heureuse.

On voit que ces mots répondent aux adjectifs français en *teur*, *trice*, et aux latins en *tor*, *trix*, comme *victor*, *victrix*, *ultor*, *ultrix* ; *servator*, *servatrix* ; car, bien que quelques-uns de ces adjectifs latins aient un neutre au pluriel, *victricia*, *ultricia*, ils ne sont jamais du neutre au singulier. Quant aux adjectifs grecs dont nous parlons, ils n'ont de neutre à aucun nombre.

II. A cette classe on peut ajouter les noms ethniques (GENTILITIA), qui, par l'ellipse d'*άνήρ* ou de *γυνή*, se prennent substantivement. Exemples :

Masc. Σπαρτιάτης, ου, un Spartiate ; fém. Σπαρτιᾶτις, ιδος, une Spartiate.

Masc. Λάκων, ωνος ; Fém. Λάκαινα, ης, homme et femme de Laconie.

III. On peut y joindre aussi les noms PATRONYMIQUES, c'est-à-dire ceux qui désignent une personne par un mot dérivé du nom de son père ou de sa mère. Les désinences sont :

Pour le masculin, 1^o *ίδης*, *άδης*, *ιάδης*, gén. ου ; 2^o *ίων*, gén. *ίωνος*. Exemples :

Πηλεύς, Pélée ; Πηλείδης, Πηληϊάδης et Πηλείων, le fils de Pélée, Achille.

Κρόνος, Saturne ; Κρονίδης et Κρονίων,

le fils de Saturne, Jupiter.

Λητώ, Latone ; Λητοίδης,

le fils de Latone, Apollon.

1. Cf. Méth. lat., § 133. — 2. Cf. ibid., § 134.

Pour le féminin : 1° *ίς*, *ίδος* et *ιάς*, *ιάδος*; 2° *ίνη*, *ίνης* et *ιώνη*, *ιώνης*. Ex. :

Νηρέυς,	Nérée;	Νηρηΐς,	fille de Nérée.
Λητώ,	Latone;	Λητωΐς et Λητωΐάς,	la fille de Latone, Diane.
᾽Ωκεανός,	l'Océan;	᾽Ωκεανίνη,	fille de l'Océan.
᾽Ακρίσιος,	Acrisius;	᾽Ακρισιώνη,	la fille d'Acrisius, Danaé.

ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

§ 194. Voici les deux plus remarquables :

1° SING. N.	πρᾶος ou πρᾶος,	doux,	πραεΐα,	πρᾶον;
	G.	πράου,	πραεΐας,	πράου, et ainsi de suite.
PLUR. N.	πραεΐς,		πραεΐαι,	πραέα.
	G.	πραέων,	πραεΐων,	πραέων.

On voit que le féminin et le pluriel se tirent du dorien *πράυς*, et se déclinent sur *ήδύς*, *ήδεΐα*, *ήδύ*. Ils n'ont jamais d'*ι* souscrit.

On dit encore au nominatif pl., *πρᾶοι* et au neutre *πρᾶα*; au datif, *πράοις* et *πραέσι*.

2° *Σῶς*, contracté de *σάος*, *salvus*, sain et sauf, n'a que les cas suivants :

SING. N.	Masc. et fém.	σῶς;	neut.	σῶν.	} Déclinaison attique, comme εὐγεως.
	Ac.		σῶν.		
PLUR. N.		σῶ.			
	Ac.	σῶς.			

On trouve encore quelques cas de *σῶος*, de *σῶωος*, et de *σάος* dont le féminin singulier et le neutre pluriel sont *σᾶ* pour *σάα*.

On cite même, de Démosthène, le nominatif pluriel *σῶς* pour *σῶες*, troisième déclinaison.

FORMATION DES COMPARATIFS ET DES SUPERLATIFS.

§ 195. Nous avons marqué, § 38, l'analogie la plus générale des comparatifs et des superlatifs. Voici les règles pour les former :

TERMINAISONS ΤΕΡΟΣ, ΤΑΤΟΣ.

I. ADJECTIFS EN ΟΣ.

1° Dans les adjectifs en *ος*, on remplace *ος* par *ότερος*, si la syllabe précédente a une diphthongue ou une voyelle longue, soit par nature, soit par position :

κοῦφος,	léger,	κουφότερος,	κουφότατος.
ἐνδοξος,	illustre,	ἐνδοξότερος,	ἐνδοξότατος ⁴ .

Par *ώτερος*, si la voyelle précédente est brève :

σοφός,	sage,	σοφώτερος,	σοφώτατος.
--------	-------	------------	------------

4. Une voyelle est longue par position, quand elle est suivie de deux consonnes ou d'une lettre double; dans *ἐνδοξος*, *ο* est long à cause du *ξ* suivant.

Exceptez κενός, *vide*, et στενός, *étroit*, qui font κενότερος, κενότατος; στενότερος, στενότατος.

2° Dans plusieurs adjectifs en αιος, l'ο disparaît entièrement :

παλαιός, ancien, παλαιότερος, παλαιάτατος.

Cette terminaison αίτερος s'applique même à quelques-uns qui ne sont pas en αιος : μέσος, qui est au milieu, *medius*; μεσαίτερος, μεσαίτατος.

3° D'autres changent l'ος du positif en έστερος ou ίστερος :

εβρωμένος, fort, εβρωμενέστερος.

λάλος, bavard, λαλίστερος.

σπουδαίος, diligent, σπουδαιέστερος. On dit aussi σπουδαιότερος.

4° Les adjectifs contractes en εος-ους, prennent ώτερος :

πορφύρεος-ους, de pourpre, πορφυρέωτερος; et par contr. πορφυρώτερος.

Les contractes en οος-ους, prennent έστερος :

άπλός, άπλοός, simple, άπλοέστερος; et par contraction άπλούστερος.

II. ADJECTIFS EN ΑΣ, ΗΣ, ΥΣ.

Les terminaisons τερος et τατος s'ajoutent simplement au neutre des adjectifs en ας, ης, υς :

μέλας; neutre,	μέλαν,	μελάντερος,	μελάντατος.
άληθής;	άληθές,	άληθέστερος,	άληθέστατος.
εύρύς;	εύρύ,	εύρύτερος,	εύρύτατος.

III. ADJECTIFS EN ΩΝ ET ΗΝ, ΕΙΣ ET Ξ.

Les adjectifs en ων et ην prennent έστερος, έστατος, que l'on ajoute à leur neutre :

σώφρων,	σώφρον;	σωφρονέστερος,	σωφρονέστατος.
τέρην,	τέρεν;	τερενέστερος,	τερενέστατος.

Les adjectifs en εις changent εις en έστερος :

χαρίεις, χαριέστερος, χαριέστατος.

Les adjectifs en ξ, changent la terminaison de leur génitif en ίστερος :

άρπαξ, άρπαξος; άρπαξίστερος, άρπαξίστατος.

IV. SUBSTANTIFS PRIS ADJECTIVEMENT.

Quelques substantifs qui, exprimant une qualité, peuvent être considérés comme de vrais adjectifs, peuvent aussi avoir un comparatif et un superlatif. Les uns prennent la terminaison ότερος, ότατος :

ύβριστής, ύβριστοϋ, un homme insolent; ύβριστότερος, plus insolent.
 έταΐρος, έταΐρου, un ami; έταιρότατος, très-ami.

D'autres prennent ίστερος, ίστατος :

πλεονέκτης, του, un homme avide; πλεονεκτήστατος, le plus avide.

κλέπτης, του, un voleur; κλεπτίστατος, le plus voleur.

D'autres seulement τερος, τατος : βασιλεύς, roi; βασιλεύτερος (ροétique) plus roi, roi plus puissant.

V. PRÉPOSITIONS FORMANT DES COMPARATIFS ET DES SUPERLATIFS¹.

Quelques comparatifs et superlatifs sont même formés de certaines prépositions.

πρό, avant, πρότερος, antérieur, πρῶτος, pour πρότατος, le premier.
 ὑπέρ, dessus, ὑπέρτερος, supérieur, ὑπέρτατος, et ὑπάτος, suprême.
 ἐξ, hors de, ἔσχατος, extrême.

C'est ainsi qu'en latin on a fait

de <i>præ</i> ,	compar. <i>prior</i> ,	superl. <i>primus</i> ;
de <i>super</i> ,	<i>superior</i> ,	<i>supremus</i> et <i>summus</i> ;
de <i>extra</i> ,	<i>exterior</i> ,	<i>extremus</i> ;
de <i>intra</i> ,	<i>interior</i> ,	<i>intimus</i> ;
de <i>infra</i> ,	<i>inferior</i> ,	<i>infinus</i> et <i>imus</i> .

TERMINAISONS ΙΩΝ (ΩΝ), ΙΣΤΟΣ.

§ 196. 1° La plupart des comparatifs et superlatifs qui ont ces terminaisons, prennent aussi τερος, τατος :

γλυκύς, doux, γλυκίων, γλυκίστος, et γλυκύτερος-τατος.
 βραδύς, lent, βραδίων, βραδίστος, et βραδύτερος-τατος.

2° Dans quelques comparatifs de cette forme, l'i et la consonne qui le précède sont remplacés par σσ, ou ττ :

(ἐλαχύς), petit, ἐλάσσων pour ἐλαγίων, ἐλάχιστος.
 ταχύς, prompt, θάσσων pour ταγίων, τάχιστος.

NOTA. Dans θάσσων, il y a un θ, parce que, la seconde syllabe de ταγίων étant aspirée, et σσων ne l'étant point, l'aspiration se perdrait entièrement si elle n'était reportée sur τα. Les attiques disent θάττων.

Ἐλαχύς est poétique et employé seulement au féminin.

3° Dans les suivants, au lieu de σσ, il y a un ζ :

δλίγος, peu, δλίζων poét. pour δλιγίων, δλίγιστος;
 μέγας, grand, μείζων pour μεγίων, μέγιστος.

§ 197. On sait qu'en latin quelques adjectifs, comme *bonus*, *malus*, *parvus*, ne forment point d'eux-mêmes leurs comparatifs et leurs superlatifs, mais les empruntent de positifs tout à fait inusités, en sorte que l'on dit :

<i>bonus</i> ,	<i>melior</i> ,	<i>optimus</i> ;
<i>malus</i> ,	<i>pejor</i> ,	<i>pessimus</i> ;
<i>parvus</i> ,	<i>minor</i> ,	<i>minimus</i> ;

et en français, *bon*, *meilleur*; *mauvais*, *pire*; *petit*, *moindre*².

Il en est de même en grec, et ce sont les mêmes adjectifs qui, dans les trois

1. Cf. Méth. lat., § 138. — 2. Cf. *ibid.*, § 136.

angues, offrent ces particularités. Seulement en grec, à un seul positif on apporte plusieurs comparatifs et superlatifs; ainsi l'on dit :

1°	Bon,	meilleur,	très-bon ou le meilleur.
	ἀγαθός,	ἀμείνων,	ἄριστος;
		βελτίων,	βέλτιστος;
		κρείσσω,	κράτιστος;
		λωΐων-λώων,	λώϊστος-λώστος.

NOTA. On trouve dans les poètes le comparatif ἀρείων, d'où vient ἄριστος, et qui dérive d'Ἀρης, Mars, ἀρετή, vertu guerrière.

Les Doriens disent βέντιστος pour βέλτιστος, et les poètes βέλτερος, βέλτατος. κρείσσω-κρείττων vient du primitif κρατύς, fort, et signifie proprement plus fort. Ionien, κρέσσω; dorien, κάρρων.

2°	Mauvais,	pire,	le pire.
	κακός,	χείρων; ion. χειρίων,	χείριστος.

κακός forme d'ailleurs de lui-même κακίων et κακώτερος.

3°	Petit,	moindre,	le moindre.
	μικρός,	μείων,	
		ἥσσω; ion. ἔσσω,	ἥκιστος.

NOTA. ἥσσω-ἥττων signifie ordinairement plus faible, inférieur; il est opposé à κρείττων.

μικρός a d'ailleurs régulièrement μικρότερος.

§ 198. D'autres comparatifs et superlatifs se tirent de leur positif, mais avec quelque changement :

1° πολύς, nombreux, πλείων, πλεῖστος.

Les attiques disent souvent πλέων pour πλείων; πλέον pour πλείον, πλέονες-πλέους pour πλείονες-πλείους, etc.

Ils disent même, πλεῖν, plus, pour πλεῖον.

Les Ioniens disent πλεῦν, πλεῦνες, pour πλέον, πλέονες; et Homère, πλέες, πλέας, pour πλέονες, πλέονας.

2° Attiq. ῥάδιος, facile, ῥάων, plus facile, ῥᾶστος, très-facile.

Ion. ῥηίδιος, ῥηίων, ῥήιστος.

Adverbe, ῥήϊα, ῥεῖα, ῥέα, facilement.

3° On trouve enfin certains comparatifs et superlatifs tirés de mots qui déjà sont eux-mêmes :

χείρων,	pire,	χειρότερος;
καλλίων,	plus beau,	καλλιώτερος;
πρότερος,	antérieur,	προτεράϊτερος,
λωΐων,	meilleur,	λωΐτερος;
πρώτος,	premier,	πρώτιστος;
ἔσχατος,	dernier,	ἔσχατώτατος.

Quelques-unes de ces formes donnent plus de force à la signification du comparatif; d'autres n'y ajoutent rien.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS ET CONJONCTIFS.

§ 199. I. ὍΔΕ. Au lieu de ὅδε, ἡδε, τόδε, les attiques disent quelquefois ὀδί, ἡδί, τοδί.

II. ΟὐΤΟΣ. Pour οὗτος, αὐτή, ils disent οὐτοσί, αὐτήι : pour τοῦτον, acc. masc. τουτονί, et de même aux autres cas, toujours en ajoutant ι.

L'ι prend même quelquefois la place de ο et de α; τουτί pour τοῦτο; ταυτί pour ταῦτα. Cet ι, qu'on peut appeler démonstratif, fait le même effet que *ce* dans le latin *hicce*, et *ci* dans le français *celui-ci*.

Les Ioniens disent τουτέω pour τούτω; τουτέων pour τούτων, etc.; et de même dans ΑΥΤΟΣ, αὐτέω, αὐτέην, αὐτέων, αὐτέοισι, pour αὐτῶ, αὐτήν, αὐτῶν, αὐτοῖς.

Ce dernier adjectif, contracté avec l'article Ὅ, fait ὀυτός, ioniq., ὀυτός¹, pour ὁ αὐτός (cf. § 174, III), ταυτοῦ, ταυτῶ, ταυτόν, ioniquement τῶυτοῦ, τῶυτῶ, τῶυτόν, pour τοῦ αὐτοῦ, τῶ αὐτῶ, τὸν αὐτόν (cf. § 44). Il ne faut pas confondre ces formes avec celles de ὄτος.

III. ἘΚΕῖΝΟΣ. ἐκεῖνος reçoit l'ι démonstratif, comme ὄτος : ἐκεινοσί, *celui-là*; ἐκεινουί, *de celui-là*.

Pour ἐκεῖνος, les Ioniens disent κεῖνος, et les Doriens κῆνος et τῆνος.

IV. ΤΙΣ. Pour le génitif τινός et le datif τινί, de τις, *quelque*, les attiques disent του et τω de tout genre. Ces mots se distinguent de τοῦ et τῶ, articles, en ce qu'ils sont ordinairement écrits sans accent.

Les Ioniens disent, gén. τέο; dat. τέω; pl. τέων, τέοισι.

V. ὍΣΤΙΣ. Pour le génitif masculin ὄστινος, d'ὅστις, *quiconque*, les attiques disent ὄτου; pour ὄτινι, ὄτω; pour ἄτινα, ἄττα.

On trouve aussi ἄττα et ἄσσα, avec l'esprit doux, pour τινά, *quelques*.

Les Ioniens disent, gén. ὄτεο; dat. ὄτεω; pl. ὄτεων, ὄτέοισι.

Les poètes disent même, en conservant ο à tous les cas, ὄτις pour ὅστις; ὄτινα pour ὄντινα et ἄτινα; ὄτινας pour ὄστινας.

Le neutre ὄτι, *quodcumque*, s'écrit avec une virgule au milieu, ὄ, τι, pour le distinguer de la conjonction ὄτι, *quod*. Dans quelques éditions modernes, on se contente de séparer un peu ὄ de τι : ὄ τι, sans mettre de virgule, ce qui paraît plus raisonnable.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

§ 200. Aux adjectifs démonstratifs il faut joindre certains adjectifs qui servent à déterminer les objets².

1. ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, *autre*, quand il est question de plus de deux. Déclinez sur αὐτός; point de ν au neutre; en latin, *alius*.

2. ἕτερος, ἕτέρα, ἕτερον, *autre*, quand il n'est question que de deux; en latin, *alter*. ἕτερος est, étymologiquement, le comparatif de εἶς.

1. Matthiæ, § 446, p. 296 de la traduction française de MM. Gail et Longueville. —
2. Cf. Meth. lat., § 31.

3. μηδείς, μηδεμία, μηδέν; } nul, aucun, pas un.
 οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, }

Ces adjectifs sont composés des négations *μηδέ*, *οὐδέ*, et de l'adjectif de nombre *εἷς*, sur lequel ils se déclinent. On dit aussi *οὐθείς* et *μηθείς*, sans féminin, *aucun* (*οὔτε εἷς, μήτε εἷς*); en latin *nullus*. Ces formes n'appartiennent pas à l'attique pur.

4. οὐδέτερος, ρα, ρον; } ni l'un ni l'autre, en parlant de deux; composés
 μηδέτερος, ρα, ρον, } de οὐδέ, μηδέ et ἕτερος; en latin *neuter*.

5. ἐκάτερος, ρα, ρον, *chacun des deux*, l'un et l'autre; en lat. *uterque*.

6. ἕκαστος, τη, τον, *chacun*, en parlant de plus de deux; en lat. *quisque*.

7. πότερος, ρα, ρον, lequel des deux? *uter?*

8. ὀπότερος, ρα, ρον, lequel des deux, celui des deux qui, *uter, utervis*; composé de l'article *ὁ* et *πότερος*.

9. ἄτερος (α long) pour *ὁ ἕτερος*, l'autre, en parlant de deux; gén. *ἑατέρου*, dat. *ἑατέρῳ*, pour *τοῦ ἑτέρου*, τῷ ἑτέρῳ; pl. *ἄτεροι* pour *οἱ ἕτεροι*; *ἑάτερα* pour *τὰ ἕτερα*; en latin, *alteruter*. Ces formes paraissent venir du dorien *ἄτερος* (α bref) pour *ἕτερος*. Sur la crase de la première syllabe, cf. § 174, III.

10. πρότερος, ρα, ρον, premier (*entre deux*); en latin, *prior*.

11. πρώτος, τη, τον, premier (*entre tous*); en latin, *primus*.

Nous avons déjà vu que *πρότερος* est un comparatif, et *πρώτος* un superlatif, tirés de la préposition *πρό* (cf. § 195, V).

Remarquez, en général, que ceux de ces adjectifs qui ne s'emploient qu'en parlant de deux ont la terminaison de comparatifs. C'est qu'en effet toutes les fois que deux objets sont mis en regard, il s'établit entre eux une sorte de comparaison.

12. ἀμφω, *tous deux, deux ensemble*, pour le nomin. et l'accus.; ἀμφοῖν, *de ou à tous deux*, pour le génitif et le datif; en latin, *ambo*. Chez les anciens poètes, ἀμφω est souvent indéclinable.

13. ἀμφοτέρως, ρα, ρον; même signification.

- | | | |
|--------------|---------------------|---------------------|
| 14. PLUR. G. | ἀλλήλων, | les uns des autres. |
| D. | ἀλλήλοις, αἰς, οἰς, | les uns aux autres. |
| AC. | ἀλλήλους, ας, α, | les uns les autres. |
| DUEL. G. D. | ἀλλήλοιν, αἰν, οἰν, | |
| AC. | ἀλλήλω, α, ω. | |

Cet adjectif est composé de *ἄλλος* répété. Il exprime réciprocité comme les mots *entre*, et *l'un l'autre*, dans cette phrase : *ils s'entre-frappèrent*, ou *ils se frappèrent l'un l'autre*; en latin, *alius alium verberavit*; en grec, ἔτυψαν ἀλλήλους. Il n'a jamais de nominatif, étant toujours employé comme régime direct ou indirect.

§ 201. ADJECTIFS DÉRIVÉS d'ὁ, ἡ, τό, et d'ὅς, ἥ, ὅ, OU ADJECTIFS CORRÉLATIFS ¹.

ANTÉCÉDENTS.	RELATIFS.	INTERROGATIFS.
1° τοῖος, } τοιοῦτος, } tel; <i>talis</i> .	οἷος, { que; quel; <i>qualis</i> .	ποῖος, { de quelle espèce? <i>qualis?</i>
2° τόσος, } aussi grand; autant; <i>tantus</i> ; au plur. <i>tot</i> .	ὅσος, { que; <i>quantus</i> . Au pl. tous ceux qui; <i>quicunque</i> .	πόσος, { combien grand? au pl. combien? <i>quot?</i>
3° τηλίκος, } aussi grand; τηλικούτος, } aussi âgé.	ἡλίκος, { que (pour l'âge ou la grandeur).	πηλίκος, { combien grand? de quel âge?

REMARQUES. 1° Il en est des adjectifs relatifs comme du conjonctif *ὅς, ἥ, ὅ*; on ne les emploie jamais que l'antécédent correspondant n'ait été exprimé ou sous-entendu.

2° Les antécédents sont caractérisés par le *τ* initial, comme l'article; les relatifs par l'esprit rude, comme l'adjectif conjonctif; et les interrogatifs par le *π*.

3° τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικούτος, se déclinent comme οὔτος²:

SING.	τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο.	τοσοῦτος, τосαύτη, τосοῦτο.
PLUR.	τοιοῦτοι, τοιαῦται, τοιαῦτα.	τοσοῦτοι, τосαῦται, τосαῦτα.
G.	τοιοῦτων, pour les 3 genres.	τοσοῦτων, pour les 3 genres.

Les attiques disent au neutre τοιοῦτον et τосοῦτον.

4° τοιόςδε, tel, *talis*; et τοςόςδε, autant, *tantusdem*, et au pl. *totidem*, sont simplement démonstratifs comme ἕδε, et n'ont pas besoin d'être suivis d'un relatif. τοιόςδε se rapporte assez ordinairement à ce qui suit, et τοιοῦτος à ce qui précède.

5° A la colonne des relatifs, ajoutez 1° ὁποῖος; 2° ὁπόσος; 3° ὁπηλίκος, composés des interrogatifs et de l'article ὁ, qui ont la même signification que οἷος, ὅσος, ἡλίκος, et se mettent surtout entre deux verbes (cf. § 291, 5°).

6° Si à ὁποῖος et aux deux autres vous joignez οὔν, vous aurez :

ὁποιοσοῦν,	de quelque espèce que, <i>qualiscunque</i> .
ὁποσοσοῦν,	quelque grand que, <i>quantuscunque</i> ; et au pluriel,
ὁποσοιοῦν,	quelque nombreux que, <i>quotquot</i> .
ὁπηλικοσοῦν,	quelque grand que.
οὔν fait,	dans ces mots, l'effet du latin <i>cunque</i> .

1. Cf. Méth. lat., § 145, II, p. 132.

2. Ces trois mots sont composés de τοῖος αὐτός, τόσος αὐτός, τηλίκος αὐτός, comme οὔτος est composé de ὁ αὐτός (cf. § 45). C'est comme si l'on disait *talis ipse, tantus ipse*. Par une analogie contraire, mais du même genre, les Italiens disent *altrettanto*, autant (autre aus i grand).

SUPPLÉMENT AUX PRONOMS.

SINGULIER.

§ 202. NOMINATIF. On ajoute souvent γε aux pronoms dans le sens du latin *quidem*; ἔγωγε, moi du moins, pour moi, *ego quidem*.

Pour ἐγώ, les Doriens disent ἐγών; et pour ἔγωγε, ἐγώνγα;

Les Béotiens ἰών, ἰώνγα, et ἰώγα.

Pour σύ et σέ, les Doriens disent τύ, d'où le pronom latin et français *tu*.

		1 ^{re} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
GÉNITIF.	Poétique.	ἐμέο,	σέο,	ἔο;
		ἐμεῖο,	σεῖο,	εἶο;
		ἐμέθεν,	σεθεν,	ἔθεν;
DATIF.	Dor. Ion.	ἐμεῦ,	σεῦ et τεῦ,	εῦ.
	Dorien.	ἐμίν,	τίν, τεῖν et τοί,	ἴν.

PLURIEL.

NOMINATIF.	Ionien.	ἡμέες,	ὑμέες,	σφέες.
GÉNITIF.		ἡμείων,	ὑμείων,	σφέων.
NOMINATIF.	Dorien.	ἄμες, ἄμμες,	ὑμές, ὑμμες.	
DATIF.		ἄμμι,	ὑμμι.	
ACCUSATIF.		ἄμμε,	ὑμμε.	

REMARQUE. A l'accusatif singulier, les poètes disent μίν pour αὐτόν, αὐτήν, αὐτό, *lui, elle, le*. Quelquefois même on trouve νίν dans le même sens, pour le singulier et le pluriel.

On rencontre aussi dans les poètes σφέ et ψέ de tout genre pour l'accusatif singulier et pluriel de αὐτός et de οἷ.

On remarquera l'analogie de ψέ avec le latin *ipse*.

SUPPLÉMENT AUX VERBES.

VERBES ACTIFS A FORME PASSIVE ET MOYENNE,
OU VERBES DÉPONENTS.

§ 203. Nous avons distingué trois sortes de verbes : actif, passif, moyen ou réfléchi.

Nous avons vu que l'actif est caractérisé par la terminaison ω;

Le passif, par la terminaison ομαι;

Le moyen, par la terminaison σομαι au futur premier, σάμην à l'aoriste premier, οῦμαι au futur second, όμην à l'aoriste second; le reste comme au passif.

Mais de même que le latin a des verbes en *or* qui ont la signification active, *imitor, j'imité* ; de même le grec a des verbes en *ομαι*, qui s'emploient activement, *εργάζομαι, je fais*.

Ces verbes s'appellent *déponents*, parce qu'ils ont pour ainsi dire *déposé* la terminaison de l'actif, quoiqu'ils en aient conservé la signification.

PRINCIPES. 1° Dans quelques-uns de ces verbes, la forme passive se trouve mêlée avec la forme moyenne :

βούλομαι, je veux ; fut. *βουλήσομαι* (forme moyenne), *je voudrai* ; aoriste *ἔβουλήθη* (forme passive), *je voulus*.

2° Quelques-uns ont à la fois un aoriste moyen qui a la signification active, et un aoriste passif qui a la signification passive :

δέχομαι, je reçois ; *δεξάμενος, ayant reçu* ; *δεχθεῖς, ayant été reçu*.

3° Quant au parfait, il peut avoir dans un verbe déponent la signification passive en même temps que la signification active :

εργάζομαι, je fais ; *εἰργασμαι, j'ai fait et j'ai été fait*.

4° On trouve dans quelques-uns de ces verbes le parfait second en *α*, mêlé avec des formes passives :

μαίνομαι, être furieux ; aoriste second, *ἐμάνην* ; parfait, *μέμηνα*.

5° D'autres ont le parfait en *μαι*, et le parfait second en *α*, et toujours dans la même signification :

γίγνομαι (prim. *γένομαι*), *je nais ou je deviens* ;
γεγένημαι et *γένονα*, *je suis né ou je suis devenu*.

OBSERVATIONS SUR PLUSIEURS FUTURS MOYENS.

§ 204. On trouve dans les auteurs un assez grand nombre de futurs moyens qui, n'ayant point la signification réfléchie, doivent se traduire comme de véritables futurs actifs. Le futur actif de ces verbes est alors peu employé, ou ne l'est pas du tout ; exemples : *ἀκούω, j'entends*, *ἀκούσομαι, j'entendrai* ; *λαμβάνω* (ΛΗΒΩ⁴), *je prends*, *λήψομαι, je prendrai* ; *ἀπολαύω, je jouis*, *ἀπολαύσομαι, je jouirai*.

Cet usage ne doit pas étonner, puisqu'en français même nous avons des verbes qui sont réfléchis quant à la forme et non quant au sens ; par exemple : *se taire, s'en aller, s'étonner, se tromper, se lamenter, s'étudier à, s'écrier, se rire de*. En effet, *un homme qui s'aime*, signifie *un homme qui aime sa propre personne* ; mais *un homme qui se tait*, ne signifie pas *un homme qui tait sa propre personne* ; cette locution serait absurde. *S'aimer* est donc réfléchi et pour la forme et pour le sens ; *se taire* n'est réfléchi que pour la forme.

Ce dernier cas est précisément celui des futurs moyens dont nous parlons

4. Tous les verbes qu'on rencontrera par la suite écrits en capitales, sont des formes primitives et inusitées.

ci; et les verbes français que nous venons de citer sont du nombre de ceux qui en grec préfèrent cette forme de futur :

je me tairai ,	{ σιγήσομαι ,	présent ,	σιγάω .
je m'en irai ,	{ σιωπήσομαι ,		σιωπάω .
je m'étonnerai ,	βήσομαι ,		ΒΑΩ .
je me tromperai ,	θαυμάσομαι ,		θαυμάζω .
je me lamenterai ,	αμαρτήσομαι ,		αμαρτάνω .
je m'étudierai à... ,	οιμώσομαι ,		οιμώζω .
je m'écrierai ,	σπουδάσομαι ,		σπουδάζω .
je me rirai de... ,	βοήσομαι ,		βοάω .
	γελάσομαι ,		γελάω .

ADDITIONS AUX RÉGLES DE L'AUGMENT ET DU REDOUBLEMENT.

AUGMENT SYLLABIQUE.

§ 205. 1° Tout verbe qui commence par un ρ redouble cette consonne après l'augment : $\rho\acute{\alpha}\pi\tau\omega$, *coudre*, $\epsilon\rho\rho\acute{\alpha}\pi\tau\omicron\nu$ (cf. § 105).

2° Les poètes redoublent quelquefois même les autres consonnes :

$\delta\epsilon\acute{\iota}\delta\omega$ (rare au prés.), *craindre*; $\epsilon\delta\delta\omicron\iota\sigma\epsilon$ pour $\epsilon\delta\iota\sigma\epsilon$, *il craignit*.

3° Les attiques donnent η au lieu d' ϵ pour augment aux trois verbes :

$\beta\omicron\upsilon\lambda\omicron\mu\iota$, vouloir, $\delta\upsilon\nu\chi\mu\iota$, pouvoir, $\mu\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$, devoir.
 $\eta\beta\omicron\upsilon\lambda\omicron\mu\eta\nu$, $\eta\delta\upsilon\nu\acute{\alpha}\mu\eta\nu$, $\eta\mu\epsilon\lambda\lambda\omicron\nu$.

REDOUBLEMENT DU PARFAIT.

§ 206. I. Quand la première consonne du présent est une aspirée, on la remplace par la forte correspondante :

$\varphi\iota\lambda\acute{\epsilon}\omega$, περίληκα ; $\theta\acute{\upsilon}\omega$, sacrifier, τέθυκα (cf. § 89).

II. Les verbes qui commencent par un ρ , une lettre double, ou deux consonnes, n'ont point de redoublement au parfait :

$\rho\acute{\alpha}\pi\tau\omega$, $\epsilon\rho\rho\acute{\alpha}\rho\alpha$; $\psi\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$, $\epsilon\psi\psi\lambda\chi\alpha$; $\sigma\text{πειρω}$, $\epsilon\sigma\sigma\text{παρκα}$ (cf. § 105). Plus-que-parf. sans autre augment, $\epsilon\rho\rho\acute{\alpha}\rho\epsilon\iota\nu$, $\epsilon\psi\psi\acute{\alpha}\lambda\chi\epsilon\iota\nu$, $\epsilon\sigma\sigma\acute{\alpha}\rho\chi\epsilon\iota\nu$.

Exceptez de cette règle :

1° Les verbes qui commencent par une muette et une liquide : $\gamma\rho\acute{\alpha}\varphi\omega$, $\gamma\acute{\epsilon}\gamma\rho\chi\varphi\alpha$; $\chi\lambda\acute{\iota}\nu\omega$, $\chi\acute{\epsilon}\chi\lambda\iota\chi\alpha$.

2° Quelques-uns qui commencent par πτ : πέπτωκα (cf. ΠΤΩ), *tomber*.

3° Un qui commence par $\mu\nu$: $\mu\acute{\epsilon}\mu\eta\eta\mu\iota$, *je me souviens*, de $\mu\acute{\nu}\lambda\omicron\mu\iota$.

4° Un par $\kappa\tau$: $\kappa\acute{\epsilon}\kappa\tau\eta\mu\iota$, *je possède*, de $\kappa\acute{\alpha}\tau\omicron\mu\iota$, *acquérir*; quoiqu'on dise aussi $\acute{\epsilon}\kappa\tau\eta\mu\iota$.

NOTA. $\gamma\nu$, quoique étant une muette et une liquide, rentrent dans la règle générale, et ne prennent pas de redoublement : $\gamma\nu\nu\omega\rho\acute{\iota}\zeta\omega$, *reconnaitre*; $\epsilon\gamma\nu\nu\omega\rho\iota\chi\alpha$.

Il en est quelquefois de même de $\gamma\lambda$ et $\beta\lambda$: $\gamma\lambda\acute{\upsilon}\varphi\omega$, *sculpter*, $\epsilon\gamma\lambda\upsilon\varphi\alpha$; $\beta\lambda\alpha\sigma\tau\acute{\alpha}\nu\omega$ (ΒΑΣΤΩ-ΕΩ), *germer*, $\acute{\epsilon}\beta\lambda\acute{\alpha}\sigma\tau\eta\chi\alpha$.

III. Les attiques changent $\lambda\epsilon$ et $\mu\epsilon$, redoublement du parfait, en $\epsilon\iota$:

ΜΕΙΡΩ,	partager,	εἴμαρμαι ¹ ,	pour	μέμαρμαι.
λαμβάνω	(ΛΗΒΩ),	εἴλημμαι,	pour	λέλημμαι.

REDOUBLEMENT POÉTIQUE A L' AORISTE SECOND.

§ 207. Souvent les poètes donnent à l'aor. second actif et moyen le même redoublement qu'au parfait, et ce redoublement passe à tous les modes :

κάμνω,	travailler,	ἔκαμον,	κέκαμον;	subj.	κεκάμω.
λανθάνω,	être caché,	ἔλαθον,	λέλαθον;	part.	λελαθών.

AUGMENT TEMPOREL.

§ 208. 1° L'augment temporel, qui consiste à changer les voyelles brèves en leurs longues, n'est autre chose que la combinaison de ces voyelles avec l'augment syllabique ϵ .

Ainsi : ἤγον, je conduisais, est pour ἔαγον, d'ἄγω.
ἤρχόμην, j'allais, est pour ἔερχόμην, d'ἔρχομαι.

Quinze ou seize verbes commençant par ϵ changent même $\epsilon\epsilon$ non pas en η , mais en $\epsilon\iota$, suivant les règles ordinaires de contraction :

ἔγω,	avoir,	εἶχον,	pour	ἔεγον;
ἔλκω,	traîner,	εἶλκον,	pour	ἔέλκον;
ἐργάζομαι,	faire,	εἶργάζόμην,	pour	ἔεργάζόμην;
εἶα,	permettre,	εἶαον-εἶων,	pour	εἶεαον;

Et quelques autres prennent $\epsilon\alpha$ au lieu d' η :

ἄγνυμι,	briser	(᾿ΑΓΩ);	aor. 1 ^{er}	ἔαζα.
ἀλίσκομαι,	être pris	(᾿ΑΛΟΩ);	parf.	ἔάλωκα.

2° Nous avons dit (cf. § 66) que les diphthongues $\epsilon\iota$ et $\epsilon\upsilon$ ne sont pas susceptibles d'augment. Cependant les attiques changent souvent $\epsilon\upsilon$ en $\eta\upsilon$: εὔχομαι, prier, ἠύχομην; quelquefois $\epsilon\iota$ en η : εἰκάζω, imaginer, ἠκαζον.

3° α initial ne reçoit pas d'augment dans les quatre verbes,

ἄημι (᾿ΑΩ),	souffler,	ἠδίζομαι,	avoir du dégoût,
ἄίω (poétique),	entendre,	ἠθέσσω,	n'être pas accoutumé.

4° \omicron n'en reçoit pas dans les verbes composés d'οἶαζ, *gouvernail*; d'οἰωνός, *oiseau*; d'οἶνος, *vin*; d'οἶος, *seul*; et dans d'autres que l'usage apprendra. On trouve cependant ὀνοχόει, imparfait d'οἰνοχοέω, *verser du vin*.

οἰμώζω, *pleurer*, et οἰδάνω, *s'ensler*, ont tantôt l'augment, et tantôt ne l'ont pas.

5° $\epsilon\omicron$ reçoit l'augment sur l' \omicron dans ἐορτάζω, *fêter*; imparf. ἐώρταζον.

6° ὄράω, *voir*, prend tout à la fois l'augment temporel ω et l'augment syllabique ϵ . Cet ϵ reçoit l'esprit rude qui serait sur l' ω : ὄράω, ἐώραον-ἐώρων.

1. Usité seulement à la troisième personne : εἴμαρται, εἴμαρτο, *fato decretum est*, — erat; et au participe ; εἴμαρμένος, d'où ἡ εἴμαρμένη, la destinée, sous-entendu μοῖρα.

7° Par une semblable analogie, les trois verbes suivants, qui ne devraient pas avoir d'augment, parce qu'ils commencent par ω et ου, prennent l'augment syllabique :

ὠθέω,	pousser;	ὠνόμομαι,	acheter;	οὔρέω,	uriner.
ἐώθουν,		ἐωνούμην,		εὔρουον,	

8° L'ε ajouté d'après ces trois dernières règles passe au parfait :

ἔωσμαι (d' ὠθέω), le même qu'ὠθέω; ἐώνημαι, d'ὠνόμομαι.

Cet ε se trouve encore dans les trois parfaits seconds,

ἔοικα, d' ἔοικω, ressembler; ἔολπα, d' ἔλπω, espérer; ἔοργα, de ῥέζω, ἔρδω (ἔργω), faire;

Et les plus-que-parfaits reçoivent un nouvel augment à la seconde syllabe : ἐώκειν, ἐώλπειν, ἐώργειν.

REMARQUE. Les poètes et les Ioniens négligent souvent l'augment tant syllabique que temporel : λάβε, pour ἔλαβε, il prit; ἀμείβετο, pour ἡμείβετο, d' ἀμείβω, échanger.

Quelquefois ils omettent le redoublement du parfait : δέγμενος, pour δεδεγμένος, de δέγομαι, recevoir. Mais ces formes sont plutôt des aoristes seconds dans lesquels la terminaison s'attache immédiatement au radical.

En prose même, on omet très-souvent l'augment du plus-que-parfait : τετύφεισαν, pour ἐτετύφεισαν.

REDOUBLEMENT ATTIQUE.

§ 209. 1° AU PARFAIT. Les attiques donnent un redoublement particulier à certains verbes qui commencent par une voyelle. Il consiste à répéter avant l'augment temporel les deux premières lettres du verbe :

ἀγείρω,	assembler,	ἡγεῖρα,	ἀγ ἡγεῖρα.
ἀσπρίσκω (ἌΠΩ),	ajuster,	parf. 2 ἡρα,	ἄρ ηκα, poét. ἄραρα.
ὀρύσσω,	fouir,	ὄρυχα,	ὄρ ὄρυχα.

Si la syllabe principale du radical (qui est la troisième en comptant le redoublement) se trouve longue, on l'abrège :

ἀλείφω,	oindre,	ἡλειφα,	ἀλήλιφα.
ἀκούω,	entendre,	ἡκουα,	ἀκήκουα.

Quelquefois le plus-que-parf. ajoute encore un augment temporel : ἡκηκόειν.

2° A L'AORISTE SECOND. Quelques verbes ont à l'aoriste second un redoublement de la même espèce; mais au parfait l'augment temporel occupe la seconde place :

à l'aoriste second, il occupe la première : (ἄρω), ἄρωρα;

(ἄρω), ἄρωρον.

Ce redoublement passe dans tous les modes; mais l'augment temporel ne sort pas de l'indicatif : ἄγω; aor. second, ἄγαγον; infin., ἄγαγεῖν.

Ainsi des verbes tels que ἄγω et ἄρω, qui par eux-mêmes n'auraient pas d'aoriste second, parce que cette forme se confondrait avec l'imparfait, se trouvent en avoir un au moyen de ce redoublement.

AUGMENT DANS LES VERBES COMPOSÉS.

VERBES COMPOSÉS D'UNE PRÉPOSITION.

§ 210. I. Dans les verbes composés d'une préposition, l'augment et le redoublement se mettent après la préposition :

προστάττω,	ordonner,	προσέταττον,	προστέταχα.
εἰσάγω,	introduire,	εἰσήγον,	εἰσήχα.

REMARQUES. 1° Si la préposition finit par une voyelle, cette voyelle s'élide : διασπείρω, *disperser*, διέσπειρον, διέσπαρκα.

Cependant περί ne perd jamais son ι :

περιτρέπω, faire tourner, περιέτρεπον;

l'ο de πρό se contracte souvent avec ε :

προτρέπω, exhorter, προὔτρεπον (cf. § 167).

2° Si les prépositions ἐν et σύν ont perdu ou changé leur ν à cause de la consonne suivante (cf. § 167), le ν reparait avant l'augment :

ἐμβάλλω,	jeter dans,	ἐνέβαλλον,	ἐμβέβληκα;
συλλέγω,	rassembler,	συνέλεγον,	συνείλοχα;
συζάω,	vivre avec,	συνέζων.	

3° Quelques verbes prennent l'augment tout à la fois avant et après la préposition :

ἀνορθώω,	redresser,	ἠνώρθουν;
διοικέω,	administrer,	ἐδιώκουν;
ἀνέχομαι,	soutenir,	ἠνειχόμεην.

4° Les verbes où la préposition n'ajoute rien à la signification du simple le prennent ordinairement avant la préposition :

(ἵσταμαι),	ἐπίσταμαι,	savoir,	ἠπιστάμην ¹ ,
ἵζω,	καθίζω,	asseoir,	ἐκάθιζον;
ἦμαι,	κάθημαι,	être assis,	ἐκαθήμην;
εὔδω,	καθεύδω,	dormir,	ἐκάθευδον.

Cependant on dit aussi καθήμην et καθηῦδον.

II. Quelques verbes dont le simple n'existe pas prennent l'augment avant la préposition :

ἀντιδικέω, soutenir un procès, ἠντιδίκουν.

Beaucoup aussi le reçoivent après, et rentrent dans la règle générale :

προφητεύω,	prophétiser,	προεφήτευσον;	
ἐγκωμιάζω,	louer,	ἐνεκωμιάζον;	
ἐπιτηδεύω,	s'étudier à,	ἐπετηδευσα;	
ἀπολαύω,	jouir,	ἀπέλαυσον, et ἀπήλαυσον,	} η pour ε, comme dans ἠβουλόμην.
παρανομέω,	violier la loi,	παρηνόμησα,	

1. Cf. § 149, note p. 149.

D'autres le reçoivent tantôt avant, tantôt après :

ἐγγυάω, mettre en main, ἡγγυησάμην, ἐγγεγύηκα;
ἐμπολάω, trafiquer, ἡμπόληκα, et ἐμπεπόληκα.

Le suivant, qui vient d'ἀλίσκομαι (ἘΛΟΩ), peut se rattacher à cette classe :

ἀναλίσκω, dépenser, ἠνάλωσα, ἀνήλωσα, dans le double composé κατηνάλωσα, et attique, ἀνάλωσα.

VERBES COMPOSÉS, MAIS NON D'UNE PRÉPOSITION.

§ 211. 1° Les composés d'ἀ privatif prennent l'augment temporel η :

ἀδικέω, être injuste, ἡδίκουν.

2° Dans les composés de δυς et εὔ, si le verbe commence par une voyelle susceptible d'augment, on met l'augment temporel après δυς et εὔ :

δυσαρεστέω, être fâché, δυσηρέστουν;
εὐεργετέω, faire du bien, εὐηργέτουν.

Si le verbe commence par une consonne ou par une voyelle longue, δυς prend l'augment avant lui :

δυςτυγέω, εἰδυςτύχουν, δεδυςτύχηκα;
δυςωπέω, rendre honteux, εἰδυσώπουν,

εὔ reste invariable suivant la règle générale (cf. § 66), ou se change en ηὺ suivant les attiques (cf. § 208, 2°) : εὐτυγέω, εὐτύχουν ou ηὐτύχουν.

3° Les composés d'un adverbe, d'un nom ou d'un adjectif, prennent l'augment au commencement, comme les verbes simples :

πλημμελέω, commettre une faute, πεπλημμέληκα (πλήν).
ἀμφισβητέω, douter, ἡμφισβήτηκα (ἀμφίς).
Θαλασσοκρατέω, dominer sur mer, ἐθαλασσοκράτην (Θάλασσα).
ἐναντιόομαι, s'opposer, ἡναντιούμην (ἐναντίος).

4° Les deux dérivés διαιτάω, prescrire un régime (de διαίτα); διακονέω, servir (de διάκονος), prennent l'augment au commencement et au milieu : ἐδητήσα, δεδιηκόνηκα.

OBSERVATIONS SUR DIVERS TEMPS DES VERBES.

PRÉSENT.

I. ΕΩ, ΑΩ, NON CONTRACTES.

§ 212. 1° Dans les verbes de deux syllabes en έω et dans leurs composés. les lettres εω, εη, εο, εοι, εου ne se contractent pas; ainsi πλέω (naviguer) fait πλέομεν, πλέουσι, ἔπλεον, πλείομι, πλέων, πλέοντος, et avec une préposition, ἀναπλέω, ἀνέπλεον, etc.

Cependant δέω (lier) admet la contraction au participe (cf. § 252), et dans les composés, comme ἀναδοῦμεν, ἀναδοῦσι, περιεδοῦμεθα (mais non ἀναδῶ, περιδῶ).

2° Quelques verbes en *άω*, attique pour *αίω*, ne se contractent pas :

κλάω pour *κλαίω*, pleurer.

κάω pour *καίω*, brûler.

Ajoutez le verbe poét. *νάω*, fut. *νάσω*, couler.

II. AE CONTRACTÉ EN H.

Dans quelques verbes en *άω*, *αε* se contracte en *η* et non en *α* :

<i>ζάω</i> ,	vivre,	<i>ζῆς</i> ,	<i>ζῆ</i> ;	infin. <i>ζῆν</i> .
<i>πεινάω</i> ,	avoir faim,	<i>πεινῆς</i> ,	<i>πεινῆ</i> ;	<i>πεινῆν</i> .
<i>διψάω</i> ,	avoir soif,	<i>διψῆς</i> ,	<i>διψῆ</i> ;	<i>διψῆν</i> .
<i>χράομαι</i> ,	se servir,	<i>χρῆ</i> ,	<i>χρῆται</i> ;	<i>χρῆσθαι</i> .

Ce changement d'*αε* en *η*, dans les verbes contractes, est général chez les Doriens, mais ils ne souscrivent pas l'*ι* : *φοιτάω*, fréquenter, *φοιτῆς*, Dor. *φοιτῆς*; *φοιτῆν*, *φοιτῆν*.

FUTURS.

§ 213. I. ΕΩ, FUTUR ΕΪΣΩ. ΑΩ, FUTUR ΑΪΣΩ.

Six verbes { *χέω*, verser; *ρέω*, couler; *νέω*, nager;
πλέω, naviguer; *πνέω*, souffler; *θεέω*, courir,
 prennent la diphth. *ευ* au futur : *χεύσω*, *ρέυσομαι*, *νεύσομαι*, *πλεύσομαι*, *πνεύσομαι*, *θεύσομαι* (cf. § 216, 4°).

Deux verbes { *καίω*, attique *κάω*, brûler;
κλαίω, *κλάω*, pleurer,
 prennent la diphth. *αυ* : *καύσω*, *κλαύσομαι* (et *κλαυσοῦμαι*, cf. 216, 4°).

II. FUTURS ASPIRÉS.

Quatre verbes { *ἔχω*, avoir; *τρέχω*, courir;
τύφω, enfumer; *τρέφω*, nourrir,
 transportent sur la première lettre du futur l'aspiration qui est à la seconde syllabe du présent : *ἔξω*; *θρέξομαι*; *θύψω*; *θρέψω*¹.

Nous avons vu de même *θάπτων* pour *ταχίων* (cf. § 196).

Ω NON PUR, FUTUR ΗΣΩ.

§ 214. 1° Les attiques, outre le futur ordinaire, donnent à beaucoup de verbes, qui ont une consonne avant *ω*, un futur en *ήσω*, comme si le présent était en *έω* :

<i>τύπτω</i> ,	<i>τύψω</i> ,	et <i>τυπτήσω</i> .
<i>διδάσκω</i> ,	<i>διδάξω</i> ,	et <i>διδασκήσω</i> , <i>plutôt épique</i> .
<i>βάλλω</i> ,	<i>βαλῶ</i> ,	et <i>βαλλήσω</i> .

1. Les adjectifs verbaux *ἐκτέον*, *il faut avoir*, *θρεπτέον*, *il faut nourrir*, *θρεκτικός*, *propre à la course*, reportent également sur la lettre initiale l'aspiration que le *τ* des suffixes *τέος* et *τικός* fait disparaître.

2° Les verbes suivants n'ont même que cette forme de futur :

βούλομαι, vouloir,	βουλήσομαι.	οἶτομαι,	penser,	οἰήσομαι.
θέλω, vouloir,	θήσω.	καθεύδω,	dormir,	καθευδήσω.
μέλλω, devoir,	μελήσω.	ᾔζω,	sentir,	ᾔζήσω.
μελεῖ, on a soin,	μελήσει.	ἔρβω,	périr,	ἔρβήσω.
οἴχομαι, s'en aller,	οἰγήσομαι.	βόσκω,	faire paître,	βοσκήσω.

3° On doit rapporter à la même analogie :

μάχομαι,	combattre,	μαχέσομαι.
ᾄλλυμι (ὄλω),	perdre,	ᾄλεσω.
ἄχθομαι,	s'indigner,	ἄχθήσομαι.

Nota. Ces trois verbes prouvent que la terminaison primitive du futur est réellement ἔσω, comme nous l'avons observé § 110.

FUTURS ATTIIQUES.

§ 215. Les attiques retranchent souvent, à tous les modes, excepté à l'optatif, le Σ des futurs en ἄσω (α bref), ἔσω, ἴσω. Alors,

1° ἄω et ἔω se contractent partout comme le présent de τιμάω et φιλέω :

ἔξελαύνω ΞΕΛΑΩ }	chasser ;	fut. ἐξέλασω, ἐξελ ῶ, ἄς, ᾗ.
σκεδάννυμι ΣΚΕΔΑΩ }	dissiper ;	σκεδάσω, σκεδ ῶ, ἄς, ᾗ.
καλέω,	appeler ;	καλέσω, καλ ῶ, εἶς, εἷ.
ἀμφιέννυμι ΑΜΦΙΕΩ }	vêtir ;	ἀμφιέσω, ἀμφι ῶ, εἶς, εἷ.

De ces futurs, quelques-uns se distinguent du présent par le sens de la phrase : καλοῦντες, *appelant* ou *devant appeler* ;

D'autres ne peuvent se confondre avec le présent, parce qu'il a une forme différente : ἐξελαύνω, σκεδάννυμι, ἀμφιέννυμι.

2° ἴσω se change en ἰέω-ιῶ :

νομίζω, penser,	νομίσω,	νομιῶ,	νομιεῖς,	νομιεῖ.
	<i>Moyen :</i>	νομίσομαι,	νομιούμαι.	
βαδίζω, marcher,	βαδίσωμαι,	βαδιοῦμαι.		

Cette forme est très-usitée chez les attiques dans les verbes en ἴζω de plus de deux syllabes, où l'ι du futur est bref ; car si l'ι fait partie d'une diphthongue, ils ne retranchent point le Σ : δανείζω, prêter, δανείσω, et non δανειῶ.

3° Ce que les attiques conjuguent en ῶ, εἶς, εἷ, les Ioniens le conjuguent en ἔω, εἶς, εἶ : τελέω, je finirai, τελέεις, τελέει.

REMARQUE. Nous venons de voir que ces futurs contractes se conjuguent, les uns en ῶ, ἄς, ᾗ ; les autres en ῶ, εἶς, εἷ.

Ces derniers ont beaucoup d'analogie avec les futurs seconds dont nous avons

parlé § 110, et que nous avons considérés aussi comme formés par le retranchement du Σ.

On pourrait même ranger dans la classe des futurs attiques le petit nombre de ces futurs seconds qui se rencontrent dans les auteurs; par exemple :

μάχομαι,	combattre;	μαχέσομαι,	att. μαχοῦμαι.
ἕζομαι,	s'asseoir,		ἐδοῦμαι.
ἄλλυμι (ὈΛΩ),	perdre,	(ὀλέσομαι),	ὀλοῦμαι.

FUTURS DORIQUES.

§ 216. 1° Les Doriens mettent ξ au lieu de σ au futur et à l'aoriste, non-seulement dans les verbes en ζω :

νομίζω,	penser,	fut. νομίσω,	dor. νομιξῶ;
δικάζω,	juger,	δικάσω,	δικαξῶ;

mais encore dans quelques verbes en ω pur :

γελάω,	rire,	fut. γελάσομαι,	aor. dor. ἐγέλαξα.
--------	-------	-----------------	--------------------

Ce ξ du futur n'empêche pas le parfait d'être en κα.

2° Ils donnent l'accent circonflexe aux futurs en σω, ψω, ζω, comme si la désinence était έω :

τυψῶ,	pour τύψω;	τυψοῦμεν,	pour τύφομεν;
πειρασεῖσθε,	pour πειράσεσθε,	de πειράω,	tenter.

3° Ils changent souvent cet ου en ευ :

κείσομαι,	je serai étendu,	κεισοῦμαι et κεισεῦμαι.
-----------	------------------	-------------------------

4° Les attiques, à leur imitation, ont quelquefois ces futurs circonflexes, mais seulement au moyen pris dans le sens actif :

πλέω,	πλεύσομαι	et πλευσοῦμαι.
φεύγω,	φεύξεται	et φευξεῖται.

FUTURS QUI REDOUBLENT Σ.

§ 217. Les poètes redoublent Σ au futur et à l'aoriste premiers, après une voyelle brève :

τελέσω,	τελέσσω,	ἐτέλεσσα.
δικάσω,	δικάσσω.	

FUTURS SANS Σ ET SANS CONTRACTION.

§ 218. Il y a trois futurs irréguliers qui ressemblent à de véritables présents :

πίομαι, je boirai, du verbe πίνω.

ἔδομαι, } je mangerai; qui servent de futur au verbe ἐσθίω (cf. § 247).
φάγομαι, }

ἮΣΩ POUR ἈΣΩ; ἈΣΩ POUR ἮΣΩ.

§ 219. Les Ioniens font en ἦσω les verbes qui ont le futur en ἄσω par α long :

περάω, passer; περάσω, ion. περήσω.

Les Doriens au contraire donnent ἄσω par α long aux verbes qui ont ἦσω :

τιμάω, honorer, τιμήσω, dor. τιμάσω.

AORISTES.

Σ A L' AORISTE SECOND ET A L' IMPÉRATIF.

§ 220. Le Σ caractéristique du futur passe, contre la règle générale, à l'aoriste second indicatif :

1° Dans le verbe πίπτω (ΠΕΤΩ), *tomber*; fut. πεσοῦμαι; aoriste second, ἔπεσον (dorien ἔπετον);

2° Dans les mots poétiques ἴξον, de ἴκω, *venir*; ἐβήσετο, de βαίνω (ΒἰΩ), *marcher*, ἐδύσετο, de ΔΥΩ, *entrer*.

Il passe à l'impératif dans les formes moyennes, également poétiques, βήσεο, ἔδύσεο (d'ἐβησόμεην, ἐδυσόμεην); λέξεο, de λέγω, *dire*; ὄρσεο, d'ὄρσω, *mouvoir*; χείσεο, d'αἰίδω, *chanter*; et dans les formes actives, ἄξετε, d'ἄγω, *conduire*; ὀῖσε, d'ὀΐω, *porter*. Nous avons vu de même (cf. § 126) trois présents qui ont la forme du futur : ἀλέξω, ἀΐξω, ἔψω.

AORISTE PREMIER SANS Σ.

§ 221. Nous avons déjà cité (cf. § 133) trois aoristes irréguliers, ἔθηκα, ἔδωκα. Il faut en ajouter plusieurs, savoir :

1° Un en κα : ἦνεγκα; ion. ἦνεικα (ἘΝΕΓΚΩ). Ce mot sert d'aoriste à φέρω, *porter* (cf. § 247);

2° Un en πα : εἶπα, moins usité que l'aoriste second εἶπον, d'εἶπω ou εἶπιω, *dire* (cf. § 247).

3° Quelques-uns en α pur :

χέω,	verser,	ἔχεα, poét. ἔχευα.
σεύω (mot poét.),	pousser,	ἔσσευα (par deux σ).
ἀλέομαι-ἀλέομαι (<i>id.</i>),	éviter,	ἔλευάμην.
καίω, attiq. κάω,	brûler,	ἔκηα, ἔκεα, ἔκεια (tous poétiques).

REMARQUE. Nous voyons ici trois verbes dont l'aoriste premier et l'aoriste second ont beaucoup de rapport entre eux pour la forme, et s'emploient concurremment :

ἔπεσα, ἔπεσον; ἦνεγκα, ἦνεγχον; εἶπα, εἶπον.

Ce dernier conserve la diphthongue ει dans tous les modes à cause du primitif εἶπιω. Homère ajoute quelquefois l'augment ε, et à l'indicatif seulement :

εἶπον.

La forme ἔπεσα est beaucoup moins usitée que ἔπεσον.

PARFAITS.

PARFAITS ACTIFS SANS K.

§ 222. Les Ioniens retranchent le K du parfait dans certains verbes en ω pur :

ΤΑΛΩ, supporter, τετληκώς, τετληώς.

ΤΙΕΩ, tourmenter, τετιηκώς, τετιηώς.

Quelquefois, en faisant cette syncope, ils abrègent la voyelle :

ΒΑΩ, marcher, βεβήκασι, βεβάκασι; βεβηκώς, βεβαώς;

ΜΑΩ, désirer, μεμέκασι; pl.-parf. 3^o p. μέμασαν.

On cite encore :

πέφυκα, je suis né, πεφύκασι, pour πεφύκασι;

τεθνηκέναι, être mort, τεθνάσαι, part. τεθνεώς;

et quelques autres.

Mais ces sortes de parfaits ne sont pas usités à toutes les personnes ni à tous les modes : le plus complet de tous est celui d'ἕστημι, ἕστηκα, *je suis debout*; pluriel, ἕστήκαμεν; d'où par syncope :

PARFAIT. P. ἕσταμεν, ἕστατε, ἕστασι, D. ἕστατον, ἕστατον.	
PL.-PARF. P. ἕσταμεν, ἕστατε, ἕστασαν, D. ἕστατον, ἕστάτην.	
IMPÉRATIF. ἕσταθι, ἕστάτω, etc.	OPTATIF. ἕσταίην.
SUBJONCTIF. ἕστω.	INFINITIF. ἕσθάναι.
PARTICIPE. N. ἕσταώς-ἕστώς, ἕσταῶσα-ἕστῶσα, ἕσταός-ἕστώς.	
G. ἕστώτος, ἕστώσης, ἕστώτος.	
Ion. N. ἕστεώς, G. ἕστεῶτος.	

Remarquez dans ce participe : 1^o Le neutre contracté en ως, comme le masculin, à cause des deux voyelles αο : ἕσταός, ἕστώς : cependant de bonnes éditions lisent ἕστός, d'après d'anciens manuscrits;

2^o Le féminin en ῶσα, au lieu de υῖα. Il en est de même de βεβαώς-βεβώς, βεβαῶσα-βεβῶσα, βεβαός-βεβώς.

Mais ce féminin n'est en ῶσα que quand le masculin est contracté ; car on dit sans contraction :

βεβώς, βεβαυῖα, βεβαός.

μεμαώς, μεμαυῖα, μεμαός.

On remarquera encore la ressemblance de l'impératif, du subjonctif et de l'optatif, avec les modes pareils des verbes en μι. Cette ressemblance est occasionnée par celle qui, après le retranchement du K d'ἕστήκαμεν, se trouve exister entre le nouveau parfait ἕσταμεν et le présent ἵσταμεν.

Il en est de même des impératifs τέθναθι, τέτλαθι, et des optatifs τεθναίην, τετλαίην; ils viennent de τέθναμεν, τέτλαμεν, pour τεθνήκαμεν, τετλήκαμεν. Rien n'autorise à supposer, pour expliquer ces formes, des présents inusités : τέθνημι, τέτλημι.

§ 223. Si les parfaits ἔσταμεν, τέτλαμεν, et autres semblables, perdent la consonne K, il en est aussi qui perdent la voyelle A :

ΔΙΩ, craindre, δέδια; Pl. δέδιμεν et δειδίμεν, pour δεδίαμεν.
 ἌΝΩΓΩ¹, ordonner, ἤνωγα του ἄνωγα; Pl. ἄνωγμεν, pour ἀνώγαμεν.
 κράζω, crier, κέκραγα, Pl. κέκραγμεν, pour κεκράγαμεν.

Les impératifs sont : δειδίθι, ἄνωχθι, κέκραχθι,
 suivant l'analogie de ἔσταθι, τέτλαθι, τέθναθι².

Quand la consonne radicale d'ἄνωγ-α et de κέκραγ-α tombe sur un τ, celui-ci se change en θ : ἄνωγ-μεν, ἄνωχ-θε, ἀνώγ-ασι; Duel, ἄνωχ-θον; Impér. 3^e p. ἀνώγ-θω; Pl. ἄνωχ-θε, ἀνώχ-θωσαν. De même au plus-que-parfait ἐκέκραχ-θε pour ἐκεκράγ-ειτε, etc.

PARFAIT PASSIF.

§ 224. 1^o Nous avons vu que certains parfaits prennent ο au lieu de l'ε du présent : κλέπτω, voler, κλέψω, κέλκωρα.

Ils reprennent l'ε au parfait passif : κέκλεμμαι.

Les trois suivants prennent α à ce dernier temps :

τρέφω,	nourrir,	τέτροφα,	τέθραμμαι.
τρέπω,	tourner,	τέτροφα,	τέθραμμαι ³ .
στρέφω,	tourner,	ἔστροφα,	ἔστραμμαι.

Le futur et l'aoriste premier passifs, se tirant immédiatement du futur actif, n'ont point cet α :

θρέψω,	θρεψθήσομαι,	ἔθρέφθην.
τρέψω,	τρεψθήσομαι,	ἔτρεφθην.
στρέψω,	στρεψθήσομαι,	ἔστρέφθην.

2^o Quelques verbes changent en υ au parfait passif la diphth. ευ de l'actif :

τεύγω,	fabriquer,	τέτευχα,	τέτυγμαι.
φεύγω,	fuir,	πέφευγα,	πέφυγμαι.
πνέω,	souffler,	πέπνευκα,	πέπνυμαι (A. ἐπνεύσθην).
χέω,	χέουσω,	κέχυκα,	κέχυμαι.

Ce dernier, comme on voit, a déjà υ au parfait actif.

3^o On a vu (cf. § 104) que les muettes du 3^e ordre et le ζ se changent en Σ au parfait passif. Les poètes conservent quelquefois le Δ et le Θ :

φράζω,	dire,	πέφρασμαί,	πέφραδμαι.
κορύσσω (ΚΟΡΥΘΩ),	armer,	κεκόρυθμαι.	

4^o Nous avons annoncé (cf. § 90) des subjonctifs et des optatifs parfaits formés sans circonlocution; on n'en trouve qu'un très-petit nombre, et on ne les

1. Le présent ἀνώγει se trouve une fois dans Homère, *Odys.*, V, 439.

2. Au lieu de considérer ces formes comme résultant d'une syncope, il serait plus simple de les analyser dans leurs éléments; ainsi on trouverait dans τέ-τλα-μεν, δέ-δι-μεν, τέ-θνα-θι, κέ-κραχ-θι, le redoublement, le radical, la désinence personnelle, c.-à-d. tout le verbe; ainsi βε-θά-ασι, με-μά-ασι, πε-φύ-ασι, τε-θνά-ναι, ἐ-στά-ναι, etc., seraient de véritables parfaits seconds.

3. Avec τέτροφα, le parfait actif a aussi τέτραφα, forme qu'on donne comme primitive, mais qui est sans autorité.

rencontre guère que dans les verbes où le parfait a le sens du présent, comme *κέκτημαι*, je possède, *μέμνημαι*, je me souviens, *κέλλημαι*, je m'appelle. On les conjugue sur les suivants, qui d'ailleurs ne sont pas usités.

INDIC.	S. πεφίλ ημαι, ησαι, ηται.	δεδήλ ωμαι, ωσαι, ωται.
SUBJONCTIF.	S. πεφιλ ὦμαι, ῆ, ῆται,	δεδηλ ὦμαι, ῶ, ὦται,
	P. πεφιλ ὠμεθα, ῆσθε, ὠνται,	δεδηλ ὠμεθα, ὠσθε, ὠνται,
	D. πεφιλ ὠμεθον, ῆσθον, ῆσθον.	δεδηλ ὠμεθον, ὠσθον, ὠσθον.
OPTATIF.	S. πεφιλ ῆμην, ῆο, ῆτο,	δεδηλ ὶμην, ῶο, ὶτο,
	P. πεφιλ ῆμεθα, ῆσθε, ῆντο,	δεδηλ ὶμεθα, ῶσθε, ῶντο,
	D. πεφιλ ῆμεθον, ῆσθον, ῆσθην.	δεδηλ ὶμεθον, ῶσθον, ὶσθην.

REMARQUES. 1° Les parfaits en *ημαι*, des verbes en *άω*, forment leur subjonctif et leur optatif comme *πεφίλημαι*. Cependant on trouve également *κεκτῆμην* et *κεκτώμην*, *μεμνήμην* et *μεμνώμην* (cf. § 249).

Les parfaits en *αμαι*, font l'optatif en *αίμην* :

περάω, passer, *πεπέραμαι*, *πεπεραίμην*, *αίο*, *αίτο*.

2° *λέλυμαι* fait à la 3° personne de l'optatif *λελύτο* ; c'est la seule personne de cet optatif dont on trouve un exemple ; et en général toutes ces formes sont extrêmement rares. Elles n'existent pas dans les verbes en *μι*.

3° Les optatifs *πεφιλῆμην* et *δεδηλῶμην* ont des *ιῶτα* souscrits, parce que la désinence de ce mode est *ίμην* ; ainsi ces mots sont pour *πεφιληίμην*, *δεδηλωίμην*. De même *λελύτο* est pour *λελύιτο*⁴.

AORISTES SECONDS AVEC MÉTATHÈSE.

§ 225. On trouve quelques aoristes seconds où la voyelle du radical est transposée et mise après la consonne qu'elle précède au présent ; c'est ce qu'on appelle métathèse (*μετα-τίθημι*, *trans-poser*).

πέρθω,	ravager,	(ἔπαρθον)	ἔπαρθον.
δέσκομαι,	voir,	(ἔδρακον)	ἔδρακον.
ἀμαρτάνω ('ΑΜΑΡΤΩ),	se tromper,	(ἤμαρτον)	ἤμβροτον.

Nota. Dans ce dernier, *α* est changé en *ο*, et le *β* est introduit par euphonie comme le *δ* dans *ἀνέρος-ἀνδρός*.

Pour *ἔδρακον*, on dit aussi *ἔδρακην* et *ἐδέρχθην*, dans le sens actif.

4. Les grammairiens sont partagés sur la manière d'accentuer le subjonctif en *ωμαι* et les optatifs en *ήμην* et *ώμην*. Nous avons suivi longtemps, avec Buttman, la règle générale de reculer l'accent le plus possible ; mais les meilleurs éditeurs paraissent aujourd'hui préférer l'accentuation du tableau ci-dessus, qui est celle de *Matthiæ*.

DIALECTES ET FORMES DIVERSES.

SECONDES PERSONNES ATTIQUES EN EI.

§ 226. Nous avons vu que la seconde personne du passif ou moyen est primitivement εσαι, dont les Ioniens ont fait εαι : λύσαι, λύαι.

Cette désinence εαι se contractait, chez les attiques, en ει et non en η¹. Les trois verbes suivants ont toujours ει, même dans la langue commune :

βούλομαι,	je veux,	βούλει,	tu veux.
οἶομαι,	je pense,	οἶει,	tu penses.
ὄψομαι,	je verrai,	ὄψει,	tu verras.

Cet ει se voit encore dans les futurs contractes :

βαδιοῦμαι,	je marcherai,	βαδιεῖ,	βαδιεῖται (§ 215).
δλοῦμαι,	je périrai,	δλεῖ,	δλεῖται (§ 215).
δμοῦμαι,	je jurerai,	δμεῖ,	δμεῖται (§ 251).

Εῖ, seconde personne d'εἰμί, vient de l'iusité εῶμαι.

OPTATIFS EN ΟΙΗΝ.

§ 227. Ce n'est pas seulement dans les verbes contractes que la désinence οίην se met à l'optatif pour οίμι : φιλοίην pour φιλοίμι (cf. § 89). Ce changement de forme a lieu même dans les autres verbes :

διαβάλλω,	calomnier,	διαβάλλοιμι,	διαβαλλοίην.
ἐκφεύγω,	échapper,	ἐκπεφεύγοιμι,	ἐκπεφευγοίην.
πέποιθα,	je me fie,	πεποιθοίμι,	πεποιθοίην.

SECONDES PERSONNES EN ΣΘΑ.

§ 228. Nous avons déjà vu ἦσθα pour ἦς, *tu étais*. On dit aussi

ἔφησθα pour ἔφης, *tu disais*;

οἶδασθα et par sync. οἶσθα, *tu sais* (d'οἶδα parf. d'Ε'ΙΔΩ, cf. § 252).

Les poètes disent même au subjonctif ἐθέλησθα pour ἐθέλης ; à l'optatif κλαίσισθα pour κλαίσις, et autres semblables.

DÉSINENCES ΜΙ-ΣΙ, DANS LES VERBES EN Ω.

§ 229. Les poètes ajoutent quelquefois μι à la première personne du singulier, au subjonctif des verbes en ω :

ἄγω, subj. aor. second ἀγάγω-ἀγάγωμι.
 ἵκνέομαι (ΙΚΩ) venir, ἴκω-ἴκωμι.

1. Les meilleurs éditeurs rétablissent aujourd'hui toutes les sec. pers. en ει à l'indicatif, dans Platon, Sophocle, Aristophane, et les écrivains du même siècle. Quant au subjonctif, il a toujours η : βούλη, οἶη.

Ils ajoutent *σι* à la troisième personne du singulier :

τύπτῃσι, ἔχῃσι, δῶσι, ἴῃσι, pour τύπτῃ, ἔχῃ, δῶ, ἴῃ.

Les Doriens mettent *τι* : ἐθέλητι pour ἐθέλησι.

Ce sont autant de traces de la conjugaison primitive en *μι*.

IMPARFAITS ET AORISTES EN ΣΚΟΝ.

§ 230. Les Ioniens terminent en *σκον*, *σκες*, *σκε* pour l'actif, *σκόμην*, *σκεισο* *σκειτο* pour le passif et le moyen, l'imparfait et les deux aoristes de l'indicatif et n'y mettent ordinairement point d'augment :

ἔτυπτον,	τύπτεσκον,	τυπτεσκόμην.
ἔτυψα,	τύψασκον,	τυψασκόμην.
ἔποιεον,	ποίησκον,	ποιεσκόμην.
ἔδων,	δόσκον (Homère).	

La terminaison *σκον* donne au verbe le sens itératif ou fréquentatif.

VOYELLES REDOUBLÉES DANS LES POÈTES.

§ 231. 1° Dans les verbes en *άω*, les poètes mettent souvent un *α* devant celui qui provient de la contraction :

δράειν,	voir;	δρᾶν,	δράαν.
μνάσθαι,	se souvenir;	μνάσθαι,	μνάασθαι.

2° Quelquefois devant *ω* ils mettent un *ο* :

δράω; δρῶ, δρώ.

βοάουσι; βοῶσι, βοόωσι (βοάω, crier).

γελώντες; γελῶντες, γελῶντες, et, par transposition, γελῶντες.

3° *Οω* se trouve aussi quelquefois pour *ου* dans les verbes en *όω* :

ἀρώω, labourer, ἀρούσι, poét. ἀρώωσι.

δητίω, saccager, δητιῶντο, δητιῶντο (imparf. sans augm.).

ΕΥ POUR ΕΟ-ΟΥ.

§ 232. Les Ioniens et les Doriens contractent souvent *εο* en *ευ* :

ἐτύπτεσο,	ἐτύπτεο,	Ion. et Dor. ἐτύπτευ.
ποιέόμενος,	ποιούμενος,	ποιεύμενος.

Nous avons vu le même changement dans *πλεῦνες* pour *πλέονες*, au § 198, et dans *κεισεῦμαι* pour *κεισοῦμαι*, au § 216, 3°.

Ils font même en *ευ* les contractions des verbes en *όω* et *άω* :

δικαίωω,	justifier,	ἔδικαίουν - ἔδικαίειν;
ἀγαπάωω,	aimer,	ἠγάπων - ἠγάπειν;
γελᾶωω,	rire,	γελῶσα - γελεῦσα.

ΟΙ POUR ΟΥ; ΑΙ POUR Α.

§ 233. Les Doriens disent aux participes :

τύπτοισα	pour	τύπτουσα;	λαβοῖσα	pour	λαβοῦσα;
τύψαις	pour	τύψας;	τύψαισα	pour	τύψασα;

et à la troisième personne du pluriel *τύπτοισι* pour *τύπτουσι*.

ΜΕΣ, ΜΕΣΘΑ, POUR MEN, ΜΕΘΑ.

Ils changent *μεν* en *μες*, *μεθα* en *μεσθα*, aux premières personnes du pluriel : *ὑπόμες* ; *τυπτόμεσθα* ; Duel *τυπτόμεσθον*. La comparaison du latin *legimus* avec le grec *λέγομες* autorise à penser que *μες* est la désinence primitive.

ΑΝ POUR ΗΝ.

§ 234. Ils mettent *αν* pour *ην* à la première personne du singulier :

ἐτετύμμ^{αν} pour ἐτετύμμ^{ην} ;
τυπτοίμ^{αν} — τυπτοίμ^{ην}.

ΕΩ IONIEN POUR ΑΩ.

Les Ioniens substituent souvent l'ε à l'α dans les verbes en αω :

ὄρέω, ὄρέομεν pour ὄράω, ὄράομεν ;
μηχανέεσθαι, machiner, pour μηχανάασθαι.

ΕΩ IONIEN POUR Ω.

Ils conjuguent généralement en εω le subjonctif des aoristes passifs, et des verbes en μι, venant d'έω et d'άω :

τιθῶ, ιστῶ, τυφθῶ ; τιθέω, ιστέω, τυφθέω.

Les poètes changent εω en είω : τιθειώ, τυφθειώ.

Pour l'aoriste second στῶ, στῆς, στῆ, les poètes disent στείω, στήης, στήη ;

Pour δῶ, δῶς, δῶ : δάω, δάης, δάη.

Ils abrègent quelquefois la voyelle du subjonctif : ἴομεν pour ἴωμεν ; δαμείστε pour δαμῆτε (de δάμνημι, ἐδάμνην, *dompter*).

PLUS-QUE-PARFAIT EN ΕΑ-Η.

§ 235. Les Ioniens font le plus-que-parfait en εα, εας, εε : ἐτετύφεα, εας, εε.

Les attiques, en contractant εα, forment à leur imitation quelques plus-que-parfaits en η, ης, η :

ἤκηχόη, pour ἤκηχόειν, j'avais entendu.
ἤδη, ἤδης, ἤδη, pour ἤδειν, ἤδεις, ἤδει, je savais (cf. § 252, είδω, savoir).

On trouve des troisièmes personnes en ειν par l'addition du ν euphonique :

ἤκηχόειν pour ἤκηχόει ; πεποίθειν pour ἐπεποίθει.

REMARQUES. 1° Très-souvent les attiques font la troisième personne du pluriel plus-que-parfait en εσαν au lieu de εισαν :

ἀκηχόεσαν ; ἐπεπλεύεσαν.

2° Les Ioniens donnent la désinence εα, εας, εε, à l'imparfait des verbes en μι : ὑπερτίθημι, *mettre dessus* ; imparfait ὑπερετίθεα.

C'est par cette analogie qu'au passé d'είμι (cf. § 147), on dit ἤϊα, ἤϊα, et ἤϊειν.

Remarquez dans ces exemples le changement de ν en α : il en est de même dans ceux des paragraphes suivants, 236 et 238.

ATAI POUR NTAI.

§ 236. I. Les Ioniens changent ν en α aux troisièmes personnes du pluriel passif, mais seulement à l'indicatif et à l'optatif :

Opt. prés.,	τύπτοινο,	ion.	τυπτοίατο.
Indic. parf.,	πέπαινται,		πεπαύαται.
Pl. parf.,	ἐτετίμηγτο,		ἐτετιμέατο (ε pour η).
Présent,	δύνανται,		δυνέαται (ε pour α).

C'est ainsi qu'on dit εἶατο pour ἦγτο, *ils étaient*; ἔαται pour ἦνται, *ils sont assis* (cf. § 145); κέαται pour κεῖνται, *ils sont étendus*.

Par ce moyen, les parfaits en $\mu\mu\alpha\iota$, $\gamma\mu\alpha\iota$, $\sigma\mu\alpha\iota$, $\lambda\mu\alpha\iota$, peuvent avoir, même chez les attiques, une troisième personne du pluriel sans circonlocation; on la forme ainsi :

3 ^e pers. sing.	πται,	κται,	σται,	λται.
3 ^e pers. plur.	φαται,	χαται,	δαται,	λαται.
Et l'on a :	τετύφαται,	λελέχαται,	πεφράδαται,	ἐστάλαται.

NOTA. Le σ ne se change en δ que quand le présent a une muette du troisième ordre ou un ζ , comme ici : φράζω, πέφρασμα. Remarquez les aspirées ϕ et χ , remplaçant π et κ .

II. Les Ioniens changent même οντο en έατο : έβούλοντο — έβουλέατο; άπίκοντο — άπικέατο. Mais ονται reste invariable.

NTI DORIEN, POUR ΣΙ.

§ 237. Les Doriens terminent par ντι, au lieu de σι, la troisième personne du pluriel des temps principaux :

τύπτοντι,	τετύφαντι,	pour	τύπτουσι,	τετύφασι.
τιθέντι,	διδόντι,	pour	τιθεῖσι,	διδούσι.

On voit ici absolument la même analogie que dans les datifs pluriels :

Sing. λέοντι, γίγαντι, Plur. λέουσι, γίγασι.

Ces terminaisons doriques en αντι et εντι ont une conformité remarquable avec les troisièmes personnes latines *ant* et *ent* : *amant*, *docent*.

Elles forment directement la troisième personne passive en νται : A. τύπτοντι; P. τύπτονται. Elles ne prennent jamais le ν euphonique.

§ 238. ΑΣΙ TROISIÈME PERSONNE DES VERBES EN ΜΙ.

En remplaçant par α le ν de τιθέντι, ιέντι, διδόντι, δεικνύντι¹, et changeant τ en σ , on a τιθέασι, ιέασι-ιάσι, διδόασι, δεικνύασι, troisièmes personnes plurielles, bien plus usitées que les formes ordinaires τιθεῖσι, ιεῖσι, διδοῦσι, δεικνυσι. Il est à remarquer que cet α est long.

1. J'accentue ces mots comme Buttman. Gœtting préfère τίθεντι, δίδοντι. Mais si le datif pluriel λύουσι vient du singulier λύοντι, la troisième personne διδοῦσι ne peut venir que de διδόντι.

ΝΤΣ ΔΕΣΙΝΕΝCE DES PARTICIPES.

§ 239. Les participes viennent primitivement de toujours comme λέουσι vient de λέοντι, γίγασι de γίγαντι.

τύψας,	τιθείς,	διδούς,
τύψαντες,	τιθέντες,	διδόντες,

Cette remarque explique pourquoi διδούς fait au neutre διδόν, et au génitif ιδόντος, sans diphthongue. C'est qu'il n'y a pas de diphthongue dans la forme primitive διδόντες. Remarquez encore le rapport du participe latin *amans*, *mant-is*, avec la forme primitive τύψαντες, τύψαντ-ος.

Quant à la forme dorique τύψαις, elle vient de τύψαντες, par la même analogie que τιθείς vient de τιθέντες.

N POUR ΣΑΝ, AU PLURIEL.

§ 240. Les temps en ην, ης, η, éprouvent quelquefois, chez les Doriens, une syncope à la troisième personne du pluriel :

ἐτύφθην,	ἐτύφθησαν,	dor.	ἔτυφθεν.
ἔθην,	ἔθεσαν,		ἔθεν.
ἔστην,	ἔστησαν,		ἔσταν.

Il en est de même de

ἔδων,	ἔδοσαν,	dor.	ἔδον.
ἔδυν,	ἔδυσαν,		ἔδυν.

ΟΣΑΝ POUR ΟΝ; ΑΝ POUR ΑΣΙ.

§ 241. Quelques dialectes, particulièrement celui d'Alexandrie, donnent au contraire la désinence οσαν pour ον, à la troisième personne du pluriel des temps secondaires, et αν pour ασι à la même personne du parfait actif :

ἐτύπτοσαν,	ἐφύγοσαν,	pour	ἔτυπτον,	ἔφυγον.
ἔγνωκαν,	εἶρηκαν,	pour	ἔ γνώκασι,	εἶρήκασι.

Ces formes se rencontrent fréquemment dans l'Ancien Testament.

ΟΝΤΩΝ POUR ΕΤΩΣΑΝ.

§ 242. De même que la troisième personne plurielle du présent ressemble au datif pluriel du participe (cf. § 68), de même aussi l'impératif a une troisième personne qui ressemble absolument au génitif pluriel du même participe :

τυπτόνων	pour	τυπτέτωσαν;
γελώντων	pour	γελαέτωσαν, γελάτωσαν.

Les Doriens retranchent le ν final :

ἀποστειλάντω pour ἀποστειλάντων, pour ἀποστειλάτωσαν.

De là est venue la forme latine *amanto*, *docento*.

ΕΣΘΩΝ POUR ΕΣΘΩΣΑΝ.

§ 243. Au passif, cette troisième personne du pluriel, outre la désinence εσθωσαν, se termine encore en ἐσθων, comme celle du duel :

ἐπέσθων pour ἐπέσθωσαν; de ἔπομαι, suivre.

§ 244.

DIALECTES DE L'INFINITIF.

τύπτειν ,	τύπτεν ,	τυπτέμεν ,	τυπτέμεναι .
τετυφέναι ,		τετυφόμεν ,	τετυφόμεναι .
τυπῆναι ,		τυπῆμεν ,	τυπῆμεναι .
φιλεῖν ,	φιλήν ,		φιλήμεναι .

§ 245.

DIALECTES PRINCIPAUX D'ΕΙΝΑΙ, ÊTRE.

	PRÉSENT.	IMPARFAIT.
INDICATIF.	S. ἐμμί, dor. ἐσσί, ἐπιγ. et dor. ἐντί, dor.	S. ἦα-ἔα, ἦ; ἔον-ἔσκον, ἐπιγ. et ion. ἔης, ἐπιγ.; ἔας, ion. ἔην, ἦην, ἦε, ἐπιγ. et ion.; ἦς, dor.
	P. ἐμέν, poét.; εἰμέν, ἐπιγ. et ion. ἔτσι, ἐπιγ.; ἐντί, ἔοντι, dor.	P. ἦμεν, ἦμες, εἶμεν, εἶμες, dor. ἔατε, ion. ἔσαν, ἐπιγ. et ion.
SUBJONCTIF. ἔω, etc. ἐπιγ. et ion., εἴω ἐπιγ.		
OPTATIF. εἴοιμι, etc. ἐπιγ. et ion.		
INFINITIF. { ἔμεν, ἔμεναι, ἔμμεν, ἔμμεναι, ἐπιγ. ἦμεν, ἦμες, εἶμεν, εἶμες, dor.		
PARTICIPE. ἐών, ἐούσα, ἐόν, ἐπιγ. et ion.; εὔσα, εἰούσα, ἔασσα (οὔσα), dor.		

VERBES DÉFECTIFS ET IRRÉGULIERS.

§ 246. Il y a deux sortes de verbes défectifs :

1° Ceux qui, n'ayant qu'une partie de leurs temps, empruntent les autres de verbes qui ont la même signification, mais non la même racine; par exemple : φέρω, *porter*, qui tire son futur d'ΟΪΩ, ses aoristes et son parfait d'ΕΝΕΪΚΩ. (On voit une semblable irrégularité dans le latin *fero, tuli, latui*.)

2° Ceux qui tirent une partie de leurs temps de primitifs qui ont la même signification et la même racine, comme λαμβάνω de ΛΗΒΩ, *prendre*. Ceux sont plutôt irréguliers que défectifs.

I.

§ 247. Les verbes défectifs de la première espèce sont au nombre de sept en voici le tableau :

αἶρέω, *prendre*. F. αἶρήσω; P. ἤρηκα; P. p. ἤρημαι (ion. ἀραιρηκα, ἀραιρημαι); F. p. αἶρεθήσομαι; de ἘΛΩ, Λ. 2 εἶλον, m. εἰλόμην.
εἰπεῖν, *dire*. Ce verbe n'a que l'aoriste second, et quelques personnes l'aoriste premier εἶπα (cf. § 221). Il emprunte ses autres temps 1° de λέγω; 2° de εἶρω, F. ἐρώ; 3° de ΠΕΩ, P. εἶρηκα πο. ἔρηκα, P. p. εἶρημαι; Λ. ἐρήθην ou ἐρήθην; F. ῥηθήσομαι εἰρήσομαι.

Les poètes disent aussi : aor. 2 ἔσπον ; et avec la préposition ἐν, ἐνίσπον et ἤνισπον, F. ἐνίψω et ἐνισπήσω.

Il ne faut pas confondre le verbe εἰπεῖν, *dire*, avec ἔπω, *soigner* ; ἔπομαι, *suivre*.

ρχομαι, *aller* ; imparf. ἤρχόμην : d' ἘΑΡΥΘΩ. F. ἐλεύσομαι ; A. 2 ἤλυθον, ἤλθον (dor. ἦνθον, ἐνθεῖν) ; P. 2 ἤλυθα, ἐλήλυθα, poét. εἰλήλυθα, pl. εἰλήλυθμεν (comme ἄνωγμεν, § 223).

σθίω, ἔσθω, ἔδω, *manger* ; P. ἐδήδοκα, P. 2 ἔδηδα ; P. p. ἐδήδομαι et ἐδήδεσμαι ; de ΦΑΓΩ, A. 2. ἐφαγον, F. φάγομαι : autre futur ἔδομαι (218).

ράω, *voir*, a de lui-même ἐώρων, ἐώρακα, ἐώραμαι, δραθῆναι ; d' εἶδω, *voir* ; A. 2 εἶδον, ἰδέ, ἶδω, ἶδοιμι, ἰδεῖν, ἰδών, m. εἰδόμην, etc. ; d' ὀφθῶ, F. ὄψομαι, *je verrai* ; A. ὄφθην, *je fus vu* ; P. poét. ὄπωπα, *j'ai vu*¹.

ρέχω, *courir* ; F. θρέξομαι, A. ἔθρεξα : de ΔΡΕΜΩ ; F. δραμοῦμαι ; A. 2 ἔδραμον ; P. δεδράμηκα (comme νενέμηκα) ; P. 2 δέδρομα.

ρέρω, *porter* ; imparf. ἔφερον ; d' ὀΐω, F. οἶσω, F. p. οἰσθήσομαι ; de ἘΝΕΓΚΩ, A. ἤνεγκα, m. ἠνεγκάμην, ἐνεγκασθαι, ἐνεγκάμενος, impér. ἔνεγκα ; A. 2 ἤνεγκον, ἐνεγκεῖν, ἐνεγκών, impér. ἔνεγκε ; d' ἘΝΕΚΩ, P. ἐνήνογα, P. p. ἐνήνεγμαι, A. ἠνέχθην, F. ἐνεχθήσομαι. Les Ioniens disent aux acristes ἤνεικα et ἤνεικον. Homère et Aristophane disent aussi à l'impér. οἶσε, de οἶσω, présent formé du futur de οἶω (cf. § 250).

II.

Nous ne donnerons que les principaux verbes défectifs de la seconde espèce ; l'usage et les dictionnaires feront connaître les autres :

§ 248. TERMINAISONS ΝΩ, ἌΝΩ, ΑἸΝΩ.

L'imparfait est le seul temps qui se tire du présent.

L'aoriste second se tire immédiatement du primitif en ω non pur.

Le futur et les temps qui en dépendent se tirent, dans les uns, de ce même primitif, comme λαμβάνω, ΛΗΒΩ, F. λήψομαι, et se forment, dans les autres, comme si le présent était en έω : μανθάνω, ΜΑΘΩ, F. μαθήσω, ou plutôt μαθήσομαι, seul usité (comme τύπτω, τυπτήσω ; καθεύδω, καθευδήσω, suivant l'analogie que nous avons exposée § 214 ; à moins que l'on n'aime mieux tirer μαθήσομαι de μαθεῖν, aor. 2 infinitif, forme qui, dans tout verbe, est contracte, et conduit naturellement à un futur en ήσω).

αἰσθάνομαι, *sentir* ; A. 2 ἤσθόμην ; F. αἰσθήσομαι, P. ἤσθημαι.

ἄμαρτάνω, *se tromper* ; A. 2 ἤμαρτον, infin. ἄμαρτεῖν ; F. ἄμαρτήσομαι.

ἀνδάνω, *plaire* ; A. 2 ἔαδον, infin. ἀδεῖν, F. ἀδήσω, P. 2 ἔαδα. ἀνδάνω vient du primitif régulier ἤδω, comme λαμβάνω vient de ΛΗΒΩ. Pour ἔαδον, Homère a dit εὔαδον.

ἀπερχάνομαι, *être haï* ; F. ἀπερχθήσομαι ; P. ἀπήχθημαι.

1. Εἶδω, *voir*, n'a que l'aor. 2, et quelques formes de l'aor. 4^{es}, par ex. l'inf. εἰδήσαι. Il ne faut pas le confondre avec εἶδω, *savoir*, § 252.

- βλαστάνω, *germer*; ΒΛΑΣΤΩ; Α. 2 ἔβλαστον, βλαστεῖν. F. βλαστήσω.
 δάκνω, *mordre*; ΔΗΚΩ; Α. 2 ἔδακνον. F. δήξομαι. P. p. δέδηγμα.
 δαρθάνω, *dormir*; ΔΑΡΘΩ; Α. 2 ἔδαρθον, et par métathèse (§ 225) ἔδρα-
 θον; F. δαρθήσομαι; P. δεδάρθηκα.
 ἐρυθαίνω, *rendre rouge*; F. ἐρυθήσω; P. ἤρυθηκα. Homère emploie aussi la
 forme primitive ἐρεύθω; F. ἐρεύσω.
 Σιγγάνω, *Σίγω, toucher*; Α. 2 ἔθιγον; F. Σίξομαι.
 ικάνω, *ικνέομαι, ἼΚΩ, venir*; Α. 2 ἰκόμην; P. ἴγμαι, et avec ἀπό, ἀφῖγμαι
 κιχάνω, *trouver*; ΚΙΧΩ, Α. 2 ἔκιχον; ΚΙΧΗΜΙ, opt. κιχέην, infiniti-
 κιχῆναι; F. κιχήσομαι. La racine de ce verbe est ἔχω.
 λαγχάνω, *obtenir par le sort*, ΛΗΧΩ, ΛΑΚΩ, Α. 2 ἔλαχον; F. λήξομαι
 P. εἴληγα; P. 2 λέλογα.
 λαμβάνω, *prendre*, ΛΗΒΩ, ΛΑΒΩ, Α. 2 ἔλαβον; F. λήψομαι; P. εἴληφα;
 P. p. εἴλημμαι. Les Ioniens ont une forme qui tient le milieu entre
 λάβω et λαμβάνω : λάμβω, λάμφομαι, ἔλαμφάμην, etc. De λαβέειν
 λαβεῖν, ils tirent encore un autre parfait : λελάβηκα.
 λανθάνω, *être caché (lateo)*, ΛΗΘΩ, ΛΑΘΩ, F. λήσω; Α. 2 ἔλαθον; P. 2
 λέληθα. Λανθάνομαι, moyen, *oublier*; λήσομαι, ἔλαθόμην, λέλησμαι.
 μανθάνω, *apprendre*, ΜΑΘΩ, Α. 2 ἔμαθον, infin. μαθεῖν; F. μαθήσομαι.
 P. μεμάθηκα.
 ὀλισθαίνω, *glisser*, ὈΛΙΣΘΩ, Α. 2 ὄλισθον; F. ὀλισθήσω, etc.
 ὀσφραίνομαι, *flairer*, ὈΣΦΡΟΜΑΙ, Α. 2 ὄσφρόμην; F. ὀσφρήσομαι.
 ὀφλισκάνω, ὀφείλω, ὄφλω, *devoir*, Α. 2 ὄφελον; F. ὀφειλήσω, ὀφλήσω.

Il ne faut pas confondre ce verbe avec ὀφείλω, *augmenter*, et
 ὀφελέω, *aider*.

- πυνθάνομαι, *s'informer*, ΠΕΥΘΟΜΑΙ, Α. 2 ἐπυθόμην; F. πεύσομαι; P.
 πέπυσμαι.
 τυγχάνω, *se trouver, obtenir*; ΤΕΥΧΩ; F. τεύξομαι, Α. 2 ἔτυχον, infin.
 τυχεῖν, d'où un autre aoriste, ἐτύχησα, P. τετύχηκα.

Il ne faut pas confondre la signification de ce verbe avec celle de
 τεύχω, τεύξω, τέτευχα, τέτυγμα (3^e pers. plur. τετεύχεται, et au
 plus-que-parf. τετεύχατο), *fabriquer*.

- χανδάνω, *comenir*, ΧΑΖΩ, Α. 2 ἔγαδον, P. 2 χέγανδα (le ν attiré par le δ);
 F. χείσομαι de ΧΕΝΔΩ (cf. § 107).

§ 249.

TERMINAISON ΣΚΩ VENANT D'Ω PUR.

L'imparfait est le seul temps qui se tire du présent.

- ἄλισκομαι, *être pris*, ἌΛΩΩ, ἌΛΩΜΙ; F. ἄλώσομαι. Parf., dans le sens
 passif, ἐβλώκα, *je suis pris*; Α. 2 ἐβλώων, *je fus pris*.
 ἀρέσχω, *contenter*, ἌΡΕΩ; F. ἀρέσω, Α. 1 ἤρεσα; p. ἤρεσθη.
 βιβρώσχω, *manger*, ΒΡΩΩ; ΒΡΩΜΙ; F. βρώσομαι, qui n'est pas de la
 bonne grécité. P. βέβρωκα; Α. 2 ἔβρων.
 γηράσχω, *vieillir*, γηράω, ΓΗΡΗΜΙ, F. γηράσω; Α. infin. γηρᾶναι; partic.
 γηράς, γηράντος.
 γινώσχω, *connaître*, ΓΝΩΩ, ΓΝΩΜΙ; F. γνώσομαι; P. ἔγνωκα, P. p.
 ἔγνωσμαι. Α. 2 act. ἔγνων, partic. γνώους, γνόντος. De ce verbe vient
 ἀναγιγνώσκω, *lire* (Α. 1 ἀνέγνωσα, usité seulement chez les
 Ioniens et dans le sens de *persuader*).

- δράσκω, *fuir*, inusité au simple, ΔΡΑΩ, ΔΡΗΜΙ; F. δράσομαι; P. δέδρακα; A. 2 ἔδραν, ας, α, pl. ἔδραμεν, 3^e pers. ἔδραν pour ἔδρασαν, impér. δράθι; subj. δρῶ, etc. Ce verbe vient de δράω, *faire*, comme en latin *facesso* (*fuir*) vient de *facio*.
- μνήσκω, *faire souvenir*, ΜΝΑΩ; F. μνήσω; P. μέμνημαι (d'où *memini*), je me souviens; opt. μεμνήμην (cf. § 224), attique μεμνοίμην et μεμνώμην, 3^e pers. μεμνώτο; poét. μεμνεύμην, μεμνέωτο.
- πράσκω, *vendre*; primitif περάω, *faire passer*; F. περάσω, attiq. περῶ, P. πέπρακα pour πεπέρακα; P. p. πέπραμαι; A. ἐπράθην; F. πεπράσομαι, plus usité que πραθήσομαι. NOTA. περάσω, je vendrai, a l'α bref; περάσω, je passerai, a l'α long. Le fut. περάσω et l'aor. ἐπέρασα, sont poétiques.

§ 250. TERMINAISONS ΣΚΩ ET ΣΧΩ, D'Ω NON PUR.

- ἀπαρίσκω, *tromper*, ἌΦΩ, A. 2 ἤπαφον, partic. ἀπαφών (comme ἡγαγον, ἀγαγών); F. ἀπαφήσω, formé de l'infin. aor. 2 ἀπαφεῖν.
- εὐρίσκω, *trouver*, ΕΎΡΩ; A. 2 εὐρον, inf. εὐρεῖν; F. εὐρήσω; P. εὐρήκα; P. p. εὐρήμαι; A. p. εὐρέθην.
- θνήσκω, *mourir*, ΘΑΝΩ; A. 2 ἔθανον; F. θανέομαι-οὔμαι; P. τέθνηκα; (comme δέδμηκα); P. syncop. τέθνηκα (cf. § 222).

De τέθνηκα on a fait un nouveau futur, τεθνήξω et τεθνήξομαι; comme de ἔστηκα on a fait ἔστήξω, ἔστήξομαι.

- θρώσκω, *saute*, ΘΩΡΩ, A. 2 ἔθορον, F. θωρέομαι-οὔμαι.
- πάσχω, *souffrir*, ΠΑΘΩ, A. 2 ἔπαθον; ΠΕΝΘΩ, fut. πέσομαι (cf. § 107), P. 2 πέπονθα. Formes rares : πήσομαι, ἔπησα, πέπηθα. Et de plus, πέποσθε par sync. pour πεπόνθατε, *passi estis*; πεπαθυῖα, Hom. pour πεπονθυῖα. Πάσχω est pour πάθσκω; il prend un χ pour compenser l'aspiration du radical.

- ἔχω, ΣΧΩ, *avoir*. Ce verbe prend d'ἔχω, Imparf. εἶχον; F. ἔξω; de Σχώ, A. 2 ἔσχον; σχές; σχῶ; σχοίην; σχεῖν; en composition : impér. παράσχες et πάρασχε; subj. παράσχω, ἐπίσχω. De la forme contracte σχεῖν, vient un nouveau futur : σχήσω; P. ἔσχηκα.

De ΣΧΩ vient encore le dérivé ἴσχω, *tenir*, et le composé ὑπισχνέομαι, *promettre* (se soumettre à... prendre sur soi); A. 2 ὑπεσχόμην; F. ὑποσχέομαι; P. ὑπέσχημαι.

§ 251. TERMINAISON NYMI.

La langue grecque a un grand nombre de verbes en νυμι et νυμι, qui n'ont que le présent et l'imparfait; les autres temps se tirent du primitif en ω pur ou non pur. En voici quelques-uns :

- ἄρτυμι, *briser*; ἌΙΩ; F. ἄξω; A. 1 ἔαξα; A. 2 p. ἐάγην; P. 2 ἔαγα. (Le verbe ἄγω, *conduire*, est régulier.)
- ἀμφιέννυμι, *revêtir*; ἀμφί-ΕΩ; F. ἀμφιέσω-ἀμφιῶ; P. p. ἡμφιέσμαι. Les poètes emploient le simple au Fut. ἔσσω, Aor. 1 ἔσσα; Parf. εἶμαι (cf. § 145).
- ἄρτυμαι, *prendre*, moyen d'ἄρτυμι, tire ses temps de αἶρω, F. ἀρῶ, etc.

- κεράννυμι, *mêler*; ΚΕΡΑΩ; κεράσω; P. p. κεκέρασμαι; A. ἐκεράσθην, et par sync. κέκραμαι, ἐκράθην; Impér. κίρνη pour κίρνηθι, de κίρνημι. Homère: Subj. 3^e p. pl. κέρωνται; A. inf. act. κρήσai.
- κρεμάννυμι, *suspendre*, ΚΡΕΜΑΩ; F. κρεμάσω-κρεμῶ; A. 1 p. ἐκρεμάσθην. On dit en outre au pass. κρέμαμαι (comme ἵσταμαι); F. m. κρεμήσομαι.
- μίγνυμι, *mêler*; μίσγω, μίγω; F. μίξω; P. p. μέμιγμαi, etc.
- δύλλυμι, *perdre*; ὈΛΩ; F. δλέσω-έω-ῶ; A. ὄλεσα; P. δλώλεκα; *périr*, F. m. δλοῦμαι; A. 2 ὀλόμην; P. 2 δλωλα. (*Ὀλλυμι est p. δλυμι.)
- δύμνυμι, *jur*er; ὍΜΟΩ; A. 1 ὄμοσα; P. ὀμώμοκα; P. p. ὀμώμοσμαι; A. ὀμόθην. ὍΜΩ; F. ὀμοῦμαι, ὀμεῖ, ὀμεῖται; infin. ὀμεῖσθαι.
- ὄρνυμι, *exciter*; ὈΡΩ; F. ὄρσω; A. 1 ὄρσα; A. 2 (dans Homère) ὄρορεν, comme ἤραρεν (cf. § 209); P. 2 ὄρωρα, sens neutre. Moyen, P. ὄρνωμαι; A. 2 ὀρόμην, 3^e pers. ὄρτο p. ὄρατο; Impérat. ὄρσο p. ὄρσο; Infin. ὄρθαι p. ὀρέσθαι; Partic. ὄρμενος p. ὀρόμενος. Ce serait une erreur de prendre ὄρτο pour le pl.-parf. passif. Nous avons vu au § 220 un autre impératif ὄρσο.
- πετάννυμι, πετάω, *déployer*; F. πετάσω, P. p. πεπέτασμαι; et par syncope, πέπταμαι; A. 1. ἐπετάσθην.
- πήγνυμι, *ficher, figer, consolider*; ΠΗΓΩ; F. πήξω; A. ἔπηξα; P. p. πέπηγμαi; A. 1 p. ἐπήχθην; A. 2 ἐπάγην; P. 2 πέπηγα; sens neutre.
- ρήγνυμι, *briser*; ΡΗΓΩ; F. ρήξω; A. 1 ἔρρηξα; A. 2 p. ἐρράγην; P. 2 ἔρρωγα, sens neutre, comme en français *rompre*. Remarquez ἔρρωγα pour ἔρρηγα, η changé en ω, comme ε est changé en ο dans τρέπω, τέτροφα.
- ρόννυμι, *fortifier*; ΡΩΩ; F. ρώσω; P. p. ἔρρωμαι; A. ἐρρώσθην; Impér. ἔρρωσο, *vale*, portez-vous bien.
- σθέννυμι, *éteindre*; ΣΒΕΩ; F. σθέσω; A. 1 p. ἐσθέσθην; P. ἔσθεσμαι. ΣΒΗΜΙ, *s'éteindre*; A. 2 ἔσθην; P. ἔσθηκα.
- χρώννυμι, *colorer*, F. χρώσω, etc.; P. p. χέχρωσμαι.
- χώννυμι, *faire une levée*; ΧΩΩ; inf. χῶσιν; F. χώσω; P. p. χέχρωσμαι. Ne confondez pas ce verbe avec χῶμαι (poétique), *s'irriter*.

§ 252.

TERMINAISONS DIVERSES.

- ἀγαμαι, *admirer* (comme ἵσταμαι); F. ἀγάσομαι; A. 1 ἠγάσθην.
- ἀνοίγω, *ouvrir*; ἀνά-ΟΨΩ; Imparf. ἀνέωγον; A. ἀνέωξα; P. ἀνέωγα; P. 2, sens neutre, ἀνέωγα. Sur l'augment, cf. § 208, 8^o et 9^o.
- ἀνώγω, *commander* (prés. très-rare); F. ἀνώξω; A. ἠνώξα; P. 2 sans augment, ἀνωγα, *je commande*; Pl. p. ἠνώγειν; ion. ἠνώγεα; Impér. ἀνωχθι, ἀνώχθω, Plur. ἀνωχθε (§ 223). Rac. ἀναξ, *prince*.
- βαίνω, *aller*, ΒΑΩ, ΒΗΜΙ; F. βήσομαι; P. βέβηκα; A. 2 ἔβην. Le F. βήσω et l'A. 1 ἔβησα ont le sens actif: *faire monter*.
- γίγνομαι, *naître, devenir*; ΓΑΩ, ΓΕΝΩ; A. 2 m. ἐγενόμην; P. γέγονα et γέγαα; F. γενήσομαι; P. p. γεγένημαι. L'aor. 1 ἐγεινάμην a le sens actif comme le dérivé γεννάω. Cependant Callimaque, in *Cerer.*, 58, a dit γείνατο δ' ἅ Σεῦς (ἡ Θεός), et *dea facta est*. Cette forme est rare.
- δαίω, *diviser*, ΔΑΖΩ; F. δάσομαι; A. ἐδασάμην; P. δέδασμαι.

ΑΙΩ, ΔΑΕΩ, enseigner, apprendre; A. 2 ἔδαιον, Pas. ἐδάην, δαῶ, δαῆναι; F. 2 p. δαήσομαι; P. act. δεδάηκα, δέδαια; Part. δεδαίως; P. p. δεδάημαι. Dérivé, διδάσκω, enseigner.

ΑΙΩ, brûler; A. subj. 3^e p. δάηται; P. 2 δέδηα; de là, δηῖω, saccager.

ΑΙΩ, δαίνυμι, donner un repas; F. inf. δαίσειν; A. partic. δαισάμενος. λιν; F. δήσω; P. δέδεκα; P. p. δέδεμαι; A. ἐδέθην.

ω, manquer; F. δεήσω; δεῖ, il faut; δεήσει, il faudra, etc. Passif δέομαι, prier, avoir besoin de... F. δεήσομαι; A. ἐδεθήην. Dans le sens de *lier*, le participe peut se contracter: τὸ δοῦν, τῷ δοῦντι, Platon; ἀναδῶν, Aristophane; mais dans le sens de *manquer, falloir*, il ne se contracte point: δέον, δέοντι.

οναμαι, pouvoir; ΔΥΝΑΩ; Imp. ἠδυνάμην; F. δυνήσομαι; A. ἠδυνήθην P. δεδύνημαι.

είρω, éveiller, F. ἐγερῶ; P. ἐγήγερκα. Pass. et moy. ἐγείρομαι, je m'éveille; A. 1 ἠγερθην; A. 2 ἠγρόμην pour ἠγερόμην; P. 2 ἐγρήγορα (p. ἐγήγορα), je veille; d'où ἐγρήγορθε, ἐγρηγόρθασι, pour ἐγρηγόρατε, ἐγρηγόρασι; et à l'inf. ἐγρηγόρθαι ou ἐγρήγορθαι, pour ἐγρηγορέναι.

D'ἐγρήγορα viennent les nouveaux présents ἐγρηγορέω, et γρηγορέω, je veille. NOTA. ἐγρηγόρθαι, qui a la désinence d'un parf. pass. infin., est formé sur l'analogie d'ἐγρήγορθε, qui ressemble à une seconde pers. plurielle, parf. pass. indicatif.

ΙΔΩ, savoir; le présent n'est pas usité; le P. 2 οἶδα signifie je sais, le Pl.-p. ᾔδειν, je savais, absolument comme en latin novi, noveram. Au plur. ἴσμεν, ἴστε, viennent d'ἴσημι, ou sont pour ἴδμεν, ἴδτε.

Le subj. et l'opt. se forment comme si le présent était εἶδημι.

INDICATIF.

PARFAIT.

d'εἶδω, S. οἶδα, οἶσθα, οἶδε;

d'ἴσημι { P. ἴσμεν, ἴστε, ἴσασι;

ou d'ἴδμεν, { D. ἴστον, ἴστον.

PLUS-QUE-PARFAIT.

d'εἶδα { S. ᾔδειν, ᾔδεις et ᾔδειςθα, ᾔδει.
P. ᾔδειμεν, ᾔδειτε, ᾔδειςαν, ou ᾔσμεν, ᾔστε, ᾔσαν, poét. et rares.
D. ᾔδειτον, ᾔδείτην, ou ᾔστον, ᾔστην, rares.

Dialectes: S. 2^e, οἶδας, ion.; P. 1^{re}, ἴδμεν, ion., ép., dor. pour οἶδαμεν.

Dialectes: S. 1^{re}, ᾔδη, att. (cf. § 235); ᾔδεα, ép.; 2^e, ᾔδησθα, att.; 3^e, ᾔδειν, id.

FUTUR. S. εἴσομαι, εἴση, εἴσεται, etc. ion.; att. rare; εἰδήσω et εἰδήσω, poét.

IMPÉRATIF. S. ἴσθι, ἴστω, etc.

OPTAT. S. εἰδείην, etc. P. 1^{re}, εἰδείηνμεν, εἰδείμεν; 3^e εἰδείησαν (Hér.), εἰδείεν.

SUBJONCTIF. S. εἰδῶ, etc., ἰδέω, ép.

INFINIT. εἰδέναι; ἴδμεν, ἴδμεναι, poét.

PARTICIPE, PARF., m. εἰδώς, f. εἰδυῖα et ἰδυῖα, épiq., n. εἰδός.

- εἶχω , *céder*, est régulier. Le parf. 2 εἶοικα , signifie *je ressemble* ; Part. εἰοικώς , *semblable*. On dit aussi εἶκα , d'où le partic. εἰκώς , εἰκυῖα , εἰκός , qui signifie *naturel, vraisemblable* ; εἰκός ἐστι , *il est naturel que...* Au pl. d'εἶοικα les poètes disent εἰοιγμεν (cf. § 223) pour εἰοικαμεν ; εἶκτον pour εἰοικατον ; εἶκτην pour εἰοικείτην, duel, pl.-parf.
- κτείνω , *tuer* ; F. κτενῶ et κτανῶ ; A. 1 ἔκτεινα, et A. 2 ἔκτανον ; P. 2 ἔκτονα. Le parfait ἔκτακα et ἔκταγχα n'est pas attique. De ΚΤΗΜΙ, A. 2 ποέτιq. ἔκταν , ας , α , 3^e pers. pl. ἔκταν , pour ἔκτασαν ; subj. κτέω , pour κτῶ ; infin. κτάμεν et κτάμεναι , pour κτάναι ; part. κτάς. Moyen, ἔκτάμην , κτάμενος , κτάσθαι. Homère a dit au passif ἐκτάθην et ἐκτάνθην.
- λούω , *laver*, régulier, vient de ΛΟΩ ou ΛΟΕΩ, d'où Hom. : ἐλόευν , λοέσσαι , λός (p. ἔλοε) ; att. ἔλου , ἐλοῦμέν ; λοῦμαι , λοῦσθαι , λούμενος.
- οἶομαι , *penser* ; Imparf. ὀόμην (ou οἶμαι , ὄμην) ; F. οἴησομαι ; A. ὀήθην , Infin. οἴηθῆναι. Sur la 2^e pers. οἶει , voy. § 226.
- δύνημι , *être utile* ; ὄΝΑΩ ; F. δνήσω , etc. ; moy. δνίναμαι , *gagner* ; A. 2 ὠνήμην ou ὠνάμην , forme moins pure. Ne confondez pas ce verbe avec ὄνομαι , ὄνοσαι , ὄνοται , *blâmer* ; F. ὄνόσομαι.
- πέτομαι , quelquefois πέταμαι et ποτάομαι , *voler* ; P. att. πεπότῃμαι ; A. 2 ἐπτόμην , infin. πτέσθαι ; de là ἸΠΤΗΜΙ , m. ἴπταμαι ; F. πτήσομαι ; A. 2 ἔπτῃν , πτήναι , πτάς ; moy. ἐπτάμην , πτάσθαι , πτάμενος. Remarquez l'analogie de ce verbe avec πετάννυμι , *déployer* ; voler , c'est déployer ses ailes.
- πίνω , *boire* ; F. πίομαι et πιούμαι , cf. § 248 ; A. 2 ἔπιον ; Impérat. πῖε ποῖε et πῖθι ; ΠΟΩ ; P. πέπωμαι ; P. p. πέπομαι ; A. ἐπόθην.
- πίπτω , *tomber* ; ΠΕΤΩ ; F. dor. πεσοῦμαι ; A. 1 ἔπεσα , moins pur que l'aor. 2 ; cf. § 221, Rem. ; A. 2 ἔπεσον ; P. πέπτωκα , de ΠΤΩΩ. On peut dire aussi que πέπτωκα est pour πέπτῃκα , inusité , comme ἔρρωγα est pour ἔρρηγα. De πέπτῃκα vient , par syncope , πεπτεώς , πεπτεῶτος , et πεπτώς , πεπτῶτος. Quant à πέπτῃκα , il vient de πέτω , comme δέδμηκα de δέμω (cf. § 121).
- πρίαμαι , *acheter* ; ce verbe ne se rencontre point au présent indicatif ; il n'a que les formes suivantes , qui se prennent dans le sens de l'aoriste : ἐπριάμην ; Impérat. πρίασο et πρίω ; Subj. πρίωμαι ; Opt. πριάμην ; Infin. πρίασθαι , Partic. πριάμενος. Pour les autres temps du verbe *acheter* on se sert d'ὀνέομαι.
- ῥέζω , ἔρωδω , *faire* ; Fut. ῥέξω , ἔρξω ; A. ἔρεξα , ἔρρεξα , ἔρξα ; P. 2 ἔοργα ; Pl.-p. ἐώργειν ; A. pass. ῥεχθήναι. Même radic. ἔργον , *ouvrage*.
- σκέλλω , *dessécher* , Fut. σκελῶ et σκαλῶ ; Aor. ἔσκηλα ; Parf. dans le sens neutre , ἔσκληκα (pour ἔσκάληκα , cf. § 121) ; de ΣΚΛΗΜΙ , toujours dans le sens neutre , A. 2 ἔσκλην , σκλατήν , σκλήναι ; F. m. σκλήσομαι. De là vient le français *squelette*.
- σώζω , *sauver* ; ΣΩΩ , A. 1 p. ἐσώθην , sans Σ ; P. τέσωμαι et σέσωμαι. Les poètes disent aussi σαῶω ; F. σώσω ; A. ἐσάωσα.
- τίκτω , *enfanter* , ΤΕΚΩ ; F. τέξω , rare et poét. ; moy. τέξομαι ; A. 2 ἔτεχον ; P. 2 τέτοκα.

NOTA. γίγνομαι ΓΕΝΩ, πίπτω ΠΕΤΩ, τίκτω ΤΕΚΩ, suivent une même analogie : 1° redoublement comme dans les verbes en μι, πι-πέτω ; 2° syncope de l'ε, πίπτω. Il en est de même de μένω μίμνω, περάω πιπράσκω, et autres. Τίκτω est pour τι-τέκω, τίτκω.

τρώγω, *manger* ; ΤΡΑΓΩ ; Α. 2 ἔτραγον.
 φθάνω, *prévenir* ; F. φθάσω, Α. ἔφθασα ; P. ἔφθακα. ΦΘΗΜΙ. Α. 2 ἔφθην, φθαίην, φθῶ, φθῆναι, φθάς ; F. m. φθήσομαι.

§ 253. VERBES EN ΕΩ ET ΑΩ QUI FORMENT QUELQUES TEMPS
 COMME S'ILS ÉTAIENT EN Ω NON PUR.

γαμέω, *se marier* ; ΓΑΜΩ ; Α. 1 ἔγημα ; F. γαμέσω-έω-ῶ ; P. γεγάμηκα.
 γηθέω, *se réjouir* ; ΓΗΘΩ ; P. 2 γέγηθα ; F. γηθήσω.
 γοάω, *gémir* ; ΓΟΩ ; Α. 2 ἔγοον ; Homère : γόον, sans augment.
 δαμάω, *dompter* ; ΔΑΜΝΩ, δαμνάω, δάμνημι ; Α. 2 ἔδαμον ; Pas. ἐδάμην ; P. δέδμηκα p. δεδάμηκα ; moy. δάμναμαι. Cf. p. 147, N. 1.
 δοκέω, *paraître, croire* ; ΔΟΚΩ ; F. δόξω ; Α. 1 ἔδοξα ; P. p. δέδογματι.
 δουπέω, *faire du bruit en tombant* ; ΔΟΥΠΩ ; Parf. 2 δέδουπα ; Α. 1 ἐδούπησα.
 κτυπέω, *frapper avec bruit* ; ΚΤΥΠΩ ; Α. 2 ἔκτυπον.
 ληκέω, *λακέω, λάσκω, résonner* ; ΛΗΚΩ, ΛΑΚΩ ; Α. 2 ἔλακον ; P. 2 ἐλάκα et ἐλέηκα ; F. λακήσομαι.
 μηχάομαι, *béler* ; ΜΗΚΩ ; Α. 2 part. μακών ; P. 2 μέμηκα.
 μυκάομαι, *mugir* ; ΜΥΚΩ ; Α. 2 ἔμυκον ; P. 2 μέμυκα.
 στυγέω, *voir avec horreur* ; ΣΤΥΓΩ ; F. στύξω, Α. 1 ἔστυξα (employé par Homère dans le sens de rendre terrible) ; Α. 2. ἔστυγον.
 ΧΡΑΙΣΜΩ, *secourir* ; Α. 2 ἔχραισιμον ; F. χραισιμήσω.

NOTA. C'est ce petit nombre d'exemples, la plupart poétiques, qui ont conduit les grammairiens à donner des aoristes seconds aux verbes contractes.

§ 253 bis. EXPLICATION DE QUELQUES FORMES DIFFICILES.

ἀγῆοχα, P. act. pour ἄγηχα (ῆχα) d'άγω, *conduire*.
 ἀκαχμένος, *percé*, Part. parf. pass. d'ΑΚΩ ; ῆγματι, ἄκηγματι ; changeant η en α, et γ en χ contre la règle, § 104, ἀκαχμένος. Rac. ἀκή, *pointe*.
 ἀνήνοθα, pour ἤνοθα, d'ΑΝΕΘΩ, métathèse d'ἀνθέω, *fleurir*.
 ἀπηύρων, Imp. j'enlevais, d'ἀπό-Α ΎΡΑΩ. ἀπούρας, Part. aor. 1^{er}, *ayant enlevé* ; d'ἀπό-Α ΎΡΩ. ἀπούρας vient de ἀπό-αὔρας, comme τοῦτο, de τό-αυτό. Du même primitif vient ἐπαυρέω, ἐπχυρίσκω, *jouir*, dans Théognis.
 ἄωρτο, 3^e pers. plus-que-parf. pass. d'ἀείρω, *élever* : ἤερμαι, ἠέρμην, σο, το, changeant η en α, ἄερτο ; puis ε en ω, ἄωρτο.

- γέντο, pour εἴλετο (*voy.* αἰρέω) : εἴλετο, ἔλετο, ἔλτο; le ν attiré par le τ : ἔντο; γ pour le F ou l'esprit rude : Fέντο, γέντο. Cf. § 171.
- γέντο, poétique, pour ἐγένετο, de γίγνομαι.
- δόατο, ou δέατο, *il semblait*; F. δοάσεται, Homère δοάσεται, A. δοάσσατο. δόατο paraît venir de δοάζω, ρ. δοιάζω; δόατο, ρ. ἐδοάζετο.
- ἔάλην, Infin. ἀλῆναι, ἀλήμεναι, *être rassemblé, pressé*, A. 2 passif d' ἑΛΛΩ (εἴλω, εἰλέω), comme ἐστάλην de στέλλω. Du parf. sec. qui serait ἔολα, vient l'adj. οὔλος, *frisé, tortillé*; et la 3^e pers. poétiq. ἐδλητο (Apollonius), comme si ἔολα formait un nouveau présent ἐολέω. C'est ainsi que d' ἐγρήγορα vient ἐγρηγορέω; d' ἔκτονα, ἐκτόνηκα.
- ἐδῆδοκα, pour ἦδοκα, du fut. inusité ἐδέσω; *voy.* ἐσθίω, ἔδω, *manger*.
- εἶωθα, *j'ai coutume*, P. 2 pour εἶθα, d' ἔθω.
- ἐνήνοθα, pour ἦνοθα, d' ἑΝΕΘΩ (ἐν-θέω), *courir sur, être répandu sur*. De là ἐπενήνοθεν, κατενήνοθεν. D'autres tirent ces parfaits d' ἐνόθω, *mouvoir, pousser*, et pensent que, dans ἀνήνοθα, ἀν est la préposition ἀνά, ce qui n'est pas vraisemblable.
- ἐνήνοχα, pour ἦνοχα, d' ἑΝΕΚΩ; *voy.* φέρω, § 247.
- ἐπίσπω, ἐπίσποιμι, ἐπισπών, Subj. Opt. et Part. A. 2 du verbe ἐπί-ἔπομαι, *atteindre*. Ces formes sont tirées de l'Indic. ἔσπον, en ôtant l'ε que l'on considère comme augment (cf. § 247). Nous avons vu de même ἔσχον, σχές, σχεῖν.
- ἔπλεο, ἔπλευ, *tu étais*, et plus souvent *tu es*; ἔπλετο et ἔπλε, *il est ou il était*; imparf. du verbe dorique πέλω et πέλομαι, *être*, qui se syncopent partout où il garde l'augment. De ce verbe viennent les participes composés suivants : ἐπιπλόμενος (sync. ρ. ἐπιπελόμενος), *avançant*; περιπλόμενος, *faisant sa révolution* (comme les astres, les années, etc.).
- καυάζαις, (Hésiode), pour κατάζαις; ajoutant le F (cf. § 171) et changeant τ suivant le § 174, IV, κατFάζαις, καFFάζαις, d'où καυάζαις en prenant υ pour F, comme en français on fait *neuVième* de *neuF*. Cette optatif vient de κατάγνυμι, *briser*.
- μέμβλεται, Sync. pour μεμελήται, de μέλομαι, *j'ai soin*; θ introduit entre μ et λ, comme il l'est entre μ et ρ dans μεσημερία, *midi*, pour μεσημερία.
- μέμβλωκα, pour μεμώληκα, μέμλωκα, P. de ΜΟΛΩ, *venir*, A. 2 ἔμολον, μολεῖν, μολών; Fut. μολοῦμαι. De μέμβλωκα vient le nouveau présent βλώσκω.
- οἶχωκα, P. d' οἶγομαι, ΟἶΧΩ, ΟἶΧΕΩ, *s'en aller*, et plus souvent, *être parti*; F. οἶχσομαι; P. a. ὄχωκα; P. ρ. ὄχημαι. De la forme régulière ὄγμαι, inus., vient ἐπώγατο, pour ἐπωγμένοι ἦσαν (cf. § 236).
- ὄχωκα, Parf. poét. d' ἔχω : ὄχα, ὄχα, ὄχωκα. Homère, ὄμω συνοχωκότε *humeri contracti*.
- στεῦται, pour στεύεται; στεῦτο, pour ἐστεύετο, poét. de στεύομαι, *promettre se glorifier*. Rac. στάω, Ion. στέω, d'où στέFω, στεύω.
- τέτμον, ἔτετμον, *je trouvai*, subj. τέτμης. Ce mot est, du moins pour la forme un Aor. 2 de τέμνω : ἔτεμον, τέτεμον, τέτμον.

IRRÉGULARITÉ DANS LA SIGNIFICATION.

PARFAITS EMPLOYÉS COMME PRÉSENTS.

§ 254. On a remarqué dans le cours de cet ouvrage plusieurs parfaits qui ont la signification du présent : οἶδα , *je sais* ; μέμνημαι , *je me souviens* ; κέκτημαι , *je possède*, etc. On a vu aussi que le latin a plusieurs parfaits de cette espèce, *novi, memini, odi*. Mais le nombre en est bien plus grand dans la langue grecque que dans la langue latine.

Rien n'est plus facile que d'expliquer cette irrégularité apparente : *Nosco*, *je prends connaissance* ; *novi*, *j'ai pris connaissance*, et par conséquent, *je sais*¹.

Et de même en grec :

δέρκομαι ,	<i>je regarde</i> ; δέδορα , <i>j'ai regardé</i> ; donc , <i>je vois</i> .
Εἶδω ,	<i>je vois</i> ; οἶδα , <i>j'ai vu</i> ; donc , <i>je sais</i> .
εἶκω ,	<i>je m'accorde avec (convenio)</i> ; εἶοικα , <i>je me suis accordé avec</i> ; donc , <i>je ressemble</i> .
εἶθω ,	<i>mieux</i> , εἶθίζομαι , <i>je m'accoutume</i> ; εἶθθα , <i>je me suis accoutumé</i> ; donc , <i>j'ai coutume</i> . On dit pareillement en latin <i>solitus sum</i> dans le même sens que <i>soleo</i> .
θαυμάζω ,	<i>je conçois de l'admiration</i> ; θαυμάμακα , <i>j'ai conçu de l'admiration</i> ; donc , <i>j'admire</i> .
θνήσκω ,	<i>je meurs</i> ; θνήκηκα , <i>j'ai souffert la mort</i> ; donc , <i>je suis mort</i> .
ἵστημι ,	<i>je place</i> ; ἕστηκα , <i>sous-ent. ἕμαιυτόν, je me suis placé</i> ; donc , <i>je suis placé, je me tiens, sto</i> .
κτάομαι ,	<i>j'acquiers</i> ; κέκτημαι , <i>j'ai acquis</i> ; donc , <i>je possède</i> .
μνάομαι ,	<i>je mets en ma mémoire</i> ; μέμνημαι , <i>j'ai mis en ma mémoire</i> , donc , <i>je me souviens, memini</i> .

On doit expliquer de même ce vers d'Homère :

ὦ Σεὺς ἀργυρότοξ', ὃς Χρῦστην ἀμυριβέθηκας.

ô Dieu à l'arc d'argent, toi qui protèges Chryse !

ἀμυριβαίνω , *j'environne* ; ἀμυριβέθηκα , *j'ai environné* ; donc , *je protège*.

Le même raisonnement s'applique à tous les verbes dont le présent exprime le commencement d'une action.

Il s'applique particulièrement à ceux qui expriment l'action de *crier* ou de *faire du bruit* ; ainsi les parfaits κέκραγα , λέλακα , γέγωνα , βέβρυγα , μέμουκα , μέμηκα , κέκλαγα , τέτριγα , se traduisent par le présent, parce qu'ils expriment la continuation du son ou du bruit dont κράζω , ληκέω ou λάσκω , γεγωνέω² , βρύκω , μυκάομαι , μηκάομαι , κλάζω et τρίζω expriment le commencement.

Mais ce serait une grande erreur de généraliser cette observation, et de dire que le parfait grec exprime un présent aussi bien qu'un passé. Les temps des verbes grecs correspondent exactement aux temps des verbes français. Le paragraphe suivant fera voir l'idée précise qu'on doit attacher à chacune de ces formes, dans l'une et dans l'autre langue.

1. Cf. Méth. lat., § 79, Rem. 4. — 2. Pr. inusité. Imparf. γεγώνευν, p. ἐγεγώνευν ; impér. γεγωνείτω ; inf. γεγωνεῖν ; fut. γεγωνήσω.

THÉORIE DES TEMPS EN GREC ET EN FRANÇAIS,

OU L'ON FAIT VOIR LE RAPPORT NATUREL DE L'AORISTE AU FUTUR, ET POURQUOI
TOUS DEUX ONT EN GREC LA MÊME FIGURATIVE.

I. TEMPS PRINCIPAUX.

§ 255. Ces formes, *je lis*, *je lirai*, *j'ai lu*, énoncent l'action avec rapport à l'instant de la parole.

Le PRÉSENT, *je lis*, exprime qu'elle *se fait* dans le temps même où a lieu l'acte de la parole;

Le FUTUR, *je lirai*, exprime qu'elle *se fera* dans la partie de la durée qui doit suivre l'acte de la parole;

Le PARFAIT, *j'ai lu*, exprime qu'elle *s'est faite* dans la partie de la durée qui a précédé l'acte de la parole.

La durée tout entière est ainsi partagée en trois parties :

1° Le moment où l'on parle;

2° Tout le temps qui suivra ce moment, à dater de ce moment lui-même;

3° Tout le temps qui s'est écoulé avant ce moment, jusqu'à ce moment lui-même.

Le moment où l'on parle est déterminé par lui-même, et il détermine les deux autres parties de la durée.

Il est déterminé par lui-même;

Car, si vous dites, *je lis*, personne ne vous demandera quand; on saura bien que c'est dans le temps même où vous êtes.

Il détermine les deux autres parties de la durée.

Car, si vous dites, *je lirai*, et que l'on vous demande quand, vous pourrez répondre, « je ne sais, » et cependant on comprendra bien que c'est dans un temps qui, à cette heure même, n'existe pas encore;

Et si vous dites, *j'ai lu*, et que l'on fasse la même question, vous pouvez dire, « je ne m'en souviens pas, » et l'on n'en saura pas moins que c'est dans un temps qui, à cette heure, n'existe plus.

Or, si *je lirai* et *j'ai lu* sont suffisamment déterminés par l'idée du présent auquel on les rapporte, et que l'on prend pour point fixe et immobile; et si d'ailleurs le présent, *je lis*, est assez déterminé par lui-même;

Il s'ensuit que le PRÉSENT, le FUTUR et le PARFAIT sont déterminés par eux-mêmes;

Il s'ensuit qu'on n'a besoin, pour les déterminer, d'aucun terme accessoire, puisque ces mots, *je lis*, *je lirai*, *j'ai lu*, expriment trois faits d'une manière absolue, claire, précise, et font voir en même temps à quelle partie de la durée se rapporte chacun de ces faits;

Il s'ensuit enfin que ces temps sont absolus, indépendants, et n'expriment qu'un *rapport simple* à l'une des trois parties de la durée.

II. TEMPS SECONDAIRES.

Mais ces mots, *je lisais, je lus, j'avais lu*, énoncent l'action avec rapport à un autre instant qu'à celui de la parole.

Leur forme, à la vérité, fait voir qu'il s'agit d'un fait qui a eu lieu antérieurement à l'acte de la parole;

Mais si vous dites, *je lisais*, on vous demandera : Quand ? — *je lus*, — quand ? — *j'avais lu*, — quand ?

Et si vous voulez porter à l'esprit de votre auditeur une idée nette, il faudra que vous précisiez l'époque où *vous lisiez*, où *vous lûtes*, où *vous aviez lu*.

Ces trois formes ne sont donc pas déterminées par elles-mêmes ;

Elles exigent donc nécessairement un terme accessoire qui les détermine ;

Elles expriment donc un rapport non-seulement avec une partie de la durée, savoir : *le passé* ; mais encore avec un point quelconque pris dans ce passé ;

Elles expriment donc un double rapport, ou deux rapports, dont l'un est déterminé par les formes elles-mêmes, *je lisais, je lus, j'avais lu* ; et l'autre ne peut l'être que par la réponse à cette question : quand ?

Les trois premiers temps, *je lis, je lirai, j'ai lu*, pourraient donc s'appeler TEMPS A RAPPORT SIMPLE ; et les trois derniers, *je lisais, je lus, j'avais lu*, TEMPS A RAPPORT DOUBLE ;

Les trois premiers pourraient encore s'appeler TEMPS DÉTERMINÉS ; et les trois derniers, TEMPS INDÉTERMINÉS OU TEMPS SEMI-DÉTERMINÉS ;

Les trois premiers n'expriment qu'un rapport, et leur forme détermine ce rapport ;

Les trois derniers expriment deux rapports, et leur forme n'en détermine qu'un seul.

Temps à rapport simple.

Le présent exprime	simultanéité,	} relativement à l'instant de la parole.
Le futur,	postériorité,	
Le parfait,	antériorité,	

Temps à rapport double.

Les trois autres temps, considérés relativement à *ce même instant*, expriment, comme nous venons de le voir, cette même antériorité ; mais, considérés relativement à *un autre instant*, ils expriment de plus, savoir :

L'imparfait,	simultanéité,	} <i>je lisais pendant que vous écriviez.</i>	
L'aoriste,	postériorité,		} <i>je lus après que vous eûtes fini d'écrire.</i>
Le plus-que-parfait,	antériorité,		

Le *second rapport* exprimé par chacun de ces temps est donc le même que le *rapport unique* exprimé par chacun des trois autres.

C'est donc par une analogie naturelle que l'imparfait dérive du présent ; l'aoriste, du futur ; le plus-que-parfait, du parfait.

On ne sera donc plus étonné que l'aoriste grec soit caractérisé par le Σ comme le futur, et que ces deux temps aient dans cette langue une si grande

ressemblance¹ : λύσω, *je délierai*, ἔλυσα, *je déliai* ; cela s'accorde avec le rapport de *postériorité* qui leur est commun : postériorité relativement à l'instant de la parole, pour le futur (je lirai quand je serai arrivé à la campagne) ; postériorité relativement à un autre instant, pour l'aoriste (je lus quand je fus arrivé à la campagne).

Si, dans certains cas, le double rapport exprimé par l'aoriste ne s'aperçoit pas aussi distinctement, il n'en existe pas moins ; ainsi, quand l'auteur de la *Henriade* dit :

Je chante ce héros qui régna sur la France,
Et par droit de conquête et par droit de naissance,

le mot *régna* marque d'abord que le fait est *antérieur* au moment où le poète compose ces vers ; ensuite qu'il est *postérieur* à d'autres faits, savoir, la *naissance* de Henri IV, et la *conquête* qu'il fit de son royaume.

Il n'y a pas un emploi de l'aoriste (ou de ce que nous appelons en français *parfait défini*), qui ne puisse être ramené à cette analogie.

Le latin n'a qu'une forme (*legi*) pour exprimer les deux temps *j'ai lu* et *je lus*. Les idées accessoires déterminent suffisamment quel sens il faut adopter.

En grec même et en français, il est des cas où les nuances se confondent ; et l'on emploie quelquefois l'*aoriste* où l'on aurait pu employer le *parfait*.

Ainsi, dans ces vers de La Fontaine :

L'insecte du combat se retire avec gloire ;
Comme il sonna la charge, il sonne la victoire ;

il sonna fait absolument le même sens que *il a sonné* ;

Et dans ce vers de Boileau :

Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire :

ne sut jamais est la même chose que *n'a jamais su*.

Il y a plus ; on pourrait dire : *ne sait pas* ; et l'on aurait encore le même sens. Voilà donc l'aoriste employé dans un cas où l'on aurait pu mettre le présent.

Cet emploi de l'aoriste est très-fréquent en grec, pour exprimer une chose qui arrive ordinairement ; par exemple : τὰς μὲν τῶν φαύλων συνηθείας ὀλίγος χρόνος διέλυσε, un court espace de temps *détruisit* (pour *détruit*) les liaisons des méchants. On n'en sera pas étonné, si l'on réfléchit qu'en français même on dit aussi avec l'aoriste : le temps *détruisit* toujours les liaisons des méchants.

Et en général toutes les phrases où un temps paraît employé pour un autre doivent s'expliquer ainsi par le raisonnement et l'analogie. L'usage et le bon sens feront plus à cet égard que toutes les règles.

Nous n'avons d'ailleurs voulu exposer ici que la signification naturelle et primitive de chaque forme temporelle des verbes.

1. Nous ne prétendons pas que l'identité de rapport soit la *cause matérielle* de l'identité de figurative. Nous notons seulement des analogies.

MÉTHODE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

SYNTAXE GÉNÉRALE.

§ 256. Jusqu'ici nous avons considéré séparément chacune des dix espèces de mots. Nous allons examiner à présent comment elles se lient et se combinent ensemble pour exprimer toutes nos pensées. Cet examen est l'objet de la Syntaxe¹.

Ce que nous dirons du Nom substantif devra également s'appliquer aux Pronoms, qui, comme les noms, désignent des personnes ou des choses.

Ce que nous dirons des Adjectifs devra s'appliquer à l'Article et aux Participes, qui, comme les adjectifs, modifient les personnes ou les choses.

ANALYSE DE LA PROPOSITION.

§ 257. On ne peut exprimer une pensée sans faire ce qu'on appelle une Proposition. Or (cf. § 56), toute proposition renferme nécessairement un sujet, un verbe et un attribut. Pour l'intelligence d'une pensée quelconque, il faut donc savoir reconnaître, dans la proposition qui l'exprime, 1° le sujet; 2° le verbe; 3° l'attribut.

PROPOSITION. *Θνητός ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος*, l'homme est mortel ;
Sujet : *ὁ ἄνθρωπος*. Verbe : *ἐστί*. Attribut : *Θνητός*.

1. Syntaxe (de *συντάσσω*, disposer ensemble) signifie *disposition, ordre, arrangement* des mots pour former le discours.

Emploi du nominatif¹.

Tout nom substantif servant de sujet à une proposition se met au nominatif : ὁ ἄνθρωπος.

Accord de l'adjectif avec le substantif².

Tout adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif auquel il se rapporte : θνητός au nomin. masc. sing., parce qu'il se rapporte à ἄνθρωπος.

REMARQUE. Lorsque l'adjectif se rapporte à deux ou à plusieurs substantifs du même genre, il se met au pluriel : πατήρ καὶ υἱὸς ἀγαθοί, un père et un fils bons³.

Accord du verbe avec le sujet⁴.

Tout verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet : ἐστί, 3^e personne du sing., parce que ἄνθρωπος est de la 3^e personne et du singulier.

REMARQUE. La langue grecque admet sur ce point une exception très-remarquable ; c'est qu'avec un nominatif pluriel neutre on met ordinairement le verbe au singulier : τὰ ζῶα τρέχει, les animaux courent ; ταῦτά ἐστιν ἀγαθὰ, ces choses sont bonnes.

Attribut compris dans le verbe⁵.

§ 258. Le verbe et l'attribut ne forment souvent qu'un seul mot : ὁ ἄνθρωπος ἀποθνήσκει, l'homme meurt. Verbe et attribut ἀποθνήσκει, équivalant à ἐστὶν ἀποθνήσκων (cf. § 62).

Sujet sous-entendu.

Le sujet peut même être sous-entendu :

τρέχω, je cours ; τρέχεις, tu cours ; τρέχει, il court. Ces trois mots forment chacun une proposition. Les sujets sont exprimés en français : *je, tu, il*. En grec ils sont généralement sous-entendus : ἐγώ, σύ, αὐτός⁶.

Dans certaines propositions, qui ont en français le substantif indéterminé *on* pour sujet, on sous-entend en grec le mot

1. Cf. Méth. lat., § 189. — 2. Cf. ibid., § 191. — 3. Cf. ibid., § 208, 1. — 4. Cf. ibid., § 190. — 5. Cf. ibid., § 194.

6. On sous-entend les pronoms en grec, parce que les désinences personnelles, ω, εις, ει, les indiquent suffisamment. Mais en français, où les désinences sont peu marquées, ou ne le sont pas du tout, au moins dans la prononciation, il faut nécessairement les exprimer. Cependant, en grec comme en latin, on emploie quelquefois les pronoms avec le verbe, lorsqu'on a besoin de marquer une opposition (cf. Méth. lat., § 195, 4).

ἄνθρωποι, comme en latin *homines* : φασί, λέγουσι, on dit; εἰώθασι, on a coutume.

Article, ὁ, ἡ, τό, indiquant le sujet de la proposition.

§ 259. Nous venons de voir pour attribut un adjectif, θνητός. Souvent aussi l'attribut est un nom substantif : ὁ κάματος θησαυρός¹ ἐστὶ, le travail est *un* trésor.

En grec comme en français, c'est le nom précédé de l'article qui est le sujet (ὁ κάματος); l'autre est l'attribut (θησαυρός).

Il faut faire la plus grande attention à l'article, parce que sa suppression ou son déplacement pourraient changer entièrement le sens :

ἡ ἀρετὴ πλοῦτός ἐστι, la vertu est *une* richesse.

Déplacez l'article, et dites :

ἀρετὴ ὁ πλοῦτός ἐστι, le sens sera, *la* richesse est *une* vertu, ce qui est tout différent.

Ellipse² de l'article.

§ 260. Il est pourtant des cas où la suppression de l'article en grec ne forme aucune équivoque : αὐτάρκειά ἐστι πλοῦτος, contentement est richesse; c'est-à-dire, être content de son sort, c'est être riche. Le bon sens indique que αὐτάρχεια est sujet, et πλοῦτος, attribut.

En français même on supprime quelquefois l'article, surtout dans les locutions proverbiales : *contentement* passe *richesse*.

Ellipse du verbe être³.

§ 261. Il ne peut y avoir de sujet sans un verbe exprimé ou sous-entendu. Le verbe εἶναι, être, se sous-entend très-souvent : φίλος πιστός σκέπη κραταιά, un ami fidèle *est* un fort rempart. σκιᾶς πάροδος ὁ βίος ἡμῶν, notre vie *est* une ombre qui passe; mot à mot : la vie de nous, passage d'une ombre.

αἱ ἐλπίδες τῶν ἀνθρώπων ὄνειροι, les espérances des hommes *sont* des songes.

ἀρχὴ σοφίας φόβος Κυρίου, la crainte du Seigneur *est* le commencement de la sagesse. REM. On voit de plus, dans ce dernier exemple, l'article sous-entendu suivant le paragraphe ci-dessus.

1. Les mots *espacés* sont ceux qui font le sujet de la règle.

2. Ellipse (d'ἔλλειψις) signifie *omission, manque, ce qui est de moins*. Rac. λείπω.

3. Cf. Méth. lat., § 493.

*Adjectifs pris substantivement*¹.

§ 262. Tout adjectif suppose un substantif. Mais il arrive souvent que ce substantif est sous-entendu, et alors l'adjectif est pris substantivement :

μόνος ὁ σοφὸς εὐδαίμων ἐστί, le sage seul est heureux. ὁ σοφός équivaut à ὁ σοφὸς ἀνὴρ, l'homme sage.

Rien de plus ordinaire que des adjectifs et des participes neutres pris substantivement : τὸ ἀγαθόν, le bon ; τὸ καλόν, le beau ; τὸ ὄν, l'être, ce qui est ; τὸ ἀβέβαιον τῶν ἀνθρωπίνων, l'instabilité des choses humaines. Le sens de tous ces mots est assez clair par lui-même ; et l'article suffit, comme en français, pour en faire de véritables noms abstraits, sans qu'on ait besoin ici de rien sous-entendre.

DÉPENDANCES DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT².

§ 263. Dans les exemples du § 261, le sujet et l'attribut sont composés chacun de plusieurs mots. Premier exemple : sujet, φίλος πιστός ; attribut, σκέπη κραταία. — Deuxième exemple : sujet, ὁ βίος ἡμῶν ; attribut, πάροδος σκιᾶς.

Après avoir trouvé le sujet principal d'une proposition, il faut donc examiner s'il n'y a pas quelque adjectif ou quelque cas d'un nom qui le modifie et le complète. Il faut examiner la même chose à l'égard de l'attribut.

*Emploi du génitif*³.

§ 264. Le génitif, soit qu'il appartienne au sujet ou à l'attribut, établit entre deux termes le même rapport que fait en français la préposition DE :

ὑγίεια ὁ μισθὸς τῆς ἐγκρατείας, la santé est le prix de la tempérance.

φύσεως κακίας σημεῖόν ἐστιν ὁ φθόνος, l'envie est la marque d'un mauvais naturel ; mot à mot : d'une méchanceté de nature.

*Emploi du datif*⁴.

§ 265. Le datif exprime le même rapport que fait en français la préposition A :

ὁ μὴ χρήσιμος τοῖς φίλοις, οὐδ' ἑαυτῷ χρήσιμὸς ἐστιν, celui qui n'est pas utile à ses amis, n'est pas utile à lui-même. Sujet, ὁ

1. Cf. Méth. lat., § 492. — 2. Cf. *ibid.*, §§ 496 et 497. — 3. Cf. *ibid.*, § 499. — 4. Cf. *ibid.*, § 200.

[ἄνθρωπος] μὴ χρήσιμος τοῖς φίλοις ; verbe avec négation, οὐδέ ἐστιν, l'est pas non plus ; attribut, χρήσιμος ἑαυτῷ.

πειθόμεαι τοῖς νόμοις, j'obéis aux lois. Sujet et verbe, je suis ; attribut, obéissant aux lois.

REMARQUE. Ainsi nos deux principales prépositions, DE et A, sont représentées en grec par deux CAS, c'est-à-dire par deux désinences particulières du nom, le génitif et le datif.

Ces cas, ainsi que l'accusatif, servent aussi de complément à des prépositions, et entrent dans plusieurs constructions propres à la langue grecque, dont nous parlerons ci-après.

Emploi de l'accusatif¹.

§ 266. Dans la proposition j'obéis aux lois, le substantif est uni au verbe par la préposition à, et ce rapport est marqué en grec par le datif. C'est ce qu'on appelle Régime ou Complément indirect.

Dans celle-ci, honore tes parents, τίμα τοὺς γονεῖς σου, le substantif est uni au verbe immédiatement et sans aucune préposition ; et ce rapport est marqué en grec par l'accusatif. C'est ce qu'on appelle Régime direct ou Complément direct².

Verbes considérés relativement à leurs compléments³.

§ 267. 1. Comme les verbes à complément direct présentent le sujet *agissant* sur un objet qui est *hors* de lui, et sur lequel *passé* son action, on est convenu de les nommer verbes Actifs ou Transitifs ; d'où cette règle fondamentale, en grec comme en latin : tout verbe actif gouverne l'accusatif⁴.

2. On est convenu pareillement d'appeler verbes Neutres ou Intransitifs, ceux qui ne reçoivent pas de complément direct. Ainsi πειθόμεαι, quant à la signification, est un verbe neutre : πειθόμεαι τοῖς νόμοις, j'obéis aux lois ; ἤκω est un verbe neutre : ἤκω ἐκ τῆς Ῥώμης, je viens de Rome⁵.

3. On appelle encore verbes neutres ceux qui, exprimant

1. Cf. Méth. lat., § 201.

2. Le mot *complément* est plus juste que le mot *régime*. Car τοῖς νόμοις complète l'idée de πειθόμεαι. J'obéis. — A quoi ? — Aux lois. Et τοὺς γονεῖς complète l'idée de τίμα. Honore. — Qui ? — Tes parents. Le complément direct est toujours une dépendance de l'attribut.

3. Cf. Méth. lat., §§ 201 et 358.

4. Nous verrons plus tard les modifications apparentes que l'usage a apportées à cette règle. Cf. ci-dessous, §§ 343, 348, 349 et 350, — 5. Cf. ci-dessous, § 307, 1.

par eux-mêmes une action complète et absolue, n'ont besoin d'aucun complément :

λαλέω, je parle ; βαδίζω, je marche ; κεῖμαι, je suis étendu.

4. N'oublions pas qu'un verbe peut être actif avec la forme passive ou moyenne (cf. § 203) : μιμοῦ τὰ τῶν σπουδαίων ἦθη, imitez les mœurs des gens de bien.

Nous voyons de même par les exemples λαλέω, βαδίζω, κεῖμαι, πείθομαι, qu'un verbe peut être neutre, avec la forme soit active, soit passive, soit moyenne.

Il faut donc bien distinguer la signification d'un verbe de sa forme :

FORME active, passive, moyenne.

SIGNIFICATION ; Verbe actif ou transitif ; Verbe neutre ou intransitif.

Emploi du vocatif¹.

§ 268. Le vocatif sert, comme l'indique son nom, pour appeler, pour adresser la parole ; et le plus souvent il ne fait pas partie de la proposition : εἰσὶν ἀρεταί, ὦ Πρωταγόρα, il existe des vertus, Protagoras. ὦ Πρωταγόρα n'appartient évidemment ni au sujet ni à l'attribut.

Cependant si le vocatif se trouve avec un verbe à la seconde personne, on peut le regarder comme le sujet de ce verbe : ὦ ἄνθρωποι, ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, ô hommes, aimez vos ennemis.

Le nominatif ni le vocatif ne peuvent jamais être le complément d'un verbe ni d'une préposition.

Emploi des prépositions et des adverbes².

§ 269. Les prépositions avec leurs compléments expriment les diverses circonstances de lieu, de temps, de manière, de qualité. Elles modifient soit le sujet, soit l'attribut d'une proposition :

ἡ περὶ τὸν Θεὸν εὐσέβεια ὁδὸς εἰς σωτηρίαν, la piété envers Dieu est le chemin du salut (littéralement, vers le salut) ; περὶ τὸν Θεὸν modifie le sujet ἡ εὐσέβεια³ ; — εἰς σωτηρίαν modifie l'attribut ὁδός.

Il en est de même des adverbes :

εὐθύμως μαχώμεθα, combattons vaillamment ; sujet et verbe, *soyons* ; attribut, *combattant vaillamment*⁴.

1. Cf. Méth. lat., § 304. — 2. Cf. *ibid.*, §§ 201, 202 et 203. — 3. Cf. ci-dessous, § 314.

4. Nous montrons uniquement ici le rôle que jouent dans le discours ces sortes de mots. Nous verrons, § 371 et suivants, les différentes acceptions de chaque préposition et de quelques adverbes.

UNION DES PROPOSITIONS.

EMPLOI DES CONJONCTIONS.

§ 270. Jusqu'ici nous avons considéré les propositions isolément et une à une. Nous allons voir comment elles se joignent et se mettent en rapport l'une avec l'autre par le moyen des Conjonctions.

Les principales conjonctions ont été indiquées § 163. Elles peuvent, quant au sens, se réduire à neuf, ET, OU, NI, MAIS, OR, DONC, CAR, SI, QUE.

ET, *καί*¹.

La plus simple de toutes, la plus ordinaire, celle qu'on peut appeler la conjonction par excellence, est *καί*, *et*.

Elle se met entre deux propositions pour les unir : νόει, *καί* τότε πράττε, pense, *et* agis ensuite.

Elle joint deux propositions en une seule en réunissant les deux sujets, et alors on met ordinairement le verbe au pluriel : δόξα *καί* πλοῦτος, ἀνευ συνέσεως, οὐκ ὠφελοῦσι, sans la prudence, la gloire *et* la richesse ne sont point utiles².

On peut aussi mettre le verbe au singulier en le faisant rapporter seulement à un des sujets : δόξα *καί* πλοῦτος οὐκ ὠφελεῖ³. C'est ainsi que Racine a dit :

Ses menaces, sa voix, un ordre m'a troublée.

καί a pour synonyme *τέ*, qui répond au *que* des Latins, et qui, comme cette dernière conjonction, est enclitique : πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, pater hominum*que* deum*que* ; ou, πατήρ ἀνδρῶν τε *καί* θεῶν, pater hominum*que* *et* deorum.

Dans les phrases où *καί* ne suppose point de proposition antécédente, il est purement adverbe et signifie *même* :

βουλὴ *καί* παρὰ οἰκέτου πολλάκις χρῆσιμος, un avis, *même* de la part d'un esclave, est souvent utile. Il en est de même en latin du mot *et* : Timeo Danaos *et* dona ferentes.

OU, *ἢ*, *vel*, *aut*⁴.

§ 271. Après *et* vient *ou*, qui établit une distinction entre les termes qu'il unit :

1. Cf. Méth. lat., § 206. — 2. Cf. *ibid.*, § 207. — 3. Cf. *ibid.*, § 208, Rem. 1. — 4. Cf. *ibid.*, § 209.

ἡμερήσιοι ὕπνοι ἢ ἀργίαν ἢ ἀπαιδευσίαν σημαίνουσι, dormir pendant le jour annonce *ou* paresse *ou* ignorance¹.

NI, οὐδέ, μηδέ, οὔτε, μήτε².

§ 272. Vient ensuite *ni*, qui contient deux idées, celle de liaison et celle de négation, et qui, en grec comme en latin, est composé de deux mots, οὐ-δέ, *ne-que* :

Ξένος ὁ ἄνθρωπος ἐπὶ τῆς γῆς · ταχὺ οὐκ ἔσεται, οὐδὲ μνήμη αὐτοῦ
l'homme est étranger sur la terre ; il ne sera bientôt plus, *ni* lui, *ni* sa mémoire.

οὐδέ et μηδέ signifient souvent *non plus (neque)* ; *pas même (ne... quidem*³). Dans le sens de *ni*, ils se mettent partout où, sans négation, on mettrait δέ.

οὔτε et μήτε répondent plus exclusivement au français *ni*. Ils se mettent partout où, sans négation, on mettrait καί.

I. MAIS, δέ, *vero, autem*⁴.

§ 273. La conjonction δέ unit deux propositions, et annonce que la seconde restreint la première. Elle est opposée à l'adverbe μὲν, comme en latin *vero* l'est à *quidem* :

ἡ μὲν ῥίζα τῆς παιδείας πικρά, οἱ δὲ καρποὶ γλυκοῖς, la racine de la science est amère, *mais* les fruits en sont doux.

Souvent ces mots μὲν et δέ ne servent qu'à mettre deux propositions en regard l'une de l'autre sans les opposer :

τὸν μὲν Θεὸν φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεῖς τίμα, Isoc. : crains Dieu, et honore tes parents ; m. à m. μὲν, d'un côté... δέ, d'un autre côté...

Souvent aussi δέ est une simple liaison comme καί. Ni μὲν, ni δέ ne commencent jamais une proposition.

II. MAIS, ἀλλά, *sed*.

ἀλλά marque une opposition plus forte que δέ. Il unit deux propositions, et annonce que la seconde contredira la première qui très-souvent est négative :

μὴ μόνον ἐπαινῆτε τοὺς ἀγαθοὺς, ἀλλὰ καὶ μιμεῖσθε, Isoc. : non seulement louez les gens de bien, *mais encore* imitez-les⁵.

On peut ranger dans la même classe que δέ et ἀλλά tous les mots ou collections de mots qui expriment quelque restriction

1. ἡ est peut-être la 3^e personne du subjonctif du verbe εἶναι, dont l'usage aura changé l'accent et retranché l'i souscrit. En français même, *soit* n'est-il pas synonyme de *ou* ?

2. Cf. Méth. lat., § 240. — 3. Cf. *ibid.*, § 453. — 4. Cf. *ibid.*, § 244.

5. ἀλλά ne diffère que par l'accent du pluriel neutre d'ἄλλος. Il signifie donc *autrement* et par là convient très-bien à l'énonciation d'une pensée contraire à la pensée précédente.

ομοίως μὲντοι, καίτοι, ἀλλὰ μὴν, οὐ μὴν ἀλλά, qui tous reviennent aux mots français *cependant*¹, *toutefois*, *néanmoins* (cf. Méth. lat., § 211).

OR, δέ, *vero*, *autem*².

§ 274. Le mot δέ sert encore pour exprimer notre conjonction *or* : πᾶς ἄνθρωπος ζῶν · πᾶν δὲ ζῶν θνητόν · πᾶς ἄρα ἄνθρωπος θνητός, tout homme est un animal ; *or* tout animal est mortel ; donc tout homme est mortel.

DONC, ἄρα, *ergo*, *igitur*³.

§ 275. L'exemple précédent fait voir en même temps la valeur de la conjonction ἄρα. Elle sert à conclure un raisonnement, à en déduire une conséquence.

Il faut ranger dans cette classe οὖν, donc ; τοίνυν, aussi, *itaque* ; οὐκοῦν (l'accent sur οὖν), *igitur* ; οὐκουν (l'accent sur οὐκ), *non igitur* ; γοῦν, μὲν οὖν, τοιγαροῦν, τοιγάρτοι, *or* donc, c'est pour-quoi ; et autres de la même nature.

CAR, γάρ, *nam*, *enim*⁴.

§ 276. La conjonction γάρ sert :

1° à rendre raison d'une proposition antécédente :

μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσσης · κοινὴ γὰρ ἡ τύχη, καὶ τὸ μέλλον ἄρατον, Isoc. : ne reprochez à personne son malheur, *car* les chances du sort sont communes, et l'avenir est invisible ;

2° à expliquer une chose annoncée le plus souvent dans la proposition précédente par un adjectif démonstratif :

ἐποίει τὰδε πρὸς τοὺς ἐπιτηδείους · τὰ μὲν γὰρ ἀναγκαῖα συνεβούλευε πράττειν, etc., Xén. : voici ce qu'il faisait à l'égard de ses amis : il leur conseillait de faire les choses nécessaires, etc. Γάρ ne sert ici qu'à rappeler le τὰδε qui précède. Il répond au latin *scilicet*, *nempe*.

Employé en ce sens, γάρ se traduit souvent par *c'est que* : τὸ δὲ μέγιστον ἐρῶ · διδασκάλους γὰρ ζητητέον τοῖς τέκνοις, οἱ τοῖς τρόποις εἰσὶν ἀνεπίληπτοι, Plut. : mais je vais dire ce qu'il y a de

1. *Cependant* veut dire *pendant cela*. C'est donc un véritable adverbe. Mais cet adverbe peut être appelé conjonction, parce que *ce* rappelle nécessairement quelque chose qui précède. Et en général, *rappeler un terme antécédent* est le seul caractère essentiel qui distingue la conjonction de l'adverbe ordinaire. Aussi est-il tout à fait indifférent d'appeler adverbes ou conjonctions μὲντοι, καίτοι, et autres semblables. Une analyse exacte prouverait même que l'adverbe et la conjonction ne sont réellement qu'une seule et même partie du discours. Cf. Méth. lat., § 100, Rem. 3.

2. Cf. Méth. lat., § 212. — 3. Cf. *ibid.*, même paragr. — 4. Cf. *ibid.*, § 213.

plus important; *c'est qu'il* faut chercher à ses enfants des maîtres irréprochables dans leurs mœurs¹.

En interrogation, γάρ se rend par *est-ce que*: ἔτι γὰρ σὺ ἀναπεμπίλλῃ τὸν ὄνειρον; Luc. : *est-ce que* tu te retraces encore ce songe?

γάρ répond à *enim*, et ne commence jamais une proposition; καὶ γάρ répond à *etenim*, et commence la proposition.

On peut ranger dans la même classe tous les mots qui signifient *en effet*, *parce que*, *puisque*, tous ceux enfin qui expliquent une proposition antécédente.

Si, εἰ, ἐάν, ἄν, ἦν².

§ 277. Cette conjonction ajoute à une proposition l'idée d'une condition, d'une supposition: ἐάν ἦς φιλομαθῆς, ἔση πολυμαθῆς, Isoc. : *si* vous aimez la science, vous serez savant³.

On peut voir, § 163, plusieurs conjonctions dans lesquelles entre εἰ, *si*, et qui participent à sa signification conditionnelle et suppositive; ce sont εἴτε, *soit*, *soit que*, qui se répète ordinairement comme le latin *sive*; εἰ μὴ, *à moins que*; εἰ καὶ καὶ ἔν, *quoique*, *quand même*⁴.

QUE, ὅτι.

§ 278. Cette conjonction diffère entièrement des autres par la nature des rapports qu'elle exprime. En effet, on a pu remarquer que les propositions liées par les huit premières restent distinctes et s'enchaînent sans se confondre. Une proposition précédée de *que* devient au contraire partie intégrante d'une autre proposition et lui sert ou de complément ou de sujet. Nous parlerons ici de celles qui servent de complément, et que nous appellerons *complétives*. Et comme un des principaux caractères de l'infinitif est de former aussi des propositions complétives, nous traiterons immédiatement des divers emplois de ce mode.

PROPOSITIONS COMPLÉTIVES.

Ὅτι sert, comme le *que* français, à unir deux propositions dont l'une est le complément de l'autre :

ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ κάματος θησαυρός ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις, cette fable montre *que* le travail est un trésor pour les hommes. La fable montre — Quoi? — Ceci : le travail est un trésor. La

1. Pour l'explication de l'indicatif εἰσί, voyez § 364, 1, et la note.—2. Cf. Méth. lat., § 214.

3. εἰ a une analogie au moins apparente avec ἦ, qui s'écrivait autrefois EI (subjonctif de εἶναι, *être*), comme le latin *si* avec *sit*. Il signifie *soit supposé ceci*. Vous serez savant, *soit supposé ceci* que vous aimiez la science. Cf. note I, p. 227.

4. Voyez, pour l'emploi de ces diverses conjonctions, les §§ 366, 385 et 386.

seconde proposition est, comme on le voit, le complément de la première, et elles sont unies par le mot ὅτι, *que*¹.

EMPLOI DE L'INFINITIF².

§ 279. Au lieu de réunir les deux propositions par la conjonction, comme en français, on met le plus souvent, comme en latin, le verbe de la seconde à l'infinitif, et le sujet, avec son attribut, à l'accusatif : ὁ μῦθος δηλοῖ — τὸν κάματον Ψησαυρὸν εἶναι, cette fable montre — le travail être un trésor.

Κροῖσος ἐνόμιζεν — ἐαυτὸν εἶναι πάντων ὀλβιώτατον, Crésus se croyait le plus heureux des mortels ; c'est-à-dire, croyait — lui-même être le plus heureux.

ATTRACTION AVEC L'INFINITIF.

§ 280. I. Dans ce dernier exemple le sujet des deux propositions est le même. Qui est-ce qui croyait? — Crésus. Qui est-ce qui était heureux? — Crésus. L'usage le plus général est alors de supprimer le pronom, et de mettre au nominatif l'attribut de la proposition complétive :

Κροῖσος ἐνόμιζεν — εἶναι ὀλβιώτατος,

Crésus croyait — être le plus heureux.

Ἀλέξανδρος ἔφασκεν — εἶναι Διὸς υἱός,

Alexandre prétendait — être fils de Jupiter.

ὀλβιώτατος, υἱός, sont attirés au nominatif par le sujet de la proposition principale. En latin il faudrait, *se esse felicissimum ; se esse filium*.

II. En général, quand le sujet de la proposition complétive n'est pas exprimé, l'attribut se met au cas où est employé dans la proposition principale ce sujet sous-entendu :

GÉNITIF ; ἐδέοντο Κύρου — εἶναι προθύμου,

Ils priaient Cyrus — d'être plein d'ardeur.

DATIF ; ὁ Λυκοῦργος τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀπέπειε — ναύταις εἶναι, Lycurgue défendit aux Lacédémoniens — d'être navigateurs³.

C'est ainsi qu'on dit en latin : *licet illis esse beatiss⁴*.

1. Ce mot est véritablement le neutre de l'adjectif conjonctif ἕστις. Il équivaut à τοῦτο τι ἐστί, ceci qui est. Voyez, pour une autre manière de rendre *que* par une conjonction, 386, ix.

2. Cf. Méth. lat., §§ 217 et 219.

3. *Cyrus, les Lacédémoniens*, sujets sous-entendus de la proposition complétive, sont employés, l'un au génitif, l'autre au datif, dans la proposition principale. — ἐδέοντο Κύρου, m. à m. : ils demandaient de Cyrus. Du reste, on trouve aussi, et même assez souvent, l'accusatif l'attribut de la proposition complétive. — 4. Cf. Méth. lat., § 347.

INFINITIF CONSIDÉRÉ COMME UN NOM INDÉCLINABLE.

§ 281. I. L'infinitif compose quelquefois à lui seul le complément de la proposition principale, comme si c'était un nom substantif indéclinable à l'accusatif : *Θέλω γράφειν*, je veux écrire¹.

II. Il se met aussi après les prépositions, et reçoit l'article τὸ comme un véritable nom neutre : *πρὸς τὸ μετρίων δεῖσθαι πεπαιδευμένος*, *Χέν.* : instruit à avoir besoin de peu.

III. Il joue pareillement le rôle de nominatif, de génitif, de datif, et se construit absolument comme en français :

GÉNITIF ; *καιρός ἐστι τοῦ λέγειν*, il est temps *de* parler.

NOMINATIF ET DATIF ; τὸ φιλεῖν ἀκαίρως ἴσον ἐστι τῷ μισεῖν, aimer à contre-temps est la même chose que haïr ; mot à mot : est égal à haïr.

IV. C'est par l'infinitif, employé ainsi aux différents cas, que le grec rend ce que le latin exprime par le gérondif² :

Dicendi, τὸ λέγειν, de dire ;

Dicendo, ἐν τῷ λέγειν, en disant ;

Ad dicendum, πρὸς τὸ λέγειν, à ou pour dire.

Quelquefois les Grecs ne mettent ni article ni préposition : *δεινός ἐστι λέγειν*, il est habile à parler³ ; *ώρα ἐστὶν ἀπιέναι*, il est temps *de* partir, comme on dit en latin *tempus est abire*.

V. En grec, comme en français, on met aussi à l'infinitif ce que les Latins expriment par le nom verbal appelé Supin :

ἦλθε ζητῆσαι, il est venu chercher, *venit quaesitum*⁴.

ἠδὺ ἀκούειν, agréable à entendre, *suave auditu*.

On se sert aussi de l'infinitif passif : *αἴσχιστος ὄφθῆναι*, *LUC.* : très-laid à voir ; mot à mot : à être vu⁵.

ACCUSATIF SUJET DE L'INFINITIF.

§ 282. Si l'infinitif employé comme sujet est accompagné de quelque mot déclinable qui lui serve à lui-même de sujet ou d'attribut, on met ce mot à l'accusatif :

συντομωτάτη ὁδὸς εἰς εὐδοξίαν τὸ γενέσθαι ἀγαθόν, le chemin le

1. Cf. Méth. lat., § 221, avec la REM.— 2. Cf. *ibid.*, § 44, II.— 3. Cf. *ibid.*, § 401, I et II, *Peritus cantare*.

4. Cf. Méth. lat., § 423. Virgile a dit de même :

*Non nos aut ferro libycos populare penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere praeda.*

5. Horace a dit de même : *niveus vidcri*.

plus court vers la considération, c'est d'être homme de bien ; mot à mot : le — quelqu'un être homme de bien — est le chemin le plus court.

τὸ ἀμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας οὐδὲν θαυμαστόν, ΧΕΝ. : rien d'étonnant que des hommes se trompent ; mot à mot : le se tromper étant hommes n'est nullement étonnant.

C'est ainsi qu'on dit en latin : *malos cives cognosci utile est reipublicæ*¹.

VERBES APPELÉS IMPERSONNELS.

§ 283. Il est des verbes qui, à cause de leur signification, se trouvent ordinairement avoir un infinitif pour sujet :

ἔξεστί μοι ἀπιέναι, il m'est permis de m'en aller ; mot à mot : m'en aller est permis à moi.

πρὸς τὸν κίνδυνον δεῖ παρασκευάζεσθαι, il faut se prémunir contre le danger ; c'est-à-dire, se prémunir est nécessaire.

Les principaux verbes de cette espèce sont ἔξεστι, il est permis ; δεῖ, γρη, il faut ; ἀπόγρη, il suffit.

Ainsi construits avec l'infinitif, ces verbes sont nécessairement à la troisième personne du singulier, et ne peuvent être à une autre. C'est ce qui a donné lieu de les appeler *verbes impersonnels* ou *unipersonnels*².

Beaucoup d'autres verbes s'emploient de cette manière, quoique d'ailleurs ils aient toutes leurs personnes, par exemple :

δοκεῖ, il paraît, *videtur*.

λέγεται, on dit, *dicitur*.

ἐνδέχεται, il est possible ; mot à mot : il se reçoit, on admet.

πρέπει, il sied, *decet* ; προσήκει, il convient, etc.

EMPLOI DE L'ADJECTIF CONJONCTIF

ὅς, ἥ, ὅ, ET DE SES DÉRIVÉS.

§ 284. Nous avons vu, § 48, que l'adjectif conjonctif ou relatif sert à joindre deux propositions, et qu'il a toujours un antécédent exprimé ou sous-entendu :

ἡδονὴν φεῦγε, ἥτις ὕστερον λύπην τίκτει, fuyez un plaisir, qui ensuite engendre de la peine.

1^{re} prop., ἡδονὴν φεῦγε, fuyez un plaisir ;

2^e prop., ἥτις ὕστερον λύπην τίκτει, qui ensuite engendre de la peine. Antécédent ἡδονήν.

1. Cf. Méth. lat., § 220. — 2. Cf. *ibid.*, §§ 81, 82 et 220.

ἃ πεφύτευκας, ταῦτα θερίσεις, VOUS moissonnerez *ce que* vous avez semé. Antécédent ταῦτα.

On voit par ces exemples,

1° Que le relatif doit toujours être construit après son antécédent ;

2° Qu'il est toujours à la tête de la proposition à laquelle il appartient, et qu'il peut y jouer le rôle ou de sujet ou de complément.

Il est sujet dans ἤτις τίκτει, et voilà pourquoi il est au nominatif ;

Il est complément direct dans ἃ πεφύτευκας, et voilà pourquoi il est à l'accusatif.

3° Qu'il se met au même genre et au même nombre que l'antécédent, et cela parce que, si l'on faisait la construction pleine, cet antécédent se répéterait avec lui : φεῦγε ἡδονήν, ἤτις ἡδονὴ τίκτει λύπην¹.

§ 285. D'après cette dernière observation, le relatif peut en général être considéré comme placé entre deux cas du même nom, dont l'un est exprimé et l'autre sous-entendu. C'est pour cela qu'on peut dire indistinctement :

οὗτός ἐστιν ὁ ἀνὴρ, ὃν εἶδες, }
 οὗτός ἐστιν, ὃν εἶδες ἄνδρα, } Voilà l'homme que vous avez vu.
 ὃν εἶδες ἄνδρα, οὗτός ἐστι, }

De la première manière, ἄνδρα est sous-entendu avec ὃν.

De la seconde manière, ὁ ἀνὴρ est sous-entendu avec οὗτος.

La construction pleine serait : οὗτός ἐστιν ὁ ἀνὴρ, ὃν ἄνδρα εἶδες².

§ 286. Ainsi, quand on rencontre dans une phrase εἷς, ἡ, ὅ, ou un de ses dérivés, il faut d'abord se dire à soi-même : il y a là deux propositions au moins, et ce relatif appartient à la seconde. Ensuite, il faut lui chercher un antécédent dans la première ; et quand on a trouvé cet antécédent, il faut y joindre immédiatement le relatif et toute la proposition dont il fait partie :

ὅφ' ὧν κρατεῖσθαι τὴν ψυχὴν αἰσχρόν, τούτων ἐγκράτειαν ἄσκει πάντων, κέρδους, ὀργῆς, ἡδονῆς, λύπης, Isoc. : exercez-vous à maî-

1. Cf. Méth. lat., § 226. — 2. Cf. ibid., § 230. C'est ainsi que Virgile a dit :

Urbem quam statuo, vestra est,

pour, *Urbs, quam urbem statuo, vestra est.*

triser toutes *les choses* par *lesquelles* il est honteux que l'âme soit maîtrisée, l'intérêt, la colère, le plaisir, la peine; mot à mot : ἄσκει ἐγκράτειαν τούτων πάντων, *exerce imperium horum omnium*, ὑφ' ὧν, etc.

Si l'antécédent est sous-entendu, le sens aide à le suppléer :

ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις, *Isoc.* : imitez les actions *de ceux dont* vous voulez égaler la réputation; c'est-à-dire, τὰς πράξεις τῶν ἀνθρώπων ὧν.

ἀπόδος ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην, *LUC.* : paye ton passage; c'est-à-dire, ἀπόδος τὰ πορθμεῖα ἀντὶ ὧν.

ATTRACTION DU RELATIF AU CAS DE L'ANTÉCÉDENT.

§ 287. Jusqu'ici la construction de l'adjectif conjonctif ou relatif est tout à fait semblable en grec et en latin. Mais le grec admet une irrégularité dont il faut parler dès à présent à cause de son fréquent usage; la voici :

Quand l'antécédent est au GÉNITIF ou au DATIF, le relatif se met le plus souvent au même cas, lors même que le verbe auquel il se rapporte gouvernerait l'accusatif :

μεταδίδως αὐτῷ τοῦ σίτου οὔπερ αὐτὸς ἔχεις, vous lui faites part de la nourriture *que* vous avez vous-même; οὔπερ ἔχεις, pour ὄνπερ ἔχεις.

εὖ προσφέρεται τοῖς φίλοις οἷς ἔχει, il se conduit bien avec les amis *qu'*il a; οἷς ἔχει, pour οὓς ἔχει.

Avec cette sorte de construction, l'antécédent peut aussi être sous-entendu :

μémνημαι ὧν ἔπραξα, je me souviens *de ce que* j'ai fait; c'est-à-dire, τῶν πραγμάτων, ἃ ἔπραξα. — οἷς ἔχω χρῶμαι, je me sers *de ce que* j'ai; c'est-à-dire, τοῖς χρήμασιν ἃ ἔχω.

RELATIF ENTRE DEUX NOMS DIFFÉRENTS.

§ 288. Dans les phrases précédentes, le relatif s'éloigne de la règle générale sous le rapport des cas. Il en est d'autres où il s'en éloigne sous le rapport des nombres et des genres. En effet, de même qu'on peut dire en latin, *animal quem vocamus hominem*¹, on peut dire en grec,

τὸ ζῶον ὄνπερ ἄνθρωπον καλοῦμεν, l'*animal que* nous appelons homme.

1. Cf. Méth. lat., § 231.

πάρεστιν αὐτῷ φόβος, ἣν αἰδῶ καλοῦμεν, il a l'espèce de crainte que nous appelons pudeur.

ὁ οὐρανός, οὓς δὴ πόλους καλοῦσιν, PLAT. : *cælum quos polos vocant.*

De cette manière, le relatif se trouve non plus entre deux cas du même nom, mais entre deux noms différents. Quelquefois le premier de ces deux noms est sous-entendu :

εἰσὶν ἐν ἡμῖν ἅς ἐλπίδας ὀνομάζομεν, il y a en nous *ce que* nous nommons espérances; c'est-à-dire, les sentiments que nous nommons espérances sont en nous.

ADJECTIFS RELATIFS ET CONJONCTIFS οἴος, ὅσος, ἡλίκος.

§ 289. Les adjectifs οἴος, tel, ὅσος, aussi grand, ἡλίκος, aussi grand que, ont toujours, comme ὅς, ἥ, ὅ, leurs antécédents exprimés ou sous-entendus (cf. § 201) :

τοιοῦτος γίγνου πρὸς τοὺς γονεῖς, οἴους ἂν εὖζαιο περὶ σεαυτὸν γενέσθαι τοὺς σαυτοῦ παῖδας, ISOC. : soyez *tel* envers vos parents, *que* vous voudriez que vos enfants fussent envers vous¹.

τὰ ἀνθρώπινα πράγματα, ὅσον ἂν ἐπαρθῆ καὶ λάμψη, τοσοῦτω μείζονα τὴν πτώσιν ἐργάζεται, S. CHR. : *plus* les grandeurs humaines ont d'éclat et d'élévation, *plus* elles sont exposées à une chute terrible; mot à mot : τοσοῦτω μείζονα, ὅσον.... d'autant plus grande, que....².

ADJECTIFS CONJONCTIFS OU RELATIFS CONTENANT EN EUX-MÊMES LA VALEUR D'UNE CONJONCTION³.

§ 290. Le nom même de l'adjectif conjonctif, et la propriété qu'il a de rappeler un terme antécédent, font voir qu'il contient en lui-même la valeur d'une conjonction :

Κρόνος κατέπιεν Ἑστίαν, εἶτα Διήμητραν καὶ Ἥραν· μεθ' ἧς Πλούτωνα, καὶ Ποσειδῶνα, APOLLOD. : Saturne dévora Vesta, ensuite Cérès et Junon; après *lesquelles* (c'est-à-dire *et après elles*), Pluton et Neptune; μεθ' ἧς équivaut à καὶ μετ' αὐτάς.

ἐμακάριζον τὴν μητέρα, οἶων τέκνων ἐκύρησε, HÉRODOTE : on félicitait la mère d'*avoir de tels* enfants; οἶων, pour ὅτι τοιούτων.

Il en est de même en latin : *Ranæ regem petiere ab Jove, qui dissolutos mores vi compesceret; qui pour ut ille.*

1. Cf. Méth. lat., § 236. — 2. Cf. ibid., § 258. — 3. Cf. ibid., §§ 234 et 235.

CONJONCTIONS DÉRIVÉES D'ὅς, ἧ, ὅ,

ET ADVERBES CONJONCTIFS.

§ 291. I. De l'adjectif conjonctif se tirent plusieurs conjonctions que nous avons déjà vues § 163, par exemple : ὡς, ὥσπερ, ὥστε, ὅπως, ἵνα.

Toutes supposent un antécédent exprimé ou sous-entendu :

οὐδὲν οὕτω μερίζειν καὶ διασπᾶν ἡμᾶς ἀπ' ἀλλήλων εἶωθεν, ὡς φθόνος καὶ βασκανία, rien ne nous divise et ne nous sépare les uns des autres, *comme* l'envie et la jalousie ; οὕτω—ὡς, *sic-ut*¹.

ἐπειδὴ οὐ γίγνεται τὰ πράγματα ὡς βουλόμεθα, δεῖ βούλεσθαι ὡς γίγνεται, puisque les choses n'arrivent point *comme* nous les voulons, il faut les vouloir *comme* elles arrivent. ὡς répond ici à *ut*, *comme* ; l'antécédent sous-entendu est οὕτω, *sic*.

II. Il faut ranger dans la même classe plusieurs mots qu'on peut appeler *adverbes conjonctifs* ou *relatifs*, et qui ne se présentent jamais sans avoir pour antécédent un *adverbe démonstratif*, exprimé ou sous-entendu. En voici le tableau, avec les antécédents et les interrogatifs qui leur correspondent :

DÉMONSTRATIFS ANTÉCÉDENTS.	RELATIFS.	INTERROGATIFS.
1 ἐνθα, ἐκεῖ, là ; <i>ibi</i> .	οἷ, ὅπου, où ; <i>ubi</i> .	ποῦ ; où ? <i>ubi</i> ?
2 ἐνθεν, ἐκεῖθεν, de là ; <i>inde</i> .	ἔθεν, ἐπόθεν, d'où ; <i>unde</i> .	πόθεν ; d'où ? <i>unde</i> ?
3 ἐκεῖσε, là ; <i>illuc</i> .	οἷ, ὅποι, où ; <i>quo</i> .	ποῖ ; où ? <i>quo</i> ?
4 τῇ, par là ; <i>illac</i> .	ῆ, ὅπη, par où ; <i>qua</i> .	πῇ ; par où ? <i>qua</i> ?
5 τότε, } alors ; <i>tum</i> .	ἔτε, ὅποτε, } lorsque ; <i>quum</i> .	πότε ; } quand ?
6 τῆνίκα, } 7 τέως, tant ; <i>tandiu</i> .	ἦνίκα, } ἕως, <i>quandiu</i> .	πῆνίκα ; } <i>quando</i> ?

REMARQUES. 1° Quand on trouve dans une proposition un des relatifs nos 1, 2, 3 et 4, il faut lui donner pour antécédent celui des quatre premiers démonstratifs qui est indiqué par le sens. Ainsi ἐκεῖ servira d'antécédent à ἔθεν dans cette phrase : οὐκ ἔτι θερμός ἐστιν ὁ Νεῖλος, ὡς ἔθεν ἤρξατο, HÉLIOD. : le Nil n'est plus chaud *comme à l'endroit d'où* il tire ses eaux ; c'est-à-dire, ἐκεῖ ἔθεν ἤρξατο, *illic unde incepit*.

2° Les adverbes relatifs sont susceptibles d'attraction comme

1. Le mot français *comme* vient du latin *quomodo* (de la manière que...). Il contient donc aussi l'antécédent et le relatif, mais combinés et réunis ensemble.

l'adjectif ὅς, ἥ, ὅ, dont ils sont tirés : διεκομίζοντο εὐθύς, ὅθεν ὑπεξέθεντο, παῖδας, ΤΗΥC. : ils ramenèrent aussitôt leurs enfants *de l'endroit où* ils les avaient déposés ; ὅθεν pour ἐκεῖθεν οὖ. De même en français : Le mal me vient *d'où* j'attendais mon bonheur (*Dict. de l'Acad.*)¹.

3° τῆ, ἧ, οῦ, sont des cas de l'article et du relatif, employés adverbialement².

4° Les interrogatifs, employés après d'autres mots, deviennent indéfinis, et signifient : ποῦ, quelque part, *alicubi* ; ποθεν, de quelque part, *alicunde* ; ποῖ, quelque part, *aliquo* ; ποτέ, un jour, *aliquando*.

Alors, comme nous l'expliquerons en parlant des accents, ils deviennent *enclitiques*, c'est-à-dire que leur accent est reporté sur le mot qui précède, et qu'ils en sont eux-mêmes privés. Il en est de même de πῶς, comment ? et πώς, en quelque manière.

5° ὅπου, ὀπόθεν, ὅποι, ὅπως, etc., se mettent entre deux verbes, comme ὀποῖος, ὀπόσος, etc.³ :

οὐκ ἔχω ἔγωγε ὀπως εἶπω ἅ νοῶ, PLAT. : je ne sais *comment* dire ce que je pense.

DES INTERJECTIONS.

§ 292. Les Interjections équivalent à des propositions entières. Par exemple, quand on s'écrie, *ah!* c'est comme si l'on disait, *quelle douleur j'éprouve!* Elles ne font donc point partie d'une proposition. Elles ne régissent donc rien, et ne sont régies par rien. Si l'on en trouve quelques-unes suivies d'un nom à tel ou tel cas, c'est par ellipse. Dans φεῦ τοῦ λόγου! quel discours! τοῦ λόγου est complément non de φεῦ, mais de περί ου ἔνεκα sous-entendus : je m'étonne à *cause de* ce discours.

De même en latin, dans *proh! deos immortales*, l'accusatif est régi non par *proh*, mais par *testor* sous-entendu. C'est aussi par une ellipse imitée des Grecs que Properce a dit, avec le génitif, *Fæderis heu taciti!* et Plaute (*Mostell.*, III, 3), *Dii immortales! mercimoni lepidi!*

1. L'exemple français diffère un peu du grec, en ce que l'attraction y est plus apparente que réelle; il peut en effet se résoudre par une ellipse : Le mal me vient *de là, d'oà* j'attendais, etc. — 2. Cf. ci-dessus, § 156, Rem. 2.

3. Cf. ci-dessus, § 201, Rem. 5. — 4. Cf. Méth. lat., § 389.

LIVRE DEUXIÈME.

SYNTAXE PARTICULIÈRE.

Les principes exposés dans le premier livre sont, excepté deux ou trois, communs à toutes les langues. Le second livre contiendra les principaux faits de grammaire particuliers à la langue grecque, et fera voir en quoi ils se rapprochent ou s'éloignent des principes généraux.

VERBE A UN AUTRE NOMBRE QUE LE SUJET.

§ 293. I. Nous avons vu, § 257, le verbe au singulier, avec le pluriel neutre, τὰ ζῶα τρέχει. On l'y trouve quelquefois même avec les autres genres :

ἔστιν οἷς οὐχ οὕτως ἔδοξεν, *il est des hommes auxquels la chose ne parut pas ainsi.* Le relatif οἷς suppose nécessairement l'antécédent ἄνθρωποι.

δέδοκται πλήμονες φυγαί, EURIPIDE : *decreta sunt misera exsilia.*

Le duel se met aussi avec le singulier : εἰ ἔστι τούτω διττῶ τῶ βίῳ, PLAT. : si ces deux vies existent.

Avec cette construction les attiques mettent toujours le verbe avant le sujet ; mais les poètes, et surtout Pindare, le mettent souvent après :

μελιγάρους ὕμνοι ὑστέρων ἀρχαὶ λόγων τέλλεται, PIND. : il se fait entendre des hymnes flatteurs, préludes des éloges de l'avenir.

ξανθοὶ δὲ κόμαι κατενήνοθεν ὤμους, HOM. : des cheveux blonds flottent sur ses épaules.

II. NOMS COLLECTIFS. Le verbe peut, au contraire, se mettre au pluriel avec un nominatif singulier, quand celui-ci est un nom collectif, c'est-à-dire quand il exprime une réunion de plusieurs personnes ou de plusieurs choses :

τὸ στρατόπεδον ἀνεχώρου, THUCYD. : l'armée se retirait¹.

III. On trouve souvent le verbe au pluriel avec un sujet au duel, et réciproquement :

τῶ δὲ τᾶχ' ἐγγύθεν ἤλθον, tous deux s'approchèrent aussitôt ;
δύω δὲ οἱ υἱέες ἦσθη², HOM. : il avait deux fils.

1. Cf. Méth. lat., § 237.

2. οἱ est le datif du pronom réfléchi, employé poétiquement dans le sens de *ei*, à lui. — Le duel du verbe se trouve même quelquefois quand il est question de plus de deux ; voy. Iliad. V, 487, et VIII, 486.

ADJECTIF A UN AUTRE GENRE QUE LE SUBSTANTIF.

I. κοῦφον ἢ νεότης.

§ 294. L'adjectif s'emploie ou comme mot *qualificatif*, ou comme *attribut*. Dans *un homme sage*, il est qualificatif; dans *cet homme est sage*, il est attribut.

L'adjectif servant d'attribut se met souvent au neutre, quoique le substantif soit au masculin ou au féminin; alors on peut sous-entendre *χρῆμα*, *chose*, idée qui d'ailleurs est assez indiquée par le genre neutre:

κοῦφον ἢ νεότης καὶ εὐκίνητον πρὸς τὰ φαῦλα, S. BAS. : la jeunesse est *légère et facile à porter* au mal (est chose légère).

On dit de même en latin, *triste lupus stabulis*¹.

II. ἄμφω τὼ πόλεις.

Avec un substantif féminin au duel, les Grecs donnent souvent à l'article, à l'adjectif et au participe la terminaison masculine : ἄμφω τὼ πόλεις (pour τὰ² πόλεις), THUC. : les deux villes.

δύο τινεῖ ἐστον ἰδέα ἄρχοντε καὶ ἄγοντε, οἶν ἐπόμεθα, PLAT. : il y a deux idées dominantes et dirigeantes que nous suivons. — Les attiques aiment surtout cette construction.

III. φίλε τέκνον.

On fait quelquefois rapporter l'adjectif ou le participe à l'idée contenue dans le substantif, plutôt qu'au mot lui-même :

φίλε τέκνον, mon cher fils : τέκνον est du genre neutre; mais en le prononçant on a dans l'esprit l'idée du masculin.

ὦ ἀγαθὴ καὶ πιστὴ ψυχὴ, οἶχῃ δὴ ἀπολιπὼν ἡμᾶς, XÉN. *Cyr.*, VII, III, 8 : âme généreuse et fidèle, tu nous as donc quittés pour toujours! ψυχὴ est du féminin et ἀπολιπὼν du masculin, parce que c'est à un homme que l'on parle.

τριήρεις πλέουσai ἐς Αἴγυπτον ἔσγον κατὰ τὸ Μενδήσιον κέρασ, οὐκ εἰδότες τῶν γεγενημένων οὐδέν, THUC. I, 110 : les galères qui voguaient vers l'Egypte, abordèrent à la bouche Mendésienne (du Nil), ne sachant rien de ce qui était arrivé. — C'est ce qu'on nomme Syllepse.

APPOSITION.

§ 295. I. Beaucoup de substantifs qui désignent un état ou une profession se joignent à d'autres substantifs, et alors se prennent adjectivement : ὁ ποιμὴν, le berger; ἀνὴρ ποιμὴν, un berger, (un homme *qui est* berger). C'est ce qu'on nomme Apposition.

1. Cf. Méth. lat., § 238. — 2. Il n'existe même qu'un très-petit nombre d'exemples certains de l'article duel τὰ, ταῖν.

On se sert de cette apposition pour adresser la parole à plusieurs : ἄνδρες δικασταί! juges! mot à mot : hommes juges!

II. Par l'apposition, un nom substantif, et tout ce qui en dépend, sert de qualificatif à un autre nom :

κρατῆρες εἰσιν, ἀνδρὸς εὐχειρος τέχνη, SOPH. : il y a des coupes, ouvrage d'un habile artiste (κρατῆρες οἱ εἰσι τέχνη).

γεφύρας ζευγνύει ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ, διάβασιν τῷ στρατῷ, HÉROD. : il construit des ponts sur le fleuve, pour faire passer son armée (γεφύρας ἐσομένας διάβασιν).

III. Quelquefois l'apposition qualifie, non pas un substantif mais une idée tout entière :

Ἠλένην κτάνωμεν, Μενέλεω λύπην πικράν, EURIP. : mot à mot : tuons Hélène, douleur amère pour Ménélas; c.-à-d., causons, en tuant Hélène, une douleur amère à Ménélas. λύπην πικράν se rapporte à l'action de tuer Hélène.

ADJECTIF TENANT LIEU D'ADVERBE.

§ 296. Souvent les Grecs mettent un adjectif, où nous mettons un adverbe ou une préposition avec son complément :

ἔβελοντῆς ἀπήει, il est parti volontaire, pour, il est parti volontairement. On dit aussi en latin, *feci libens*.

σκοταῖος ἦλθεν, il est venu dans les ténèbres. Virgile a dit de même : *ibant obscuri*.

Cette manière de parler est très-fréquente avec les adjectifs numéraux qui désignent un temps : τριταῖοι ἀφίκοντο, ils arrivèrent au bout de trois jours.

ADJECTIF ATTRIBUT D'UN INFINITIF.

I. ἀδύνατον et ἀδύνατά ἐστι.

§ 297. L'adjectif attribut se met au neutre quand le sujet est un infinitif :

τὸν θάνατον ἀδύνατόν ἐστιν ἀποφυγεῖν, *il est impossible* d'éviter la mort¹.

Mais souvent les attiques, au lieu du neutre singulier, mettent le neutre pluriel : ἀδύνατά ἐστιν.

II. δίκαιοί ἐσμεν κινδυνεύειν.

Quelquefois même, surtout avec les adjectifs δίκαιος, juste; δῆλος, φανερός, évident, la phrase se tourne ainsi :

δίκαιοί ἐσμεν, σώσαντές σε, κινδυνεύειν τοῦτον τὸν κίνδυνον, PLAT. : *nous sommes justes de courir ce danger après vous avoir sauvé,*

1. Cf. Méth. lat., § 220, Rem. 2.

c'est-à-dire, il est juste que, pour vous sauver, nous courions ce danger. On pourrait dire aussi à la manière ordinaire, *δικαίον ἐστὶν ἡμᾶς κινδυνεύειν*.

ADJECTIF A UN AUTRE CAS QUE LE SUBSTANTIF.

I. οἱ γνήσιοι τῶν φίλων.

§ 298. Souvent le nom avec lequel l'adjectif devrait s'accorder en cas se met au génitif pluriel :

οἱ γνήσιοι τῶν φίλων οὐκ ἀεὶ ἐπαινοῦσι, les véritables *amis* ne louent pas toujours.

Les amis sont considérés comme un tout, et ceux qu'on qualifie de véritables comme une partie de ce tout : οἱ γνήσιοι ἐκ τῶν φίλων, les véritables *d'entre* les amis¹.

II. ὁ ἥμισυς τοῦ χρόνου.

Les attiques emploient même cette construction avec le singulier : ὁ ἥμισυς τοῦ χρόνου, DÉM. : la moitié *du temps* (ὁ ἥμισυς χρόνος ἐκ τοῦ χρόνου).

τὴν πλείστην τῆς στρατιᾶς παρέταξε, THUC. : il rangea en bataille la plus grande partie *de l'armée* (τὴν πλείστην στρατιάν ἐκ τῆς στρατιᾶς).

III. πρὸς τοῦτο καιροῦ.

Dans les exemples précédents l'adjectif est toujours au même genre que le substantif. Dans les suivants il est au neutre, avec ou sans ellipse :

πρὸς τοῦτο καιροῦ πάρεστι τὰ πράγματα, les affaires en sont *à ce point*, littér. *à cela de circonstance*.

Μενεχράτης εἰς τοσοῦτον προήλθε τύφου, Ménécrate en vint *à ce degré* d'orgueil ; comme on dit en latin *ad id* ou *in tantum superbiæ*.

IV. ἀνὴρ τῶν ἐνδόξων.

D'après ce que nous venons de voir (ci-dessus, I), on peut dire, οἱ ἐνδόξοι τῶν ἀνδρῶν, les hommes célèbres.

Par une construction inverse de celle-là, on peut dire aussi, ἀνὴρ τῶν ἐνδόξων, un homme célèbre (un homme *d'entre* les hommes célèbres).

D'après la même analogie, au lieu de *ἄδικόν ἐστι τοῦτο*, cela est injuste, on dit fort bien :

1. Si, dans ces exemples et dans les suivants, nous suppléons ἐκ, c'est uniquement pour mieux faire saisir le sens partitif, que le génitif exprime d'ailleurs par lui-même et sans le secours d'aucune préposition.

τῶν ἀδίκων ἐστὶ (ἐκ τῶν ἀδίκων πραγμάτων).

τῶν ἀτοπωτάτων ἂν εἴη, il serait bien étrange (πρᾶγμα ἐκ τῶν ἀτοπωτάτων πραγμάτων). On dit de même en français, *ce serait une chose des plus étranges*.

ADJECTIFS VERBAUX EN τέος.

§ 299. Ces adjectifs ne sont jamais qualificatifs, ils servent toujours d'attribut à quelque proposition ; ainsi, quand le verbe *être* n'y est pas joint, il faut le sous-entendre : ὁ ἀγαθὸς μόνος τιμητέος, l'homme de bien seul *est* estimable.

Très-souvent l'adjectif verbal se met au neutre, et alors il régit le cas du verbe dont il est tiré : τοὺς φίλους εὐεργετητέον, *il faut faire* du bien à ses amis¹.

Il se met aussi au neutre pluriel, surtout chez les attiques : οὐ προδοτέα τοὺς ξυμμάχους, THUC. : *il ne faut pas trahir* ses alliés.

Ainsi la proposition, *il faut honorer la vertu*, peut s'exprimer de trois manières :

τιμητέα ἐστὶν ἡ ἀρετή,
τιμητέον ἐστὶ τὴν ἀρετήν,
τιμητέα ἐστὶ τὴν ἀρετήν.

Avec ces adjectifs, le nom de la personne qui doit faire l'action se met au datif : νέοις ζηλωτέον τοὺς γέροντας, les jeunes gens *doivent* chercher à imiter les vieillards ; de même en latin, *juvenibus senes æmulandi sunt*².

Quelquefois même il se met à l'accusatif :

οὐ δουλευτέον τοὺς γε νοῦν ἔχοντας τοῖς οὕτω κακῶς φρονοῦσι, Isoc. : les hommes sensés ne *doivent* pas obéir à ceux qui pensent aussi mal. C'est comme si l'on disait, οὐ δεῖ τοὺς νοῦν ἔχοντας δουλεύειν.

COMPARATIFS.

I. Comparatifs avec le génitif.

§ 300. Le mot qui sert de terme à la comparaison se met au génitif, et l'on explique ordinairement ce cas par l'ellipse de πρὸ : ἡ ἀρετὴ πλοῦτου μὲν κρείττων, χρησιμωτέρα δὲ εὐγενείας ἐστὶ, Isoc. : la vertu est meilleure *que l'opulence*, et plus utile *que la noblesse* (πρὸ πλοῦτου, πρὸ εὐγενείας).

1. Varron a mis de même l'accusatif avec *habendum*, il faut avoir : *canes paucos et acres habendum*. Mais cette construction est tombée en désuétude dans la langue latine, au lieu qu'elle est très-commune en grec.

2. Cf. Méth. lat., § 413, 3.

καὶ ταῦτα τοῖς ὀπλίταις οὐχ ἤσσον τῶν ναυτῶν παρακελεύομαι, Τηυς. : et je ne le recommande pas moins *aux soldats* qu'*aux matelots* (πρὸ τῶν ναυτῶν, en comparaison des matelots).

II. Comparatifs avec ἤ.

§ 301. 1. Le *que* est quelquefois aussi exprimé par ἤ, *quam* : κρεῖττον σιωπᾶν ἐστίν, ἢ λαλεῖν μάτην, mieux vaut se taire, *que* de parler en vain.

μᾶλλον εὐλαβοῦ ψόγον ἢ κίνδυνον, Isoc. : appréhendez plus le blâme *que* le danger¹.

2. Le positif suivi de ἤ fait quelquefois l'effet du comparatif : ἡμέας δίκαιον ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας, ἤπερ Ἀθηναίους, HÉR. : il est *plus* juste *que* nous occupions l'autre aile, *que* les Athéniens. Avec δίκαιον, sous-entendez μᾶλλον, plus.

Cette ellipse a lieu surtout avec βούλομαι et αἰρέομαι.

μείζων ἢ κατὰ, ἢ ὡς.

§ 302. Le comparatif, avec ἤ suivi de κατὰ, πρὸς, ὡς, ou ὥστε, entre dans certaines constructions qui répondent au français *trop pour*, et au latin *magis quam ut*, ou *quam pro* :

σοφία μείζων ἢ κατ' ἄνθρωπον, PLAT. : une sagesse *trop* grande *pour* un homme ; plus grande *que* celle dont un homme est capable ; *major quam ut in hominem cadat*. La construction pleine serait, σοφία μείζων ἢ σοφία κατ' ἄνθρωπον οὕσα, *plus* grande *que* celle qui est en proportion avec l'homme.

ἡ δόξα ἐστίν ἐλάττων ἢ πρὸς τὸ κατόρθωμα, la gloire est *trop* petite *pour* le service ; *minor quam pro merito*.

ἔργα μείζω ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι, *facta majora quam ut quis dixerit*².

III. ἄλλος, ἕτερος, διπλάσιος.

§ 303. 1. Les adjectifs ἄλλος et ἕτερος, supposant toujours une comparaison, peuvent, comme les comparatifs, se construire,

Ou avec le génitif : ἄλλος ἐμοῦ, un autre *que* moi ; ἕτερα τούτων, des choses autres *que* celles-ci³ ;

Ou avec la conjonction ἢ : — ἄλλος ἢ, *alius quam*.

2. Les adjectifs numériques tels que διπλάσιος, double ; τρι-

1. Cf. Méth. lat., §§ 246 et 247. — 2. Cf. *ibid.*, §§ 255 et 256.

3. C'est d'après la même analogie qu'Horace a dit avec l'ablatif, cas où se met en latin le nom de l'objet comparé :

Neve putes *alium* sapiente bono ue beato .

πλάσιος, triple; πολλαπλάσιος, multiple, bien des fois autant, se construisent aussi avec le génitif :

ἡ γῆ ἀντιδίδωσι πολλαπλάσια ὧν ἔλαβε, la terre rend bien des fois *autant qu'elle a reçu*. Nous disons de même en français : rendre le double *de* ce qu'on a reçu.

SUPERLATIFS.

§ 304. 1. Les superlatifs se construisent comme en latin avec le génitif employé dans le sens partitif (cf. § 298) :

οὐρανὸς ἡδιστον τῶν θεαμάτων, le ciel est *le plus beau* des spectacles.

οἱ Λακεδαιμόνιοι ἄριστα τῶν Ἑλλήνων ἐπολιτεύοντο, les Lacédémoniens étaient *les mieux* gouvernés de tous les Grecs¹.

2. Au superlatif on joint souvent les adverbes conjonctifs ὡς, ὅπως, ὅτι, ἢ, ὅσον, avec la signification du latin *quam* : ὡς τάχιστα, ὅσον τάχιστα, *quam celerrime, le plus vite possible*. — ἢ ἄριστον, *qua optimum est, le mieux possible*².

ἐν τοῖς μάλιστα.

ἐν τοῖς, avec un superlatif, forme un idiotisme très-remarquable dont voici quelques exemples :

ἄνθρωπος ἐν τοῖς μάλιστα εὐδόκιμος, un homme *des plus* estimés. Construisez : ἄνθρωπος εὐδόκιμος ἐν τοῖς μάλιστα εὐδοκίμοις οὔσι.

τοῦτό μοι ἐν τοῖσι θεϊότατον φαίνεται γίνεσθαι, HÉROD. : ceci me paraît une *des choses les plus* divines. θεϊότατον est évidemment la même chose que μάλιστα θεῖον. En résolvant, nous aurons donc : τοῦτό μοι φαίνεται γίνεσθαι, ἐν τοῖς μάλιστα, θεῖον; et par conséquent : θεῖον ἐν τοῖς πράγμασι μάλιστα θείοις οὔσι.

ἐν τοῖς πλείσταις νῆες, une flotte *des plus* nombreuses (THUC., III, 17). πλείσταις étant la même chose que μάλιστα πολλαί, nous avons encore : νῆες πολλαί, ἐν ταῖς πράγμασι μάλιστα πολλοῖς οὔσι.

Cette locution répond au français, *des plus*; en latin la même idée se rend par *ut qui maxime*³.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS AVEC LES PRONOMS RÉFLÉCHIS.

§ 305. Un objet peut être comparé à lui-même. Si l'on veut dire qu'il possède telle ou telle qualité à un plus haut degré qu'auparavant, on se sert du comparatif avec le génitif du pronom réfléchi :

πόνος συνεχῆς ἐλαφρότερος ἑαυτοῦ τῇ συνηθείᾳ γίγνεται, un travail

1. Cf. Méth. lat., § 265, et la R. 2.—2. Cf. *ibid.*, § 269.—3. Cf. *ibid.*, § 270.

continuel devient, par l'habitude, *plus léger qu'il n'était d'abord*, mot à mot : plus léger que lui-même.

Si l'on veut désigner le plus haut degré auquel l'objet soit parvenu ou puisse parvenir, on se sert du superlatif avec ce même génitif :

ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ἦσθα, ΧΕΝ. : à l'époque de votre plus grande habileté, mot à mot : lorsque vous étiez *le plus habile de vous-même*, le plus habile que vous ayez jamais été.

DE L'ARTICLE.

γέρων, ὁ γέρων.

§ 306. L'article désigne un objet dont on a déjà parlé, ou qui est connu du lecteur.

Un vieillard appelait la mort... Comme le lecteur ne sait point encore quel est ce vieillard, on dit sans article : γέρων τὸν θάνατον ἐπεκαλεῖτο.

Mais quand la mort fut venue, *le vieillard lui dit en tremblant...* Comme ici l'on parle du même vieillard dont il a déjà été question, on dit avec l'article : δειλιάσας ὁ γέρων ἔφη... Quant au mot θάνατον, il est accompagné de l'article dès la première fois qu'il paraît dans le récit, parce qu'il réveille une idée connue de tout le monde.

Σωκράτης, ὁ Σωκράτης.

§ 307. 1. Les noms propres se mettent avec ou sans article : Σωκράτης, ou ὁ Σωκράτης εἶπε, Socrate a dit.

En général, ils n'en prennent pas lorsqu'ils sont déterminés par un autre mot : Σωκράτης ὁ φιλόσοφος.

2. L'article est souvent omis devant les noms ἀνὴρ, θεός, βασιλεύς, et quelques autres. Ainsi, pour ὁ βασιλεύς, ou ὁ μέγας βασιλεύς, le grand roi, le roi de Perse, on dit simplement βασιλεύς.

οὗτος ὁ ἀνὴρ; ὁ δοῦλός σου.

§ 308. L'article se met avec les démonstratifs οὗτος, ἐκεῖνος, τοιοῦτος, etc. οὗτος ὁ ἀνὴρ, *cet homme* (l'homme que voici). — ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ, *un tel homme* (l'homme qui est tel).

Il est nécessaire avec les mots possessifs pour éviter l'équi-

voque : ὁ σὸς δούλος, ou ὁ δούλος σου, ton esclave (l'esclave tien, l'esclave de toi). Si l'on disait σὸς δούλος, ou δούλος σου, sans article, ces mots signifieraient *un tien esclave, un esclave de toi*, et par conséquent *un de tes esclaves*.

ὁ, celui.

§ 309. ὁ, ἡ, τό signifie quelquefois *celui, celle*.

ὁ ἐμὸς πατήρ καὶ ὁ τοῦ φίλου, mon père et *celui* de mon ami.

Le mot πατήρ est sous-entendu avec le second ὁ.

οἱ τοῦ δήμου, *ceux* du peuple, les plébéiens (ἄνθρωποι).

Ellipses avec l'article.

§ 310. En général, on sous-entend avec l'article un grand nombre de substantifs faciles à suppléer :

υἱός, fils ; Ἀλέξανδρος ὁ τοῦ Φιλίππου, et même sans article :

Ἀλέξανδρος Φιλίππου, Alexandre fils de Philippe.

μαθηταί, disciples ; οἱ τοῦ Πλάτωνος, les disciples de Platon.

πόλις, ville, république ; ἡ τῶν Ἀθηναίων, la république d'Athènes.

πρᾶγμα, chose, affaire ; τὰ τῶν φίλων κοινά, tout est commun entre amis (les affaires des amis sont communes).

τὰ τῆς πόλεως, les affaires de la république ; τὸ τῆς πόλεως, la république (elle-même) ; exemple : τὸ τῆς πόλεως γενναῖον καὶ ἐλεύθερόν ἐστι, la république est libre et magnanime.

τὰ τῆς τύχης, la fortune (les choses de la fortune) ; exemple : τὰ τῆς τύχης ὀξείας ἔχει τὰς μεταβολάς, la fortune a des retours soudains¹.

ἡμέρα, jour ; ἡ ὑστεραία, le jour d'après, le lendemain.

παράγγελμα, précepte ; τὸ Γνωθὶ σαυτὸν πανταχοῦ 'στι χρήσιμον, le précepte « Connais-toi toi-même » est utile partout.

On sous-entend souvent πατήρ, μήτηρ, ἀδελφός, συγάτηρ, χεῖρ, μέρος, ὁδός, λόγος, et autres que l'usage apprendra.

Autres ellipses.

§ 311. Il faut encore remarquer les ellipses suivantes :

οἱ μεθ' ἡμῶν (sous-entendu ὄντες), ceux d'avec nous.

οἱ ἐξ ἡμῶν (sous-entendu ἐσόμενοι), nos descendants, ceux qui naîtront de nous.

Et de même avec les adverbes :

1. Ici nous mettons « des retours, » quoiqu'il y ait, avec l'article, τὰς μεταβολάς. C'est que le mot à mot est : a les changements rapides ; les changements qu'elle éprouve sont rapides.

οἱ τότε (sous-entendu ὄντες), ceux d'alors.

οἱ νῦν, ceux d'à présent.

ὁ πλησίον (sous-entendu ὦν), le prochain, le voisin.

ὁ μεταξύ τόπος, l'espace intermédiaire.

ἡ ἐξάιφνης μετάστασις, la révolution soudaine.

τὸ ἄνω, τὸ κάτω.

§ 312. Dans tous ces exemples l'adverbe précédé de l'article fait l'effet d'un adjectif. En voici d'autres où il équivaut, comme en français, à un substantif : τὸ ἄνω, le haut ; τὸ κάτω, le bas ; τὸ ἔξω, le dehors ; τὸ ἄγαν, le trop, l'excès. Sous-entendez le participe ὄν : — τὸ κάτω ὄν, ce qui est en bas.

Article redoublé.

§ 313. Souvent l'article se redouble pour déterminer avec plus de précision :

πεῖθου τοῖς νόμοις, τοῖς ὑπὸ τῶν βασιλέων κειμένοις, ISOC. : obéissez aux lois établies par les princes (*à celles* qui sont établies).

αἱ συμφοραὶ αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας (sous-entendu γενόμεναι), les malheurs qui résultent de l'imprudence.

Mots enclavés entre l'article et le nom.

§ 314. On pourrait dire aussi, sans redoubler l'article : αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας συμφοραὶ. De cette manière, on intercale entre l'article et le mot auquel il se rapporte tout ce qui sert à déterminer ce dernier¹ :

οἱ νέοι τῶν γεραιτέρων ἐπαίνῳ χαίρουσι, les jeunes gens aiment à être loués par les vieillards. τῶν γεραιτέρων détermine ἐπαίνῳ, voilà pourquoi il est entre ce nom et son article.

ὁ τὰ τῆς πόλεως πράγματα πράττων, celui qui administre les affaires de l'Etat. Ce dernier exemple présente jusqu'à trois articles de suite ; ὁ πράττων enferme τὰ πράγματα, qui à son tour enferme τῆς πόλεως.

ὁ μὲν, — ὁ δέ, l'un, — l'autre.

§ 315. 1. ὁ μὲν, — ὁ δέ, signifient *l'un*, — *l'autre*, hic, — ille : τῶν στρατιωτῶν (οὐ οἱ στρατιῶται), οἱ μὲν ἐκύβευον, οἱ δὲ ἔπινον, οἱ δὲ ἐγυμνάζοντο, des soldats, *les uns* jouaient, *les autres* buvaient, *les autres* s'exerçaient.

προηγόρευε τὰ μὲν ποιεῖν, τὰ δὲ μὴ ποιεῖν, XÉN. : il prescrivait de faire *ceci*, de ne pas faire *cela*².

1. Cf. ci-dessus, § 269. — 2. Cf. ci-dessus, § 273.

2. τὰ μὲν, — τὰ δέ, signifient aussi *en partie*, — *en partie*; *d'un côté*, — *d'un autre côté* (quum, — tum; hinc, — illinc): γλώττη τὰ μὲν ἑλληνικῇ, τὰ δὲ σκυθικῇ χρέωνται, HÉROD. : la langue [des Gélon] est composée *en partie* de grec, *en partie* de scythe (κατὰ τὰ μὲν, — κατὰ τὰ δέ).

On se sert dans le même sens de τοῦτο μὲν, — τοῦτο δέ, avec la même ellipse de κατὰ.

3. Remarquons encore les locutions suivantes :

πρὸ τοῦ, ou en un seul mot, προτοῦ, ci-devant, autrefois (πρὸ τούτου τοῦ χρόνου).

τῷ, par là, c'est pourquoi, *idcirco* (τούτῳ τῷ τρόπῳ).

ἐν δὲ τοῖς, entre autres (ἐν τούτοις τοῖς πράγμασι).

τὸ καὶ τό : εἰ τὸ καὶ τὸ ἐποίησε, DÉM. : s'il avait fait telle et telle chose.

ὁ, ἡ, τό, il, elle, lui, le.

§ 316. L'article est généralement employé dans Homère comme pronom de la troisième personne :

ἕως ὃ ταυθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα, tandis qu'*il* roulait ces pensées dans son esprit.

τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκε, il *le* frappa de son sceptre.

En prose même on trouve dans les narrations :

ὃ δὲ εἶπε, or *il* dit ; ou : mais lui, *il* dit.

Et de même à l'accusatif :

καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, on dit qu'*il* répondit.

ὁ, ἡ, τό, pour ὅς, ἥ, ὅ.

§ 317. Dans l'origine, l'article et l'adjectif conjonctif étaient absolument le même mot. De là, ὁ pour ὅς dans les poètes épiques¹. De là, τοῦ, τῆς, τοῦ, τῷ, τῇ, τῶ, etc., pour οὗ, ἧς, οὗ, ᾧ, ῆ, ᾧ, dans Homère et chez les Ioniens et les Doriens.

ὅς, ἥ, ὅ, pour ὁ, ἡ, τό.

§ 318. L'adjectif conjonctif s'emploie quelquefois,

1° Au nominatif, dans le sens de *il, lui, elle* :

καὶ ὅς, ἀκούσας ταῦτα,.... *lui*, ayant entendu ces paroles,....

καὶ ὅς ἔφη, et *il* dit ; — ἦ δ' ὅς, dit-*il*. En ce sens, ὅς initial est toujours précédé de καί. Sur ἦ, voy. § 148, 2°.

2° Aux autres cas, avec μὲν et δέ, dans le sens de *l'un*, — *l'autre* : πόλις ἑλληνίδας, ἃς μὲν ἀναιρεῖ, εἰς ἃς δὲ τοὺς φυγάδας

1. Quelques éditions écrivent ὁ, *qui*, avec un accent, pour le distinguer de ὁ, *le*, ou *il*.

κατάγει, DÉMOSTH. : des villes grecques, il détruit *les unes*, il fait rentrer les exilés dans *les autres*¹.

Adjectif πολλός, avec et sans article.

§ 319. πολλοί, sans article, signifie *multi*, beaucoup :

πολλοὶ δοκοῦντες φίλοι εἶναι οὐκ εἰσὶ, καὶ οὐ δοκοῦντές εἰσι, *beaucoup*, tout en paraissant amis, ne le sont pas ; et *beaucoup* le sont sans le paraître.

οἱ πολλοί signifie *la plupart, le grand nombre, le vulgaire* : οἱ πολλοὶ τὴν μὲν ἀλήθειαν ἀγνοοῦσι, πρὸς δὲ τὴν δόξαν ἀποβλέπουσι, ISOC. : *le vulgaire* ignore la vérité, et ne considère que l'opinion.

Adjectif ἄλλος, et noms de nombre, avec et sans article.

§ 320. L'article influe de même sur l'adjectif ἄλλος.

ἄλλοι, d'autres, *alii* ; οἱ ἄλλοι, *les autres, ceteri*. — ἄλλη χώρα, un autre pays ; ἡ ἄλλη χώρα, *le reste* du pays.

Et sur les noms de nombre :

εἴκοσι νῆες, vingt vaisseaux ; αἱ εἴκοσι νῆες, *les vingt* vaisseaux (dont on a déjà parlé).

Participes avec et sans article.

§ 321. Il en est de même des participes :

κολακεύοντες οὗτοι ἀπατῶσι, ces hommes trompent *en flattant*, comme en latin *adulando*.

οἱ κολακεύοντες ἀπατῶσι, *ceux qui flattent* trompent.

Il est pourtant des manières de parler où l'on joint l'article au participe, quoique l'objet ne soit pas déterminé :

ἐδέθη ἡ Ἥρα, καὶ ὁ λύσων οὐκ ἦν, Junon fut liée, et il n'y avait personne pour la délier ; mot à mot : et *celui* qui devait la délier n'était pas ; *non erat qui eam solveret*.

Il faut encore remarquer la locution suivante : ἡ ἀνομαζομένη, ἡ λεγομένη φιλοσοφία, ce qu'on appelle philosophie².

ἡ δοκοῦσα εὐδαιμονία, le prétendu bonheur ; *hæc, quæ videtur, felicitas*.

1. Le *qui* français a la même acception dans cette phrase : ils coururent aux armes, et se saisirent *qui* d'une épée, *qui* d'une pique, *qui* d'une hallebarde. Ce tour a vieilli.

2. On dit de même en français, mais seulement avec les noms propres, *le nommé* Pierre (cf. Méth. lat., § 517, XIX).

αὐτός, *avec et sans article.*

§ 322. Nous avons fait voir, § 44, en quoi αὐτός diffère de αὐτός. Voici quelques exemples :

1. ὁ αὐτός, le même.

φίλοις εὐτυχοῦσι καὶ ἀτυχοῦσιν ὁ αὐτὸς ἴσθι, sois *le même* pour les amis, heureux ou malheureux.

2. αὐτός, même.

μᾶλλον τὴν αἰσχύνην φοβοῦμαι, ἢ τὸν θάνατον αὐτόν, je crains plus la honte que la mort *même*.

αὐτὸν τὸν βασιλέα ὄρᾳν ἐβούλετο, il voulait voir le roi *lui-même*.

3. αὐτός, moi-même, toi-même, lui-même.

αὐτὸς παρεγενόμην, je me présentai *moi-même* (*ipse adfui*).

ἂ τοῖς ἄλλοις ὡς φαῦλα ἐπιτιμᾶς, ταῦτα πρότερον αὐτὸς ποιέειν φυλάσσεο, ce que tu reproches aux autres comme mauvais, garde-toi d'abord de le faire *toi-même*.

αὐτὸς ἔφα, il a dit *lui-même*.

Nota. Ces mots, dans la bouche d'un disciple de quelque philosophe, signifient : *le maître l'a dit.*

Autres remarques sur αὐτός.

§ 323. 1. αὐτός s'emploie quelquefois dans le sens de *seul* : αὐτοὶ γὰρ ἐσμεν, car nous sommes *seuls*; proprement : nous sommes *nous-mêmes et non d'autres*.

αὐτὰ τὰ πρὸ τῶν ποδῶν ὄρᾳν, XÉN. : *ne voir que ce qui est à ses pieds (voir les choses mêmes qu'on a devant les pieds, et non d'autres)*. — αὐτὰ τὰ ἀναγκαιότατα εἰπεῖν, DÉM. : *ne dire que les choses les plus nécessaires*.

2. αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ (esprit doux), signifient *ipsius*, s'emploient par ellipse pour les pronoms réfléchis des trois personnes; ainsi αὐτόν signifiera *moi-même, toi-même, soi-même*, suivant qu'on sous-entendra *μέ, σέ, ου ἔ*.

Mais ce qui paraît plus extraordinaire, c'est que εἰαυτοῦ, et par contraction αὐτοῦ (esprit rude), s'emploient quelquefois pour la première et la seconde personne, aussi bien que pour la troisième :

δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι εἰαυτούς, PLAT. : il faut que nous nous interroguions *nous-mêmes*.

εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν φροντίζετε, DÉMOSTH. : si vous vous occupez de *votre propre salut*¹.

Remarque sur les adjectifs possessifs.

§ 324. On trouve dans les poètes ioniens :

1° ἐός, son, pour σφέτερος, leur; et réciproquement :

ὃς προλιπὼν σφέτερόν τε δόμον σφετέρους τε τοκῆας, qui ayant quitté *sa maison et ses parents*. HÉSIODE.

2° ἐός et σφέτερος, pour ἐμός, mon, et σός, ton : φρεσὶν ἦσιν, dans *mon cœur*; HOM., *Od.* liv. XIII, v. 321.

δώμασιν οἷσιν ἀνάσσοις, puisses-tu régner dans *ta propre maison*! Id. *ibid.*, liv. I, v. 403.

Il faut, dans ces exemples et autres semblables, se représenter ἐός et σφέτερος comme répondant à l'adjectif latin *proprius*, et désignant par conséquent les deux premières personnes, aussi bien que la troisième.

USAGES PARTICULIERS DES CAS.

DU GÉNITIF.

§ 325. Nous avons vu, § 264, que le génitif met en rapport deux noms substantifs, comme en français la préposition DE. En cela, il ressemble au génitif latin.

Mais il en diffère en ce que le génitif latin ne sert jamais de complément aux prépositions, au lieu que le génitif grec leur en sert très-souvent.

Il y a une infinité d'exemples où le génitif est régi soit par un nom, soit par une préposition sous-entendue.

GÉNITIF RÉGI PAR UN NOM SOUS-ENTENDU.

1. Ellipse d'ἔργον, chose, ouvrage.

§ 326. ἐλευθέρου ἀνδρός ἐστὶ τἀληθῆ λέγειν, *c'est le propre d'un homme libre de dire la vérité* (sous-entendu ἔργον).

πενίαν φέρειν οὐ παντός, ἀλλ' ἀνδρὸς σοφοῦ, *supporter la pauvreté n'est pas donné à tout le monde, mais au seul sage* (sous-ent. ἔργον ἐστὶ)².

1. Cet usage est fondé sur l'ellipse d'ἕκαστος, chacun : εἰ φροντίζετε ὑπὲρ σωτηρίας ἕκαστοι αὐτῶν; comme dans Virgile : *quisque suos patimur manes*.

2. Cf. Méth. lat., § 307.

II. Ellipse de μέρος, partie.

ἔδωκά σοι τῶν χρημάτων, je vous ai donné *de mon bien* (sous-ent. μέρος, une partie). Si l'on disait, τὰ χρήματα, la phrase ignifierait : *je vous ai donné mon bien, tout mon bien.*

πίνειν ὕδατος, boire *de l'eau.*

ἔσθιεν κρεῶν, manger *de la viande*; ἔσθιεν τὰ κρέα signifierait manger *les viandes*, celles dont on aurait déjà parlé.

On trouve encore le génitif régi par l'idée de μέρος comprise dans les verbes qui marquent participation : μέτεστί μοι τῶν πραγμάτων, j'ai part aux affaires (μέρος τῶν πραγμάτων ἐστί μοι). — μετέχειν τῆς ὠφελείας, participer à l'utilité.

μεταδιδόναι τοῖς φίλοις τοῦ κέρδους, partager *le profit* avec ses amis (leur donner une *part du profit*).

ζυλλήσομαι δὲ τοῦδέ σοι κάγῳ πόνου, je partagerai *ce travail* avec vous, EURIP. (λήσομαι μέρος τοῦ πόνου σὺν σοί).

GÉNITIF RÉGI PAR UNE PRÉPOSITION SOUS-ENTENDUE.

§ 327. On met souvent au génitif les mots qui désignent :

1° La matière : ῥάβδος σιδήρου πεποιημένη, une baguette faite *de fer* (ἐκ σιδήρου)¹.

2° Le prix et l'estime² : πόσου νῦν ὁ πυρός ἐστιν ὄνιος; *combien le blé se vend-il maintenant* (ἀντὶ πόσου ἀργυρίου)?

δόξα χρημάτων οὐκ ὠνητή, Isoc. : la gloire ne s'achète point à *prix d'argent* (ἀντὶ χρημάτων).

ἐλάττονος ποιεῖν, estimer *moins* (περὶ ἐλάττονος τιμήματος). La préposition est même très-souvent exprimée :

περὶ πλείστου ποιεῖσθαι, estimer *beaucoup.*

3° La partie³ : λύκον τῶν ὠτων κρατῶ, je tiens le loup *par les oreilles* (ἐκ τῶν ὠτων).

4° Le rapport sous lequel on considère quelque chose : οὐκ οἶδα παιδείας ὅπως ἔχει καὶ δικαιοσύνης, PLAT. : je ne sais *quelle* est sa science et sa probité : ὅπως ἔχει [ἑαυτὸν] περὶ παιδείας (ou, d'après le § 330, ὅπως παιδείας, dans quel état de science il est).

εὐδαιμονίζω σε τῆς σοφίας, je vous estime heureux *pour* votre sagesse (περὶ οὐ ἕνεκα τῆς σοφίας).

5° Le temps : πέντε ὅλων ἐτέων, cinq ans entiers (sous-ent. διὰ).

6° L'étonnement et l'indignation : τῆς τύχης! *quel bonheur!* — τῆς ἀναιδείας! *quelle impudence!* — Ces mots équivalent,

1. Cf. Méth. lat., § 337. — 2. Cf. ibid., § 310, suiv. — 3. Cf. ibid., § 336.

comme les interjections, à une proposition entière : θαυμάζω περι τῆς τύχης. — ἀγανακτέω περι τῆς ἀναιδείας¹.

GÉNITIF AVEC LES VERBES.

§ 328. I. On trouve le génitif avec la plupart des verbes qui expriment une opération ou une affection de l'âme :

SENTIR :	αἰσθάνεσθαι	(avoir la sensation, le sentiment de).
DÉSIRER :	ἐπιθυμεῖν	(éprouver le désir de).
ADMIRER :	θαυμάζειν	(éprouver l'admiration, l'étonnement de).
NÉGLIGER :	ὀλιγωρεῖν	(faire peu de cas de).
SE SOUVENIR :	μémνησθαι	(avoir le souvenir de).
OUBLIER :	λανθάνεσθαι	(perdre le souvenir de).

II. On le trouve encore avec les verbes qui expriment une action des sens, excepté celle de *voir* ;

TOUCHER :	ἅπτεσθαι	(faire, pour ainsi dire, la <i>taction</i> de).
FLAIRER :	ὀσφραίνεσθαι	(sentir l'odeur de).
ENTENDRE :	ἀκούειν	(percevoir l'audition de).
GOUTER :	γεύεσθαι	(percevoir le goût de) ² .

Au reste, quelques-uns de ces verbes (notamment αἰσθάνεσθαι et ἀκούειν) et de ceux dont nous parlerons encore se trouvent aussi avec l'accusatif, de même qu'on dit en latin, *obliviscit alicujus rei* et *aliquam rem*.

III. Presque tous les verbes qui, en français, sont suivis d'un complément indirect avec la préposition *DE*, veulent en grec ce même complément au génitif :

Écarter quelqu'un *de* la mer, εἶργεῖν τινὰ τῆς θαλάσσης.

S'écarter *de* sa route, ἀμαρτάνειν τῆς ὁδοῦ.

Différer *des* autres, διαφέρειν τῶν ἄλλων.

Avoir besoin *d'*argent, δεῖσθαι χρημάτων.

On peut supposer l'ellipse d'*ἀπό* ; mais l'idée de séparation comprise dans ces verbes suffit pour expliquer le génitif³.

IV. Il en est d'autres où le génitif est régi par la préposition qui entre dans la composition du verbe :

ἐξέρχεσθαι τῆς οἰκίας, sortir *de* la maison.

1. Cf. Méth. lat., § 389. Sur ces gén., voy. Matthiæ, § 371, tr. de MM. Gail et Longueville.

2. Il est inutile de sous-entendre des prépositions pour expliquer le génitif régi par ces verbes ; il suffit de leur donner pour régime direct le nom tiré d'eux-mêmes : αἰσθάνεσθαι αἰσθησιν ; ἐπιθυμεῖν ἐπιθυμίαν ; ἀκούειν ἀκουσµα ; γεύεσθαι γεῦσιν ; comme κινδυνεύειν κίνδυνον ; ἄρχειν ἀρχήν, § 343. Cette analyse est rendue sensible par l'explication française que nous donnons de chaque verbe. Cf. Méth. lat., § 314.

3. Le génitif grec joue ici le rôle de l'ablatif latin. Cf. Méth. lat., § 323.

ἐπιβαίνειν ἵππου, monter à cheval.

πολλοῖς ἢ γλωττα προτρέχει τῆς διανοίας, ISOC. : chez beaucoup la langue va plus vite que la pensée (*court avant la pensée*).

περιεῖναι τῶν ἐχθρῶν, triompher de ses ennemis (εἶναι περί, être au-dessus).

V. On construit encore avec le génitif un grand nombre de verbes que l'usage apprendra. Nous citerons seulement :

1° Ceux qui signifient *commander, commencer, cesser, épargner, obtenir, céder*, qu'on expliquera facilement en cherchant en eux-mêmes leur régime direct, suivant la note 2, p. 252.

2° Ceux qui sont dérivés des comparatifs et des superlatifs : ἡττᾶσθαί τινος, le céder à quelqu'un (ἡττω εἶναι).

ὑστερεῖν τῶν πραγμάτων, DÉMOSTH. : manquer les occasions (ὑστερον εἶναι, être en arrière).

Ἕκτωρ ἀριστεύεσκε Τρώων, HOM. : Hector était le plus brave des Troyens (ἄριστος ἦν).

GÉNITIF AVEC LES ADJECTIFS.

§ 329. I. Beaucoup d'adjectifs, qui, en français, sont suivis de la préposition DE, reçoivent en grec leur complément au génitif¹ :

πόλις μεστή θορύβου,	ville pleine de trouble.
κενή οὔστων φαρέτρα,	carquois vide de traits.
ἀνὴρ διψαλέος αἵματος,	homme altéré de sang.
ἄξιος ἐπαίνου,	digne de louanges ² .

II. D'autres adjectifs ont leur complément au génitif, quoiqu'en français ils ne prennent point DE :

κοινωνός τῶν ἀπορρήτων,	participant aux secrets.
ἐμπειρός τῶν πολεμικῶν,	habile dans l'art militaire (<i>peritus rerum bellicarum</i>).
ἐπιστήμων τινός,	connaisseur en quelque chose.

On peut se représenter ces trois adjectifs comme équivalant à ἔχων τὴν κοινωνίαν, τὴν ἐμπειρίαν, τὴν ἐπιστήμην, et alors le génitif qui les suit s'explique tout naturellement.

III. Presque tous les adjectifs en ικός, dérivés des verbes, et qui expriment une *faculté*, une *aptitude* à faire quelque chose, prennent aussi le génitif :

παρασκευαστικὸν τῶν εἰς πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρῆ, καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις, ΧΕΝ. : il faut que le

1. Cf. Méth. lat., § 313. — 2. Cf. ibid., § 333, avec la Rem.

général sache préparer tout ce qui est nécessaire à la guerre, et pourvoir à tous les besoins des soldats¹.

IV. Le génitif se met enfin avec un grand nombre d'adjectifs composés d' α privatif :

ἄγευστος τῆς ἐλευθερίας, qui ne connaît point les douceurs de la liberté. — ἀθέατος τῆς ἀληθείας, qui ne voit point la vérité.

Et avec les participes² : θεοπροπίων εὖ εἰδώς, habile dans la science des présages. Horace a dit de même *sciens pugnæ*; et Salluste, *locorum sciens* (*habens scientiam pugnæ, locorum*).

GÉNITIF AVEC LES ADVERBES.

§ 330. I. Tout adverbe représente une préposition suivie de son complément. Par exemple, ἀξίως, *dignement*, équivaut à ces mots : *d'une manière digne*, ou *selon la dignité*. Un adverbe peut donc avoir un complément au génitif : βουλευέσθε ἀξίως τῆς πόλεως, prenez une résolution digne *de* la république.

II. Il en est de même des adverbes de lieu et de temps :

ποῦ τῆς γῆς; et en latin, *ubi terrarum?* en quel lieu *de* la terre (ἐπὶ τίνος τόπου τῆς γῆς)?

ἔξω τῆς πόλεως, hors *de* la ville (à l'extérieur de la ville).

ὅποτε τοῦ ἔτους; en quel temps *de* l'année? comme on dit en latin, *tunc temporis*, c'est-à-dire, *in illa parte temporis*; et en français, *lors de la moisson*, c'est-à-dire, dans le temps de la moisson³.

On doit expliquer de même les locutions suivantes :

τηλοῦ γὰρ οἰκῶ τῶν ἀγρῶν, ARISTOPH. : je demeure bien loin *dans* les champs (dans une partie des champs éloignée d'ici).

πρόρῳ τῆς ἡλικίας φιλοσοφεῖν, PLAT. : s'adonner à la philosophie *dans* un âge avancé (dans une partie avancée de l'âge).

πρόρῳ σοφίας ἐλαύνειν, PLAT. : aller loin *dans* la sagesse⁴.

1. Παρασκευαστικός signifie *habens vim parandi*; or les mots *parandi-vim* peuvent être considérés comme formant une idée complexe qui équivaudrait à un substantif composé, ainsi que cela est expliqué pour *eligendi-potestas*, Méth. lat., pag. 286, not. 3. Παρασκευαστικός contient donc en lui-même ce qu'il faut pour régir un génitif. Il en est de même de ἄγευστος, *expers gustandi*; ἀθέατος, *expers videndi*; εἰδώς, *habens scientiam*.

2. Cf. Méth. lat., § 343, VI. — 3. Cf. ibid., § 320. *Tunc* est formé de *tum* et de *cē* démonstratif. *Alors*, et par abréviation, *lors*, vient de l'italien *allora*, littéralement *à l'heure*.

4. Cette observation explique le fait énoncé § 155, que quelques adverbes font l'office de prépositions. On peut même regarder comme de véritables adverbes les six mots ajoutés aux prépositions, § 153, savoir : ἄτερ, ἄνευ, ἔνεκα, ἄχρι, μέχρι, πλήν.

ἄτερ et ἄνευ, ainsi que χωρίς, qu'on traduit aussi par *sans*, signifient *séparément de...*; ἔνεκα, *à cause de...*; or ce ne est compris dans le génitif complément, et non dans ἄνευ, χωρίς, ἔνεκα.

REMARQUES SUR LE GÉNITIF POSSESSIF.

§ 331. I. Ces mots, l'amour de Dieu, ἡ ἀγάπη τοῦ Θεοῦ, sont susceptibles de deux acceptions bien différentes. Quand on dit, *l'amour de Dieu pour les hommes*, c'est Dieu qui aime; le génitif est pris *activement*. Quand on dit, *l'amour de Dieu est la première des vertus*, c'est Dieu qui est aimé; le génitif est pris *passivement*¹.

En grec comme en latin, le génitif est très-souvent pris passivement :

πόθος υἱοῦ, regret que cause la perte d'un fils.

ἔχθρα Λακεδαιμονίων, haine pour les Lacédémoniens.

ἡ τῶν Πλαταιέων ἐπιστρατεία, Τηυ. : l'expédition de Platées, c'est-à-dire, contre les Platéens.

C'est ainsi que ces mots βία ἐμοῦ, ou πρὸς βίαν ἐμοῦ, désignent non la violence que je fais, mais celle qui m'est faite, et signifient *malgré moi*.

C'est le raisonnement et le sens général qui doivent indiquer si un génitif est employé *activement* ou *passivement*.

II. Les adjectifs possessifs ἐμός, σός, etc., exprimant le même rapport que les génitifs ἐμοῦ et σοῦ, peuvent, comme eux, se prendre passivement².

ἐπὶ διαβολῇ τῇ ἐμῇ λέγει, PLAT. : il le dit pour me décrier; mot à mot : *in meam calumniam dicit*.

εὐνοία ἐρῶ τῇ σῇ, je le dirai par bienveillance pour vous.

III. L'identité de signification d'ἐμός et σός, adjectifs, avec ἐμοῦ et σοῦ, génitifs des pronoms, explique encore la locution suivante et celles qui y ressemblent :

τὰ ἐμὰ σπαθῶσι τοῦ κακοδαίμονος, mot à mot : ils dissipent les biens de moi malheureux; *mea infelicis bona disperdunt*. τὰ ἐμά en grec, *mea* en latin, équivalent à ἐμοῦ, *mei*, et c'est à ce génitif que se rapporte l'adjectif³.

Cette construction s'étend à tous les adjectifs qui remplacent un nom de personne :

ἄχρι et μέχρι se mettent avec πρὸς et l'accusatif : μέχρι πρὸς τὸν οὐρανόν est littéralement le français jusqu'AU ciel, et le latin *usque AD cælum*. Suivis du génitif, il faut les résoudre par *au terme de...*; ou sous-entendre ἐπὶ : μέχρις [ἐπι] Ῥώμης, jusqu'à Rome.

πλὴν signifie *excepté, hormis*, et se trouve devant tous les cas, même le nominatif : οὐκ ἔστιν ἄλλος πλὴν ἐγώ, il n'y en a pas d'autre que moi. Avec le génitif, il signifie : *à l'exception de...*

Concluons de tout ceci que les anciens grammairiens ont bien fait de ne reconnaître que 18 prépositions.

1. Cf. Méth. lat., § 321. — 2. Cf. *ibid.*, § 321. — 3. Cf. *ibid.*, § 322.

εἰ δέ με δεῖ καὶ γυναικείας τι ἀρετῆς, ὅσαι νῦν ἐν χρεῖα ἔσονται, μνησθῆναι, THUC. : s'il faut aussi que je dise quelque chose de la vertu des femmes qui vont désormais vivre dans le veuvage. L'adjectif γυναικείας semble remplacer le génitif τῶν γυναικῶν, auquel se rapporte ὅσαι.

 DU DATIF.

§ 332. Le datif marque, comme en latin, le but auquel se rapporte une action ou un sentiment. Mais il diffère du datif latin en ce qu'il peut servir de complément aux prépositions.

DATIF AVEC LES VERBES.

§ 333. Le datif se joint par sa force naturelle :

1° Aux verbes actifs comme complément indirect : διδόναι τί τινι, donner quelque chose à quelqu'un. C'est surtout dans ce sens qu'on l'appelle cas d'attribution ¹.

2° A un grand nombre de verbes neutres :

νέφ σιγᾶν μᾶλλον ἢ λαλεῖν πρέπει, il sied mieux à un jeune homme de se taire que de parler.

μέλει ἐμοὶ περὶ τῆς σωτηρίας ὑμῶν, je prends soin de votre conservation, mot à mot : *cura est mihi de vestra salute*.

σοὶ δὲ καὶ τούτοις πρᾶγμα τί ἐστιν ; quelle affaire avez-vous avec eux ? Et avec ellipse du verbe : τί ἐμοὶ καὶ σοί ; qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?

3° A certains verbes que le grec considère comme neutres, quoiqu'en français ils aient un complément direct ² :

ἀκολουθεῖν τινι, suivre quelqu'un.

εὔχεσθαι τῷ Θεῷ, prier Dieu (adresser des prières à Dieu).

λατρεύειν τῷ Θεῷ, adorer Dieu (rendre un culte à Dieu).

ἀρῆγειν τινί, secourir quelqu'un (*auxiliari alicui*).

4° Aux verbes πολεμεῖν, faire la guerre à.... ; μάχεσθαι, combattre contre.... ; ὁμιλεῖν, converser avec...., et à beaucoup d'autres que l'usage apprendra.

1. Cf. Méth. lat., § 341.

2. C'est ainsi qu'en latin le verbe *favere* est considéré comme neutre, tandis qu'en français *favoriser* est actif. La distinction des verbes en actifs et en neutres provient uniquement d'une vue de l'esprit, d'un sentiment vague, qu'on suit sans s'en rendre compte, et qui varie d'un peuple à l'autre. Au reste, FAIRE est l'idée qui domine dans tout verbe actif ; ÊTRE est celle qui domine dans tout verbe neutre. Favoriser quelqu'un, équivaut à : faire quelqu'un favorisé. *Favere alicui*, équivaut à : être favorable à quelqu'un. — Voyez la même chose, envisagée sous un autre point de vue, Méth. lat., § 341, note ².

REMARQUES. 1° Quelques verbes prennent tantôt le datif, et tantôt l'accusatif :

τοῖς θαναοῦσι πλοῦτος οὐδὲν ὠφελεῖ, ESCHYLE : la richesse ne sert de rien *aux* morts. Ici ὠφελεῖ représente *utilis est*.

δίκαια τοὺς τεκόντας ὠφελεῖν τέκνα, EURIP. : il est juste que des enfants aident leurs parents. Ici ὠφελεῖν représente *juvare*.

ἀρέσκειν τινί, plaire à quelqu'un ; ἀρέσκειν τινά, contenter quelqu'un.

2° Souvent le datif est régi par la préposition qui entre dans la composition du verbe :

μὴ συνδείπνει ἀνδρὶ ἀσεβεῖ, ne soupez point *avec* un impie.

τῷ δυστυχοῦντι μὴ ἐπιγέλα, ne vous moquez point du malheureux (ne riez point *sur* le malheureux).

3° Comme la plupart des prépositions gouvernent plusieurs cas, les verbes qui en sont composés peuvent aussi, suivant les circonstances, prendre différents régimes :

παρακαθῆσθαι τινι, être assis *auprès* de quelqu'un ;

παραβαίνειν τοὺς νόμους, transgresser les lois.

DATIF AVEC LES NOMS SUBSTANTIFS.

§ 334. Le datif se met souvent après les substantifs dérivés des verbes, pour exprimer le même rapport qu'il exprime avec ces verbes :

ἡ τοῦ Θεοῦ δόσις ὑμῖν, PLAT. : le don que Dieu vous a fait ; mot à mot : le don de Dieu à vous.

ἡ ἐν τῷ πολέμῳ τοῖς φίλοις βοήθεια, PLAT. : les secours qu'on donne à ses amis dans la guerre ; βοήθεια avec le datif, parce qu'on dit βοηθεῖν τινι.

DATIF AVEC LES ADJECTIFS.

§ 335. Le datif se met avec les adjectifs qui marquent,

1° Ressemblance : ὅμοιος, semblable à.... ; ὁ αὐτός, le même que.... ; ὁμόγλωττος, qui parle la même langue ; σύμφωνος, qui s'accorde avec....

2° Opposition : ἐναντίος, contraire à.... ; ἐχθρός, ennemi de...., et une infinité d'autres¹.

Exemples du datif avec ὁ αὐτός.

ταῦτά (τὰ αὐτά) πάσχω σοι, j'éprouve la même chose *que* vous.

Θησεὺς κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον Ἡρακλεῖ γενόμενος, Thésée qui vécut dans le même temps *qu'*Hercule².

1. Cf. Méth. lat., § 349. — 2. Horace a dit : *Invitum qui servat, idem facit occidenti* ; ce qui pourrait se rendre en grec : ὁ ἀκοντα σώζων, ταῦτό ποιεῖ τῷ κτείνοντι.

REM. Le datif se met encore avec quelques adjectifs en *ικός* dérivés de verbes qui prennent le datif : τοῖς πάθεσιν ἀκολουθητικὸς ὁ νέος, le jeune homme est disposé à suivre ses passions.

DATIF AVEC LES ADVERBES.

§ 336. Les adverbes se joignent au datif, comme les adjectifs ou les participes dont ils dérivent¹ :

ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν, vivre conformément à la nature (*convenienter naturæ*).

Les adverbes ἅμα et ὁμοῦ, *simul*, se mettent aussi avec le datif, à cause de leur signification qui tient à l'idée de ressemblance : ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, *avec le jour*.

DATIF CONSIDÉRÉ EN GÉNÉRAL COMME EXPRIMANT UN RAPPORT
A UNE PERSONNE OU A UNE CHOSE.

§ 337. I. Le datif exprimant *tendance, direction, rapport*, s'emploie pour montrer qu'une action se fait à l'avantage ou au désavantage de quelqu'un² :

Μενελάῳ τόνδε πλοῦν ἐστείλαμεν, SOPH. : nous avons entrepris ce trajet *pour* Ménélas.

εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ τῷ ἐταίρῳ τὸν φόνον, PLAT. : si vous vengez la mort de Patrocle votre ami ; mot à mot, si vous vengez *pour* Patrocle.

ἄξιος ἦν θανάτου τῇ πόλει, XÉN. : il était coupable *envers* l'État d'un crime capital ; mot à mot, *morte dignus erat civitati*.

II. Le datif exprime quelquefois la possession :

ὅσσε δέ οἱ πυρὶ λαμπετόωντι εἴκητην, HOM. : *ses* yeux ressemblaient à un feu étincelant. De même en français on pourrait dire : la flamme *lui* sort des yeux, pour, sort de *ses* yeux.

III. Avec les verbes ἐστί et γίγνεται, on trouve quelquefois un participe au datif de la manière suivante :

εἴ σοι βουλομένῳ ἐστὶν ἀποκρίνεσθαι, PLAT. : si vous voulez répondre.

Salluste a dit de même : *uti militibus exæquatus cum imperatore labos* voluntibus esset ; afin que les soldats *supportassent volontiers* des travaux partagés par le général.

οὐκ ἂν ἔμοιγε
ἐλπομένῳ τὰ γένοιτ', οὐδ' ἂν θεοὶ ὡς ἐθέλοιεν, HOM. :
non, je n'espérerais pas que ces choses arrivassent, quand même

1. Cf. Méth. lat., § 352. — 2. Cf. *ibid.*, § 343.

es dieux le voudraient ainsi ; mot à mot : *non hæc mihi speranti venirent.*

IV. On trouve le datif des pronoms personnels et d'αὐτός, *pse*, employés comme le pronom *moi* dans ce vers de Boileau :

Prends-*moi* le bon parti, laisse là tous les livres.

Et comme *mihi* dans ce vers d'Horace :

Qui metuens vivit, liber *mihi* non erit unquam.

δίξέο μοί τινα πύργον, MUSÉE : cherche-*moi* une tour. Ces mots ne signifient pas *cherche pour moi* ; mais, je te conseille de chercher.

ἡ μήτηρ ἔἴ σε ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλη, ἔν' αὐτῇ μακάριος ᾖς, PLAT. : votre mère vous permet de faire tout ce que vous voulez, afin de vous voir heureux. αὐτῇ ne signifie pas *pour elle*, *pour son avantage* ; on pourrait le retrancher sans altérer le sens. Cependant il ajoute quelque énergie à la phrase. Il présente la mère comme s'intéressant au bonheur du fils. Voilà pourquoi nous traduisons : *afin de vous voir heureux.*

DATIF GREC DANS LE SENS DE L'ABLATIF LATIN.

§ 338. Les Grecs expriment par le datif certains rapports que les Latins expriment par l'ablatif. Ainsi ils mettent au datif les mots qui désignent :

1° L'INSTRUMENT : χρῆσθαι τινι, se servir *de* quelque chose.

πατάσσειν ῥάβδῳ, frapper *avec* une baguette.

σμίλην πεποιημένον, fait *avec* le ciseau¹.

On peut dans tous ces exemples sous-entendre σύν, qui se trouve même souvent exprimé. Au reste, la préposition française *A* exprime quelquefois le même rapport : broder *à* l'aiguille ; aller *à* voiles et *à* rames.

2° LA MANIÈRE : ταῦτα ἐγένετο τῷδε τῷ τρόπῳ, la chose arriva *de* cette manière. — δρόμῳ παρῆλθεν, il passa *en* courant (s.-ent. ἐν).

On dit de même en français : marcher *à* grands pas ; obtenir *à* force de prières².

3° LA CAUSE : οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἔπρασσον κατὰ τοῦ Ἀλεξάνδρου, οἱ μὲν εὐνοίᾳ τῇ πρὸς αὐτόν, οἱ δὲ φόβῳ τῆς δυναμείας αὐτοῦ, les Lacédémoniens et les Athéniens ne faisaient rien contre Alexandre, les uns *par bienveillance* pour lui, les autres *par crainte* de sa puissance (sous-ent. ἐπί).

1. Cf. Méth. lat., § 329. — 2. Cf. ibid., § 333.

4° LE TEMPS PRÉCIS : παρῆν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, il se présenta le troisième jour (sous-ent. ἐν) ¹.

5° LE LIEU : Δωδῶνι, à Dodone; Μυκῆναις, à Mycènes; Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι καὶ Πλαταιαῖς, à Marathon, à Salamine, à Platées (ἐν est le plus souvent exprimé) ².

REM. Nous avons indiqué les prépositions que l'on a coutume de sous-entendre avec le datif; mais en réalité ce cas désigne seul et par sa propre force *l'instrument, la manière, la cause, le temps précis, et le lieu où l'on est.*

ELLIPSE REMARQUABLE DE ΣΥΝ AVEC LE DATIF.

§ 339. Un nom au datif, accompagné d'αὐτός, doit souvent se traduire en français comme s'il était précédé de σύν, avec.

τὰ Σαμόσατα ἀράμενος, αὐτῇ ἀκροπόλει καὶ τείχεσι μετέθηκεν εἰς Μεσοποταμίαν ³, il prit Samosate, et la transporta *avec* la citadelle et les murailles en Mésopotamie.

Σύν est souvent sous-entendu avec les mots στόλος, flotte; στρατός, armée; πεζοί, fantassins, et autres désignant des corps de troupes : ἀυλισάμενος δὲ τῷ στρατῷ ἐν τῷ Διὸς ἱερῷ, THUC. : ayant passé la nuit *avec son armée*, dans l'enceinte consacrée à Jupiter.

DE L'ACCUSATIF.

ACCUSATIF AVEC LES VERBES TRANSITIFS.

§ 340. L'accusatif indique l'objet immédiat d'une action, et sert de complément direct aux verbes actifs ou transitifs (cf. § 267) : τὰς μεταβολὰς τῆς τύχης γενναίως ἐπίστασο φέρειν, apprenez à supporter courageusement les revers de la fortune.

Objet indirect des verbes transitifs, à l'accusatif.

εὖ ποιεῖν τινα.

§ 341. Dans cette phrase, *faire du bien à quelqu'un*, DU BIEN est le résultat de l'action, son objet direct et immédiat; A QUELQU'UN en est l'objet médiat et indirect.

Les Grecs mettent à l'accusatif le nom qui exprime en français l'objet indirect de certains verbes :

1. Cf. Méth. lat., § 373. — 2. Cf. ibid., § 364.

3. Lucien, en parlant d'un historien qui ignorait la géographie.

εὖ οὐ κακῶς ποιεῖν τινα, faire du bien ou du mal à *quelqu'un*.

εὖ οὐ κακῶς λέγειν τινά, dire à *quelqu'un* des choses agréables ou choquantes; et dans un autre sens : dire du bien ou du mal de *quelqu'un*¹.

DOUBLE ACCUSATIF.

§ 342. L'objet indirect mis à l'accusatif n'empêche pas qu'on n'y mette aussi l'objet direct; et de là résulte ce grand nombre de verbes construits avec deux accusatifs, celui de la chose, et celui de la personne.

De ces deux accusatifs, l'un est régi par le verbe; pour expliquer l'autre, on suppose l'ellipse de εἰς, πρὸς, κατὰ, περί² :

τί ποιήσω αὐτόν; que lui ferai-je (πρὸς αὐτόν)?

οἱ ἐχθροὶ πολλὰ κακὰ ἐργάζονται ἐμέ, mes ennemis me causent bien des maux (πρὸς ἐμέ).

ὁ Σωκράτης πολλὰ καὶ μεγάλα ἐδίδασκε τοὺς μαθητάς, Socrate donnait à ses disciples beaucoup d'excellents préceptes (κατὰ πολλὰ). On dit de même en latin : *unum te oro; hoc te moneo*.

L'usage des *deux accusatifs* est très-étendu en grec. Il s'applique aux verbes qui signifient vêtir, dépouiller, ôter, priver, demander, exiger, interroger, forcer, ordonner, empêcher, cacher, accuser, et beaucoup d'autres.

Au reste, on trouve certains verbes construits tantôt avec deux accusatifs, tantôt avec un seul, dans le même sens : ἀποστερεῖν τινα τὰ χρήματα, et τῶν χρημάτων, priver *quelqu'un* de ses biens.

1. Avec εὖ et κακῶς on forme les verbes composés εὐεργετεῖν, κακουργεῖν τινα, bien traiter, maltraiter *quelqu'un*. — εὐλογεῖν, κακολογεῖν τινα, bénir, maudire (injurer) *quelqu'un*; où l'on remarque une parfaite analogie entre le grec et le français (voy. la note suivante).

2. Ce procédé artificiel d'explication laisse à désirer une analyse plus logique; la voici. Soit l'ex. τέχνην διδάσκω τινά, j'enseigne un art à *quelqu'un*; nous y voyons un premier complément, τέχνην, objet immédiat de l'action du verbe, et un second, τινά, objet plus éloigné de la même action. Prenons à présent, au lieu de τέχνην διδάσκω, son équivalent τεχνόω : n'est-il pas visible que le premier complément, τέχνην, se trouve réuni et, pour ainsi dire, incorporé au verbe, et que le second en est rapproché d'un degré? Eh bien! la synthèse faite matériellement dans τεχνόω se fait par la pensée dans τέχνην διδάσκω, dont les Grecs auraient pu, s'ils avaient voulu, former le composé τεχνοδιδασκέω, qui eût tout naturellement régi l'accusatif. Cette même synthèse se voit dans κακολογεῖν, κακουργεῖν, p. κακὸν λέγειν, κακὸν ἐργάζεσθαι : elle se voit même dans les verbes français *bénir*, *maudire*, qui, analysés, voudraient un régime indirect. Ainsi, dans tout verbe qui régit deux accusatifs, celui de la chose doit être considéré comme faisant partie du verbe, celui de la personne comme en étant le complément direct. Cf. Méth. lat., § 358.

ACCUSATIF AVEC LES VERBES INTRANSITIFS.

§ 343. 1. On joint quelquefois aux verbes neutres, comme régime direct, un accusatif dont la signification est analogue à celle du verbe lui-même :

αἱ πηγαὶ ῥέουσι γάλα καὶ μέλι, le lait et le miel coulent des fontaines. Γάλα et μέλι, désignant des liquides, ont un sens analogue à celui de ῥέω, *couler*. C'est ainsi que Virgile a dit, *et dura quercus sudabunt roscida mella*¹.

Souvent le nom à l'accusatif est tiré du verbe même : κινδυνεύειν κίνδυνον, *courir un danger*; ἀρχὴν ἄρχειν, *exercer une magistrature*; ou d'un verbe de signification identique : ζῆ βίον ἡδιστον, *il mène une vie très-agréable*. On trouve de même en latin *felicem vivere vitam, duram servire servitutum*; et en français Bossuet a dit, *dormez votre sommeil, grands de la terre*, ce qui revient au grec καθεύδειν ὕπνον.

On peut résoudre de cette manière les locutions suivantes où le verbe est construit avec un adjectif neutre à l'accusatif :

μεγάλα ἀδικεῖν, *faire de grandes injustices* (μεγάλα ἀδικήματα ἀδικεῖν).

ικανὸς εἶ ἔτι πλείω ὠφελεῖν, ὧν λαμβάνεις, DÉM. : *vous êtes capable de procurer encore plus d'avantages que vous n'en recevez* (πλείω ὠφελήματα ὠφελεῖν).

ὅσα ἡμαρτήκασιν οἱ Λακεδαιμόνιοι, *toutes les fautes qu'ont faites les Lacédémoniens* (ὅσα ἁμαρτήματα).

οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ, *il n'y a pas d'homme qui soit heureux en tout* (πάντα εὐδαιμονήματα, *qui ait tous les bonheurs*).

II. L'accusatif se met encore avec les verbes neutres pour déterminer la partie du sujet à laquelle se rapporte spécialement l'état exprimé par le verbe : τὸν δάκτυλον ἀλγῶ, *je souffre du doigt*; — τὰς φρένας ὑγιαίνει, *il est sain d'esprit*. Au lieu de sous-entendre κατὰ, on peut analyser ainsi : ἀλγοῦντα ἔχω τὸν δάκτυλον; — τὰς φρένας ὑγιεῖς ἔχει².

III. L'accusatif désigne également *la partie* avec les verbes passifs : πλήττομαι τὴν κεφαλὴν, *je suis frappé à la tête*; ἐκκοπεῖ τοὺς ὀφθαλμούς, *ayant les yeux crevés*. Le participe, marquant un état, s'explique très-bien par ἐκκοπέοντας ἔχων τοὺς ὀφθαλμούς. Quant aux modes personnels, voyez l'explication indiquée § 349, note 2.

1. Cf. Méth. lat., § 358. — 2. Cf. ibid., § 361.

ACCUSATIF AVEC LES ADJECTIFS.

§ 344. Les adjectifs sont aussi très-souvent accompagnés d'un accusatif qu'on explique ordinairement par κατά sous-entendu : ἀνὴρ ῥωμαλέος τὸ σῶμα, un homme dont le corps est robuste ; — πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς, Achille aux pieds légers. Mais la terminaison de tout adjectif annonçant que le sujet possède la qualité exprimée par le radical, ῥωμαλέος τὸ σῶμα équivaut à *robustum habens corpus*, πόδας ὠκὺς à *pedes celeres habens*, et l'accusatif est régi par l'idée de possession comprise dans l'adjectif. Il en est de même du latin, *Os humerosque deo similis (similia habens)*¹.

Les noms de pays et les noms propres suivent la même analogie que les adjectifs : Σύρος τὴν πατρίδα, ayant la Syrie pour patrie ; — Σωκράτης τοῦνομα, ayant nom Socrate.

τὰ μετέωρα φροντιστής.

Quelques verbes actifs communiquent à leurs dérivés la propriété de régir l'accusatif sans préposition, quoique περί, *circa*, s'y trouve quelquefois joint : ἀνὴρ φροντιστής τὰ μετέωρα, un homme qui étudie les phénomènes célestes ; — ἐπιστήμονες τὰ προσήκοντα, connaissant ce qui convient. Nous avons vu, § 329, que ces adjectifs se joignent aussi au génitif.

NOM DE TEMPS ET DE DISTANCE A L'ACCUSATIF.

§ 345. τρεῖς ὅλους μῆνας παρέμεινεν, il resta trois mois entiers². εἴκοσιν ἔτη γεγονώς, âgé de vingt ans ; *viginti annos natus*³. ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τρίτην ταύτην ἡμέραν, LUC. : voilà aujourd'hui trois jours que je suis gisant dans Babylone⁴. ἀπέγει δέκα σταδίου, il est éloigné de dix stades⁵.

ACCUSATIF AVEC ELLIPSE D'UN VERBE.

§ 346. Dans une apostrophe véhémement on omet quelquefois le verbe λέγω, je dis, ou ἐρωτῶ, j'interroge :

σὲ δὴ, σὲ τὴν νεύουσαν ἐς πέδον κέρα, φῆς δεδρακέναι τάδε ; SOPH. : *et toi, toi qui penches la tête vers la terre, conviens-tu d'avoir fait cette action (ἐρωτῶ σε) ?*

On sous-entend aussi le participe ἔχων, ayant :

ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὐτοσί καὶ τὸ διάδημα, τίς ὦν τυγχάνεις ; LUC. :

1. Cf. Méth. lat., § 362. — 2. Cf. *ibid.*, § 375. — 3. Cf. *ibid.*, § 375, R. — 4. Cf. *ibid.*, § 374. — 5. Cf. *ibid.*, § 372.

et *vous*, l'homme à la robe de pourpre et au diadème, qui êtes-vous (ἔχων τὴν πορφυρίδα)?

DU VERBE PASSIF.

§ 347. I. Le nom de la personne qui fait l'action, et que les Latins mettent à l'ablatif avec *a* ou *ab*, se met ordinairement en grec au génitif avec la préposition ὑπό : ὁ Δαρεῖος ἐνικλήθη ὑπὸ τοῦ Ἀλεξάνδρου, Darius fut vaincu *par* Alexandre¹.

Souvent on emploie la préposition πρὸς, aussi avec le génitif : πρὸς ἀπάντων Σεραπεύεσθαι, être honoré *de* tout le monde.

Quelquefois même, surtout chez les Ioniens, on emploie la préposition ἐκ :

εἴ τί σοι κεχαρισμένον ἐξ ἐμοῦ ἐδωρήθη, si vous avez reçu de moi quelque présent agréable; mot à mot, *si ex me tibi datum est*.

II. En grec, comme en latin, le nom de la personne qui fait l'action est aussi très-souvent au datif sans préposition :

οὐκ εἰς περιουσίαν ἐπράττετο αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, DÉM. : ils ne cherchaient pas dans l'administration de l'État un moyen de fortune (ἐπράττετο αὐτοῖς, *administrabantur illis*)².

καλῶς λέλεκταί σοι, vous avez très-bien dit³.

III. La chose qui produit ou qui cause l'action, et que les Latins mettent à l'ablatif sans préposition, se met généralement en grec au datif, comme nom de manière, de cause ou d'instrument (cf. § 338) :

χρήμασιν ἐπαιρόμενος, enflé *de* ses richesses.

ἐννῆμαρ φερόμην ὀλοοῖς ἀνέμοισι, HOM. : je fus ballotté neuf jours par les vents irrités (mot à mot, *pernicieux*).

PASSIF AVEC L'ACCUSATIF.

διδάσκεται τὰς τέχνας.

§ 348. D'après le § 342, on peut dire avec deux accusatifs : διδάσκω τὰς τέχνας τὸν παῖδα, j'instruis l'enfant *sur* les arts. Si l'on tourne cette phrase par le passif, on aura : ὁ παῖς διδάσκεται τὰς τέχνας ὑπ' ἐμοῦ, l'enfant est instruit *par moi* sur les arts.

On voit que τὸν παῖδα, nom de la personne et complément direct du verbe actif, devient sujet du verbe passif; tandis que

1. Cf. Méth. lat., § 328. — 2. Cf. *ibid.*, § 348.

3. En français même on dit familièrement : c'est bien dit à vous, c'est bien fait à vous, pour : vous avez bien dit, vous avez bien fait.

τάς τέχνας, nom de la chose, reste à l'accusatif. On dit de même en latin, *docetur grammaticam*¹.

πιστεύεται τὴν ἐπιμέλειαν.

§ 349. Le nom de la personne peut également devenir sujet du verbe passif, quand même à l'actif il serait complément indirect. Ainsi cette proposition : *le peuple confia à Lycurgue l'administration de l'État*, peut s'exprimer de trois manières :

Activement : ὁ δῆμος ἐπίστευσε Λυκούργῳ τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν.

Passivement, à la manière ordinaire : Λυκούργῳ ἐπιστεύθη ὑπὸ τοῦ δήμου ἢ τῆς πόλεως ἐπιμέλεια.

Passivement, en prenant Lycurgue pour sujet, et laissant le nom de la chose à l'accusatif, comme objet direct de l'action : Λυκούργος τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν ἐπιστεύθη ὑπὸ τοῦ δήμου².

Cette dernière manière est la plus élégante. Virgile a dit de même, *flores inscripti nomina regum*.

τύπτεται πληγὰς πολλὰς.

§ 350. De même qu'on dit κινδυνεύειν κίνδυνον, καθεύδειν ὕπνον, de même aussi l'on peut joindre aux verbes passifs l'accusatif du nom le plus voisin de leur forme ou de leur signification : τύπτεται πληγὰς πολλὰς, il reçoit un grand nombre de coups. L'idée de *frapper*, contenue dans τύπτεται, est complétée en grec par πληγὰς, comme elle l'est en français par le mot *coup* dans la locution *frapper un grand coup*.

DU VERBE MOYEN.

§ 351. Nous avons vu (cf. §§ 203 et 267) que certains verbes ont la forme moyenne et passive, et la signification active ou neutre ; par exemple, αἰσθάνομαι, sentir ; δέχομαι, recevoir ; γίγνομαι, devenir ; δύναμαι, pouvoir ; ἔρχομαι, aller ; ἡγέομαι, conduire ; κείρομαι, être étendu ; μάχομαι, combattre, et beaucoup d'autres.

Ces verbes sont privés de la forme active et s'appellent Dépo-

1. Pour l'explication de cet accusatif, voy. § 342, note 2.

2. Dans ἐπιστεύθη il faut considérer deux choses ; 1° le radical qui exprime l'idée active, *confier* ; 2° la terminaison qui exprime l'idée passive, *il fut celui à qui [l'on confia]*. Or ἐπιμέλειαν est le complément direct de l'idée d'action contenue dans le verbe, et l'accusatif s'explique ici sans qu'il soit nécessaire de sous-entendre κατὰ. Ceci doit s'appliquer également à πλῆττομαι τὴν κεφαλήν du § 348, proprement : *on me frappe la tête*. Cf. Méth. lat., §§ 360 et 361.

nents¹. Ils n'entrent pour rien dans ce que nous avons à dire du verbe Moyen.

Nous considérons ici le moyen d'après l'idée que nous en avons donnée § 57, c'est-à-dire comme appartenant à un verbe qui a les trois voix.

§ 352. La voix moyenne exprime en général action *causée et soufferte* par la même personne, ou *retour de l'action vers le sujet*.

Or, l'action retourne vers le sujet, 1° lorsqu'il en est l'objet direct; et ce rapport est marqué en français par SE :

ἐπιείγειν, presser quelqu'un; ἐπιείγεσθαι, *se presser, se hâter*.
καθίζειν, asseoir, faire asseoir; καθίζεσθαι, *s'asseoir*.

Ces verbes, dont le sens est directement réfléchi, sont très-peu nombreux, et peuvent rentrer dans la classe des déponents.

2° Lorsqu'il en est l'objet indirect; et ce rapport est marqué en français par *se, à soi, de soi, pour soi, vers soi, devant soi, sur soi, etc.*; et en latin par le datif *sibi*, et l'ablatif *se* avec toutes les prépositions.

πορίζειν τινί τι, procurer quelque chose à quelqu'un; πορίζεσθαι τι, *se procurer* quelque chose (*à soi-même*).

ἐνδύειν τινὰ χιτῶνα, mettre une tunique à quelqu'un; ἐνδύεσθαι χιτῶνα, *se mettre* une tunique (*à soi-même*).

λούειν τινά, baigner quelqu'un; λούεσθαι, *se baigner* (s.-ent. τὸ σῶμα, *se laver le corps*).

ἀπωθεῖν τινος κίνδυνον, éloigner un danger de quelqu'un; ἀπώσασθαι κίνδυνον, éloigner *de soi* un danger.

πέμπειν τινά, envoyer quelqu'un en quelque endroit; πέμπεσθαι, et plus souvent, μεταπέμπεσθαι τινά, faire venir quelqu'un *vers soi*, le mander.

αἴρειν τι, lever quelque chose; αἴρεσθαι, lever *sur soi*, porter, se charger de....

1. Si l'on connaissait bien le sens précis qu'a eu, si jamais elle a été usitée, la forme active des verbes déponents, il n'y a pas de doute qu'on ne pût les ramener à l'analogie du moyen proprement dit. Ainsi, μιμεῖσθαι (imiter) a la forme moyenne, parce qu'il signifie, *se proposer pour modèle....*; αἰσθάνομαι (sentir, comprendre), parce qu'il exprime une action intellectuelle dans laquelle le sujet agit nécessairement sur lui-même; μάχομαι (combattre), parce que dans tout combat il y a réciprocité, retour de l'action vers le sujet.

On dit aussi en français, *s'apercevoir de* quelque chose, *se battre avec* quelqu'un. Et les verbes déponents des Latins ne furent probablement eux-mêmes dans l'origine que des verbes moyens; *imitari* est le même mot que μιμεῖσθαι, et *amplecti*, embrasser, est, à la lettre, ἀμφιπέλεκεσθαι, *se plier autour*. Cf. Méth. lat., § 480.

αἰτῶ σε τοῦτο, je vous demande cela ; αἰτοῦμαι σε τοῦτο, je vous le demande *pour moi*¹.

πράττειν, négocier ; πράττεσθαι, négocier *pour soi*, exiger, faire payer : αὐτοὺς δ' οὐκ ἐπράττετο χρήματα, Χέν. : il n'exigeait d'eux aucune rétribution.

3° Lorsque l'objet direct du verbe appartient au sujet ; et ce rapport s'exprime en français par les adjectifs possessifs :

ἐκλαυσάμην τὰ πάθη, je pleurai *mes* malheurs.

οἱ Ἀθηναῖοι ἐσεκομίζοντο ἐκ τῶν ἀγρῶν παῖδας καὶ γυναῖκας, THUC. : les Athéniens transportaient des champs dans la ville *leurs* femmes et *leurs* enfants.

4° Lorsque plusieurs sujets exercent l'un sur l'autre une action réciproque :

διαλύειν, séparer, réconcilier deux ennemis ; διελύσαντο, ils *se* réconcilièrent *entre eux*.

λοιδορεῖν, dire des injures à quelqu'un ; λοιδορεῖσθαι, *s'entre-*dire des injures.

διαιρεῖν, diviser, partager ; διήρηνται τὸν κληρὸν, LUC. : ils *se* sont partagé l'héritage, ils l'ont partagé *entre eux* (cf. §§ 86 et 354).

REMARQUE. Souvent un verbe moyen, sans perdre sa signification réfléchie, peut néanmoins se traduire en français par un simple verbe neutre ou actif :

παύειν τινά, faire cesser quelqu'un ; παύεσθαι, *se* faire cesser *soi-même*, et par conséquent, *cesser*.

φυλάττειν, garder quelque chose ; φυλάττεσθαι, *se* garder de...., et par conséquent, *éviter*.

φοβεῖν, effrayer ; φοβεῖσθαι, *s'effrayer*, et par conséquent, *craindre*.

§ 353. On se sert aussi du moyen pour exprimer que le sujet *fait faire* l'action :

δανείζειν, prêter ; δανείζεσθαι, *se faire* prêter, emprunter.

λύειν αἰχμάλωτον, délivrer un prisonnier, le renvoyer libre ; λύσασθαι αἰχμάλωτον, *se faire* délivrer un prisonnier, le racheter.

παρατιθέναι, mettre devant ; παρατίθεσθαι τράπεζαν, *faire* mettre une table devant soi.

κείρειν, raser ; κείρεσθαι, *se* raser, ou *se faire* raser (s. κόμην).

διδάσκειν, instruire ; διδάσκεσθαι τὸν υἱόν, *faire* instruire son fils.

1. Cet exemple fait voir que le moyen peut, comme son actif, prendre deux accusatifs.

ÉCHANGE DE FORMES ENTRE LE PASSIF ET LE MOYEN.

§ 354. Le moyen n'ayant une forme différente du passif qu'au futur et à l'aoriste, toutes les fois qu'un verbe à terminaison passive sera au présent, à l'imparfait, au parfait, ou au plus-que-parfait, c'est le sens général qui décidera s'il est passif ou moyen. Quant au futur et à l'aoriste, il faut faire les remarques suivantes :

1° Le futur moyen a souvent la signification passive : κωλύσομαι, je serai empêché; καταλύσομαι, je serai détruit; στεργήσομαι, je serai privé, etc. Le futur passif, au contraire, n'a presque jamais la signification moyenne.

2° L'aoriste moyen n'a jamais la signification passive; le peu d'exemples où il paraîtrait l'avoir peuvent tous se ramener au sens réfléchi.

L'aoriste passif, au contraire, a souvent la signification moyenne : κατεκλίθην, je me couchai; ἀπηλλάγητον, je me débarrassai; ὠρέχθην, je désirai (littéralement : je me portai vers...); ἐφοβήθην, je m'effrayai, je craignis.

Cet échange de formes temporelles entre le passif et le moyen, n'introduit aucune confusion dans la langue. Car tel est le rapport qu'ont entre elles ces deux voix, que l'une peut souvent se prendre pour l'autre, sans rien changer au sens. En français même, nous voyons le verbe réfléchi employé dans le sens passif¹ : Les histoires ne se liront plus. BOSSUET.

Et votre heureux larcin ne se peut plus celer. RACINE.

Suivez-moi dans ces lieux,
Où se garde caché loin des profanes yeux
Ce formidable amas de lances et d'épées. RACINE.

A l'égard des futurs moyens pris dans le sens actif, comme ἀκούσομαι, j'entendrai, nous en avons parlé § 204.

DU PARFAIT EN α,

APPELÉ PARFAIT SECOND.

§ 355. Ce parfait, comme nous l'avons vu § 117, est une seconde forme de parfait actif.

I. S'il appartient à un verbe où cette seconde forme soit seule

1. Cf. Méth. lat., § 68, 2, et § 295.

en usage, ou au moins soit la plus usitée, il suit la signification des autres temps :

Transitifs.	{	ἀκούω, j'entends ; ἀκήκοα, j'ai entendu.
		κεύθω, je cache ; κέκευθα, j'ai caché.
		λείπω, je laisse ; λέλοιπα, j'ai laissé.
Intransitifs.	{	ΓΗΘΩ, je me réjouis ; γέγηθα, je me suis réjoui.
		ἔλθειω, je viens ; ἐλήλυθα, je suis venu.
		λανθάνω, je suis caché ; λέλθω, j'ai été caché.

II. Dans les verbes suivants, où les deux formes sont en usage, le parfait premier a la signification transitive, et le parfait second la signification intransitive :

ἀνέφρα τὴν θύραν, j'ai ouvert la porte ; ἀνέφρα ἡ θύρα, la porte est ouverte.

ἐγήγερκα,	j'ai éveillé ;	ἐγρήγορα,	je suis éveillé, je veille.
ὄλωκα,	j'ai perdu, <i>perdidi</i> ;	ὄλωκα,	je suis perdu, <i>perii</i> .
πέφαγκα,	j'ai fait voir ;	πέφηνα,	j'ai paru.
πέπεικα,	j'ai persuadé ;	πέποιθα,	je me fie.
πέπραγα,	j'ai fait ;	εὖ ou κακῶς πέπραγα,	j'ai bien ou mal fait mes affaires ; j'ai été heureux ou malheureux ¹ .

L'usage a encore donné la signification intransitive aux parfaits seconds dont voici la liste :

Prés. ἄγνυμι,	je brise ;	Parf. ἔαγα,	je suis brisé.
δαίω (poét.),	je brûle ;	δέδηκα,	je suis brûlé.
ἔλπω (<i>id.</i>),	je fais espérer ;	ἔολπα,	j'espère.
ὄρω, ὄρνυμι,	j'excite ;	ὄρωρα,	je me suis élevé.
πήγνυμι,	je consolide ;	πέπηγα,	je suis consolidé.
ρήγνυμι,	je romps ;	ἔρρωγα,	je suis rompu.
σήπω,	<i>putrefacio</i> ;	σέσηπα,	<i>putrefactus sum</i> .
τήκω,	je fonds ;	τέτηκα,	je suis fondu ² .

III. Plusieurs parfaits seconds sont quelquefois transitifs, et quelquefois intransitifs :

διέφθορα, j'ai corrompu, et j'ai été corrompu ;

1. εὖ πράττειν, même au présent, signifie *réussir, être heureux* ; κακῶς πράττειν, *mal réussir, être malheureux*.

2. Cet article II contient à peu près tous les verbes qui, transitifs aux autres temps, sont intransitifs au parfait second. Quelques-uns deviennent intransitifs même au parfait ordinaire : ἔστηκα, *sto* ; ἐάλωκα, *captus sum* ; πέφυκα, *sum a natura comparatus* ; et à l'aoriste second : ἔστην, ἐάλων, ἔφυν, et chez les poètes, ἔτραφον, *nutritus sum*. Cette propriété n'est donc point particulière au parfait improprement appelé *moyen*.

πέπληγα, j'ai frappé (*Hom.*), et j'ai été frappé (*prose*);
 τέτροφα, j'ai nourri, et j'ai été nourri (*ce dernier poétique*).

Pour expliquer ce fait, on peut supposer que, dans l'origine, presque tous les verbes ont eu la double signification par eux-mêmes et dans tous leurs temps. C'est ainsi que toutes les langues, et particulièrement la nôtre, ont un nombre infini de verbes qui sont en même temps actifs et neutres.

ÉCHANGE DES DIFFÉRENTES SORTES DE VERBES ENTRE ELLES.

§ 356. Mais ce n'est pas seulement au parfait second que les verbes peuvent prendre une signification qui paraît étrangère à leur forme. Beaucoup de verbes transitifs deviennent intransitifs au moyen d'une ellipse :

ἐπεὶ δ' ἐγγύς ἦγον οἱ Ἕλληνες (s. στρατιάν), comme les Grecs *marchaient* de ce côté; mot à mot, conduisaient leur armée.

εἰςβάλλειν, faire une irruption (s. αὐτόν..., se jeter sur...).

ἐπιδιδόναι, faire des progrès (s. αὐτόν..., s'avancer).

L'actif se trouve même employé pour le passif : ὁ δέ, θανών, κεύθει κάτω γῆς, mort, il est caché sous la terre (*Soph. Œdipe roi*, v. 968).

VALEUR DES TEMPS.

§ 357. Nous avons vu, §§ 60 et 255, la véritable valeur des temps. On doit apporter la plus grande attention à expliquer chaque temps grec par le temps français correspondant. C'est le seul moyen de saisir avec exactitude la pensée d'un auteur. Cependant, comme nous en avons averti, les nuances se confondent quelquefois. Ainsi, il est des cas où l'aoriste peut se traduire en français,

1° Par le parfait : τοὺς Θεσαυροὺς τῶν πάλαι σοφῶν, οὓς ἐκεῖνοι κατέλιπον ἐν τοῖς βιβλίοις γράψαντες, σὺν τοῖς φίλοις διέρχομα. XÉN. : je passe en revue avec mes amis les trésors des sages à l'antiquité, trésors qu'ils nous *ont laissés* dans leurs écrits¹.

2° Par le pl.-q.-parf. Xénophon, après avoir dit qu'Abrodate était allé en ambassade chez le roi de Bactriane, ajoute :

ἔπεμψε δὲ αὐτὸν ὁ Ἀσσύριος περὶ συμμαχίας, le roi d'Assyrie *l'avait envoyé* pour solliciter l'alliance de ce prince.

1. On dirait également bien, avec le parfait défini,.... les trésors que les sages de l'antiquité nous *laissèrent* dans leurs écrits.

3° Par le présent, quand il marque que telle ou telle chose a coutume de se faire :

μικρὸν πταΐσμα ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσε πάντα, DÉM. : le moindre échec suffit pour tout renverser et tout détruire. Voyez à ce sujet le § 255, vers la fin.

REMARQUE. La principale différence entre le parfait et l'aoriste consiste en ce que le parfait exprime une action accomplie, mais dont l'effet subsiste au moment où l'on parle (cf. § 77, 2°); tandis que l'aoriste présente l'action comme simplement passée, sans indiquer s'il en reste ou non quelque chose. Ainsi, lorsqu'en parlant de celui qui a bâti une maison, on dit ἠκοδόμηκε, on annonce que la maison subsiste encore; si l'on dit ἠκοδόμησε, la chose est laissée en doute. De même, γεγάμηκα signifie *je suis marié*; ἔγημα, *j'épousai*, ou *j'ai épousé*; et ce dernier peut se dire même quand on est veuf. Dans la phrase suivante d'Isocrate, les parfaits expriment des états durables, l'aoriste (ἠνάγκασε) s'applique à une action passagère : ὁ μὲν πόλεμος ἀπάντων ἡμᾶς τῶν εἰρημένων ἀπεστέρηκε· καὶ γὰρ τοὶ πενεστέρους πεποίηκε, καὶ πολλοὺς κινδύνους ὑπομένειν ἠνάγκασε, καὶ πρὸς τοὺς Ἕλληνας διαβέβληκε, καὶ πάντα τρόπον τεταλαιπώρηκεν ἡμᾶς.

§ 358. Nous avons vu qu'il y a, entre l'imparfait et l'aoriste grec, la même différence qu'entre *je lisais* et *je lus*. Mais les Grecs emploient bien plus souvent que nous l'imparfait dans les narrations. Ils s'en servent toutes les fois qu'une action se prolonge, ou qu'on peut l'envisager comme simultanée avec une autre. Voilà pourquoi on trouve souvent dans la même phrase des imparfaits et des aoristes mêlés ensemble :

πορευόμενοι ἐπλανῶντο, καὶ οὐ πρόσθεν ἀφίκοντο εἰς τὸ τοῦ Κύρου στρατεύμα...., mot à mot : en marchant ils *erraient*, et ils ne *parvinrent* à l'armée de Cyrus que....; ἐπλανῶντο à l'imparfait, parce que l'action d'*errer* est nécessairement prolongée, & que d'ailleurs elle est simultanée avec celle de *marcher*. On pourrait traduire, sans altérer le sens, ils *s'égarèrent* en chemin, et....

Mais avant de se décider ainsi à rendre un imparfait grec par un parfait défini français, il faut d'abord essayer notre imparfait, et se bien assurer que le changement de temps ne dénature point la pensée.

REMARQUE. Il paraît qu'au siècle d'Homère l'emploi des temps n'était pas encore déterminé d'une manière bien précise. Aussi

trouve-t-on dans ce poëte des imparfaits qu'il faut nécessairement traduire comme des aoristes. On en trouve même dans Hérodote ; par exemple : ἐκάλεε, il appela ; ἐκέλευε, il ordonna ; ἠρώτα, il interrogea.

§ 359. Les Grecs mettent le présent dans certaines phrases où nous sommes absolument forcés de mettre un autre temps. Par exemple, Xénophon, après avoir raconté que l'armée de Cyrus arriva sur un fossé, ajoute :

ταύτην δὲ τὴν τάφρον βασιλεὺς μέγας ποιεῖ ἀντὶ ἐρύματος, ἐπειδὴ πυρθάνεται Κῦρον προσελαύνοντα. Comme le sens général indique clairement le véritable temps, le grec emploie le présent, ποιεῖ, πυρθάνεται, tandis que la régularité de notre langue exige le plus-que-parfait : le grand roi *avait fait* creuser ce fossé pour sa défense lorsqu'il *avait appris* la marche de Cyrus.

Virgile a dit de même, *quem dat Sidonia Dido*, pour *quem dedit*; ÆN. lib. IX, v. 266.

DU FUTUR ANTÉRIEUR PASSIF.

§ 360. La signification de ce temps est marquée § 77. Voici quelques exemples :

οὐκοῦν ἡμῖν ἡ πολιτεία τελέως κεκοσμήσεται, ἐάν.... PLAT. : notre république *sera* complètement *organisée*, si.... (κεκοσμήσεται signifie *disposita erit* ; κοσμηθήσεται signifierait *disponetur*, s'organisera).

μάτην ἐμοὶ κεκλαύσεται, ARISTOPH. : *j'aurai pleuré* en vain.

γράμματα δ' ἐν φλοιῷ γεγράφεται, THÉOCR. : *on verra* des lettres *tracées* sur l'écorce ; *litteræ scriptæ legentur* (γραφῆσεται aurait signifié *scribentur* ; on tracera des lettres).

φράζε καὶ πεπράξεται, ARISTOPH. : *parlez* et la chose *sera faite* ; vous n'aurez pas plutôt parlé qu'elle *sera déjà faite* (πραχθήσεται signifierait seulement, *on s'occupera de la faire*).

Comme ce futur a le redoublement du parfait, il en suit la signification :

Prés. λείπεται, on laisse ; Futur, λειφθήσεται, on laissera.

Parf. λέλειπται, il reste ; Fut. ant. λελείψεται, il restera.

Prés. κτάομαι, j'acquiers ; Futur, κτήσομαι, j'acquerrai.

Parf. κέκτημαι, je possède ; Fut. ant. κεκτήσομαι, je posséderai.

REMARQUE. Quelquefois cependant le futur antérieur paraît se confondre avec le futur ordinaire, ce que l'usage apprendra.

DES TEMPS CONSIDÉRÉS DANS LES AUTRES MODES QUE L'INDICATIF.

§ 361. Ce que nous venons de dire des temps s'applique particulièrement à l'indicatif. Leur valeur s'observe encore d'une manière assez précise au participe : γράφων, écrivant ; γράψων, devant écrire ; γράψας, ayant écrit, qui écrivit ; γεγραφώς, ayant écrit, qui a écrit.

L'aoriste et le parfait se confondent pourtant quelquefois : μηδὲν κακὸν πεποιηκώς, μηδὲ βουλευθείς, n'ayant fait aucun mal, n'en ayant pas même eu l'intention.

Temps de l'impératif et de l'infinitif.

§ 362. Le présent et l'aoriste s'emploient souvent l'un pour l'autre à l'impératif et à l'infinitif : fais, ποίει, ou ποίησον ; faire, ποιεῖν, ou ποιῆσαι.

On trouve quelquefois dans la même phrase l'un et l'autre temps :

ἐπειδὴν ἅπαντα ἀκούσητε, κρίνατε, καὶ μὴ πρότερον προλαμβάνετε, DÉM. : lorsque vous aurez tout entendu, jugez, et ne concevez d'avance aucune prévention.

Temps du subjonctif et de l'optatif.

§ 363. 1. Le temps qu'expriment ces modes est le plus souvent déterminé par celui de la proposition principale. Aussi l'aoriste du subjonctif se met bien dans des phrases où en latin on mettrait le présent : οὐκ οἶδα ὅποι τράπωμαι, *nescio quo me vertam* ; et celui de l'optatif dans les phrases où l'on mettrait l'imparfait : οὐκ ἤδειν ὅποι τραποίμην, *nesciebam quo me verterem*, je ne sais, je ne savais de quel côté me tourner.

2. L'aoriste du subjonctif, après les conjonctions composées de ἄν, comme εἰάν, si ; ὅταν, lorsque ; ἐπειδάν, après que, indique ordinairement un futur antérieur : ἐπειδὴν ἀκούσητε, après que vous aurez entendu.

VALEUR DES MODES.

DE L'INDICATIF.

§ 364. 1. L'indicatif présente un fait comme existant réellement, et indépendamment de l'idée de celui qui parle.

On l'emploie dans certains cas où le latin et le français

mettent le subjonctif ; par exemple avec le relatif ὅς ou ὅστις, après une proposition négative :

παρ' ἐμοὶ οὐδείς μισθοφορεῖ, ὅστις μὴ ἰκανός ἐστιν ἴσα ποιεῖν ἐμοί, Χέν. : je n'ai pas à ma solde un homme qui ne *soit* capable des mêmes travaux que moi. ἐστίν est à l'indicatif, parce qu'on affirme que tous *sont* capables¹.

2. On met souvent le futur de l'indicatif après la conjonction ὅπως, comment, afin que, quand il s'agit d'une action à venir.

ἐπρασσον ὅπως βοήθειά τις ἦξει, Θυγ. : ils cherchaient les moyens de faire venir quelque secours. En latin on dirait, *ut aliquid auxilii veniret* ; le grec envisage la chose autrement : *ils travaillaient à ceci : comment arrivera-t-il du secours?*

Quelquefois le verbe qui devrait précéder ὅπως est sous-entendu :

ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας, Χέν. : montrez-vous donc dignes de la liberté. La phrase complète serait : τοῦτο πράττετε, ὅπως ἔσεσθε ἄξιοι, travaillez à ceci : *comment* vous serez dignes.

ὅπως peut d'ailleurs gouverner aussi le subjonctif, comme nous le verrons plus bas, § 386, 5.

DU SUBJONCTIF ET DE L'OPTATIF.

§ 365. I. L'optatif n'est point réellement un mode à part ; c'est une simple dénomination sous laquelle on a rangé les temps secondaires du subjonctif.

Le subjonctif se lie avec les temps principaux de l'indicatif : πάρεμι ἵνα ἴδω, *adsum ut videam*. L'optatif se lie avec les temps secondaires : παρῆν ἵνα ἴδοιμι, *aderam ut viderem*. L'usage apprendra les exceptions.

II. Le subjonctif s'emploie sans être précédé d'un autre verbe,

1° Pour commander à la première personne : ἴωμεν, allons².

2° Pour défendre : μὴ ὀμύσης, ne jure pas³.

3° Pour délibérer avec soi-même : ποῦ τράπωμαι ; de quel côté me tournerai-je ? εἴπωμεν, ἢ σιωῶμεν ; parlerons-nous, ou garderons-nous le silence⁴ ?

1. Voyez, § 276, un autre exemple, où l'indicatif grec ne peut être traduit en français que par le subjonctif : διδασκάλους ζητητέον, οἳ εἰσιν ἀνεπίληπτοι, il faut chercher des maîtres qui *soient* irréprochables. On met l'indicatif en grec, parce que ces maîtres, une fois trouvés, *existent réellement*. On met le subjonctif en français, parce que l'idée de celui qui parle est celle-ci : il faut chercher des maîtres *tels, qu'ils soient irréprochables*. Cf. Méth. lat., § 279.

2. Cf. Méth. lat., § 400, 2. — 3. Cf. *ibid.*, § 400, 4. — 4. Cf. *ibid.*, § 399, 3°.

Dans les phrases de cette espèce, la proposition principale est sous-entendue : *il faut* que nous allions; *je défends* que tu jures; de quel côté *faut-il* que je me tourne? etc.

III. L'optatif marquant un souhait doit s'expliquer par une ellipse semblable : τοῦτο μὴ γένοιτο, ὃ πάντες θεοί, puisse cela ne pas arriver, grands dieux! L'idée complète est : *je désirerais* que cela n'arrivât point, ἵνα μὴ γένοιτο ¹.

IV. L'optatif s'emploie dans le style indirect, c'est-à-dire quand on rapporte les paroles ou l'opinion d'un autre :

ἔλεξέ μοι ὅτι ἡ ὁδὸς φέροι εἰς τὴν πόλιν, il me dit que ce chemin *conduisait* à la ville.

ἔλεγες ὅτι Ζεὺς τὴν δικαιοσύνην πέμψειε τοῖς ἀνθρώποις, vous disiez que Jupiter *avait envoyé* la justice aux hommes².

* V. Il s'emploie encore pour exprimer une action répétée plusieurs fois :

οὓς μὲν ἴδοι εὐτάκτως ἰόντας, οὔτινες εἶεν ἠρώτα, καὶ ἐπεὶ πύθοιτο, ἐπῆνει, tous ceux qu'il voyait marchant en bon ordre, il leur demandait qui ils étaient, et après l'avoir appris, il leur donnait des éloges. οὓς ἴδοι équivaut pour le sens à *chaque fois qu'il voyait quelqu'un*. — ἐπεὶ πύθοιτο, à mesure qu'il en était instruit³.

DU CONDITIONNEL.

§ 366. Les Grecs n'ont point de forme particulière qui réponde à notre conditionnel. Ils se servent de l'adverbe ἄν avec l'indicatif ou l'optatif.

1. Ils emploient l'indicatif, quand celui qui parle regarde la chose comme impossible, ou comme n'ayant pas eu lieu; et alors le verbe de la proposition corrélatrice se met aussi à l'indicatif avec εἰ, si : εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἄν, s'il avait quelque chose, il le *donnerait*. — εἴ τι ἔσχεν, ἔδωκεν ἄν, s'il avait eu quelque chose, il *l'aurait donné* (sous-entendu, *mais il n'a, mais il n'avait rien*)⁴.

2. Ils emploient l'optatif quand ils regardent la chose comme simplement incertaine; et alors le verbe de la proposition corrélatrice se met aussi à l'optatif avec εἰ, si : εἴ τις ταῦτα πράττοι,

1. Cf. Méth. lat., § 399, 4°. — 2. φέροι, πέμψειε, sont à l'optatif, 1° parce que celui qui parle n'affirme rien de son chef; 2° parce qu'il fallait des temps secondaires pour répondre à ἔλεξε et à ἔλεγες. — 3. Quant à εἶεν (pour εἴησαν), il est à l'optatif par les mêmes raisons que φέροι et πέμψειε.

4. Cf. Méth. lat., § 214, 3.

μέγα μ' ἂν ὠφελήσειε, si quelqu'un le faisait, il me *rendrait* un grand service (sous-entendu, *mais je ne sais si on le fera*).

3. Si la proposition conditionnelle, au lieu d'être énonciative comme dans « *il donnerait s'il avait,* » est dépendante et subordonnée comme dans « *il ordonna qu'on les laissât aller où ils voudraient,* » l'optatif suffit sans ἂν : ἔῤῃ ἀπιέναι ὅποι βούλονται ἐκέλευσε, Χέν.

4. L'optatif avec ἂν exprime souvent une probabilité, une supposition, et cela sans qu'il y ait aucune proposition corrélatrice exprimée : ἀλλ' οὖν, εἴποι τις ἂν, mais, dira-t-on peut-être¹.

Quelquefois aussi cette forme conditionnelle équivaut à un véritable futur affirmatif : οὐκ ἂν φεύγοις, tu n'échapperas pas. On dit de même en français, tu ne *saurais* échapper. Dans l'une et dans l'autre langue on sous-entend la proposition corrélatrice, *quand même tu le voudrais*.

5. En joignant le mot ἂν à l'infinitif et au participe, les Grecs ont des infinitifs et des participes conditionnels :

οἴονται ἀναμαχέσασθαι ἂν, συμμάχους προσλαβόντες, ils pensent qu'ils *rétabliraient* leurs affaires, s'ils avaient des alliés.

οἱ βῆδ' ἄποκτινύντες, καὶ ἀναβιωσκόμενοι γ' ἂν, εἰ οἱοί τ' ἦσαν, PLAT. : qui font mourir sans réflexion, et qui *rappelleraient* à la vie, s'ils en étaient capables².

6. Dans tous les cas rapportés ci-dessus, ἂν n'est jamais le premier mot de la proposition. Sa place dépend de l'euphonie. Quelquefois on le répète jusqu'à deux et trois fois dans une même phrase, sans autre intention que celle de marquer plus fortement le sens conditionnel.

En poésie ἂν a pour synonyme κέ, qui s'emploie absolument de la même manière.

7. Lorsque ἂν est le premier mot d'une proposition, il signifie *si*, et a la même valeur que la conjonction ἐάν (εἰ ἂν), dont il est une abréviation.

8. L'adverbe ἂν se sous-entend quelquefois, surtout avec les imparfaits γρήν (pour ἐγρήν), ἔδει, προσῆκεν, εἰκὸς ἦν, qui signifient alors, *il faudrait, il conviendrait, il serait naturel*. On dit de même en latin *erat, debebam, oportuit*, au lieu de *esset, deberem, oportuisset*³.

1. Cf. Méth. lat., § 399, 2°. — 2. οἷός τε εἰμί, je suis capable. Voyez § 387, 9. — 3. Cf. Méth. lat., § 398.

DE L'IMPÉRATIF.

§ 367. 1. L'impératif s'emploie quelquefois pour le futur de l'indicatif après le verbe οἶσθα, lorsqu'on veut conseiller quelque chose :

οἶσθ' οὖν ὃ δρᾷσον; EURIP. : sais-tu ce que tu feras? Cette locution paraît être une sorte de transposition : δρᾷσον... οἶσθα ὃ; fais.... ; sais-tu quoi?

2. Pour commander d'une manière adoucie, on se sert de ἄν avec l'optatif : ποιήσαις ἄν, vous pourriez faire, *pour*, faites, je vous prie.

3. On commande aussi avec l'infinitif en sous-entendant *il faut*, *je vous conseille*, *veuillez*, etc. : μὴ πολλὰ λέγειν, ne parlez pas beaucoup. — πίστιν ἐν πᾶσι φυλάσσειν, gardez la foi en tout.

DE L'INFINITIF.

§ 368. 1. Nous avons fait voir, § 279 et suiv., les différents usages de l'infinitif. Nous ajouterons ici quelques exemples qui s'éloignent tout à fait de la construction latine :

οὐ γὰρ ἐκπέμπονται οἱ ἄποικοι, ἐπὶ τῷ δοῦλοι, ἀλλ' ἐπὶ τῷ ὅμοιοι τοῖς λειπομένοις εἶναι, THUC. : car les colons sont envoyés non *pour être des esclaves*, mais *pour être les égaux* de ceux qui restent. τῷ εἶναι, au datif, à cause de la préposition ἐπί.— δοῦλοι, ὅμοιοι au nominatif, parce qu'ils se rapportent au sujet οἱ ἄποικοι (cf. § 280).

ἐπέδειξε τὰς πολιτείας προεχούσας τῷ δικαιοτέρας εἶναι, il montra que les États s'élèvent au-dessus des autres, *parce qu'ils sont plus justes*. τῷ εἶναι, datif exprimant la manière; δικαιοτέρας, accusatif se rapportant à τὰς πολιτείας.

2. L'infinitif, précédé de ὡς ou ὥστε, se rend en français par l'infinitif avec *pour* :

ὡς ἔπος εἰπεῖν, *pour* ainsi dire, ou, *pour* trancher le mot.

οὐδείς τηλικούτος ἔστω παρ' ὑμῖν, ὥστε τοὺς νόμους παραβᾶς μὴ δοῦναι δίκην, DÉM. : que chez vous nul ne soit assez puissant *pour* ne pas être puni, s'il transgresse les lois ¹.

Cette manière de parler est fondée sur l'ellipse du subjonctif ᾗ, *sit*, ou de l'infinitif εἶναι. Ce qui le prouve, c'est l'exemple suivant, où le datif ne peut dépendre que d'un verbe sous-entendu :

ὡς συνελόντι εἰπεῖν, *pour* le dire en peu de mots; c'est-à-dire,

1. Cf. Méth. lat., §§ 503 et 465, 2^o, sur *assez pour* et *assez pour ne pas*.

ὥς ἢ (οὐ εἶναί) μοι εἰπεῖν συνελόντι, *ut sit mihi dicere contrahenti [orationem]*.

Quelquefois on sous-entend ὥς, pour :

ἐνὶ δὲ ἔπει πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν, *pour tout comprendre en un seul mot.*

βοσκημάτων ἑσμοὶ πλείους ἢ ἀριθμῆσαι, S. BAS. : des troupeaux innombrables ; pour πλείους ἢ ὥς ἂν δύναιτό τις ἀριθμῆσαι, *plures quam ut quis possit numerare*¹. Voyez ci-dessus, § 302.

DU PARTICIPE.

§ 369. Le participe grec, outre les propriétés qui lui sont communes avec le latin et le français, a encore un usage très-remarquable ; c'est d'unir une proposition complétive à la proposition principale, comme le ferait l'infinitif ou la conjonction ὅτι.

1. Si le sujet des deux propositions est le même, le participe se met au nominatif :

μέμνησο ἄνθρωπος ὢν, *souviens-toi que tu es homme.*

οἱ πλείστοι οὐκ αἰσθάνονται διαμαρτάνοντες, *la plupart ne s'aperçoivent pas qu'ils se trompent*².

2. Si les sujets sont différents, le participe se met souvent au cas exigé par le verbe de la proposition principale :

GÉNITIF : ἡσθόμην αὐτῶν οἰομένων εἶναι σοφωτάτων, PLAT. : je remarquai *qu'ils se croyaient* très-sages. αὐτῶν οἰομένων, au génitif, à cause du verbe ἡσθόμην.

DATIF : μηδέποτε μετεμέλησέ μοι σιγήσαντι, φθεγξαμένῳ δὲ πολλάκις, PLUT. : je ne me suis jamais repenti *de m'être tu*, mais souvent *d'avoir parlé*. σιγήσαντι et φθεγξαμένῳ, au datif, parce que μεταμέλει μοι signifie, *repentir est à moi*³.

ACCUSATIF : γνῶτε ἀναγκαῖον ὄν ὑμῖν ἀνδράσιν ἀγαθοῖς γίγνεσθαι, THUG. : sachez qu'il faut nécessairement *que vous soyez courageux*⁴ ; mot à mot : *connaissez étant nécessaire...*

3. Si le verbe est accompagné d'un pronom réfléchi, on fait accorder le participe soit avec le sujet, soit avec ce pronom :

ἐμαυτῷ σύνοιδα οὐδὲν ἐπισταμένῳ, ou ἐπιστάμενος, j'ai l'intime conviction *que je ne sais rien* ; littéralement, *mihi conscius sum nihil scienti*, ou *nihil sciens*.

1. Cf. Méth. lat., § 255. — 2. Virgile a dit de même : *sensit medios delapsus in hostes*, pour *se delapsus esse*. — 3. Cf. Méth. lat., § 347, sur *licuit esse otioso*. — 4. Cf. *ibid.*, § 347, REM. 2, dernier exemple.

ἐαυτὸν οὐδεὶς ὁμολογεῖ κακοῦργος ὢν, ou κακοῦργον ὄντα, personne n'avoue être méchant.

4. Cette construction est très-ordinaire en grec. Nous venons de la voir avec les verbes *se souvenir*, *s'apercevoir*, *se repentir*, *savoir*. — On la trouve encore avec les verbes *continuer*, *cesser*, *oublier*, *négliger*, *supporter*, *se plaire à....*, *se laisser de....*, et beaucoup d'autres :

διατέλει με ἀγαπῶν, continuez de m'aimer. — παύσατε τὸν ἄνδρα ὑβρίζοντα, faites cesser les insolences de cet homme. — μὴ κάμης φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν, ne vous laissez point de faire du bien à un ami.

DES CAS NOMMÉS ABSOLUS.

§ 370. I. Ce que les Latins expriment par l'ablatif qu'on nomme absolu, les Grecs le mettent au génitif. Ces cas s'expliquent ordinairement par une préposition sous-entendue¹ :

χαλεπὸν ὄρον ἐπιθεῖναι ταῖς ἐπιθυμίαις, ὑπηρετούσης ἐξουσίας, il est difficile de mettre un frein à ses passions, *quand on a tout pouvoir de les satisfaire* (μετὰ ἐξουσίας ὑπηρετούσης).

Κύρου βασιλεύοντος, sous le règne de Cyrus, s. ἐπί. La préposition est même souvent exprimée : ἐπὶ Κύρου βασιλεύοντος.

II. Les Grecs emploient quelquefois le datif dans le même sens : περιῶντι τῷ ἐνιαυτῷ, l'année étant révolue.

III. Ils emploient même l'accusatif, soit par apposition (cf. § 295, III), soit en sous-entendant les prépositions μετά, après : διά, à cause ; κατά, selon ; et autres semblables :

οἱ πατέρες εἴργουσι τοὺς υἱεῖς ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων, ὡς τὴν τούτων ὁμιλίαν διάλυσιν οὔσαν ἀρετῆς, les pères écartent leurs fils de la société des méchants, *persuadés que leur fréquentation est le fléau de la vertu* (διὰ τὴν ὁμιλίαν οὔσαν).

REMARQUE. Dans cette phrase et autres semblables, le mot ὡς, *comme*, annonce le motif qui fait agir ceux dont on parle ; mot à mot : *comme la fréquentation de ces hommes étant, etc.* Cet ὡς se met également devant le génitif.

IV. On trouve à l'accusatif un grand nombre de participes neutres qui équivalent à une proposition entière précédée des conjonctions *comme*, *puisque*, *quoique*, *tandis que*, *etc.*

1. On les expliquerait plus logiquement en disant que le sujet des propositions circonstancielles dont le verbe est au participe se met au génitif en grec et à l'ablatif en latin, de même que le sujet de tout infinitif est l'accusatif, et celui de tout mode personnel le nominatif. Quand l'auteur ajoute une préposition, c'est afin de déterminer d'une manière plus précise. Cf. Méth. lat., § 421.

ἔξόν, étant permis, puisqu'il est, *ou* quoiqu'il soit permis (du verbe ἔξεστι, *licet*).

δέον, puisqu'il faut, quoiqu'il faille, *ou* qu'il fallût (du verbe δεῖ, *oportet*).

δόξαν, vu que..., étant arrêté que... (de δοκεῖ, *videtur*, on juge à propos).

On peut le plus souvent expliquer cette locution par l'ellipse d'une préposition :

δόξαντα δὲ ταῦτα, quand cette résolution fut prise (μετὰ ταῦτα δόξαντα, après cela arrêté)¹.

δῆλον ὅτι τοῦτ' οἶσθα, μέλον γέ σοι, PLAT. : il est évident que vous le savez, puisque vous vous en occupez. Ici μέλον doit plutôt être considéré comme une apposition à τοῦτο.

V. On rencontre quelquefois des nominatifs vraiment absolus et indépendants, puisqu'ils ne sont le sujet d'aucun verbe :

οἱ πολέμιοι, τὸ λόγιον εἰδότες, κοινὸν αὐτοῖς ἦν παράγγελμα, ἐν ταῖς μάχαις ἀπέχεσθαι Κόδρου, POLYEN : les ennemis, connaissant la réponse de l'oracle, avaient tous ordre d'épargner Codrus dans les combats.

On pourrait expliquer ce nominatif en supposant une ellipse : ἐπεὶ εἰδότες ἦσαν.

Mais il est plus naturel de penser que l'auteur, après avoir commencé sa phrase par le nominatif, a tout à coup abandonné cette tournure pour une autre qui lui a paru plus commode². C'est ainsi que dans ces vers de Corneille :

Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées,

toutes les dignités, n'est ni sujet, ni attribut, ni complément d'aucun verbe; c'est le pronom *les* qui est complément d'*accorder*.

DES PRÉPOSITIONS.

§ 371. Les prépositions sont destinées à exprimer ceux des rapports qui ne seraient point suffisamment déterminés par les cas.

Des dix-huit prépositions, les unes régissent un seul cas, les autres deux, les autres trois.

1. On dit aussi δόξαν ταῦτα, ce qu'on peut résoudre par μετὰ τὸ δόξαν ταῦτα ἔσεσθαι.

2. Toutes les phrases de cette espèce tiennent à la figure que les grammairiens appellent ἀνακόλουθον, c'est-à-dire, *construction non suivie*.

La préposition qui ne régit qu'un cas n'exprime des rapports que d'un seul genre. La préposition qui régit plusieurs cas exprime plusieurs genres de rapports, suivant le cas dont elle est suivie¹.

PRÉPOSITIONS A UN SEUL CAS.

GÉNITIF. Quatre prépositions : ἐκ ou ἐξ, ἀπό, πρό, ἀντί.

§ 372. I. ΕΚ, devant une consonne, ἐξ, devant une voyelle ; de ; en latin *e* ou *ex*².

ἀπιέναι ἐκ τῆς πόλεως, s'en aller *de* la ville.

οἱ ἐκ τῆς στοᾶς, ceux *du* portique, les stoïciens.

ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς, ouvertement, *ex aperto*.

γελαῖν ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων, Χέν. : rire aussitôt après avoir pleuré ; mot à mot : au sortir *des* larmes.

II. ΑΠÓ, de (*a* ou *ab*), marque à peu près les mêmes rapports que ἐκ ; l'usage en fera connaître la différence³ :

ἀπιέναι ἀπὸ τῆς πόλεως, s'en aller *de* la ville. (ἐκ suppose ordinairement qu'on sort de dedans ; ἀπό, qu'on part d'à côté.)

ἀφ' ἵππων ἄλτο χαμαῖζε, *du* char il s'élança à terre.

ἀφ' ἵππων μάχεσθαι, combattre *de dessus* un char⁴.

παραπλεῖν ἀπὸ κάλῳ, longer la côte à *l'aide* d'un câble.

οἱ ἀπὸ τῶν μαθημάτων, les savants ; mot à mot : les gens *des* sciences.

οἱ ἀπὸ τῆς ὑπατείας, les hommes consulaires, ceux qui sont hors *du* consulat.

ἀφ' οὗ (s. χρόνου), depuis que.

ἀφ' ἑαυτῶν, en leur particulier, séparément.

III. ΠΡÓ, devant, avant ; *præ*, *ante*, *coram*, *pro*.

πρὸ θυρῶν, devant la porte ; *pro foribus*⁵.

πρὸ τοῦ βασιλέως, devant le roi ; *coram rege*.

οἱ πρὸ ἡμῶν, ceux *d'avant* nous ; *qui ante nos fuerunt*.

ἡμύοντο πρὸ τῶν ὑπάτων, HÉRODIEN : ils combattaient *pour* les consuls. La préposition πρὸ est rare dans ce dernier sens, excepté chez Hérodote ; on se sert plus ordinairement d'ὑπέρ.

IV. ΑΝΤÍ, pour, en échange de, au lieu de ; *pro*.

ἐν ἀνθ' ἑνός, une chose *pour* l'autre.

1. Cf. Méth. lat., § 425. — 2. Cf. *ibid.*, § 440. — 3. Cf. *ibid.*, §§ 85 et 438. — 4. ἵπποι, les chevaux, l'attelage, sont souvent pris dans Homère pour le char même. — 5. Cf. Méth. lat., § 442.

οἱ ἀγαθοὶ ἀντὶ μικρῶν οἶδασι χάριν, THUC. : les gens de bien savent gré *des* moindres bienfaits¹.

ἀντὶ κακῶν ἀπάντων κἂν ἀγαθὸν ἓνα τιθείμην, je préférerais un seul homme de bien à tous les méchants ; mot à mot : τιθείμην ἄν καὶ ἓνα ἀγαθόν, ἀντί, etc. , je mettrais même un seul bon à *la place de* tous les méchants.

DATIF. Deux prépositions : ἐν et σύν.

§ 373. I. ἘΝ, à, en, dans ; *in*, sans mouvement. Outre les rapports de lieu et de temps, qui n'offrent aucune difficulté, cette préposition en exprime encore d'autres dont voici quelques exemples :

ἐν τοῖς δικασταῖς, *devant* les juges.

ἐν ὅπλοις, *en* armes ; ἐν στεφάνοις, *avec* des couronnes.

ἐν ἀκοντίῳ κτανεῖν, *tuer avec* un javelot.

ἐν αἰτίᾳ εἶναι, être accusé *de* (mot à mot : être en cause).

ἐν λύπῃ εἶναί τινι, causer à quelqu'un du déplaisir ; mot à mot ; être à quelqu'un *en* déplaisir ; *incommodo esse alicui*².

ἐν ὀργῇ ποιεῖσθαί τινα, faire de quelqu'un l'objet de sa colère ; s'irriter contre lui.

ἐν λόγῳ ἀνδρα τίθεσθαι, faire cas d'un homme ; en tenir compte.

REMARQUE. Les Doriens, substituant ν à σ, emploient quelquefois ἐν avec l'accusatif pour marquer du mouvement.

II. ΣΥΝ, attiquement ζύν ; toutes les acceptions d'*avec*, en français ; *cum*, en latin.

σὺν Θεῷ, *avec* l'aide de Dieu.

σὺν τῷ νόμῳ, *conformément à* la loi.

σὺν τοῖς Ἕλλησιν εἶναι, être *du parti* des Grecs ; *cum Græcis stare*.

σὺν τῷ σῷ ἀγαθῷ, à votre avantage ; *cum tuo commodo*.

ACCUSATIF. Deux prépositions : εἰς ou ἐς, et ἀνά.

§ 374. I. Εἰς, à, vers, en, dans, pour, contre, marque mouvement soit du corps, soit de l'esprit ; représente *in* avec l'accusatif, *ad*, et même *adversus*.

σπεύδομαι εἰς Ἀχιλλῆα, je cours *chez* Achille.

ὑμνος εἰς Ἀπόλλωνα, hymne à Apollon.

ἐγκλήματα εἰς τοὺς Ἀθηναίους, accusations *contre* les Athéniens.

1. Remarquez l'analogie des deux langues : εἰδένασι χάριν, savoir gré.

2. Cf. Méth. lat., § 345.

ἐλλόγιμος εἰς τοὺς Ἕλληνας, illustre aux yeux des Grecs.

ἐπαινεῖν τὴν ἀρετὴν εἰς τὸ μέσον, S. BAS. : louer la vertu *en public* (aux yeux du public).

ἐπαινεῖν τινα εἷς τι, louer quelqu'un *de* quelque chose.

εἰς τόδε, jusqu'ici. ἐς ὅ, jusqu'à ce que; en tant que.

ἐς αἰί, à jamais.

ἐς τρίς, par trois fois. ἐς δύο, deux à deux.

ναῦς ἐς τὰς τετρακοσίας, environ quatre cents vaisseaux; mot à mot : des vaisseaux vers les quatre cents.

Quelquefois εἰς se met avec des verbes qui par eux-mêmes n'expriment pas de mouvement : εἰς τὴν Σαλαμῖνα ὑπέκκειται ἡμῖν τέκνα τε καὶ γυναῖκες, HÉRODOTE : nos femmes et nos enfants sont en sûreté à Salamine. ὑπέκκειται, *sont déposés*, n'exprime pas de mouvement; mais, avant d'avoir été déposés, ils ont été *transportés*, et c'est ce qui motive εἰς avec l'accusatif.

Quelquefois même εἰς se trouve par ellipse devant un génitif : εἰς Ἀθηνᾶς (sous-entendu τὸ ἱερόν), *dans* le temple de Minerve. — εἰς ᾗδου (sous-entendu τὸν οἶκον), *dans* les enfers; dans la demeure de Pluton¹.

La même ellipse a lieu avec ἐν : ἐν ᾗδου (sous-ent. τῷ οἴκῳ).

II. ἈΝΑ, *par*, en latin, *per*, marque mouvement en montant, trajet, durée, continuité, réitération :

ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα, *à travers* la Grèce.

ἀνὰ τὸν πόλεμον τοῦτον, *pendant le cours de* cette guerre.

ἀνὰ τὸν ποταμόν, *en remontant* le fleuve.

ἀνὰ στόμα ἔχειν, avoir toujours *à la bouche* (parler souvent de).

ἀνὰ χρόνον, *au bout d'un temps*, avec le temps.

ἀνὰ μέρος, *tour à tour*.

ἀνὰ πᾶν ἔτος, chaque année (mot à mot : *par* toute année).

ἀνὰ δώδεκα, douze à douze, douze à la fois, chacun douze, *par douzaines*; *duodeni*.

REMARQUE. Les poètes épiques et les poètes lyriques emploient généralement ἀνά avec le datif, et alors cette préposition signifie *sur*, exemple : εὔδει δ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετός, l'aigle dort sur le sceptre de Jupiter².

1. Cf. Méth. lat., § 426.

2. σκάπτῳ, dorique, pour σκήπτῳ; Pindare, *Pyth.*, 1, v. 10 = 6, Bæckh.

PRÉPOSITIONS A DEUX CAS.

GÉNITIF ET ACCUSATIF. Quatre prépositions, *διά*, *κατά*,
ὑπέρ, *μετά*.

§ 375. I. ΔΙΑ tient au radical *δαίω*, diviser. Avec le génitif il signifie *par*, *à travers*, *entre*. Il marque passage, distance, intervalle soit de temps, soit de lieu :

δι' ἀγορᾶς, à travers la place publique.

διὰ νυκτός, pendant toute la nuit.

διὰ χρόνου, après longtemps ; mot à mot : *en traversant du temps*.

διὰ τρίτου ἔτους, de trois ans en trois ans, par intervalles de trois ans.

κῶμαι διὰ πολλοῦ (sous-entendu *διαστήματος*), villages à une grande distance les uns des autres.

διὰ πάντων, entre tous, au-dessus de tous, partout.

Au figuré : *δι' οἴκτου λαβεῖν*, EURIP. : prendre en pitié.

δι' ὀργῆς ἔχειν τινά, THUC. : s'irriter contre quelqu'un.

διά marque aussi le moyen : *διά σοῦ*, par vous, par votre moyen¹.

ΔΙΑ, avec l'accusatif, répond à *ob* et *propter*. Il marque la cause finale : *διά σέ*, à cause de vous ;

Et même la cause efficiente : *οὐ δι' ἐμέ*, cela n'est pas arrivé par ma faute, par moi, à cause de moi.

II. ΚΑΤΑ, avec le génitif, marque le terme où aboutit un mouvement ou une action ; il signifie à, dans, contre, sur, etc.

Au propre : *κατὰ σκοποῦ στοχάζεσθαι*, viser à un but.

Au figuré, en mauvaise part : *ὁ κατὰ Κτησιφῶντος λόγος*, le discours contre Ctésiphon.

En bonne part : *τὸ μέγιστον καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον*, DÉM. : le plus grand éloge qu'on puisse faire de vous.

Il marque mouvement en descendant, comme le latin *de* : *βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων*, HOM. : il descendit du haut de l'Olympe. — *κατὰ γῆς δύναι*, descendre sous terre.

ΚΑΤΑ, avec l'accusatif, signifie *en*, *par*, *sur*, *pendant*, *chez* ; en latin, *ad*, *per*, *apud* :

κατὰ γῆν πορεύεσθαι, aller par terre.

1. Cf. Méth. lat., § 427.

κατὰ τοὺς Νομάδας, *chez les Nomades.*

κατὰ τοὺς πατέρας ἡμῶν, *du temps de nos pères.*

Très-souvent il marque conformité, ressemblance, et signifie, *à la manière de, suivant, selon*; en latin, *secundum*.

κατὰ γνώμην, *à souhait; secundum sententiam.*

τὰ καθ' ἡμᾶς, *ce qui nous concerne.*

D'après ces analogies, οἱ καθ' ἡμᾶς, *qui sunt secundum nos*, pourra signifier, au besoin, ceux de notre caractère, de notre état, de notre temps, de notre pays, de notre religion.

κατὰ signifie aussi *environ*: κατὰ πεντήκοντα, *environ cinquante.*

Il s'emploie dans le sens distributif, comme en français *à* et *par*¹.

καθ' ἕνα, *un à un; chacun.*

κατὰ μικρόν, *peu à peu; par petites quantités.*

καθ' ἡμέραν, *par jour; chaque jour.*

κατὰ πόλεις, *ville par ville; chaque ville, ou chaque nation de son côté.*

Il marque quelquefois le but où l'on tend: ἀποπλέειν κατὰ βίου τε καὶ γῆς ζήτησιν, HÉROD.: *s'embarquer pour chercher des aliments et une patrie.* On dit de même en français: se mettre *en* recherche de quelque chose.

III. ὑΠΕΡ, avec le génitif, *sur*: ὁ ἥλιος ὑπὲρ ἡμῶν πορευόμενος, XÉN.: *le soleil passant sur nos têtes.*

Pour: μάχεσθαι ὑπὲρ τῆς πατρίδος, *combattre pour la patrie.*

*De, touchant*²: ὑπὲρ ὧν ἔπραξα ἐρῶ, *je parlerai de ce que j'ai fait.* Virgile a employé de même *super*:

Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa.

Avec l'accusatif: ῥίπτειν ὑπὲρ τὸν δόμον, HÉROD.: *jeter par-dessus la maison.*

ὑπὲρ ἡμίσεως τῶν ἀστῶν, HÉROD.: *plus de la moitié des citoyens; au-dessus de la moitié.*

IV. ΜΕΤÁ, suivi du génitif, signifie *avec*, et comme σύν, il marque tantôt union, tantôt coopération: μετὰ σοῦ, *avec vous, ou par votre moyen.*

ΜΕΤÁ, avec l'accusatif, signifie *après*:

μετ' ὀλίγον (s. χρόνον), *après peu de temps; peu après.*

μεθ' ἡμέραν, *après un jour, un jour après, le lendemain.*

1. Nous avons déjà vu εἰς et ἐν dans le même sens. — 2. Cf. Méth. lat., § 449.

Quelquefois il signifie *pendant* : μεθ' ἡμέραν, *pendant le jour* ; cette acception est ordinaire chez les attiques.

Entre : μετὰ χειῖρας ἔχειν, THUC. : avoir *entre* les mains ¹.

Vers : ἐλθὲ μετὰ Τρῳᾶς, HOM. : va *vers* les Troyens ; mot à mot : *après* les Troyens, dans le même sens qu'on dit *courir après quelqu'un* (cf. § 401, I, 4°).

REMARQUE. μετὰ se trouve dans les poètes avec le datif : μετὰ στρατῶ, *dans* l'armée. μετὰ πρώτη ἀγορῇ, *au* premier rang de l'assemblée. μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἀνάσσειν, il régnait *sur* une troisième génération. πηδάλιον μετὰ χειρσὶν ἔχοντα, tenant *en* main le gouvernail.

PRÉPOSITIONS A TROIS CAS.

GÉNITIF, DATIF, ACCUSATIF. Six prépositions : περί, ἀμφί, ἐπί, παρά, πρός, ὑπό.

§ 376. I. ΠΕΡΙ, avec le génitif : *de, sur, touchant* ; en latin, *de* : περί τινος λέγειν, parler *de* quelque chose.

περὶ πατρίδος μάχεσθαι, combattre *pour* sa patrie ; proprement, *de patria dimicare*.

Au figuré : περὶ πλείστου ποιεῖσθαι, estimer beaucoup.

ΠΕΡΙ, avec le datif ; à (sans mouvement), *pour* :

περὶ τῆ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον φέρειν, PLAT. : porter *au* doigt un anneau d'or.

δεδιέναι περί τινι, craindre *pour* quelqu'un.

Dans les poètes : περὶ φόβῳ, *par* crainte, *præ metu*.

ΠΕΡΙ, avec l'accusatif ; *autour, vers, envers* :

περὶ τὴν Θεσσαλίαν, *autour*, aux environs de la Thessalie.

περὶ τούτους τοὺς χρόνους, *vers* ces temps-là.

περὶ πλήθουςαν ἀγοράν, à *l'heure* où la place est remplie de monde.

περὶ τι εἶναι, être occupé à quelque chose.

ἀμαρτάνειν περὶ Θεόν, pécher *envers* Dieu.

II. ΑΜΦΙ a, en général, le même sens que περί :

ἀμφὶ ἀστέρων γραφή, écrit *sur* les astres.

ἀμφὶ Ὀδυσῆι, *pour* Ulysse ; à cause d'Ulysse.

ἀμφὶ μὲν τῷ νόμῳ τούτῳ, HÉROD. : *touchant* cet usage, à l'égard de cet usage.

τὰ ἀμφὶ τὸν πόλεμον, ce qui *concerne* la guerre.

1. μετὰ, *entre, avec*, est de la même famille que μέσος, milieu.

οἱ ἀμφὶ γῆν ἔχοντες, les laboureurs, ceux qui sont occupés *autour* de la terre.

REMARQUE. Les prépositions ἀμφὶ et περί, avec l'article pluriel et un nom propre, ou même un nom commun, font une périphrase qui désigne, suivant le sens général, ou l'homme seul, ou lui et sa suite, ou sa suite seule :

οἱ περί Ἀλέξανδρον, Alexandre ; Alexandre et ses gens ; les gens d'Alexandre. — οἱ ἀμφὶ Κορινθίους, les Corinthiens. — οἱ ἀμφὶ τὴν σκηνήν, pour οἱ σκηνηκοί, les poètes dramatiques.

III. ΕΠΙ, avec le génitif, marque le lieu et le temps où l'on est ; *en, dans, sur* :

ἐπὶ γῆς, *sur* terre.

ἐπὶ τοσούτων μαρτύρων, *devant* de si nombreux témoins.

ἐπ' εἰρήνης, *en* temps de paix.

Quelquefois même il marque du mouvement :

ᾤχετο φεύγων ἐπὶ Λιβύης, il s'enfuit *en* Libye.

Au figuré : λέγειν ἐπὶ τινος, parler *de* quelqu'un.

ἐπ' ὀλίγων τεταγμένοι, soldats rangés *sur* peu d'hommes de hauteur.

ἐφ' ἑαυτοῦ, *à part* soi ; séparément (plus souvent, ἐφ' ἑαυτῶ).

οἱ ἐπὶ τῶν ἀπορρήτων, les secrétaires, *a secretis*.

ΕΠΙ, avec le datif, marque 1° Subordination : τὰ ἐφ' ἡμῶν, ce qui *dépend* de nous, *quæ penes nos sunt*.

2° Addition : ἐπὶ τούτοις, *outré* cela.

3° Suite : ἕτερος ἀνέστη ἐπ' αὐτῷ, un autre se leva *après* lui.

4° But et motif : ἐπὶ δηλήσει, *pour* nuire.

5° Condition : ἐφ' ᾧ (sous-entendu λόγῳ), *à condition* que. — ἐπὶ τούτοις μόνοις, *à ces conditions* seules.

Quelquefois, avec le datif, il a les mêmes significations qu'avec le génitif : ἐπὶ χθονί, *à* terre, etc.

ΕΠΙ, avec l'accusatif, marque le lieu où l'on va : ἐπὶ τὴν πόλιν, *vers*, ou *contre* la ville.

1° Le but d'une action : ἐπ' αὐτό γε τοῦτο πάρεσμεν, nous sommes ici *pour* cela même.

2° L'espace de temps ou de lieu : ἐπὶ δύο ἡμέρας, *pendant* deux jours.

3° La situation relative : ἐπὶ δεξιᾷ κεῖσθαι, être situé *à* droite. — οἱ μὲν ἐπ' ἀσπίδα, οἱ δ' ἐπὶ δόρυ, PLUT. : les uns *à*

gauche, les autres à droite (*du côté du bouclier, du côté de la lance*).

IV. ΠΑΡÁ signifie proprement : *auprès, à côté de...*

Avec le datif, il garde cette signification, et répond au latin *apud* : *παρὰ τῷ βασιλεῖ, auprès du roi; chez le roi.*

Avec le génitif, il y joint l'idée de départ au propre et au figuré, et répond au latin *a* ou *ab* : *ἔκειν παρὰ τοῦ βασιλέως, venir d'auprès du roi, de chez le roi, de la part du roi.*

Avec l'accusatif, il y joint l'idée de mouvement vers...., en latin *ad* : *ἦλθον παρὰ σέ, je vins vers vous, chez vous.*

Il signifie aussi *par* : *παρά τε Ἰκάριον τὸν πλοῦν ἐπειεῦντο, HÉROD. : ils faisaient le trajet par la mer Icarienne.*

Pendant : *παρ' ὄλον τὸν βίον, pendant toute la vie.*

Contre : *παρὰ γνώμην, contre toute attente (præter opinionem); opposé à κατὰ γνώμην¹.*

En comparaison de... ; plutôt que de... *Ἀχιλλεύς τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε, παρὰ τὸ αἰσχρὸν τι ὑπομεῖναι, PLAT. : Achille méprisa le danger, plutôt que d'endurer la honte.*

De l'idée de comparaison vient l'idée d'*à cela près* : *παρὰ πολὺ, à beaucoup près; παρὰ μικρὸν, à peu près; presque.*

παρὰ μικρὸν ἦλθον ἀποθανεῖν, je vins à peu de chose près de mourir; c'est-à-dire, peu s'en fallut que je ne mourusse.

παρ' ἡμέραν ἄρχειν, PLUT. : commander de deux jours l'un (à un jour près).

οὐ παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηνύξεται, ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν, DÉM. : son agrandissement tient moins à ses forces qu'à notre négligence; ce n'est pas tant par ses propres forces que par notre négligence qu'il s'est agrandi. Dans ce sens, παρὰ représente par, à cause de, par le moyen de.

V. ΠΡÓΣ marque, en général, mouvement, soit au propre, soit au figuré.

Avec l'accusatif, qui est son cas le plus naturel, il se prend dans tous les sens du latin *ad* et *adversus*; à, vers, pour, à l'égard de, en comparaison de.

Avec le génitif, il signifie, *de, du côté de*, et prend tous les sens du latin *a* ou *ab* :

τὰ πρὸς Θεοῦ, ce qui vient de Dieu.

πρὸς τῶν Θεῶν, par les dieux; au nom des dieux.

1. Cf. Méth. lat., § 433.

οἱ πρὸς αἵματος, nos parents; ceux qui nous appartiennent *du côté du sang*.

εἶναι πρὸς τινος, être *du parti de* quelqu'un; *stare ab aliquo*.
— πρὸς βορέου ἀνέμου, *du côté du nord*.

Avec le datif; *Auprès*: πρὸς τῇ πόλει, *auprès de la ville*.

Dans: κομίζουσαι τὰ τέκνα πρὸς ταῖς ἀγκάλαις, PLUT.: portant leurs enfants *dans* leurs bras.

Outre: πρὸς τούτοις, *outré* cela.

VI. ὑπό, avec le génitif et le datif, *sous*: ποταμοί τινες καταδύντες ὑπὸ γῆς ἀφανεῖς γίνονται, STRAB.: quelques fleuves, se perdant *sous* terre, disparaissent.

ὑπὸ τῷ Πηλίῳ, *au pied du mont Pélion (sub monte Pelio)*.

Avec l'accusatif, *sous* (avec mouvement), et toutes les acceptions du latin *sub*¹.

ὑπὸ τὴν πόλιν ἦλθον, ils vinrent *sous* les murs de la ville; *sub urbem*.

ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, *vers* le même temps; *sub idem tempus*.

Quelquefois il se met indistinctement avec l'accusatif ou avec le datif: ὑφ' ἑαυτόν, et ὑφ' ἑαυτῶ ποιεῖσθαι, réduire en sa puissance. ὑπὸ τὴν πόλιν, près de la ville (même sans mouvement). De même, Plut. *Vie d'Alex.* 8: εἶχε δ' αἰεὶ τὴν Ἰλιάδα κειμένην ὑπὸ τὸ προσκεφάλαιον, il avait toujours l'Iliade placée *sous* son chevet.

ὑπό, *par*, en latin, *a* ou *ab*. Comme l'effet est pour ainsi dire *sous* la cause, et en dépend, ὑπό est très-usité pour désigner l'agent ou le mobile d'une action. Voyez § 347, du Passif.

Avec le génitif: ὑπὸ ἀπειρίας, *par* inexpérience;

ὑπὸ κήρυκος, *par* la voix du héraut;

ἀπέθανεν ὑπὸ πυρετοῦ, il mourut *de* la fièvre.

Avec le datif: ἀποθανὼν ὑπὸ Μενέλεω, tué *par* Ménélas.

Avec le génitif et le datif: χορεύειν ὑπὸ φορμίγγων, — ὑπὸ βαρβίτῳ, danser *au son de* la cithare, — du luth.

PRÉPOSITIONS - ADVERBES.

§ 377. Souvent le régime d'une préposition n'est pas exprimé; alors elle devient un véritable adverbe: ἐν, dedans; ἐπί,

1. Cf. Méth. lat., § 447.

dessus ; παρά, à côté ; ἀνά, en haut ; κατά, en bas ; περί, à l'entour ; σύν, conjointement ; πρόσ, de plus ; ἀπό, derrière, en détachant, en éloignant, etc.¹.

Dans les verbes composés on doit considérer ces mots, tantôt comme prépositions :

ἔνεστί μοι (ἐν ἐμοί ἐστι), il est *en* moi, en mon pouvoir.

Tantôt comme adverbes : περιφέρειν, porter *ça et là* ; promener de tous côtés.

Leur union avec le verbe est plutôt une juxtaposition, qu'une véritable composition. Voilà pourquoi on met entre deux l'augment et le redoublement : ἀπ-έβαλλον, ἀπο-βέβληκα. Voilà pourquoi, surtout, on trouve chez les poètes tant de prépositions séparées des verbes :

ιδὼν κατὰ δάκρυ χ' οὐσαν, HOM. : la voyant verser des larmes ;

πόλεμον περί τόνδε φυγόντες, évitant cette guerre ;

ἔστη ἐπ' οὐδὸν ἰών, μετὰ δὲ δμῶϊσιν ἔειπεν, il s'arrêta sur le seuil et dit aux suivantes.

κατά, dans le premier exemple, signifie *en bas* ; περί, dans le second, *en faisant des détours* ; μετὰ, dans le troisième, *se tenant au milieu* ; δάκρυ, πόλεμον, δμῶϊσιν, sont les compléments des verbes, et non des prépositions.

En prose, l'usage a prévalu de dire : καταχέουσαν, περιφυγόντες, etc. Cependant on trouve souvent dans Hérodote la préposition séparée du verbe par un autre mot, surtout par ὦν (pour οὖν), donc : ἀπ' ὦν ἔδωκα, pour ἀπέδωκα οὖν².

PRÉPOSITIONS AVEC ELLIPSE D'UN VERBE.

§ 378. Les prépositions-adverbes, mises seules, expriment quelquefois la même chose que si elles étaient unies au verbe εἶναι, être :

ἐγὼ πάρα, pour πάρειμι, *adsum*.

ὑπο, pour ὑπεστι, *subest*.

ἐνι (ionien, au lieu d'ἐν), pour ἔνεστι, *inest*, ou *licet* : ὡς ἐνι μάλιστα, le plus qu'il est possible.

1. Cf. Méth. lat., § 85, Rem. 4.

2. C'est improprement que les grammairiens ont appelé cette manière de parler *tnése*, c'est-à-dire division d'un mot en deux. Dans la langue antique des poètes, particulièrement d'Homère, les prépositions-adverbes n'étaient point encore unies en un seul mot avec le verbe. Depuis, elles l'ont été. Voilà toute la différence. Peut-être même M. Buttman donne-t-il un précepte très-propre à faciliter la lecture d'Homère, en conseillant de partir du principe qu'il n'y a point, chez ce poète, de verbes véritablement composés.

Il faut joindre ici *ἀνα*, *sursum*, pour *ἀνάστηθι*, lève-toi.

Les prépositions employées ainsi ont, comme on voit, l'accent sur la première syllabe, au lieu de l'avoir sur la dernière.

DES NÉGATIONS.

§ 379. 1. Les Grecs ont deux négations, οὐ et μή¹.

Οὐ nie d'une manière positive et absolue : οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, HOM. : le gouvernement de plusieurs *n'est pas* une bonne chose (il n'est pas bon d'avoir plusieurs rois).

Μή nie d'une manière conditionnelle, dépendante et subordonnée : τὸ μὴ τιμᾶν τοὺς γέροντας ἀνόσιόν ἐστι, ne pas honorer les vieillards est une impiété.

Dans le premier exemple, la négation tombe sur un fait ; dans le second, elle tombe sur une simple supposition : *si quelqu'un* n'honore pas.

2. En conséquence de ce principe, μή s'emploie après toutes les conjonctions conditionnelles, comme εἰ, ἐάν, ὅταν, ἐπειδάν, et après toutes celles qui marquent un but, un motif, comme ἵνα, ὡς, ὅπως, ὥστε.

On le met, comme le latin *ne*, après les verbes *désirer*, *craindre*, *défendre*, *prendre garde* : δέδοικα μή τι γένηται, je crains qu'il n'arrive quelque chose, *ne quid eveniat*².

On s'en sert dans les optations négatives : μή γένοιτο, puisse-t-il ne pas arriver³ !

On le joint, pour défendre quelque chose⁴, soit au *présent* de l'impératif : μὴ συγγίγνου τῷ νεανίᾳ τῷ τῆς ἀρετῆς καταφρονοῦντι⁵, ne fréquentez pas le jeune homme qui méprise la vertu ;

Soit à l'*aoriste* du subjonctif : τοῦ ἀργυρίου ἕνεκα μὴ τὸν Θεὸν ὁμολήσης, ISOC. : ne prenez point Dieu à témoin pour un motif d'intérêt.

REMARQUE. Quelquefois devant μή, ou μήποτε, on sous-entend l'impératif ὄρα, *vide*, prenez garde ; φοβοῦμαι, je crains ;

1. Tout ce qui sera dit d'οὐ et de μή doit s'appliquer à leurs composés respectifs, οὐδέ, μηδέ ; οὐδεῖς, μηδεῖς ; οὐδέποτε, μηδέποτε, etc.

2. En grec, comme en latin, la conjonction est sous-entendue : δέδοικα ὅπως μή τι γένηται, *ut ne quid eveniat* (cf. Méth. lat., § 458).

3. Cette phrase équivaut à βουλοίμην ἂν ὡς μή γένοιτο.

4. Cf. Méth. lat., § 400, 4.

5. καταφρονεῖν régit le plus ordinairement le génitif ; on le trouve aussi avec l'accusatif.

ou un autre verbe semblable; et alors cette locution répond au français *peut-être* : μήποτε ἄγαν εὖηθες ἦ, *vide ne nimis simplex sit*; peut-être serait-ce une folie.

3. Οὐ et μή, placés entre l'article et le nom, font de ce dernier une espèce de composé négatif :

ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν, THUC. : la *non*-rupture des ponts.

ἡ μὴ ἐμπειρία, la *non*-expérience; l'inexpérience.

4. Il en est de même de certains verbes :

οὐ φημι, je nie, *nego*; οὐχ ὑπισχνέομαι, je refuse; οὐκ ἄξιόν, *indignum esse censeo*.

Ainsi, οὐκ ἔφρασαν τοῦτο εἶναι, ne signifie pas, *non dixerunt illud esse*; mais, *dixerunt illud non esse*, ils nièrent que cela fût.

5. Quelquefois le mot sur lequel tombe la négation est sous-entendu : τὰ ὄρατὰ καὶ τὰ μὴ, PLAT. : ce qui est visible et ce qui ne l'est pas (καὶ τὰ μὴ ὄρατὰ).

NÉGATIONS REDOUBLÉES.

§ 380. 1. Quand deux ou plusieurs négations se rapportent au même verbe, au lieu de se détruire, comme en latin¹, elles nient plus fortement :

οὐκ ἐποίησε τοῦτο οὐδαμοῦ οὐδεὶς, *personne n'a fait cela nulle part*.

μηδέποτε μὴδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἔλπιζε λήσειν, Isoc. : *n'espérez jamais être caché, si vous avez fait quelque chose de honteux*.

2. Si deux négations se rapportent à deux verbes différents, elles s'entre-détruisent et valent une affirmation :

οὐ δυνάμεθα μὴ λαλεῖν, nous *ne* pouvons nous *empêcher* de parler².

οὐδεὶς ὅστις οὐ γελάσεται, il *n'y* aura personne qui *ne* rie. (οὐδεὶς se rapporte à ἐστί, sous-entendu.)

REMARQUE. Cette ellipse du verbe ἐστί était si ordinaire, qu'on finit par la perdre tout à fait de vue, et par faire accorder ensemble à tous les cas οὐδεὶς et ὅστις :

οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει, il *n'est personne à qui* il ne plaise; pour οὐδεὶς ἐστί, ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει³.

1. Cf. Méth. lat., § 454. — 2. Cf. *ibid.*, § 455. — 3. Cf. *ibid.*, § 292, Not. 1.

Μὴ οὐ, et Οὐ μὴ.

§ 381. 1. Μὴ οὐ, attiquement μὴ οὐχί, placés à côté l'un de l'autre, ne sont autre chose que la négation μὴ renforcée :

τὸν Ὀδυσσεά μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, LUC. : il me serait impossible de *ne point* haïr Ulysse.

Cependant après le verbe *craindre*, et autres semblables, μὴ οὐ répondent au latin *ne non* :

φοβοῦμαι μὴ οὐ καλὸν ἦ, je crains qu'il *ne soit pas* beau, *ne non honestum sit*¹.

On peut même sous-entendre φοβοῦμαι, suivant la REMARQUE § 379, 2 : μὴ οὐ καλὸν ἦ, peut-être n'est-il pas beau.

2. Οὐ μὴ est la négation οὐ renforcée.

On le joint au futur de l'indicatif : οὐ μὴ δυσμενῆς ἔσῃ φίλοις, vous *ne serez pas* (ne soyez pas) irritée contre vos amis².

On le joint surtout à l'aoriste subjonctif pour nier fortement une chose future :

οὐδὲν δεινὸν μὴ πάθητε, DÉM. : *non*, vous *n'éprouverez* aucun mal.

οὐ μὴ κρατηθῶ ὥστε ποιεῖν τι ὧν μὴ χρῆ ποιεῖν, *non*, on *ne me forcera jamais* à rien faire de ce qu'il ne faut point faire.

ἂν καθώμεθα οἴκοι, οὐδέ ποτ' οὐδὲν ἡμῖν οὐ μὴ γένηται τῶν δεόντων, DÉM. : si nous restons tranquilles chez nous, *non*, *jamais* nous *ne* ferons rien de ce qui est nécessaire.

Tite-Live a dit de même avec le parfait du subjonctif : *ne istud Jupiter optimus maximus siverit*, non, le grand Jupiter ne le permettra pas.

NÉGATION APRÈS LES VERBES NÉGATIFS.

§ 382. Après les verbes *nier*, *contredire*, *empêcher*, *s'opposer à*, et autres semblables qui contiennent déjà en eux-mêmes une idée négative, on ajoute encore en grec une négation simple ou double, suivie de l'infinitif :

ἤγνωντιώθην αὐτῷ μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς νόμους, je l'empêchai de *rien* faire contre les lois ; ou, avec la négation en français comme en grec, j'empêchai qu'il *ne* fit rien contre les lois³.

1. Cf. Méth. lat., § 460, 2°.

2. Euripide, *Médée*, v. 1151.

3. Mot à mot : ἤγνωντιώθην αὐτῷ ὥστε μηδὲν ποιεῖν, je m'opposai à lui *afin* qu'il ne fit rien ; en latin, *quominus aliquid faceret*. Cf. Méth. lat., § 461.

οὐκ ἂν ἕξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι, LUC. : tu *ne nieras pas* que tu sois mon fils ; ou mieux avec la négation, que tu *ne sois* mon fils¹.

NÉGATION A LA TÊTE D'UNE PHRASE, DÉTRUISANT
TOUT CE QUI LA SUIT.

§ 383. Il faut encore remarquer la manière de parler suivante :

καὶ οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, DÉMOSTH. : et *ne croyez pas* que Philippe écrive ces choses, mais qu'il ne les exécute point. Le premier οὐ tombe, non sur γράφει, mais sur l'ensemble des deux propositions. Il nie une assertion qui serait ainsi conçue : γράφει μὲν, οὐ ποιεῖ δέ, il l'écrit, mais il ne le fait pas.

οὐ δὴ τῶν μὲν χειρωνάκτων ἐστὶ τι πέρας τῆς ἐργασίας, τοῦ δὲ ἀνθρωπίνου βίου σκοπὸς οὐκ ἔστι, πρὸς ὃν ἀφορῶντα πάντα ποιεῖν καὶ λέγειν χρή, τὸν γε μὴ τοῖς ἀλόγοις προσεοικέναι μέλλοντα, S. BASILE : *il n'est pas possible* que les artisans aient un but dans leurs travaux, et que la vie humaine n'en ait pas un, que doit avoir en vue, dans toutes ses actions et dans toutes ses paroles, quiconque ne veut pas ressembler aux brutes².

Dans les phrases de cette espèce, les deux propositions sont, comme on voit, ordinairement distinguées par μὲν et δέ, et la seconde est presque toujours négative.

Οὐ et μὴ, EN INTERROGATION.

§ 384. Οὐ, dans une proposition interrogative, équivaut au latin *nonne* ; il attend pour réponse, *oui* :

οὐ καὶ καλὸν ἐστὶ τὸ ἀγαθόν ; le bon *n'est-il pas* beau en même temps³ ?

Μὴ répond à *anne*, et attend pour réponse, *non* : μὴ λαθόμεν ;

1. Proprement, tu ne nieras pas *en disant* n'être point mon fils.

2. De même Cicéron, *pro Milone*, xxxi, dit : *neque in his corporibus inest quidquam quod vigeat et sentiat, et non inest in hoc tanto naturæ tam præclaro motu*, phrase dont le sens est que, « si nos corps fragiles sont animés par un principe vivant et pensant, à plus forte raison l'univers doit être mû par une intelligence suprême, » et qui se présente de cette manière : « *il n'est pas possible* qu'il y ait dans nos corps un principe qui vit et qui pense, et qu'il n'y en ait pas dans ce vaste et admirable mécanisme de la nature. »

3. Cf. Méth. lat., § 467, 3.

ΤΗΘΟC. : me serais-je trompé? ou bien, en conservant la négation et sans changer le sens : je *ne* me suis *pas* trompé?

De μή et οὖν vient μῶν, *num*, est-ce que (cf. § 160)?

IDIOTISMES.

EMPLOI DE QUELQUES ADVERBES ET EXPRESSIONS ADVERBIALES.

§ 385. 1. Ἄν. Nous avons vu, § 366, l'emploi de cet adverbe avec l'indicatif et l'optatif. Il se joint aussi très-souvent au subjonctif, et cela pour ajouter au verbe l'idée de supposition, de simple possibilité :

πᾶν ὃ τι ἂν μέλλης λέγειν, πρότερον ἐπισκόπει τῇ γνώμῃ, ISOC. : quelque chose *que vous ayez* à dire, réfléchissez-y bien auparavant.

Les conjonctions dans la composition desquelles entre ἄν, comme ἐάν, ὅταν, ἐπειδάν, prennent le subjonctif : ὅταν ἴδω, quand je verrai ; bien différent de ὅτε εἶδον, quand je vis.

On les trouve aussi quelquefois avec l'optatif, mais seulement dans le style indirect, et dans les propositions subordonnées dont le verbe exprime une simple supposition.

ἄν indique quelquefois que le verbe et l'attribut de la proposition précédente doivent être répétés :

εἰ δὴ τῷ σοφώτερος φαίην εἶναι, τούτῳ ἄν, PLAT. : si je croyais être plus sage en quelque chose, *ce serait* en cela (τούτῳ ἂν φαίην εἶναι σοφώτερος).

ἄν s'emploie encore dans les récits avec l'indicatif, pour exprimer une ou plusieurs actions répétées. Alors on traduit par l'indicatif français ¹.

2. ἄλλως τε καί, surtout ; mot à mot : et autrement, et aussi.

3. τά τε ἄλλα, au premier membre, καί au second : τά τε ἄλλα εὐδαιμονεῖ, καὶ παιῖδας ἔχει κατηγούους αὐτῷ, *entre autres*

1. Voyez plusieurs exemples, Soph., *Philoctète*, éd. Schaefer, vers 290 et suivants. Au reste, toutes les fois que ἄν s'emploie ainsi, c'est qu'il est question d'un fait éventuel et subordonné à telle ou telles conditions, indiquées par le sens général.

prospérités, il a des enfants soumis ; mot à mot : *et in aliis felix est, et filios habet dicto audientes.*

4. αἰί, successivement, à mesure : κατέβαινον τοῖς ἀπαντῶσιν αἰί τὸ πεπαιγμένον ἀπαγγέλλοντες, PLUT. : ils descendaient, racontant la plaisanterie à tous ceux qu'ils rencontraient ; *obviis usque narrantes.* — τὰς αἰί πληρουμένας ναῦς ἐξέπεμπον, THUC. : ils faisaient partir leurs vaisseaux à mesure qu'on les équipait.

5. ἄχρι et μέχρι, ou ἄχρις et μέχρις devant une voyelle, jusqu'à : ἡ ἄχρι ῥημάτων φιλοσοφία, la philosophie qui se borne à des paroles ; qui va *jusqu'aux* paroles, et pas plus loin¹.

μέχρις οὖ, jusqu'à ce que ; ellipse pour μέχρι τοῦ χρόνου ἐφ' οὖ, jusqu'au temps où.

μέχρις, sous-ent. οὖ, même signification : περιμενῶ μέχρις ἔλθῃ, j'attendrai qu'il soit venu ; *donec advenerit* (cf. § 330, note).

6. εἶτα, et, ensuite, après cela ; adverbe d'étonnement ou d'indignation : εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε ! *et* vous ne rougissez pas !

εἶτα, ἔπειτα, ensuite ; οὕτω et οὕτως, ainsi, ne font souvent que résumer une proposition exprimée par le participe, et la joindre à la proposition suivante :

οὐ δυνάμενοι εὐρεῖν τὰς ὁδοὺς, εἶτα πλανώμενοι ἀπώλοντο, XÉN. : ne pouvant trouver les routes, ils s'égarèrent et périrent. (εἶτα, par cette raison, parce qu'ils ne pouvaient trouver les routes.)

λέγεται ὁ Μωϋσῆς ἐκεῖνος ὁ πᾶν, τοῖς Αἰγυπτίων μαθήμασιν ἐγ-
γυμνασάμενος τὴν διάνοιαν, οὕτω προσελθεῖν τῇ θεωρίᾳ τοῦ ὄντος,
S. BAS. : on dit que le grand Moïse exerça son esprit par l'étude
des sciences de l'Égypte, avant de se livrer à la contemplation
de la vérité (ayant exercé son esprit, οὕτω, *sic*, dans cet état,
il se livra à la contemplation du vrai).

7. ἦ μὴν, oui, en vérité, je le jure : ἦ μὴν ἔπαθον τοῦτο, je jure que je l'ai souffert. Et avec l'infinitif : ὄμνυμι ἦ μὴν δώσειν, je fais serment de donner.

8. μὰ et νή sont deux autres formules de serment.

νή est toujours affirmatif : νή τὸν Δία, par Jupiter.

μὰ est affirmatif avec ναί, oui ; négatif avec οὐ, non : ναί μὰ Δία, oui, *par* Jupiter ; οὐ μὰ Δία, non, *par* Jupiter. Placé seul, μὰ nie toujours : μὰ τὸν Ἀπόλλωνα, non, *par* Apollon.

Les accusatifs qui suivent ces adverbes sont régis par le verbe ὄμνυμι sous-entendu : ὄμνυμι τὸν Δία.

1. Cf. Méth. lat., § 444.

9. μᾶλλον δέ, ou plutôt, *vel potius*.

10. μάλιστα μέν, au premier membre; εἰ δὲ μή, au second, *potissimum...*, *sin vero* : μάλιστα μέν δεῖ τοῦτο ποιεῖν, εἰ δὲ μή, il faut faire de *préférence* ceci, *le mieux* serait de faire ceci, sinon, etc.

μάλιστα signifie quelquefois à *peu près* : πηνίκα μάλιστα : PLAT. : quelle heure est-il à *peu près*? proprement : quelle heure est-il plutôt que toute autre?

ἐς ὀκτακοσίους μάλιστα, Thuc. : *environ* huit cents.

11. μήτοιγε δή, et μή τί γε δή, encore bien moins, *nedum* (mot à mot : non assurément du moins) :

οὐκ ἔνι αὐτὸν ἀργοῦντα οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μή τί γε δή τοῖς θεοῖς, DÉM. : quand vous êtes vous-même dans l'inaction, vous n'avez pas droit d'exiger de vos amis qu'ils fassent quelque chose pour vous, *bien loin de* pouvoir l'exiger des dieux.

12. μόνον οὐ, et μόνον οὐχί, presque, *tantum non*.

13. ὅσον οὐ (et en un seul mot ὅσονοῦ), même signification : ὁ μέλλων καὶ ὅσονοῦ παρὼν πόλεμος, la guerre qui doit avoir lieu, et qui se fait *presque* déjà. (ὅσον signifiant *quantum*, l'idée complète serait : la guerre à laquelle il manque seulement *autant qu'il faut* pour ne pas se faire en ce moment.)

14. ὅσον devant un infinitif : διένειμεν ἐκάστῳ ὅσον ἀποζῆν, il distribua à chacun précisément *assez pour* vivre; il donna le strict nécessaire, et rien de plus. En remplissant l'ellipse, on aurait : διένειμεν ἐκάστῳ τοσοῦτον, ὅσον ἤρκει πρὸς τὸ ἀποζῆν.

Dans toutes les phrases de cette espèce, ὅσον (ainsi que son antécédent τοσοῦτον) a une force restrictive; il signifie *autant et pas plus que*¹.

15. οὔτω et οὔτως, voyez εἶτα, ci-dessus.

16. πρὶν, avant, suivi de l'infinitif avec ou sans ἦ, que : πρὶν ἢ ἐλθεῖν ἐμέ, ou πρὶν ἐλθεῖν ἐμέ, *avant que* j'arrivasse (celui qui parle ainsi est arrivé).

πρὶν, avec ἄν et le subjonctif : πρὶν ἄν ἔλθω, avant que j'arrive (celui qui parle ainsi n'est pas encore arrivé).

Quelquefois on trouve dans une même phrase πρότερον et πρὶν, quoique l'un des deux eût suffi pour le sens.

1. Il en est de même du latin *tantum*; s'il peut se traduire par *seulement*, c'est qu'il signifie *autant et rien de plus*. Cf. Méth. lat., § 517, 18.

17. σχολῆ γε, mot à mot, à loisir. Après une proposition négative, cette locution a, par antiphrase, le même sens que μήτοιγε δή, encore bien moins; à plus forte raison ne.... pas.

§ 386.

EMPLOI DE QUELQUES CONJONCTIONS.

1. ἀλλὰ γάρ, mais dira-t-on, *at enim* (formule d'objection). ἀλλ' ἢ, ou πλὴν ἀλλ' ἢ, si ce n'est que, excepté que.

μὲν οὖν et μενοῦν, lat. *imo*, avec le sens, ou affirmatif: *certes, oui vraiment*; ou négatif: *tout au contraire*.

2. εἰ répond aux conjonctions latines *si* et *an*.

Il se met après les verbes *admirer, se contenter*, et quelques autres, dans le sens du français *que*: θαυμάζω εἰ ταῦτα ποιεῖ, je m'étonne *qu'*il fasse cela. On dit de même en latin, *miror si*; et en français, je ne m'étonne pas *s'il* agit ainsi.

3. εἰ, εἰ γάρ, εἴθε (ioniq. αἰ γάρ, αἴθε), formules d'optation répondant au latin *utinam*: εἴ μοι ξυνεῖη μοῖρα, SOPH.: *puissé-je* avoir le bonheur! On dit également en français: *si j'avais* le bonheur!

4. εἰ μή, à moins que, *nisi*, est souvent précédé des adverbes ἐκτός, hors, ou πλὴν, excepté, qui n'en changent point la signification: ἐκτός εἰ μή τις εἴη, ou πλὴν εἰ μή τις εἴη, à moins qu'il n'y eût quelqu'un.

5. ὅπως, afin que, précédé d'un verbe au présent ou au futur, veut le subjonctif: ὅπως εἰδῆτε, afin que vous sachiez. Sur ὅπως avec l'indicatif, voyez § 364.

6. ὅτι, que. Nous avons vu, § 278, le principal emploi de ce mot. On s'en sert aussi en rapportant les propres paroles de quelqu'un. Par exemple, au lieu de dire, comme en français, λέγεις ὅτι πλούσιος εἶ, vous dites *que* vous êtes riche; on s'exprime ainsi: λέγεις ὅτι πλούσιός εἰμι, vous dites « je suis riche » (vous dites ceci qui est: je suis riche).

ἀπεκρίνατο ὅτι οὐκ ἂν δεξαίμην, il répondit « je ne recevrais pas; » pour ὅτι οὐκ ἂν δέξαιτο, *qu'il* ne recevrait pas.

7. ὅτι μή, si ce n'est; ne.... que, *nisi*: οὐδέν, ὅτι μή ἐργάτης, ἔση, Luc.: tu *ne* seras rien *qu'*un manœuvre.

ὅτι μή signifiant littéralement *quod non*, ou *quoniam*, ὅτι μή καὶ s'emploie quelquefois pour *quoniam etiam*, bien plus.

8. μή ὅτι, οὐχ ὅτι, οὐχ οἶον, οὐχ ὅσον, οὐχ ὅπως, au premier

membre; ἀλλὰ καί, au second; non-seulement..., mais encore : οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ, ΧΕΝ. : *non-seulement* Criton, *mais encore* ses amis étaient tranquilles. Entre οὐχ et ὅτι il faut sous-entendre λέγω : je ne dis pas que Criton seul, οὐ [λέγω] ὅτι μόνος ὁ Κρίτων.

μὴ ὅτι, οὐχ ὅτι, etc., au premier membre; ἀλλ' οὐδέ, et même ἀλλά seul, au second, *non modo non...*, *sed ne quidem* : μὴ γὰρ ὅτι πόλις, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἰδιώτης οὐδὲ εἰς οὕτως ἀγεννῆς γένοιτο, ESCH. : *non-seulement* il n'y a pas un Etat, il n'y a pas même un particulier capable d'une telle lâcheté; littéralement, en sous-entendant λέγω : je ne dis pas qu'aucun Etat, mais je dis qu'aucun particulier même ne serait si lâche, μὴ γὰρ [λέγω] ὅτι πόλις, ἀλλὰ [λέγω ὅτι] ἰδιώτης οὐδὲ εἰς ἂν γένοιτο. En latin, *non modo non civitas*, ou simplement, *non modo civitas, sed ne privatus quidem ullus*.

Si μὴ ὅτι, οὐχ ὅτι, etc., sont au second membre, ils répondent à *nedum* : ἀχρηστον καὶ γυναιξί, μὴ ὅτι ἀνδράσι, chose inutile aux femmes, et, à plus forte raison, aux hommes; *ne feminis quidem utile, nedum viris*. En changeant de place les deux membres de la phrase, cette locution s'explique comme les précédentes, μὴ [λέγω] ὅτι ἀνδράσι, [ἀλλὰ λέγω ὅτι] καὶ γυναιξὶν ἀχρηστον¹.

REMARQUE. On voit par ce qui précède qu'il faut bien distinguer ὅτι μὴ de μὴ ὅτι. Au reste, ces deux locutions ont quelquefois la signification toute simple de *quod non*, et *non quod*, de même que οὐχ ὅπως peut avoir celle de *non ut*.

9. ὥς, comme, afin que, *ut*. Cette conjonction a une foule d'acceptions qu'on peut voir dans le dictionnaire. Nous indiquerons seulement les suivantes :

ὥς (pour ὅτι), que : μέμνησο, νέος ὢν, ὥς γέρων ἔση ποτέ, souviens-toi, étant jeune, qu'un jour tu seras vieux².

ὥς, avec le superlatif, voyez § 304. Il s'emploie même avec certains positifs, quand on veut insister sur l'idée : ὥς ἀληθῶς, réellement; ὥς ἐτέρως, tout autrement.

ὥς, après un adverbe d'admiration, voyez § 387, 43.

ὥς, avec l'infinitif, voyez § 368. Remarquez encore : ὥς ἐμοὶ δοκεῖν, ou simplement, ὥς ἐμοί, à mon avis. La phrase pleine serait ὥς συμβαίνει δοκεῖν ἐμοί, comme il m'arrive de croire.

1. Cf. Méth. lat., § 479. — 2. Cf. ci-dessus, § 278.

παῖδα ὠραῖον, ὡς ἂν εἶναι Αἰγύπτιον, ELIEN : bel enfant *pour* un Egyptien. On dirait de même en français, *pour être* un Egyptien, il n'en est pas moins beau.

μακρὰν γὰρ, ὡς γέροντι, προϋστάλῃς ὁδόν, SOPH. : car vous avez fait une bien longue route *pour* un vieillard. On dit de même en latin, *multæ ut in homine romano litteræ* ¹.

ὡς devant εἰς, πρὸς, ἐπί, indique un but, une intention : ἐπορεύετο ὡς ἐπὶ τὸν ποταμόν, il marchait vers le fleuve ; proprement, il marchait *comme pour aller* au fleuve.

ὡς, vers. L'habitude de joindre ensemble ces mots ὡς εἰς, ὡς πρὸς, finit par faire supprimer la préposition, à la place de laquelle il ne resta que ὡς, qui alors signifie *vers* : ὡς ἐμὲ ἦλθεν, il vint vers moi.

ὡς ne s'emploie ainsi que devant les noms d'êtres animés.

10. ὡς (avec accent) pour οὕτως, ainsi : ὡς ἄρα φωνήσας, ayant ainsi parlé. Ce mot est poétique. Il ne s'emploie en prose que dans ces façons de parler : καὶ ὡς, *sic quoque*, même de cette manière ; οὐδὲ ὡς, *ne sic quidem*, pas même ainsi, pas même de cette manière.

EMPLOI DE QUELQUES ADJECTIFS.

§ 387. 1. ἄλλος, autre. Après les mots οὐδὲν ἄλλο, τί ἄλλο, et ἄλλο τι, suivis de ἢ, que, il faut sous-entendre un verbe comme ποιεῖν ou γενέσθαι. Exemple : οὐδὲν ἄλλο μοι δοκοῦσιν, ἢ ἁμαρτάνειν, il me paraît évident qu'ils se trompent ; mot à mot : ils ne me paraissent *faire* rien autre chose que se tromper.

τί ἄλλο γε ἢ ἐξήμαρτον ; ne me suis-je pas trompé ? On pourrait dire de même en latin, *quid aliud quam erravi ?*

ἄλλο τι ἢ ἐρωτᾶς ; ne demandez-vous pas ? proprement, *aliudne quid facis, quam interrogas ?*

2. ἄξιος, digne, qui vaut tel ou tel prix : πολλοῦ ἄξιος ἀνὴρ, un homme très-estimable ; οὐδενὸς ἄξιος, nullement estimable (sous-entendu τιμῆματος).

ἄξιόν ἐστι καὶ τοῦτο εἰπεῖν, il n'est pas inutile de dire encore ceci ; *operæ pretium est*.

οὐκ ἄξιόν ἐστι, ce n'est pas la peine.

3. αὐτός, même : ταῦτό τοῦτο (sous-entendu κατὰ), précisément ainsi ; c'est cela même.

1. Cf. Méth. lat., § 515, 8.

4. τὸ λεγόμενον (sous-entendu κατὰ), comme on dit, comme dit le proverbe.

5. οὔτος. On se sert quelquefois de ce mot pour appeler quelqu'un sans le nommer, comme on dit en latin, *heus tu!* En français on dit familièrement dans le même sens, *l'homme!* *la femme!*

6. καὶ ταῦτα, et cela : τὴν Ἀθηνᾶν ἐν κεφαλῇ ἔθρεψεν ὁ Ζεὺς, καὶ ταῦτα, ἔνοπλον : LUC. : Jupiter porta Minerve dans son cerveau, et cela, tout armée; et *quidem armis instructam*.

7. ὅ, *quod*, au commencement d'une proposition, signifie quelquefois *quant à ce que* : ὁ δ' ἐζήλωσας ἡμᾶς, ΧΕΝ. : *quant à ce que* vous nous portez envie; *pour ce qui est de la jalousie que vous avez* contre nous (κατὰ τοῦτο καθ' ὅ).

8. ἀνθ' ὧν, avec ellipse de l'antécédent (cf. § 287) : λαβὲ τοῦτο ἀνθ' ὧν ἔδωκάς μοι, recevez ceci *pour ce que* vous m'avez donné (ἀντὶ τῶν χρημάτων ἃ ἔδωκας).

χάριν σοι οἶδα ἀνθ' ὧν ἦλθες, je vous sais gré *de ce que* vous êtes venu (ἀνθ' ὧν, au lieu de ἀντὶ τούτου ὅτι).

9. τοιοῦτος ὥστε, suivi de l'infinitif, répond à la locution de *homme à...* : ὁ δὲ κόλαξ τοιοῦτός ἐστιν, ὥστε εἰπεῖν, ΤΗΕΟΡΗ. : le flatteur est *homme à dire*; *is est qui dicat*.

Α ὥστε, on peut substituer le relatif οἷος, et l'on a τοιοῦτός ἐστιν οἷος εἰπεῖν¹.

On peut même sous-entendre l'antécédent τοιοῦτος, et alors on a simplement οἷός ἐστιν εἰπεῖν.

De là cette manière de parler si usitée : οἷός εἰμι, et οἷός τε εἰμί, je suis capable de, je suis en état de, je suis homme à;

Et en parlant des choses inanimées : οἷόν τε ἐστί, il est possible; οὐχ οἷόν τε ἐστί, il n'est pas possible.

10. οἷον εἶκός, comme il est naturel, comme on peut croire.

11. οὐδὲν οἷον ἀκούειν αὐτοῦ τοῦ νόμου, ΔΕΜ. : il n'y a *rien de tel* que d'entendre la loi elle-même (le mieux est de l'entendre).

12. οἷος, avec attraction : ἡδέως χαρίζονται οἷω σοι ἀνδρί, on fait volontiers plaisir à un homme *tel que vous*. La construction régulière serait, ἀνδρὶ τοιούτῳ, οἷος σὺ εἶ.

L'article se joint à οἷος, lorsque cet adjectif se rapporte à des objets déjà qualifiés : τοῖς οἷοις ἡμῖν χαλεπὴ ἡ δημοκρατία, ΧΕΝ. : la démocratie est dangereuse pour un peuple *tel que nous*².

1. Cf. Méth. lat., § 279. — 2. Cf. ibid., § 483, REM.

13. ὅσος s'emploie avec les adjectifs qui marquent étonnement et admiration.

Cette phrase : *il a fait des progrès étonnants dans la sagesse*, peut s'exprimer de deux manières, qui l'une et l'autre s'expliquent par ἐστί sous-entendu :

1° *Ἐαυμαστὸν ὅσον ἐν σοφίᾳ προὔκοψε*, il est étonnant *combien* il a profité. Proprement, *Ἐαυμαστὸν ἐστὶν ὅσον*.

2° *Ἐαυμαστὴ ὄση ἦν ἢ προκοπὴ αὐτοῦ*; ou, en renversant la construction, ce qui est plus usité : *ἦν ἢ προκοπὴ αὐτοῦ Ἐαυμαστὴ ὄση*; mot à mot : ses progrès sont étonnants, *combien* grands ils ont été; *ἢ προκοπὴ Ἐαυμαστὴ [ἐστὶν] ὄση ἦν*.

Cependant l'habitude de sous-entendre ἐστί finit bientôt par en effacer la trace, et, à quelque cas que dût être ὅσος, on mit aussi l'autre adjectif à ce même cas : *ἀμυγάνῳ δὴ ὅσῳ πλείον ὁ ἀγαθὸς νικήσει τὸν κακόν*, PLAT. : on ne peut dire *combien* l'homme vertueux l'emportera davantage sur le méchant; pour *ἀμύχανόν ἐστὶν ὅσῳ πλείον νικήσει*.

C'est par la même analogie qu'on dit, avec ὡς, *combien* : *ὑπερφυῶς ὡς βούλομαι*, il est étonnant *combien* je désire.

Dans ces sortes de phrases, ὅσος et ὡς servent donc uniquement à fortifier la signification des mots qu'ils accompagnent, et dont ils prennent la forme par attraction.

On dit dans le même sens en latin : *mirum quantum*, il est très-étonnant.

14. τί πλείον ἐστὶν ἐμοί; quel avantage me revient-il? ou, comme on dit vulgairement en français, *en suis-je plus avancé?*

ὅτ' οὐδὲν ἦν ἐρευνῶσι πλείον, SOPH. : comme nos recherches n'aboutissaient à rien; mot à mot : *quum nihil plus esset investigantibus*.

EMPLOI DE QUELQUES VERBES ¹.

§ 388. 1. δεῖ, il faut; πολλοῦ δεῖ, il s'en faut beaucoup. — πολλοῦ δέω τοῦτο λέγειν, je suis très-éloigné de dire cela. — πολλοῦ δεῖν (s. ὥστε), il s'en faut beaucoup; à beaucoup près.

On dit de même, ὀλίγου et μικροῦ δεῖν, et (en sous-entendant δεῖν) ὀλίγου, μικροῦ, il s'en faut peu; presque; à peu de chose près ².

1. On trouvera dans ce paragraphe un recueil d'idiotismes formés par certains verbes, sur lesquels on peut d'ailleurs consulter le dictionnaire. — 2. Cf. méth. lat., § 463.

δέον, tandis qu'il faut; ἐς δέον, à propos : οὐδὲν δέον, quand il ne faut pas; sans nécessité; sans utilité.

2. εἶναι, être. Cet infinitif paraît quelquefois surabondant,

1° Avec ἐκὼν, *libens* : οὐκ ἄν, ἐκὼν εἶναι, ψευδοίμην, je ne mentirais pas de propos délibéré (proprement, ὡς τε ἐκὼν εἶναι, de manière à le faire volontairement).

2° Avec τὸ νῦν : τὸ νῦν εἶναι, pour aujourd'hui (κατὰ τὸ εἶναι νῦν).

ἔστιν, il est possible (au physique et au moral).

ἔνεστι, il est possible (au physique).

ἔξεστι, il est permis, *licet* (au moral).

πάρεστι, il est facile, *in promptu est*.

οὐκ ἔστιν ὅπως, il n'est pas possible; il n'y a pas moyen; *non est quomodo*.

ἔστιν ὅτε, et ἐνίοτε, quelquefois; *est quum*.

ἔστιν ὅς, quelqu'un; *est qui* : εἰ γὰρ ὁ τρόπος ἔστιν οἷς δυσχερεστεῖ, si la manière déplaît à quelques-uns; proprement : εἰ ἔστιν οἷς ὁ τρόπος δυσχερεστεῖ, s'il en est à qui....

D'ἔνι (pour ἔστι), s'est formé l'adjectif pluriel ἔνιοι, quelques-uns, *sunt qui*.

3. ἐθέλω (et non θελώ), avec l'infinitif, doit souvent se traduire par, *voluntiers* : δωρεῖσθαι ἐθέλουσι, Χέν. : ils font *voluntiers* des présents (proprement : ils sont disposés à faire des présents).

4. εἶμι et ἔρχομαι, aller. Avec le participe futur : ἔρχομαι φράσεων, je *vais* dire; ὅπερ ἦα ἐρῶν, ce que j'*allais* dire. Avec le participe présent : ἦε ταύτην αἰνέων διὰ παντός, ΗÉΡΟD. : il *allait* la louant toujours, c'est-à-dire il ne cessait de la louer.

5. ἔχω, avec un adverbe, signifie *être dans tel ou tel état* : ἀπείρως ἔχει τῶν πραγμάτων, il n'a pas d'expérience dans les affaires; proprement : *il est dans un état d'inexpérience des affaires*, ἀπείρως τῶν πραγμάτων ἔχει [ἐαυτόν].

οὕτως ἔχω τῆς γνώμης, je suis de cet avis; καλῶς ἔχει (sous-entendu τοῦτο), cela est bien; à la bonne heure.

ὡς εἶχε, comme il était; par exemple : il se rendit à l'assemblée *comme il était*, c'est-à-dire, tout de suite et sans changer de vêtements (ὡς εἶχε ἐαυτόν, *ut se habebat*).

ἔχω, avec un participe, donne de l'énergie à la phrase :

πάλαι θαυμάσας ἔχω, il y a longtemps que j'admire.

τοὺς παῖδας ἐκβαλοῦσ' ἔχεις, SOPH. : tu as chassé tes enfants ; (*je suis* ayant admiré ; *tu es* ayant chassé).

ἔχω signifie encore *pouvoir* : οὐκ ἔχω, je ne puis ; — *savoir* : ἔλεγες ὅτι οὐκ ἂν ἔχοις ὅ τι χρῆο σαυτῷ, PLAT. : vous disiez que vous ne *sauriez* que faire de vous-même, que devenir.

6. κινδυνεύω, risquer, dans le sens de *paraître*, *avoir l'air* :

κινδυνεύει ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν καλόν, οὐδ' ἀγαθὸν εἰδέναι, PLAT. : *nous risquons bien* de ne savoir, ni l'un ni l'autre, rien de beau ni de bon ; c'est-à-dire, il est bien probable qu'aucun de nous deux ne sait, etc.

κινδυνεύει τῷ ὄντι ὁ Θεὸς σοφὸς εἶναι, PLAT. : la Divinité *paraît* seule être réellement sage ; il y a grande apparence qu'elle seule est sage.

7. λανθάνω, être caché ; avec l'accusatif, comme le latin *latere aliquem*¹ : εἰ δὲ Θεὸν ἀνήρ τις ἔλπεται τι λασέμεν² ἔρδων, ἀμαρτάνει, PIND. : si un homme espère échapper aux regards de Dieu, quand il fait quelque chose, il se trompe.

Quand il est construit avec un participe, il faut, en traduisant, faire de ce participe le verbe principal :

ἔλαθον ἡμᾶς ἀποδράντες, ils s'enfuirent à *notre insu* ; mot à mot : *ils furent cachés* à nous s'enfuyant.

ὁ Κροῖσος φονέα τοῦ παιδὸς ἐλάνθανε βόσκων, HÉROD. : Crésus nourrissait *sans le savoir* le meurtrier de son fils ; mot à mot : ἐλάνθανε [ἑαυτὸν] βόσκων, était caché à lui-même nourrissant.

REMARQUE. Les mots φανερός et δηλός εἶμι, se construisent avec le participe, de la même manière que λανθάνω :

Σύων τε φανερός ἦν ὁ Σωκράτης, καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανὴς ἦν, XÉN. : on voyait Socrate offrir des sacrifices, et *c'était un fait notoire* qu'il avait recours à la divination. Voyez § 297, une autre remarque sur δηλός, φανερός, etc.

8. μέλλω, devoir. Ce verbe, joint à un infinitif, est une espèce de verbe auxiliaire qui marque le futur :

μέλλω ποιεῖν, je dois faire, je *suis pour* faire ; *facturus sum*.

ὁ γεωργὸς οὐκ αὐτὸς ποιήσεται ἑαυτῷ τὸ ἄροτρον, εἰ μέλλει κάλλιον εἶναι, PLAT. : le laboureur ne fera pas lui-même sa charrue, *s'il veut qu'elle soit* bonne ; mot à mot : si cette charrue *est pour* être bonne³.

1. Cf. Méth. lat., § 382, et la Rem. — 2. Dorien, p. λήσειν, § 248.

3. C'est ainsi que Tite-Live a dit : *qui visuri domos, parentes, liberos estis, ite mecum* ; vous tous qui *voulez* revoir vos maisons, etc.

L'infinifif qui accompagne μέλλω est quelquefois au futur, comme dans cette phrase : il faisait tout en présence de ceux qu'il supposait devoir le louer, οὐ αὐτὸν ἐπαινέσεσθαι ἔμελλον ; mot à mot : qui *étaient pour* devoir le louer.

Comme le français *devoir*, μέλλω peut signifier aussi *être vraisemblable* :

οὕτω που Διὶ μέλλει φίλον εἶναι, HOM. : sans doute Jupiter le veut ainsi (cela *doit* être, il *est vraisemblable* que cela est agréable à Jupiter).

τί δ' οὐ μέλλει ; — τί δ' οὐκ ἔμελλε ; en sous-entendant εἶναι, ou tout autre infinitif indiqué par le sens, signifie : *pourquoi non ?* mot à mot : *comment cela doit-il, devait-il ne pas être ?*

9. οἶδα. Quelques verbes, comme οἶδα, je sais ; ἀκούω, j'entends ; λέγω, je dis, prennent pour complément, à l'accusatif, le nom qui devrait être sujet de la proposition complétive : γῆν ὀπόση ἐστὶν εἰδέναι, savoir combien la terre est grande ; mot à mot : savoir la terre, combien elle est grande.

πολλάκις ἔγωγε ἔγνων δημοκρατίαν, ὅτι ἀδύνατός ἐστιν ἐτέρων ἀρχεῖν, THUC. : j'ai reconnu plus d'une fois qu'un Etat démocratique est incapable de commander à d'autres peuples.

εἰ οἶδα ὅτι se met souvent comme en parenthèse, et signifie *je le sais* (je sais que cela est).

10. ὀφείλω, ὀφλισκάνω, devoir, *debere*.

ὀφλισκάνειν ζημίαν, être condamné à une amende. — ἐρήμην δίκην, être condamné par défaut (mot à mot : *debere desertam litem*).

ὀφλισκάνειν γέλωτα, apprêter à rire. — ἄνοιαν, encourir le reproche de folie. Horace a dit de même : *debes ludibrium ventis*.

Ce verbe, joint à un infinitif, sert à exprimer un souhait.

ἢ μάλα λυγρῆς

πεύσεαι ἀγγελίης, ἢ μὴ ὄφελλε γενέσθαι, HOM. :

vous allez apprendre un bien triste événement, et *plût à Dieu* qu'il ne fût jamais arrivé ! mot à mot : qui aurait dû ne pas arriver.

Quelquefois on met, avant ὀφείλω, les conjonctions εἰ γάρ, εἴθε, ὡς (cf. § 386, 3) :

εἰ γὰρ ὄφελον θανεῖν, que ne suis-je mort ! mot à mot : si j'avais dû (si j'avais pu) mourir !

μηδὲ γινώσκων, ὡς μηδὲ νῦν ὄφελον (sous-entendu γινώσκειν), ne le connaissant pas, et plût à Dieu que je ne le connusse

pas encore ! mot à mot : *comme je devrais* ne pas le connaître encore.

Quelques écrivains ont, par corruption, employé ὄφελον comme invariable. Il répond alors à *utinam*.

11. πάσχω, souffrir, être dans tel ou tel état.

εὖ ou κακῶς πάσχειν, essuyer de bons ou de mauvais traitements : ἐλάττων γὰρ ὁ παθὼν εὖ τοῦ ποιήσαντος, celui qui reçoit un bienfait est au-dessous de celui qui l'accorde.

ὅπερ πάσχουσιν οἱ πολλοί, ce qui arrive à la plupart des hommes.

ὅταν ὁ νοῦς ὑπὸ οἴνου διαφθαρῆ, ταῦτὰ πάσχει τοῖς ἄρμασι τοῖς τοῦς ἡνιόχους ἀποβαλοῦσι, ISOC. : il en est d'un esprit troublé par les fumées du vin, comme d'un char qui a perdu son conducteur.

εἴ τι πάθοι ὁ Φίλιππος, DÉM. : s'il arrivait quelque chose à Philippe, c'est-à-dire, s'il mourait.

Comme en *faisant* quelque chose on est *dans tel ou tel état*, πάσχω s'emploie aussi dans le sens de *faire* :

τί γὰρ πάθωμεν, μὴ βουλομένων ὑμῶν τιμωρέειν ; HÉROD. : car enfin que pouvons-nous faire, si vous nous refusez votre secours ?

τί γὰρ ἂν πάθῃ τις, ὅποτε φίλος τις ὦν βιάζοιτο ; LUCIEN : car que pourrait-on faire, quand c'est un ami qui vous presse ?

τί πάθω ; οὐ γὰρ ἐγὼ αἴτιος, que voulez-vous que j'y fasse ? ce n'est pas ma faute.

12. ποιέω, faire. Parmi les nombreuses acceptions de ce verbe, nous remarquerons seulement les suivantes, où le grec et le français ont une parfaite conformité :

ἀλγεῖν ποιοῦσι τοὺς ἀκούοντας, *ils font* souffrir leurs auditeurs.

εὖ ἐποίησας ἀφικόμενος, vous avez bien *fait* de venir (mot à mot, en venant).

ποιέω, dans ce dernier sens, se met aussi au participe :

ἤκεις καλῶς ποιῶν, vous avez bien *fait* de venir (mot à mot, vous êtes venu faisant bien¹).

οἱ ἐπαινούμενοι πρὸς αὐτῶν μισοῦσι ὡς κόλακας, εὖ ποιοῦντες, LUCIEN : ceux qui sont loués par eux les haïssent comme des flatteurs, et *ils font* bien.

ποιεῖν τινα λέγοντα, *faire* parler quelqu'un (le représenter parlant de telle ou telle manière).

1. Cf. Méth. lat., § 490.

13. πέφυκα, je suis né pour; je suis disposé par la nature de telle ou telle manière :

τὰ μὲν σώματα τοῖς συμμέτροις πόνοις, ἡ δὲ ψυχὴ τοῖς σπουδαίοις λόγοις αὔξεσθαι πέφυκε, ISOA. : *il est dans la nature que les travaux modérés augmentent les facultés du corps, et les bons préceptes celles de l'âme.*

τὸ ἡδὺ Σαυμασίως πέφυκε πρὸς τὸ δοκοῦν ἐναντίον εἶναι τὸ λυπηρόν, PLAT. : *la nature a mis des rapports étonnants entre le plaisir, et ce qui lui paraît opposé, la douleur.*

14. τυγχάνω, avec le génitif, *obtenir* : τυγχάνειν τῶν δικαίων, *obtenir justice.*

τυγχάνω, avec un participe, *se trouver par hasard* :

ὡς δὲ ἦλθον, ἔτυχεν ἀπιών, lorsque j'arrivai, il s'en allait; mot à mot : il se trouva justement s'en allant¹.

ὡς ἔτυχε (sous-ent. τὸ πράγμα), comme cela se trouva; au hasard, d'une manière indifférente; sans conséquence.

ἂν τύχη (sous-ent. τὸ πράγμα), si le cas échoit, c'est-à-dire, peut-être.

ὁ τυχόν, le premier venu; le premier qui se rencontre; εἰς τῶν τυχόντων, un homme du peuple².

15. φαίνομαι, δοκέω. Le premier de ces deux verbes, joint à un participe, se dit d'une chose démontrée, certaine, évidente : φαίνεται, *apparet*, il est constant.

Joint à un infinitif, il se dit d'une simple apparence, d'une probabilité : φαίνεται, *videtur*; il paraît, il semble.

δοκέω s'emploie seulement dans ce dernier sens.

16. φθάνω, prévenir, gagner de vitesse, prendre les devants, se hâter; 1° Avec l'accusatif : φθάσω τὴν ἐπιστολήν, PLUT. : j'arriverai avant la lettre; *je la préviendrai.*

2° Avec l'infinitif : ἔφθη τελευτῆσαι, πρὶν ἢ ἀπολαβεῖν..., il mourut avant d'avoir reçu....

3° Avec le participe, ce qui est sa construction la plus ordinaire : ἔφθασαν πολλῶ οἱ Σκύθαι τοὺς Πέρσας ἐπὶ τὴν γέφυραν ἀπικόμενοι, HÉROD. : les Scythes arrivèrent au pont bien avant les Perses; mot à mot : *prévinrent de beaucoup en arrivant.*

4° Avec négation au premier membre, et καί au second :

1. Employé en ce sens, τυγχάνω fait à peu près le même effet en grec que le verbe abstrait en anglais dans le présent et l'imparfait déterminés : *I am reading*, je suis lisant; *I was reading*, j'étais lisant. — 2. Cf. Méth. lat., §§ 440, fin. et 513, 9.

οὐκ ἔφθημεν ἐλθόντες, καὶ νόσοις ἐλήφθημεν, Isoc. : nous ne fûmes pas plutôt arrivés que nous fûmes attaqués de maladies.

5° A l'optatif avec οὐκ ἄν; — οὐκ ἄν φθάνοις λέγων, dites sur-le-champ; proprement, vous ne sauriez dire trop vite; ou avec interrogation, ne direz-vous pas plus vite?

Une invitation faite par la formule οὐκ ἄν φθάνοις, amène naturellement pour réponse : « οὐκ ἄν φθάνοιμι, » qui par cette raison signifie je le ferai, je n'y manquerai pas.

Cette locution une fois reçue a donné lieu à la suivante :

οὐκ ἄν φθάνοι ἀποθνήσκων, il ne peut éviter de mourir; il mourra nécessairement.

οὐκ ἄν φθάνοι τὸ πλῆθος δουλεῦον, εἰ, etc., le peuple ne peut manquer d'être asservi; il ne peut échapper à l'esclavage, si...

Le sens qu'a φθάνω dans ces deux phrases est d'ailleurs très-naturel; car éviter, échapper, se sauver de, c'est toujours gagner de vitesse, signification de ce verbe.

6° φθάνω signifie aussi gagner un endroit, atteindre un but, réussir à quelque chose; et par conséquent, οὐ φθάνω, ne pas atteindre son but, ne pas réussir.

17. χαίρω, se réjouir : ὁ Θεὸς πολλάκις χαίρει τοὺς μικροὺς μεγάλους ποιῶν, τοὺς δὲ μεγάλους μικροὺς, Dieu se plaît souvent à élever les petits, et à abaisser les grands.

Au participe : οὐ χαίροντες ἀπαλλάξετε, vous ne vous en tirez pas impunément (vous n'aurez pas lieu de vous réjouir).

A l'impératif et à l'infinitif : χαῖρε (formule de salutation, bonjour. τὸν Ἴωνα χαίρειν (sous-ent. κελεύω), PLATON : bonjour, Ion; Ionem gaudere jubeo.

πολλὰ εἰπὼν χαίρειν ταῖς ἡδοναῖς; ayant dit un long adieu aux voluptés; y ayant renoncé.

ἔαν χαίρειν, laisser de côté, ne pas s'embarrasser de..., et comme on dit vulgairement, envoyer promener : ἔα χαίρειν τὸν ληροῦντα τοῦτον, laissez là ce radoteur.

18. ἄγειν καὶ φέρειν. Ces deux verbes réunis veulent dire piller, ravager, dévaster, parce que des pillards emmènent les hommes et les animaux, emportent les denrées et les meubles. Démosthène (Philipp. III) compte parmi les avantages que les Athéniens avaient contre Philippe, ἡ φύσις τῆς ἐκείνου χώρας, ἧς ἄγειν καὶ φέρειν ἐστὶ πολλήν, la nature de son pays, dont on peut ravager une grande partie. Cette manière de parler se retrouve en latin : Tum demum fracta pertinacia est, ut ferri agique res suas viderunt (Tite-Live, xxxviii, 15).

EMPLOI DE QUELQUES PARTICIPES.

I. ἀνύσας et τελευτῶν.

§ 389. Ces deux participes signifient également *finissant* ; mais ils ne s'emploient pas de la même manière :

ἀνύσαντε δήσετον, ARISTOPH. : liez promptement, hâtez-vous tous deux de lier, liez et finissez-en (littéralement : *vous lierez finissant*). ἀνύτω, d'ἀνά, signifie proprement *achever, parfaire*.

τελευτῶν συνεχώρησε, enfin il accorda ; il finit par accorder. τελευτάω, de τέλος, proprement : *finir, cesser de faire*.

II. φέρων.

Souvent ce participe, perdant la signification de *porter*, exprime la même idée que l'adverbe *ultra*, en latin, et que le verbe *aller*, dans ces vers de Boileau :

N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer.

Oh ! le plaisant projet d'un poëte ignorant,

Qui de tant de héros va choisir Childebrand !

αἰτιῶ τὴν Θέτιν, ἢ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν ὀπλῶν παραδιδόναι συγγενεῖ γε ὄντι, φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά. Luc. : accuse Thétis, qui, au lieu de te livrer les armes d'Achille, comme un héritage dû à son parent, les a mises au concours ; *a eu la fantaisie* de les mettre au concours ; et comme on dirait familièrement : *a été* les mettre au concours.

εἰς ταῦτα φέρων περιέστησε τὰ πράγματα, ESCHINE : voilà où, *par sa faute*, il a conduit nos affaires.

φέρων s'appliquera très-bien à un homme qui donne *tête baissée* dans un piège.

φέρουσα ἐνέβαλε se dira d'un navire qui est allé se heurter violemment contre un écueil, etc.

III. ἔχων, μαθὼν, παθὼν.

τί ἔχων (quoi ayant?), avec une seconde personne, répond à la tournure française, *qu'as-tu à [faire telle ou telle chose]* ?

τί κυπτάζεις ἔχων περι τὴν θύραν ; ARISTOPH. , *Nuées*, 509 : *qu'as-tu à perdre ainsi le temps autour de la porte ? Pourquoi fais-tu tant de façons pour entrer ? On le trouve aussi avec la première personne.*

L'habitude d'employer ainsi ἔχων le fit admettre par analogie, même dans des phrases non interrogatives, avec quelques secondes personnes, comme παίζεις, ληρεῖς, φλυαρεῖς : — παίζεις ἔχων, vous plaisantez ; vous faites là une pure plaisanterie. — ἔχων ληρεῖς, vous déraisonnez.

Si l'analogie ne suffisait pas pour expliquer ces dernières locutions, on pourrait s'en rendre compte par une transposition de modes : παίζεις ἔχων, pour παίζων ἔχεις (cf. *Σαυμάσας ἔχω*, § 388, 5).

τί μαθών, pourquoi ? mot à mot : quoi ayant appris ? τί μαθὼν ἔγραψας τοῦτο ; pourquoi as-tu écrit cela ? comment as-tu osé écrire, qui t'a *appris* à écrire cela ?

On trouve aussi μαθών employé sans interrogation, par la même analogie que nous venons de voir pour ἔχων : — τί ἄξιός εἰμι ἀποτίσαι, ὃ τι μαθών, etc. ; PLAT. : quelle amende ai-je encourue pour avoir osé, etc. ? proprement : pour m'être mis dans le cas qu'on puisse me dire : « qui t'a *appris* à... ? »

τί παθών, pourquoi ? mot à mot : dans quelle disposition étant ? τί παθὼν σεαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες ; quelle idée avez-vous eue de vous précipiter dans le cratère de l'Etna ?

DES DIALECTES.

§ 390. La langue grecque eut d'abord deux dialectes principaux : le DORIEN, dont l'EOLIEN est la branche la plus ancienne ; et l'IONIEN, d'où se forma l'ATTIQUE.

L'attique se perfectionna plus que les autres dialectes, et devint, surtout depuis le siècle d'Alexandre, la langue commune des écrivains en prose, qu'ils fussent, ou non, d'Athènes. C'est de cette langue commune que nous avons donné les règles dans tout ce qui précède. C'est à cette même langue que nous comparerons les différents dialectes.

Nous avons déjà indiqué les particularités les plus essentielles de ceux-ci, dans le Supplément à la I^{re} Partie. Nous ne ferons qu'en présenter ici un tableau résumé.

I. DIALECTE DORIEN.

§ 391. Le dialecte dorien était parlé dans tout le Péloponnèse, dans la Sicile, dans la partie de l'Italie appelée la Grande Grèce. Il a été suivi par Théocrite, Archimède, Pindare, et les philosophes pythagoriciens. Les chœurs des tragiques en offrent des traces nombreuses. C'est avec ce dialecte, mêlé à l'éolien, que la langue latine a le plus de conformité.

1. Les Doriens mettent A pour E : γε (*certe*) — γα.

A p. H : ἥλιος — ἄλιος; φήμη — φάμα; ποιμήν — ποιμάν.

A p. O : εἴκοσι — εἴκατι (où l'on voit encore T p. Σ).

A p. Ω résultant d'une contraction : πρῶτος — πρᾶτος; Ποσειδῶν — Ποσειδᾶν. *Nota.* Les formes primitives sont πρότατος, inusité, Ποσειδάων.

A pour ΟΥ, au génitif de la première déclinaison : αἰχμητοῦ — αἰχματᾶ, § 176.

2. Ω p. ΟΥ : διδῶν — διδοῦν (*διδόναι*); βοῦς — βῶς; λόγου — λόγω; λόγους — λόγως, § 177. On trouve dans Théocrite des exemples comme τὼς λύκος (*o* bref) pour τοὺς λύκους, les loups.

Ω p. ΑΥ dans certains mots : αὔλαξ — ῶλαξ, sillon.

3. Δ p. Ζ, Θ, et Σ : Ζεὺς — Δεύς; μᾶζα — μᾶδδα; ὀσμὴ — ὀδμή, odeur.

4. Κ pour Τ, et Τ pour Κ : πότε — πόκα; ὅτε — ὄκα : καῖνος, celui-là, τῆνος.

5. Ν pour Λ devant Θ et Τ : ἤλθον — ἦθον; φίλτατος — φίντατος.

6. Σ pour Θ : Θεός — Σιός; ce qui prouve que le Θ avait quelque chose de sifflant comme le *th* anglais.

7. Τ pour Σ : τύ et τύνη p. σύ, *tu*; τεός p. σός, *tuus*.

8. ΣΔ pour Ζ : συρίσδω et τυρίσδω p. συρίζω.

9. Dans certains mots seulement Γ pour Β : γλέφρα p. βλέφρα. Δ pour Γ. δᾶ p. γῆ, la terre. Ρ pour Λ : φαῦρος p. φαῦλος, vil.

10. Ils transposent le Ρ : βάρδιστος p. βράδιστος. Quelquefois ils le retranchent : σκαῖπτον p. σκῆπτρον.

11. Dans les verbes ils disent τυψοῦμαι p. τύψομαι; νομιζῶ p. νορίσω, § 216.

ἐτύπτει p. ἐτύπτου, § 232; τύπτουσα p. τύπτουσα; τύψαις p. τύψας, § 233.

τύπτες, ἀμέλγες, συρίσδες, p. τύπτεις, ἀμέλγεις, συρίζεις.

τύπτομες p. τύπτομεν; τυπτόμεσθα p. τυπτόμεθα, § 233.

ἔτυφθεν, p. ἐτύφθησαν, § 240; τίθητι p. τίθησι, 3^e personne du singulier.

τύπτοντι et τύπτοισι p. τύπτουσι, §§ 237 et 233.

τύπτεν p. τύπτειν; φιλήν p. φιλεῖν, § 244.

φοιτῆν p. φοιτᾶν; φοιτῆς p. φοιτᾶς; ἐφοίτη p. ἐφοίτα, § 242.

12. Dans les contractions : κήγώ p. κάγώ; κῆν p. κάν, κῆπειτα p. κάπειτα (καὶ ἐγώ, καὶ ἄν, καὶ ἔπειτα).

Nota. Ces deux derniers cas, φιλήν, φοιτῆν, et κήγώ, etc., sont les seuls où le dorien préfère l'H. Du reste, il aime en général à faire dominer l'A. — On lit néanmoins dans Théocrite, πεπόνθης, ὀπώπη, p. ἐπεπόνθεις, ὀπώπει; ἐλελήθης p. ἐλελήθεις, etc.

II. DIALECTE ÉOLIEN.

§ 392. L'éolien fut d'abord parlé en Béotie; de là il passa, avec les colonies éoliennes, dans la partie de l'Asie Mineure qu'elles occupèrent, et dans les îles voisines, comme Lesbos et autres. Ce dialecte est celui d'Alcée et de Sapho. Il ressemble presque en tout au dorien; de plus,

1. Les Eoliens changent l'esprit rude en F, § 171; ou le remplacent par un esprit doux sur les voyelles : ἡμέρα p. ἡμέρα; par un B devant le P : βρόδον p. ῥόδον.

2. Ils échangent entre elles les muettes du premier ordre, y compris le M : ὄππατα p. ὄμματα; βέλλω p. μέλλω; ἀμπί p. ἀμφί.

3. Ils redoublent les consonnes après les voyelles brèves : ὄσσον p. ὄσσον; ὄττι p. ὄττι.

4. Ils disent ἄμμες p. ἡμεῖς; ὕμμες p. ὑμεῖς, § 202.

5. Ils disent αἰχμητᾶο p. αἰχμητοῦ, Μουσᾶων p. Μουσῶν; Μούσις p. Μούσας à l'accusatif, § 176. Et au nominatif (comme les Doriens), τάλαις p. τάλας, malheureux.

6. Ils changent ΟΥ en ΟΙ : Μοῖσα p. Μοῦσα (comme τύπτοισα p. τύπτουσα).

Ο en Υ : ὄνομα p. ὄνομα; d'où l'y dans le mot franç. *anonyme*.

ᾶν et οῦν (infinitif) en αἰς et οἰς : γέλαις, ὕψοις, p. γελᾶν, ὕψοῦν. Cette forme est très-rare.

REMARQUE. Au dorien et à l'éolien se rapportent plusieurs dialectes secondaires qui ne nous sont connus que par quelques vestiges peu nombreux, conservés particulièrement dans les inscriptions. Ce sont le béotien, le lacédémonien, le thessa-

lien, le macédonien, le crétois, etc. Ils sont du ressort de l'érudition plutôt que de la grammaire.

III. DIALECTE IONIEN.

§ 393. Les Ioniens occupèrent d'abord l'Attique. De là ils envoyèrent des colonies dans la province d'Asie Mineure qui de leur nom fut appelée Ionie, et où leur idiome continua de se parler, tandis que celui de la mère-patrie changea en se perfectionnant, et devint le dialecte attique.

Les anciens poètes, Homère, Hésiode, Théognis, ont suivi le dialecte ionien, avec mélange de quelques formes primitives, dont les unes ne se sont conservées que dans leurs ouvrages, et dont les autres ont passé depuis dans d'autres dialectes.

Les poètes qui, dans les siècles postérieurs, écrivirent en vers hexamètres, comme Apollonius, Callimaque, Oppien, Quintus, prirent tous Homère pour modèle, en sorte que l'ionien fut proprement la langue épique. Anacréon suivit aussi ce dialecte dans ses odes. En prose, il fut employé dans toute sa pureté par Hérodote et Hippocrate.

Les Ioniens aiment beaucoup le concours des voyelles et les sons doux et mouillés; ainsi,

1. Ils rejettent toutes les contractions et disent : νόος, αοιδή, πάις, κτανέω, φιλέειν, au lieu de νοῦς, ὀδῆ, παῖς, κτανῶ, φιλεῖν.

2. De τύπτεισι, ils font τύπτει et non τύπτῃ; de κέρατος, ils font κέρως et non κέρως.

3. Ils ajoutent des voyelles : ἀδελφός — ἀδελφεός.

4. Ils résolvent α long en αε : ἄθλος — ἄεθλος.

ει et α en ηῖ : μνημεῖον — μνημηῖον; ῥάδιος — ῥηῖδιος.

αυ en ω : Θαῦμα — Θαῶμα; ἑαυτόν — ἑωῦτόν.

5. Ils changent les brèves en longues et en diphthongues : βασιλέος — βασιληός; ξένος — ξεῖνος; νόσος — νοῦσος.

Nota. Quelquefois, au contraire, ils mettent des brèves au lieu des longues et des diphthongues : ἡσσων — ἔσσων; — κρείσσων — κρέσσων, § 197.

6. Ils retranchent la première lettre d'un mot pour amollir la prononciation : λείβω — εἴβω; — γαῖα — αῖα, la terre.

7. Ils mettent ΕΥ pour ΕΟ et ΟΥ : σεῦ p. σοῦ; πλεῦνες p. πλέονες, ποιεῦμεν p. ποιέομεν — ποιοῦμεν.

8. Ils évitent les aspirées : αῦτις p. αῦτις; ἐπρορᾶν p. ἐφορᾶν.

9. Ils changent Π en Κ : ὄκως, κοτέ p. ὄπως, ποτέ.

10. Ils font dominer l'Η dans la 1^{re} déclinaison : σοφίη. Ils font le génitif pluriel en ΕΩΝ, Μουσέων ; le génitif singulier masculin en ΕΩ : Πηληϊάδεω, § 176.

Ils font en ΟΙΟ le génitif de la seconde : λόγιοι, § 177.

Dans l'une et dans l'autre ils font le datif pluriel en ΣΙ : Μούσησι, λόγιοις.

Ils disent à la 3^e : Ἐλλήνεσσι p. Ἐλλησι, § 184.

Ils ajoutent dans les trois déclinaisons la syllabe ΦΙ, § 190.

Ils déclinent en ΙΟΣ les noms en ΙΣ : πόλις-πόλιος, cf. § 23.

11. Dans les verbes ils négligent quelquefois l'augment : λάβε p. ἔλαβε.

Ils disent : περήσω p. περάσω, § 219 ; ὀρέομεν p. ὀράομεν — ὀρῶμεν, § 234.

ἔτετύφεα p. ἔτετύφειν, § 235 ; τετληώς p. τετληκώς, § 222.

τύπτεσκον p. ἔτυπτον, § 230 ; ἔχησι p. ἔχη, § 229.

τυπτοίατο p. τύπτοιιντο, § 236 ; τυπτέμεν, τυπτέμεναι p. τύπτειν, cf. § 244.

IV. DIALECTE ATTIQUE.

§ 394. L'attique, en devenant langue générale, ne put manquer d'éprouver des altérations sensibles. Les grammairiens donnèrent le nom d'attiques purs aux auteurs du bon siècle, et appelèrent exclusivement attiques certaines formes employées par ces auteurs et tombées depuis en désuétude.

Les attiques purs sont, pour la prose, Thucydide, Xénophon, Platon, Isocrate, Démosthène, et les autres orateurs du même temps. Pour la poésie dramatique, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane.

Tous les écrivains postérieurs à cette époque sont compris sous le nom d'Ἕλληνες, par opposition aux anciens et vrais attiques, dont au reste ils se rapprochent les uns plus, les autres moins. On appelle Atticistes (ἄττικισταί) ceux qui, comme Lucien, se sont efforcés d'imiter en tout les attiques.

La principale propriété du dialecte attique est le penchant à contracter tout ce qui peut être contracté.

Outre les contractions des noms et des verbes, qui sont passées dans la langue commune, les attiques en ont d'autres qu'on peut voir à l'article *Apostrophe*, § 174.

1. En outre, ils changent (surtout les nouveaux attiques) Σ en Ξ (ce qui leur est commun avec les Doriens) : ξύν p. σύν ;

en P : θαρρέειν p. θαρσεῖν; ΣΣ en TT : πράττω p. πράσσω; θαλάττα p. θάλασσα.

2. Ils ajoutent ι à certains mots : οὔτοσί, οὐλί, pour οὔτος, οὐκ, etc.

3. Ils ôtent quelquefois ι aux diphthongues ει et αι : ἐς p. εἰς; πλέον p. πλεῖον; κλάω p. κλαίω.

4. Dans la deuxième déclinaison, ils disent νεώς pour ναός, cf. § 18.

5. Dans les verbes, ἀνέωγα p. ἄνωγα; quelquefois ἀγήοχα p. ἄγηχα — ἦχα, d' ἄγω; mais ἦχα est la véritable forme attique. ὀρώρυχα p. ὄρυχα; ἦγαγον p. ἦγον, § 209.

6. A l'augment de quelques verbes, Η p. Ε : ἤμελλον, etc. Cf. § 205.

7. Au futur, τυπήσω, § 214; ἐξελῶ, καλῶ, νομιῶ, § 215; et de plus : πλευσσοῦμαι, comme les Doriens, pour πλεύσομαι, cf. § 216.

8. Ils font l'optatif en οίην, pour οίμι, § 227.

9. La seconde personne de l'indicatif passif en ει, au lieu de η, § 226.

10. Ils disent à l'impératif ὄντων pour ἔτωσαν; ἐσθων pour ἐσθώσαν, §§ 242 et 243.

Tels sont les principaux traits qui distinguent le dialecte attique de la langue commune ou hellénique.

La langue commune, cultivée à Alexandrie en Égypte, sous les successeurs d'Alexandre, y fut peu à peu altérée par le mélange de formes étrangères, et de là résulta le dialecte alexandrin, dont beaucoup de traces se rencontrent dans l'Ancien Testament, et quelques-unes dans le Nouveau.

Enfin, des termes barbares et des locutions nouvelles s'introduisirent encore en bien plus grand nombre, lorsque Constantinople fut devenue le siège de l'empire; et leur mélange avec la langue hellénique forma celle des écrivains byzantins, et, par suite, celle qui se parle encore aujourd'hui sous le nom de grec moderne ou vulgaire.

DES ACCENTS.

ACCENT TONIQUE.

§ 395. 1. Dans tout mot de plusieurs syllabes, il y en a toujours une sur laquelle on appuie plus fortement que sur les autres. Cette élévation de la voix s'appelait en grec τόνος. Dans les langues modernes, on l'appelle Accent tonique.

2. Toutes les langues ont l'accent tonique. On le remarque moins dans la nôtre, parce qu'il y est plus uniforme. En effet, dans tous les mots à terminaison masculine¹, sans exception, la voix appuie sur la dernière syllabe : *vertu*, *trionphant*, *adorateur*. Dans les mots à terminaison féminine, elle appuie sur la syllabe qui précède l'*e* muet : *triomphe*, *sanctuaire*, *adorable*².

On le remarque davantage en italien, parce qu'il y est plus varié, pouvant être sur la dernière, *virtù*; sur la seconde en reculant à gauche, *amóre*; sur la troisième, toujours en reculant, *amábile*³.

Que l'on compare le ton de la syllabe accentuée dans les mots précédents, soit italiens, soit français, avec celui des autres syllabes; et, si l'on n'a pas une idée de l'harmonie que produisait l'accent grec, on aura au moins, de sa nature, l'idée la plus nette qu'on puisse s'en faire sans l'entendre prononcer.

1. On appelle terminaisons *masculines* toutes celles qui n'ont pas l'*e* muet; terminaisons *féminines*, toutes celles qui ont l'*e* muet.

2. Il est impossible de ne pas sentir, dans les vers suivants, une élévation de voix très-prononcée sur les syllabes imprimées en italique :

Le *masque tombe*, l'*homme reste*

Et le héros s'évanouit. ROUSSEAU.

L'*arbre* tient bon; le roseau *plie*,

Le vent *redouble* ses efforts. LA FONT.

Le dieu, *poursuivant* sa carrière,

Versait des torrents de lumière

Sur ses obscurs *blasphémateurs*. LE FRANÇ. DE P.

3. Pour abrégé, nous substituons aux mots techniques *pénultième* et *antépénultième*, les mots *seconde*, *troisième*; bien entendu que c'est toujours en commençant par la dernière. Ainsi, dans *τετυμμένος*, μέ sera la seconde; et dans *άνθρωπος*, άν sera la troisième.

3. En grec, l'accent porte sur une des trois dernières syllabes, sans pouvoir jamais reculer plus loin que la troisième.

Sur la dernière : ποταμός. Le mot ainsi accentué se prononce tout à fait à la manière française.

Sur la seconde : ημέρα. L'α est très-faible, et l'é sonne à peu près comme *è* dans *ils aimèrent*.

Sur la troisième : άνθρωπος. La voix s'élève sur *αν*, et se rabaisse sur *θρωπος*, comme, dans l'italien *amabile*, elle s'élève sur *ma*, et se rabaisse sur *bile*.

SIGNES APPELÉS ACCENTS.

On appelle, par extension, Accents, les signes destinés à noter l'accent tonique.

Ils sont au nombre de trois : l'Aigu, le Grave, le Circumflexe.

VALEUR ET PLACE DE L'AIGU.

§ 396. L'AIGU est le véritable signe de l'accent tonique. Il peut affecter soit des brèves, καλός; soit des longues, ποιμήν. Il peut, en outre, comme on vient de le voir, occuper les trois places. Mais pour qu'il soit sur la troisième, il faut absolument que la dernière soit brève : πόλεμος, άνθρωπος, ἀλήθεια¹.

Si la dernière était longue, il ne pourrait être reculé plus loin que sur la seconde : ἀνθρώπου, ημέρα. La raison en est que toute dernière longue est comptée pour deux brèves, et

1. α est bref, 1° au singulier, nominatif, vocatif et accusatif, des noms en α, génitif ης : μοῦσα, μοῦσαν.

2° Aux mêmes cas des substantifs en εια, qui ne viennent point d'un verbe en εύω : ἀλήθεια, εὔμενεια.

3° Aux mêmes cas des adjectifs et des participes féminins en εία et υία, dont le masculin est en ύς et en ώς : γλυκεία, τετυφύα.

4° Au vocatif des noms en ης, πολῖτα; et au nominatif poétique α pour ης, ἱππῆλατα pour ἱππηλάτης.

5° Au neutre singulier σῶμα; au neutre pluriel δῶρα.

6° α, ας, ι, sont brefs aux cas de la troisième déclinaison : παῖδα, παῖδας, βασιλεῦσι. Cependant les accusatifs en εα, εας, ont α long chez les attiques dans les noms en εύς, § 24. Les formes ioniennes, βασιλῆα, βασιλῆας, rentrent dans la règle générale.

7° Sont réputées brèves, quant à leur influence sur l'accent, les finales αι et οι, partout ailleurs qu'à la 3^e personne de l'optatif.

que si l'on écrivait ἄνθρωπου, ἡμερα, ce serait mettre après l'accent la valeur de trois syllabes, ce qui ne peut être ¹.

VALEUR ET PLACE DU GRAVE.

§ 397. Le GRAVE n'est point un accent particulier; il se met à la place de l'aigu, quand la syllabe accentuée est, comme dans ποιμήν et καλός, la dernière du mot, et que ce mot est joint par la prononciation à ceux qui le suivent : ὁ καλός ποιμήν, καλός reçoit le grave, parce qu'il est au milieu de la phrase. S'il était à la fin et que ποιμήν fût au milieu, καλός garderait l'aigu, et ποιμήν prendrait le grave : ὁ ποιμήν ὁ καλός.

Ce changement de l'aigu en grave avertit, non de baisser la voix sur la syllabe qui en est marquée, mais de lui donner une élévation moindre que si elle gardait l'aigu. Tel est le seul usage du signe appelé accent grave, et on ne le trouvera jamais que sur la dernière syllabe d'un mot.

VALEUR ET PLACE DU CIRCONFLEXE.

§ 398. 1. Le CIRCONFLEXE élève et abaisse la voix sur la même syllabe. Il ne peut donc affecter que des sons qui aient deux temps, c'est-à-dire, des diphthongues ou des voyelles longues par nature ².

2. Le circonflexe peut aller sur la dernière et sur la seconde, mais jamais sur la troisième. En effet, la longue qui le reçoit est produite, ou censée produite par l'union de deux brèves :

1. α est long, 1° quand il a un ι souscrit.

2° Aux deux cas en ας et au duel en α dans la première déclinaison.

3° Aux génitifs en α, § 176.

Il est encore long, même au nominatif et à l'accusatif, 1° dans les dissyllabes en εια : λεία, proie; 2° dans les polysyllabes en εια, qui viennent des verbes en εύω : βασιλεία, royauté, de βασιλεύω (βασιλεία, reine, à l'α bref, parce qu'il vient de βασιλεύς et non de βασιλεύω); 3° dans les adjectifs féminins de la première classe (§ 30), excepté πότνια vénérable, et δῖα, divine; 4° dans tous les féminins en α, génitif ας, qui ont l'aigu sur la dernière, comme χαρά; ou sur la seconde, comme ἡμέρα.

Nota. Si au contraire le nominatif a l'aigu sur la troisième, ou le circonflexe sur la seconde, c'est une preuve que la dernière est brève : μοῖρα, ἀλήθεια, ἄκανθα.

2. L'usage apprendra dans quels mots α, ι, υ, sont longs par nature. Nous nous bornerons à dire qu'ils le sont, 1° dans les noms de la troisième déclinaison dont le génitif est en αος, ιος, υος, comme παιάν, παιᾶνος; 2° à la pénultième des noms verbaux en μα, dérivés d'un parfait où l'α est long; ainsi, πρᾶγμα a le premier α long par nature, parce qu'il l'est dans πέπραγα; mais τάγμα a le premier α bref par nature et long seulement par position, parce qu'il est bref dans τέταγμα.

ὄρωμεν vient de ὄρομεν, σῶμα est réputé venir de σόμα, πράγμα de πράγμα; en sorte que toute voyelle ou diphthongue marquée du circonflexe équivaut à deux voyelles séparées, dont la première aurait l'aigu, ᾶ—ῶ; ᾱ—ῷ; ῆ—ῷ; ῆ—ῷ, etc. Si donc l'on écrivait ὄρωμεθα, σῶματα, ce serait la même chose que ὄρομεθα, σόματα; et l'aigu aurait, contre la règle, trois syllabes après lui. On écrira donc ὄρώμεθα, σώματα, πράγματα.

3. Par la même raison, il ne peut y avoir de circonflexe sur la seconde, quand la dernière est longue. Ainsi l'on écrira Σήρα, la chasse, et non Σῆρα, qui équivaudrait à Σέερα.

4. Mais si la dernière est brève et la seconde longue, cette seconde, en supposant d'ailleurs qu'elle doit être accentuée, aura toujours le circonflexe : μοῖρα, δῆλος, δοῦλος, σῶμα, μάλλον¹.

C'est donc surtout à la dernière syllabe qu'il faut faire attention pour déterminer la forme et la place de l'accent.

APPLICATIONS DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

ACCENT DANS LES DÉCLINAISONS.

§ 399. On ne peut connaître que par l'usage et les dictionnaires l'accent premier d'un nom, c'est-à-dire l'accent du nominatif. Une fois cet accent connu, voici les règles qu'il faut suivre.

I. L'accent reste sur la même syllabe où il est au nominatif, si la quantité de la dernière ne s'y oppose point :

ἡμέρα,	λόγος,	ποιμήν,	κόραξ,
ἡμέρας.	λόγου.	ποιμένος.	κόρακος.

II. Les variations occasionnées par la quantité de la dernière consistent,

1° A changer le circonflexe en aigu, quand la dernière devient longue :

μοῦσα,	δοῦλος,	δώρον,	οὔτος,
μούσης.	δούλου.	δώρου.	οὔτη.

1. De l'accent on peut souvent conclure la quantité. Par exemple, le circonflexe d'ἀλλὰξ fera voir que l'α de la terminaison n'est long que par position, et que, la position cessant, il redevient bref dans ἀλλὰκος. L'aigu de κήρυξ fera voir que υ est long par nature au nominatif, et que par conséquent il reste long aux autres cas, κήρυκος. Nota. Quelques-uns écrivent κήρυξ avec le circonflexe, sous prétexte que υ se prononce bref devant ξ; mais cela n'influe en rien sur sa quantité naturelle.

2° A rapprocher l'aigu vers la fin, dans le même cas :

ἀλήθεια,	ἄνθρωπος,	Ἕλληνες,	σώματα,
ἀληθείας.	ἀνθρώπου.	Ἑλλήνων.	σωμάτων.

REMARQUES. 1° L'ω des génitifs ioniens comme Πηληϊάδεω et des terminaisons attiques εως, εων, comme Μενέλεως, ἀνώγειων, πύλεως, ne rapproche pas l'accent, parce que, dans la prononciation, l'ε qui précède cet ω ne fait pas un temps :

Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.

εὔκερως, φιλόγελως, et quelques autres semblables, suivent la même analogie.

2° Les finales οι et αι, étant réputées brèves, ne changent rien à l'accent, et n'empêchent pas la seconde de prendre un circonflexe.

μοῦσα, μοῦσαι; ἄνθρωπος, ἄνθρωποι; προφήτης, προφήται.

Exceptez οἴκοι, à la maison, pour le distinguer de [οί] οἴκοι, les maisons. Ce mot est d'ailleurs un ancien datif pour οἴκῳ. Cf. § 156, R. 2°.

3° Le circonflexe se change en aigu, quand la syllabe accentuée devient la troisième : σῶμα, σώματος, σώματι, etc.

III. Tout mot de la 1^{re} et de la 2^e déclinaison qui a l'aigu sur la dernière, prend le circonflexe au génitif et au datif des trois nombres. Cf. § 15 et suiv., κεφαλή, ποιητής, ὄδος.

Exceptez le génitif singulier des formes attiques, λεώς, νεώς, gén. λεώ, νεώ, § 18.

IV. Le génitif pluriel de la 1^{re} déclinaison ayant été primitivement en ἄων ou ἔων (cf. § 176), a toujours le circonflexe, quel que soit l'accent des autres cas : μοῦσα, μουσῶν; ἄκανθα, ἀκανθῶν.

Exceptez les adjectifs et les participes féminins dont le masculin est en ος, et qui ont l'aigu sur la seconde : ξένη, ξένων; ἅγια, ἁγίων; τυπτομένη, τυπτομένων. — Exceptez encore les mots χρήστης, χρήτων; χλούνης, χλούνων; ἐτησίαι, ἐτησίων.

V. Les accusatifs en ὄα — ῶ, des féminins en ῶ, § 27, conservent l'aigu malgré la contraction : ἡλόα — ἡχώ. Ceux en ῶς, comme αἰδῶς, prennent le circonflexe : αἰδῶα — αἰδῶ.

VI. Les monosyllabes de la 3^e déclinaison prennent l'accent

sur la désinence au génitif et au datif des trois nombres ; partout ailleurs ils le conservent sur la syllabe radicale :

S.	ῥήρ,	ῥηρός,	ῥηρί,	ῥῆρα.	D.	ῥῆρε,
P.	ῥῆρες,	ῥηρῶν,	ῥηρσί,	ῥῆρας.		ῥηροῖν.

EXCEPTIONS. 1° Les participes monosyllabes, comme ὄν, θεῖς, δούς, gardent partout l'accent sur le radical. Cf. § 64, ὄν, ὄντος.

2° Les noms suivants prennent au génitif pluriel l'accent sur le radical ; ils sont réguliers partout ailleurs :

παῖς,	παίδων;	δμῶς,	δμῶων;	Τρώς,	Τρώων;
ῥῶς,	ῥῶων;	οὔς,	ᾠτων;	ΚΡΑΣ,	κράτων;
δᾶς,	δᾶδων;	φῶς,	lumière, φῶτων;	φῶς,	brûlure, φῶδων.

3° πᾶς fait au génitif et au datif pluriel πάντων, πᾶσι. Cf. § 35.

4° ἦρ (ἔαρ) *ver* ; κῆρ (κέαρ) *cor*, font ἦρος, κῆρος, pour ἔαρος, κέαρος.

VII. Les mots κύων, κυνός; γυνή, γυναικός (cf. § 185), et les noms en ηρ qui ont perdu l'ε, comme πατήρ, πατρός; ἀνήρ, ἀνδρός, s'accentuent comme les monosyllabes. Cf. § 29.

Le datif pluriel des noms en ηρ reçoit pourtant l'accent sur α et non sur σι : πατράσι, ἀνδράσι. Sur ἀστράσι, voy. § 186, 3°.

Δημήτηρ fait Δήμητρος, Δήμητρι, Δήμητρα, en reculant l'accent.

On le recule aussi dans Σύγατρα pour Συγατέρα; Σύγατρες pour Συγατέρες.

I. Accent premier dans les mots composés.

§ 400. 1. Les mots composés reculent l'accent sur la troisième autant que la quantité de la dernière le permet : σοφός, φιλόσοφος; ὁδός, σύνοδος. Gén. φιλοσόφου, συνόδου.

2° Il y a pourtant des exceptions : εὐσεβής, περικαλλής, Σαυματοουργός, et autres que l'usage apprendra.

II. Accent premier de quelques adjectifs.

1. Les adjectifs verbaux en τέος et en ικός, composés ou non, ont tous l'accent sur τέ et sur κός :

ποτέος, συνεκποτέος; δεικτικός, ἐπιδεικτικός.

2. Les adjectifs verbaux en τός ont l'accent sur τός ; mais ils le reculent souvent dans les composés : κτητός, ἐπίκτητος ; toujours dans ceux d'α privatif : ὀρατός, ἀόρατος.

3. Les adjectifs en εος — οῦς, désignant le métal ou la matière dont une chose est faite, suivent l'accentuation marquée, § 178, sur χρύσεος, χρυσοῦ. L'ω final du duel a toujours l'aigu malgré la contraction : χρυσώ, χρυσῶ, χρυσῶ.

Il en est de même dans les substantifs contractes πλώω, πλώ ; ὀστέω, ὀστώ.

4. Les adjectifs en οος — οους, composés des monosyllabes νοῦς, esprit, πλοῦς, trajet, etc., reculent l'accent au nominatif et le gardent à tous les cas sur la même syllabe :

N. εὔνοος — εὔνοους ; G. εὔνου (et non εὐνόου — εὐνοῦ) ; Pl. εὔνοι.

N. περίπλοος — περίπλους ; G. περίπλου ; Pl. περίπλοι.

5. Les comparatifs et superlatifs de toute espèce reculent l'accent le plus qu'il est possible : σοφός, σοφώτερος, σοφώτατος ; ἡδίον, ἡδιον, ἡδιστος.

ACCENT DANS LES VERBES.

§ 401. L'accent des verbes se recule autant que le permet la quantité de la dernière syllabe¹ : λύω, ἔλυον, ἐλυόμην, ἔλυσα, ἐλυσάμην, etc.

Exceptions.

I. Ont l'aigu sur la dernière, 1° les participes en ῶς, εἰς, et ceux des verbes en μι : λευκῶς, λυθείς, ἰστάς, διδούς, ζευγνύς.

2° Tous les participes aoristes seconds actifs : εἰπών, λαβών, ἐλθών.

3° Les participes des composés d'εἰμί : παρών, ξυνών, etc.

4° Les trois impératifs suivants : εἰπέ, ἐλθέ, εὔρέ ; et de plus chez les attiques : λαθέ, ἰδέ.

II. Ont le circonflexe sur la dernière, 1° le subjonctif des verbes en μι, et celui des aoristes passifs de tous les verbes :

1. Les désinences α et ας sont brèves à l'indicatif : ἔλυσα, ἔλυσας. Au participe ας est long comme venant de αντες, λύσας ; αν est bref, λύσαν. Nous avons déjà dit que αι et αι finales comptent pour brèves, excepté à l'optatif, comme νομίζοι, φυλάττοι, φιλήσοι ; νομίσαι, φυλάξαι, φιλήσαι. Voy. p. 323, Rem. 10.

τιθῶ, ιστῶ, διδῶ, τυφθῶ. Cet ῶ vient d'une contraction¹. Cf. § 234.

2° Tout futur second ou attique : τυπῶ, νομιῶ ; ainsi que les futurs des verbes en λω, μω, νω, ρω, § 120.

3° L'infinitif aoriste second actif : λαβεῖν, εὔρεῖν, εἰπεῖν.

4° L'impératif aoriste second moyen, au singulier : γενοῦ, λαθοῦ ; excepté τράπου. Mais on dit au pluriel γένεσθε, λάθεσθε.

III. Ont l'accent sur la seconde, *aigu*, si elle est brève, *circonflexe*, si elle est longue, 1° tout infinitif en ναι (excepté les formes ioniennes en μεναι, § 244) :

λελυκέναι,	τιθέναι,	ιστάναι,	διδόναι,	ἀπιέναι.
λυθῆναι,	θεῖναι,	στῆναι,	δοῦναι,	παρεῖναι.

2° L'infinitif aoriste 1^{er} actif : νομίσαι, φιλήσαι, ἀγγεῖλαι.

3° L'infinitif aoriste 2^e moyen : λαβέσθαι, ιδέσθαι, γενέσθαι.

4° Tout infinitif et participe parfait passif : λελύσθαι, πεφιλησθαι ; λελυμένος, πεφιλημένος.

Exceptez ἥμενος, καθήμενος, *sedens* ; et les formes poétiques, ἐληλάμενος (ἐλαύνω), ἀρηρέμενος (ἀραρίσκω), ἐσσύμενος (σεύω), ἀλιτήμενος (ἀλιταίνω), κιχήμενος (κιχάνω), ἀλάλησθαι, ἀλαλήμενος (ἀλάομαι), ἀκάχησθαι, ἀκαχήμενος et ἀκηχήμενος (ἀκαχίζω). Quant à βλήμενος et δέγμενος, ils peuvent être considérés comme des aoristes seconds moyens. (Cf. § 208, à la fin.)

REMARQUES. 1° Des règles précédentes résulte l'accentuation suivante de trois formes semblables :

INFINITIF.	OPTATIF, 3 ^e pers.	IMPÉR. MOYEN.
φιλήσαι,	φιλήσαι,	φίλησαι.
φυλάξαι,	φυλάξαι,	φύλαξαι.

L'infinitif φυλάξαι ne peut avoir de circonflexe, l'α étant bref par nature. Dans τύπτω, qui a deux syllabes seulement, et υ bref par nature, ce sera toujours τύψαι.

2° Pour les contractions, voyez les verbes en έω, άω, όω. La syllabe contractée n'a de circonflexe qu'autant qu'il y a

1. C'est par cette même raison que les verbes en μι font au subjonctif passif τιθῶμαι, ιστῶμαι, διδῶμαι ; excepté les formes attiques non contractes, τίθωμαι, κάθωμαι. Voy. § 142, 6^o.

un aigu sur la première des deux syllabes composantes (cf. § 398, 2). Ainsi : φιλέομεν — φιλοῦμεν ; mais ἐφίλειον — ἐφίλουν.

3° Les participes actifs ont l'accent du nominatif sur la même syllabe aux trois genres :

νομίζων,	νομίζουσα,	νομίζον.
φιλήσων,	φιλήσουσα,	φιλήσον.
φιλήσας,	φιλήσασα,	φιλήσαν.

4° Si un verbe comme ἔβη, ἔφη, ἔφω, perd son augment, on met l'accent circonflexe sur la syllabe restante : βῆ, φῆ, φῶ.

Accent dans les verbes composés.

§ 402. 1. En composition, les formes d'une ou de deux syllabes reculent l'accent sur la préposition : δός, ἀπόδος ; σχές, ἐπίσχεις ; ἐστί, πάρεστι ; ἄγε, ἀναγε ; ἐλθέ, ἀπελθε. Mais on dit par exception προσγένου, ἐπιλάθου. On dit aussi παρέσται, parce qu'il vient de παρέσεται. — De même κατέθου, pour κατάθεσο ; mais si, dans ces impératifs aoristes 2, la préposition n'a qu'une syllabe, la dernière prend le circonflexe : προσθοῦ, προσδοῦ, ἀφοῦ. Au pluriel et au duel, l'accent se recule : πρόδοσθε, ἄφεσθε.

L'augment temporel conserve l'accent, parce qu'il résulte d'une contraction : ἤρχε, ὑπῆρχε ; εἶχον, προσεἶχον (ὑπ' — ἔαρχε ; προς — ἔεχον). — On dit de même, κατέσχον, l'aigu sur l'augment ε ; mais οἶδα, σύνοιδα, l'aigu sur la préposition.

Pour les participes composés παρών, ζυνών, etc., cf. § 401, I, 3°.

ACCENT DANS LES PRÉPOSITIONS.

§ 403. Toutes les prépositions de deux syllabes ont l'accent sur la dernière. Cependant cet accent se recule,

1° Quand elles supposent l'ellipse d'un verbe : ἐπι pour ἔπειστι ; παρά pour πάρεμι (cf. § 378).

2° Quand elles sont après leur régime, ce qu'on appelle *anastrophe*, c'est-à-dire retrait : τῷ ἐπι ; ὀφθαλμῶν ἄπο ; νηὸς ἐπι γλαφυρῆς.

Nota. Si l'adjectif était le premier, γλαφυρῆς ἐπὶ νηός, l'accent ne serait pas reculé ; car c'est le substantif et non l'adjectif qui est le véritable régime de la préposition.

ἀμφί, ἀντί, ἀνά, διά, sont exceptés de la règle de l'anastrophe.

EFFET DE L'APOSTROPHE SUR L'ACCENT.

§ 404. Quand une syllabe accentuée se trouve mangée par l'apostrophe, l'accent qu'elle portait se place sur celle qui précède immédiatement : τὰ δειν' ἔπη pour τὰ δεινὰ ἔπη. — τὰγάθ' αὐξάνεται pour τὰγάθα αὐξάνεται.

Exceptez la conjonction ἀλλά et les prépositions, qui perdent tout accent : ἀλλ' ἐγώ pour ἀλλὰ ἐγώ ; ἀπ' αὐτοῦ pour ἀπὸ αὐτοῦ.

Cependant les prépositions elles-mêmes conservent leur accent dans πὰρ Ζηνί, κατὰ γόνυ, ἀμ. φόνον, et autres semblables (cf. § 174, IV).

MOTS PRIVÉS D'ACCENT.

I. PROCLITQUES.

§ 405. Tout mot grec a un accent. Les dix suivants en sont ordinairement privés, parce que la prononciation les unit presque en un seul avec le mot qui vient après, savoir :

4 formes de l'article : ὁ, ἡ, οἱ, αἱ.

3 prépositions : ἐν, εἰς (ἐς), ἐκ (ἐξ).

2 conjonctions : εἰ, ὥς.

1 adverbe négatif : οὐ (οὐκ, οὐχ).

Mais quand ces mots n'en ont plus un autre sur lequel ils puissent s'appuyer, ils reprennent l'accent. Ainsi on le donne à οὐ à la fin d'une proposition : πῶς γὰρ οὐ ; *pourquoi non ?* — Α ὥς après le mot qui en dépend : Θεὸς ὥς, comme un dieu. — Aux prépositions après leur régime : κακῶν ἔξ.

Plusieurs le donnent, peut-être avec raison, à l'article, quand il signifie *il* : ὃ γὰρ ἦλθε Θεὸς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.

On a nommé ces mots *proclitiques* (de προκλίνω), parce qu'ils se penchent, pour ainsi dire, en avant, et s'appuient sur le mot qui les suit. C'est cette combinaison de *proclitiques* et de mots accentués qui rend si harmonieux ce vers de Racine, quoique tout composé de monosyllabes :

*Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur*¹.

1. Les proclitiques sont les mots en caractères italiques. Par leur moyen, ce vers a en tout cinq mesures, dont chacune paraît faire un seul mot :

Le jour | n'est pas | plus pur | que le fond | de mon cœur.

II. ENCLITQUES.

On appelle *enclitiques* (d'ἐγκλίνω) les mots qui s'appuient sur celui qui précède, comme en latin *que*, dans *hominumque deumque*; et en français *ce*, dans

Est-ce Dieu, sont-ce les hommes
Dont les œuvres vont éclater ? RAC.

Les enclitiques sont, 1° τις, τὶ, *quelque*, à tous les cas; 2° τοῦ, τῷ pour τινός, τινί;

3° Les cas indirects des pronoms : μου, μοί, μέ; σου, σοί, σέ; οὗ, οἱ, ἔ (p. αὐτοῦ, etc.); μίν, νίν; σφέων, σφίσι, σφέας, σφέ; σφώ p. σφωέ (3° personne; σφῶν et σφᾶς gardent leur accent).

4° Tout l'indicatif présent de εἰμί et de φημί, excepté les secondes personnes εἶ et φής.

5° Les adverbes indéfinis (cf. § 291 à la fin), πώς, πῆ, ποί, πού, ποθί, ποθέν, ποτέ.

6° Dix autres adverbes : πώ, τέ, τοί, θήν, γέ, κέ ou κέν, πέρ, ῥά, νύ, νύν, *donc* (différent de νῦν, *maintenant*).

7° Les particules inséparables postpositives θε et δε. (δέ, *mais*, n'est point enclitique.)

I. Si le mot qui précède l'enclitique a l'accent, aigu ou circonflexe, sur la dernière, l'enclitique perd son accent, et l'aigu de l'autre mot ne se change pas en grave :

	DERNIÈRE AIGÜE.	DERNIÈRE CIRCONFLEXE.
ENCLITIQUE { Brève. Longue. Dissyllabe.	ἀνὴρ τις. θεός μου. θεός φησι.	ἀνδρῶν τε. θεῶ μου. ἀνδρῶν τινων; ὄρᾶν τινα.

II. Si le mot qui précède a l'aigu sur la seconde, cet accent sert pour l'enclitique monosyllabe; mais l'enclitique dissyllabe garde le sien :

SECONDE AIGÜE.	
ENCLITIQUE { Brève. Longue. Dissyllabe.	ἄνδρα τε. ἄνδρα μου. ἄνδρα τινά; λόγος ἐστί.

L'enclitique dissyllabe garde encore son accent, quand le mot qui précède a une apostrophe : ἀγαθὸς δ' ἐστί. — πολλοὶ δ' εἰσί.

III. Si le mot qui précède a l'aigu sur la troisième, ou le circonflexe sur la seconde (ce qui est la même chose, puisque σῶμα vaut σόμα), il reçoit sur sa dernière l'accent de l'enclitique :

	TROISIÈME AIGUË.	DEUXIÈME CIRCONFLEXE.
ENCLITIQUE {	Brève.	ἀνθρωπὸς τις.
	Longue.	κύριός μου.
	Dissyllabe.	κύριός φησι.
		σῶμά τε.
		δοῦλός σου.
		δοῦλός φησι; ὀρώμεν τινα.

IV. Les proclitiques prennent l'accent de l'enclitique : ἔκτινος; εἴ τις. Cependant οὐ et εἰ n'ont jamais d'accent devant εἰμί, ἐστί. (*Voyez, sur ἐστί, Rem. 3.*)

V. Si plusieurs enclitiques sont de suite, celle qui précède reçoit toujours l'accent de celle qui vient après : εἴ τις τινά φησί μοι παρεῖναι. On voit que la dernière enclitique μοι reste seule sans accent.

VI. Quelques enclitiques peuvent s'unir à d'autres mots pour former des mots composés. Tels sont les inséparables θε et δε : εἴθε, ᾧδε, τοιόςδε, τηλικόςδε¹; et plusieurs autres que l'usage apprendra : ὥστε, οὔτε, τοίνυν, ὅστις, οὔτινος, etc.

REM. 1° Les pronoms régis par une préposition cessent d'être enclitiques, et gardent leur accent : περὶ σοῦ; παρὰ σφίσιν.

2° Les enclitiques gardent leur accent après un point, une virgule, et en général lorsqu'il n'y a pas un mot sur lequel elles puissent s'appuyer : σοῦ γὰρ κράτος ἐστί μέγιστον; et εἰ βούλοιντο, σὲ ἐξαπατῶεν et non εἰ βούλοιντό, σε ἐξαπατῶεν.

1. La particule δε appelle sur la dernière l'accent de τοῖος, τηλικός, ἐνθα, et autres semblables : τοιόςδε, τηλικόςδε, τοιοῦδε, τηλικοῦδε, ἐνθάδε. A la question *quo*, δε se réunit à l'accusatif du nom sur lequel il rejette son accent selon la règle des enclitiques : οἰκόνδε, domum, Ἐρεθόςδε, in Erebum.

3° La troisième personne du singulier ἐστί est enclitique, lorsqu'elle ne sert que de liaison : Θεός ἐστιν ὁ πάντα κυβερνῶν.

Mais quand elle offre une idée complète et contient en elle-même l'attribut, l'accent se met sur ε̇ : ἔστι Θεός, *il existe un Dieu.*

Il en est de même toutes les fois que ἔστι commence la proposition, ou vient immédiatement après εἰ, καί, μέν, μή, οὐκ, ὡς, ὅτι, ποῦ, ἀλλ' pour ἀλλά, τοῦτ' pour τοῦτο.

4° L'accentuation ὄρᾱν τινα, ἀνδρῶν τινων, ἀνδρα μου, est contraire au principe général énoncé § 396 ; et quelques grammairiens voudraient que l'on écrivît ὄρᾱν τινά, ἀνδρῶν τινῶν, ἀνδρα μου. D'autres écrivent même ἀνδρά μου, ἀνδρά τινα. Nous avons donné la règle la plus généralement suivie.

Dénominations données aux mots d'après leur accent.

ὀξύτονον	(dernière aiguë),	Θεός, ποταμός.
περισπώμενον	(dernière circonflexe),	φιλῶ.
βαρύτονον	(dernière sans accent),	τύπτω.
παροξύτονον	(seconde aiguë),	λόγος, τετυμμένος.
προπαροξύτονον	(troisième aiguë),	ἄνθρωπος.
προπερισπώμενον	(seconde circonflexe),	σῶμα, φιλοῦσα.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS ET DES FORMES GRECQUES LES PLUS DIFFICILES CONTENUES
DANS LA PREMIÈRE PARTIE ET DANS LE SUPPLÉMENT.

[Les chiffres renvoient aux pages.]

NOTA. Le plus grand nombre des verbes irréguliers rangés par classes et disposés alphabétiquement, pages 206 à 215, ne sont pas répétés dans cet index. On n'y trouvera pas non plus, du moins en totalité, les *prépositions*, les *adverbes*, les *conjonctions* et les *interjections*. On peut chercher tous ces mots chacun en son lieu.

- à privat., page 166.
 α (ἄραρον), 109, n° 4.
 ἀγάγωμι, 201.
 ἄγε, 163.
 ἀγήγερχα, 191.
 ἀγήοχα, 213.
 ἀγήρω, 174.
 ἀγυισύς, 175.
 αἰείσο, d'αἰδω, 197.
 ἄημι, ἀηθέσσω, 190.
 Ἄθηνᾶ, 12.
 Ἄθήνησι, 156.
 Ἄθω, 174.
 αι pour α (τύψαις), 202.
 Αἴας, 19.
 αις pour ας (acc.), 172.
 αισι, αισιν (D. pl.) 171.
 αἰσχύνω, 117.
 αἴω, 190.
 αἰῶ pour αἰῶνα, 175.
 ἀκαχμένος, 213.
 ἀκῆοα, 191.
 ἀκηχόεσαν, 203.
 ἀλέξω, ἀλεξήσω, 120.
 ἀλέομαι, ἠλευάμην, 197.
 ἀλήλιφα, 191.
 ἀλίσκομαι, 190, 208.
 ἀλλήλων, 185.
 ἄλλος, 184.
 ἄλφι, 178.
 ἄμῆς, ἄμμε, 187.
 ἀμείνων, 183.
 ἀμυθιθέθηκας, 215.
 ἀμφιῶ, 195, 209.
 ἀμφόνον, 170.
 ἄμφω, 185.
 αν p. ην, 203.
 ἀναξ, 20.
 ἀνέγνωσα, 208.
 ἀνήνοθα, 213.
 ἀνήρ, 29. ἀνήρ, 170, l. 3.
 ἀντιδικέω, 192.
 ἀνώγω, 199, 210.
 ἀνωχθι, 199.
 ἄξετε, 197, § 220, 2°.
 αο, α (G. sing.), 171.
 ἄπειμι, etc., 58.
 ἀπήλανον, 192.
 ἀπηύρων, 213.
 ἀπλοῦς, ἄπλους, 173.
 Ἀπόλλω (acc.), 175.
 ἀποστειλάντω, 205.
 ἄρα, ἄρα, 159.
 ἄραρα, ἄρηρα, 191.
 Ἄρης, Mars, 177.
 ἄρι, ἔρι, 166.
 ἀρνός, ἀρνάσι, 176, n° 4.
 ἀρώσι, 202.
 ἄρπάζω, 113.
 ἄρσον, ἄρχιστα, 160.
 ἄσσα, ἄττα, 184, V.
 ἀστράσι, 176, n° 3.
 αται p. νται, 204.
 ἄτε, 162.
 ἄτερος, 185.
 αὔξω, αὔξήσω, 120, l. 9.
 αὐτοῦ (esp. rude), 47.
 ἀφ' ἡμῶν, 7, l. 9.
 ἄχθομαι, 195.
 ἄων-ἄν (G. pl.), 171.
 ἄωστο, 213.
 βάλλω, 117, 194.
 βάπτω, 109, l. 6.
 βασιλῆος, 25.
 βεθαώς, 198.
 βελτίων, 183.
 βέντιστος, 183, l. 10.
 βήσο, 197, § 220.
 βίηφι, 178, § 190.
 βλάπτω, 109, l. 4.
 βοόωσι, 202, n° 2.
 βορέας, βορρέας, 171.
 βόσκα, 195.
 βου, βρι, 166.
 βούλομαι, 189, 195.
 βούλει, 201.
 βοῦς, 177.
 βρέμω, 117.
 γάλως (glos), 177, n° 1.
 γε, 159.
 γελεῦσα, 202, § 232.
 γελώντες, 202.
 γέλως, 177.
 γέντο, 214.
 γήθω, γέγηθα, 113.
 γραῦς, 176.
 γυνή, 176, n° 2.
 Γελένα, 168, l. 6.
 δα, ζα, 166.
 δαμείετε p. δαμηῆτε, 203,
 l. 20.
 δέγμενος, 191, l. 15.
 δέδηα, 111, n° 4.
 δέδια, 111, 199.
 δέδιμεν, δείδιμεν, 199.
 δείδω, 112, 189, § 205.
 δεῖνα, 43.
 δέμας, 177, l. 42.
 δέμω, 117.
 δεσπότεα, 177.
 δηϊώντο, 202, n° 3.
 δηλονότι, 162, n° 3.
 Δημήτηρ, 29.
 δικατάω, διακονέω, 193,
 n° 4.
 δίγαμμα, 168.
 διδάσαι, 138, n° 3; 204,
 § 238.
 δικάσσω, 196.
 δίχην, 160.

- δίφρος, δίφρα, 178.
 δόατο, δέατο, 214.
 δύναμαι, 189, 211.
 δυνέαται, 204, l. 6.
 δυς, 166.
 δύσεο, 197, n° 2.
 δῶ p. δῶμα, 178, § 189.
 δῶω, 203, l. 19.
 εα (pl. parf.), 203.
 εάλην, 214.
 εάλωκα, 190, l. 22; 208,
 § 249.
 εάξα, 190, § 251; 209,
 l. 21.
 εαται p. ἦνται, 204, l. 7.
 εβην, 140.
 εβήσετο, 197, l. 12.
 εγνων, 140, 208.
 εγωγε, 187.
 εγῶδα, 170, l. 15.
 εδάην, 110, 211.
 εδδεισε, 189, § 205.
 εδηδοκα, 214.
 εδομαι, 196, 207, l. 10.
 εδον p. εδοσαν, 205.
 εδρακον, 200.
 εδραμον, 207.
 εδυν, 140, l. 12; 205.
 εδύσετο, 197, l. 13.
 εζομαι, 114, 196.
 εθεν p. εθησαν, 205.
 εθεν p. οὔ, 187.
 εθέλησι, 202, l. 3.
 ει (sec. pers. attiq.), 201.
 ει p. λε et με, 190.
 ει (augment), 190.
 είαον-είων, 190, l. 20.
 είατο p. ἦντο, 204.
 είδον, 207, l. 12.
 είεν, 57.
 είκώς, εοικώς, 212.
 είλημμαι, 190, l. 3.
 είλον, 206, § 247.
 είλογα, p. λέλεχα, 99, not.
 είμαι, 144, l. 10.
 είμαρμαι, 190.
 είμί (dialect. d'), 206.
 είπα, είπον, 197, 206.
 είρηκα, 206.
 είστήκειν, 132, n° 6.
 είωθα, 214, 215.
 εκάην, 110.
 εκκηα, 197, n° 3.
 εκκλίνθην, 117, not.
 εκκλυν, 140, l. 11.
 εκκλυον, 110.
 εκποδών, 160.
 εκτημαι, κέκτημαι, 189,
 n° 4.
 ελάσσων, 182.
 ελέγχω, 104.
 εμέθεν, 187.
 έμεναι (infin.), 206.
 εν, έμεν (id.), 206.
 εν p. ησαν, 205.
 ενήνοθα, 214.
 ενήνοχα, 214.
 ενίστε, 162.
 εζελω, 195.
 έο, είο, εὔ, 187.
 εοικα, 191, 212.
 εολπα, εώλπειν, 191, n° 8.
 εοργα, εώργειν, 191, n° 8.
 έπεσον, 197, 212.
 επιπλόμενος, 214.
 επίσπω, 214.
 επίσταμαι, 149.
 επιτηδεύω, 192, n° 4.
 έπλεο, έπλευ, 214.
 επραθον, 200, § 225.
 ερέβεσφι, 178, § 190.
 ερις, εριδα, εριν, 22.
 Ερμέας, Ερμηής, 14.
 ερρύην, 110.
 ερβω, 195.
 εσαν p. εισαν, 203, REM.
 έσθων (impér.), 205.
 έσο, σοis, 56.
 έσσευα, 197, n° 3.
 εσαι (dat. pl.), 176.
 εσταμεν, 198.
 εσταν p. εστησαν, 205,
 § 240.
 εσάναι, 198.
 εστησάμην, 133.
 εσχαρόφι, 178, § 190.
 έτερος, 184.
 έτλην, 140.
 εὔ, 166, 193, n° 2.
 ευ p. εο-ου, 202.
 εύνους, 173.
 εύρέα p. εύρουν, 35.
 εφησθα, 201.
 εφρην, 110.
 εφυν, 140, n° 4.
 ε΄γεα, ε΄χευα, 197.
 εγγισι, 202.
 εχθίων, εχθιστος, 38.
 ε΄γω, 194, 209.
 έψω, έψησω, 120, l. 11.
 έω p. άω, 203.
 εω (G. sing.), 171.
 έωκα, 144, l. 9.
 έων, έουσα, 206.
 έων-ών (G. pl.), 171.
 έώρων, 190, n° 6; 207.
 έως-έω, 174.
 έωσμαι, 191.
 Ζεύς, 176.
 ζήν, 194.
 ζώννυμι, 140.
 ή interrogat., 159.
 η (augment p. ε), 189.
 ήα, ήτα, 146.
 ήγαγον, 191, n° 2.
 ήγάπευν, 202, § 232.
 ήγμαι, d'άγω, 104.
 ήδη, ήδης, 203.
 ήδως άυτήμή, 36.
 ήκηκησή, 203.
 ήλθον, 207.
 ήλικος, 186.
 ήμαι, κάθημαι, 145.
 ήμβροτον, 200.
 ήμελλον, 189.
 ήμμαι, d'άπτω, 102.
 ήν p. ή (erat), 56.
 ήν p. έφηγ, 147.
 ήν (infin.), 194, 206.
 ήνεγκα, 197, 207.
 ήνθον, 309, n° 5.
 ήπιστάμην, 192.
 Ηρακλής, 175.
 ήραρον, 191.
 ήργμαι, d'αργω, 104.
 ήρω p. ήρωα, 175.
 ης, ησι (dat. pl.), 171.
 ήσθα, 56.
 ήσσων, ήττων, 183.
 ή ύσέβεια, 169.

ηῦχόμεν, 190, n° 2.
 ἡώς-ἡός, 27.
 θαλασθεῖς, 168, n° 4.
 θάσσων, θάττων, 182.
 θατέρω, 185, n° 9.
 θέλω-ήσω, 195.
 θεν, θι (désinences), 156.
 θέω-θεύσομαι, 194.
 θρέξομαι, fut. de τρέχω, 194.
 θρίξ-τριχός, 21.
 θύψω, τύσω, 194.
 Θωμας, 171.
 ι démonstratif, 184.
 ἰδης, ἰάδης (patron.), 179.
 ἰδρόνθη, 117, not. 3.
 ἰδρῶ p. ἰδρῶτα, 175.
 ἴεμαι, 144.
 Ἰησοῦς, 176.
 ἴκωμι, 201.
 ἴν p. οἶ, 187.
 ἴομεν p. ἴωμεν, 203, l. 20.
 ἴζον, 197, l. 11.
 ἰππότα, 172, l. 10.
 ἰς, ἰάς, ἰώνη, 180.
 ἴσθι, *sache*, 148.
 ἰστάω, 141.
 ἴω, ἴωγα, 187.
 ἰῶ (fut. attique), 195.
 ἰών, 147.
 ἰων (Κρονίων), 179.
 κα (aoristes en), 127.
 κάγω, 170.
 κάδ δύναιμι, 170.
 καθεῦδω, 192, 195.
 κάτω, 110, 194.
 καλέω, 95, not. 3; 195.
 κάμνω, 117.
 κάπ, 161.
 κάρη, 178, § 189.
 κάρδων, 183, l. 12.
 κάττα, 170.
 καυάζαις, 214.
 κέαται p. κείνται, 204.
 κεισεῦμαι, 196.
 κέκαμον, 190.
 κέκευθα, 111, n° 2.
 κεκόρυθμι, 199, n° 3.
 κέκραχμεν, 199, l. 5.
 κεκτῆμην, κεκτώμην, 200.

κέονται, 149.
 κέχυμαι, 199, n° 2.
 κῆνος, 184, III.
 κλάω-κλάσω, 94.
 κλάω - κλαύσομαι, 194, § 213.
 κλείς, κλειῖς, 22, 175, § 183.
 κρεῖ, 178, § 189.
 κρύπτω, 109, l. 3.
 κύρω, κύρσω, 119.
 κύων, κυνός, 176.
 Κῶ, 174.
 λαῖας, λαῖς, 177.
 λάβε p. ἔλαβε, 191, REM.
 λαβοῖσα, 202, § 233.
 λαμβάνω, 109, 208.
 λανθάνω, 109, 208.
 λείπω, 109, 111.
 λέλαθον, 190.
 λελύτο, 200, n° 2.
 λέξεο, 197, n° 2.
 λεώς, λεώ, 17.
 Λήδα, 12.
 λῖς, λῖν, 176.
 λυθεῖμεν, 75, n° 2.
 λύκος, acc. pl., 311, n° 2.
 λύσεια, 66.
 λωίων, 183.
 μάδδα, 309, n° 3.
 μάχομαι, 195, 196.
 μείζων, 38, 182.
 μείων, 183.
 μέλει, μελήσει, 195.
 μελιτοῦς, 34.
 μέλλω, 189, 195.
 μεμαώς, 198, n° 2.
 μέμβλεται, 214.
 μέμβλωκα, 214.
 μέμηνα, 188, n° 4.
 μεμνήμην, -ώμην, 200, REM.
 μένω, 117.
 μες, μεσθα, 203.
 μι, σι (dans les verbes en ω), 201, 202.
 μίν, νίν, 187.
 μνᾶ p. μνάα, 12.
 μνάομαι, 96.
 ν euphonique, 169.

ν p. σαν final, 205.
 νχῦς-νεώς, 176.
 νε, νη, 166.
 νέμω, 117.
 νέω-νεύσομαι, 194, § 213.
 νεώς-ώ, 17, 174.
 νομιῶ, 195.
 νομιζῶ, 196.
 νόμως (acc.), 172, § 177.
 νοῦς, 16, 172.
 ντς (participle), 205.
 ντι p. σι final, 204.
 ξῶ p. σω (fut. en), 196.
 ο (τέτροπα), 111, n° 5.
 ο αὐτός, 42.
 ὄδε, 41, 184.
 ὀδί, 184.
 ὄζω-ὄζήσω, 195.
 οι p. ου (λαβοῖσα), 202.
 οἶδα, 211.
 οἰδάνω, 190, n° 4.
 οἶει, ὄψει, 201.
 οἶην p. οἶμι, 201.
 οἴκοι (*domi*), 156.
 οἰο (G. sing.), 172, § 177.
 οἶομαι, 195, 212.
 οἶος, ὄσος, 186.
 οἶς et οἶς, brebis, 177.
 οἶσε, 197, l. 17.
 οἶσθα, 201, 211.
 οἰσι, οἰσιν (dat. pl.), 172.
 οἶσω, οἰσθήσομαι, 207, l. 17.
 οἶγωκα, 214.
 ὀλεῖ, δ'ὀλοῦμαι, 201.
 ὀλίζων, 182, n° 3.
 ὀλλυμι, 195, 210.
 ὀμνυμι, 95, 210.
 ὄναρ, 177, § 187.
 ὀνήνημι, 141, 212.
 ὄνομαι, 95, 212.
 ὄντων (impérat.), 205.
 ὀποιοσοῦν, 186, n° 6.
 ὄραγν, 202, § 231.
 ὄρέω-δράω, 203.
 ὄρνης, 21, 175, § 183.
 ὄρσο, 197, l. 15.
 ὄρω, ὄρσω, 119.
 ὄρωργα, 191, § 209.
 ὄς, qui, 44.

δς, ἐός, *suus*, 48.
 οσαν p. ον, 205.
 ὀστέφι, 178.
 ὄτεων, 184, V.
 ὄτου, ὄτω, 184, V.
 οὐ μὴν ἀλλά, 162, n° 2.
 οὐδεις, 185.
 οὖς-ὠτός, 20.
 οὐτοσί, 184.
 ὄφελος, 177, § 187.
 ὄχρεφι, 178, § 190.
 ὄχωκα, 214.
 πάππας, 171.
 παράστα, 132, n° 4.
 παραχρήμα, 160.
 παρηνόμησα, 192.
 πάσχα, 178, n° 1.
 πάσχω, 209.
 παύω, 96.
 Πειραιεύς, 175, § 182.
 πεπεραιμην, 200, n° 1.
 πέπνυμαι, 199, n° 2.
 πεποιθῆναι, 203, § 235.
 πέρ, 162, n° 2.
 περήσω, 197.
 πεφιλήμην, 200.
 πεφράδαται, 204.
 πέφραδαί, 199, n° 3.
 πεφύασι, 198.
 πίομαι, 196, 212.
 πίμπρημι, 140, l. 36.
 πίπτω, 197, 212.
 πλακοῦς, 20.
 πλάσσω, 113.
 πλέον, πλεῖν, πλεῦν, 183.
 πλέω, 193, § 212; 194.
 πλευσοῦμαι, 196.
 πλὴν εἰ μή, 162, n° 2.
 πλοῦς, 172, § 178.
 πνεῶ-πνεύσομαι, 194.
 πόθι, πόθεν, etc., 156.
 ποιεύμενος, 202.
 πόσος, 186.
 πρᾶος, 180.
 πράσσω, 113, 114.
 προὔργου, 160, l. 14.
 προὔτρεπον, 192, l. 12.
 προὔχων, 165, l. 21.
 προὔτος, 182, 185.
 πῶῦ, 26.
 ῥάδιος, ῥηΐδιος, 183.

ῥάων, 183.
 ῥέω, ῥεύσομαι, 194, § 213.
 ῥίπτω, 102, 109, l. 6.
 Σαπαρός, 169.
 σέθεν p. σοῦ, 156, 187.
 σκεδῶ, 195.
 σκον (imparf.), 202.
 σμαι (parf. pass.), 95, 101.
 σμύγω, ἐσμύγην, 109, n° 2.
 σπείρω, 116, n° 2; 119.
 σπένδω, σπείσω, 104.
 σσω (futur en), 196.
 στείω p. στῶ, 203, l. 18.
 στέλλω, 115, 119.
 στεῦται, 214.
 συκῆ, 12.
 συνέζων (συζάω), 192, n° 2.
 συρίσδω, 167, l. 22.
 σφέ, σφέα, 46.
 σφί, σφίσι, 46.
 σφωέ, σφώ (eos), 46.
 σφῶϊ, σφῶ, σφώ (vos), 45.
 Σωκράτην, 24, 177.
 σῶς, 180.
 τάνδρος, 170, l. 3.
 τεθῶναι, 198, 209.
 τέθραμμαι, 199.
 τελέω, 95, 195, n° 3.
 τέμνω, 117.
 τέος, τός (adj. en), 150.
 τέρπω, 109, n° 4.
 τετληώς, 198.
 τέτμον, 214.
 τέτραμμαι, 199, n° 1.
 τέτραφα, τέτροφα, 199,
 note 3.
 τέτυγμαί, 199, n° 2.
 τετύφαται, 204, l. 14.
 τήλικος, 186.
 τῆνος p. ἐκεῖνος, 184, III.
 τίγριδας-τίγρις, 175, § 183.
 τιθεασί, 126, 204, § 238.
 τιθέω, 141, 203.
 τιμάσω p. τιμήσω, 197.
 τιμῆς-ῆντος, 35.
 τιμῶν, 87.
 τίν, τείν, 187.
 τίς, τίνος, 43, 184.
 τίς, τίνος, 43.
 τλάω, 94, 140.
 τλοῖςδε, 186.

τοιοῦτος, 186.
 του, τω, 184, IV.
 τουνομά, 170, l. 8.
 τουτί, ταυτί, 184, l. 5.
 τρέπω, 102, 112.
 τρέφω, 109, 194, § 213.
 τρέχω, 5, 194, 207.
 τριχός, de Τριξ, 21.
 ττω p. σσω, 114.
 τύ, τοί, 187.
 τύπτω, 98, sqq.
 τυπτήσω, 194.
 τύπτεσκον, 202, l. 9.
 τυσοῦμεν, 196, n° 2.
 τώς p. τούς, 172, § 177.
 τῶῦτοῦ, τῶῦτῶ, 184, l. 12.
 ὑγιής, 175, § 182.
 υἱός, 177, l. 22.
 ὑμές, ὑμμε, 187.
 ὑπαρ, 177.
 ὑπατος, 182, l. 3.
 ὑπιαχνέομαι, 209.
 φάγομαι, 196, 207.
 φαίνω, 115, sqq.
 φεύγω, 109, 111, n° 2.
 φευξέεται, 196, n° 4.
 φημί, 147.
 φι (ajouté), 178.
 φίλημι, 140, l. 31.
 φιλοῖν, 83.
 Φιλομήλα, 12.
 φίντατος, 311, n° 5.
 φοιτῆν, 194, l. 13.
 φράζω, 114, n° 3.
 χαρίεις, 20, 34.
 χάριν, 160.
 χείρ, 176.
 χείρων, 183.
 χέω, χεύσω, 194, l. 16 et 18.
 χρώς, 173, § 179.
 χρῆ, χρῆται, 194, l. 10.
 χρυσοῦς, 172.
 χῶ p. καὶ δ, 170, l. 11.
 χῶ p. καὶ οἰ, 170, l. 11.
 ψέ, σφέ, 187.
 ψύγω, ἐψύγην, 109, n° 2.
 ὦ γαθέ, 169.
 ὠνήρ, 170, l. 3.
 ὦ τάν, ου ὦ τάν, 169.
 ὠνογόει, 190, n° 4.
 ὠυτός, 184, l. 12.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE QUELQUES EXPRESSIONS GRECQUES EXPLIQUÉES
DANS LA DEUXIÈME PARTIE.

[Les chiffres renvoient aux pages.]

- ἀγειν καὶ φέρειν, page 308.
αἰεῖ, 296. — ἀλλά, 226, 298.
ἄλλος, avec et sans article, 248.
ἄλλος, ἕτερος, διπλάσιος, 242.
ἄλλο τι, et τί ἄλλο, 300.
ἄλλως τε καί, 295.
ἄν, 275, 295. — (Conjonctions composées de), 272, 295.
ἄν sous-entendu, 276, n° 8.
ἀνθ' ὧν, 301, n° 8.
ἀνύσας, 309.
ἄξιος πολλοῦ, — οὐδενός, 300, n° 2.
αὐτός, ὁ αὐτός, 249, 257, § 335.
ἄχρι, μέχρι, 255, 296.
βία ἐμοῦ, *malgré moi*, 255, l. 13.
γάρ, 227.
δεινός λέγειν, 230.
δέω, δεῖ; δέον, 302, 303.
διδάσκειν (avec deux accusatifs), 261.
διδάσκεισθαι (avec l'accusatif), 264.
δίκαίσιό ἐσμὲν κινδυνεύειν, 239.
ἐαυτοῦ, pour la 1^{re} et la 2^e pers., 249, n° 2.
ἐθελοντής ἀπήει, 239, § 296.
ἐθέλω, 303, n° 3.
εἰ, εἰ γάρ, εἴθε, 298, n° 3.
εἰκός ἦν (s. ἄν), 276, n° 8.
εἶναι (ἐκόν. — νῦν), 303.
εἰς Ἀθηνᾶς, εἰς ἄδου, 283.
εἶτα, 296.
ἐν τοῖς μέγιστα, 243.
ἐνι pour ἐνεστι, 290.
ἐξόν, δόξαν, etc., 280.
ἐπ' ἀσπίδα, ἐπὶ δόρυ, 287, n° 3.
ἐρχομαι φράσεων, 303, n° 4.
ἔστι βουλομένω, 258, III.
ἔστιν οἷς, 237. — ὅπως, ὅτε, etc., 303.
εὖ ποιεῖν τινα, 260.
ἔγω, 303; ἔχων, 309.
ἦ, après le comparatif, 242.
ἦ μήν, 296.
Σαυμαστόν ὄσον, 302.
καί, 225. — καὶ ταῦτα, 301, n° 6.
καὶ ὡς, οὐδὲ ὡς, 300, n° 10.
κινδυνεύειν κίνδυνον, 262.
κινδυνεύειν, *paraître*, 304.
κοῦρον ἢ νεότης, 238.
λανθάνω, 304.
μά et νή, 296, n° 8.
μαθών, 310.
μέλλον, μέγιστα, 297.
μέλλω, 304.
μὲν οὖν, 298.
μέτεστί μοι τῶν πραγμάτων, 250, l. 8.
μὴ ὅτι (*nedum*), 298, n° 8.
μήτοιγε δή, 297, n° 11.
μοί, paraissant explétif, 259.
μόνον οὐ, 297.
ὁ, ἡ, τό, pour ὅς, ἥ, ὁ, etc., 247.
οἶδα, 305.
οἶος, 234 — οὐδὲν οἶον, 301.
οἶος, avec attraction, 301.
οἶός τε, *capable*, 301, l. 26.
οἶσθ' οὖν ὁ δρᾶσον, 277, l. 4.
ὅπως, avec le superlatif, 243, n° 2. — avec le futur indicatif, 274, n° 2.
οὐχ ὅπως, οὐχ ὅτι, 298, n° 8.
ὄσος, 234, § 289. — ὄσον οὐ, 297, n° 13. — Σαυμαστόν ὄσον, 302, l. 6.
ὅτι, *que*, 228. — dans le discours direct, 298, n° 6.
ὅτι μή, et μή ὅτι, 298, n° 7 et 8.
οὐ φημι, 292, n° 4.
οὐδὲς ὅστις, 292, n° 2.
οὗτος, αὕτη, 301.
ὀφείλω, ὀφλισκάνω, 305, n° 10.
πάσχω, 306, n° 111; παθών, 310, l. 22.
πιστεύεται τὴν ἐπιμέλειαν, 265.
πλέον(τί, οὐδέν), 302, n° 14.
ποιέω, 306, n° 12.
ποιήσαις ἄν, 277, l. 8.
πρὶν ἢ, πρὶν ἄν, 297.
σγολῆ γε, 298.
τελευτῶν, 309.
τριταῖοι ἀφίκοντο, 239, l. 24.
τυγγάνω, 307.
τύπεται πληγὰς πολλάς, 265.
φανερός, δῆλός εἰμι, 304, l. 25.
φαίνομαι, δοκέω, 307.
φέρων, 309.
φθάνω, 307.
χαίρω, 308.
ὦνρ. οὖν, *donc*, 290, l. 25.
ὦς, 235. — avec le superlatif, 243, n° 2. — avec les cas absolus, 278, l. 26. — avec l'infinitif, 277, § 368. — (Div. acceptions de), 299.
ὠρελον, ὄρελον, 305, n° 10.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES LOCUTIONS FRANÇAISES

EXPLIQUÉES ET TRADUITES DANS CET OUVRAGE.

[Les chiffres renvoient aux pages.]

A.

A, exprimé par le datif, pag. 222, 256, 258; — par $\pi\rho\acute{o}\varsigma$ $\tau\acute{o}$ avec l'infinitif, 230; — par le génitif, 250, § 326.

A (agréable à entendre), 230, l. 25.

A (habile à parler), 230, l. 20.

À ce deg., à ce point, 240, III.

A beaucoup près, 288, l. 20; 302, § 388.

A condition que, 287, n° 5.

A (douze à douze), 283, II.

A droite, 287, l. 37.

A jamais, 283, l. 6.

A la tête (je suis frappé), 262, III.

A mesure ($\acute{\alpha}\mu\epsilon\iota$), 296, n° 4.

A moins que ne, 298, n° 4.

A mon avis, 299, n° 9.

A notre insu, 304, n° 7.

A part soi, 287, l. 20.

A peine fûmes-nous arrivés, que; voyez Nous ne fûmes pas plutôt arrivés, que, 308.

A peu près, presque, 287, l. 20 et 302, n° 1.

A plus forte raison, 299, l. 18.

A prix d'argent, 251, 2°.

A propos, 303.

A souhait, 285, l. 5.

A votre avantage, 282, II.

Afin que ($\epsilon\iota\varsigma$), 273, § 365; ($\delta\pi\omega\varsigma$), 298, n° 5.

Agé de 20 ans, 272, § 345.

Aller (*n'allez pas sur des vers, etc.*), 309.

Aller par terre, 284.

Aller loin dans la sagesse, 254, l. 29.

Appréhendez plus le blâme que le danger, 242, n° 1.

Apprêter à rire, 305, n° 10.

Après que vous aurez entendu, 273.

Assez pour ne pas, 277, n° 2.

Au bout de trois jours (ils arrivèrent), 239, § 296.

Au hasard, 307, n° 14.

Au lieu de ($\delta\epsilon\acute{\iota}\nu$), 309, II.

Au nom des dieux, 288, V.

Au pied du mont, 289, VI.

Avancé (en suis-je plus)? 302, n° 14.

Avant que j'arrivasse, 297, n° 16.

Avant q. j'arrive, 297, n° 16.

Avantage (quel avantage me revient-il?), 302, n° 14.

Avec (ne soupez point avec un impie), 257, 2°.

Avec le jour, 258, l. 14.

Avoir (qu'as-tu à faire cela?), 310.

Avoir besoin de, 252, III.

Avoir toujours à la bouche, 283, II.

B. C.

Beaucoup de, 248, § 319.

Bien des fois autant, 243.

Bien loin de, 297, n° 14.

Capable de, 301, n° 9.

Cas (faire *cas de*), 282.

Cause (noms de), 259.

Causer du déplaisir, 282.

Ce n'est pas ma faute, 306, n° 14.

Ce n'est pas la peine, 300, n° 2.

Ce que (vous moissonnerez *ce que* vous aurez semé), 232.

Ce qu'on appelle philosophie, 248, § 321.

Ce qui vient de Dieu, 288, V.

C'est de (avec l'infinitif), 231.

C'est que ($\gamma\acute{\alpha}\rho$), 227, n° 2.

C'est le propre de, 250, § 326.

Céder le (céder à qqn), 253, n° 2.

Cela est bien, 303, n° 5.

Celui, celle (δ , η), 244.

Cesser, continuer de, 279.

Cet (je suis de *cet avis*), 303, l. 5.

Cet homme, 244, § 308.

Ceux d'alors, 246.

Ceux du peuple, les plébéiens, 245.

Combien le blé se vend-il maintenant? 251, n° 2.

Comme il est naturel, 301, n° 10.

Comme il était, 303, n° 5.

Comme on dit, 301.

Comme (rendu par $\acute{\omega}\varsigma$), 235, l. 7.

Comment (je ne sais *comment* dire ce que je pense), 236.

Conformément à la nature, 258, § 336.

Conduire (il *se conduit bien* avec les amis qu'il a), 233, § 287.

Consulaires (les hommes), 281.

Continuez de m'aimer, 279, n° 4.

Contre toute attente, 288.

Courir ce danger, 239.

Craindre que, 291, n° 2; — que ne pas, 293, n° 1.

D.

Dans les bras (porter), 289.

D'autres, les autres, 248.

D'autant plus que, 234, l. 21.

De, exprimé par le génitif, 222, 250; avec les verbes, 252; — avec les adjectifs, 253.

DE pour PAR, avec le passif, 264.

De (parler *de* quelque chose), 286, § 376.

De la part du roi, 288, l. 8.

De propos délibéré, 302, 1°.

Défendre de, 229, l. 31.

Depuis que ($\acute{\alpha}\rho' \omicron\upsilon$), 281.

Des plus estimés, 243, n° 2.

Des plus étranges, 244.

De trois ans en trois ans, 284.

D'un côté, d'un autre côté, 247, n° 2.

Devant la porte, 281, III.

Devoir (marquant obligation, adj. verbal en $\tau\epsilon\acute{o}\varsigma$), 241, § 299.

Devoir (marquant un futur ou un dessein), 304, n° 8.

Digne de louanges, 253, l. 23.

Dire adieu (renoncer), 308, n° 17.

Donner (*il n'est pas donné* à tout le monde de), 250, § 326.

Distance (noms de), 263.

Du (le chemin du salut), 224, § 269.

Du côté du nord, 289, l. 4.

E.

Ecarter quelqu'un de, 252.
Empêcher (nous ne pouvons nous), 292, § 380, n° 2.
Éloigné de dix stades, 263, § 345.
En armes, 282, § 373.
En quel lieu de la terre? 254, § 330, II.
En (prendre en pitié), 284.
En temps de paix, 287, III.
En flottant (participe), 248.
Encore bien moins, 297, n° 41, et 298, n° 17.
Enflé de ses richesses, 264.
Enseigner (ἐπιδάσκειν), 261, 264.
Entre autres, 247, n° 3; 295, n° 3.
Envers (la piété envers Dieu), 224, § 269.
Environ quatre cents, 283, l. 7.
Est-ce que? 228, l. 3.
Estimer beaucoup, 286, § 376.
Estimer moins, 251, n° 2.
Estimer (je vous estime heureux pour votre sagesse), 251, 4°.
Et (adv. d'étonnement), 296, n° 6.
Et cela, 301, n° 6.
Etre du parti de, 282, 289.
Etre en état de, 301, n° 9.
Etre homme à, 301.
Etre né pour, 307, n° 13.
Etre occupé à qq. ch., 286, § 376.

F. G. H.

Faire bien de, 306, n° 12.
Faire de grandes injustices, 262, § 343.
Faire cas de quelqu'un, 282.
Faire du bien à qqn., 260.
Faire parler qqn., 306, n° 42.
Falloir (il s'en faut beaucoup), 302, n° 4.
Féliciter (ils félicitaient la mère d'avoir de tels enfants), 234, § 290.
Fils (sous-entendu), 245.
Finir par, 309, § 389.
Gré (savoir gré), 282.
Habile dans l'art militaire, 253, l. 27.

I. J.

Il en est de..., comme de, 306, n° 41.
Il est juste que, 240.
Il est permis, 231, 301, n° 2.

Il est possible, 231, § 283; 301, n° 9, et 303, n° 2.
Il est dans la nature que, 307, n° 43.
Il est des hommes, 237, § 293.
Il est étonnant combien il a profité, 302, n° 13.
Il existe des vertus, 224, § 268.
Il convient, il sied, 231, § 283.
Il faut, 231, 244.
Il n'y a pas d'homme qui soit heureux en tout, 262, l. 23.
Il n'y a rien de tel que de, 301, n° 41.
Il n'y a pas moyen, 303, n° 2.
Il paraît, 231.
Il s'en faut beaucoup, 302, n° 4.
Il vaut la peine (*operæ pretium est*), 300, n° 2.
Il y a en nous, 234, l. 8.
Impossible (il est), 239, 301, n° 9.
Instruit à avoir besoin de peu, 230, l. 7.
Instrument (noms d'), 259.
Je le sais, 305, n° 9.
Je nie, je refuse, 292, n° 4.
Jusqu'ici, jusqu'à ce que, 283, l. 5, et 296, n° 5.

L.

La jeunesse est légère, 238.
La langue va plus vite que la pensée, 253.
La plus grande partie de l'armée, 240, II.
La plupart, 248, l. 8.
Lasser (ne vous laissez pas de), 279, n° 4.
Le bas, le haut, 246, § 312.
Le beau, le bon, l'être, 222, § 262.
Le lendemain, 245, l. 26.
Le même, 249, § 322; le même que, 257, § 335.
Le mieux serait de, 297, n° 10.
Le plus qu'il est possible, 290, § 378.
Le plus vite possible, 243, n° 2.
Le premier venu, 307, n° 44.
Le prochain, 246, l. 3.
Les véritables amis, 240.
Le travail est un trésor, 221.
Lieu (noms de), 260.
L'instabilité des choses humaines, 222, § 262.
L'un, l'autre, 246, § 315.

M.

Mais, dira-t-on, 276, n° 4; et 298, § 386, n° 4.
Malgré moi (ἄκων), 34; (βίη ἐμοῦ), 255.
Manière (noms de), 259.
Manquer les occasions, 253, n° 2.
Manquer (le peuple ne peut manquer d'être asservi si), 308, 5°.
Matière (noms de), 251, 1°.
Même (rendu par καί), 225.
Même (je crains plus la honte que la mort même), 249, n° 2.
Miel (le lait et le) coulent des fontaines, 262, § 343.
Mieux vaut se taire que de parler en vain, 242, § 301.
Moi-même, etc., 249.
Moins (estimer), 251, 2°.
Moyen (ils cherchaient les moyens de), 274, n° 2.

N.

Ne (pour défendre), 257, 273, 294; — après les verbes négatifs, 293, § 382.
Ne pouvoir s'empêcher, 292, n° 2.
Ne... que (tu ne seras qu'un manœuvre), 298, n° 7.
Ne... pas même, 226, l. 41.
Ne reprochez à personne son malheur, 227, § 276.
Ni, répété, 226.
Nommé Socrate, 263.
Non plus (οὐδέ, μηδέ), 226, § 272.
Non-seulement, mais encore, 226, § 273.
Nous ne fîmes pas plutôt arrivés, que, 308, 4°.

O.

Ombre (notre vie est une ombre qui passe), 221, § 261.
On dit, 221, 231, l. 25.
Oublier (rég. de ce verbe), 252.
Oui, en vérité, 296, n° 7.
Ou plutôt, 297, n° 9.
Outre cela, 287, 2°; 289, l. 8.
Ouvertement, 281, § 372.

P.

PAR (avec le passif), 264.
Par bienveillance pour lui, 259, 3°.

Par les oreilles (tenir) 251, 3°.
 Par jour, chaque jour, 285.
 Par inexpérience, 289.
 Par Jupiter, 296, n° 8.
 Part (j'ai part aux affaires), 251, l. 9.
 Partager avec, 251.
 Pas même ainsi (*ne sic quidem*), 300, n° 10.
 Passage (paye ton passage), 233, l. 9.
 Passif (régime indirect du), 264.
 Peu à peu, 285, l. 15.
 Peu après, 285, IV.
 Peu s'en fallut que, 288, IV.
 Peut-être, 307, n° 14.
 Plaire (se plaire à), 308, n° 17.
 Plus, répété, 234, § 289.
 Plût à Dieu que! 305, n° 10.
 Plutôt que de, 288, l. 16.
 Pour (nous sommes ici pour cela même), 287, l. 34.
 Pour me décrier, 255, II.
 Pour (expr. par le datif), 249, § 322; et 258, § 337.
 Pour (expr. par le participe futur), 248, § 321.
 Pour ainsi dire, 277, § 368.
 Pour aujourd'hui, 303, 2°.
 Pour ce que vous m'avez donné, 301, n° 8.
 Pour la patrie (combattre), 285, III.
 Pour un Egyptien, 300, n° 9.
 Pour (infin. avec *ώστε*), 277, § 368.
 Pour le dire en peu de mots, 277.
 Presque, 297, n° 12.
 Prétendu, 248, § 321.
 Prévenir, devancer, 307, n° 16.
 Prier de (avec l'infin.), 229.
 Prix (la santé est le prix de la tempérance, 222, § 264.
 Prix et estime, 251, § 327.
 Puisse cela, puisse-t-il ne pas arriver! 275, 291, n° 2.
 Puissé-je (*utinam*)! 298, n° 3.

Q.

QUAND (exprimé par le génitif absolu), 279, § 370.
 Quand je verrai, *ὅταν*, 295.
 Quand je vis, *ὅτε*, 295, § 385.

QUE, exprimé par *ὅτι*, 228; par l'infinif, 229; par le participe, 278.
 Que (rien d'étonnant que des hommes se trompent), 231.
 Que, après *craindre*, *défendre*, *prendre garde*, 293; — après *admirer*, 298, § 386.
 Que, relatif, 231 *et suiv.*
 Que, après un comparatif, 242; — après *ἄλλος*, *ἕτερος*, 242.
 Que faire? 306, n° 11.
 Que, suivi du subjonctif, 294.
 Quel (je ne sais de quel côté me tourner), 273, § 363.
 Que lui ferai-je? 261.
 Quelque chose que vous ayez à dire, 295.
 Qui, relatif, 231 *et suiv.*
 Qui ne soit capable (*ὅστις μή ικανός ἐστί*), 274.

R.

Rapport (la nature a mis des rapports étonnants entre...), 307, n° 13.
 Ravager un pays, 308.
 Repentir (se), 278, § 369.
 Reste (le reste du pays), 248, § 320.
 Rien ne nous divise comme l'envie, 235, § 291.

S.

Sain d'esprit (il est), 262, II.
 SANS la prudence, 225, l. 16.
 Sans le savoir, 304, n° 7.
 Sans nécessité, 303, l. 2.
 Sans expérience des affaires (il est), 303, n° 4.
 Saurais (tu ne saurais échapper), 276, n° 4.
 Savoir gré, 282, et 301, n° 8.
 Se borner (la philosophie qui se borne à des paroles), 296, n° 5.
 Sentir (régime de ce verbe), 252, § 328.
 Servir (*je me sers de ce que j'ai*), 233, l. 27.
 Se souvenir (régime de ce verbe), 251, § 328.
 Si, conditionnel, 228, 274;

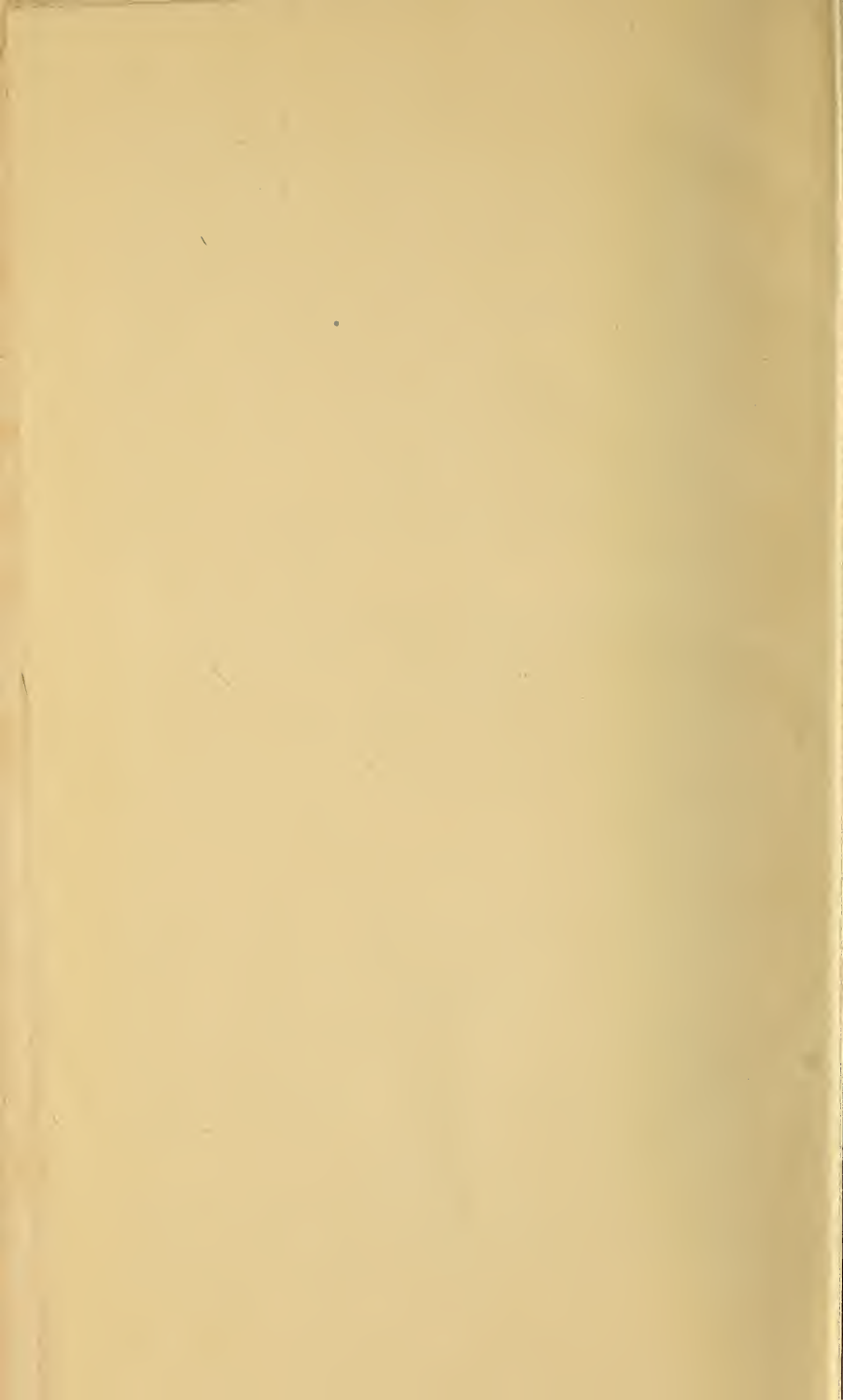
— exprimé par le participe, 276, n° 5.
 Si ce n'est que, 298, § 386, I.
 Soit, soit que (*εἴτε*), 228.
 Soin (je prends soin de), 236, § 333, 2°.
 Soudain (la révolution *soudaine*), 246, § 311.
 Sous le règne de, 279, § 370.
 Souvenir (*je me souviens de ce que j'ai fait*), 233.
 Souviens-toi que tu es homme, 278, n° 4.
 Suivre (rég. de ce v.), 256, 3°.
 Sur peu d'hommes de hauteur (rangés), 287, III.
 Sur terre, 287, III.
 Surtout (*ἄλλω; τε καί*), 295, n° 2.
 Style indirect, 275, IV.

T.

Tandis qu'il faut, 303.
 Tel..., que, 234, § 289; — un homme tel que vous, 304, n° 12.
 Temps (*quando*), 251, 5°, et 263; — (*quando*), 260, 4°.
 Tenir (son agrandissement *tient* moins à ses forces qu'à...), 288, IV.
 Tête baissée (*φέρων*), 309.
 Ton esclave (*ὁ δούλος σου*), 245.
 Tour à tour, 283, II.
 Tout est commun entre amis, 245, § 310.
 Toutes les fautes qu'ont faites les Lacédémoniens, 262, l. 22.
 Très-estimable, 300, n° 2.
 Trois mois entiers, 263, § 345.
 Trop pour, 242, § 302 (cf. 278, l. 7).

U. V.

Un à un (*καθ' ἕνα*), 285.
 Un homme célèbre, 240, IV.
 Un tel homme, 244, § 308.
 Vers ces temps-là, 286, § 376.
 Vers le même temps, 289, VI.
 Viser à un but, 284, II.
 Voici (expr. par *τάδε*), 227, § 276, 2°.
 Voilà (*οὗτός ἐστι*), 232.
 Voilà trois jours que, 263, § 345.
 Vu que (*ὁόξαν*), 280.
 Vulgaire (le), 248, § 319.



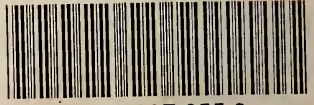
Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2006

PreservationTechnologies

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS



0 003 037 655 9